

UNIVERSITÉ GRENOBLE ALPES  
Sciences Po Grenoble / Université Pierre Mendès-France

Léa Raulin Briot

**FEMMES AGRICULTRICES :  
ASSOCIÉES DE SECONDE ZONE ?**

**LE FONCTIONNEMENT DES GAEC  
À LA LUMIÈRE DU GENRE**

**2016 - 2017**

Master 2 Développement et Expertise de l'Économie Sociale

Sous la direction d'Elsa Guillaot

UNIVERSITÉ GRENOBLE ALPES  
Sciences Po Grenoble / Université Pierre Mendès-France

Léa Raulin Briot

**FEMMES AGRICULTRICES :  
ASSOCIÉES DE SECONDE ZONE ?**

**LE FONCTIONNEMENT DES GAEC  
À LA LUMIÈRE DU GENRE**

**2016 - 2017**

Master 2 Développement et Expertise de l'Économie Sociale

Sous la direction d'Elsa Guillaot

*À elles.*

*J'exprime mes sincères remerciements :*

*À Elsa Guilallot, pour avoir partagé cette nouvelle aventure de mémoire.*

*À Amélie Artis pour ses conseils propices.*

*À Claire Baguet pour m'avoir efficacement aidé à orienter mes recherches.*

*À toutes les agricultrices rencontrées, pour m'avoir accueilli dans leur vie le temps d'une rencontre.*

*À Julie, Romain, Mireille, pour les véhicules qui roulent.*

*À Élise et Tito pour leur aide précieuse et leurs conseils avisés.*

*À toutes les personnes qui m'ont soutenu par leur bienveillante présence pendant cette longue année.*

*« Penser l'harmonie comme un cas particulier de conflit désamorcé,  
penser la stabilité comme un cas particulier de configuration mouvante,  
penser la simplicité de ce que nous vivons comme un cas particulier de complexité »*

(Norbert Elias)



## SOMMAIRE

Note liminaire : oscillations stylistiques.....	6
Liste des sigles.....	7
Introduction.....	8
PARTIE I: La participation entravée des agricultrices : Niveaux et frontières du GAEC.....	26
Chapitre I. L'organisation du travail dans le GAEC : les remous de la division sexuée du travail..	26
Chapitre II. De la division sexuée à l'organisation du travail : le silence des discours.....	37
Chapitre III. Le GAEC comme organisation du travail productif inscrite dans le continuum du travail des femmes.....	50
Chapitre IV. Le GAEC : ensemble de collectifs, intersection de sphères.....	56
PARTIE II: Le GAEC, « entreprise familiale » qui mobilise les femmes comme variable d'ajustement ?.....	57
Chapitre I. La génération des quinquagénaires : « happées » par la vocation de l'époux.....	57
Chapitre II. La génération des trentenaires : la famille, origine et horizon de la vocation ?.....	70
Chapitre III. Le GAEC comme groupe de parenté.....	80
PARTIE III: « Cheffe opprimée » : le GAEC, coopérative de chef-fe-s d'exploitation ?.....	85
Chapitre I. Être cheffe opprimée : entre logiques individuelles et appartenances collectives.....	85
Chapitre II. Les GAEC : une scène sociale plurielle.....	100
Conclusion.....	104
Bibliographie.....	109
Table des matières.....	115
Table des annexes.....	118

## **NOTE LIMINAIRE :**

### **OSCILLATIONS STYLISTIQUES**

Ce mémoire que vous allez lire comporte des oscillations de style de langage qu'il paraît important d'explicitier.

Tout d'abord, j'ai souhaité refléter ma démarche de recherche et l'intrication de ma subjectivité et des bases théoriques grâce auxquelles j'ai pu développer mon analyse. Ainsi, la présence du « je » s'explique par la volonté de mettre au jour la chercheuse – mue initialement par des élans et des intérêts spécifiques – et l'enquêtrice de terrain – s'inscrivant dans des rencontres interindividuelles qui mettent en jeu son entière personne. Le « je » alterne avec le « nous », qui met en exergue les lectures des prédécesseuses et prédécesseurs qui aident à asseoir un point de vue tendant vers la théorisation fructueuse à partir de l'appréhension subjective d'une réalité sociale.

Par ailleurs, dans ce travail qui analyse des relations sexuées, il paraît primordial d'effectuer des distinctions langagières entre des personnes assignées au sexe social femme et celles assignées au sexe social homme. Cependant, je me suis confrontée à certains moments de l'écriture à des passages où l'universel masculin latent dans le propos est trop prégnant pour qu'une féminisation soit cohérente. Ce mémoire est donc majoritairement féminisé – sauf omission malheureuse – à l'exception de certains passages, notamment en introduction.

## **LISTE DES SIGLES**

ACSE : Analyse et Conduite de Systèmes d'Exploitation (intitulé d'un BTS agricole)  
AG : Assemblée Générale  
BEP : Brevet d'Études Professionnelles  
BTS : Brevet de Technicien Supérieur  
CA : Conseil d'Administration  
CETA : Centre d'Études Techniques Agricole  
CUMA : Coopérative d'Utilisation du Matériel Agricole  
DAC : Distributeur Automatique de Compléments  
DAL : Distributeur Automatique de Lait  
DDEN : Délégués Départementaux de l'Éducation Nationale  
DJA : Dotation Jeunes Agriculteurs  
DPU : Droit à Paiement Unique  
EPI : Étude Prévisionnelle d'Installation  
GAEC : Groupement Agricole d'Exploitation en Commun  
GEDAF : Groupe d'Études et de Développement Agricole Féminin  
MFR : Maison Familiale et Rurale  
MSA : Mutuelle Sociale Agricole  
PAC : Politique Agricole Commune  
TP : travaux publics

## INTRODUCTION

Je suis femme, je me sens et me définis comme féministe. Au terme de mon Master de spécialisation en Économie Sociale, un élan me portait, comme une révolte: parler de la place des femmes dans ce champ d'activité. Le faire pour combler le vide ressenti face à l'attention portée – de façon trop marginale ou superficielle selon moi – par les acteur-trice-s de l'Économie Sociale et Solidaire (ESS) aux multiples formes de domination<sup>1</sup> reproduites dans leur champ d'activité – et dont le sexisme fait partie. Sur les conseils de ma directrice de mémoire, j'ai pris le temps d'asseoir mes connaissances sur les études femmes-féminisme-genre afin d'aiguiser mon regard avant de choisir plus précisément mon objet de recherche<sup>2</sup>.

Ce premier temps de recherches et de lectures me permit d'affirmer que la question de la place des femmes dans l'ESS se rattache à la réalité de leurs oppressions prégnantes dans la société actuelle. Cette affirmation se fait à rebours d'un sens commun qui tend à euphémiser l'oppression des femmes, se justifiant par le double renvoi de cette réalité à un passé révolu et à l'exotisme de « pays en développement »<sup>3</sup>. En effet, il apparaît que les femmes connaissent une « *émancipation sous tutelle* », qui, au-delà des avancées considérables arrachées au XXème siècle, reproduit et recompose les modalités de leur domination par le système patriarcal<sup>4</sup>. Cette domination s'inscrit notamment dans la continuité de l'assignation séculaire des femmes à la sphère privée, particulièrement prégnante depuis la Révolution Française. En effet, si les femmes ont toujours travaillé<sup>5</sup>, leur éloignement de la sphère publique et l'émergence de la figure de la ménagère mirent à mal leur visibilité en tant que force productive dans la société<sup>6</sup>. Cette assimilation à la sphère privée appelle une exclusion des espaces de pouvoir dans la société, particulièrement accentuée après la Révolution Française, qui définit le corps des citoyens en écartant efficacement les femmes<sup>7</sup> – une des illustrations probantes en est leur exclusion du peuple votant jusqu'en 1944, alors que le suffrage est dit « universel » depuis 1848.

Ces sphères politique et économique où les femmes peinent à s'arroger des espaces sont aussi les deux sphères principalement mobilisées pour décrire l'ESS comme un champ des activités humaines mêlant activité politique et production économique au sein d'organisations collectives. En quoi l'ESS, en tant qu'espace d'organisation politique et économique, est-elle poreuse aux formes d'exclusion et de discrimination envers les femmes qui prévalent de manière générale dans la société ?

En écho à ce questionnement j'avais gardé de mon expérience de vie au Brésil de vifs souvenirs des collectifs de femmes agricultrices mobilisées pour asseoir les bases économiques de leur travail productif et pour la reconnaissance de ce dernier au sein de la sphère familiale, dans leur *communauté*<sup>8</sup> et dans la société en général. Ces collectifs constituent d'ailleurs un des importants viviers de l'*Economia Solidária*

---

1 Les dominations sexistes, racistes et classistes notamment, en lien avec l'agisme, le validisme, etc.

2 Je vais revenir plus loin sur les jalons théoriques et épistémologiques féministes qui orientent ma recherche.

3Éric FASSIN, « L'empire du genre », *L'Homme. Revue française d'anthropologie*, n° 187-188, 3 octobre 2008.

4Rose Marie LAGRAVE, « Une émancipation sous tutelle. Éducation et travail des femmes au XXème siècle », in *Histoire des femmes en Occident. 5: Le XXème siècle*, Paris : Plon, 1992.

5Sylvie SCHWEITZER, *Les femmes ont toujours travaillé: Une histoire du travail des femmes aux XIXe et XXe siècles*, Paris : Odile Jacob, février 2002, 340 p.

6Georges DUBY et Michèle PERROT (dirs.), *Histoire des femmes en Occident. 4: Le XIXe siècle*, Paris : Plon, 1991, 627 p. ; Georges DUBY, Michelle PERROT et Françoise THÉBAUD, *Histoire des femmes en occident*, 2ème édition, Paris : Perrin, 2002 (Tempus, V. Le XXème siècle), 892 p.

7Geneviève FRAISSE, *Muse de la raison: démocratie et exclusion des femmes en France*, Paris : Gallimard, 1995 (Collection folio Histoire, 68), 378 p.

8 Le terme *communauté* au Brésil correspond à une acception différente de l'usage français.

brésilienne<sup>9</sup>. De retour en France, j'étais étonnée de l'apparent silence qui régnait dans les milieux professionnels agricoles autour de la place des femmes dans les exploitations<sup>10</sup>. De sommaires recherches bibliographiques m'avait conforté dans cette intuition : j'avais « aperçu » une sorte de silence de la littérature de sciences sociales à propos des femmes agricultrices après les années 70-80. Ma circonspection face au relatif « calme » bibliographique (des années 90 surtout), était d'autant plus importante que les questions autour des agricultrices dans les pays « des Suds », en écho à la manière dont les organisations agricoles brésiliennes se saisissaient de la question, paraissait plus représentée dans la littérature scientifique. J'y percevais le syndrome du sens commun décrit plus haut, qui laissait à penser que le milieu agricole en France croyait avoir « réglé » la question de la place des femmes en son sein.

L'approfondissement de mes recherches bibliographiques confirmaient mes premières conclusions à propos des agricultrices. Dans le contexte de modernisation agricole des années 60, la prise en compte du travail des femmes dans l'organisation de la production agricole avait été débattue par les ruralistes<sup>11</sup>. Dans les années 80, quelques études – s'affiliant au champ de recherche émergent des études féministes et sur les femmes<sup>12</sup> – avaient affirmé une perspective critique sur les spécificités du travail des agricultrices, avec deux ouvrages clés. Ces ouvrages, d'Alice Barthez<sup>13</sup> et de Rose-Marie Lagrave (direction de publication)<sup>14</sup>, analysaient respectivement l'exploitation familiale comme « *l'archétype de la négation du travail des femmes* »<sup>15</sup> d'une part, et la laborieuse lutte menée pour la reconnaissance professionnelle de leur métier d'autre part. Après les années 80, il semblait qu'un silence relatif s'était fait autour de la question des femmes agricultrices en France, malgré l'état de l'art stimulant effectué par Rose-Marie Lagrave en 1983<sup>16</sup>. Ainsi, un ouvrage de synthèse récent, écrit par Christian Nicourt, qui aborde la question des agricultrices et des évolutions de leur place au cours du XX<sup>ème</sup> siècle, renvoie à des références relativement datées et les propres matériaux de recherches de l'auteur datent aussi pour la plupart des années 80.

Les recherches évoquées concluent de manière assez univoque que si les femmes paraissent avoir bénéficié d'une « *émancipation sous tutelle* », l'évolution de la situation des agricultrices représente une émancipation particulièrement entravée au long du XX<sup>ème</sup> siècle. Caractérisées par le manque de reconnaissance professionnelle et statutaire (donc juridique et social), l'invisibilité de leur participation au travail productif et le repli, avec la modernisation agricole, dans la sphère domestique, les *cultivatrices* du premier XX<sup>ème</sup> siècle, devenues *femmes de l'exploitation* ou *femmes d'agriculteurs*, peinent à se faire voir et reconnaître comme *agricultrices*<sup>1718</sup>.

---

9 L'usage exclusif du qualificatif solidaire (et non accolé à sociale) révèle d'importants contrastes avec la réalité française de ce champ.

10 Les exploitations agricoles étant encore essentiellement familiales – même si les modes de production relèvent désormais du modèle industriel capitaliste.

11 M<sup>é</sup>nie GRÉGOIRE, « Evolution et avenir des femmes rurales », *Économie rurale*, vol. 66, n° 1, 1965 ; M. T. de la RIVIÈRE, « Enquête sur le travail des femmes d'agriculteurs dans quelques exploitations familiales françaises », *Économie rurale*, vol. 49, n° 1, 1961.

12 J'utilise pour l'instant cette dénomination, je clarifierai plus loin ce à quoi elle renvoie.

13 Alice BARTHEZ, *Famille, travail et agriculture*, Paris : Economica, 1982. URL : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3333509h>. Consulté le 2 mai 2017.

14 Rose Marie LAGRAVE et Christiane ALBERT (dirs.), *Celles de la terre: agricultrice, l'invention politique d'un métier*, Paris : Editions de l'École des hautes études en sciences sociales, 1987 (Recherches d'histoire et de sciences sociales, 29), 254 p.

15 Selon les mots de l'auteur.

16 Dans cet article, elle nommait les réflexes disciplinaires limitants sur lesquels achoppait la recherche dans ce domaine (dichotomie entre sociologie de la famille et du travail) et exhortait ses collègues de sortir des justifications de l'organisation du travail qui mettaient en exergue la complémentarité des rôles sexués. Rose-Marie LAGRAVE, « Bilan critique des recherches sur les agricultrices en France », *Études rurales*, vol. 92, n° 1, 1983.

Le travail des agricultrices tend à être dévalué d'abord parce qu'il est « morcelé »<sup>1920</sup>. Il se compose d'une multiplicité de petites tâches très différentes qui sont nécessaires à l'activité de l'exploitation mais ne peuvent être assurées par une seule personne et n'appellent cependant pas à l'embauche d'un-e employé-e supplémentaire. Ces tâches découlent d'une division sexuée du travail, accrue avec la modernisation de l'agriculture (fin du labeur physique des femmes, remplacé par des machines, manipulées essentiellement par des hommes) et s'opèrent dans la maison et à proximité, en lien avec les activités de la sphère domestique – dites de reproduction<sup>21</sup> : garde des enfants, ménage, cuisine, etc. Ce mélange entre des activités participant au travail dit productif et celles qui relèvent du travail de reproduction participent de la faible reconnaissance du travail des agricultrices : tout d'abord parce que la frontière entre les deux sphères de travail est tenue dans le cas de leur activité, ensuite parce qu'il est morcelé, enfin parce qu'il correspond à des tâches soit niées, soit dévaluées dans les représentations collectives. Ainsi, ces femmes se qualifient elles-mêmes de « bouche-trou », parce qu'elles font ce qui ne serait pas fait sans elles, s'adaptant aux besoins des agriculteurs et aux nécessités de la production, leur implication sur l'exploitation variant au gré des fluctuations de la main-d'œuvre (surtout sur le temps long de la vie de l'exploitation : retraite, remplacement). Dans les années 80, l'exclusion fréquente des femmes des circuits de transmission du patrimoine<sup>22</sup> et l'accès différencié à l'enseignement agricole<sup>23</sup> accentuaient leur situation défavorable dans le travail.

Après un relatif silence dans les années 90, les années 2000 voient émerger de nouvelles chercheuses qui étudient la situation des agricultrices au prisme du genre<sup>24</sup>, complétant et/ou actualisant les contributions des auteur-e-s précédemment cité-e-s – qui publient encore. Malgré sa professionnalisation et sa reconnaissance accrue, le travail des agricultrices reste marqué par une division sexuée des tâches<sup>25</sup> et la prégnante persistance de sa porosité avec la sphère domestique<sup>26</sup>. Cette situation est accentuée par les lacunes réglementaires et juridiques encore présentes<sup>2728</sup> ainsi que des inégalités dans les transmissions familiales<sup>29</sup> et

---

17 Christian NICOURT, « 1900-1939 : de la cultivatrice à la femme de l'exploitation », in *Être agriculteur aujourd'hui. L'individualisation du travail des agriculteurs*, Versailles : Quae, 2013 (Nature et société). URL : [http://www.cairn.info/resume.php?ID\\_ARTICLE=QUAE\\_NICOU\\_2013\\_01\\_0015](http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=QUAE_NICOU_2013_01_0015). Consulté le 18 avril 2017.

18 Je choisis pour ma part, dans la lignée des chercheur-euse-s qui travaillent sur cette question, d'appeler *agricultrices* ces femmes qui participent au travail de production agricole, afin de ne pas euphémiser leur contribution productive et professionnelle et de reconnaître leur existence en tant que sujet politique.

19 Selon l'expression de R.M. Lagrave. Cf LAGRAVE, *op. cit.*, (note 17).

20 Christian NICOURT, « Le lent dévoilement du travail des agricultrices », [VertigO] *La revue électronique en sciences de l'environnement*, vol. 14, n° 1, mai 2014. URL : [https://www.researchgate.net/profile/C\\_Nicourt/publication/273184608\\_Le\\_lent\\_devoilement\\_du\\_travail\\_des\\_agricultrices/links/57739dec08aead7ba06e20ac.pdf](https://www.researchgate.net/profile/C_Nicourt/publication/273184608_Le_lent_devoilement_du_travail_des_agricultrices/links/57739dec08aead7ba06e20ac.pdf). Consulté le 18 avril 2017 ; Christian NICOURT, « L'agricultrice ou la travailleuse de l'ombre », in *Être agriculteur aujourd'hui. L'individualisation du travail des agriculteurs*, Versailles : Quae, 2013 (Nature et société). URL : [http://www.cairn.info/resume.php?ID\\_ARTICLE=QUAE\\_NICOU\\_2013\\_01\\_0153](http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=QUAE_NICOU_2013_01_0153). Consulté le 18 avril 2017.

21 La reproduction est génériquement défini par l'ensemble de pratiques permettant le renouvellement de la force de travail.

22 LAGRAVE, *op. cit.*, (note 17).

23 Juliette CANIOU, « Les fonctions sociales de l'enseignement agricole féminin », *Études rurales*, vol. 92, n° 1, 1983.

24 Ces auteures publient essentiellement dans les revues d'études rurales, d'études de genre et de sociologie et de sciences politiques.

25 Lise SAUGERES, « Of tractors and men: masculinity, technology and power in a French farming community », *Sociologia Ruralis*, vol. 42, n° 2, 2002.

26 Alice BARTHEZ, « Devenir agricultrice : à la frontière de la vie domestique et de la profession », *Économie rurale. Agricultures, alimentations, territoires*, n° 289-290, 30 décembre 2005 ; Annie RIEU et Sabrina DAHACHE, « Profession agricultrice : l'invention d'un management agricole et domestique singulier, Abstract », *Sociologies pratiques*, n° 14, 2007.

l'accès aux formations, aides et crédits d'installation<sup>30</sup>. Ces différents éléments semblent engendrer une mise à l'écart des différentes appartenances politiques découlant de la jouissance d'un statut professionnel reconnu : syndicats, coopératives, crédit, sécurité sociale, retraite, etc. Cependant, les travaux sur les agricultrices abordent peu ou de manière partielle les spécificités de leur travail et de leur reconnaissance politique en lien avec les types d'organisation du travail et de structure d'exploitation agricole considérés.

La curiosité attisée par ces premières recherches trouva une résonance dans une contribution sur l'importance des luttes des fermières coopératrices québécoises dans le premier XX<sup>ème</sup> siècle<sup>31</sup>, considérées comme élément précurseur de l'explosion féministe des années 70. La coopération y paraissait être pour elle un ressort d'émancipation et d'influence dans la société québécoise de l'époque. Je décidais donc de m'intéresser à la coopération agricole en France actuellement : la participation des agricultrices y est-elle une voie d'émancipation pour les femmes ou un moyen de recomposition de leurs dominations ?

Mes recherches bibliographiques sur la coopération agricole me firent constater une chronologie similaire à celle du champ de recherche sur les agricultrices. Dans les années 60, il y avait eu des productions scientifiques portant notamment sur l'évolution des différentes formes de coopération et d'entraide agricoles<sup>32</sup>. En 1966 et 1976, deux ouvrages sur le secteur coopératif – écrits par deux auteurs clés pour la théorisation de l'Economie Sociale, Claude Vienney et Henri Desroches – abordaient notamment la coopération agricole<sup>33</sup>. Puis s'ensuivait un relatif « silence ».

Dans les années 90, des contributions de Philippe Nicolas sur les évolutions de la coopération agricole de distribution et de commercialisation<sup>34</sup> et depuis les années 2000, des perspectives historiques et critiques

---

27 L'agricultrice ne peut être reconnue comme co-exploitante ou « conjointe collaboratrice » qu'à partir des années 2000. La loi d'orientation agricole de 1999 institue le statut de conjoint collaborateur : qui permet une reconnaissance professionnelle du travail des femmes et l'amélioration de leur protection sociale. Ce statut est accessible depuis 2005 sans l'accord du chef d'exploitation et pour les personnes pacsées, permettant de réduire le nombre d'agricultrices conjointes qui travaillent sans statut. 8500 femmes sont cependant dans ce cas selon la MSA et n'ont ni protection sociale ni retraite. Cf Céline LAISNEY et Jérôme LERBOURG, « Les femmes dans le monde agricole », *Centre d'étude et de prospective. Analyse*, n° 38, mars 2012.

28 Clémentine COMER, « La « conjointe collaboratrice » : un recul statutaire ambigu », *Pour*, n° 212, 2011.

29 Céline BESSIÈRE, « Les « arrangements de famille » : equite et transmission d'une exploitation familiale viticole », *Sociétés contemporaines*, no 56, n° 4, 2004.

30 LAISNEY et LERBOURG, *op. cit.*, (note 28).

31 Chapitre de Yolande Cohen dans DUBY et al., *op. cit.*, (note 7) p. 695-709. Yolande Cohen y évoquait la place prépondérante de la coopération agricole dans les représentations qui soutenaient leurs engagements: celle-ci était un prolongement de la famille où les mêmes valeurs communautaires devaient avoir cours et se diffuser dans la société dans son ensemble.

32 Pierre COULOMB, « Réflexions sur la structure des groupements agricoles d'exploitation », *Économie rurale*, vol. 55, n° 1, 1963 ; Louis MALASSIS, « Essai d'orientation sur l'évolution de la coopération en France », *Économie rurale*, vol. 62, n° 1, 1964 ; G. LANNEAU, A. BAUBION-BROYE et J. M. CASSAGNE, « Société villageoise et coopération agricole. Vérification de quelques hypothèses concernant les différentes étapes de la coopération agricole », *Archives internationales de la sociologie de la coopération*, vol. 26, 1969.

33 Henri DESROCHE, *Le projet coopératif: son utopie et sa pratique, ses appareils et ses réseaux, ses espérances et ses déconvenues*, Paris : Éd. Économie et humanisme les Éd. ouvrières, 1976 (Collection Développement et civilisations) ; Claude VIENNEY, *L'Économie du secteur coopératif français.*, Paris : Éditions Cujas, 1966, 458 p.

34 Philippe NICOLAS, « Emergence, développement et rôle des coopératives agricoles en France. Aperçus sur une histoire séculaire », *Économie rurale*, vol. 184, n° 1, 1988 ; Philippe NICOLAS, « La formation des groupes coopératifs agro-alimentaires et la situation des agriculteurs sociétaires », *in* , présenté à 7ème colloque ADDES. L'économie sociale en évolution : transformation des organismes, maintien de leur identité ?, Association pour le Développement de la Documentation en Economie Sociale, 13 mars 1990. URL : <http://addes.asso.fr/wp-content/uploads/2015/04/1990-4-Nicolas.pdf>. Consulté le 27 avril 2017.

sur l'évolution de la coopération agricole<sup>35</sup> permettent d'y discerner deux tendances qui ont divergé précocement et accumulent aujourd'hui les critères de distinction. La première – majoritaire – relève d'une macro-coopération de services (transformation et distribution agro-alimentaire), fortement intégrée dans l'économie concurrentielle, dont les super-structures de groupements coopératifs<sup>36</sup> sont engagés dans des stratégies de positionnement sur le marché international par l'exportation. La seconde, ou micro-coopération de travail<sup>37</sup>, est centrée sur la mise en commun des moyens de production pour rationaliser le travail agricole.

Ce relatif silence bibliographique, suivi de contributions analysant de manière privilégiée la macro-coopération agricole<sup>38</sup>, semblait attester du reflux d'intérêt qu'avaient connu en sciences sociales la théorisation de la coopération en général<sup>39</sup> et la micro-coopération en particulier. Par ailleurs, la divergence qui émergeait de l'étude des évolutions de la coopération agricole dans le second XXème siècle m'incitait à me focaliser sur la micro-coopération. En effet, les formes de micro-coopération paraissaient souffrir moins « d'asthénie de [leur] coopérativité »<sup>40</sup> ou d'« isomorphisme institutionnel »<sup>41</sup>, vocables utilisés pour décrire l'affaiblissement des modes de fonctionnement et valeurs propres à l'ESS au gré de l'intégration de la « macro-coopération » agricole à l'économie capitaliste. Ainsi la micro-coopération me paraissait se rapprocher davantage des idéaux démocratiques et de la culture attribuées à l'Économie Sociale. La conjonction de mes questionnements sur la participation politique et économique des femmes agricultrices dans la coopération agricole, ainsi que les manques aperçus dans l'actualisation des théorisations de la micro-coopération agricole m'ont donc amené à vouloir situer mon objet de recherche dans cet interstice. Comment se donne la participation des agricultrices dans la micro-coopération agricole de travail ?

Tout d'abord, la micro-coopération semble particulièrement pertinente pour étudier la participation des agricultrices. En effet, la double qualité, qui est un principe de fonctionnement commun aux différents types de coopératives, fonde le sociétariat comme un double champ de participation : aux transactions relevant de l'activité économique de l'entreprise collective et aux événements qui jalonnent la gestion de celle-ci, basée

---

35Serge KOULYTCHIZKY et René MAUGET, « Le développement des groupes coopératifs agricoles depuis un demi-siècle: A la recherche d'un nouveau paradigme », *Revue internationale de l'économie sociale: Recma*, n° 287, 2003 ; Serge CORDELLIER, « Une histoire de la coopération agricole de production en France », *Revue internationale de l'économie sociale: Recma*, n° 331, 2014 ; Christian NICOURT, *Être agriculteur aujourd'hui: l'individualisation du travail des agriculteurs*, Versailles : Éditions Quae, 2013 (Nature et société), 287 p. S463 .N53 2013. ; Olivier FREY, « La genèse du mouvement coopératif et les facteurs de développement des coopératives agricoles », in *Les coopératives agricoles: identité, gouvernance et stratégies*, Bruxelles, Belgique : Larcier, 2013 (Droit et économie sociale et solidaire).

36Ces groupements se sont progressivement formés depuis la fin de la seconde Guerre Mondiale par fusions-acquisition et recours à des filiales non-coopératives. Cf NICOLAS, « La formation des groupes coopératifs agro-alimentaires et la situation des agriculteurs sociétaires », *op. cit.*, (note 35).

37 Différents auteurs ont étudié ces phénomènes de micro-coopération, utilisant des acceptions légèrement différentes : les « coopératives de travail agricole », ou « micro-coopération de production » comprennent à minima les CETA (Centres d'Etudes Techniques Agricoles), les CUMA (Coopérative d'Utilisation du Matériel Agricole) et les GAEC (Groupements Agricoles d'Exploitation en Commun). Placide Rambaud & al incluent aussi les groupements de producteurs dans les coopératives de travail agricole. Quant à Serge Cordellier, qui parle de « coopération de production », il y inclue d'autres formes coopératives qui n'ont pas connu l'engouement escompté.

38 On pourrait arguer que cet inflexion du champ de recherche sur la coopération agricole suit l'évolution de ce sous-secteur et est représentatif du « poids économique et humain » qu'a la macro-coopération de transformation et de distribution dans le secteur agricole aujourd'hui, mais cet argument ne me suffit pas.

39 L'ouvrage de Chomel & al, s'il cherche à théoriser la coopération agricole, ne s'intéresse qu'à la macro-coopération et propose essentiellement des clés d'analyse juridiques, économiques et de management stratégique des organisations. Cf Chantal CHOMEL, Francis DECLERCK, Maryline FILIPPI, Olivier FREY, René MAUGET, Philippe MANGIN et Jean-Claude DETILLEUX, *Les coopératives agricoles: identité, gouvernance et stratégies*, Bruxelles, Belgique : Larcier, 2013 (Droit et économie sociale et solidaire), 491 p.

40 Selon l'expression de Desroche. Cf DESROCHE, *op. cit.*, (note 34).

41Selon l'expression d'E. Bidet. Cf Éric BIDET, « L'insoutenable grand écart de l'économie sociale Isomorphisme institutionnel et économie solidaire », *Revue du MAUSS*, no 21, n° 1, 2003.

sur le contrôle démocratique. Ce double champ de participation recoupe, comme nous l'avons vu plus haut, les sphères dont les femmes ont été historiquement exclues. Or Henri Desroche établit un lien de cause à effet entre participation aux opérations coopératives et participation aux manifestations démocratiques<sup>42</sup>. Il considère que plus la participation des membres aux transactions économiques est dense, plus il est probable que leur participation à la gestion démocratique de la coopérative soit importante – qualitativement et quantitativement.

Partant de ces considérations, il paraît opportun d'étudier la participation des femmes agricultrices dans les coopératives où la double qualité de sociétaire repose sur le travail et la participation à la gestion collective. En effet, si les agricultrices peinent à accéder aux corps intermédiaires agricoles qui sont constitués principalement autour de l'écoulement de la production des exploitations d'une part (coopératives de transformation et de distribution) et de la défense des intérêts politiques et économiques des agriculteurs (syndicats, banques, protection sociale, etc) d'autre part, s'intéresser à des formes de coopération qui les incluent en qualité de travailleuses paraît judicieux. De plus, caractériser les spécificités de leur participation dans une coopérative où la participation – de manière générale – est assurée de façon régulière et équilibrée et où les liens de sociétariat sont resserrés semble plus aisé. Ces différents éléments m'amènent à m'intéresser aux Groupements Agricoles d'Exploitation en Commun (GAEC).

Les GAEC sont des sociétés civiles de personnes réunissant des agriculteurs exploitants, qui mettent en commun leurs moyens de production<sup>43</sup>. Ils s'engagent ainsi volontairement à partager l'organisation du travail et le pouvoir de décision et à organiser la répartition des revenus obtenus via cette coopération. Les obligations statutaires relèvent essentiellement de la primauté de pouvoir de décision qu'a l'Assemblée Générale – constituée de l'ensemble des associés, chacun disposant d'une voix. Les statuts juridiques stipulent que « *le revenu du GAEC est considéré comme la simple somme des revenus individuels ; il est réparti entre chaque associé selon ses droits, la coopérative n'étant pas soumise à l'impôt sur les sociétés.* ». L'imposition correspond à l'impôt sur les revenus individuels et la responsabilité contractuelle des associés s'élève à deux fois le montant des parts engagées. Le principe de « *la transparence sociale et fiscale* » (chaque individu garde ses attributs juridiques et économiques) permet aux exploitants associés de ne pas voir se dissoudre leur statut de chef d'exploitation dans la personnalité morale du GAEC<sup>44</sup>.

---

42DESROCHE, *op. cit.*, (note 34) p. 345.

43 Les « GAEC partiels » se distinguent des GAEC totaux car les associés y mettent en commun une partie seulement de leurs exploitations respectives (un atelier spécialisé par exemple). Nous nous focalisons sur les « GAEC totaux », qui mettent en commun tous les *moyens de production*. Ainsi, selon Desroche, « *Le [GAEC est] un remembrement des propriétés demeurant familiales sur la base d'une exploitation devenant coopérative.* ». Pour Placide Rambaud & al, ce sont des « *coopératives de travailleurs* » qui constituent une « *concentration de la totalité des moyens de production et cogestion* » (p. 4-5, *op. cit.*). Les définitions des moyens de production qui sont effectivement mis en commun paraissent varier et les pratiques divergent aussi. Les associés distinguent a priori le plus souvent leur patrimoine propre (notamment foncier) du reste de leurs apports en nature mis en commun dans le GAEC. Lorsque les associés ne font pas d'apports initiaux en nature, ils achètent une partie des parts sociales qui constituent le capital social global du GAEC. L'expression « mise en commun des moyens de production » semble donc relever de la mise à disposition de baux fonciers ou de la location de terres par le GAEC (a priori plus rare) induisant l'usufruit collectif des terres cultivées. Les machines, cheptel et bâtiments sont coopératisés/concentrés – selon l'expression de Desroche ou de Rambaud & al : chacun en a l'usufruit, mais la propriété n'est pas à proprement parler collective. En effet, les parts sociales sont constituées via une estimation pécuniaire des différents moyens de production coopératisés dans le GAEC. Lorsqu'un-e associé-e se retire, il revend normalement ses parts sociales. Ces éléments mis en commun correspondent à la définition marxienne des moyens de production, constitués par les instruments (outils, infrastructures) et les sujets (ressources naturelles et matériaux bruts) du travail. Lorsqu'on y inclue la main-d'œuvre, cet ensemble constitue *les facteurs de production* – toujours selon la terminologie marxienne.

44 Pour obtenir la personnalité morale, le GAEC doit être agréé par les pouvoirs publics : un comité d'agrément composé de manière paritaire d'agriculteurs et de l'Administration et présidé par le préfet est attaché à chaque département.

Les GAEC ont été créés officiellement au début des années 60<sup>45</sup>, la loi actant ces formes de coopération réfléchies et expérimentées depuis les années 40. En effet, dans le contexte de crise agricole liée aux impératifs d'augmentation de la productivité du secteur, des agriculteurs se regroupèrent autour de la figure de l'un d'entre eux, René Colson, militant jaciste<sup>46</sup>. Leurs groupes, peu à peu formalisés et institutionnalisés<sup>47</sup>, posèrent dès 1953<sup>48</sup> les jalons du principe de GAEC, les imprégnant d'une forte teneur utopiste et communautaire. Au début des années 60, alors que le principe de GAEC entrait dans la loi, la rhétorique de l'Union des Groupements pour l'Exploitation Agricole (UGEA) ne relevait déjà plus du projet communautaire voulant fonder une nouvelle société :

« C'est alors que le problème est moins de défendre des exploitations agricoles que de définir les « exploitations viables » qui permettent pour « les paysans des conditions de travail plus en conformité avec celles des autres milieux » (éditorial du n°25, février 1962). L'évolution de la sémantique traduit un changement de la réalité sociale qui passe de la « communauté » au « groupement » et du « rural » à l'« agricole ». Le syndicalisme, du moins celui du CNJA<sup>49</sup>, manifeste l'intérêt qu'il porte à la nouvelle orientation en prenant comme thème de son neuvième congrès, en 1964 : « Pour une agriculture de groupe industrielle et commerciale. »<sup>50</sup>

Cette inflexion du mouvement soutenant la création des GAEC paraît avoir influencé leur développement. Dans le contexte de modernisation technico-économique de l'agriculture guidée par l'impératif d'accroissement de la productivité, la pression à l'intégration verticale capitaliste des exploitations familiales était forte, ayant pour corollaire une prolétarianisation redoutée par les agriculteurs. Une autre voie était l'agrandissement et la modernisation des exploitations familiales pour augmenter la productivité, or la capacité d'investissement des agriculteurs était généralement trop faible pour y accéder sans risque. Les GAEC – et les autres formes de coopératives de travail agricole moins abouties – présentèrent une alternative entre ces deux voies. En effet, la concentration coopérative permettait une relative protection des agriculteurs contre les pressions extérieures de l'économie industrielle, revenant à « développer l'exploitation familiale en la dotant de nombreux moyens de viabilité. »<sup>51</sup>. Les GAEC se sont donc constitués comme un outil efficace de concentration volontaire de l'agriculture, par la rationalisation de la production et

---

45 Le principe de GAEC est introduit dans la loi d'orientation agricole du 5 août 1960, son statut est acté dans la loi du 8 août 1962, son décret d'application est publié en 1964 et les statuts-types en 1966.

46 C'est-à-dire ayant « fait ses armes » dans une organisation de jeunesse catholique du milieu agricole, la JAC (Jeunesse Agricole Catholique) qui est « présentée habituellement comme ayant été le creuset essentiel de la formation d'une nouvelle élite paysanne française, à l'origine de la « révolution silencieuse » des campagnes dans les décennies centrales du XX<sup>e</sup> siècle ». Cf Vincent FLAURAUD, « La Jeunesse Agricole Catholique (JAC) », *Rives méditerranéennes*, n° 21, 15 juin 2005.

47 En 1948, un premier organisme rassemble ces initiatives sous l'intitulé de Communautés et Associations Rurales et Communautés de travail, cherchant des formes de coopération embrassant « tout l'homme ». En 1951, l'organisme devient l'Union des Ententes et Communautés Rurales (UECR), avec le rôle primordial des militants de la JAC. À partir de 1953, un *Bulletin de liaison de l'UECR* est édité. En 1961 l'UECR devient l'Union des Groupements pour l'Exploitation Agricole (UGEA), et leur revue devient *Agriculture de groupe*. Depuis 1991, l'UGEA est devenue GAEC & Sociétés, la revue *Agriculture de groupe* restant leur moyen de communication essentiel. GAEC & Sociétés se présente comme un organisme de défense des intérêts des GAEC auprès du gouvernement, ainsi qu'une source d'information et de formation pour les agriculteurs associés en GAEC. Cf Placide RAMBAUD, *Les coopératives de travail agricole en France*, Paris, France : Centre de sociologie rurale. École pratique des hautes études, 1974, 166 p. ; « Notre Histoire », *GAEC & SOCIÉTÉS*. URL : [http://www.gaecetsocietes.org/notre-histoire\\_18.html](http://www.gaecetsocietes.org/notre-histoire_18.html). Consulté le 5 mai 2017.

48 Ces jalons sont énoncés par René Colson dans le premier numéro du *Bulletin de liaison de l'UECR*, en janvier 1953. Cf « Les GAEC ont 50 ans, et plus encore », *Agriculture de groupe*, n° 379, février 2012. Chambre d'Agriculture de l'Ain.

49 Centre National des Jeunes Agriculteurs, syndicat fer de lance de la modernisation agricole.

50 RAMBAUD, *op. cit.*, (note 48) p. 30.

51 *Ibid.*, p. 4.

son corollaire, l'amélioration des conditions de vie des agriculteurs – grâce notamment à la baisse du volume de travail et l'augmentation des revenus. Ainsi, ils paraissent pouvoir être comparés à différents mouvements de l'ESS qui ont été créés pour répondre à des besoins non assouvis dans le contexte socio-politique de leur époque. Ils sont une forme particulièrement intéressante de coopération car ils inaugurent des formes abouties de travail collectif en agriculture, milieu marqué par un individualisme agraire<sup>52</sup> aigu, fondé sur le patrimoine foncier. Cette forme de coopération paraît donc avoir fondé de nouvelles pratiques et représentations dans le milieu agricole.

Ainsi, au-delà des caractéristiques juridiques évoquées plus haut, les GAEC connaissent des règles de répartition des revenus et du pouvoir de décision ainsi que des formes d'organisation variables. Dans les années 70, avec le recul de leur première décennie d'émergence, les auteurs qui analysaient le développement de ces structures d'exploitation en commun mettaient en exergue des usages récurrents, paraissant constituer les premières tendances d'une « culture GAEC »<sup>53</sup>. Concernant les règles de répartition, la pratique qui semblait s'affirmer cherchait à égaliser les différentes rémunérations – en particulier celle du travail. Les GAEC semblaient faire primer la rémunération des travailleurs sur celle du capital, même si celui-ci peut être rémunéré à faible taux. Quant à l'organisation du travail, elle apparaissait se baser sur la spécialisation des associés-travailleurs en différents ateliers. Dans la majorité des cas les GAEC fonctionnaient de manière collégiale et les règles de prise de décision dépendaient généralement du type de décision. Ainsi, les associés désignaient rarement un gérant unique, même si les leadership étaient fréquents et considérés comme nécessaires.

Ces éléments tendent à rapprocher l'ébauche de cette « culture GAEC » de celle plus large de la coopération. En effet, les quatre principes de base de la culture coopérative avancés par l'Alliance Coopérative Internationale sont l'adhésion libre, le contrôle démocratique, la distribution aux membres des excédents au prorata des transactions, l'intérêt limité au capital. Le fonctionnement formel du GAEC recoupe ces quatre principes et les usages égalitaires et paraissent en faire une forme coopérative qui se coule dans la culture coopérative et dans celle – plus large – de l'ESS.

Les GAEC constituent donc la forme la plus achevée de micro-coopération de travail ou de coopérative de travail agricole. En effet, le passage d'une exploitation individuelle à un GAEC « *pénètre l'entreprise pour la transformer de dedans à partir d'une nouvelle organisation des moyens de production et des pouvoirs de décision.* »<sup>54</sup>. C'est cette caractéristique qui paraît pertinente pour l'étude de la participation des femmes. Nous partons de la place subordonnée qu'ont les femmes agricultrices dans les exploitations agricoles dites individuelles, qui sont de fait généralement familiales. Elles sont souvent l'épouse – ou parente – du chef d'exploitation<sup>55</sup> et n'ont généralement pas accès à de nombreuses fonctions de pouvoir sur l'exploitation, monopolisées par la personne détenant le statut légitime d'exploitant<sup>56</sup>. Or nous considérons que le GAEC est la forme qui modifie le plus l'organisation du travail vis-à-vis d'une exploitation familiale. Parallèlement,

---

52 Selon l'expression de Placide Rambaud & al.

53 Je me base principalement sur trois contributions datées, n'ayant pas trouvé d'autres tentatives de description ou de théorisation du fonctionnement des GAEC depuis (hormis les contributions d'Alice Barthez, sur lesquelles je reviendrai). L'ouvrage de Placide Rambaud aborde les points communs observés sur le terrain entre les différentes formes d'agriculture de groupe, y incluant une description du fonctionnement des GAEC. Henri Desroche décrit certains aspects du fonctionnement des GAEC en les rapprochant d'autres formes coopératives. Quant à Gilbert Rullière, il décrit les changements générés par la mise en GAEC en terme d'organisation du travail, de répartition du pouvoir et des rémunérations, considérant avec circonspection la viabilité future des GAEC. Cf RAMBAUD, *op. cit.*, (note 48); DESROCHE, *op. cit.*, (note 34); Gilbert RULLIÈRES, « Les groupements agricoles d'exploitation en commun », in *Etudes de droit du travail offertes à André Brun*, Paris : Librairie sociale et économique, 1974.

54 Placide RAMBAUD, *Les coopératives de travail agricole en France*, Paris, France : Centre de sociologie rurale : CORDES, 1973, p. 2.

55 La grande majorité des agricultrices accède encore au métier par le mariage : si on ne considère que les femmes installées en 2006-2007, 82 % sont conjointes de l'ancien chef d'exploitation et 13 % parentes de celui-ci.

c'est dans ce type de coopérative qu'on peut le plus facilement accéder à la participation des femmes, car c'est la forme coopérative qui est le plus susceptible d'intégrer les femmes comme travailleuses<sup>57</sup>. Ainsi, en quoi la participation des agricultrices dans les GAEC varie-t-elle de celle qu'elles ont dans les exploitations familiales ?

Les statuts stipulent que le GAEC vise le travail agricole dans des conditions similaires aux exploitations familiales<sup>58</sup>. Alice Barthez a relevé l'ambiguïté de cet énoncé, qui maintient une tension entre référence au groupe domestique et au groupe professionnel<sup>59</sup>. Or, Christian Nicourt, dans un chapitre sur l'agriculture de groupe, montre que la participation des femmes en GAEC s'inscrit dans la continuité de l'invisibilité et de la non-reconnaissance dont souffrent les agricultrices en général. Au départ non intégrées aux réflexions sur l'agriculture de groupe (dans les années 60), elles ne le sont pas non plus dans la création des GAEC, qui s'inscrit généralement dans la poursuite des activités communes préalables des agriculteurs (CETA, CUMA). Minoritaires dans ces nouvelles structures, leur place est difficile à définir, dans la continuité de l'indétermination de leurs tâches au sein de l'exploitation familiale. Les processus de formalisation professionnelle les amènent à effectuer des tâches de comptabilité et de secrétariat ou à continuer les activités qu'elles faisaient au préalable. Quant à la participation aux manifestations, Christian Nicourt avance que « *peu d'agricultrices participent aux réunions périodiques de leur Gaec* ». Elles sont minoritairement reconnues comme associées du GAEC et même lorsqu'elles le sont, l'acompte mensuel est le plus souvent défini par foyer, ne leur permettant pas une indépendance financière.

Deux autres auteures évoquent la participation des femmes agricultrices dans les GAEC en des termes similaires. Michèle Salmona<sup>60</sup> évoque la violence des désillusions des belle-filles dans les GAEC familiaux. Ainsi, les promesses d'attribution de prérogatives faites par leur beau-père avant la création du GAEC tombent rapidement en désuétude, créant de grandes frustrations et de vives ruptures. Dans sa thèse, Claire De Severac<sup>61</sup> évoque quant à elle les velléités de reconnaissance de leur travail qu'ont les agricultrices dans les GAEC. En effet, leur situation de dépendance y est accrue face à un collectif d'hommes perpétuant des modes de fonctionnement familiaux.

---

56 En témoignent les statuts utilisés dans les exploitations familiales : aide familial ou conjointe collaboratrice, qui représentent des conditions de reconnaissance professionnelle et de protection sociale en deçà des statuts de salarié et de chef d'exploitation. Il est cependant nécessaire de noter les évolutions : la part des femmes chefs d'exploitations et co-exploitantes est passée de 8 % en 1970 à 27 % en 2010. Les femmes constituent la moitié de l'aide familiale et 1/4 des salariés permanents (contre 10 % en 1970). Cf LAISNEY et LERBOURG, *op. cit.*, (note 28).

57 En effet, les CUMA, fondées sur la mise en commun des machines, ont précocement exclues les femmes car ces dernières ont été écartées de la maîtrise du gros outillage mécanisé ; les CETA regroupent généralement les chefs d'exploitations qui cherchent à parfaire leurs outils de gestion économique et stratégique et n'accueillent donc pas beaucoup de femmes. Cf RAMBAUD, *op. cit.*, (note 55) ; Christian NICOURT, « L'agriculture de groupe, de l'utopie à la formalisation », in *Être agriculteur aujourd'hui. L'individualisation du travail des agriculteurs*, Versailles : Quae, 2013 (Nature et société). URL : [http://www.cairn.info/resume.php?ID\\_ARTICLE=QUAE\\_NICOU\\_2013\\_01\\_0083](http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=QUAE_NICOU_2013_01_0083). Consulté le 18 avril 2017. Précisons cependant que seulement 16 % des femmes chef d'exploitation ou coexploitantes le sont en GAEC, hors GAEC partiel, contre 29 % des hommes. Cf LAISNEY et LERBOURG, *op. cit.*, (note 28).

58 « Les groupements agricoles d'exploitation en commun ont pour objet de permettre la réalisation d'un travail en commun dans des conditions comparables à celles existant dans les exploitations de caractère familial » (Code rural, livre III, art. L. 323-3). Cité dans Alice BARTHEZ, « GAEC en rupture : à l'intersection du groupe domestique et du groupe professionnel », in *Charges de famille. Dépendance et parenté dans la France contemporaine*, Paris : La Découverte, 2003 (TAP / Enquêtes de terrain). URL : [http://www.cairn.info/resume.php?ID\\_ARTICLE=DEC\\_WEBER\\_2003\\_01\\_0209](http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=DEC_WEBER_2003_01_0209). Consulté le 18 avril 2017.

59 *Ibid.*

60 Michèle SALMONA, « Des paysannes en France : violences, ruses et résistances, Country-women in France : violence, tricks and resistances », *Cahiers du Genre*, n° 35, 2003.

61 Claire DE SEVERAC, *Travail et identité des femmes en agriculture. Un exemple : Le pays d'Apt en Vaucluse*, Thèse de troisième cycle en économie et sociologie du travail, Université d'Aix-Marseille, [s.l.], 1980, 382 p.

Ainsi, les recherches sur la place des femmes dans les GAEC sont relativement datées<sup>62</sup> et se focalisent sur les similitudes du fonctionnement du GAEC avec les exploitations familiales qui engendrent différentes formes de domination envers les femmes. Ces constats paraissent contraster fortement avec les usages décrits plus haut comme ayant cours dans les GAEC autour de l'organisation du travail, la prise de décision et la répartition des résultats, qui peuvent être apparentés à une forme aiguisée de culture coopérative, comme nous l'avons vu précédemment. Ainsi, ces analyses datées définissant une culture GAEC par sa proximité avec la culture coopérative ne paraissent pas satisfaisantes car elles prennent en compte de manière très marginale la participation des femmes. Quant aux recherches sur les femmes dans les GAEC, elles explicitent peu le fonctionnement propre à ces structures. C'est donc la conjonction entre des savoirs non actualisés – et partiels – sur le fonctionnement des GAEC et la circonscription des études sur les agricultrices dans les GAEC qui m'amènent à vouloir actualiser l'étude du fonctionnement des GAEC à la lumière de la participation des femmes. On peut donc se demander en quoi une analyse des entraves à la double participation des agricultrices dans les GAEC met au jour un point aveugle de la coopération dans les GAEC, conçue comme un processus démocratique et égalitaire ?

Cette question met au jour l'intrication d'aspects culturels (place des femmes dans les mondes ruraux et agricoles, modèle de cellule productive familiale dans le monde rural, principes et valeurs propres à une culture coopérative), juridiques (statuts professionnels, contrainte juridique dans les GAEC) et de pratiques collectives (division sexuée du travail au sein de la cellule familiale, participation politique et organisation collective régie par des modes de fonctionnement formels et informels). Le démêlage de cet enchevêtrement implique différents corpus théoriques, eux-mêmes traversés de controverses. Les explorer nous permettra de préciser notre question.

Tout d'abord, notre questionnement se cristallise autour de la tension entre égalité formelle et égalité réelle dans l'ESS. Ce faisant, il s'inscrit pleinement dans les réflexions portées, tant par les études féministes, sur les femmes et le genre<sup>63</sup> que par les réflexions sur les politiques de la différence ou « *politiques minoritaires* »<sup>64</sup> ainsi que sur les discriminations. Ainsi, les mutations récentes des conceptions de l'égalité introduisent une vision de *l'égalité-objectif*, qui se préoccupe beaucoup plus de la reconnaissance des individus – y compris dans leur différences – et s'attache prioritairement aux conditions matérielles, visant une égalitarisation des situations et des traitements<sup>65</sup>.

Ces mutations de la notion d'égalité induites par les politiques minoritaires se sont aussi traduites par la revendication de la reconnaissance des spécificités de ces minorités. Or ces spécificités, comme l'explique E. Fassin, ne trouvent pas leurs origines dans une identité – voire « connivence » – d'une communauté, fondée sur des caractéristiques culturelles, mais sur « *l'expérience partagée des discriminations* » : « *ce qui la définit d'abord, c'est d'être minorée dans des rapports de pouvoir* »<sup>66</sup>. Dans le cas des approches féministes, c'est l'expérience de discriminations et de dominations réelles qui est mise au jour, à rebours de la naturalisation d'inégalités et de positions qui seraient propres aux femmes. Cette « *rhétorique*

---

62 Christian Nicourt se base sur des recherches de terrain remontant aux années 80, Michèle Salmona propose une synthèse acerbe de ses recherches sur les agricultrices, effectuées depuis les années 70 et Claire de Severac publiait sa thèse en 1980.

63 Nous choisissons cette nomenclature afin d'inclure les différents courants théoriques et épistémologiques, en mettant aussi en valeur les différentes périodes de ces études, depuis leurs origines dans les années 50-60. Par commodité nous écrivons ensuite *études féministes/femmes/genre*.

64 Selon l'expression d'Eric Fassin.

65 Elsa GUILLALOT (dir.), « Introduction », in Elsa GUILLALOT (dir.), *La discrimination, un objet indicible ?*, Paris : l'Harmattan, 2013.

66 Éric FASSIN (dir.), « Introduction. Actualité des discriminations », in Éric FASSIN (dir.), *Discriminations: pratiques, savoirs, politiques*, Paris : La Documentation française, 2009, p. 13-14.

*minoritaire* »<sup>67</sup> implique donc une dénaturalisation des inégalités, révélant les dominations qui les produisent. Les minorités créées par ces rapports de pouvoir inégalitaires se constituent donc, et sont constituées, en tant que *classe dominée*. Ainsi, les femmes se constituent en *classe de sexe* face à la *domination masculine*. Cette terminologie, révélatrice d'une approche propre au féminisme matérialiste<sup>68</sup> contient une richesse heuristique, à condition d'éviter les écueils qu'elle porte en creux. Sa richesse heuristique tient particulièrement au fait que l'analyse des *rappports sociaux de sexe* fait prévaloir une perspective structurelle et objective des rapports de pouvoir, à l'opposé d'analyses relevant des choix individuels et de la subjectivité des acteurs<sup>69</sup>. Cette analyse permet aussi une critique de visions de l'égalité grâce à une déconstruction de la notion d'universalité, en montrant que derrière l'énoncé de l'universel se cache généralement un homme blanc<sup>70</sup>. Ces écueils pourraient être caractérisés comme *tautologie de la domination*, en s'inspirant de l'expression employée dans l'article « Histoire des femmes »<sup>71</sup>, publié dans les *Annales* en 1986. Il paraît en effet nécessaire de se prémunir d'une part d'une analyse globalisante qui tendrait à naturaliser la domination, la considérant comme une constante – sans la contextualiser ni l'historiciser<sup>72</sup>. Le corollaire de cet « excès » paraît être la victimisation des sujets de la classe de sexe dominée, les femmes, qui pourrait même aller jusqu'à une autre forme de naturalisation de leur situation, centrée sur les caractéristiques de leur situation d'oppression<sup>74</sup>.

Pour contourner ces écueils, les apports des approches en terme de genre paraissent intéressantes. La notion de genre est – et a été – très controversée en France. Nous souhaitons donc la manier avec précaution et intégrer les critiques fertiles qui lui sont faites. Elle aurait, depuis ses origines (dans les années 60 aux États Unis), une ambiguïté intrinsèque entre normatif et critique qui l'amènerait à être aujourd'hui contingente de ses usages sociaux et politiques, notamment impérialistes et nationalistes – face aux E.U.<sup>75</sup>. Sa banalisation dans les années 2000 aurait amené à un usage « à tout va » qui émousserait « son tranchant

---

67 Selon l'expression d'E.Fassin.

68 Représentée notamment par les universitaires féministes Christine Delphy et Nicole-Claude Mathieu, et abondamment inspirée des théories marxistes. La terminologie *rappports sociaux de sexe* relève de cette perspective théorique.

69 Cégolène FRISQUE, « Égalité, différence et domination dans les recherches sur les femmes », in *La place des femmes*, Paris : La Découverte, 1995 (Recherches). URL : [http://www.cairn.info/resume.php?ID\\_ARTICLE=DEC\\_EPHESS\\_1995\\_01\\_0711](http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=DEC_EPHESS_1995_01_0711). Consulté le 21 mai 2017.

70 La lutte contre les discriminations aurait permis cette mise au jour. Cf FASSIN (dir.), *op. cit.*, (note 68). Les études féministes/femmes/genre ont aussi abondamment entrepris cette déconstruction : notamment Michelle Perrot et d'autres pour l'histoire, Geneviève Fraisse pour la citoyenneté exclusive, Monique Wittig autour du langage, Michèle Le Doeuff dans les sciences et les savoirs, Françoise Collin et Geneviève Fraisse en philosophie. Cf Michelle PERROT, *Les femmes, ou, Les silences de l'histoire*, Paris : Flammarion, 1998, 493 p. HQ1150 .P473 1998. ; FRAISSE, *op. cit.*, (note 8) ; Monique WITTIG, *La pensée straight*, Paris : Éditions Amsterdam, 2001 2007 ; Françoise THÉBAUD, Georges DUBY et Michelle PERROT (dirs.), *Histoire des femmes en occident. 5: Le XXe siècle*, Paris : Plon, 1992, 647 p. (contribution de F. Collin).

71 « *La dialectique toujours utilisée de la domination et de l'oppression qui ne sort guère de l'énoncé tautologique dès lors qu'on n'essaie pas d'analyser par quelles médiations spécifiques, dans le temps et dans l'espace, cette domination s'exerce.* ». Cf Michelle PERROT, Arlette FARGE, Cécile DAUPHIN, Christiane KLAPISCH-ZUBER, Rose-Marie LAGRAVE, Geneviève FRAISSE, Pauline SCHMITT-PANTEL, Yannick RIPA, Pierrette PÉZERAT et Danièle VOLDMAN, « Culture et pouvoir des femmes : essai d'historiographie », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, vol. 41, n° 2, 1986.

72 L'écueil opposé étant de postuler « un progrès constant vers l'égalité » FRISQUE, *op. cit.*, (note 71) p. 733.

73 Voir aussi : PERROT et al., *op. cit.*, (note 72) ; Pierre BOURDIEU, *La domination masculine*, Éd. augm. d'une préface, Paris : Ed. du Seuil, 1998 2002 (Collection Points Essais, 483), 177 p. ; Lorena PARINI, *Le système de genre: introduction aux concepts et théories*, Zürich : Ed. Seismo, 2006.

74 L'énoncé de cet écueil s'inspire des critiques portées à la lutte contre les discriminations d'une part et aux formes institutionnalisées et médiatisées des luttes féministes d'autre part. Cf respectivement : Didier FASSIN, « L'invention française de la discrimination », *Revue française de science politique*, vol. 52, n° 4, 2002 ; Elisabeth BADINTER, *Fausse route*, Paris : O. Jacob, 2003, 221 p. HQ1154 .B25 2003.

critique »<sup>76</sup>. Du côté du féminisme matérialiste, la critique qui lui est portée par Nicole-Claude Mathieu repose sur le risque d'indistinction entre sexe et genre amenant à la naturalisation du genre d'une part ; le risque « de faire oublier qu'« à la base de l'échelle du genre, il y a bien des femelles : sexe social "femme" »<sup>77</sup> d'autre part.

Néanmoins, ces approches *genrées* permettent de mettre en avant la nécessité de s'inscrire dans une perspective constructiviste, basée sur la déconstruction de catégories de pensée perçues comme naturelles<sup>78</sup>, et relationnelle, en se focalisant sur les relations de pouvoir inégalitaires entre le groupe social homme et le groupe social femme. De plus, elle met au centre de son analyse les efforts de contextualisation (espace, temps...), comme le montre Lorena Parini, introduisant le concept de « régime de genre » comme expression contextualisée du « système de genre »<sup>79</sup>. De plus, l'énoncé tautologique de la domination peut être dépassé en cherchant à révéler les formes de subversion et de résistance qu'inventent les dominées, qui peuvent être corrélées à d'autres formes d'influence et de pouvoir propres aux femmes, érigeant une analyse en terme de culture et de stratégie des femmes qui n'oublie pas le contexte de la domination masculine<sup>80</sup>. Cette réintégration d'une forme de subjectivité de l'acteur-e, liée à la réflexivité des femmes sur leur situation de dominée, cherche à se faire sans oublier un contexte structurel déterminant de domination masculine<sup>81</sup>. De plus, le champ conceptuel du genre gagne à intégrer les réflexions épistémologiques de l'histoire des femmes<sup>82</sup> – et des apports récents sur l'intersectionnalité<sup>83</sup> – visant à l'articulation analytique des rapports sociaux de sexes avec d'autres rapports sociaux (notamment de classe et de race).

Ces approches en termes de genre amènent aussi à reconsidérer les schémas d'analyse généralement admis, reposant sur des dichotomies – hiérarchisées et mutuellement exclusives – que les chercheuses tentent de dépasser<sup>84</sup>. Arrêtons-nous sur deux ensembles dichotomiques principaux dont la déconstruction suscite d'importants défis et enjeux et intéressent notre sujet. La première est la partition entre privé/public ; personnel/politique ; domestique/pouvoir ; qui suscite notamment des champs de recherche sur la participation politique des femmes<sup>85</sup> et sur la culture spécifique des femmes<sup>8687</sup>. La seconde est la division entre : travail/famille ; production/reproduction ; travail rémunéré/travail gratuit. Ces deux ensembles

---

75 Cf Lucie BARGEL, Éric FASSIN et Stéphane LATTÉ, « Usages sociologiques et usages sociaux du genre . Le travail des interprétations », *Sociétés & Représentations*, n° 24, 1 décembre 2008 ; Éric FASSIN, « Good Cop, Bad Cop Modèle et contre-modèle américains dans le discours libéral français depuis les années 1980 », *Raisons politiques*, n° 1, n° 1, 2001 ; FASSIN, « L'empire du genre », *op. cit.*, (note 4).

76 FASSIN, « L'empire du genre », *op. cit.*, (note 4) ; Joan W. SCOTT, « Le genre : une catégorie d'analyse toujours utile ? », *Diogène*, n° 225, 1 janvier 2010.

77 Nicole-Claude MATHIEU, « « Sexe et genre » », in *Dictionnaire critique du féminisme*, Paris : Presses Universitaires de France, 2000 (Politique d'aujourd'hui).

78 Laure BERENI, *Introduction aux Gender Studies: Manuel des études sur le genre*, [s.l.] : De Boeck Supérieur, 7 novembre 2008, 250 p. ; Nicole-Claude MATHIEU, *L'anatomie politique: catégorisations et idéologies du sexe*, Paris, France : Côté-femmes, 1991, 291 p. ; PARINI, *op. cit.*, (note 74).

79 PARINI, *op. cit.*, (note 74).

80 Cette approche trouve un écho dans une l'étude de Vincent Dubois sur les stratégies des usagers de la CAF Vincent DUBOIS, *La vie au guichet: relation administrative et traitement de la misère*, Paris : Economica, 1999 (Etudes politiques), 208 p. HV263 .D42 1999.

81 Autour de cette approche, voire aussi : Marie-Elisabeth HANDMAN, *La violence et la ruse: hommes et femmes dans un village grec*, Aix-en-Provence : Edisud, 1983 (Collection Mondes méditerranéens), 209 p. HN650.5.A8 H36 1983. ; FRISQUE, *op. cit.*, (note 70) ; PERROT et al., *op. cit.*, (note 72).

82 PERROT et al., *op. cit.*, (note 73).

83 Danièle KERGOAT, « Dynamique et consubstantialité des rapports sociaux », in *Sexe, race, classe: pour une épistémologie de la domination*, Paris : Presses Universitaires de France, 2009 (Actuel Marx Confrontation).

84 Gisela BOCK, « Challenging dichotomies : perspectives on women's history », in *Writing women's history : international perspectives*, Houndmills, Basingstoke, Hampshire : Macmillan, 1991 ; Yolande COHEN, « Du féminin au féminisme. L'exemple québécois. », in *Histoire des femmes en Occident. 5: Le XXème siècle*, Paris : Plon, 1992.

dichotomiques<sup>88</sup> paraissent particulièrement difficiles à dépasser du fait du cloisonnement disciplinaire : les disciplines d'études de la famille se distinguent de longue date de celles qui étudient le travail, même si les études féministes autour de la division sexuée du travail tente de les réconcilier<sup>89</sup>. Cette situation est particulièrement aiguë dans les études rurales et notamment dans les études sur les agricultrices, comme le critiquait Rose-Marie Lagrave en 1983<sup>90</sup>.

En écho au dépassement des dichotomies entrepris par les études féministes/femmes/genre, les débats au sein de l'ESS questionnent notamment les partitions formel/informel<sup>91</sup> ; idéal/déconvenues et principes/pratiques ainsi que les frontières de ce champs, notamment avec l'économie domestique<sup>92</sup>. Ces différents éléments comportent des liens entre eux et traversent notre questionnement de recherche.

Ce tour d'horizon des apports théoriques où trouve écho notre question de recherche permet de la reformuler en des termes plus précis :

### **Dans quelle mesure une perspective de genre sur la participation des agricultrices dans les GAEC permet-elle d'enrichir la compréhension d'une « culture GAEC » ?**

Pour répondre à cette question de recherche, j'ai entrepris une enquête de terrain auprès de femmes agricultrices travaillant en tant qu'associées dans des GAEC mixtes situés dans le département de l'Ain. L'enquête que j'ai effectué peut être partiellement assimilée à une enquête ethnographique<sup>93</sup> car j'ai été rencontrer des agricultrices appartenant à un milieu d'interconnaissance professionnel<sup>94</sup>, j'ai constitué mes matériaux de recherche à partir d'entretiens et d'observations et j'ai tenté de soumettre constamment ma posture et mes données à la réflexion et à la critique. Cependant, je n'ai pas pu satisfaire à l'importante nécessité d'une présence longue sur le terrain d'enquête choisi : j'ai effectué quatre courtes immersions, entre le 15 et le 28 juin 2017, restant entre deux et trois jours sur place à chaque fois. Mon enquête de terrain a donc résulté en deux entretiens d'information<sup>95</sup>, un entretien exploratoire<sup>96</sup> ainsi que 10 entretiens auprès

---

85PARINI, *op. cit.*, (note 74) ; FRISQUE, *op. cit.*, (note 70) ; BARGEL et al., *op. cit.*, (note 76) ; Frédérique MATONTI (dir.), « De la parité aux minorités visibles », in Frédérique MATONTI (dir.), *Discriminations: pratiques, savoirs, politiques*, Paris : La Documentation française, 2009.

86PERROT et al., *op. cit.*, (note 72).

87 Cependant, à part la recherche de Yolande Cohen sur les fermières québécoises (1992), les contributions ici citées peinent à remettre en cause cette division.

88 Dénomination des couples dichotomiques issues de l'article de Gisela Bock et traduites par mes soins. Cf BOCK, *op.cit.*

89FRISQUE, *op. cit.*, (note 70).

90LAGRAVE, *op. cit.*, (note 17).

91Annie DUSSUET et Jean-Marc LAUZANAS (dirs.), *L'économie sociale: entre informel et formel ; paradoxes et innovations*, Rennes : Presses Univ. de Rennes, 2007 (Economie et société), 253 p.

92DESROCHE, *op. cit.*, (note 34) ; Henri DESROCHE, *Pour un traité d'économie sociale*, Paris : Coopérative d'information et d'édition mutualiste, 1983 (Collection « Tiers secteur »), 254 p.

93 Selon la définition de l'enquête ethnographique proposée par Stéphane Beaud et Florence Weber, dont les caractéristiques principales sont la présence longue, une relation de confiance et une réflexivité sur les données collectées. Cf Stéphane BEAUD et Florence WEBER, *Guide de l'enquête de terrain: produire et analyser des données ethnographiques*, 4e édition augmentée, Paris : La Découverte, 2010 (Grands Repères), 334 p.

94 En effet, la grande majorité a fait – ou des membres de leur famille ont fait – des études dans le lycée agricole des Sardières, à Bourg-en-Bresse. Quelques unes sont en lien avec un des trois GEDAF du département ou la même association de formation à la comptabilité (l'AFOCG). Plusieurs exercent dans des exploitations proches et se connaissent donc, au moins de nom.

95 Ces deux entretiens ont été effectués auprès de technicien-ne-s des Chambre d'Agriculture de l'Ain et de l'Isère autour de la question des femmes en GAEC et des spécificités des systèmes de production propres au département de l'Ain.

96 L'entretien exploratoire a été effectué auprès d'une agricultrice associée hors cadre familial, dans le Revermont – région de moyenne montagne – qui élève des vaches à viande et effectue transformation et vente directe

d'agricultrices participant à sept GAEC différents, regroupés sur deux régions agricoles distinctes mais proches, la Bresse et la Dombes.

Les contours du groupe constitué par les agricultrices interrogées se sont dessinés grâce au concours d'une technicienne de la Chambre d'agriculture de l'Ain. Ma question de recherche suscita son intérêt, car son travail relève de différentes missions auprès des groupes d'agricultrices sur le département<sup>97</sup>. C'est d'ailleurs la visibilité de ces activités sur Internet qui m'a amené à me focaliser sur le département de l'Ain, y décelant une dynamique autour des agricultrices pouvant faciliter mon accès à un terrain d'enquête. C'est auprès de cette technicienne que j'ai obtenu la majorité des contacts des agricultrices interrogées. Ceci implique que mon échantillon a une certaine « couleur » : ce sont des agricultrices qui sont directement en lien avec les réseaux de conseil agricole et les organismes professionnels du milieu – sauf une, dont j'ai eu le contact par d'autres agricultrices<sup>98</sup>. L'homogénéité de mon échantillon est fondée sur différents critères. Tout d'abord, les femmes interrogées sont toutes statutairement associées dans le GAEC, qui compte aussi des hommes (pas de GAEC exclusivement féminin). Le fait de choisir des agricultrices statutairement associées relevait de la volonté d'accéder plus facilement aux femmes travaillant sur les exploitations, même si la question de travailleuses en GAEC non officiellement salariées ou associées m'intéressait aussi. Ces GAEC sont majoritairement exclusivement familiaux et deux d'entre eux comptent des tiers en sus<sup>99</sup> et comptent de 2 à 7 associés<sup>100</sup>. Je choisis d'écarter une répondante de l'échantillon car elle participe à un GAEC constitué uniquement autour de son couple, sa participation a donc des caractéristiques différentes des GAEC constitués autour de plusieurs familles nucléaires. Les répondantes se regroupent en deux tranches d'âges : 30-40 ans (5 répondantes) et 50-60 ans (4 répondantes). Les agricultrices travaillent toutes dans une exploitation dont l'activité principale<sup>101</sup> relève de l'élevage de vaches laitières combinée avec des cultures fourragères (dont une partie peut être destinée à la vente)<sup>102</sup>. Les élevages laitiers choisis, combinant élevage bovin et céréales, correspondent plutôt à des élevages spécifiques des plaines<sup>103</sup> et se situent en Bresse et

---

avec son associé.

97 Elle propose un appui important aux trois Groupes d'Études et de Développement Agricole Féminin (GEDAF) du département. Les GEDAF sont des groupes exclusivement féminins de discussion et d'échange de pratiques, créés à partir des années 80 afin d'améliorer les conditions de travail et de vie des agricultrices. Les trois groupes de l'Ain ont chacun écrit un livre collectif sur le métier et la vie d'agricultrice et deux rencontres nationales ont été organisées en 2013 et 2015, sous l'égide du GEDAF Bresse-Val de Saône avec l'appui de la Chambre d'Agriculture de l'Ain.

98 Par ailleurs, la technicienne qui m'a aidé effectue des formations en kinésiologie animale, forme de soins alternatifs pour les animaux. Une partie des répondantes manifestent une sensibilité envers ces questions et plus généralement envers l'inflexion des systèmes de production vers plus d'autonomie et moins de traitements, dans la lignée de l'agriculture biologique.

99 Cette caractéristique présente un biais : je n'étudie que des situations de GAEC familiaux, mon analyse portera donc plus sur les spécificités liées à cette donnée. Cependant, on peut relativiser le fait que les GAEC entre tiers aient des fonctionnements radicalement différents, Alice Barthez mettant au jour des fonctionnements propres au groupe domestique y compris dans les GAEC constitués entre tiers. Cf BARTHEZ, « GAEC en rupture : à l'intersection du groupe domestique et du groupe professionnel », *op. cit.*, (note 59). De plus, les GAEC familiaux représentent une majorité des GAEC formés dans les grosses exploitations laitières. Cf annexe n°6.

100 Cf annexe n°4.

101 Plusieurs GAEC ont des ateliers spécialisés dans d'autres domaines : taurillons, porcs, vente directe, etc. J'ai choisi de ne pas me concentrer sur des données économiques qui définissent une activité principale sur l'exploitation. En effet, le calcul de la spécialisation d'une exploitation est fortement contingent des conjonctures économiques et son analyse aurait requis une connaissance plus fine du fonctionnement économique d'une exploitation agricole. Je me réfère donc à un critère historique et culturel : quel est le type de production prédominant sur le temps long de l'histoire de l'exploitation, quel est l'atelier qui mobilise le plus les associés.

102 Ce type de production est le plus important sur le département, en termes de Surface Agricole Utile utilisée, de potentiel économique et d'utilisation de main-d'œuvre. Cf Bernadette JOSSERAND, « Recensement agricole 2010. Premiers résultats de l'Ain », *Agreste Rhône-Alpes. Coup d'oeil*, n° 135, novembre 2011.

103 L'élevage de montagne repose beaucoup plus sur du pâturage, de nombreux terrains étant difficilement « mécanisables » pour y faire des cultures.

Dombes, du sud-est, à l'est et au nord de Bourg-en-Bresse<sup>104</sup>. Ils sont aussi caractérisés par leur intégration à des filières longues, notamment en aval : il n'y a pas ou peu de transformation du lait, il est « livré » à la coopérative laitière<sup>105</sup> qui se charge de sa transformation et de sa commercialisation, via les vastes réseaux agro-alimentaires. Je n'ai pas retenu de critère relevant du chiffre d'affaires ou de la taille d'exploitation.

Ainsi, les exploitations visitées correspondent pour la plupart aux caractéristiques majoritaires de la région Auvergne-Rhône-Alpes et du département de l'Ain : superficies et cheptel importants<sup>106</sup>. De plus, le phénomène de concentration observé à l'échelle nationale et régionale paraît accru dans le département<sup>107</sup>. Cette concentration accrue peut être corrélée avec la baisse du nombre d'exploitations individuelles au profit des formes sociétaires<sup>108</sup>. De plus, les tendances nationales attestent de la forte part des moyennes et grandes exploitations sous formes sociétaires<sup>109</sup> et de tendances d'évolution des exploitations de grande taille vers des systèmes de production multi-spécialisés<sup>110</sup>. Cette tendance semble particulièrement appuyée pour les GAEC d'élevage laitier, qui peuvent être analysés comme les formes d'exploitation résultant du processus de restructuration de la filière laitière depuis les années 80<sup>111</sup>. Ainsi, les GAEC centrés sur l'exploitation laitière dans l'Ain semblent être à la fois une forme de GAEC représentative à l'échelle nationale et un système de production répandu à l'échelle départementale, dans la lignée des évolutions agricoles actuelles.

Les entretiens ont duré entre 45 minutes et 2h30 et ont été effectués au domicile ou sur le lieu de travail des répondantes, en présence d'elles seules mais souvent ponctué par le passage de leurs associé-e-s ou de membres de leur famille<sup>112</sup>. Les entretiens étant semi-directifs, les thèmes que je souhaitais aborder étaient la participation de la répondante dans le GAEC, le fonctionnement et l'histoire de celui-ci, ainsi que des données personnelles et sur l'exploitation<sup>113</sup>. Dans la majorité des cas, j'ai pu effectuer, en plus des entretiens, une visite de l'exploitation guidée par la répondante ou les répondantes interrogées dans le GAEC<sup>114</sup>. Ma venue a aussi suscité des situations dans lesquelles ma posture était celle de l'observation

---

104 Cf annexe n° 1. La majorité des exploitations s'y situe. La Dombes est la région au sud-est de Bourg en Bresse et composée d'une multitude de lacs artificiels. La Bresse correspond à la région à l'est et au nord-est de Bourg. Un des GAEC situés au nord-est de Lyon est quant à lui dans une région similaire à la Bresse. Une des exploitations (les deux autres sont en Dombes) d'un autre GAEC se situe à grande distance de ces régions, près de Nantua.

105 La coopérative laitière correspond aux formes de coopération relevant de la macro-coopération de service que nous évoquions auparavant : forte intégration capitaliste et concentration des pôles de décision par fusions-acquisitions.

106 Cf annexe n° 4. La moyenne du département est de 80 Unité de Gros Bétail et de 60 hectares par exploitations.

107 Dans l'Ain, le nombre d'exploitations agricoles diminue plus qu'ailleurs, mais la Surface Agricole Utilisée diminue moins. On en déduit une plus forte concentration des exploitations. Cf JOSSERAND, *op. cit.*, (note 103).

108 Cette croissance est plus due aux EARL qu'aux GAEC, en repli de 2000 à 2010. Cf *Ibid*.

109 « En 2013, seuls 4 % des petites exploitations relèvent d'une forme sociétaire contre 20 % pour les moyennes et 68 % pour les grandes. » p.2 Sean HEALY, « Enquête structure des exploitations agricoles. La concentration de l'activité à l'œuvre », *Agreste Auvergne-Rhône-Alpes*, n° 2, juin 2016, titre du fascicule : *Analyse*.

110 Patrick AIGRAIN, Jean [E] AGOSTINI et Jérôme LERBOURG, « Les exploitations agricoles comme combinaisons d'ateliers », *Agreste Les Dossiers*, n° 32, juillet 2016.

111 Cette restructuration s'est basée sur la concentration des exploitations et sur la modification des filières d'aval de la production : livraison du lait en filière longue, de moins en moins de transformation. Cf AJN, « Les grands troupeaux laitiers "à la française" : l'organisation du travail, première spécificité française », *Agriculture de groupe*, n° 403, février 2016.

112 Cf annexe n° 2.

113 Cf annexe n° 3.

114 De circonscription variable dans le temps et dans l'espace. J'ai pu observer par deux fois les agricultrices travailler le temps d'une tâche (traite, rapatriement des vaches dans les bâtiments).

participante et à l'issue desquelles j'en ai tiré des analyses<sup>115</sup>. De manière générale, le fait d'être une jeune femme extérieure au milieu agricole et d'avoir effectué exclusivement des entretiens auprès des agricultrices exploitantes à propos de leur métier paraît avoir créé un contexte de rencontre propice. La richesse de plusieurs entretiens paraît avoir résulté de cette rencontre entre femmes issues d'univers sociaux distincts, comme en témoigne la tendance générale à la valorisation de leur travail par les agricultrices. Cependant, le fait de ne pas avoir pu faire plus d'observation participante paraît avoir limité la visibilité que je peux avoir sur l'organisation du travail au sein du GAEC. En effet, les tâches – les leurs ou celles de leurs collègues – qu'elles ont oublié de mentionner ou qu'elles n'ont pas l'habitude de rendre visibles comme faisant partie de leur travail ne pouvaient pas venir autrement à ma connaissance. Par ailleurs, il m'est apparu relativement complexe d'accéder aux stratégies informelles que peuvent développer les répondantes, car leur discours portait essentiellement sur les tâches qui leur sont attribuées et la prise de décision « formelle ». De plus, leur poser des questions directes sur cet aspect paraissait délicat, car cela comportait le risque de créer un biais. Ce biais de la méthodologie d'enquête peut avoir été accentué par ma subjectivité : il m'est apparu que j'étais plus encline à observer l'oppression que les stratégies de contournement de celle-ci. Enfin, il paraît aussi important de prendre en compte un autre biais lié à mon sujet de recherche : lorsque j'effectuais les entretiens, les agricultrices savaient que mon sujet portait sur « la place des femmes dans l'agriculture/dans les GAEC ». Certaines paraissent s'être « appropriée » cette question, en modifiant parfois leur discours pensant le faire plus correspondre à cette thématique<sup>116</sup>.

Les matériaux issus de mon enquête utilisés dans cette analyse correspondent donc aux retranscriptions des neuf entretiens inclus dans mon échantillon<sup>117</sup>, à des notes résultants des observations effectuées pendant les rencontres et les visites d'exploitations. Le traitement de ces matériaux a constitué en trois étapes. J'ai procédé à l'extraction et à l'analyse comparative des *données considérées comme objectives*<sup>118</sup> sur différents aspects abordés dans les entretiens et pendant les visites. Ces éléments correspondent au fonctionnement du GAEC (organisation du travail, répartition du pouvoir et des rémunérations, type de production agricole, historique)<sup>119</sup> et aux données personnelles (origines, trajectoire scolaire et professionnelle, données familiales) de la répondante<sup>120</sup>. J'ai ensuite procédé à l'analyse de contenu des entretiens et des observations retranscrits, en effectuant une analyse thématique non systématique et une analyse de la logique discursive

---

115 Ma venue paraît avoir généralement suscité la curiosité des associés hommes rencontrés.

116 Ce biais des méthodes d'enquête ayant une perspective de genre a été décrit en des termes similaires dans BARGEL et al., *op. cit.*, (note 76).

117 Six entretiens ont bénéficié d'une retranscription intégrale, ils sont joints en annexe, cf annexes n° 20-25. 3 entretiens ont été retranscrit partiellement.

118 Une citation éclaire cette démarche « Comme le dit B. Zarca à propos de son travail par entretiens sur les trajectoires professionnelles des artisans : « Il faut distinguer, dans ce qui est dit au cours de l'interview, les faits objectifs (par exemple, le fait d'avoir été apprenti dans tel métier, durant telle période...etc) et les jugements sur les faits (« c'était dur, le patron était une peau de vache ») qui constituent des données que faute de mieux, on peut appeler subjectives et qui informent tout autant sur la subjectivité présente du locuteur que sur son passé nécessairement reconstruit. » (Zarca Bernard, Les artisans, gens de métier, gens de parole, l'Harmattan, 1987, p. 9) » cité dans BEAUD et WEBER, *op. cit.*, (note 94) p. 229.

119 Cf annexe n° 8.

120 Cf annexes n° 14, 15 et 16.

de chaque entretien, en prêtant attention à les rapporter à l'analyse de la relation d'enquête<sup>121</sup>. Ainsi, l'analyse des entretiens a fait se croiser :

« [Une] lecture « à la fois « syntagmatique » (suivre le cheminement, unique et réalisé dans un entretien, d'une pensée qui se manifeste par une succession de mots, de phrases, de séquences) et « paradigmatique » (avoir à l'esprit l'univers des possibles : cela n'est pas dit là, mais cela pourrait l'être, ou l'est effectivement dans un autre entretien). »<sup>122</sup>

Cette approche m'a permis de faire dialoguer les entretiens en cherchant à analyser les convergences, et les contradictions ou les tensions qui émergent – ceci particulièrement au sein des GAEC où j'ai interrogé plusieurs femmes. Ma méthodologie d'analyse fait donc converger différents éléments. Tout d'abord, des données objectives qui façonnent les représentations sociales et sont façonnées par elles. Ensuite, une analyse thématique qui révèle des représentations sociales<sup>123</sup> répandues. Enfin, une analyse structurelle qui fait émerger comment les répondantes mettent en cohérence ces différents éléments. Ceci correspond à comprendre comment elles font dialoguer leurs conditions matérielles de vie et leurs représentations sociales pour formuler un discours face à leur interlocutrice, et dans quelle mesure les conditions de production du discours influent sur celui-ci. La mise en regard de ces éléments permet de déceler l'écart entre l'énonciation de modes de fonctionnement et la réalité des pratiques (inférées à partir de leurs énoncés), c'est-à-dire les discours et représentations sociales d'une part et les pratiques et les parcours de vie de l'autre<sup>124</sup>.

Il résulte de cette analyse que la participation des agricultrices dans les GAEC se comprend en grande partie à l'aune des rapports sociaux de sexe qui y ont cours. D'autres aspects – moins prégnants – de leur participation relèvent de la définition des règles régissant les différents échanges (de services, etc) qui existent au sein du GAEC. Pour inférer les aspects de la « culture GAEC » à partir de la participation des agricultrices, nous développons une interprétation relevant de l'ethnographie économique<sup>125</sup>, telle que définie par Florence Weber. Dès lors, nous cherchons à définir « les frontières et l'articulation entre la sphère

---

121 Je me suis inspirée des méthodes d'analyses proposées dans les ouvrages de Beaud & Weber et Laurence Bardin. Je n'ai pas effectué de codage et de catégorisation des contenus de manière systématique car les entretiens étaient relativement différents notamment sur les aspects de trajectoire personnelle et de tâches effectuées dans le GAEC. J'ai donc adopté une approche plus qualitative, en effectuant des rapprochements entre des énoncés thématiques similaires au fil de l'analyse des entretiens. L'analyse de la structure et de la logique discursive des entretiens s'est basée sur les thèmes récurrents au fil de l'entretien et sur leur agencement, ainsi que sur les évolutions dans la manière dont la répondante les évoque. De plus, les aspects langagiers – tant oraux que corporels, faciaux – ont été analysés, notamment les intonations et comportements de gêne, d'hésitation, d'ambiguïté, ainsi que les expressions et mots récurrents. Cf BEAUD et WEBER, *op. cit.*, (note 94) ; Laurence BARDIN, *L'analyse de contenu*, 2ème édition, Paris : Presses universitaires de France, octobre 2013 (Quadrige), 291 p. P 90.

122 BARDIN, *op. cit.*, (note 122) p. 99.

123 Les représentations sociales peuvent être définies comme « [...] une forme de connaissance socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social. ». Cf Denise JODELET, *Les représentations sociales*, 7e édition, Paris : Presses universitaires de France, 2003 (Sociologie d'aujourd'hui), p. 53.

124 Cette démarche me semble correspondre à une démarche différente d'une comparaison entre idéal et pratique effective, où transparait généralement une perspective normative. En utilisant comme base le discours des répondantes, on ne postule pas que celui-ci représente un idéal mais simplement une représentation sociale de la réalité et que cette représentation sociale peut être soumise à la comparaison avec les pratiques effectives.

125 Elle la définit comme suit : « l'ethnographie économique travaille en deçà des frontières de l'économie officielle, et interroge la genèse et l'actualisation quotidienne de ces frontières.[...] [Elle] restitue les points de vue indigènes sur ces phénomènes étudiés par les économistes et s'intéresse à l'articulation entre les moments et les lieux, les scènes sociales, où il est légitime de calculer et ceux d'où tout calcul doit être banni. » TÉNÉDOS et WEBER, *op. cit.*, (note 1). La scène sociale est un concept descriptif qui est lié à l'analyse des « calculs économiques indigènes » des individus : « l'existence de modalités différentes de calcul suffit même à signaler les frontières entre différentes scènes sociales ».

économique et les autres sphères [c'est-à-dire] entre différentes scènes sociales ». Précisons le concept de scène sociale :

« La scène sociale est l'atome ethnographique qui permet d'analyser les usages, voire la production improvisée, des « cadres » (« framing ») de l'interaction par ses protagonistes, qui jouent des institutions préexistantes, cristallisées dans des objets, comme de frontières entre les différents « circuits » entre lesquels se déplacent les individus [...]. »<sup>126</sup>

Partant de cette définition, nous considérons les GAEC étudiés comme *scène sociale*. Dans cette scène sociale, l'analyse de la participation des agricultrices met au jour des interactions inégalitaires liées aux rapports sociaux de sexe<sup>127</sup> et aux systèmes d'échanges. Partant de ces interactions analysées, nous pouvons définir les règles et les cadres rituels qui y président. Or ces règles relèvent de logiques produites par différents groupes d'appartenance<sup>128</sup>, dont les groupes de parenté<sup>129</sup> font partie.

Les groupes d'appartenance qui génèrent des règles propres au fonctionnement du GAEC paraissent relever principalement de groupes de parenté, liés aussi à d'autres scènes sociales, celles de la famille et du foyer (constitué généralement autour de la famille nucléaire contemporaine) ainsi que – dans une moindre mesure – les groupes d'appartenance liés à la scène sociale coopérative – si elle existe. Le GAEC paraît donc être une scène sociale d'interconnaissance à l'intersection de différentes logiques liées à l'appartenance à différents groupes sociaux. Nous pouvons donc définir la « culture GAEC » comme constituée principalement à l'intersection de logiques de parenté, de maisonnée, de lignée et d'autres groupes d'appartenance extérieurs. Ces différentes logiques relèvent de différents groupes d'appartenance et de scènes sociales connexes (famille, foyer) ou proches (milieu professionnel agricole).

Notre analyse va donc se dérouler en trois temps.

Tout d'abord, l'analyse de la participation des agricultrices à l'aune de la division sexuée du travail va nous permettre d'appréhender le GAEC comme une organisation hiérarchisée et un espace temps poreux aux différentes sphères domestiques connexes (partie I). Ensuite, l'analyse dans le temps long de la biographie des logiques familiales qui influencent la participation des agricultrices nous permettra de mettre au jour le GAEC comme un ensemble de groupes de parenté (partie II). Enfin, nous analyserons la participation des agricultrices – en tant qu'individues opprimées – dans ses dimensions subjectives, afin de comprendre le GAEC comme une conjonction de logiques plurielles (partie III).

---

126Natacha COQUERY, François MENANT et Florence WEBER, « Avertissement », in *Écrire, compter, mesurer. Vers une histoire des rationalités pratiques*, 1ère édition 2006, 2ème édition 2012, Paris : Rue d'Ulm (vol. 2). URL : <http://www.sciences-sociales.ens.fr/IMG/file/Avertissement%20ECM%20volume%202.pdf>. Consulté le 6 septembre 2017.

127 Nous utiliserons prioritairement cette dénomination dans le déroulement de notre analyse, car elle permet de souligner la prégnance de relations antagoniques et entre groupes sociaux distincts. De plus, appréhender la réalité en terme de rapports sociaux correspond à un niveau d'analyse distinct de celui des relations sociales où c'est la caractéristique interpersonnelle qui est relevée. Cf Danièle Kergoat, qui a conceptualisé les termes de rapport social et de relations sociales.

128 Les groupes d'appartenance peuvent être définis comme se construisant au fil des chaînes de production des comportements des groupes. Un même individu se trouve inséré dans différents groupes d'appartenance. Ces groupes d'appartenance peuvent être opératoires dans une scène d'interconnaissance, telle que la *scène sociale* que constitue le GAEC.

129 Les groupes de parenté sont constitué par trois concept propres à l'anthropologie de la parenté, particulièrement mobilisés par Florence Weber, les réunissant sous le vocable de parenté pratique. Pour plus de précisions sur la circonscription de ces différents concepts, cf annexe n°7.

## **PARTIE I: LA PARTICIPATION ENTRAVÉE DES AGRICULTRICES : NIVEAUX ET FRONTIÈRES DU GAEC**

En partant de la clé conceptuelle de la division sexuée du travail, on analyse l'organisation du travail dans le GAEC comme reposant sur la séparation des tâches et la hiérarchie qu'elle induit d'une part et sur la continuité du travail des femmes entre sphère domestique et sphère productive d'autre part. Cela nous permet de considérer le GAEC comme un espace-temps hiérarchisé et ayant une forte porosité avec les sphères domestiques respectives des répondantes. Cette première partie nous livre une première clé de compréhension de la culture GAEC comme faisant dépendre la participation au travail et aux décisions des caractéristiques du travail – productif et domestique – effectué.

### **Chapitre I. L'organisation du travail dans le GAEC : les remous de la division sexuée du travail**

Une caractéristique saillante des GAEC est d'être des coopératives permettant l'organisation commune du travail afin d'effectuer les différentes tâches de l'activité agricole. L'organisation du travail ayant cours dans les différents GAEC permet donc de mieux comprendre le fonctionnement de ceux-ci. Un des aspects principaux de l'organisation du travail est la répartition des tâches, que nous analysons en termes de division sociale du travail, principalement déterminée par les rapports sociaux de sexe. Nous prenons pour outil conceptuel la division sexuée<sup>130</sup> du travail, telle que définie par Danièle Kergoat :

« Cette forme de division sociale du travail a deux principes organisateurs : le principe de séparation (il y a des travaux d'hommes et des travaux de femmes) et le principe hiérarchique (un travail d'homme « vaut » plus qu'un travail de femme). »<sup>131</sup>

#### **1. Les jalons de la division sexuée du travail dans le GAEC**

Nous abordons dans un premier temps les tendances principales qui se dessinent au terme de l'analyse de notre échantillon de sept GAEC<sup>132</sup>.

##### ***a) La séparation des tâches agricoles entre hommes et femmes***

Les GAEC en exploitation laitière que nous avons étudiés correspondent à un système de production relativement unifié, comme nous l'avons évoqué en introduction. Le travail de production relève essentiellement de deux ateliers principaux<sup>133</sup> : un autour du troupeau laitier et un autour des cultures,

---

130 Nous préférons le terme « sexuée » à celui de sexuelle car il renvoie de manière plus explicite au sexe comme construit social plus que comme donnée biologique, exprimant la perspective constructiviste qui est la nôtre.

131 Danièle KERGOAT, *Se battre, disent-elles*, Paris : La Dispute, 2012, p. 214.

132 De nombreuses informations sur les GAEC appartenant à l'échantillon sont consultables dans les annexes : informations généralistes sur les GAEC en annexe n° 5 ; taille des GAEC en annexe n° 4 ; tableau comparatif des caractéristiques de fonctionnement des GAEC en annexe n° 8 ; schémas de la composition des GAEC en annexe n° 9 ; description des GAEC et des systèmes de production en annexe n° 18. Il y a aussi plusieurs informations sur les répondantes de l'échantillon : données sur les répondantes en annexe n° 10 et n° 11 ; biographies détaillées en annexe n° 17.

133 Certains GAEC comprennent d'autres ateliers. Dans le GAEC n° 3, les activités se sont diversifiées autour de la production laitière : un atelier porcs, un atelier taurillons, des ateliers de veaux à viande. Ces nouveaux ateliers sont l'apanage quasi-exclusif des associés hommes (deux répondantes vont parfois aider au nettoyage des stabulations des élevages de veaux). La répondante F, dans le GAEC 4, a créé son atelier propre pour éviter sa relégation hors du GAEC lors de l'arrivée d'un nouvel associé.

auxquels s'ajoutent les fonctions support de secrétariat, comptabilité et gestion de l'entreprise. « L'atelier troupeau » correspond aux différentes activités qui permettent d'assurer la reproduction, le développement et la productivité des bovins impliqués – directement ou non – dans la production laitière : surveillance, soins, gestion de la reproduction<sup>134</sup>, nettoyage des stabulations, alimentation, pour l'essentiel. « L'atelier cultures » consiste en différentes tâches qui permettent la production de céréales et de fourrages à partir des terres arables de l'exploitation. Ces tâches dépendent beaucoup de la saisonnalité et de la météo et leur durée varie au cours de l'année : en été le temps de travail dans les champs peut être très important. Les travaux dans les champs sont effectués à l'aide de tracteurs auxquels sont attelés différentes machines qui permettent labour, semis, récolte des céréales et des fourrages. Quant aux tâches relevant des fonctions support à l'activité économique, elles consistent essentiellement à réceptionner les courriers, y répondre, payer les factures, effectuer les déclarations des bovins, effectuer d'autres déclarations en lien avec l'activité, faire l'enregistrement de la comptabilité.

Nous nous appuyons ici sur le tableau de l'annexe n° 12<sup>135</sup>, qui présente la répartition des tâches dans les GAEC en fonction du genre des associé-e-s. Les données sont transversales à chaque GAEC, c'est-à-dire que si plusieurs femmes y travaillent, comme dans les GAEC 3 et 5, c'est toutes leurs tâches qui y sont fondues, de même pour les hommes. La première vue d'ensemble du tableau permet de noter que les tâches liées aux cultures sont quasi-exclusivement effectuées par des hommes et les tâches relevant de la comptabilité-gestion sont quasi-exclusivement effectuées par des femmes. Quant aux tâches pouvant être assimilées au travail domestique, seules les femmes les effectuent. L'entretien des machines est fait quasi-exclusivement par les hommes. Pour les tâches autour du troupeau, la tendance à la séparation sexuée des tâches est moins claire. Nous allons donc détailler cet ensemble de tendances et tenter de les expliquer.

Tout d'abord, le suivi technique et la gestion des cultures, ainsi que les travaux dans les champs sont effectués prioritairement par des hommes. Les femmes aident plus ou moins aux travaux dans les champs, maîtrisant chacune des tâches différentes (cf tâche n°16<sup>136</sup>). Cependant, la majorité des agricultrices de ces GAEC ne maîtrise pas l'ensemble des tâches – et du matériel qui les rend possibles. Aucune d'entre elles n'a dans ses tâches principales la totalité des travaux des champs (tâches 16 et 17), même si quelques unes disent avoir été formées pour tous les effectuer. Seule une répondante (la répondante A) s'occupe du suivi technique et de la gestion des cultures (tâche 14), mais elle est uniquement décisionnaire pour les grandes orientations des tâches à effectuer. C'est son associé qui prend les décisions pour la mise en œuvre pratique des travaux nécessaire, car c'est lui qui effectue les travaux aux champs. Dans les autres GAEC, les hommes sont les « chefs d'atelier » pour les cultures : ils font la gestion et le suivi et effectuent aussi dans la majorité des cas la quasi-totalité des travaux dans les champs (tâches 14, 16, 17).

Quant au troupeau, les tâches sont souvent partagées entre plusieurs associé-e-s et sont plus ou moins mixtes. Certaines tâches sont plus souvent effectuées par les femmes : la traite, la surveillance et les soins au troupeau (tâches 4, 10 et 11). D'autres sont effectuées quasi exclusivement par des hommes : la distribution de l'alimentation et la détermination des rations alimentaires des vaches (tâches 8 et 9). Ces deux dernières tâches sont rarement l'apanage des femmes. Ceci paraît s'expliquer par le fait qu'elles nécessitent des compétences que peu de femmes ont. En effet, la distribution de la nourriture des vaches se fait par tracteur dans les bâtiments d'élevage : fourrages et autres céréales préparées sont amenées de cette manière aux

---

134 Le troupeau laitier est constitué prioritairement de vaches laitières dont on exploite les cycles de reproduction afin de produire du lait : les vaches sont inséminées plusieurs fois par an et le lait qu'elles produisent pour nourrir leur veau est capté lors de la traite, alors que le veau est éloigné de sa mère dès ses premiers jours de vie. Les veaux engendrés par ce système de reproduction sont généralement vendus s'ils sont mâles (soit peu après la naissance, soit après engraissement) et en partie gardées pour les femelles, afin de renouveler le troupeau des vaches laitières.

135 Pour le détail de l'organisation du travail propre à chaque GAEC, cf annexe n° 19.

136 Cf numérotation dans le tableau de l'annexe n° 12.

vaches. Or, plusieurs agricultrices interrogées ne sont pas à l'aise avec la conduite des tracteurs. Ainsi de la répondante F, qui fait explicitement le lien entre le fait qu'elle n'effectue pas cette tâche et l'absence de savoir-faire avec les tracteurs :

« – Est ce que vous vous occupiez d'alimenter le troupeau aussi ?

– Ah non, je suis pas très engins moi, j'ai jamais bien conduit les engins, je suis pas douée. On peut pas savoir tout faire, hein (elle rit à gorge déployée, alors que j'acquiesce). Non, les tracteurs c'est pas mes amis (elle rit). »<sup>137</sup>

Quant à la détermination des rations, elle paraît relever de connaissances liées au suivi et à la gestion des cultures : la ration est composée de différents types de céréales et d'herbes fourragères. De plus, c'est souvent en lien avec le contrôleur laitier<sup>138</sup> que les rations sont déterminées, c'est donc les hommes qui sont en priorité en relation avec celui-ci/celle-ci.

Enfin, on remarque que plusieurs tâches sont souvent mixtes ou sont le fait de femmes aidées par leurs collègues hommes. La séparation entre tâches des femmes et tâches des hommes autour du troupeau n'est donc pas nette. Ceci peut s'expliquer par le fait que de nombreuses tâches sont à effectuer au quotidien et nécessitent donc une importante astreinte : traite, nettoyage et paillage, surveillance, alimentation des vaches, soins et alimentation des veaux et des génisses. La propension des associé-e-s à se remplacer entre elleux paraît donc plus importante que dans les autres pôles du GAEC.

La gestion administrative du GAEC est effectuée quasi-exclusivement par des femmes (tâches 20, 21, 22). Il est très rare que des hommes contribuent aux tâches administratives quotidiennes de leur GAEC<sup>139</sup>. L'enregistrement de la comptabilité n'est jamais fait par les hommes dans les GAEC analysés (tâches 21 et 22). De plus, ces derniers s'investissent de manière très sélective dans certaines tâches administratives : les déclarations PAC qui nécessitent une connaissance du parcellaire, ou les déclarations en lien avec le patrimoine foncier des exploitant-e-s ou du GAEC sont effectués par des hommes dans certains GAEC (tâche 23). Le fait que les hommes s'occupent de ces déclarations met en exergue leur spécialisation autour des cultures et des terres et leur plus forte propension à se positionner sur des tâches qui contiennent des enjeux stratégiques. En effet, les déclarations PAC permettent notamment d'obtenir des aides financières en fonction des superficies des terres et des productions effectués sur celles-ci. Ainsi, si les femmes associées effectuent au quotidien la gestion administrative du GAEC, elles ne sont pas nécessairement impliquées dans les prises de décision relevant de la gestion de l'entreprise collective<sup>140</sup>.

Enfin, les relations extérieures avec les représentants commerciaux agricoles sont souvent du ressort des hommes (tâche 24). Ceci paraît découler de l'intrication de la spécialisation dans le GAEC et des représentations sociales genrées répandues dans la société et plus particulièrement dans le monde agricole. En effet, les représentants se déplacent principalement sur les exploitations pour vendre du matériel agricole, des semences et des engrais. Or ces marchandises relèvent de pôles de l'exploitation où les femmes ont généralement peu de prérogatives. De plus, la misogynie des représentants paraît accentuer cette spécialisation, en les écartant de fait de ce type de relations. Le discours de la répondante B exprime bien cette intrication :

---

137 Entretien F, 6'

138 En plus des contrôles mensuels de la qualité du lait effectués par la laiterie, le contrôleur laitier vient à la demande des agriculteur-trice-s. Il analyse le lait de chaque vache et peut aussi déterminer la ration des vaches en fonction de ces analyses.

139 Il y a deux cas dans l'échantillon, le GAEC 1 et le GAEC 6 : cf tâche 20.

140 Si le tableau présente une majorité de GAEC où les prises de décisions sont considérées comme mixtes (tâche 19), il n'est pas aisé de partir du discours des femmes pour éluder la question du pouvoir de décision dans le GAEC. Nous reviendrons plus amplement sur ces questions par la suite.

« [...] Toujours le même problème avec les représentants, qui demandent toujours quand ils arrivent où est le (elle marque une brève pause) patron. Ça par contre c'est resté dans les... Mais ça je pense que ça vient des mentalités des gens, j'sais pas, quand ils voient une femme sur une exploitation... parce qu'ils savent euh, maintenant, depuis le temps qu'ils viennent, ils savent que (en riant un peu) je suis, travaille autant que mon mari sur l'exploitation. Mais y en a encore quelques uns, pas tous hein, mais y en a encore quelques uns, même pas mal on va dire, qui demandent tout le temps à parler à mon mari. »<sup>141</sup>

Par ailleurs, certaines associées de la génération des quinquagénaires effectuent des tâches qui relèvent du travail de reproduction lorsqu'ils sont effectués dans la sphère domestique : confection des repas, ménage, logistique et intendance. Ces tâches, lorsqu'elles sont mentionnées, sont effectuées exclusivement par les femmes. Dans le GAEC 3, le fait que les activités d'intendance et de logistique ne soient plus l'apanage des associées est dû au fait qu'un des associés est blessé et ne peut quasiment plus que faire cela.

Ainsi, la séparation des tâches entre hommes et femmes, caractéristique du monde agricole<sup>142</sup>, se manifeste aussi dans les GAEC étudiés. Cette aspect de la division sexuée du travail est intimement lié aux socialisations sexuées des travailleur-euse-s.

### **b) Compétences monopolisées versus « qualités naturelles »**

Nous avons décrit la séparation des tâches des femmes et des hommes et fourni des premiers éléments d'analyse de ces tendances. Il paraît important de revenir sur deux caractéristiques du travail qui paraissent être au fondement de cette séparation et de la hiérarchie qui y est liée : la maîtrise des outils techniques et mécaniques et l'assignation aux tâches domestiques induisent une dichotomie entre tâches d'hommes valorisées et tâches de femmes moins valorisées, en interaction avec les rapports de pouvoir entre ces deux groupes.

Tout d'abord, la maîtrise du tracteur paraît être un élément qui influe de manière significative sur la répartition des tâches entre hommes et femmes :

« Faut que ce soit quelqu'un qui puisse mener du matériel, qu'y connaisse un peu quand même quelque chose, parce que maintenant, c'est plus du manuel quoi. On porte plus des seaux, on porte euh, enfin c'est tout avec des machines ou avec les tracteurs ou euh... Moi je vois bien, moi pour ma part, c'est vrai que... bah y a plein de choses que je peux pas faire parce que je conduis pas les tracteurs. Ça limite énormément. Donc un homme serait plus...valorisant, qu'une femme dans ce cas là quoi. »<sup>143</sup>

La répondante C explicite à quel point ne pas conduire un tracteur circonscrit les tâches que l'on peut faire sur l'exploitation, exprimant qu'une femme serait donc moins « valorisante ». Un discours similaire est tenu explicitement par la majorité des répondantes quinquagénaires et une trentenaire<sup>144</sup> : les répondantes G, E, F et J font part de leur impossibilité d'effectuer différentes tâches, dont la délimitation varie : les répondantes G et J utilisent un petit tracteur dans la cour, mais ne veulent pas aller sur la route et dans les champs sur de gros tracteurs : elles ne sont pas rassurées, elles n'aiment pas ça. Les répondantes C, E et F n'ont jamais été à l'aise, elles disent qu'elles n'ont pas nécessairement voulu apprendre.

---

141 Entretien B, 58'. Le GAEC de la répondante B, issu d'une transformation d'EARL, n'est composé que du couple. Les réflexes des représentants peuvent être en partie dus à cette donnée. Cependant, la répondante I, associée hors-cadre familial dans le GAEC 5 évoque la même stigmatisation. Ces réflexes paraissent donc ne pas être limités aux exploitations en couple.

142 Des constats similaires ont été faits dans des travaux sur les agricultrices. Cf LAGRAVE, *op. cit.*, (note 17) ; DE SEVERAC, *op. cit.*, (note 62).

143 Entretien C, 18'

144 Cependant, elles n'expriment pas explicitement une valorisation différenciée des tâches, à l'inverse de la répondante C.

La présence, dans les entretiens, d'un champ lexical spécifique pour désigner ces tâches est intéressante. Les répondantes parlent d' « aller dans les terres », des « gros travaux », de « monter sur les tracteurs », de « faire du tracteur », de « mener le matériel ». Les liens logiques implicites faits régulièrement pendant les entretiens entre travail dans les champs et utilisation des tracteurs sont univoques : il est nécessaire de maîtriser ces machines pour effectuer l'ensemble des travaux dans les champs. De plus, les termes « gros », « aller dans », « monter », « mener » paraissent témoigner du caractère imposant, voire impressionnant des tracteurs, ainsi que de la distance de cette sphère de travail par rapport à celle des répondantes qui emploient ces termes.

Ces différents éléments paraissent donc corroborer le fait que l'accès à différents travaux – aux champs mais aussi autour de l'élevage – est conditionné par la maîtrise du machinisme agricole, où l'utilisation du tracteur est importante. Les femmes paraissent donc relativement exclues d'une partie des tâches de l'exploitation par l'absence de maîtrise du machinisme et des techniques de cultures qui y sont en partie liées. L'ampleur des tâches qu'elles peuvent effectuer sur le GAEC se trouve limitée par cet élément. Cette relative incapacité des femmes paraît résulter de la construction sociale de la différence sexuée dans l'agriculture : depuis le mouvement de modernisation autour de la seconde Guerre Mondiale, les femmes ont été exclues des circuits d'apprentissage des techniques de l'agriculture moderne. Cependant, les répondantes tendent à renvoyer leur manque de compétences pour la maîtrise du matériel agricole à des différences de goûts et de tempérament. Or, les inclinaisons pour les activités sont elles-mêmes construites socialement : la maîtrise de grosses machines et de connaissances mécaniques est considérée comme accessible et valorisante pour une personne assignée socialement homme.

Par ailleurs, les tâches plus spécifiquement attribuées aux femmes sont proches des qualités dites « naturelles » qui sont généralement assignées aux femmes dans notre société. Le soin des animaux se rapproche des activités de *care*, qui sont prioritairement considérées comme des activités féminines. Les compétences avancées pour l'exercice d'activités de comptabilité et gestion correspondent elles aussi à des « qualité féminines » et souvent attribuées aux femmes dans le travail domestique : tenir à jour les courriers, déclarations, classer les documents, faire preuve de minutie, patience, soin, capacité de rangement. L'assignation des femmes à la comptabilité est aussi issue d'évolutions des exploitations agricoles qui durent petit à petit tenir une comptabilité : les mouvements d'agricultrices participèrent à promouvoir la formation des agricultrices à la comptabilité. Aujourd'hui cette pratique sociale s'est répandue dans le milieu agricole. On comprend donc que la répartition sexuée des tâches, s'est construite progressivement en trouvant ses justifications dans les stéréotypes de genre. Le travail paraît alors être un lieu de construction sociale des différences sexuées<sup>145</sup>.

### **c) Une valorisation différenciée des tâches agricoles**

En interrelation avec la séparation des tâches et la construction sociale des différences sexuées dans le travail agricole, se dessine une valence différenciée entre les tâches des hommes et de celles des femmes.

Les tâches effectuées par les hommes sont principalement la gestion et le suivi des cultures, le soin au troupeau, les tâches administratives stratégiques et les négociations avec les représentants. Nous avons expliqué en quoi ces tâches forment un système de compétences et connaissances interdépendantes et liées aux nécessités de la production. Ce système de tâches induit aussi que le groupe des associés hommes se caractérise par des formes de travail nécessitant des allées et venues, des relations avec l'extérieur fréquentes et l'adaptation de l'organisation du travail aux contextes météorologiques. De plus, comme les travaux dans les champs sont dépendants de la météorologie et des disponibilités du machinisme dans la CUMA<sup>146</sup> pour plusieurs GAEC, ils nécessitent des investissements plus importants d'organisation du travail que les tâches

---

145Pascale Molinier et Margaret Maruani développent des analyses sur ces questions.

autour du troupeau, qui sont plus routinisées et moins dépendantes d'éléments extérieurs<sup>147</sup>. Ainsi, le travail agricole des hommes sur l'exploitation laitière signifie des relations fréquentes avec l'extérieur basées sur la négociation, des formes de travail souvent plus collectives, des horaires fortement variables. Ces formes de travail agricole plus propres aux hommes associés peuvent être corrélées avec leur implication forte dans leur travail, définissant un ethos professionnel agricole majoritairement masculin dans ce secteur.

Les tâches effectuées par des femmes sont autour du troupeau, avec en priorité la traite, la surveillance et le soin au troupeau, le suivi de gestion administrative quotidien. Elles correspondent à des activités concentrées géographiquement : proches des bâtiments de ferme et des domiciles<sup>148</sup>. En effet, plusieurs bureaux administratifs de GAEC se trouvent au domicile ou proches du domicile des associées chargées des tâches administratives<sup>149</sup>. Les tâches effectuées par les associées semblent généralement être astreignantes et plus routinières que celles des hommes. Les activités de comptabilité paraissent pouvoir être effectuées dans les intervalles des activités d'astreinte. Les justifications de la division sexuée du travail dans le GAEC 5 sont éclairantes en ce sens : la répondante I évoque le fait que traire permet de mieux surveiller les vaches et induit donc que les soins aux animaux leur incombent aussi, et non à l'associé G'<sup>150</sup>. Quant à la répondante G, elle dit que la gestion de la reproduction est faite par elle et sa collègue car elles ont plus de temps libre<sup>151</sup>. Le travail agricole des associées sur ces exploitations laitières paraît donc former un système de tâches dont la cohérence est liée, non pas principalement à l'interdépendance des connaissances techniques nécessaires, mais à l'espace géographique de leur effectuation ainsi qu'à la structuration temporelle des tâches et la présence qu'elles induisent. Ces formes de travail productif des femmes paraissent nourrir la division sexuée du travail au sein de leurs foyers respectifs, comme nous le verrons.

## **2. Une inflexion générationnelle notable**

La division sexuée du travail propre aux GAEC en exploitation laitière décrite ci-dessus paraît connaître depuis une ou deux décennies des recompositions significatives. Nous tentons de les déceler grâce à la comparaison des formes du travail entre les deux générations de notre échantillon : la génération des trentenaires (répondantes A, D, G, H, I) et la génération des quinquagénaires (B, C, E, F, J)<sup>152</sup>. Nous nous appuyons pour cela sur le tableau de l'annexe n° 13, qui présente les différentes tâches effectuées par les agricultrices associées, en distinguant les deux tranches d'âge de l'échantillon.

### ***a) Un élargissement limité des tâches effectuées***

Les jeunes agricultrices installées en GAEC effectuent plus de tâches au sein des deux ateliers productifs de l'exploitation laitière. Sur la partie cultures, toutes les trentenaires peuvent aller aider au travail des champs en utilisant les tracteurs. Cependant, une seule des répondantes a de réelles prérogatives de suivi des cultures sur cet atelier, mais elle s'occupe uniquement de la décision liée au diagnostic technique :

*« Après... après moi je fais beaucoup les diagnostics sur les grandes cultures, et puis bah c'est lui qui met en pratique. Là, il est en train de faucher la luzerne parce que vendredi je suis passée voir les champs et*

---

146 Plusieurs GAEC utilisent les Coopératives d'Utilisation du Matériel Agricole pour avoir accès à l'ensemble des machines nécessaires. Les GAEC analysés les utilisent de manière variable.

147 Nous reviendrons sur ce point.

148 Ces espaces de travail contrastent généralement avec ceux des hommes : dans les champs pouvant être éloigné des bâtiments de l'exploitation, à la CUMA, etc.

149 C'est le cas pour les GAEC 3, 5, 6.

150 Cf entretien I, 28'

151 Cf entretien G, 24'

152 Cf annexes n° 10 et n° 11 pour un aperçu des caractéristiques des répondantes et des tendances différentes entre les deux générations.

*j'ai vu que ça commençait à fleurir, qu'il faut faucher. C'est lui qui après se débrouille à prendre le tracteur qu'il veut, la faucheuse qu'il veut et qui va faucher, quoi... voilà, un petit peu la mécanique... »<sup>153</sup>*

Les autres répondantes sont plus ou moins présentes, mais seulement en appui, elles n'ont pas de prérogatives sur tout l'atelier. Elles sont en effet toujours subordonnées sur des aspects techniques et mécaniques qu'elles ne maîtrisent pas. Ainsi, la répondante H, dans le GAEC 5, avance qu'elle n'aurait pas pu s'installer seule car elle n'aurait pas eu les compétences nécessaires pour s'occuper des cultures. Quant aux répondantes G et I, dans le GAEC 5<sup>154</sup>, elles sont deux femmes sur trois associé-e-s. La répondante G fait peu de travaux dans les champs et utilise rarement le tracteur pour donner l'alimentation aux vaches. La répondante I est associée hors cadre familial et a été recrutée sur sa maîtrise du matériel et des tracteurs pour s'occuper principalement des travaux dans les champs. Cependant, le discours de son associée (la répondante G) laisse transparaître que la répondante I n'a pas de prérogatives propres au niveau des cultures :

*« [...] mon mari a plus la gestion bah des cultures euh, de la préparation de l'alimentation des vaches. Donc il gère plus ça et pis après bon y a surtout [la répondante I] et pis un peu moi qui l'aidons, quand euh, bah pour les cult..., 'fin voilà pour faire les travaux dans les champs quoi. »<sup>155</sup>*

La répondante G oppose « l'aide » qu'elle apporte avec la répondante I, correspondant à l'absence de prérogatives, et la gestion effectuée par le mari de la répondante G, l'autre associé. La répondante I adopte une rhétorique similaire :

*« Moi je m'occupe plus des génisses, les pâturages et pis euh, je complète quand y a besoin avec les tracteurs... Quand il faut... 'fin je vais sur les tracteurs autant que, autant que [G', autre associé] quoi. Quand on ensile, quand on rentre la paille, quand on fait euh... Voilà, je fais un peu tout, je fais un peu le... (ton amusant) le bouche-trou, partout,... quand ça arrange. »<sup>156</sup>*

La répondante I met premièrement en avant le fait qu'elle « complète », avant de dire que sa contribution aux travaux des champs est équivalente à celle du mari de G. Elle dit « quand ça arrange », qu'elle est un peu « le bouche-trou », montrant ainsi l'adaptation de ses tâches en fonction des besoins. Ainsi, même si les travaux dans les champs correspondent à une de ses tâches principales, la répondante I n'a pas pour autant de prérogatives réelles sur cette partie de ses tâches. En effet, elle se trouve subordonnée à G', l'époux de la répondante G, qui gère cet atelier cultures. La situation de cette répondante est donc ambivalente : elle a des compétences et savoir-faire que peu d'agricultrices peuvent faire valoir de cette manière et c'est par rapport à ces compétences qu'elle a été recrutée. Cependant, son rôle dans le GAEC reste celui de « bouche-trou », apparaissant comme une recomposition du « travail morcelé » des agricultrices.

Quant à l'atelier troupeau, toutes les trentenaires accèdent à des responsabilités importantes autour du troupeau : elles sont toutes au moins co-gestionnaires de cet atelier, soit avec un homme de la génération précédente (répondantes D et H), soit avec un ouvrier agricole expérimenté (répondante A), soit avec les autres associé-e-s (répondantes G et I). Les répondantes D, A et H sont amenées à prendre de plus en plus en main cet atelier pour devenir seule responsable du troupeau. L'évolution avec la génération précédente est importante : les quinquagénaires ont toutes effectué la traite (au moins à une période) et différentes tâches d'astreinte, mais n'ont pas de prérogatives importantes en dehors du travail quotidien. Or, plusieurs trentenaires gèrent désormais la reproduction, la surveillance et les soins au troupeau, en plus des travaux d'astreinte. La répondante J explicite cette évolution, via l'exemple de l'insémination artificielle des vaches :

---

153 Entretien A, 16'

154 Cf schéma de la composition du GAEC 5, annexe n° 9.

155 Entretien G, 23'

156 Entretien I, 13'

« Oh oui, bah [l'insémination], c'est elle qui le gère oui, bon après on fait un planning, on voit avec les inséminateurs le programme qui est, tout ce qu'on peut mettre aux vaches quoi. Non, ça c'est elle qui le gère, oui, oui. Au moins elle est pas que salariée, elle est contente de... elle prend de la valeur (elle rit) [...] »<sup>157</sup>

Cet extrait d'entretien met en exergue le fait que cette évolution est permise par la formation professionnelle des femmes qui deviennent agricultrices et peuvent tenter de faire évoluer la division sexuée du travail en faisant valoir des compétences apprises ailleurs.

Même si les associées trentenaires tendent à avoir plus de prérogatives dans la gestion du troupeau, la détermination des rations des vaches, que nous avons évoqué plus haut, est rarement effectuée par les jeunes répondantes. Cette dernière dépendant en partie des connaissances au niveau des cultures, elles ne s'en chargent généralement pas seules quand elles le font : les répondantes D et H le font avec leur père, à qui elles sont en train de succéder en tant que responsable de l'atelier.

Par rapport à la gestion collective du GAEC, les répondantes trentenaires paraissent participer de manière plus claire en tant qu'associée ayant un pouvoir de décision au sein du GAEC. Ceci marque une évolution par rapport aux répondantes quinquagénaires qui participent de manière partielle ou indirecte en tant que décisionnaires. De plus, les répondantes de la génération des trentenaires n'effectuent apparemment plus de tâches assimilées au travail reproductif pour les associé-e-s du GAEC.

Ainsi, les jeunes agricultrices dans les GAEC tendent à effectuer plus de tâches différentes et à prendre plus de responsabilités, tout en s'affranchissant des tâches assimilées au travail domestiques, mais elles persistent à être en position d'infériorité dans certains domaines de l'exploitation laitière.

## **b) La persistance de lignées genrées de transmission des tâches**

Nous nous aidons des tableaux de lignées de transmission genrée<sup>158</sup> afin de repérer quelles tendances de transmission sont saillantes<sup>159</sup>. Il apparaît que les tâches de comptabilité et secrétariat ainsi que de traite sont traditionnellement attribuées aux femmes sur les exploitations laitières<sup>160</sup>. L'atelier culture et l'alimentation des vaches semblent être traditionnellement des tâches effectuées par les hommes sur l'exploitation laitière. Ainsi, l'organisation du travail dans le GAEC est principalement héritée des formes traditionnelles de répartition sexuée du travail dans les exploitations laitières. Le fait de travailler en GAEC paraît remettre peu en cause la division sexuée du travail.

La question de la transmission des tâches administratives et de comptabilité paraît illustrer la prégnance actuelle de ces lignées de transmission. Dans notre échantillon, trois trentenaires succèdent à leurs deux parents précédemment associé-e-s sur l'exploitation : les répondantes G, D et H<sup>161</sup>. La répondante G explique qu'elle a repris les tâches de sa mère, qui lui a transmis ses

---

157 Entretien J, 28'

158 Cf annexe n° 14.

159 Précisons que l'interprétation de ces tableaux doit se faire en ayant à l'esprit que ces données de répartition des tâches passées sont tirées du discours des répondantes. Il paraît donc important de prendre en compte la prégnance des représentations sociales qui influencent leur perception du passé. Ainsi, les répondantes peuvent peut-être tendre à limiter le travail des femmes sur la ferme à des activités strictement productives, n'évoquant pas le travail domestique. Mais dans des époques moins récentes, le travail productif et reproductif devaient probablement être combinés. Ce sont a priori les tâches les plus saillantes, dans lesquelles les répondantes ont le plus vu leurs aïeux ; ou dont elles ont le plus entendu parler, qui sont évoquées, tant pour les hommes que pour les femmes. Notamment, il ressort du terrain où j'ai été que la traite y est communément perçue comme une tâche traditionnellement faite par les femmes. Or cette tâche est beaucoup évoquée par les répondantes.

160 Nous ne parlons pas de GAEC car de nombreuses exploitations préexistaient au GAEC. Cf schémas de la composition des GAEC, annexe n° 9.

161 La répondante I est associée hors cadre familial et la répondante A succède à son père, qui travaillait seul (sans son épouse) sur l'exploitation avec son frère. La répondante A, quand elle parle des tâches administratives,

savoirs pour la gestion et la comptabilité. Les répondantes D et H évoquent en revanche la nécessité future de reprendre les tâches de comptabilité comme s'il était déjà convenu que ce serait elles qui le feraient. Or, dans les GAEC 3, la répondante D n'évoque pas la possibilité que son frère, qui a fait des études agricoles comprenant de la comptabilité, reprenne ces tâches lorsque leur tante, la répondante C, quittera le GAEC :

« *Donc du coup, moi ce qu'elles font, je le ferai pas, 'fin la partie compta si parce que faudra que j'm'y mette [...] »*<sup>162</sup>

La répondante D paraît être sûre que cette tâche va lui incomber. Le discours de la répondante H sur cette question paraît laisser émerger des ressorts similaires, quand je lui demande implicitement pourquoi son cousin n'est pas évoqué comme potentiel repreneur pour la comptabilité<sup>163</sup> :

« – *Et au niveau de la décision que vous repreniez la compta ça s'est fait comment ?*

– *Bah c'est un peu... bah vu que mon cousin, il est plus souvent dans les champs euh, bah à part l'hiver quoi, bah après c'est pas un problème hein, s'il faut qu'il donne un coup de main, il y fera quoi, c'est pas un souci. Mais vu que moi j'ai un peu plus de temps pour y faire, ça s'est décidé comme ça quoi, vu que j'ai un peu plus de temps, c'est moi qui y ferai... parce que c'est vrai que lui après, quand ça arrive le printemps, il a des grosses journées quoi. L'hiver ça va, mais... »*<sup>164</sup>

La structuration du discours de la répondante H est intéressante : la succession de propositions ayant un lien logique d'opposition entre elles paraît montrer qu'elle développe sa réflexion au fil de ses paroles, énonçant les différents contrepoints qui lui apparaissent. Elle termine en justifiant la cohérence de la décision par l'évocation d'une réalité pratique et pragmatique : elle a plus de temps libre, ses horaires ne varient pas autant que ceux de son associé et cousin, qui s'occupe beaucoup des cultures. Elle paraît vouloir mettre en avant le fait que les tâches ne sont pas prédéterminées, que son cousin pourra l'aider, mais ne remet pas en cause le fait que ce soit elle qui soit destinée à s'en charger. Dans ces deux cas, la désignation prioritaire de la jeune associée qui s'occupe du troupeau est due probablement au fait qu'elles ont des conditions spatio-temporelle de réalisation différentes : moins longues et plus proches.

Ainsi, on décèle dans ces problématiques de transmission de la comptabilité la prégnance des traditions de division sexuée du travail. En effet, leur perpétuation s'appuie sur le fait que chaque ensemble de tâches attribué à un groupe sexué constitue un système cohérent, autour des types de tâches, des lieux de leur réalisation ainsi que des connaissances et compétences requises pour celles-ci. Sur ce dernier point, les stéréotypes sexués ont un rôle important. Cependant, rares sont les répondantes qui ont structuré leur discours autour de ces stéréotypes. Seule la répondante C en évoque plusieurs<sup>165</sup>, la répondante A met aussi en avant des compétences et capacités physiques différenciées entre hommes et femmes, sans cependant dire qu'elles sont naturellement inscrites dans les individu-e-s.

Ces invariants de la division sexuée du travail n'occultent pas l'importante inflexion décrite précédemment, qui peut créer des divergences entre les deux générations.

---

évoque la transmission indirecte qui a eu lieu entre sa grand-mère et elle.

162 Entretien D, 1h14

163 Il est le seul autre associé qui n'est pas proche de la retraite, la mère de la répondante H étant bientôt à la retraite. Cf schéma de la composition du GAEC 6 en annexe n°9.

164 Entretien H, 15'

165 A propos du ménage et des soins aux veaux notamment.

### **c) De la travailleuse subordonnée à la cheffe d'atelier : Conflits générationnels ?**

Nous avons vu que la division sexuée du travail a évolué entre les deux générations représentées dans l'échantillon. Les caractéristiques générales du travail des trentenaires sont donc différentes de celles des quinquagénaires. Ces différences paraissent créer des conflits d'intérêt entre les deux générations d'associées, surtout quand elles sont toutes deux représentées dans le GAEC.

Découlant de la répartition des tâches et de la valeur qui leur est attribuée, la structure du travail des quinquagénaires se caractérise pour certaines d'entre elles par des tâches morcelées. Ce morcellement relève de la manière dont s'est défini leur rôle sur le GAEC. Les quatre répondantes évoquées ont connu d'importantes évolutions de leurs tâches depuis les débuts de leur travail au sein de l'exploitation individuelle ou du GAEC. Pour les répondantes F et J, leur intégration progressive au travail s'est faite dans le cadre de l'exploitation familiale. Elle disent que c'était pour aider et arranger l'époux en le soulageant de certains travaux d'astreinte notamment, comme l'explique la répondante F:

« – Vous faisiez quoi du coup ?

– Eh bah, c'était surtout la traite des vaches, et l'alimentation des veaux, c'était surtout ça quoi en fait. Pour qu'il puisse faire son travail dans les terres bah moi je m'occupais de la traite du matin et du soir, et pis donner aux veaux, pailler, enfin des choses de l'élevage quoi. »<sup>166</sup>

La répondante J ne faisait pas la traite<sup>167</sup> mais s'occupait des veaux, de pailler et de nourrir les vaches, ainsi que de la comptabilité. Les répondantes F et J ont travaillé de plus en plus sur l'exploitation, puis dans le GAEC. La répondante F a créé son atelier de transformation et de vente directe et a donc désormais une structure du travail très différente, dépendante du rythme hebdomadaire de vente. Quant à la répondante J, elle a gardé des tâches autour du troupeau et effectue maintenant la traite là où le troupeau laitier a été regroupé, dans une autre exploitation du GAEC <sup>168</sup>. La traite lui occupe 5 à 7 heures par jour et nécessite qu'elle se déplace sur l'autre exploitation. Le reste de son temps de travail est consacré à la comptabilité et à l'administratif, ainsi qu'au travail d'astreinte auprès des veaux, sur l'exploitation de son époux<sup>169</sup> à proximité de leur domicile. La répondante J effectue donc les tâches administratives chez elle afin de pouvoir effectuer les autres tâches d'astreinte auprès du troupeau et de pouvoir s'occuper du travail domestique. La structure du travail productif qu'elle effectue pour le GAEC est donc différente aujourd'hui par rapport à son travail de conjointe d'exploitant auparavant : elle effectue plus de travail productif, elle a des tâches plus longues et plus éloignées de chez elle.

Les répondantes E et C ont aussi connu d'importants changements dans leurs tâches : elles faisaient la traite et le soin des veaux quand elles se sont associées<sup>170</sup>. Depuis l'installation des deux enfants de la répondante E dans le GAEC 3 et l'automatisation de la traite et de la distribution de l'alimentation aux veaux, les répondantes E et C ne travaillent plus quotidiennement sur l'exploitation. La répondante C continue d'effectuer les tâches administratives et de comptabilité et les deux répondantes confectionnent des repas pour les associé-e-s et l'apprenti, s'occupent de l'intendance, s'occupent du travail d'astreinte un

---

166 Entretien F, 6'

167 Dans certaines exploitations, comme celle de l'époux de la répondante J, la traite était « une affaire d'hommes », a priori car les vaches attachés pouvaient être dangereuses ou difficiles d'accès.

168 Le GAEC n° 7 est le seul GAEC analysé qui est constitué de trois exploitations agricoles différentes. Deux fermes sont proches, la troisième se situe dans une autre région agricole, à 50 km des autres.

169 L'exploitation de son époux est une des trois exploitations du GAEC n° 7.

170 Les répondantes C et E sont les épouses de deux associés du GAEC n° 3, elle se sont associées après le départ du troisième associé et frère, afin de reprendre ses parts. Cf schéma de la composition du GAEC n°3, en annexe n° 9.

week-end sur trois et font le ménage dans les locaux de l'exploitation<sup>171</sup>. Leur participation a donc évolué vers moins de travail productif dans le GAEC, à l'inverse des deux répondantes J et F.

Ces évolutions induisent que les tâches que les répondantes E et C effectuent aujourd'hui nécessitent plus d'adaptation de leur part aux besoins des autres associé-e-s : elles confectionnent les repas pour les gros travaux dans les champs, elles s'adaptent donc aux décisions du collectif de travail qui y opère. Les tâches d'intendance<sup>172</sup> nécessitent aussi une importante capacité à se rendre disponible pour répondre aux imprévus. De plus, la répondante E remplace la répondante D<sup>173</sup> lorsqu'elle part travailler dans les champs. Elle doit donc s'adapter en fonction des décisions de travaux aux champs, parfois prises au jour le jour. Enfin, le travail du week-end s'organise en duo et la répondante E est avec son mari<sup>174</sup>. Ses tâches s'organisent donc en fonction de ce que son mari veut ou ne veut pas faire. La structure du travail des répondantes E et C se caractérise par une forte proximité avec le travail reproductif ainsi qu'une importante flexibilité et adaptabilité – bien qu'elle soit moindre pour la répondante C<sup>175</sup>. Cette forme de travail correspond aux définitions du travail morcelé des épouses agricultrices qui ont un rôle de « bouche-trou ».

Cette structure du travail des quinquagénaires contraste avec celle des trentenaires, surtout lorsque les deux générations cohabitent dans le même GAEC, comme c'est le cas dans les GAEC 3 et 6. Les répondantes D et H, jeunes associées de ce GAEC mettent en avant dans leur discours l'importance de leurs prérogatives : elles sont responsables du troupeau laitier<sup>176</sup>. Dans le GAEC 3, la mère et la tante de la répondante D font aussi partie du GAEC. Nous avons décrit plus haut les tâches de ces dernières. La répondante D gère le troupeau laitier avec son père, proche de la retraite. Elle s'occupe prioritairement des robots de traite, depuis que cette tâche a été automatisée à l'arrivée de la répondante D et de son frère. La répondante H gère aussi le troupeau laitier, en collaboration avec son père (de moins en moins présent, déjà retraité) et effectue la traite avec sa mère<sup>177</sup>.

L'installation des enfants dans le GAEC paraît avoir induit le retrait des associées mères de certaines tâches. La mère de la répondante D ne fait plus ni la traite ni les soins aux veaux et n'a pas été impliquée dans la prise en main des nouveaux outils automatisés. La mère de la répondante H allait auparavant aux champs lors des ensilages, elle ne le fait plus depuis que sa fille y va. De plus, les deux répondantes mangent le midi au domicile de leurs parents un repas préparé par leur mère. Il apparaît donc que la présence des filles sur la ferme<sup>178</sup>, implique pour les mères associées une forme de retrait de certaines tâches dont elles se chargeaient avant. De plus, la confection des repas permet de formuler l'hypothèse que la présence des

---

171 Cf tableau de répartition des tâches en fonction des répondantes, en annexe n° 13.

172 Les tâches d'intendance sont souvent des courses à faire, du matériel ou de la nourriture à emmener aux champs pour les associé-e-s, etc.

173 La répondante E remplace essentiellement sa fille pour le nettoyage des robots et pour surveiller le passage des vaches au robot de traite.

174 La répondante C faisait également les week-end avec son mari auparavant. Mais ce dernier est en arrêt depuis novembre 2016, après un accident de travail.

175 La répondante E, dont le rôle sur le GAEC est principalement constitué de tâches de ce type, présente une figure archétypale de travailleuse subordonnée, flexible et adaptable, n'ayant pas de tâche spécifiquement attribuée, à la différence de la répondante C qui s'occupe de l'administratif.

176 Cf entretien D, 8' et 48'

177 La mère de la répondante H, autre associée du GAEC que je n'ai pas pu rencontrer, effectue le soin des veaux et la traite, ainsi que la comptabilité et la gestion dans sa majorité. Elle confectionne les repas pour son époux et sa fille tous les jours et les repas pour les travailleur-euse-s lors des grands travaux. Elle allait aux champs lors des grands travaux, mais ne le fait plus depuis que sa fille est entrée dans le GAEC.

178 Peut-être ce constat peut être élargi aux enfants en général, notamment dans le GAEC 3 où le fils de la répondante E est aussi associé.

enfants sur le GAEC tend à augmenter le travail reproductif effectué par les mères associées pour le compte des autres associé-e-s<sup>179</sup>.

Par ailleurs, la répondante D affirme clairement qu'elle ne veut pas effectuer les tâches que sa mère et sa tante effectuent :

*« J'aime bien mieux aller ... m'embêter dans les vaches que faire, passer mes journées à faire à manger ou débarrasser une table le soir, quoi. Ou même passer la serpillière ici, voilà j'veais donner un coup de balai mais ça va vite m'emmerder de ranger là quoi. »<sup>180</sup>*

Cet énoncé montre aussi l'inflexion qu'il y a entre les deux générations et le fait que deux collectifs de travail se dessinent là où il y a deux générations de femmes sur l'exploitation : le collectif des travailleuses subordonnées dont les tâches sont en partie assimilables au travail reproductif et le collectif des cheffes d'atelier dont la prééminence tend à induire un retrait des tâches productives pour leurs mères et une assignation plus importante aux tâches reproductives.

Ainsi, la division sexuée du travail dans les GAEC en exploitation laitière se caractérise par la conjonction d'une séparation des tâches, de différentes constructions sociales au fondement de cette séparation et d'une valorisation différenciée des tâches au profit des tâches attribuées aux hommes. Or, la théorisation de la division sexuée du travail insiste sur son caractère de construit social qui résulte de rapports sociaux<sup>181</sup>. Ces derniers sont définis comme une tension qui traverse le champ social, se cristallisant autour d'enjeux à partir desquels se constituent des groupes sociaux aux intérêts antagoniques. Ici, le rapport social de genre, dont une expression privilégiée est la division sexuée du travail, induit donc des rapports de pouvoir entre le groupe des hommes et celui des femmes. De plus, les inflexions récentes de la division sexuée du travail créent des configurations du travail différenciées entre les jeunes femmes et les femmes plus âgées, tout en s'appuyant sur des attributions priorisées<sup>182</sup> relativement stables. Ces reconfigurations de la division sexuée du travail tendent à faire évoluer les rapports sociaux au sein du GAEC. Ainsi, le rapport social antagonique entre le groupe des hommes et le groupe des femmes – interrelié à la division sexuée du travail – paraît se doubler – en conséquence des récentes inflexions de cette dernière, d'un antagonisme moins prégnant et plus relatif entre femmes de générations différentes.

Nous avons donc décrit les évolutions de la division sexuée du travail et ses influences sur les relations au sein du GAEC. La division sexuée du travail influe, à un niveau plus élevé, sur l'organisation du travail.

## **Chapitre II. De la division sexuée à l'organisation du travail : le silence des discours**

La division sexuée du travail décrite précédemment imprègne l'organisation du travail au sein du GAEC, en constituant des collectifs de travail différenciés, ainsi qu'en influant sur l'organisation des conditions de travail. Cependant, les associées mettent en exergue la fluidité de leur fonctionnement, qui se fait parfois au détriment de certaines d'entre elles.

---

179 Le fait que la répondante E s'occupe aussi des personnes âgées vulnérables de la famille et dise que ça décharge les autres associés paraît corroborer cette hypothèse.

180 Entretien D, 1h18

181 Nous nous référons toujours aux travaux de Danièle Kergoat consignés dans l'ouvrage précédemment cité.

182 Nous faisons référence à la séparation primaire évoquée plus haut : femmes au travail domestique, troupeau et travail administratif & hommes aux cultures, dans les décisions et les relations extérieures.

## **1. Les pratiques : la division sexuée du travail influe sur l'organisation du travail**

### ***a) La division sexuée du travail constitue des collectifs au pouvoir différencié***

Dans chacun des GAEC étudiés, la division sexuée du travail constitue différents collectifs de travail en fonction de la spécialisation des associé-e-s<sup>183</sup>.

Dans le GAEC 1, les informations recueillies sur l'organisation du travail sont peu claires. Le collectif de travail d'élevage paraît être constitué de la répondante A et de l'ouvrier agricole qui travaille avec elle. Les travaux aux champs seraient effectués par l'associé de la répondante A et l'ouvrier. La gestion administrative relève principalement de la répondante A, mais son associé s'en occupe un peu aussi.

Dans le GAEC 3 les sept associé-e-s appartiennent à des collectifs de travail différents<sup>184</sup>. La répondante D et son père constituent un premier duo de travail autour du troupeau laitier. Les autres associés hommes s'occupent d'ateliers d'élevage nécessitant moins d'astreinte et travaillent dans les cultures ou à l'entretien des machines. Les deux associées quinquagénaires travaillent chacune de manière isolée, même si elles effectuent des tâches similaires<sup>185</sup>.

Dans le GAEC 4, la répondante F travaille désormais dans une sphère bien distincte de celles de ses deux collègues. Son mari et son beau-frère s'occupent des deux ateliers principaux de production de l'exploitation laitière : les cultures et l'élevage laitier. La répondante F a créé son atelier de transformation et de vente directe, elle ne travaille plus que là et effectue aussi la comptabilité et la gestion administrative.

Dans le GAEC 5, le collectif des cultures est principalement composé de la répondante I et de l'époux de la répondante G, G'. Le collectif autour de l'élevage est composé des trois associé-e-s, G' ayant moins de prérogatives que les deux autres, car il est moins présent auprès du troupeau. Enfin, la comptabilité et gestion est effectuée par la répondante G uniquement.

Dans le GAEC 6, le collectif des cultures est composé du cousin de la répondante H et de son père, dans une moindre mesure. La répondante H aide parfois pour les travaux des champs. Le collectif autour de l'élevage repose prioritairement sur la répondante H et sa mère qui effectuent la traite ensemble. Le père de la répondante H aide encore sa fille autour de l'alimentation des vaches et des tâches quotidiennes. La mère de H constitue un troisième pôle de travail à elle seule, s'occupant de la gestion administrative, de la comptabilité et de la confection des repas, en plus de la traite.

Dans le GAEC 7, on dénombre plus difficilement les collectifs de travail. Le premier est constitué autour de la traite, par la répondante J et sa fille. Sa fille est responsable du troupeau laitier, hormis l'alimentation des vaches. Le frère de la répondante J, associé sur l'exploitation où elles font la traite, s'occupe des veaux et d'une partie de la gestion administrative. L'époux de la répondante J est en arrêt. Les deux autres associé-e-s travaillent sur l'exploitation située dans le Revermont. Ils/elles s'occupent des génisses et de vaches à viande, ainsi que des fourrages.

Ces premières descriptions permettent de noter que la division sexuée du travail induit un groupe de travail constitué autour d'une même tâche. Nous avons déjà évoqué que dans plusieurs GAEC (3, 4, 5, 6, 7) les tâches administratives relèvent des femmes. Ceci induit qu'elles s'occupent généralement seules de ce travail. Les collectifs autour de la traite sont constitués prioritairement de femmes (GAEC 5, 6, 7). Les autres collectifs sont généralement soit mixtes soit constitués d'hommes.

---

183 Cf tableaux détaillés décrivant l'organisation du travail en annexe n° 19.

184 Nous écartons C' de ces développements, car il est en arrêt de travail.

185 En effet, elles ne font pas le travail du week-end ensemble, pour les repas elles s'arrangent entre elles pour se relayer, mais elles ne s'occupent pas de leur confection ensemble.

Dans les GAEC 3, 4, 6 et 7, les femmes ne paraissent pas avoir un pouvoir substantiel dans les prises de décisions qui relèvent des ateliers cultures. Or, c'est cet atelier qui nécessite le plus de concertation sur l'organisation du travail et qui implique potentiellement plusieurs travailleur-euse-s. Les répondantes E, D, C, H, J sont donc relativement écartées des prises de décisions relevant de cet atelier. Dans les GAEC 1 et 5, où les répondantes A et I ont des prérogatives dans l'atelier culture, elles paraissent avoir un pouvoir de décision plus important. Ainsi, la répondante A prend les décisions (sans les exécuter) et la répondante I s'organise avec G' pour effectuer les travaux nécessaires. Or, les conflits entre la répondante I et G' portent justement sur l'organisation du travail. Les répondantes I et G' évoquent de façon similaire ces conflits qui émaillent la coopération entre la répondante I et son associé. Le discours de la répondante I met au jour les enjeux qui sont liés aux conflits :

*« Pis ouais, bah c'est comme dans un couple quoi, vu qu'on est tout le temps ensemble et tout et pis ben des fois, y en a qui veut faire un truc, pis pas l'autre ou l'autre qui fait un truc et pis l'autre il voulait pas qu'on le fasse. [...] c'est avec lui qu'on prend peut-être plus les décisions pour l'organisation du travail, parce que comme [la répondante G] elle est surtout à la traite et pis dans les papiers, nous on est plus sur les tracteurs, sur les semis, les machins... Donc on est plus [tributaire] du temps, ou de la CUMA par rapport au matériel et tout. Au niveau du mat... au niveau de l'organisation du travail... Faudrait qu'on communique un petit peu plus et [G'] il a un peu du mal à communiquer. Des fois je lui cours un petit peu après pour savoir ce qu'il en est. Après c'est pénible parce que des fois il a peur de me donner des ordres, mais en même temps il s'occupe du matériel avec la CUMA et tout donc c'est lui qui sait, alors il... il ose... il veut pas trop m'imposer les choses, mais en même temps faudrait que je sache, donc des fois c'est pas simple, mais on y arrive, ouais. »<sup>186</sup>*

Ils portent sur des divergences dans la priorisation des tâches à effectuer ou dans la manière de les mener à bien et sont générés par le fait qu'il est plus nécessaire pour la répondante I et G' de s'organiser ensemble au niveau des cultures pour se synchroniser en prenant en compte la dépendance aux éléments extérieurs (CUMA, météo). Ces conflits révèlent aussi un différentiel de pouvoir de décision entre les deux associé-e-s. En effet, la répondante I dépend des décisions que prend son collègue pour les connaissances en terme de suivis de cultures, pour l'utilisation de matériel, conditionnée par la CUMA avec qui G' est en contact de manière quasi-exclusive. On note l'ambivalence du comportement de l'associé homme face à ce différentiel de prérogatives : il ne veut pas imposer de décisions, mais les prend de fait et à du mal à communiquer pour que la répondante I puisse s'en saisir. Cet exemple révèle donc que la division sexuée du travail, qui écarte encore majoritairement les femmes des prérogatives dans le domaine des cultures génère des relations inégales au sein des collectifs de travail.

Quant à l'élevage laitier, les collectifs de travail constitués autour de cet atelier paraissent différencier les exécutantes et les responsables du troupeau, spécifiquement quand la génération des quinquagénaires est présente sur ces tâches<sup>187</sup>. Ainsi, dans les GAEC 6 et 7, les deux générations de femme effectuent ensemble la traite, mais ce sont les filles qui sont responsables du troupeau avec un homme de la génération précédente. Le GAEC 3 présente une configuration similaire, mais les femmes quinquagénaires sont plus éloignées du troupeau laitier car la traite et l'alimentation des veaux ont été automatisés. Ainsi, dans ces trois GAEC le collectif autour du troupeau laitier est prioritairement constitué d'une jeune agricultrice et d'un agriculteur parent appartenant à la génération précédente<sup>188</sup>. Les quinquagénaires sont plus ou moins rattachées à ce collectif de travail, dans une posture subordonnée avec une spécialisation sur la traite.

---

186 Entretien I, 34'. Cf aussi entretien G, 1h14 sur cette question.

187 Les GAEC 1, 4 et 5 ne sont donc pas pris en compte ici.

188 Leur père pour les répondantes D du GAEC 3 et H du GAEC 6 et l'oncle de la fille de la répondante J dans le GAEC 7.

Dans les GAEC où une seule génération de femmes s'occupe du troupeau laitier, c'est la génération des trentenaires. Dans les deux cas, il n'y a pas non plus d'associé de la génération précédente prioritairement affilié au troupeau. Ainsi, dans les GAEC 1 et 5, les répondantes A, G et I ont des prérogatives importantes sur le troupeau et sont a priori décisionnaires sur une grande partie des tâches qui relèvent de cet atelier. Cependant, aucune des trois ne prend les décisions seules : les répondantes G et I sont en interaction ensemble et dans une moindre mesure avec G'. La répondante A s'appuie sur les conseils de l'ouvrier agricole qui travaille avec elle, ainsi que de son père retraité, encore assez présent sur l'exploitation et prompt à la conseiller<sup>189</sup>.

Les tâches administratives correspondent à des pôles de travail constitués d'une femme seulement. Les associées qui s'occupent de ce travail paraissent avoir une autonomie importante dans l'organisation de leur travail. Cependant, parmi les quinquagénaires qui occupent ce poste, l'autonomie dans l'organisation de leurs tâches ne paraît pas être corrélée avec un pouvoir de décision en ce qui concerne la gestion de l'entreprise. Ainsi, les répondantes C et J n'ont a priori que peu de prérogatives décisionnaires : la répondante C explicite sa situation :

« – [...] quand y a une décision à prendre au niveau comptable, administratif, comment est ce que vous pouvez, 'fin, vous décidez toute seule, vous...

– Bah après, comptable, euh... De toute façon, c'est plus au niveau financier, quand ils rachètent du matériel, après, bah ils le font pas en disant « bah oui on voudrait bien acheter ça, c'est le top et tout », ils font parce qu'ils en ont besoin. Donc après, bah c'est emprunt derrière, mais ils le savent de toute façon, ils savent la situation économique, euh moi ça arrive des fois de donner, pour certains fournisseurs, où on en est un peu, les gros fournisseurs. Et bon, ils savent de toute façon, à la suite de l'Assemblée déjà un peu où on en est, et pis bon, tout le monde regarde le résultat, enfin les...les documents comptables donc euh... On a ça en tête, on sait de toute façon que on va pas acheter des choses exorbitantes non plus parce que toute façon on n'a pas les moyens et pis au niveau de la banque, ils prêteront pas. Donc ils gèrent bien en fonction de ce qu'ils ont besoin hein. »<sup>190</sup>

Ainsi, le fait de gérer les comptes et les documents administratifs n'est pas corrélé avec un réel pouvoir pour cette répondante, étant donné que la plupart des décisions de gestion sont prises en fonction du travail effectué par les autres associés. Nous faisons l'hypothèse que la situation de la répondante J est similaire parce qu'elle n'a pas de prérogatives importantes dans les deux ateliers productifs principaux et que les relations dans le GAEC paraissent tendues et rigides. De plus elle dit assez explicitement que c'est son frère qui est le principal décisionnaire dans le GAEC<sup>191</sup>. La répondante F, autre répondante quinquagénaire, s'occupe aussi de ces tâches administratives. La différence notable est qu'elle n'effectue pas uniquement l'enregistrement mais toute la comptabilité, permettant a priori d'effectuer une gestion plus « éclairée » du GAEC<sup>192</sup>. Cependant, elle porte un discours similaire sur les choix de gestion, mettant en avant l'autonomie de ses associés (pour les investissements notamment)<sup>193</sup> et l'absence d'ingérence car elle ne fait pas partie du collectif de travail des deux frères constitué autour de l'élevage et des cultures.

---

189 Précisons que la répondante A vient de s'installer comme agricultrice à la suite de son père : elle s'est associée en janvier 2017. Cf annexe n°10.

190 Entretien C, 58'

191 Cette répartition du pouvoir paraît pouvoir être corrélée à la présence plus ancienne du frère dans le GAEC, associé depuis 1986, par rapport à la répondante J et à son époux, rentrés tous deux en 2001. Cf schéma de la composition du GAEC 7, annexe n° 9.

192 La répondante F et la répondante G se sont formées pour effectuer la globalité de la comptabilité de leur GAEC dans une association agricole qui permet cela, l'AFOCG. Cette formation paraît permettre aux agricultrices de mieux comprendre le fonctionnement de leur entreprise et de gérer plus près de leur chiffre, de manière plus raisonnable et autonome leur exploitation.

193 Cf entretien F,

« – [...] On n'est pas sur les mêmes taches, ni sur les mêmes décisions. Moi j'interfère pas non plus dans leurs décisions. Oui c'est pas... c'est pas le top mais bon, c'est comme ça. Ils font un peu comme ils veulent, s'ils ont une décision à prendre. Ils savent bien ce qu'ils ont à faire, s'ils veulent acheter un tracteur, c'est pas moi qui vais dire (elle prend une voix grognante) « oh ben non », voilà, j'accepte. Et pis moi, si j'ai des choses à acheter, ils me disent pas non, non plus. Ils me font confiance et je le fais c'est que j'en ai besoin. Mais ça, c'est parce que... Après ça veut pas dire qu'on... Je parle beaucoup avec mon mari, des choses. Ouais c'est, c'est. Et ça c'est parce qu'on est en famille, y a pas de personnes extérieures. »<sup>194</sup>

Dans cet extrait la répondante F met en avant la réciprocité de leurs pouvoir décisionnel, en lien avec leurs spécialisations. Ceci paraît être lié au fait qu'elle est « cheffe » de l'atelier qu'elle a créé. Enfin, la répondante F met en avant le fait qu'elle parle beaucoup avec son mari des questions de gestion du GAEC<sup>195</sup>. La répondante C parle aussi de l'importance des échanges avec le mari dans la participation à la gestion du GAEC<sup>196</sup>.

L'inflexion générationnelle qui amène les trentenaires à être plus souvent cheffes d'atelier paraît s'affirmer dans le cas de la répondante G, dont une des tâches principales est la comptabilité – dans sa globalité – et la gestion du GAEC 5. Elle paraît avoir des prérogatives décisionnelles importantes, qui sont moins conditionnées par le cloisonnement entre collectifs de travail propre aux GAEC 3 et 4. Elle paraît plus prompte à donner des indications de gestion stratégique du GAEC, qui fonctionne par ailleurs en se référant beaucoup à sa situation financière.

Les tâches d'intendance et assimilées au travail domestique<sup>197</sup> sont effectuées par les femmes seules (répondantes C et E ainsi que la mère de la répondante H). Si elles ont a priori de l'autonomie dans l'organisation de leurs tâches et certains choix pratiques, elles sont fortement dépendantes des autres associées pour programmer et mener à bien ces tâches. Cette forme de travail découlant de ces tâches paraît s'apparenter à la *disponibilité permanente*<sup>198</sup> propre au travail domestique qui réclame des femmes une présence et une mobilisation constante pour s'occuper du bien-être des personnes qui les entourent.

De manière plus générale, les collectifs de travail constitués dans les différents GAEC peuvent être regroupés en tendances. Dans le GAEC 3, la division première est entre le collectif de travail autour des ateliers productifs<sup>199</sup> et celui des femmes quinquagénaires autour du travail domestique et assimilé. On retrouve cette division, dans des recompositions différentes, dans le GAEC 4 où la division saillante est entre

---

194 Entretien F, 1h16

195 Le reste de l'entretien laisse transparaître qu'elle ne prend pas les décisions importantes seule, même pour son propre atelier, qu'elle en réfère souvent à son mari et qu'elle dépend de lui pour certaines décisions.

196 Cf entretien C, 56'

197 Nous définissons le *travail domestique* comme système de pratiques inscrit dans la continuité du travail des femmes et intégré à la division sexuelle du travail. Dans la continuité de Danièle Chabaud-Rychter & al (Danielle CHABAUD-RYCHTER, Jean [E'] FOUGEYROLLAS-SCHWEBEL et Françoise SONTONNAX, *Espace et temps du travail domestique*, Paris : Libr. des Méridiens, 1985 (Collection « Réponses sociologiques »), 156 p.), nous considérons que ce travail constitue un système de pratiques dont les caractéristiques divergent du travail propre à la société salariale et qu'il se donne dans un espace-temps plus large que le foyer. En interrelation avec les différentes institutions de la reproduction (institution médicale, école...) il nécessite des déplacements fréquents pour être mené à bien. Il se caractérise aussi par la prégnance de l'investissement des femmes travailleuses domestiques dans les relations familiale : disponibilité, soin, préoccupation. Il comprend notamment : « *soin, éducation et accompagnement moral des enfants et des adultes dépendants, cuisine, ménage, lavage, repassage, courses, tâches administratives, entretien des relations sociales de la famille* ». Énumération tirée de la définition du travail domestique dans BERENI, *op. cit.* (note 79) p. 111.

198 Ce terme et son acception sont issus de CHABAUD-RYCHTER et al., *op. cit.*, (note 197) p. 41.

199 Il y a probablement des clivages et des divisions entre les différents ateliers d'élevage de taurillons, porcs et veaux dont s'occupent les autres associés. Mais notre visibilité sur la question est moindre car nous avons focalisé notre étude sur la partie élevage laitier de l'exploitation et que les répondantes étaient de fait plus proches de cet atelier que des autres ateliers d'élevage.

la sphère vente et transformation de la répondante F de et cedle de l'élevage et des cultures. Le GAEC 7 paraît aussi correspondre à ce fort différentiel entre ateliers, car la traite est exclusivement effectuée par des femmes et les autres ateliers relèvent de l'autre associé<sup>200</sup>. De plus, les relations de travail étant apparemment tendues, l'ingérence des un-e-s dans l'atelier des autres n'est a priori pas acceptée. Ainsi, dans ces trois cas, l'organisation du travail découle prioritairement de la division sexuée du travail. Ceci implique que les collectifs de travail constitués majoritairement d'hommes sont ceux qui prennent la majorité des décisions en lien avec le fonctionnement du GAEC et que la prise de décision directe par les répondantes E, C, F et J paraît marginale.

Dans les GAEC 1, 5 et 6, les collectifs de travail ont des frontières moins claires, il paraît y avoir plus de capacités d'aide et de remplacement entre les associé-e-s. Les relations entre les différents collectifs de travail semblent aussi plus resserrées, probablement dû à l'attention portée à la communication par différent-e-s associé-e-s. En effet, dans le GAEC 1 il y a un cahier de liaison et des rencontres fréquentes au cours de la journée de travail. Le GAEC 5 fonctionne aussi de cette manière et le couple (répondante G et G') porte une attention spécifique à communiquer avec la répondante I, prenant en compte le différentiel de communication du fait qu'elle ne partage pas les discussions quotidiennes dans leur sphère familiale et domestique. Dans le GAEC 6 les associé-e-s effectuent des réunions tous les matins et les associé-e-s paraissent avoir une propension assez importante à se remplacer entre elleux. Ainsi, dans ces trois GAEC, les prises de décisions paraissent plus partagées entre les différents associé-e-s, parce que les collectifs de travail sont moins enclos et parce que les conditions de prise de décision paraissent propices au partage des prérogatives.

### ***b) La division sexuée du travail imprègne l'organisation des conditions de travail***

Au-delà des collectifs de travail constitués autour de tâches générant des structures de travail spécifiques et donc des niveaux de décisions et prérogatives différenciés, la division sexuée du travail influence aussi l'organisation des temps de travail et de repos. Les associé-e-s s'organisent généralement pour avoir des week-end de repos à tour de rôle. Les roulements peuvent être influencés par la division sexuée du travail, comme dans le cas des répondantes F et J. Nous avons expliqué plus haut que la répondante F est la seule à travailler sur l'atelier de transformation et de vente et que la répondante J effectue la traite avec sa fille uniquement. Ces aspects de la division sexuée du travail impliquent que les deux répondantes ne peuvent être remplacées sur ces tâches. Dans le GAEC 4, la répondante F ne fait pas partie du roulement des week-end instauré entre ses deux associés, qui sont en congé un week-end sur deux du samedi midi au dimanche. Le fonctionnement du magasin implique qu'elle travaille tous les samedis. En contrepartie elle ne travaille pas le dimanche. Dans le GAEC 7, la répondante J et sa fille ne sont jamais aidées ou remplacées par leur associé pour la traite, qui est une tâche conséquente<sup>201</sup>. Jusqu'à récemment, elles n'avaient donc pas de jour de repos. À la demande de sa fille, la répondante J et elle se sont organisées pour faire seules la traite un week-end sur deux<sup>202</sup>. Dans ces deux cas, l'organisation des temps de repos n'apporte aucune souplesse pour les associées. Ceci démontre à quel point la séparation des collectifs de travail due à une division sexuée du travail marquée crée une rigidité dans l'organisation du travail dont elles subissent les aléas.

---

200 Nous ne considérons ici que la répondante J, sa fille et son frère car le mari de la répondante J est en arrêt de travail et les deux autres associé-e-s (la cousine et son fils), travaillent sur une exploitation éloignée des deux autres. Ils ne partagent donc pas l'organisation du travail, hormis pour des travaux ponctuels.

201 Elles traitent 175 vaches deux fois par jour, chaque traite nécessitant entre 2h et 3h30 de travail (incluant le nettoyage des stabulations).

202 La répondante J se fait aider de son père, car elle a du mal à venir à bout de cette tâche seule. Sa fille se débrouille.

Dans d'autres GAEC, la division sexuée du travail peut être atténuée par les roulement des week-end. En effet, dans les GAEC 1, 5 et 6, il est vraisemblable que la séparation et la spécialisation s'atténuent lors des week-end où la nécessité de faire le travail d'astreinte amène les associé-e-s à diversifier leurs tâches. Ainsi, dans le GAEC 6, le cousin de la répondante H trait les week-end où il travaille, aidant cette dernière dans sa tâche.

Cependant, dans le GAEC 3, on dénote une autre forme de rigidité due au fait que jusqu'à récemment, les duos qui se relayaient le week-end étaient constitués par les répondantes C et E et leurs époux respectifs. Ainsi, la répondante E<sup>203</sup> fait généralement ce que son époux ne fait pas ou lui demande de faire. Les week-end représentent une continuité dans ses tâches : elle est subordonnée à son époux et elle s'adapte à ses besoins et demandes.

Enfin, la division sexuée du travail se traduit par des conditions de travail différenciées dans l'espace et le temps. Les horaires et les temps de travail des associé-e-s sont généralement différents. La tendance est que les associé-e-s qui travaillent aux champs ont des horaires très variables, avec des périodes de travail intenses, particulièrement en été. Les associé-e-s qui sont autour du troupeau ont des horaires fixes et une nécessité d'astreinte importante<sup>204</sup>. La comptabilité et la gestion administrative ont a priori moins de contraintes horaires.

Nous avons donc décrit la formation de collectifs de travail différenciés et les conditions de travail différentes découlant prioritairement de la division sexuée du travail. Cependant, les pratiques décrites dans les discours des répondantes sur lesquelles s'est basée cette analyse contrastent avec les discours qu'elles développent pour décrire de façon plus généraliste leur organisation du travail.

## **2. Les discours : de la vertu de la spécialisation et du fonctionnement informel**

### ***a) La spécialisation permet l'autonomie et l'efficacité***

Très peu de répondantes parlent de la division sexuée du travail pour décrire la spécialisation des tâches qui influe sur leur organisation du travail. Quelques unes mettent en avant de manière explicite des stéréotypes de genre pour justifier un tel ordre des choses. La répondante J, à la suite de l'évocation des prérogatives de sa fille<sup>205</sup>, évoque la division sexuée du travail comme inhérente aux mœurs de son environnement social :

*« [...] je l'ai fait un petit peu [l'insémination], mais pas beaucoup parce que après j'ai jamais, voilà, c'était pas... c'est plus les hommes qui le faisaient, c'était pas le travail d'une femme. C'était pas... voilà. Maintenant la nouvelle génération, elles ont plus appris là-dedans, nous on est de l'ancienne génération. [...] Bah après c'était les hommes, les hommes qui décidaient et on faisait ce qu'on avait à faire. »<sup>206</sup>*

Elle met l'accent sur la subordination des femmes de sa génération et le fait que certaines tâches n'étaient pas accessibles aux agricultrices. La répondante F évoque aussi de cette division sexuée du travail comme un ordre assez figé et imposé aux femmes :

---

203 La répondante C travaille désormais avec son neveu le week-end, elle n'a pas évoqué leur fonctionnement.

204 Lorsque la traite est semi-automatisée, il faut la faire deux fois par jour, aux alentours de 6h du matin et à 17h. Quand des robots de traite ont été installés, il est nécessaire d'être présent à proximité pour surveiller le passage des vaches et intervenir en cas de dysfonctionnement ou de panne.

205 Cf extrait cité p. 33

206 Entretien J, 28'

« *Donc après je me suis spécialisée ici dans le magasin. Bon je fais les papiers et tout ça aussi, normal c'est des femmes, elles font toujours les papiers (elle a débité rapidement, prenant un ton étrange et inspire bruyamment).* »<sup>207</sup>

Le ton qu'elle adopte quand elle parle de la tendance des femmes à faire les papiers laisse transparaitre soit une volonté de connivence avec moi, son interlocutrice, soit la mise en exergue que c'est une assignation sociale à une tâche vécue comme imposée.

Quant aux travaux en lien avec les tracteurs et le matériel agricole, la répondante C et la répondante A évoquent le fait que ces tâches nécessitent plus de force physiques et de compétences mécaniques et rattachent ces caractéristiques aux hommes :

« – *Un homme ferait beaucoup plus ici, que, apporterait plus, je veux dire. Parce que bon, c'est déjà un peu plus costaud, ça peut déjà faire, même au niveau mécanique. Mécanique, réparer des trucs c'est plus des choses du domaine d'un homme.* »<sup>208</sup>

Ces stéréotypes de genre sont peu fréquents par rapport aux énoncés qui mettent en avant la spécialisation. La spécialisation des tâches permet l'autonomie pour la plupart des répondantes (H, J, F, I). Lorsque je lui demande comment a évolué sa place dans le GAEC, la répondante H évoque notamment la facilité relationnelle avec son cousin, doublée de leur forte spécialisation qui les « *met plus à l'aise pour discuter* ». De plus la répondante H évoque beaucoup l'entraide possible dans leur GAEC, montrant que la spécialisation ne l'empêche pas. La répondante I valorise aussi la stabilisation de la répartition des tâches, comme ayant permis une organisation du travail plus fluide et ce faisant, plus de bien-être dans son travail :

« – *Et du coup vous diriez que ça a évolué comment, depuis que vous êtes là, votre coopération de travail dans le GAEC ?*

– *Bah bien, parce que je pense qu'on se complète bien, parce que on a chacun not... 'fin, ouais maintenant qu'on a bien pris le rythme, on a chacun notre rythme, on sait c'qu'on a à faire, donc voilà, ça se passe bien je pense. (elle change de ton) Si c'était à refaire, je le referai !* »<sup>209</sup>

Dans un contexte de relations de travail plus tendues, la répondante J met en valeur la spécialisation qui permet de ne pas être contrôlée par les autres, disant que ce serait une perte de temps. Elle évoque aussi le fait que la distance géographique avec l'exploitation du Revermont empêche ces formes de contrôle du travail des autres associées.

La répondante F met quant à elle en exergue l'importance de l'autonomie que permet cette conformation du travail :

« – *Mais c'est vrai que nous on n'est pas dans l'image d'un GAEC comme il devrait être, ça c'est sûr. Ou y a ... déjà, bon c'est vrai qu'y a un monde entre moi et les hommes comme j'dis, les hommes (elle rigole). C'est vrai, moi je suis là, eux ils sont là-bas, c'est différent quoi. Mais eux deux ça fonctionne comme ça quoi, ça fonctionne très bien. Et pis moi finalement ça fonctionne bien, donc j'aimerais pas qu'on me dise ce que je dois faire ici quoi. Donc ça me va aussi hein, donc voilà.* »<sup>210</sup>

On remarque qu'elle lie cette autonomie à une efficience de leur organisation. Quant à la manière dont émerge cette spécialisation, la répondante G met en avant un processus naturel :

« – *Et comment vous vous êtes organisés à trois, comment ça s'est passé ?*

---

207 Entretien F, 6'

208 Entretien C, 19'

209 Entretien I, 58'

210 Entretien F, 1h26

– *Eh ben, c'est un peu euh... on se répartit les tâches..., c'est un peu venu naturellement, par rapport à ce que chacun avait un peu envie, [...].* »<sup>211</sup>

La répondante I évoque la répartition des tâches dans leur GAEC en des termes similaires, mettant en avant le fait que la spécialisation s'affirme au fil du temps en créant des habitudes de travail<sup>212</sup>. Les répondantes F, G et I mettent en avant l'influence des goûts de chacun-e qui détermine la répartition des tâches, à l'aune du discours de la répondante I :

« – *Et pis voilà, après, par contre tout ce qu'est administratif, c'est ma bête noire (elle rit un peu), ouais j'ai horreur de ça et pis je prends pas le temps, (elle chuchote) j'sais pas si c'est... (puis reprend avec une voix normale) Donc du coup ça c'est [la répondante G] qui gère, et pis [la répondante G] elle aime pas trop monter sur les tracteurs donc on se répartit... on se répartit comme ça.* »

La répondante F va dans le même sens en évoquant le fait qu'elle ne veut ni forcer ses associés à faire ses tâches à elles, tout comme elle n'aimerait pas être forcée à faire les leurs<sup>213</sup>. Elle lie cette absence d'exigence et la genèse de la spécialisation à une organisation du travail non formalisée justifiée par la prégnance d'un fonctionnement familial.

Ainsi, les répondantes mentionnent généralement la spécialisation du travail de manière valorisante pour qualifier l'état de répartition des tâches que nous analysons comme la division sexuée du travail. Pour la plupart des répondantes, cette spécialisation est possible dans un contexte de travail informel.

## **b) Un fonctionnement informel mis en exergue**

Découlant de la valorisation de la spécialisation, la plupart des répondantes mettent en exergue de manière généralement méliorative l'organisation du travail informelle qui a cours dans le GAEC. Elles évoquent généralement le fait qu'elle est possible grâce à la spécialisation des travailleur-euse-s, comme l'explique E :

« – [...] *Et du coup, comment est ce que vous vous organisez... est ce que vous faites des réunions dans le GAEC, pour organiser justement le travail ?*

– *Oh bah... pas beaucoup. Parce que bon, on a le... bah ils ont... ils savent déjà chacun ce qu'ils ont à faire, donc euh voilà. Après on fait des roulement pour les week-end, donc ça c'est fait d'avance.* »<sup>214</sup>

Ainsi, les répondantes F, G et A expliquent qu'il n'y a ni comptage des heures<sup>215</sup>, ni horaires fixes, ni contrôles de ce que l'un-e ou l'autre a fait, comme l'explique la répondante F :

« *On n'est pas à se dire « bah le beau-frère il vient à 6h et moi je viens à 5h30 » non, c'est chacun il fait son boulot, tant que le boulot il est fait, moi je vois pas d'inconvénients hein. Si un jour y a du retard dans le travail, bah oui, des fois, ben, Philippe [F'] il dit, ben (elle prend une voix grognante) « y a du retard dans le travail hein ». Donc bah ils mettent bouchée double pendant trois jours mais bon c'est leur organisation, c'est leur problème quoi. Je vais pas aller vérifier... Ce serait plutôt dans l'inverse, quoi, dire qu'on fait trop d'heures, 'fin souvent c'est plutôt ça hein.* »<sup>216</sup>

De plus, seul un GAEC sur les six étudiés fait des réunions quotidiennes pour l'organisation du travail et les transmissions d'information. Les répondantes estiment que même si cela ne correspond pas à un idéal

---

211 Entretien G, 23'

212 Cf entretien I, 25'

213 Cf entretien F, 28'

214 Entretien E, 49'

215 Deux répondantes évoquent cependant qu'elles effectuent 50 heures de travail dans une semaine quand elles ne sont pas d'astreinte le week-end.

216 Entretien F, 1h48

de fonctionnement, ne pas faire de réunions régulières n'amenuise pas l'efficacité de l'ensemble des travailleur-euse-s du GAEC. Ainsi, la répondante G explique la hiérarchie entre les décisions du quotidien qui ne nécessitent pas de réunion et les questions plus importantes où la décision est prise collectivement assis-e-s autour d'une table :

*« Et pis, après bah c'est pareil, je les tiens pas au courant de savoir si j'ai payé telle ou telle facture, 'fin voilà, j'fais, ça ça se fait, c'est des décisions qui se font comme ça. Après voilà, d'appeler l'inséminateur, pour venir inséminer une vache ou machin, bon après on se consulte juste pour savoir si quelqu'un l'a bien fait. Souvent c'est moi ou [la répondante I], toute façon, qui appelons. Et voilà, après pour les plus grosses décisions, par contre voilà, si on a besoin de, j'sais pas, de faire des travaux, de faire un emprunt, de... donc ça on prend la décision ensemble... »<sup>217</sup>*

La répondante D évoque le même type de fonctionnement dans le GAEC 3, tout comme la répondante E, sa mère<sup>218</sup>. Les répondantes D et F lient ce mode de fonctionnement à l'appartenance familiale commune dans le GAEC. Pour la répondante D, une telle organisation est possible car il y a une « complicité » entre les associé-e-s, tou-te-s ont l'habitude de travailler ensemble. Pour la répondante F, ce fonctionnement est permis par les échanges très fréquents avec son époux et par le fait que son époux fait le lien entre son frère et elle.

Pour la répondante A, la mise en valeur de ce type de fonctionnement s'approche d'une affirmation identitaire : elle adopte un ton laissant transparaître une certaine défiance et compare le travail dans le GAEC au salariat. Elle affirme qu'elle ne s'est pas installée pour avoir un carcan autour d'elle, avec des horaires fixes, arguant que si elle souhaite aller chercher ses enfants à l'école, elle peut le faire.

Ainsi, la conjonction de la spécialisation et de l'autonomie dans une organisation informelle parfois assimilée au fonctionnement familial paraît permettre l'efficacité de fonctionnement dans le GAEC, sans la contrainte de normes et de formes de travail institutionnalisées et formalisées.

Le fonctionnement informel est aussi mis en avant pour justifier l'organisation des week-end et la marge de manœuvre qu'il y a dans certains GAEC autour de la détermination des roulements. Ainsi, les répondantes F, I, J et C expliquent que les associé-e-s s'arrangent entre eux pour se remplacer s'ils/elles ont des indisponibilités. Souvent c'est la prégnance d'un fonctionnement familial qui est mis en avant. Cependant, la répondante I évoque aussi ces arrangements, alors qu'elle ne fait pas partie de la famille des autres associé-e-s.

On comprend donc que le discours des associées sur l'organisation du travail contraste avec le constat de l'imprégnation de celle-ci par les logiques relevant de la division sexuée du travail. Au-delà de cette « dissonance » entre pratiques et discours, apparaissent des aléas dus à la conjonction de la division sexuée du travail et du fonctionnement informel, qui touchent principalement les associées.

### **3. Organisation sexuée du travail et fonctionnement informel : quels revers pour les femmes ?**

Des tensions ont été évoquées par différentes répondantes lors des entretiens. Ces conflits, qui ont généralement lieu au sein d'un collectif de travail, paraissent mettre au jour les socialisations sexuées inhérentes aux associé-e-s et leur relations avec l'organisation du travail.

---

217 Entretien G, 1h08

218 Cf extrait de l'entretien E, ci-dessus.

## a) Des tensions qui révèlent des figures masculines patriarcales

Tout d'abord, on retrouve dans les témoignages des répondantes deux conflits autour de l'organisation du travail. Dans le GAEC 5, les conflits<sup>219</sup> entre la répondante I et son associé G' autour de l'organisation du travail laissent émerger une figure masculine spécifique, dépeinte en partie par I :

« [...] Après moi (elle souffle), je vais pas me faire malade parce qu'on a pas fait tel truc ou tel truc hein. Peut-être que, peut-être que Matthieu [G'] aura peut-être plus tendance à se prendre la tête parce que on va pas arriver à faire les choses, euh, pff moi j'ai eu plein de pépins dans ma vie au niveau de la famille, des maladies et tout alors je vais te dire, le boulot maintenant, si on y est... D'te façon, on va ben toujours y arriver hein...pis y a des choses plus grave hein. Si on arrive pas à faire du foin ou à rentrer notre paille, ben on va la rentrer la semaine prochaine mais... pis elle aura peut-être mouillé mais c'est pas grave hein. Pis les anciens ils y sont bien toujours arrivé hein, moi je vais pas me faire malade pour ça. Donc après voilà, on se complète.

– Parce que Matthieu [G'] il est un peu plus préoccupé par ça ?

– Ouais, ouais, ouais. Ouais, dès que ça... dès que ça va pas (elle prend un ton théâtral, catastrophé) c'est tout foutu, c'est tout... Donc j'le, donc des fois moi je vais pas m'énerver parce qu'il veut faire un truc parce que sinon on va jamais y arriver et tout, donc on le fait, et pis je le laisse faire, mais... »

Ainsi, l'associé G', la quarantaine, est le chef de l'atelier culture dans le GAEC et a des difficultés à communiquer avec son associée qui dépend de ses décisions, ainsi qu'à relativiser lorsqu'il y a des aléas dans le travail. La répondante H décrit aussi des relations difficiles avec son père lorsqu'il y a des difficultés sur l'exploitation – notamment lorsqu'il y a des mammites<sup>220</sup>. Elle dépeint son père comme agressif et colérique dans ce genre de contexte. Elle explique aussi qu'il a généralement tendance à vite se catastropher quand des problèmes commencent à poindre.

Dans le GAEC 3, le mari de la répondante C apparaît, au travers des discours des répondantes C et E comme leader dans le GAEC. La répondante C évoque à mi-mot qu'il a l'habitude de décider. Lorsque je la questionne sur les personnes qui prennent plus les décisions, la répondante E désigne C' et mentionne les velléités qu'il avait – surtout avant son arrêt – de décider de la priorisation des tâches à effectuer. Il cherchait a priori à imposer des décisions aux deux jeunes associés qui s'occupent des cultures (le frère de la répondante D et l'associé hors cadre familial)<sup>221</sup>. La répondante E fait le lien avec la génération précédente où le père cherchait à décider face aux fils, jusqu'à ce que ceux-ci aient plus d'expérience et d'aplomb pour contredire leur père.

Les répondantes D et H sont responsables du troupeau laitier et succèdent progressivement à leur père. Elles évoquent toutes deux le défi que constitue la collaboration avec lui. La répondante D l'explique par la rigidité des premières réactions de son père :

« – Donc c'est là le plus gros conflit et...Et après, euh... sur euh... si sur le boulot, des fois dans des décisions à prendre euh... Ben voilà, nous on a vu ça à l'école, tiens machin et pis lui il va te dire « non, on fait pas ça comme ça chez nous quoi ». « Ouais mais on pourrait peut-être essayer », « Non ». 'Fin voilà, c'est plus un... dans certaines décisions des fois, où on veut apporter des nouveautés et ils te disent non.

– Ouais, et c'est eux qu'ont le dernier mot ?

– Non, pas spécialement, y a discussion. Parce que... j'ai mon caractère, (en riant un peu) donc y a discussion. Y a discussion, après s'il me prouve par A+B que... que j'ai tort, on y fera pas... Par contre... s'il

---

219 Nous avons évoqué les causes de ces conflits précédemment, cf p. 39

220 Les mammites sont des infections des pis des vaches. Elles engendrent une baisse importante de la qualité du lait si elles touchent une partie significative du troupeau ou perdurent dans le temps. La menace d'atteinte à la qualité du lait et donc à son prix de revente paraît expliquer les stress engendrés lors de situations de ce type.

221 Cf entretien E, 1h14 et suivantes.

*peut pas me prouver que c'est quelque chose qui peut peut-être intéressant, bah on essaye. Après, on... je me suis déjà ramassé hein, et pis je me ramasserai encore. Mais voilà, euh, s'il me prouve, bah on fait pas, s'il prouve pas, bah on fait quoi. »<sup>222</sup>*

On comprend donc, grâce à l'évocation de ces différentes situations de tensions dans les collectifs de travail, que les hommes décrits tendent à avoir des comportements similaires face aux décisions et aux aléas : ils ont d'importantes prérogatives dans le GAEC et l'habitude d'avoir du pouvoir de décision ; ils ont des difficultés à communiquer avec leurs collègues subordonné-e-s, voire veulent influencer l'organisation du travail quotidienne ; ils ont une forte propension à se catastropher quand des difficultés se présentent. Ces caractéristiques paraissent être liées à la socialisation sexuée qui les a construit comme des hommes. Cette socialisation semble intriquée avec les aspects de l'organisation du travail du GAEC, ces deux éléments se nourrissant mutuellement. De plus, le contexte informel du travail paraît laisser de l'espace pour le développement de relations régies par des règles relevant des groupes d'appartenance familiaux et de genre.

### **b) Des associées aux postures diverses**

En interaction avec les figures masculines patriarcales qui émergent, des comportements spécifiques des femmes se font jour. Deux répondantes évoquent les efforts effectués par les femmes du GAEC pour favoriser la communication dans les situations de tensions. La répondante I mentionne les efforts effectués par la répondante G pour apaiser les tensions lorsque la répondante I et l'associé G' sont en conflit :

*« Des fois quand y a des tensions avec Matthieu [G'], [la répondante G] elle va jamais... elle va jamais prendre la défense de Matthieu [G'] pour me défendre et pis ils sont jamais les deux contre moi, ça arrive pas ça.*

*– Ah ouais d'accord. Et y a jamais eu de tensions avec [la répondante G] ?*

*– Non, non.*

*– Ouais, c'est vrai que vous travaillez moins ensemble du coup ça change...*

*– Ouais, on travaille moins ensemble et pis non... Elle essaye... quand on est un petit peu tendus, elle essaye plus de faire (en riant) le lien ! Entre nous.*

*– Ouais, elle fait comment pour ça ?*

*– Bah, elle essaye de, de... bah j'sais pas elle prend... 'fin elle fait ouais... Elle essaye de poser des questions euh... pour co..., réalimenter la parole, 'fin j'sais pas comment dire... Mais bon c'est pas, ça arrive pas souvent hein. »<sup>223</sup>*

Le comportement de la répondante G en cas de tensions paraît se rapprocher du comportement de la mère de la répondante H décrit par cette dernière. Ainsi, la répondante H décrit les réactions des différent-e-s associé-e-s lorsqu'il y a des mammites. Après avoir évoqué son père colérique et agressif, elle parle de sa mère comme de la personne qui tempore les tensions que chacun accumule dans ces cas-là. Elle dit aussi que c'est plus dur de communiquer avec son cousin parce qu'il se renferme. La posture de la mère de la répondante H ainsi que de la répondante G paraît être celle de médiatrice qui cherche à apaiser les tensions, dans des situations professionnellement stressantes où les hommes ont des difficultés à relativiser et à ne pas décharger leur stress sur leurs collègues.

La répondante D, évoquant le défi de collaboration de travail avec son père<sup>224</sup>, met en exergue ses capacités d'argumentation et de négociation pour faire face à ses réticences face au changements qu'elle propose. La répondante H évoque elle aussi ses capacités de négociations face à son père, disant qu' « elle essaye toujours de faire passer [ses] idées ».

---

222 Entretien D, 1h10

223 Entretien I, 55'

224 Cf citation p. 47.

On comprend donc que les associées du GAEC, lorsqu'elles font face à leurs associés qui présentent des formes de rigidité dans leurs comportements, tendent à chercher des voies de sortie. Les comportements de la répondante I et de la mère de H sont différents des répondantes H et D, probablement car ils ont cours dans des situations aux niveaux de tensions différents. Les répondantes qui tentent de temporiser paraissent adopter des comportements issus de leurs socialisations sexuées de femmes qui ont développé une plus forte propension à l'empathie et au *care*, au maintien des relations dans leur entourage<sup>225</sup>. Les jeunes répondantes H et D paraissent mobiliser quant à elles leur tact et leurs acquis de formation.

Enfin, deux répondantes quinquagénaires évoquent plus ou moins explicitement leurs velléités d'introduction de formes d'organisation du travail plus formalisées. La répondante F mentionne ses intentions passées d'effectuer plus de réunions avec ses collègues :

*« – [...] C'est vrai qu'au début je disais, faut faire des réunions, faut faire des réunions, mais il dit j'en fais jamais, bah au bout d'un moment j'ai abandonné quoi.*

*– Au départ, vous étiez plus à...*

*– Bah comme je faisais les formations à l'AFOCG, bon, ils nous donnent des directives, faut faire des réunions, mais bon voilà, en réalité ça s'est jamais mis en place quoi. Ils en ont pas la demande non plus. Moi j'en avais la demande peut-être parce que... j'sais pas, pour faire bien, faire des réunions ! Pour discuter, mais en fait, les décisions elles se prennent quand même hein. »<sup>226</sup>*

La répondante F paraît s'être résignée à ce fonctionnement informel : elle dit qu'elle a « abandonné » ses négociations. Elle dit ensuite que « les décisions se prennent quand même ». A un autre moment de l'entretien, elle évoque le fait que lorsque des associés extérieurs sont entrés dans le GAEC, ses collègues ont consenti à faire des réunions afin de mieux les intégrer. Cependant, ce travail d'intégration à l'organisation du travail, principalement déterminée par les deux associés hommes qui s'occupent de la production laitière, n'a pas été fait pour elle.

La répondante C évoque quant à elle un rituel de la vie du GAEC qui est l'Assemblée Générale. De son discours<sup>227</sup> transparaît son attachement à ces moments formels. En effet elle décrit tout ce qui se passe pendant l'AG, ses détails contribuant à y donner de l'importance. Or son discours contraste avec l'évocation de ce temps-là par la répondante D :

*« – Donc euh, donc euh voilà, non on s'assoit pas beaucoup autour d'une table.*

*– Ok, à part pour l'Assemblée Générale euh...*

*– Et encore, faut que ça soit vite fait parce qu'on a rarement le temps d'être sept autour d'une table mais oui oui, oui, c'est... à part pour l'Assemblée Générale, (en riant un peu) c'est vraiment ça en plus. Bah si, là on s'est vus quelques fois quand même parce que bon y a les départs en retraite, donc les décisions à prendre... un peu plus importantes que savoir si on va moissonner ou pas. Euh... mais sinon, non jamais, le bâtiment, j'crois qu'on l'a pris au milieu de la cour la décision... euh... »<sup>228</sup>*

On suppose que l'attachement de la répondante C à ce rituel est dû au fait que ce sont des moments durant lesquels elle a plus prise sur le fonctionnement du GAEC et où une partie de son travail est probablement reconnu. On dénote donc que les deux répondantes accordent une importance différente à ce rituel et que celle-ci est un indice de leur position effective dans le GAEC. En effet, la répondante C est relativement exclue des prises de décisions parce qu'elle ne fait pas partie du « cœur » du GAEC, composé des travailleur-euse-s qui effectuent au quotidien le travail productif sur l'exploitation. En revanche, la

---

225 Cf partie sur la division du travail relationnel, dans Christine GUIONNET et Erik NEVEU, *Féminins-masculins: sociologie du genre*, Paris : Colin, 2005 (Collection U Sociologie), p. 259 et suivantes.

226 Entretien F, 1h20

227 Cf entretien C, 33'

228 Entretien D, 33'

répondante D fait partie de ce collectif de travail plus resserré du travail productif sur l'exploitation. La répondante C paraît donc souhaiter compenser sa relative exclusion et le manque apparent de reconnaissance de son travail par l'importance donnée dans son discours à un rituel qui n'est qu'une brève formalité pour la répondante D.

On comprend donc que l'importance donnée par les répondantes C et F à la formalisation de temps de réunions représente des tentatives de créer des rituels au cours desquels elles peuvent avoir plus de place et de prérogatives. Le désintérêt face à l'AG ou le refus de faire des réunions vient de collègues intégré-e-s dans des collectifs de travail plus centraux du GAEC. Ceci démontre que l'organisation informelle mise en exergue paraît avoir des « dommages collatéraux » dans certains cas où l'organisation du travail repose sur d'importantes dichotomies des tâches et où le rôle des quinquagénaires est peu intégré au reste du GAEC.

L'intégration de la répondante D au collectif de travail productif paraît aussi intéressante. Elle montre à quel point l'inflexion de la division sexuée du travail est accentuée, dans le cas de la répondante D, par une identification au collectif au sein duquel elle travaille. De son discours transparait une oscillation entre dévalorisation et valorisation du rôle de sa mère et sa tante (les répondantes E et C) au sein du GAEC. Cette oscillation donne à voir une ambivalence entre la reconnaissance du travail effectué par elles et la dévalorisation latente de leurs positions, accentué par la valorisation de ses prérogatives propres en tant que responsable de troupeau ainsi que par la mise en exergue de la relation fusionnelle avec son père.

Ainsi, les postures d'associées analysées ci-dessus mettent en avant différentes « réactions » aux figures masculines patriarcales prégnantes chez certains associés. De la médiation au face à face, en passant par la tentative de formalisation, les répondantes cherchent à contrebalancer le différentiel de pouvoir inhérent à leur relations de travail avec des associés. Ce rapport social est nourri de l'intrication de leurs socialisations sexuées respectives, de la division sexuée du travail et du fonctionnement informel du GAEC.

### **Chapitre III. Le GAEC comme organisation du travail productif inscrite dans le continuum du travail des femmes**

#### **1. La continuité du travail entre sphère domestique et sphère du GAEC**

Parmi les neuf répondantes, nous nous focalisons ici sur cinq d'entre elles dont le travail se caractérise aujourd'hui par une continuité entre sphère du GAEC et sphère domestique<sup>229</sup>: les répondantes J (GAEC 7), C et E du GAEC 3 ainsi que les répondantes I et G du GAEC 5<sup>230</sup>.

##### ***a) Trentenaires : proximité et division sexuée du travail***

Sur les cinq répondantes, quatre évoquent le fait qu'elles articulent leur travail pour le GAEC avec leur travail domestique. Pour les répondantes C et J, qui s'occupent de la comptabilité, le fait d'effectuer leur tâche à leur domicile leur permet en même temps d'effectuer des tâches relevant du travail domestique chez elles : s'occuper d'une lessive, commencer à préparer un repas notamment. Pour les répondantes G et I, le

---

229 Nous appelons sphère domestique l'espace-temps organisé autour de la famille nucléaire et éventuellement élargi à d'autres liens de parentèle, au cœur du travail domestique des femmes.

230 Les autres répondantes qui ont un conjoint et des enfants (F et A) ont évoqué de manière moins prégnante ou désuète cette réalité : la répondante F, quinquagénaire, n'a plus à s'occuper de ses enfants ; la répondante A habite relativement loin de l'exploitation et son mari s'occupe a priori de beaucoup de tâches domestiques. Enfin, les répondantes D et H n'ont pas d'enfants (la répondante D est célibataire et la répondante H est sur le point de se marier), la question du travail domestique n'est donc pas non plus apparue prégnante dans l'entretien effectué avec elles.

fait que l'exploitation (notamment les bâtiments d'élevage) soit à proximité de leurs domiciles respectifs (moins de 200 m) leur permet d'effectuer leur travail domestique entre deux tâches relevant du travail pour le GAEC : s'occuper des enfants, d'une lessive ou d'un repas :

« [...] on prend quand même du temps... Le matin quand on rentre, on a la chance... on déjeune avec nos enfants...on les emmène à l'école et pis en général ouais, avant de partir au boulot bah j'essaye de mettre cuire à manger, d'étendre une lessive... »<sup>231</sup>

Les pratiques d'articulation dans le temps de ces deux types de tâches sont donc prégnantes pour toutes, sauf pour la répondante E qui n'évoque pas explicitement cette réalité, probablement parce qu'elle a moins de tâches régulières de production sur l'exploitation laitière.

La proximité des lieux du travail pour le GAEC et pour le foyer est un élément explicatif important de ces pratiques. Cependant, au-delà de la proximité spatiale, la division sexuée du travail paraît participer à créer cette continuité du travail entre sphère du GAEC et sphère domestique. Les tâches principales des répondantes C, J, G et I sont la comptabilité, la traite, les soins au troupeau<sup>232</sup>. Or ces types de tâches ont lieu principalement dans le bureau du GAEC<sup>233</sup> et dans les bâtiments d'élevage. Ces différentes tâches, décrites plus haut, définissent des formes de travail spécifiques, comme nous l'avons décrit plus haut. Rappelons qu'elles sont basées sur l'astreinte et la succession dans le temps de tâches plus ou moins longues, mais ne constituant pas toujours des blocs horaires conséquent et rigides, hormis la traite. Le discours de la répondante G illustre cette question en décrivant le déroulement d'un début de matinée :

« Euh, donc c'est vrai que le matin, bah ils restent à peu près à la maison jusqu'à ce qu'on revienne euh... on trait en fait à 6h, ouais Eliot, il est plus grand, pis il est toujours resté à la maison, donc quand il se lève, il joue et pis voilà. Après Mathilde, qu'est plus petite, c'est plus compliqué quoi, souvent elle débarque en salle de traite à 7h ou avant (elle rit) donc voilà c'est vrai que c'est... Là c'est... ils sont, 'fin elle est petite encore, donc c'est pas forcément facile à gérer. Quand elle était vraiment petite, elle restait dans son lit, et elle attendait donc c'était bien. Ils ont été chouettes de ce coté-là parce que autant Eliot que Mathilde ont toujours attendu que j'ai fini le boulot pour euh... voilà, pour pleurer (elle rit) pas pour pleurer, mais c'est vrai qu'ils patientaient un moment dans le lit. Donc j'avais, j'ai toujours le baby-phone dans la poche le matin quand je pars à la traite... Sauf que Manon, bah maintenant qu'est un peu plus grande, descend de son lit et voilà. Elle met ses bottes et elle débarque euh... des fois à 6h, des fois à 6h30, des fois à 7h donc euh... (en soufflant légèrement) donc on l'habille pis elle reste avec nous de toute façon le temps qu'on finisse quoi. Si elle est... si ça va, elle reste avec son frère, ça va, mais c'est vrai qu'y a des jours elle a pas envie, et pis voilà, donc elle vient avec nous et pis... On arrive à gérer. Et pis après à 8h bah, généralement on a fini, vers 7h45-8h je les prépare pour aller à l'école, je les emmène et pis voilà. »<sup>234</sup>

La description de la répondante G est édifiante. Tout d'abord, la proximité entre la salle de traite et leur domicile permet aux enfants de venir sur le lieu du travail professionnel de leur parents relativement facilement. Par ailleurs, la description de l'organisation du travail le matin<sup>235</sup> met en exergue le fait que l'époux de la répondante G, s'il commence à la même heure, n'effectue pas les mêmes tâches que son épouse. Cette dernière trait, souvent avec la répondante I, alors que l'associé G' effectue des tâches nécessitant plus de mobilité et l'éventuel usage du tracteur : alimenter les vaches, préparer les clôtures, etc. Le soir, la répondante G effectue aussi la traite, souvent seule, surtout l'été, lorsque son mari et la répondante

---

231 Entretien I, 50'

232 Le cas de la répondante I diffère un peu car elle a aussi parmi ses tâches principales les travaux aux champs.

233 Le bureau de ces GAEC est à leur domicile ou à proximité du domicile et de l'exploitation. Cf tableau comparatif des caractéristiques de fonctionnement des GAEC en annexe n° 8.

234 Entretien G, 56'

235 Cf entretien G, 1h02

I sont dans les champs. On comprend donc que la division sexuée du travail productif assigne la répondante G à une tâche d'astreinte à proximité de son domicile, dont les caractéristiques lui permettent d'être relativement accessible pour leurs enfants. En effet, elle effectue cette tâche tous les jours, à heure fixe, dans le même lieu et ne se déplace pas beaucoup dans d'autres espaces de l'exploitation lorsqu'elle traite<sup>236</sup>. Ses enfants, sachant où la trouver, la sollicitent en priorité par rapport à leur père<sup>237</sup>. Ainsi, la proximité et l'astreinte spatio-temporelle de la traite induit qu'elle se rend plus disponible pour le travail domestique de soin aux enfants, son travail professionnel et domestique étant ainsi intriqués via la division sexuée du travail du GAEC<sup>238</sup>.

### **b) Quinquagénaires : continuité du travail et extension de la sphère domestique**

Les répondantes C et E effectuent pour le GAEC des tâches assimilées au travail domestique : elles s'occupent notamment du ménage des locaux du GAEC. La nature de ces tâches témoigne d'une division sexuée du travail très accentuée qui les amène à effectuer des tâches pour lesquelles elles sont désignées comme ayant une propension naturelle, comme l'évoque la répondante C :

« – Non, bon c'est pas les hommes qui vont faire quelque chose... Pis bon, les femmes elles sont censées nettoyer déjà, en temps normal, donc...

– Ah bon ?

– Bah dans une maison, (en souriant) c'est souvent quand même la femme qui nettoie quoi. Donc après, là ça coule de source pour eux je crois. »<sup>239</sup>

La répondante C énonce ce stéréotype avant de le relativiser. Cependant, le premier énoncé spontané « les femmes elles sont censées nettoyer déjà, en temps normal » montre que l'assignation dans le GAEC à des tâches relevant du travail domestique découle de représentations sociales de qualités féminines souvent essentialisées. Or, les répondantes C et E mentionnent qu'elles s'occupent du travail domestique dans sa quasi-totalité dans leurs sphères domestiques respectives. On comprend donc que leur assignation au ménage instaure une continuité due à une division sexuée du travail identique dans leurs deux sphères de travail (domestique et du GAEC). De plus, les répondantes font à manger pour l'apprenti une semaine par mois, confectionnent les repas pour les travailleur-euse-s des champs lors des ensilages, et préparent aussi les repas pour une partie non négligeable des associé-e-s au quotidien<sup>240</sup>. La confection des repas pour l'apprenti et pendant les ensilages correspond clairement, pour les trois répondantes<sup>241</sup>, à un travail effectué pour le GAEC. La confection quotidienne des repas pour les travailleur-euse-s du collectif plus attachés au travail productif est considérée par la répondante E comme une tâche qui permet au GAEC de fonctionner. Concernant les repas pour l'apprenti, les deux répondantes évoquent le fait qu'elles préparent à manger dans tous les cas, pour elles et leurs époux – et enfants pour la répondante E. Cependant, lorsqu'il vient manger chez elles, elles cuisinent plus que si c'était un repas uniquement pour leur famille nucléaire. La répondante E dit que ça ne la change pas beaucoup d'avoir ses enfants à manger le midi, elle a l'habitude.

---

236 Les déplacements pendant la traite peuvent être nécessaires pour alimenter les veaux, mais c'est la répondante I qui s'en charge.

237 Notons que ce n'est pas la seule raison pour laquelle les enfants sollicitent en priorité leur mère : ils « savent » que c'est elle qui effectue le travail domestique. Nous développerons ce point dans la partie II, chapitre II, 2.a).

238 Nous développerons dans la partie II, chapitre III, 2.b) l'influence de la division sexuée du travail domestique.

239 Entretien C, 28'

240 La répondante C prépare les repas pour son mari. La répondante E confectionne quotidiennement les repas pour son mari et ses enfants, tou-te-s trois associé-e-s dans le GAEC. Parmi les membres du GAEC, seul l'associé hors cadre familial mange ailleurs.

241 Nous incluons la répondante D, qui évoque les tâches de sa mère et de sa tante.

La confection des repas paraît donc instaurer une continuité entre travail domestique et productif, tandis que les frontières entre la sphère du GAEC et la sphère domestique deviennent plus floues. En effet, l'assignation prioritaire des femmes à la cuisine relève d'une division sexuée du travail qui est transverse aux deux sphères. Pour les repas quotidiens, le fait que ce type de tâche soit apparemment inclus dans le travail relevant du GAEC questionne une des caractéristiques du travail domestique qui est d'être effectué gratuitement dans une sphère de don<sup>242</sup>. La confection des repas pour les travailleur-euse-s productifs relèverait d'une extension du travail domestique des associées captée par les autres associé-e-s. Dans la continuité de ces tâches partagées par les deux répondantes, la répondante E s'occupe aussi des parents vieillissants du couple. La manière dont elle parle de ces activités laisse transparaître qu'elle considère aussi que ceci correspond à une forme de travail domestique qui permet aux associé-e-s appartenant à sa famille de se décharger de ces préoccupations<sup>243</sup>.

### c) Division sexuée du travail et implication

Enfin, dans le GAEC 5, les associées I et G et l'associé G' paraissent se dégager de leur travail productif pour des raisons différentes. La répondante I mentionne les raisons pour lesquelles elle ou sa collègue s'absentent : faire des courses, emmener les enfants à l'école ou à leurs loisirs, emmener les enfants chez le médecin, etc. En revanche, si elle évoque le fait que G' emmène parfois les enfants à leurs loisirs, elle dit que lorsqu'il arrête de travailler une demi-journée, il le fait pour faire du cyclisme. Les répondantes G et I s'absentent généralement de leur travail productif pour effectuer leur travail domestique tandis que l'associé G' s'absente plutôt pour s'adonner à des loisirs. Ainsi, les tâches domestiques et productives pour le GAEC s'inscrivent dans une continuité du travail qui paraît spécifique à leur sexe social de femmes.

De plus, la répondante G évoque la difficulté qu'elle a à « couper » lorsqu'elle est en congé mais reste à leur domicile :

« Et vous arrivez à déconnecter justement ?

– Eh bah on part ! (elle éclate de rire, puis parle fort, paraît impliquée) parce que rester là, on peut, moi je peux pas, mon mari a plus de... plus de facilité à déconnecter, donc c'est vrai que lui ça le dérangerait pas de rester 15 jours là, 'fin peut-être pas les 15 jours mais voilà ça le dérange pas de rester à la maison parce que voilà, (en souriant) bah il part à la pêche, il part euh voilà. Mais c'est vrai que moi, quand on est à la maison, 'fin voilà, hein, c'est comme euh toutes les femmes euh, (en souriant) on a le ménage, on a la nourrit... on a la cuisine, on a... Pis voilà, quand on reste à la maison on dit oh bah faudrait que je profite pour faire ça, pour faire ci et pis on... en fait on... on n'arrête jamais quoi, donc euh... Et pis c'est aussi, on reste quand même euh, en face de la, du boulot donc euh... même si on n'y va pas, ben si y a quelqu'un qu'arrive dans la cour, oh bah euh, y a une vache qui s'est sauvée ou y a... Le vétérinaire arrive, bah on se dit « oh bah tiens qu'est ce qui s'est passé », enfin, on n'a pas le même euh, on s'inquiète quand même de ce qui se passe de l'autre côté de la cour, quoi donc euh... Donc c'est ouais, c'est différent, donc c'est vrai que souvent, on part quoi. »<sup>244</sup>

Le discours de la répondante G met en exergue cette continuité du travail domestique et professionnel en mentionnant la double « charge mentale »<sup>245</sup> qu'elle vit quand elle est chez elle. La sphère domestique est

---

242 Ceci rejoint la définition du mode de production domestique développée par Delphy : le travail domestique est principalement lié pour elle à son caractère non marchand plus qu'au type de tâches effectuées. Nous nous appuyons ici uniquement sur le fait qu'il relève de la sphère non marchande car nous avons relevé la spécificité des tâches attribuées aux femmes par la division sexuée du travail. Cf Roland PFEFFERKORN, *Genre et rapports sociaux de sexe*, Lausanne : Editions Page deux, 2012, p. 30. p.30

243 Cf entretien E, 24'

244 Entretien G, 54'

245 L'expression « charge mentale » provient des études de genre sur le travail domestique, spécifiant qu'il n'est pas seulement caractérisé par un système de pratiques spécifiques, mais aussi par une préoccupation permanente que

donc une sphère de travail pour elle et la proximité de celle-ci avec son lieu de travail professionnel crée une seconde charge mentale d'associée préoccupée par la bonne marche de son GAEC et sollicitée prioritairement<sup>246</sup>.

Il paraît intéressant de prendre comme contrepoint la situation de la répondante D, célibataire et sans enfants. Elle évoque un conflit de génération avec son père, qui n'aurait pas le même rapport au travail qu'elle :

« Ah c'est que... nous on accepte euh... bah un exemple bête, nous on accepte de partir plus facilement, moi ça me dérange pas si à 5h30 j'ai fini mon boulot, de partir quoi. Lui, ça il supporte pas. Euh... il faudrait être là touj... enfin voilà, ils ont vécu, ... leurs parents étaient comme ça au boulot quoi... tout le temps, tout le temps, tout le temps,... 'fin ils vivent que pour ça quoi. Euh, ils ont pas beaucoup vécu pour les autres choses quoi. »<sup>247</sup>

Ce rapport différencié à l'investissement quantitatif au travail paraît sexué. Tout d'abord, le père de la répondante D, comme décrit par elle et sa mère (la répondante E) a toujours beaucoup travaillé sur la ferme, s'impliquant beaucoup dans son travail et prenant peu de vacances et de temps avec sa famille. Il découle donc de la division sexuée du travail à l'œuvre dans le GAEC et sa sphère domestique<sup>248</sup>. On peut supposer que l'investissement temporel dans le travail par E', le père de D, exerce une forme de pression auprès de sa fille, pour qu'elle s'investisse de la même manière. Ceci paraît notamment permis par le fait qu'elle a des prérogatives importantes sur l'élevage et qu'elle est célibataire. On peut supposer que ces deux éléments influent sur son comportement envers elle, considérant qu'elle n'a pas à diminuer son temps de travail productif pour s'affairer au travail domestique de son foyer. Ainsi, pour cette répondante, la continuité du travail entre les deux sphères ne paraît être une réalité ni vécue ni reconnue à l'extérieur comme telle.

Ainsi, la continuité du travail pour les femmes s'exprime différemment entre trentenaires et quinquagénaires et induit des rapports au travail différents selon que l'on soit associé-e homme, femme célibataire ou femme conjointe et mère. La continuité de ce travail des femmes entre sphère domestique et sphère du GAEC, si elle correspond à une réalité pour une partie des répondantes, n'est pas beaucoup questionnée.

## **2. Articulation et continuité du travail**

Les répondantes évoquées légitiment la division sexuée du travail en valorisant les avantages qu'elles en tirent : articulation des temps de travail, utilité et continuité des compétences.

Tout d'abord, les répondantes C, G, I et J trouvent toutes trois « pratique » la proximité de leur lieu de vie et de travail<sup>249</sup>. La répondante I évoque même que c'est une chance pour elle d'avoir pu faire construire près de la ferme, lui permettant un rythme de vie moins contraignant. On comprend donc que l'articulation de ces deux temps de travail permise par la proximité est surtout mise en avant comme un avantage, permettant de limiter le temps passé au travail domestique en dehors de la journée de travail professionnel.

La valorisation de cette organisation qui permet la continuité de leur travail de manière fluide peut être corroborée avec le fait que les répondantes ne mettent pas beaucoup en cause la division sexuée du travail au sein du foyer ou l'amoindrissent. La répondante C évoque le fait que les « hommes » pourraient plus faire le ménage dans le GAEC et que son mari n'a jamais rien fait dans le foyer. Elle dresse ainsi un constat cru de la les différentes tâches domestiques – répondant aux besoins de la maisonnée – soient effectuées. Cf BERENI, op. cit., (note 79) p. 112.

246 C'est le domicile de la répondante G qui se trouve le plus proche des bâtiments de l'exploitation.

247 Entretien D, 1h10

248 Le foyer de E' comprend lui et son épouse.

249 La répondante G dit que c'est pratique à la fois pour surveiller les vaches et les enfants.

division sexuée du travail dans ces deux sphères. Mais ces énoncés cohabitent avec des stéréotypes qui légitiment la division sexuée du travail<sup>250</sup>. La répondante I parle de l'inversion des tâches domestiques par rapport aux stéréotypes sociaux de genre : elle bricole, vide la fosse septique, tond la pelouse, tandis que son mari serait plutôt à l'intérieur<sup>251</sup>. Quant aux répondantes G et J elles évoquent clairement qu'elles effectuent ce travail parce que ce sont des femmes<sup>252</sup>.

D'autres parties de l'entretien avec la répondante C laissent percevoir un constat plus nuancé, reposant sur l'ambivalence de l'articulation du travail professionnel et domestique. La répondante C mentionne la présence du bureau administratif du GAEC à leur domicile comme procurant des conditions de travail pratiques<sup>253</sup> puis plus tard elle dit qu'elle préférerait des conditions de travail salarié où la séparation entre les deux sphères est nette : « *ils claquent la porte le matin, ils la retrouvent le soir* »<sup>254</sup>. La répondante I évoque aussi la difficulté initiale de s'adapter à des temps de travail professionnel entrelacés avec le travail domestique, car elle ne se sentait pas à l'aise de « prendre » du temps pour s'occuper de ses filles.

Les répondantes C et E paraissent exprimer implicitement et de façon méliorative des aspects de la continuité entre travail domestique et travail du GAEC, bien que de manière différente. La répondante E met en avant la porosité des deux sphères en lien avec la continuité de son travail, car il permet de décharger les membres du collectif de travail plus porté vers des tâches productives :

« – Non, mais voilà, j'sais pas... que là bah c'est vrai qu'ils ont... y a pas... C'est vrai que quand on est à la maison et bah c'est sûr que eux ils ont pas ce souci là, tout au moins. Alors après ils sont dans leur boulot, voilà. Ils savent qu'ils sont dégagés de tout ça, quoi.

– C'est vrai que c'est important comme (je ris un peu)...

– Aussi, hein !voilà. Ça fait peut-être pas partie du travail de la ferme, mais ça en fait quand même partie ! Parce que, parce que c'est pas possible qu'ils fassent tout. »<sup>255</sup>

Ainsi, la répondante E met en valeur l'utilité de son travail dans la continuité avec la sphère du GAEC, permettant d'alléger les autres associé-e-s. La répondante C valorise cette continuité en mettant en avant des habitudes qu'elle a dans son travail professionnel et qui sont issues de formes de travail assimilé au travail domestique. Ainsi, elle dit par deux fois<sup>256</sup> qu'elle applique au GAEC ce qu'elle fait aussi dans la vie personnelle : bien classer les documents et être à jour dans les courriers ainsi que ne jamais être « dans le rouge » financièrement.

Les répondantes estiment donc retirer de la division sexuée du travail, qui instaure une continuité entre sphère domestique et productive du GAEC, des avantages significatifs, symboliques ou matériels.

---

250 Comme en témoignent les extraits précédemment cités à propos du ménage (cf p.52) et des tracteurs (cf p.29).

251 Cf entretien I, 47'. L'évocation de cette réalité qui paraît aller à l'encontre de l'ordre social semble dissonante par rapport aux tâches domestiques que la répondante I dit effectuer quotidiennement en les articulant avec son temps de travail productif : lessive, courses, soin aux enfants, cuisine.

252 Cf citation de l'entretien G à la page précédente : « *comme euh toutes les femmes euh, (en souriant) on a le ménage, on a la nourrit... on a la cuisine, on a...* ». La répondante J dit aussi « *bah comme une femme* » après avoir indiqué que c'est elle qui s'occupe du travail domestique.

253 Cf entretien C, 24'

254 Cf entretien C, 1h26

255 Entretien E, 40'

256 Cf entretien C, lorsqu'elle parle de ses tâches administratives (26') puis quand elle détaille la gestion des comptes (1h00)

## **Chapitre IV. Le GAEC : ensemble de collectifs, intersection de sphères**

Les développements de cette première partie nous permettent de donner à voir les GAEC comme la conjonction plus ou moins poreuse de la sphère domestique et de la sphère professionnelle, ainsi que comme un agrégat de collectifs de travail plus ou moins reliés entre eux.

Nous avons vu que les collectifs de travail constitués à partir de la division sexuée du travail du GAEC sont plus ou moins resserrés et articulés entre eux. Les relations au sein de ces collectifs de travail – différenciés en termes de répartition sexuée et hiérarchisée des tâches – créent des rapports de pouvoir en leur sein, résultant parfois en conflits. Les relations entre les collectifs de travail peuvent être très dichotomiques, inégalitaires et rigides (GAEC 3, 4 et 7) ou plus fluides, permises par des espaces d'échanges propices (GAEC 1, 5 et 6). Il résulte de la conjonction des dynamiques internes aux collectifs de travail et de celles relevant de leur interactions que la coopération de travail dans l'ensemble du GAEC est plus ou moins fluide et hiérarchisée.

De plus, le GAEC englobe aussi différentes sphères domestiques. Tous les GAEC étudiés regroupent plus d'une sphère domestique. Celles-ci sont plus ou moins éloignées du GAEC : tant par la proximité géographique que par leur prégnance dans le fonctionnement du GAEC. On distingue donc les GAEC 3 et 6 où le travail domestique des femmes quinquagénaires effectué pour le GAEC résulte en une forme d'extension de la sphère domestique à tout ou partie des associé-e-s – selon les cas. Signe d'une inflexion générationnelle, le GAEC 5 ne se caractérise plus par ce type d'extension de la sphère domestique. On peut supposer que le flou entre tâches domestiques et productives propre au travail des répondantes C et E, ainsi qu'à la mère de H n'est plus aussi prégnant pour la génération des trentenaires. Cependant la proximité des sphères domestiques des deux répondantes du GAEC 5 implique une porosité entre chacune des deux sphères domestiques et le GAEC, qui s'exprime dans la continuité du travail des femmes entre le GAEC et la sphère domestique. La continuité du travail des femmes s'exprime de manière différente lorsque la sphère domestique est étendue à la sphère de travail professionnel et lorsque les deux sphères sont proches et poreuses. Dans le premier cas (GAEC 3 et 6), la division sexuée du travail implique que les femmes fournissent du travail domestique pour le GAEC alors que dans le second cas (GAEC 5), le travail des femmes relève plutôt de l'articulation de tâches différentes permises par la division sexuée du travail productif.

Ces sphères et ces collectifs ne se recoupent jamais, dans aucun GAEC étudié la sphère domestique correspond à un collectif de travail unifié. Le lien avec la division sexuée du travail paraît évident : les sphères domestiques sont constituées autour de couples hétérosexuels alors que les collectifs de travail sont essentiellement basés sur une séparation des tâches entre les groupes sociaux sexués.

Dans cette partie, nous avons décrit la participation des agricultrices associées comme découlant des formes de travail qu'elles effectuent, constituant le GAEC comme organisation humaine hiérarchisée. Nous nous intéressons désormais aux parcours de vie des répondantes, afin de déterminer en quoi ils influencent leur participation au GAEC.

## **PARTIE II: LE GAEC, « ENTREPRISE FAMILIALE » QUI MOBILISE LES FEMMES COMME VARIABLE D'AJUSTEMENT ?**

Desserrons désormais la focale spatio-temporelle pour analyser la participation des agricultrices dans les GAEC à l'aune de leur parcours de vie et des formes de leur inscription dans la sphère familiale et domestique. Une forte inflexion générationnelle émerge entre les quinquagénaires et les trentenaires de l'échantillon. Cependant, certaines tendances traversent les générations, s'actualisant de manières variables : les femmes sont « prises » dans leurs groupes de parenté, qui impose des contraintes notables à leur trajectoire de vie. Le GAEC se présente donc comme la conjonction des groupes de parenté qui « obligent » prioritairement les femmes.

### **Chapitre I. La génération des quinquagénaires : « happées » par la vocation de l'époux**

#### **1. Devenir agricultrice : un choix contraint face aux nécessités de la maisonnée**

Pour les quatre quinquagénaires de l'échantillon, leur intégration au GAEC résulte de choix contraints, créant parfois une tension avec leurs conditions de participation actuelles.

##### ***a) Conjonction de difficultés et assignation au foyer***

Nous nous intéressons ici aux périodes charnières du parcours des répondantes qui ont influencé leur participation au GAEC. Nous nous appuyons dans cette partie sur la modélisation des trajectoires professionnelles des répondantes quinquagénaires<sup>257</sup>, disponible en annexe n° 16. Les quatre quinquagénaires de l'échantillon mettent au jour au fur et à mesure de leurs entretiens respectifs que leur association dans le GAEC correspond à un choix contraint<sup>258</sup>. Les quatre répondantes sont toutes épouses d'un associé à la vocation agricole affirmée qui s'est installé sur l'exploitation de ses parents. Ainsi, les répondantes C, E, F et J paraissent être devenues agricultrices afin de répondre aux nécessités de leur foyer. Les répondantes C, E et F<sup>259</sup> développent au fur et à mesure de leur entretien qu'elles ont arrêté leurs activités professionnelles à l'extérieur pour mieux s'occuper de leur famille. Elles lient ce choix aux difficultés qu'elles avaient auparavant pour se maintenir dans leur activité professionnelle face au poids du travail domestique, comme l'illustre cet extrait de l'entretien avec la répondante F :

*« [...] je voyais bien, le peu que j'ai travaillé, que c'était compliqué, quoi, c'était compliqué.*

*– C'était par rapport à quoi ?*

*– Bah, c'était compliqué euh... J'avais l'impression... de pas être là pour non plus le soutenir et pis lui, j'avais l'impression que pour lui, mon travail à l'extérieur c'était pas très important, fin (elle rigole), j'sais pas, c'était compliqué... Je voyais qu'on allait sur une mauvaise pente, quoi. Pis après, bon j'ai eu les enfants,*

---

257 Cette forme de modélisation est inspirée d'une étude de Danièle Kergoat sur les ouvrières. Cf KERGOAT, *op. cit.*, (note 132) p. 68.

258 Définir ce qui relève du choix ou de la contrainte dans des analyses sur des populations opprimées est un exercice épineux. Nous nous efforçons donc dans cette partie de lier les différents éléments d'analyse afin d'inférer du contenu de leur discours des conclusions sur leur parcours et la réflexivité qu'elles portent dessus.

259 La répondante J évoque moins explicitement cette contrainte, expliquant qu'elle a vite arrêté de travailler et qu'elle voulait élever ses cinq filles.

*je me suis pas posé la question hein. Comme je les ai eu un peu coup sur coup, trois enfants, j'allais pas les donner à la nourrice, (sa voix baisse) donc je suis restée des années sans travailler. »<sup>260</sup>*

La répondante F évoque une conjonction d'éléments qui l'ont amené à se retirer de la sphère professionnelle. Tout d'abord, les époux évoluaient professionnellement dans des univers trop distincts et ne pouvaient donc pas s'apporter un soutien mutuel<sup>261</sup>. Elle dit « *mon travail à l'extérieur n'était pas très important pour lui* ». Cet énoncé paraît expliciter une tendance perceptible dans les parcours des quatre répondantes : la manière dont elles ont progressivement décidé d'arrêter de travailler laisse transparaître le fait que leurs époux ont influencé plus ou moins passivement ce choix. Pour la répondante C, cette tendance lui paraît claire :

*« – C'est pour ça, je me dis que j'ai arrêté un peu tout pour ça en me disant bah j'aurai plus de temps libre, ça sera mieux pour tout le monde, pis mon mari y tenait aussi parce que euh... Ben pour lui, bah il s'est dit ce sera cool elle sera plus à la maison, elle pourra mieux gérer et ça se passera mieux quoi.*

*– Ouais. Et vous avez discuté aussi qu'il puisse participer plus euh... ?*

*– Pff... Ça a jamais été son truc, et il voulait pas, lui, c'qu'il voulait c'est plus que je m'arrête, (elle met l'accent sur ces mots) même que je ne travaille pas du tout, pendant un temps, que je reste à la maison, j'dis c'est hors de question, ça je ne veux pas, c'est... je veux avoir une activité. Mais j'lui aurais dit ben je travaille plus hein, lui c'était pas son truc, lui c'était pas son problème, quoi il allait me dire bah de toute façon... Pour lui c'était plus éventuellement un homme ramène le salaire à la maison, si la femme travaille pas, ben... c'est pas forcément plus important... »<sup>262</sup>*

Ainsi, la répondante C témoigne des fortes velléités de son époux de l'assigner à la sphère domestique et de sa résistance face à lui. Si les répondantes E et J explicitent moins clairement la manière dont leurs maris ont infléchi leur décision, on perçoit néanmoins dans les deux cas que le poids de leur vocation<sup>263</sup> les ait enjoint à ne plus travailler à l'extérieur.

La répondante F<sup>264</sup> avance aussi que la naissance de ses trois enfants dans un intervalle de temps resserré l'a amené à s'arrêter de travailler à l'extérieur afin de maintenir l'équilibre de son couple et de sa sphère familiale. Or, la répondante F évoque à un autre moment de l'entretien l'absence de partage du travail domestique, qui lui incombe entièrement depuis le départ :

*« – Et du coup vous me parliez un petit peu que ça peut être tendu la vie de couple si vous travaillez à coté...*

*– Je pense ouais.*

*– Et comment vous avez fait tous les deux, pour tout ce qui est du travail domestique quoi de...*

*– Ah bah, le travail domestique c'est pour moi hein (elle rigole), c'est pas une génération qui s'investit... C'est un peu de ma faute aussi parce qu'au début j'étais à la maison, je savais qu'il avait beaucoup de travail donc je lui demandais pas, je lui demandais rien. Et c'est resté comme ça (elle rit aux éclats), donc ça n'a pas changé, hein. Mais ça c'est un autre... c'est un autre débat (elle rit).*

*– Et pour les enfants, ça c'est... ?*

*– Ah oui, bah c'est toujours moi qui m'en suis occupée. (silence) Il se posait même pas la question hein. [...]* »<sup>265</sup>

---

260 Entretien F, 49'

261 Elle met en exergue cette différence un peu avant, la décrivant comme « *un autre rythme de vie* », cf entretien F, 46'.

262 Entretien C, 1h23

263 Nous développerons cette question dans ce chapitre, sous-partie 3.

264 Cf citation p. 57

265 Entretien F, 57'

Ainsi, nous rapprochons le manque de partage des tâches domestiques des difficultés de maintien dans la sphère professionnelle pour la répondante F. Les cas des répondantes E, C et J sont similaires, chacune témoignant du fait que leur mari ne participe pas au travail domestique. Pour les répondantes F et J, le fait d'avoir eu des enfants dans une période de temps rapprochée paraît accentuer cette tendance. En effet, la répondante J a eu cinq filles en peu de temps et s'est arrêtée de travailler dès le départ. Elle affirme avoir fait le choix de les élever, mettant en avant qu'elle les allaitait en plus.

Ces deux répondantes paraissent avoir fait ce choix car elles n'avaient pas un métier stable ou vocationnel, à l'inverse des répondantes C et E. Pour les répondantes F et J, l'arrêt de travail à l'extérieur a correspondu, non pas à leur association immédiate, mais à leur « repli » sur le foyer et l'exploitation. En effet, elles ont travaillé pendant plusieurs années<sup>266</sup> sur la ferme dirigée par leur époux, avant que celle-ci ne se transforme en GAEC<sup>267</sup>.

Les répondantes C et E évoquent quant à elles une conjonction de contraintes liées à la prégnance de la vocation du mari face à la leur, ainsi que les difficultés d'articulation entre travail domestique et professionnel. Le fait qu'elles aient plus travaillé à l'extérieur paraît changer les modalités des contraintes vécues, notamment celles du travail domestique. En effet, les deux répondantes mettent en exergue les difficultés de garde auxquelles elles ont fait face alors qu'elles avaient un travail à plein temps. La répondante C explique ces difficultés, en justifiant l'emploi d'appoint qu'elle a désormais en dehors du GAEC :

*« – Et après à coté de ça bah euh... je garde un petit peu des enfants euh, bah... le...pff... les vacances, et pis un peu le mercredi, du temps de midi, pour les repas ou euh, des fois un peu le soir, s'il faut dépanner.*

*– Ok. Vous faites c'que vous avez pas pu avoir quand vous étiez maman...*

*– Voilà, exactement. Et j'ai tellement galéré avec mes enfants, mais galéré pour trouver des nourrices et tout. Ahhh ... Quand j'y pense, alors j'ai commencé une fois, bon on m'a demandé « oh tu veux pas me dépanner parce que vraiment »... Une maman, mais je trouvais ça aberrant de pas pouvoir prendre un travail parce qu'elle pouvait pas faire garder ses enfants dans le secteur ! J'dis manquer un travail, mais non, c'est impossible quoi. Moi j'me dis les matins, des fois j'étais bloquée euh... La nounou m'appelait elle me dit « non, je peux pas les garder, je suis malade, je suis hospitalisée la semaine prochaine », mais... Ohhh... et vis-à-vis de mon employeur, je pouvais pas prendre de jours, ni de congés, ni rien ! Ça m'a tellement frustrée (elle met l'accent sur ce mot), que quand j'ai pu dépanné, bah j'l'ai fait quoi ! J'me dis, mais... c'est aberrant d'en arriver là... »<sup>268</sup>*

Le problématiques de garde, développées aussi par la répondante E, sont évoquées par les deux répondantes comme relevant de leur seule responsabilité. La répondante E n'évoque quasiment pas le fait que son mari ait pu garder les enfants ou gérer les questions de garde. Quand elle le fait, c'est pour désigner des tâches ponctuelles :

*« – Parce que moi, comme je travaillais, comme j'avais une garde de 24 heures c'était compliqué pour faire garder les enfants, chez une nounou. Quand y a en plus les week-end par dessus. Donc euh, elles s'arrangeaient avec ma maman, et euh... une fois c'était d'un coté, une fois c'était de l'autre...*

*– D'accord. Oui, c'est vrai que vous aviez l'avantage d'avoir vos deux... 'fin les deux mères...*

*– Et pis Jean [E'], le week-end, les gardait quand même quelques fois quand il travaillait pas, parce que bon, euh... Oui, non, mais... c'était aussi une organisation un peu... voilà, pendant le travail c'est vrai que*

---

266 La répondante F avait le statut de conjointe collaboratrice et la répondante J n'avait pas de statut d'agricultrice, elle était déclarée comme mère au foyer.

267 Dans le cas de la répondante J, le passage en GAEC a résulté en l'intégration de l'exploitation dirigée par son époux à l'ensemble d'exploitations du GAEC 7.

268 Entretien C, 1h04

*c'était un ... C'est quand même lourd, quand on travaille comme ça, quand on a des horaires atypiques, et pis qu'on n'a pas euh... un mari qui a des horaires...*

*– Normaux.*

*– Normaux... (je ris brièvement, elle rit un peu). Donc, c'est vrai qu'aussi y avait ça qui fait que après j'ai dit aller, c'est bon, ça suffit euh... voilà. Pis y avait la route, y avait pleins de choses. Quand vous faites des nuits, que vous rentrez derrière, que vous avez 60 km à faire. »<sup>269</sup>*

La répondante E parle au « je »<sup>270</sup> pour les questions de garde d'enfants et avance que son mari l'aidait quelques fois. Elle évoque ensuite les difficultés d'articulation entre travail professionnel et travail domestique qui l'ont amené à quitter son travail professionnel. Elle attribue essentiellement ces difficultés aux rythmes de travail professionnel de son mari et d'elle.

Pour les deux répondantes, les difficultés de garde et les conditions de travail professionnel se sont rencontrées pour rendre de plus en plus difficile l'articulation entre travail domestique et professionnel. En effet, la répondante E évoque ci-dessus ses horaires atypiques et la fatigue que génèrent ses conditions de travail professionnel. Ceci peut être corrélé avec la mise en avant des prérogatives domestiques qu'elles avaient qui la faisaient rentrer le matin et ne se coucher qu'après avoir fait à manger pour sa famille. On comprend donc que les difficultés découlent de la continuité du travail entre domestique et professionnel plus que des seules conditions de travail salarié. La répondante C décrit des difficultés similaires : elle avait des difficultés à coordonner ses horaires de travail avec sa nourrice, elle faisait des heures supplémentaires sans être rémunérée correctement pour cela, son mari était absent, il ne gérait rien à la maison, elle n'arrivait pas à effectuer son travail domestique pendant le week-end<sup>271</sup>.

Ainsi, les difficultés de garde paraissent avoir été un facteur important, le nœud autour duquel s'est joué le rapprochement de la sphère domestique pour les deux répondantes. Cependant, les modalités de ce rapprochement ont été différentes. La répondante E s'est mise en retraite anticipée de la fonction publique deux ans avant de s'associer, alors que cette possibilité n'était a priori pas à l'horizon à ce moment-là. La répondante C a trouvé dans l'association dans le GAEC une manière de moins travailler pour plus s'occuper de ses enfants, gardant néanmoins une activité professionnelle dans le GAEC. Les deux répondantes se sont associées en même temps, reprenant les parts sociales de leur beau-frère.

Nous avons donc analysé la manière dont est advenu le repli plus ou moins prononcé des quatre répondantes vers la sphère domestique et familiale. Pour F et J il a correspondu à devenir agricultrice sur l'exploitation familiale, pour E à une retraite anticipée et pour C à une formation agricole et à son association dans le GAEC. Si l'arrêt du travail extérieur ne coïncide pas avec l'association dans le GAEC pour trois répondantes, le fait qu'elles aient arrêté leur métier et pour deux d'entre elles commencé à travailler sur l'exploitation paraît avoir induit ensuite leur association dans le GAEC. En effet, pour les répondantes F et J, leur association dans le GAEC paraît s'être faite dans la continuité de leur intégration préalable au travail de l'exploitation individuelle. Pour la répondante E, sa « disponibilité », car elle ne travaillait plus à l'extérieur, a impliqué qu'elle ait été sollicitée pour remplacer un associé sortant.

Le choix de ces quinquagénaires de s'associer paraît donc s'être fait en convergence avec leur assignation à la sphère domestique plus qu'à leur travail professionnel en dehors de l'agriculture. Les répondantes E et C, dont l'association s'est faite en même temps pour remplacer leur beau-frère ayant quitté

---

269 Entretien E, 36'

270 On retrouve cet usage chez une trentenaire, la répondante G, lorsqu'elle évoque les questions de garde.

271 Cf entretien C, 1h18-1h22. Ce moment de l'entretien marque un tournant, car elle explicite clairement et avec véhémence les éléments restés évoqués à mi-mot jusqu'alors. Sa révolte est palpable dans l'emphase de son discours.

le GAEC 3 au pied levé, structurent toutes deux leurs discours autour de la tension avec une période passée plus ou moins regrettée.

### **b) Les répondantes C et E : la tension avec l'âge d'or de la professionnelle**

Les entretiens avec les répondantes C et E, associées depuis la même durée dans le même GAEC, montrent des similitudes dans leur structuration logique. Les énoncés sur leur métier passé, les possibilités de reprise d'une activité professionnelle extérieure paraissent entrer en tension avec leur situation actuelle dans le GAEC, bien que de façon différente<sup>272</sup>.

Tout d'abord, les deux répondantes évoquent leurs premières années de travail comme un âge d'or. Les relations de travail y sont décrites comme très agréables et le bon fonctionnement de la structure est mis en avant<sup>273</sup>. Les deux répondantes se sont a priori déplacées dans leur région actuelle au moment de leur mariage, changeant donc de travail ou de conditions de travail<sup>274</sup>. Du discours de la répondante E transparait ce point de renversement entre une période d'indépendance et des choix contraints par les nécessités de son mari :

« – Donc vous vous êtes rencontrés jeunes avec Jean [E']...

– Euh, oui, bah on se connaissait... mais on s'est mariés quand même, lui il avait... moi j'avais 25 ans, on s'est pas mariés euh... bah j'ai fait mes études avant... et mais... j'voulais absolument, euh voilà. Et pis après, bah comme je suis partie à Nantua, pour travailler, je savais pas trop comment ça allait... Parce que bon, moi à Nantua, j'avais pas trop envie de changer de coin, et pis euh, la ferme, on pouvait pas la monter là-bas, de toute façon.

– (je ris) ça se déplace moins bien...

– Alors ça allait bien que je faisais 24 heures, parce que euh... bah je partais le matin, je rentrais le lendemain matin. Et pis après, j'avais deux trois jours quand même ici. »<sup>275</sup>

Elle met en avant le fait qu'elle a voulu faire ses études, répond un peu sur la défensive<sup>276</sup>. Elle passe, sans lien logique apparent, de l'énonciation de son bien-être à Nantua à la nécessité de se déplacer près de la ferme, puis dit que ses horaires s'adaptaient bien à cela finalement. Cet extrait d'entretien un peu contradictoire qui passe de l'affirmation d'une volonté d'indépendance à l'évocation d'un choix contraint paraît refléter la manière dont elle a vécu cette transition et dont elle l'appréhende rétrospectivement aujourd'hui.

De plus, les répondantes C et E évoquent toutes deux leur envie de reprendre une profession à l'extérieur, mais elles paraissent osciller entre l'évocation des difficultés et des inconvénients liés à ce retour vers l'emploi et leur désir de retrouver un travail extérieur<sup>277</sup>. Quand elle en parle, la répondante E paraît mettre en avant les inconvénients qu'elle aurait eu si elle avait repris son travail afin de tempérer ses aspirations professionnelles passées et par la même d'atténuer l'aspect contraint de sa participation au GAEC. Elle paraît vouloir argumenter pour dire qu'elle n'est pas si mal lotie à travailler dans le GAEC

---

272 Rappelons que les répondantes E et C sont dans le GAEC 3 isolées du collectif de travail productif sur l'exploitation qui constitue son « cœur ». Si la répondante C a des prérogatives de comptabilité plus proches de la sphère productive, la répondante E est plus flexible, a moins de tâches prédéfinies et relevant de la production : ses tâches sont assimilables au travail domestique.

273 Cf entretien C, 3' et entretien E, 9'.

274 La répondante E a gardé son poste à Nantua, mais a fait les trajets deux fois par semaine.

275 Entretien E, 28'

276 Elle paraît sentir un préjugé de ma part dans ma question, qu'on pourrait résumer ainsi : « vous êtes du même village, vous êtes toujours restés là ».

277 Ce désir correspond à l'envie de re-pratiquer son métier pour la répondante E et l'envie de pratiquer son métier dans un autre cadre pour la répondante C, qui est comptable et effectue la comptabilité du GAEC. Cf entretien E 9'-10' et 30', entretien C, 1h08.

familial. Cependant, le jeu de miroir entre expérience passée idéalisée et hypothétique reprise laisse apparaître une volonté de s'auto-convaincre d'avoir « fait le bon choix ».

L'ambivalence du propos de la répondante E par rapport à l'éventuelle reprise de son métier laisse apparaître en creux la nature non choisie et contraignante de son arrêt de travail puis de son association dans le GAEC. On comprend aussi que son rôle actuel dans le GAEC ne la satisfait pas et qu'elle ne paraît pas considérer sa participation au GAEC comme une activité professionnelle à part entière. La tonalité générale de l'entretien avec la répondante C est celle de la contrainte, principalement en lien avec les changements de vie liés à son mariage et sa vie de famille, ainsi qu'à sa participation au GAEC<sup>278</sup>. La répondante parle très rapidement en début d'entretien du fait qu'elle se sent coincée, puis au fur et à mesure elle commence à dire qu'elle voudrait partir, mais ne peut pas. A la fin de l'entretien<sup>279</sup>, ce sujet réémerge sans lien apparent avec ma relance, paraissant attester – notamment – de la prégnance de ce désir chez elle.

La contrainte qui a influé sur les choix et les regrets plus ou moins assumés<sup>280</sup> qui s'expriment quand elles évoquent leur parcours montrent que leur participation actuelle au GAEC ne correspond pas à une volonté propre, mais plus à divers concours de contraintes extérieures – principalement familiales – qui les ont menés jusqu'à leur participation actuelle. La tension avec le passé paraît d'autant plus forte lorsqu'elles semblent avoir vécu agréablement un métier qui leur convenait et une forme d'indépendance en lien avec celui-ci. Chez les répondantes J et F, cette tension n'affleure pas, probablement car elles ont effectué des « petits boulots »<sup>281</sup> avant de se rapprocher de la sphère domestique et familiale à la naissance de leurs enfants.

Ce choix contraint des répondantes quinquagénaires paraît intriqué avec des questions statutaires.

## **2. Le statut d'associée : entre « avancée » dans la reconnaissance professionnelle des femmes et instrument stratégique pour le GAEC**

Dans la continuité du choix contraint de s'associer, les agricultrices paraissent être sollicitée en tant que « porteuse de statut » afin de faciliter des stratégies du GAEC<sup>282</sup>.

### ***a) Le flou de la rémunération***

La plupart des répondantes<sup>283</sup> met en avant le fait que tou-te-s les associé-e-s se rémunèrent de façon égale. Cette pratique semble répandue dans les GAEC<sup>284</sup>, la rémunération ne dépendant pas du niveau de compétences ou du temps de travail, ceci d'autant plus qu'aucune répondante n'a évoqué un comptage des heures de travail formel. Or, dans trois GAEC, on note des rémunérations inégalitaires présentes ou passées. Dans deux GAEC, ces inégalités correspondent à un demi-salaire pour trois répondantes. Dans le GAEC 3, les répondantes C et E, dont nous avons évoqué l'isolement du cœur du GAEC et les circonstances de leur association, obtiennent mensuellement la moitié de la rémunération de leurs autres associé-e-s. La manière

---

278 Les occurrences d'expressions et de passages évoquant la contrainte : Considérée mi-temps x 2, coincée x2 (8' + 1h08), volonté de partir justifiée par la mauvaise retraite x2, volonté de partir mais les autres associé-e-s ne veulent pas l'admettre (1h32), contrainte des repas 1h34

279 Entretien C, 1h32

280 La répondante E termine l'entretien en disant qu'elle n'a pas de regrets (cf entretien E, 1h38). La répondante C a un propos plus nuancé qui corrobore l'expression plus prégnante de la contrainte au long de l'entretien (cf entretien C, 1h26).

281 Cf annexe n° 16 pour le détail des trajectoires professionnelles.

282 Nous avons vu dans la partie I que les répondantes quinquagénaires ont a priori peu de pouvoir de décision. Ainsi, l'utilisation de ces statuts paraît liée à des stratégies qu'elles ne participent que marginalement à définir.

283 Nous nous référons ici à l'ensemble de l'échantillon.

284 Comme évoqué dans l'introduction.

dont cet état de fait est justifié témoigne de l'ambiguïté d'une telle situation. En effet, la répondante C évoque qu'elle et la répondante E sont considérées mi-temps, puis justifie cette rémunération par leur moindre nombre de parts. Or, si à leur installation elles ont repris chacune la moitié des parts sociales et se sont trouvées à avoir moitié moins de parts sociales que leurs deux associés et époux, aujourd'hui, depuis l'installation des « jeunes », ces dernier-e-s sont les moins doté-e-s en parts sociales. La répondante C et la répondante E ont donc plus de parts sociales que la répondante D, son frère et leur jeune associé tiers. La justification de la répondante C ne paraît donc pas correspondre à la répartition actuelle des parts sociales.

Quant à la répondante D, sa première réponse à ma question sur la rémunération est éloquent :

« – Et vous avez des salaires égaux ?

– (ton catégorique) Ouais. Ouais. On a tous le même salaire.

– Tous les 7 ?

– Non. Elles ont [mot incompréhensible] un demi salaire, [la répondante C] et ma mère.

– D'accord.

– Pourquoi ?

– Elles en font moins (elle rit). Bah c'était pour aider un peu le GAEC, et pis parce que elles considéraient que elles en faisaient moins quand même. »<sup>285</sup>

On remarque qu'elle paraît d'abord omettre la rémunération inégale, puis qu'elle enchaîne des justifications différentes de cette inégalité. Dans la suite de ce passage, elle poursuit en disant que c'est normal qu'eux – les jeunes – demandent plus, car ils ont leurs installations à payer, comme si elle sous-entendait que son père et son oncle, les deux associés quinquagénaires, avaient un salaire moindre alors qu'ils ont le même que les jeunes associé-e-s. Puis elle évoque une réalité contradictoire avec l'énoncé précédent, disant que c'est normal que les quinquagénaires – elle parle en fait des deux associés hommes – gagnent le même salaire, car ils ont payé leurs installations à leur époque. Ainsi, elle donne de nombreuses justifications présentant des failles logiques entre elles et avec d'autres données récoltées dans les autres entretiens. La répondante E justifie cette moindre rémunération par le fait qu'elles sont moins présentes sur l'exploitation. Or si elles sont moins présentes sur l'exploitation, c'est aussi une partie de leur travail pour le GAEC relève du travail domestique et se fait dans la sphère domestique, comme nous l'avons évoqué. De plus la répondante C effectue le travail de gestion et de comptabilité chez elle.

On comprend donc que la demi-rémunération n'est apparemment pas directement corrélée avec leur temps de travail reconnu comme effectivement fourni au GAEC. Ceci est accentué par le trouble qu'il y a autour de la rémunération du travail domestique fourni : si la répondante C dit inclure dans son temps de travail pour le GAEC la confection des repas pour l'apprenti, la manière dont la répondante E considère ce travail reste flou. On peut donc supposer que la demi-rémunération des femmes quinquagénaires dans le GAEC 3 correspond plus à une discrimination liée au fait que ce sont des femmes. Il paraît cependant inopportun de tenter de juger ici de la « justesse » de cette rémunération. Nous pouvons néanmoins avancer que si le critère principal est les heures de travail effectuées pour le GAEC, les variations de leur implication sur le GAEC n'ont pas correspondu à des évolutions de leur niveau de rémunération<sup>286</sup>. Si le critère principal est les parts sociales, leur rémunération n'est pas proportionnelle à celles-ci. Ainsi, la justification donnée au départ par la répondante D – c'est pour soulager le GAEC – paraît être en cohérence avec la réalité des conditions de leur association et de leur participation actuelle dans le GAEC, qui s'est faite et se fait pour parer aux nécessités, en arrangeant les autres travailleur-euse-s associé-e-s.

La répondante J est l'autre associée qui a reçu une demi-rémunération à ses débuts dans le GAEC. Corrélant directement la rémunération au temps de travail, elle dit : « je me faisais un peu avoir parce que je

---

285 Entretien D, 55'

286 Cf entretien C, 35'.

travaillais beaucoup ». En effet, si au départ elle s'occupait de ses filles le soir et n'effectuait donc pas la traite, elle a progressivement plus travaillé, notamment pour remplacer d'autres associés partis ou arrêtés. Elle est finalement passée « à plein-temps » en 2010<sup>287</sup>.

Le trouble qui entoure les questions de rémunération dans ces GAEC paraît pouvoir être corrélé avec une tendance plus générale dans les GAEC étudiés. La répondante H justifie les rémunérations égales entre les associé-e-s d'abord par les volumes de parts sociales égaux puis par le même nombre d'heures de travail effectué, alors qu'elle dit juste avant que les associé-e-s ne comptent pas leurs heures. De plus, le troisième GAEC où il y a eu des rémunérations inégales est le GAEC 4, lorsque les trois associé-e-s ont élargi le GAEC à des agriculteurs voisins pour faciliter la reprise de fermes. Dans ce cas, la répondante F justifie un peu laborieusement la moindre rémunération des associés temporairement entrés dans le GAEC 4, parlant d'abord d'un moindre apport, puis d'un moindre travail puis du lien qu'il y avait entre les deux dans ce cas<sup>288</sup>. On comprend donc que la définition de la rémunération dans les GAEC étudiés ne paraît pas découler d'une règle univoque et répandue, car si les rémunérations sont généralement égales, lorsqu'elles ne le sont pas le critères qui permettent leur définition ne sont pas stabilisés. Ceci semble laisser cours à des pratiques discriminatoires envers les femmes qui s'associent, surtout dans la génération des quinquagénaires épouses d'un associé plus prééminent dans le GAEC.

La question de la rémunération est un aspect saillant des processus d'instrumentalisation des statuts des associées femmes, qui paraît être intriqué avec d'autres pratiques qui en relèvent aussi.

## **b) L'instrument des stratégies patrimoniales et entrepreneuriales**

Les quatre répondantes évoquent des pratiques en lien avec leur participation au GAEC qui mettent au jour des formes d'instrumentalisation de leur statut d'associée.

Dans le cas du GAEC 3, les répondantes C et E se sont installées afin de reprendre les parts sociales de leur beau-frère lorsqu'il a quitté de manière relativement inopiné le GAEC. Lorsqu'elles décrivent cette situation, les répondantes C et E évoquent le fait que leurs deux époux étaient dans une situation bloquée, ne trouvaient pas de solution au vu des courts délais avant le départ de leur frère<sup>289</sup> et qu'elles se sont donc associées pour « arranger »<sup>290</sup>, comme l'explique la répondante E :

*« Et puis, on avait six mois, pour décider, pour trouver quelqu'un éventuellement. Et du coup, comme moi je travaillais pas, eh ben on s'est retrouvées euh, ma belle-sœur elle a arrêté de travaillé, mais moi euh... Je me suis retrouvée euh... bah, Jean [E'] me dit est ce que... comment on fait, est ce que nous on rachète les parts, tu t'installes, et pis comme ça bah voilà, on essaye de faire comme ça. Donc voilà, c'est parti comme ça, en fait. Je me suis installée, pas parce que... parce que c'était une vraie envie, c'était parce que, pour arranger en fait, plutôt. »<sup>291</sup>*

Elle met en avant le fait que c'était une demande expresse de son époux, tout comme la répondante D<sup>292</sup> quand elles évoque sa mère. Mais elle ne développe pas précisément les raisons de cette idée. C'est la répondante D qui est plus explicite pour justifier l'installation de sa mère :

*« – Pourquoi, 'fin pour vous c'est pour quoi que du coup elle a fait ce [choix de s'installer ?]  
– Ah bah ma mère elle l'a fait pour moi. Enfin, pour moi et mon frère.*

---

287 On ne sait pas combien de temps a duré ce différentiel entre temps de travail et rémunération.

288 Cf entretien F, 1h45.

289 L'ancien associé avait annoncé son départ six mois avant. Or il n'était pas aisé de trouver un autre associé en si peu de temps.

290 La répondante C explique que sinon, elle n'aurait jamais fait cela. Cf entretien C, 5' et 1h25

291 Entretien E, 2'

292 Entretien D, 39'

– D'accord, c'est... comment ça ?

– Bah, pour pas perdre euh ce que mon oncle il avait quoi. Pas perdre les quotas, pas... rien perdre quoi.

– Ah ouais, d'accord.

– Nous permettre euh... bon, si... fin elle vous dira mieux que moi, mais sinon, on se serait jamais installés. »

On comprend donc que les répondantes E et C ont été sollicitées pour participer dans le GAEC afin de garder ce patrimoine agricole<sup>293</sup> dans la famille, en prévoyant l'installation future de leurs enfants<sup>294</sup>. De plus, la répondante C s'est installée après avoir fait une courte formation agricole pour adultes. Elle évoque cette formation de manière détachée, précisant que ce n'est « pas [son] truc » l'agriculture, et mentionne les aides dont elle pouvait bénéficier à son installation grâce à cette formation. Nous formulons donc l'hypothèse qu'elle a effectué cette formation pour faire bénéficier au GAEC 3 des aides à l'installation qu'elle avait obtenu. Sa formation agricole paraît donc avoir été utilisée pour soutenir les stratégies financières et de développement du GAEC. L'évolution de la situation de la répondante E paraît relever d'une instrumentalisation similaire. Quand elle parle de son installation, elle dit qu'elle pensait quitter le GAEC lorsque ses enfants s'installeraient et reprendre son métier. Elle est finalement restée dans le GAEC à l'installation de ses enfants, mais elle évoque juste le fait qu'ils n'ont pas racheté ses parts à elle. C'est de nouveau sa fille qui en explicite les stratégies sous-jacentes à ce changement :

« – On l'a pas laissé partir.

– Ah bon ?

– (elle rit un peu puis s'exclame) Bah non, euh, vu qu'on voulait faire un nouveau bâtiment, il fallait que tout le monde reste, pour que ça vaille le coup. »

La répondante E a donc servi elle aussi, par son statut d'associée, les stratégies de développement du GAEC à l'arrivée de ses enfants. Enfin, elle est désormais sur le point de prendre sa retraite en même temps que son mari, qui a déjà dépassé l'âge limite de la retraite et prévoit de quitter le GAEC en 2018. Cependant elle est plus jeune que lui, cela signifie qu'elle ne touchera pas sa retraite agricole pour laquelle elle a cotisé pendant 19 ans. Lorsque je lui demande les raisons de ce choix<sup>295</sup>, elle évoque la volonté de simplifier les démarches de départ, disant que si elle part plus tard, il sera nécessaire de refaire les documents une nouvelle fois après les avoir fait pour son époux. Elle préfère donc s'adapter au rythme de son époux afin de simplifier les procédures de départ en retraite, mentionnant aussi qu'elle bénéficie déjà de sa retraite anticipée de la fonction publique. Ainsi, elle paraît consentir à l'instrumentalisation de ses statuts jusqu'à son départ en retraite.

La participation de la répondante F, du GAEC 4, présente des caractéristiques comparables. Elle évoque notamment que son installation en tant qu'associée dans le GAEC a permis d'équilibrer les parts entre son mari et son beau-frère. Si elle n'évoque pas cela comme la raison principale de son installation, l'évolution de sa participation peut laisser supposer que pour ses associés, elle n'avait pas une place à part entière. En effet, son association a coïncidé avec la création du GAEC dans le but de travailler avec le frère de son mari. C'est donc son beau-frère qui s'est intégré au collectif de travail composé du couple. Ce faisant, son beau-frère a progressivement repris ses tâches. Elle évoque donc l'impression qu'elle « *avait* perdu un peu [sa] place ». Le fait qu'elle accède au statut d'associée n'a donc pas coïncidé avec le maintien de sa place dans l'exploitation, au contraire, elle a dû chercher à la redéfinir.

---

293 Nous entendons par patrimoine agricole l'ensemble des moyens de productions qui peuvent être constitués en parts sociales, ainsi que les quotas laitiers (lorsqu'il y en avait encore).

294 La répondante E l'explique aussi, cf entretien E, 2'.

295 Cf entretien E, 11'.

Quant à la répondante J, nous avons déjà évoqué sa demi-rémunération. Au-delà de sa situation personnelle dans le GAEC, il paraît intéressant d'analyser le schéma de composition du GAEC 7<sup>296</sup>, où sont consignées les durées d'associations des différent-e-s associé-e-s depuis la création du GAEC. On remarque que les femmes qui ont été associées dans le GAEC jusqu'à la génération de la répondante J l'ont été sur des périodes circonscrites. Ainsi, la mère et la sœur du père de la répondante J ont été associées pendant deux ans, après le départ en retraite de leur époux qui était associé. La répondante J suppose que cette situation avait pour but d'attendre un repreneur. Quant à la génération de la répondante J, sa cousine est rentrée dans le GAEC quand son mari est retourné travailler dans son autre métier. Ensuite, elle est sortie quand il est rentré dans le GAEC, puis elle est re-rentrée quand il est parti à la retraite. Les deux fois, elle aurait pris sa place afin de « ne pas perdre les terrains et les quotas ». Ces associations semblent relever de l'utilisation des épouses comme « variable d'ajustement » via l'instrumentalisation de leurs statuts. Quant à la répondante H, elle évoque le fait que sa mère a repris les parts de son père<sup>297</sup> depuis qu'il est en retraite, afin de les garder en l'attente d'un-e repreneur-euse. Elle paraît donc servir le processus de transmission comme « porteuse de statut ».

On comprend donc que le statut d'associée des quinquagénaires épouses d'agriculteurs tend à être utilisé à des fins de développement du GAEC et de maintien du patrimoine agricole<sup>298</sup> dans la famille. Le statut des associées paraît donc instrumentalisé au service de la *lignée*.

### c) *L'ambivalence de l'association des femmes agricultrices*

Cependant, le statut d'associée n'est pas uniquement instrumentalisé. Il paraît aussi être pour les agricultrices un moyen d'accéder à un statut plus reconnu. Les raisons de l'association de la répondante F, en lien avec notre analyse de l'instrumentalisation de son statut ci-dessus, paraissent intéressantes :

*« Et... moi pourquoi je suis rentrée en associée ? Déjà parce que j'avais envie d'avoir un statut (elle met l'accent sur ce mot et rit brièvement), déjà. Parce que jusqu'alors j'étais conjointe collaboratrice. C'est la première raison, la deuxième raison c'est aussi pour cotiser aussi pour moi parce qu'on sait que même malgré le conjoint collaborateur, les épouses de... commerçants, de bouchers, de machins, elles sont jamais bien, par rapport à la retraite, jamais bien couvertes quoi. Ça c'était la deuxième raison. Et la troisième raison elle était un peu (elle cherche le mot juste) on va dire par rapport à l'apport des parts. Parce que mon mari il avait tout, et mon beau-frère, le pauvre, il avait pas grand-chose. Et le fait... on a partagé les parts en deux quoi, avec mon mari. Voilà, et donc ça a fait un rééquilibrage avec l'apport de son frère. »<sup>299</sup>*

La répondante F évoque de manière dépréciative le statut de conjointe collaboratrice qu'elle avait auparavant, mettant en avant que le statut de cheffe d'exploitation a l'avantage d'augmenter ses cotisations de retraite. De plus, elle évoque le fait que son installation était peu contraignante, car elle ne s'est pas installée avec la Dotation Jeunes Agriculteurs<sup>300</sup>. La répondante J évoque les raisons de son choix en des termes similaires. Elle dit qu'elle s'est associée pour arranger, pour libérer un peu son frère. Elle évoque le fait qu'elle ne travaillait pas à cette époque, qu'il fallait bien qu'elle s'installe, pour cotiser pour sa retraite, car elle n'avait pas beaucoup travaillé avant<sup>301</sup>, elle avait très peu cotisé. Ainsi, l'accès au statut d'associée permet de bénéficier d'une protection sociale plus effective car en lien avec leur propre statut professionnel

---

296 Cf annexe n° 9. Schéma confectionné à partir des statuts du GAEC 7.

297 Ceci paraît correspondre à une reprise virtuelle, si nous supposons que leurs comptes sont communs.

298

299 Entretien F, 1'

300 Cette aide financière à l'installation agricole réclame aussi des contreparties de la part des agriculteur-trice-s.

301 Elle justifie cela en disant : « j'ai fait mes grossesses »

Les associées qui étaient auparavant sans statut ou conjointe collaboratrice ne sont donc plus ayant-droit dépendants de la profession d'une tierce personne.

Ainsi, le statut de cheffe d'exploitation associée paraît à la fois être instrument d'amélioration des conditions de vie pour une partie des répondantes, auparavant agricultrices peu ou pas reconnues comme telles, mais aussi instrument pour les autres associé-e-s du GAEC afin de développer des stratégies de lignée. De ce constat ressort la prégnance de la posture d'adaptation des répondantes quinquagénaires aux nécessités de leur lignée et maisonnée sur le temps long.

### **3. A l'échelle du parcours de vie : contrainte et adaptation...**

#### **a) ... à la vocation de l'époux : compenser ses indisponibilités**

Tout d'abord, les différentes évolutions des activités des répondantes quinquagénaires paraissent essentiellement liées à l'adaptation aux nécessités de leur foyer. La répondante F explique, comme nous l'avons mentionné, qu'elle a arrêté de travailler quand ses enfants sont né-e-s. Elle s'est ensuite occupée d'eux puis elle a progressivement plus travaillé sur l'exploitation. Elle évoque le fait qu'elle a arrêté certains engagements extérieurs à partir de son troisième enfant et d'autres lorsqu'elle a dû s'occuper de son père malade. La répondante E parle aussi de phases successives, particulièrement par rapport aux engagements extérieurs qu'elle a eu : elle dit qu'elle a pris plus d'engagements lorsqu'elle a arrêté de travailler à l'extérieur<sup>302</sup> et qu'elle a récemment diminué ses engagements, parlant notamment de ses petits-enfants qu'elle garde. La répondante J a arrêté de travailler à l'extérieur pour s'occuper de ses filles, tout en travaillant sur la ferme de son époux. Depuis son association dans le GAEC<sup>303</sup>, son volume de travail effectué est apparemment allé croissant. Quant à la répondante C, son rapprochement de la sphère domestique par l'association dans le GAEC était lié à ses enfants en bas âge. Maintenant qu'ils/elles sont grand-e-s, elle aimerait quitter le GAEC pour reprendre un rythme de travail différent. On comprend donc que les répondantes quinquagénaires ont adapté leur rythme de vie aux rythmes de leurs enfants.

Or dans les quatre cas cette adaptation s'est faite face à la rigidité du rythme de vie et de travail de leur conjoint. En effet, toutes évoquent des époux qui ne participent pas au travail domestique et se sont peu impliqués dans leur vie familiale. Les répondantes F et C décrivent leurs maris comme des hommes qui ont surtout vécu pour leur travail : qui n'étaient pas présents pour leurs enfants quand ils étaient petits, avec qui il était ardu de partir en vacances. De plus les deux époux sont décrits comme des figures de leader dans le GAEC. Ainsi, la répondante F explique que son mari est le pilier du GAEC, que « *tout passe par lui* », mentionnant que cela correspond à son tempérament. Nous avons décrit précédemment la figure de leadership que représente le mari de C dans le GAEC<sup>304</sup>. Quant au mari de la répondante E il est décrit par elle et par sa fille comme un homme qui a beaucoup vécu pour son travail, qui prenait très peu de vacances. On peut supposer qu'il s'est plus investi dans la vie familiale que les deux époux cités ci-dessus, car la répondante E mentionne les engagements qu'il avait auprès des institutions para-scolaires quand leurs enfants étaient petits<sup>305</sup>. Quant au mari de la répondante J, elle n'a pas beaucoup parlé de lui dans son entretien, mais il était présent dans la pièce de vie lorsque je l'ai effectué. Lorsque nous avons discuté après l'entretien, il a évoqué le fait qu'il a eu des conditions de travail assez extrêmes plus jeune, jusqu'à dormir 2 heures par nuit quand ils faisaient les travaux des champs. Il a expliqué ainsi le fait qu'aujourd'hui il soit

---

302 Auparavant, elle dit qu'elle ne pouvait pas s'engager à cause de ses horaires, nous ajoutons que c'était sa charge de travail domestique qui l'empêchait aussi d'allier les deux. Cf entretien E, 20'.

303 Lorsqu'elle s'est associée dans le GAEC, sa dernière fille avait 6 ans.

304 Cf partie I, chapitre II, 3. a)

305 Cependant, son discours paraît révéler que les engagements de son époux se faisaient au détriment de son engagement dans le travail domestique, notamment pour le soin quotidien aux enfants. Cf entretien E, 20'

« *tout esquiné* ». Il semble donc prégnant que les adaptations des épouses se sont faites pour compenser le manque de présence et de participation de leurs époux à la vie familiale et domestique.

Ainsi, les caractéristiques des rythmes de vie des associées quinquagénaires et de leurs maris, ainsi que les éléments qui les influencent, laissent émerger des figures féminines et des figures masculines fortement différenciées par rapport à leur relation à la « famille » et au « travail ». Nous distinguons donc les femmes, plus investies dans la sphère domestique et familiale et les hommes plus investis dans leur travail professionnel. Le discours de la répondante F illustre cette priorité à la sphère familiale et domestique qui implique d'importantes modifications des formes de travail des femmes au long de leur vie :

*« Moi j'ai eu des projets successifs quoi (elle rit) : la famille, les enfants, et après le travail. C'était d'abord les enfants, et pis bon après les enfants, ils grandissent, ils vont à l'école, ils rest... 'fin ils sont plus là toute la journée, après toute la semaine, bah après on peut faire d'autres choses quoi (elle a débité cette phrase très vite, en mangeant un mot au milieu). »<sup>306</sup>*

Ces priorités différentes en fonction du sexe social paraissent issues de la socialisation des individu-e-s qui résulte en l'assignation prioritaire des hommes à l'espace public et productif et des femmes à la sphère domestique et familiale. Ces socialisations différenciées en fonction du sexe assigné paraissent constituer un système de représentations et de pratiques qui se concrétise dans des trajectoires différenciées. Cette socialisation semble particulièrement saillante dans le métier agricole, considéré comme très prenant car représentant une charge de travail importante et perçu comme traditionnellement masculin. Dans les GAEC étudiés, elle se traduit par la flexibilité de la main-d'œuvre féminine sur le temps long.

### **b) ... entre les rythmes de la famille et du GAEC : une main-d'œuvre ajustable**

Les quatre répondantes quinquagénaires paraissent remplir le rôle de « variable d'ajustement » entre la sphère domestique et le GAEC, ceci dans le temps long de leur trajectoire.

La répondante C s'est associée pour avoir plus de temps pour s'occuper du travail domestique mais aussi pour « arranger » dans une situation d'urgence et servir ainsi les stratégies patrimoniales de son époux et son beau-frère. Elle a aussi été sollicitée, tout comme sa belle-sœur, comme main-d'œuvre pour les tâches astreignantes (traite et soin aux veaux) jusqu'à ce que l'installation des enfants de la répondante E et l'automatisation de ces procès l'écarte de la sphère productive du GAEC. Sa participation est désormais circonscrite à l'exécution de tâches domestiques et administratives. Cependant, les autres associé-e-s ne paraissent pas vouloir la voir partir car elle effectue une tâche fastidieuse qu'à priori aucun-e autre associé-e ne voudrait faire. En témoigne la tension latente autour de l'évocation de plus en plus affirmée au fil de l'entretien de son envie de partir. En effet, elle souhaite désormais se désengager du GAEC car elle y était entrée lorsque ses enfants étaient petits, afin d'articuler son travail domestique et son travail professionnel en ayant un emploi moins séparé de la sphère domestique et moins prenant. Aujourd'hui elle dit que sa volonté n'est pas reconnue car ils/elles ne savent pas qui pourrait la remplacer :

*« – Vous avez des exemples, par exemple, de moments où vous sentez qu'il peut y avoir des différences en fonction de ça justement ? De... comment vous avez une vie à côté, enfin qu'est ce que c'est... »*

*– Plus si par exemple moi je vous dis si par exemple je partirais maintenant. Plus ça, bon ben, j'sais pas comment ils... bon ils le savent, 'fin bon je l'ai déjà dit, mais... Ils font un peu, on va dire, la sourde oreille, ils veulent pas trop l'admettre quoi. Parce que bon ils pensent bien qu'au niveau administratif ça peut poser problème. »<sup>307</sup>*

---

306 Entretien F, 50'

307 Entretien C, 1h32

Cet extrait est intéressant, car elle y énonce son envie de partir sans lien logique apparent avec ma relance. Cependant, en intégrant cet extrait dans la tonalité globale de l'entretien, on comprend qu'elle répond de cette manière parce qu'elle lie les raisons de son départ avec les raisons de son entrée dans le GAEC. Rentrée pour s'occuper plus de sa famille, elle souhaite partir maintenant que ses enfants ont grandi<sup>308</sup>. Elle invoque donc la différence générationnelle comme cause du manque de compréhension de sa volonté par les jeunes associé-e-s.

La répondante E s'est associée dans le GAEC parce qu'elle était disponible, ayant arrêté de travailler à l'extérieur pour s'occuper du travail domestique. Le fait qu'elle garde les parts pour aider ses enfants à s'associer paraît avoir appuyé son choix. L'installation de ses enfants et son maintien dans le GAEC s'est traduit en une relégation relative – apparemment plus forte que pour la répondante C – manifestée par l'évolution de ses tâches vers des tâches domestiques. Aujourd'hui, elle paraît revendiquer son rôle de « variable d'ajustement » comme ayant une importante utilité, mettant en exergue que son travail soulage les autres associé-e-s<sup>309</sup>.

La répondante F a arrêté de travailler à l'extérieur pour plus s'occuper de son travail domestique et elle a apporté une aide conséquente à son époux lorsqu'elle s'occupait aussi de ses enfants en bas âge<sup>310</sup>. Le fait qu'elle sollicite une nourrice pour s'occuper de ses enfants quand elle travaillait est intéressant. Elle paraît avoir été une main-d'œuvre qui diminue la charge de travail de son époux dans le travail productif et lorsque les deux types de travail ne pouvaient être articulés, elle délégait le travail domestique à une professionnelle afin de pouvoir effectuer son travail productif – son mari ne l'aidant pas dans son travail domestique. Ceci paraît montrer le fait qu'elle était une variable d'ajustement dans les deux sens vis-à-vis de son mari. Lorsque le GAEC est créé et que son beau-frère commence à travailler avec elleux, il lui « prend » ses tâches et elle n'a plus de place. Dans la continuité de son rôle de variable d'ajustement, lorsqu'elle s'associe officiellement à la création du GAEC, son intégration dans le collectif de travail de celui-ci n'est pas recherchée par ses deux associés. Elle doit donc créer sa place dans le GAEC afin de perdurer ; le fait que ses enfants soient déjà grands lui permet cet investissement intense dans la création de son atelier et l'inflexion progressive des orientations du GAEC<sup>311</sup>. La retraite imminente du mari de la répondante F, « pilier » du GAEC, tel qu'elle le définit, l'amène à vouloir partir en même temps, même si l'âge de la retraite n'est pas arrivé pour elle. Elle ne souhaite pas rester alors que son mari est parti<sup>312</sup>.

La répondante J n'a pas beaucoup travaillé à l'extérieur afin d'élever ses filles. Elle s'est chargée de ce travail domestique et elle a travaillé sur l'exploitation de son époux en même temps. Lorsque le GAEC de son frère manquait de travailleur-euse-s, elle et son époux se sont associé-e-s. Elle a progressivement plus travaillé dans le GAEC, l'augmentation de son volume de travail paraissant avoir été permise par les

---

308 On peut supposer que l'envie de quitter le GAEC de la répondante C est aujourd'hui plus affirmée car son mari est en arrêt et ne travaillera peut-être pas. Le lien premier qu'elle avait avec le GAEC n'est aussi prégnant. Par ailleurs, la répondante D évoque que la répondante C s'est aussi installée afin de « garder » des parts sociales dans l'hypothèse de l'installation de son fils. Cependant, la répondante C n'évoque pas cette motivation, probablement parce que son fils ne veut finalement pas s'installer dans le GAEC familial.

309 Cf extrait précédemment cité, p. 55.

310 Elle faisait la traite et le soin aux veaux. Elle sollicitait une nourrice pour les temps de traite.

311 Nous développerons plus loin cet aspect.

312 Précisons qu'il est prévu que les trois associé-e-s s'arrêtent de concert, afin de faciliter la transmission de l'exploitation. Le beau-frère de la répondante F n'a pas non plus atteint l'âge de la retraite mais tou-te-s consentent à s'arrêter ensemble et éventuellement avoir une autre activité professionnelle ensuite pour la répondante F et son beau-frère (cf entretien F, 32' et suivantes). Ce choix illustre la hiérarchie présente dans le GAEC : où le frère cadet de l'époux de la répondante F et cette dernière sont moins régnants que le mari de la répondante F (cf entretien F, 1h19 où elle explicite cette réalité).

évolutions de la main-d'œuvre du GAEC<sup>313</sup>. De plus, le travail fourni sur la ferme de son époux (qui correspond à une partie de ses tâches pour le GAEC) paraît avoir augmenté parce que son époux a des arrêts de travail fréquents et prolongés depuis plusieurs années.

On comprend donc que les différentes associées se sont adaptées, au long de leur parcours de vie, aux rythmes de leurs sphères domestiques et de la sphère professionnelle de leur époux. C'est ce rôle de « variable d'ajustement » qui permet d'expliquer leur participation au GAEC – ainsi qu'à l'exploitation familiale auparavant pour les répondantes F et J.

## **Chapitre II. La génération des trentenaires : la famille, origine et horizon de la vocation ?**

Si les trentenaires paraissent avoir des parcours et des modes de participation au GAEC différents des quinquagénaires, ils laissent poindre la prégnance de logiques familiales.

### **1. De la vocation agricole à l'installation ou la succession : pas de voie royale**

Les trajectoires des trentenaires paraissent avoir été fortement influencées par la famille agricole dont elles sont issues<sup>314</sup>.

#### ***a) De la vocation au libre choix ?***

Pour toutes les répondantes trentenaires, l'installation comme agricultrice correspond à un choix qui paraît découler d'une volonté propre plus que de contraintes extérieures. Les répondantes A, D, H et I évoquent ainsi leur passion précoce pour l'agriculture et disent avoir choisi d'en faire leur métier. La répondante A explique qu'elle a toujours été sur la ferme et qu'elle a toujours aimé l'agriculture. La répondante H mentionne que depuis le départ elle aime les animaux, notamment les vaches. La répondante I adopte au long de l'entretien une rhétorique du libre choix en lien avec sa passion, comme l'illustre cet extrait :

« – Et du coup, quand vous étiez petite vous étiez beaucoup à la ferme avec euh, avec vos cousins, ça vous est venu comment de vouloir être agricultrice ?

– Bah j'ai toujours aimé la ferme, bah quand j'étais petite, et pis j'avais des voisins qu'avaient des vaches laitières, donc j'y allais beaucoup beaucoup beaucoup. Et pis bah, quand j'ai, il a fallu que je choisisse une orientation, bah je suis partie là-dedans parce que je voyais pas ce que je voulais faire d'autre. »<sup>315</sup>

Le fait que la répondante I justifie son orientation en disant « je voyais pas ce que je voulais faire d'autre » paraît ainsi plus lié à une passion précoce évoquée juste avant qu'à un choix par défaut. Quant à la répondante D, la tonalité générale de son discours relève de la mise en exergue de la passion et du libre-choix d'être agricultrice, comme l'annoncent ses premiers mots :

« – Euh... alors du coup est ce que vous pouvez me raconter un peu comment vous avez été amenée à être associée dans ce GAEC ?

– Ah bah moi, c'est mon parcours de vie, c'est mon choix euh... depuis tout le temps. Depuis tout petite j'avais choisi que je voulais faire ça, j'ai pas dérogé.

– Ok.

---

313 C'est a priori parce qu'il était nécessaire de remplacer différents associés, soit qui partaient soit qui étaient en arrêt.

314 Hormis la répondante I.

315 Entretien I, 20'

– Enfin, ouais c'est pas fac... j'sais pas, mes parents faisaient ça donc... ça m'a toujours plu, c'est mon truc. Donc j'ai fait des études pour et je me suis installée dès que j'ai pu. »<sup>316</sup>

On dénote ensuite au long de son entretien la récurrence de mots à forte connotation passionnelle : « parcours de vie », « mon choix », « passion », « mon truc », ainsi que d'adverbes extrêmes ou totalisants : jamais, toujours, qui paraissent accentuer son discours emphatique sur sa passion. A un moment<sup>317</sup>, elle formule une litanie autour de l'expression « j'aime » en parlant de ses tâches dans l'atelier troupeau. De plus, elle évoque ses débuts précoces : elle voulait faire cela depuis l'âge de 3 ans et elle a commencé à traire à 12 ans. Elle justifie ainsi une installation quasi-immédiate après la fin de ses études.

De plus, on remarque pour ces quatre répondantes que la sphère familiale est le lieu de gestation de cette vocation. Pour les répondantes A, D et H, leur présence sur la ferme depuis qu'elles sont petites paraît être à l'origine de leur passion. Même pour la répondante I, dont les parents n'étaient pas agriculteur-trice-s, sa passion semble avoir pour germe son enfance, passée régulièrement sur les exploitations de son oncle et de ses voisins.

La répondante G, en revanche, n'évoque pas une passion précoce :

« Et euh... et donc du coup euh, moi j'ai fait mes études dans l'agriculture, donc j'étais (change de direction) 'fin c'était pas forcément euh (hésite)... Oui, pour moi c'était pas forcément une évidence d'être agricultrice quoi, 'fin petite j'me disais pas forcément bah j'vais en faire mon métier quoi c'était hein voilà, c'est venu petit à petit en faisant mes études, 'fin voilà en étant dans le milieu agricole, (rythme qui s'accélère, semble plus sûre d'elle) en faisant mes stages et euh donc du coup je me suis dit bah pourquoi pas euh pourquoi pas m'installer quoi donc... »

La répondante G n'a donc pas tout de suite voulu être agricultrice, mais lorsque cette idée a émergé, c'était en lien avec la volonté de s'installer. Ceci paraît attester de la prégnance de son environnement familial sur son choix : le fait que ses parents soient agriculteur-trice-s et aient une exploitation à transmettre paraît avoir influé sur ses projections professionnelles, en dépit d'une passion précoce.

Ainsi, on comprend que les trentenaires définissent leur métier actuel comme inscrit dans la continuité d'une passion agricole précoce – ou de projections professionnelles – en lien avec le fait qu'elles sont immergées dans le milieu agricole depuis petites, principalement via leurs parents.

## **b) L'assise de la professionnalisation**

Dans la continuité de la tendance majoritaire à la passion précoce pour l'agriculture, les répondantes trentenaires ont toutes effectué des études agricoles avant de commencer leur profession<sup>318</sup>. On observe une similitude des trajectoires de ces femmes : la succession d'études agricoles et de salariat dans le milieu agricole avant l'association en GAEC représente la tendance générale. Elles ont différents niveaux d'études : deux d'entre elles ont un baccalauréat professionnel<sup>319</sup> et trois ont effectué un BTS. Les tâches que les jeunes agricultrices effectuent sur le GAEC paraissent découler de leur formation et de leur expérience professionnelle. Les répondantes I et G ont effectué un BTS de gestion des exploitations agricoles<sup>320</sup>, qui leur a permis d'acquérir des compétences en comptabilité et en gestion. La répondante G les utilise au quotidien dans ses tâches principales dans le GAEC 5 (comptabilité et gestion administrative) et la

---

316 Entretien D, 0'

317 Entretien D, 26'

318 Nous nous appuyons dans cette partie sur les tableaux comparatifs des trajectoires professionnelles des trentenaires, cf annexe n° 15.

319 Baccalauréat effectué à la suite d'un BEP.

320 L'intitulé de ce BTS est Analyse et Conduite de Systèmes d'Exploitation (ACSE).

répondante I, si elle n'en a pas besoin au quotidien, semble estimer que c'est une formation qui lui permet de mieux gérer leur GAEC en comprenant les aspects financiers de façon plus fine<sup>321</sup>.

La répondante A a effectué une formation en technologie végétale avant de travailler pendant plusieurs années en tant que technico-commerciale pour vendre des semences et des engrais aux agriculteur-trice-s. Or elle a d'importantes prérogatives décisionnaires dans le suivi des cultures dans le GAEC 1. Quand je lui demande, elle confirme que ses prérogatives actuelles découlent de sa formation et de son expérience professionnelle. Les répondantes D et H ont effectué un baccalauréat professionnel en production animale. Toutes deux sont responsables du troupeau laitier, succédant à leur père. La répondante D a travaillé uniquement dans le GAEC 3 après la fin de ses études et ses formations en gestion des robots de traite lui donnent des prérogatives exclusives<sup>322</sup>. La répondante H a effectué un certificat de spécialisation en bovins laitiers en complément de son baccalauréat professionnel, puis a travaillé dans différentes exploitations laitières dans sa région. Ses importantes prérogatives sur la reproduction du troupeau<sup>323</sup> paraissent liées à sa formation de spécialisation et son expérience professionnelle préalable.

Quant à la répondante I, les compétences qu'elle utilise au quotidien dans le GAEC 5 semblent particulièrement liées à son expérience professionnelle. Elle a été salariée agricole dans différentes exploitations et a travaillé au service de remplacement. Elle explique comment ces expériences lui ont permis d'acquérir des savoir-faire que d'autres femmes ne peuvent pas autant faire valoir : la maîtrise du matériel agricole nécessaire aux travaux des champs :

*« – [...] vous êtes la première femme que je rencontre qui a beaucoup des activités dans les champs, est ce que ça vous est... 'fin est ce que vous avez réussi facilement à prendre ces tâches-là, ou... ou pas ?*

*– Bah ça c'est grâce à mes 6 années de service de remplacement où j'ai tout... ouais j'ai tout fait pratiquement. Donc j'ai beaucoup, 'fin, ouais..., j'allais dans les fermes et il fallait qu'on fasse donc ouais, j'avais pas le choix. Et pis ben, je pense j'ai un tempérament je suis pas... je suis pas anxieuse quoi, j'y vais j'y vais et pis je me pose pas trop de questions. Après j'sais pas c'est peut-être pas donné à... (elle émet un son qui signifie je ne sais pas) Voilà, non après j'ai pas... 'Fin le service de remplacement en fait, au départ j'ai remplacé un monsieur qui s'était fait amputer d'un pied. Donc il était coincé, il trouvait personne pour traire ses vaches, pis il m'avait dit ben je te prends pendant 15 jours et pis on verra. Si je trouve quelqu'un d'autre, si ça va pas, parce que après c'était en février, donc il m'a dit ben pour traire et tout, tu resteras tant que je trouve personne et pis après pour les semis eh ben... Et pis du coup il a trouvé personne, pis ça s'est bien passé, pis ben du coup j'ai pris les tracteurs avec les voisins et tout et pis du coup ben ils m'ont gardé au service de remplacement. En fait j'avais un peu fait mes preuves avant qu'ils m'embauchent quoi. Et pis bah après ouais, au service de remplacement bah fallait tout faire hein !*

*– Parce que ce premier travail c'était pas dans le cadre du service de remplacement ?*

*– Si..., bah au départ, au départ non il m'avait pris parce qu'il était coincé, pis comme ça s'est bien passé, au service de remplacement, ils m'ont embauché. Mais... y aurait pas eu ce remplacement je sais pas s'ils m'auraient embauché. »<sup>324</sup>*

Elle explique combien les premiers apprentissages de l'usage du matériel agricole lui ont permis d'ensuite « faire valoir » ces savoir-faire et d'être embauchée au service de remplacement. De plus, la répondante I s'est associée dans le GAEC 5 par voie de recrutement et la répondante G, quand elle parle des

---

321 Entretien I, 24'

322 Son père ne maîtrise pas de nombreux aspects de la maintenance des robots, contrairement à elle.

323 Elle effectue notamment l'insémination elle-même et fait des programmes d'amélioration génétique avec l'appui d'un organisme agricole.

324 Entretien I, 45'

critères de choix de leur associée, mentionne explicitement cette compétence, qui leur était nécessaire et que la répondante I avait<sup>325</sup>.

Ainsi, la formation et l'expérience professionnelles que ces jeunes répondantes ont engrangé leur permet a priori de faire valoir et d'avoir des prérogatives et des responsabilités plus importantes dans les deux ateliers productifs principaux (cultures et troupeau) – ainsi que dans les tâches de comptabilité-gestion pour G<sup>326</sup>. Découlant de cela, elle paraissent avoir plus de prérogatives dans la gestion du GAEC dans son ensemble<sup>327</sup>. On comprend donc que la professionnalisation, dans la continuité de leur goût pour l'agriculture, a amené les trentenaires à pouvoir participer au GAEC d'une manière différente de la génération précédente, en appuyant leur vocation par un bagage professionnel apparemment reconnu dans leur GAEC et dans le milieu agricole. Cependant, leur installation ne paraît pas résulter prioritairement de ces acquis.

### **c) L'installation : loin d'être un horizon précoce, un concours d'opportunités**

En dépit de la tendance générale des répondantes trentenaires à avoir été précocement « piquées d'agriculture » et à avoir accumulé formation et expérience professionnelles, l'installation ne paraissait pas être un horizon clairement défini depuis le début de la vocation.

Premièrement, il paraît important de préciser que sur les quatre répondantes issues du milieu agricole trois sont issues de fratries féminines. Cet élément semble avoir eu une grande importance dans leurs opportunités d'installation sur l'exploitation familiale. En effet, les travaux sur le milieu agricole mettent en exergue que les transmissions vocationnelles et patrimoniales se font généralement en lignées masculines :

*« La transmission héréditaire masculine demeure, par-delà les évolutions des structures d'exploitation et les mutations sociétales, une référence qui perdure. »<sup>328</sup>*

Pour les répondantes G, H et A, leur installation sur l'exploitation familiale ne semblait pas prévue de longue date et paraît plutôt avoir résulté d'un concours de circonstances fructueux. Pour la répondante G, nous supposons que sa décision apparemment tardive de devenir agricultrice a probablement plus ou moins coïncidé avec l'émergence de possibilités d'installation sur l'exploitation de ses parents. La répondante H explique que s'installer n'était pas son objectif premier pendant ses études. L'idée est apparue plus nettement lorsque son cousin s'est associé dans le GAEC et que le collectif de travail composé auparavant de ses deux parents s'est ouvert à une tierce personne<sup>329</sup>. Son installation s'est confirmée au fur et à mesure, grâce notamment aux opportunités de reprise de fermes dans les alentours<sup>330</sup>, qui permettait au GAEC de s'agrandir afin de générer un revenu supplémentaire. La répondante A évoque quant à elle une réalité plus ambivalente :

*« – Et vous aviez eu envie de vous installer juste après vos études aussi ou... ?*

*– Oui, c'est quelque chose, j'ai toujours eu... (l'intensité de sa voix augmente) Sans forcément me l'avouer hein, sans forcément le dire, sans... C'est quelque chose que j'ai toujours voulu quelque part, oui.*

*– D'accord. Et alors pourquoi que maintenant ? Enfin, entre guillemets « que »...*

---

325 Cf entretien G, 1h42.

326 La répondante A effectue aussi les tâches administratives, mais n'évoque pas en quoi sa formation l'y a aidé.

327 Comme nous l'avons évoqué dans la partie I, la majorité du pouvoir de décision paraît découler dans le GAEC des prérogatives en lien avec la spécialisation.

328 Bertrand HERVIEU et François PURSEIGLE, *Sociologie des mondes agricoles*, Paris : A. Colin, 2013 (U), p. 125. 306.364.

329 Après l'entretien, elle explique, en lien avec l'évocation de son père comme d'une personne avec qui il n'est pas simple de travailler, qu'elle a de mauvais souvenirs du duo de travail de ses parents. On peut supposer que ces souvenirs négatifs ne l'enjoignaient pas à souhaiter s'installer seule avec eux.

330 La répondante H est rentrée dans le GAEC familial en amenant une ferme (acquise en son nom) en guise d'apport initial.

– *Parce que l’opportunité... Parce que je suis pas quelqu’un qui ait beaucoup confiance en moi et je pensais pas que je pouvais être capable de faire des choses. Donc c’était l’occasion de se dire « bah aller on y va », et pis voilà. C’est un peu... tiré par les cheveux, mais c’est comme ça.*

– *Moi je trouve pas, pourquoi vous dites que c’est tiré par les cheveux ?*

– *Bah nan mais c’est pas forcément évident mais... (elle sourit en parlant, puis elle devient silencieuse) »<sup>331</sup>*

La répondante A explique donc qu’elle a pendant longtemps censuré ses vellétés d’installation avant de se décider à « se lancer ». Ce sont des circonstances propices qui l’ont finalement convaincu de le faire. En effet, elle avait pensé à s’installer une première fois pour élever de la volaille de Bresse, mais elle avait vu beaucoup d’agriculteur-trice-s en difficulté lors de son activité de technico-commerciale et ne souhaitait pas vivre la même chose, elle avait donc renoncé à cela. Quant à la possibilité de s’installer sur l’exploitation familiale elle dit : *« j’avais toujours trouvé cela beaucoup trop grand, beaucoup trop gros »*, paraissant induire qu’elle n’avait jamais réellement approfondi cette possibilité par manque d’assurance. Lorsque son père qui lui a proposé de prendre sa suite, elle a accepté, y voyant une possibilité d’installation propice : la présence de son père à proximité la rassurait. En effet, même retraité, il est disponible pour l’aider au besoin et habite juste à coté de l’exploitation.

L’installation de la répondante I représente un concours de circonstances fructueux, mais sensiblement différent, car elle n’est pas issue du milieu agricole. Son installation n’était pas non plus pour elle un horizon systématique. Son envie de s’installer paraît s’être affirmée alors qu’elle venait d’effectuer son BTS pour rendre sa formation agricole plus solide. Elle cherchait du travail et ne trouvait pas de propositions d’emploi qui l’intéressaient. Elle a donc pensé à s’installer en tant qu’agricultrice. Cependant, elle ne souhaitait pas s’installer seule car elle ne voulait pas ne pas avoir de temps libre et car elle avait des critères assez discriminants quant au type d’exploitation où travailler. Le GAEC 5 a donc représenté pour elle une opportunité très adéquate, car s’installer en son sein représentait – notamment – la possibilité de temps libres et d’un travail dans une exploitation dont les caractéristiques correspondaient à ses exigences. Elle décrit donc son installation dans ce GAEC comme *« un coup de bol »*, et nous avons évoqué plutôt que pour elle, son installation dépend aussi fortement des compétences professionnelles qu’elle a *« fait valoir »*.

Quant à la répondante D, elle représente une exception car elle est issue d’une fratrie mixte et son installation paraît avoir été prévue depuis plusieurs années, comme en témoignent les raisons de l’association de sa mère, la répondante E, évoquées précédemment. Ceci paraît attester d’une plus grande marge de manœuvre qu’elle aurait eu précocement, car reconnue comme successeuse. Cependant, deux éléments tendent à relativiser cette hypothèse. Tout d’abord, elle ne s’est pas installée tout de suite, comme elle dit l’avoir souhaité. Elle a d’abord été salariée agricole dans le GAEC 3 en attendant que son frère ait fini ses études, afin de s’installer en même temps que lui, ceci dans le but d’avoir plus d’aides à l’installation pour construire leur nouveau bâtiment d’élevage. Ensuite, alors que la tonalité générale de l’entretien est celle de la passion et du libre choix, un passage laisse apparaître qu’elle s’est aussi adapté aux demandes de son père :

*« – C’est, c’est... c’est mon rôle. C’est celui que je voulais aussi hein. C’est mon choix ça.*

*– Ok, d’accord. Et ça, pareil depuis longtemps ou vous avez un peu voulu faire d’autres choses aussi ?*

*– Ouais, j’aimais traire, j’aimais traire. Euh, mais j’aimais mener le matériel. J’aimais... j’aimais aller dans les cultures moi. Et puis euh... du moment qu’on est arrivés là euh... Fallait prendre la responsabilité des robots et tout ça et pis euh, mon père m’a dit il faut que ça soit toi, parce que c’est pas lui, il est plus vieux.*

*– Pardon ?*

– Il était plus vieux, donc c'était moins à lui de s'en o... voilà, il prévoyait de partir à la retraite un jour. Donc c'est moi qui m'y suis mis et pis euh, et je me plais là, après j'aime bien aller de temps en temps, de temps en temps (en riant un peu) monter sur un tracteur ça me déplaît pas, mais, non, je suis bien là, moi, j'aime bien mon truc là. »<sup>332</sup>

La répondante D paraît se contredire entre l'évocation initiale d'un choix propre et l'explicitation des conditions de sa prise de responsabilités dans l'élevage laitier, conditionnées aux injonctions de son père. Elle paraît mettre en relief qu'elle est agricultrice par choix mais évoque aussi qu'elle n'a pas complètement choisi sa place dans le GAEC 4.

#### **d) Transmission : absence de projections croisées ?**

Par ailleurs, on remarque que pour ces les répondantes A, G et H, le fait qu'elles n'aient pas eu précocement le projet de s'installer sur la ferme de leurs parents semble aussi révéler en creux l'absence ou le peu de projections de transmission de leurs parents envers elles. Ici, c'est la comparaison avec les tendances générales de l'agriculture comme métier masculin qui nous permettent de supposer cela :

« Si les modes d'installation en agriculture ont subi des transformations, la forme dominante reste celle de la transmission préférentielle au garçon qui est socialisé pour reprendre le patrimoine — alors que les filles sont socialisées pour sortir du monde agricole en poursuivant des études. »<sup>333</sup>

Le manque de projection de transmission du père de la répondante A envers celle-ci paraît particulièrement saillant. En effet, son père lui a apparemment proposé de lui succéder après avoir fait un essai infructueux avec un potentiel associé. Il l'aurait donc sollicité en second choix, priorisant un tiers. La manière pudique dont la répondante A évoque l'essai avec cet associé semble révéler implicitement que cet essai était coûteux pour son père. Nous faisons l'hypothèse que c'est peut-être pour cette raison qu'il a demandé à sa fille de lui succéder, qu'il ne l'aurait pas fait dans d'autres circonstances. Ce type de logique de lignée paraît signaler un reliquat du rôle de variable d'ajustement des femmes quinquagénaires, même si le bagage professionnel de la répondante A rend les implications de la transmission différentes.

Ainsi, pour les répondantes G, H et A, leur projet d'installation ne paraît pas avoir été pensé ni préparé de longue date, que ce soit par elles ou par leurs parents. Nous expliquons cela par le fait que leurs socialisations et représentations sociales respectives ne les induisaient pas à le faire : ni elle ni eux ne projetaient en elle une *successeuse* ou une cheffe d'exploitation. Ce peu de projections initiales paraît avoir été atténué par le fait qu'elles sont issues d'une fratrie féminine, rendant possible l'émergence plus tardive d'un projet de succession pour elles<sup>334</sup>.

D'autres indices paraissent corroborer l'hypothèse de l'intrication des représentations sociales des parents et des filles qui n'induit pas une projection précoce des projets de transmission vers les répondantes et par les répondantes. Ils sont liés à la prééminence du père dans les discours de deux répondantes trentenaires dont les deux parents travaill(ai)ent sur l'exploitation. La répondante G, lorsqu'elle évoque ses parents et leurs activités, parle prioritairement de son père avant d'évoquer sa mère. Elle parle uniquement de son père quand je lui demande si ses parents les aident encore sur l'exploitation<sup>335</sup> et elle évoque sa mère en définissant sa trajectoire d'abord en fonction des enfants qu'elle a eu<sup>336</sup>. Nous faisons donc l'hypothèse de que la répondante G se représente l'aide de son père comme plus significative et visible. On peut aussi supposer que si sa mère effectuait des travaux domestiques, son travail était considéré moins directement

---

332 Entretien D, 8'

333 Annie RIEU, « Agriculture et rapports sociaux de sexe », *Cahiers du Genre*, n° 37, 2004.

334 Les sœurs de chacune des répondantes n'ayant apparemment pas d'intérêt prononcé pour l'agriculture.

335 Entretien G, 8'

336 Entretien G, 4'

comme agricole et l'aide qui en découle aujourd'hui est donc moins visible. Ainsi, la manière dont elle perçoit leurs rôles respectifs paraît être liée à la perception de la prééminence de son père dans l'exploitation.

Quant à la répondante H, elle justifie que son père travaille encore sur la ferme alors qu'il est retraité par le fait qu'il ait toujours travaillé sur la ferme depuis adolescent. Lorsque je la questionne sur sa mère, elle omet de me parler de son travail domestique effectué quotidiennement pour le GAEC<sup>337</sup>. L'omission de sa mère lorsqu'elle décline la répartition des tâches une première fois, puis l'ordre d'évocation des associé-e-s du GAEC<sup>338</sup> laissent supposer qu'elle accorde moins d'importance aux activités de sa mère – sur la ferme et en dehors.

Ainsi, le discours des répondantes G et H laisse poindre la prééminence de leur père comme une réalité nourrie par l'évocation prédominante de sa place dans le GAEC. D'une part on perçoit la prégnance de la division sexuée et de la hiérarchie décisionnelle dans l'exploitation, qui place les épouses agricultrices soixantaines dans des positions de travailleuses subordonnées et prioritairement assignées à la sphère domestique. D'autre part on note la prégnance dans les représentations sociales de la figure masculine comme prééminente dans l'exploitation agricole. On peut supposer que le fait que les pères aient été le régnaient dans l'exploitation familiale puis dans le GAEC a impliqué de moindres projections de la part des parents des répondantes dans les projets de succession vers leur fille. Réciproquement, la manière dont les répondantes trentaines se représentent leurs parents paraît avoir impliqué qu'elles ne se projetaient pas prioritairement comme cheffe d'exploitation, ayant pour modèle parental *un chef* d'exploitation.

Nous avons donc décrit la prégnance de la famille « d'origine » dans le parcours professionnel des trentaines. Pour les répondantes qui ont « créé » une famille, celle-ci paraît aussi fortement présente, en interaction avec leurs projets professionnels et leurs conditions de travail.

## **2. La persistance de l'assignation familiale et domestique**

Malgré une carrière plus choisie, la prégnance de l'assignation au foyer et de la disponibilité pour la famille influence singulièrement la participation au GAEC des associées.

### ***a) Les indices de l'assignation familiale et domestique***

Nous nous focalisons ici principalement sur les répondantes G et I du GAEC 5, qui vivent chacune avec leur conjoint et leurs deux enfants en bas âge, et dans une moindre mesure sur le cas de la répondante A, mariée avec trois jeunes enfants. Tout d'abord, la répondante A n'habite pas à proximité de la ferme, elle ne s'occupe donc pas de la sphère familialo-domestique en même temps qu'elle travaille sur le GAEC. Quant au travail qui y est lié, elle dit que « *[son] mari s'occupe de tout* » qu'elle n'a pas à s'en charger. Cependant, le ton sur lequel elle évoque cette réalité laisse transparaître un malaise qu'elle exprime ainsi : « *Mon organisation personnelle est très compliquée [...] j'ai du mal à faire autre chose que d'être ici, mais j'aimerais bien pouvoir faire plus, m'organiser mieux.* ».

Quant aux répondantes G et I, la mise en lien de leurs discours et de leurs pratiques donne à voir une assignation prioritaire à la sphère domestique par rapport à leurs maris. Tout d'abord, dans leurs sphères domestiques respectives, le travail domestique leur incombe en majorité. Un premier indice de cette réalité

---

337 Les associé-e-s font leur réunion quotidienne en petit-déjeuner, nous supposons que la mère de la répondante H s'occupe prioritairement de la « logistique » qui y est liée. De plus, la répondante H et son père mangent le midi un repas qu'elle a confectionné.

338 Cet ordre d'évocation intervient quand elle répond à ma question sur leurs engagements respectifs et qu'elle donne des précisions sur la répartition des tâches. Elle mentionne d'abord elle-même ou son cousin, puis son père et enfin sa mère.

est la mention du « je » dans la description des questions de garde, comme l'illustre cet extrait de l'entretien avec la répondante G :

« – Et vous arrivez à gérer entre les activités de l'un ou de l'autre et la garde des enfants ou c'est...

– Oui, oui, oui après bon c'est euh... bon c'est pas non plus tout le temps voilà, mais c'est vrai que, quand **on** a des journées de formation ou de réunion, bah voilà, de toute façon **on** sait, **on** se dit à l'avance, après **on** s'organise, si l'autre peut pas aller les chercher, bon **j'ai** encore mes parents qui sont là donc euh, donc qui peuvent euh voilà, **m'récupérer** les enfants si y a besoin euh... parce qu'en fait **ma** nounou elle fait pas les trajets à l'école, donc euh, Et voilà pis Eliot, même voilà, même avant, bon c'te année il y est pas beaucoup allé à 4h30 mais c'est vrai que les années d'avant, **j'le** récupérais à l'école pis **je** l'emmenais chez nounou entre 4h30 et 7h, le temps qu'**on** finisse le travail. »

Dans cet extrait, on constate qu'en début de réponse à ma question, la répondante G utilise le « on » pour des considérations générales. Ceci contraste avec la prédominance du « je » dans l'évocation de l'organisation pratique au quotidien pour la garde des enfants. Ce changement lexical laisse transparaître qu'elle est responsable de la garde<sup>339</sup>. La répondante I parle aussi au « je » lorsqu'elle évoque l'organisation de la garde de ses filles les week-end où elle travaille<sup>340</sup>, mentionnant ensuite que son mari est souvent absent<sup>341</sup>. De plus, la répondante I explique que l'une et l'autre s'occupent quotidiennement des repas et des lessives entre deux tâches sur la ferme<sup>342</sup>. Si la répondante G évoque clairement que les tâches domestiques lui incombent<sup>343</sup>, la répondante I décrit une réalité différente :

« – [elle vient de parler du fait qu'elle monte beaucoup sur les tracteurs, que ça étonne] Pis à l'inverse, bah j'ai mon mari, bah il va pas toucher un marteau ou un tournevis quoi.

– D'accord, pas du tout... ?

– (sur un ton amusant) On est tout inversé chez nous (je ris). C'est moi qui bricole, qui pend les rideaux et c'est lui qui passe l'aspirateur. C'est... ouais, c'est marrant, c'est marrant, mais bon, on se complète.

– Et du coup, dans les autres tâches dans la maison, vous arrivez à... 'fin vous faites comment ?

– Oh bah je fais tout ! 'Fin oui, je fais... on se répartit les tâches mais euh... C'est vrai que mon mari il fait beaucoup dans la maison et pis moi, bah c'est moi qui tonds euh, c'est... c'est... Bah là on n'a pas de haies à tailler, mais... c'est plus moi qui bricole quoi. On a... bah y a pas longtemps j'ai vidé la fosse septique (elle rit brièvement, moi aussi). »<sup>344</sup>

Dans cet extrait, sa première intention de réponse à ma question paraît laisser poindre qu'elle s'occupe de la majorité des tâches domestiques. Elle semble ensuite chercher à nuancer, en expliquant qu'elle s'occupe plus des tâches à l'extérieur qu'à l'intérieur. Or, au vu des détails donnés à d'autres moments de l'entretien, il apparaît qu'elle s'occupe beaucoup du travail domestique, au-delà des travaux extérieurs : elle paraît être très présente pour s'occuper de ses filles, faire des repas et des lessives.

Si la division sexuée du travail domestique dans les foyers des répondantes G et I les laissent majoritairement responsables de celui-ci, elles le lient toutes deux, plus ou moins explicitement, au travail de leur époux. La répondante G explique son rôle prédominant dans le soin aux enfants ainsi :

« – Mmh. Et au quotidien, comment ça se passe pour s'occuper des enfants ?

---

339 Le fait que cette prérogative lui incombe se vérifie dans le reste de l'entretien et dans le discours de la répondante I.

340 Cf entretien I, 17'

341 Dans cet extrait on pressent aussi une ambiguïté car elle dit qu'il est rarement présent le week-end, mais n'évoque qu'une partie du week-end, alors qu'elle paraît responsable de la gestion de la garde (y compris de sa délégation) tout au long du week-end, même quand il est a priori chez elleux. Cf entretien I, 17'

342 Cf entretien I, 15'

343 Entretien G, 59'

344 Entretien I, 47'

– (elle rit, puis sur un ton léger) bah c'est surtout moi, parce que c'est vrai que Matthieu [G'], du coup est... est plus... fait plus de... 'fin ouais, fait plus d'heures que moi sur la ferme, hein, ça c'est sûr. »<sup>345</sup>

La répondante G explique que son mari travaille plus pour le GAEC qu'elle. Or les époux se sont installé-e-s en même temps sur la ferme familiale de la répondante G et le mari de celle-ci n'avait pas pour vocation l'agriculture<sup>346</sup>. On comprend donc que la division sexuée du travail et leurs socialisations respectives paraissent avoir induit une assignation prioritaire de l'époux à son activité professionnelle et de la répondante G à la sphère familialo-domestique. La répondante I paraît justifier sa plus grande implication dans le travail domestique par les horaires de son époux :

« – Parce que du coup c'est quand même vous qui vous en occupez plus, 'fin dans votre famille ?  
– De mes filles ? Bah oui parce que comme mon mari il est jamais là le soir... »<sup>347</sup>

La répondante I paraît donc s'adapter aux conditions de travail de son mari, car elle évoque aussi le fait qu'elle a beaucoup diminué ses loisirs<sup>348</sup> tant que ses filles sont petites. Les deux répondantes justifient donc leur implication dans le travail domestique par l'indisponibilité ou l'absence de leur époux, occupé par son métier, révélant leurs assignations différentes à l'une ou l'autre sphère en fonction de leur sexe social.

Il paraît important de noter que ces modes de fonctionnement liés à l'assignation à la sphère domestique ne paraissent pas avoir cours chez les répondantes célibataires ou ayant un conjoint sans enfants. Ainsi, les répondantes D et H ne mentionnent pas une telle assignation à la vie familiale. Cependant, la répondante H, qui est sur le point de se marier, a fait construire leur maison près de l'exploitation familiale. De plus, elle évoque le fait qu'elle n'aurait pas voulu s'installer seule car elle n'aurait pas eu de temps pour la « famille ». Elle ne précise pas plus de quelle dimension de la famille elle parle. Cependant, nous pouvons faire l'hypothèse qu'elle prévoit d'avoir des enfants et que le fait d'être en GAEC et d'avoir un domicile à proximité de la ferme sont des éléments qui ont été pensés en fonction du travail domestique futur.

Ainsi, hormis la répondante D, les différentes répondantes trentenaires laissent entrevoir la persistance – atténuée par rapport à la génération de leurs mères – d'une assignation prioritaire à la sphère domestique. Pour les répondantes G et I du GAEC 5, la place de leur famille et du travail domestique paraissent influencer sur l'organisation du travail au sein du GAEC.

## **b) Une adaptation de l'organisation du travail à la famille ?**

L'assignation différenciée des deux répondantes vis-à-vis de leurs époux peut être corrélée avec le fait que la répondante I dise organiser son travail en fonction des rythmes de sa famille et que l'organisation globale du GAEC s'adapte aussi aux rythmes des deux familles.

En effet, la répondante I explique qu'elle n'aime pas perdre de temps pendant qu'elle travaille pour le GAEC, préférant effectuer son travail dans une plage horaire resserrée afin d'avoir terminé tôt le soir et passer du temps avec ses filles :

« Je me rappelle quand j'allais en stage à Saint-Denis là, dès qu'on croisait quelqu'un mais ça pouvait durer une heure et demi quoi ! Bah ouais, à refaire le monde, à parler de la météo et pis du voisin... pouhhh...

---

345 Entretien G, 55'

346 Il s'est replié sur le métier agricole après avoir du renoncé à sa vocation de boulanger-pâtissier pour des raisons de santé. Ce choix s'est probablement fait en synchronie avec l'émergence de la possibilité d'une installation sur la ferme de son épouse.

347 Son mari n'est pas présent le soir car il donne des cours de danse sur ces horaires-là.

348 On peut relativiser ceci par le fait que ses loisirs étaient principalement d'aller au cours de danse donné par son mari le soir et qu'il n'était pas envisageable pour eux que les deux époux s'absentent tous les soirs du foyer.

*Moi je préfère avancer dans le boulot et pis être chez moi avec mes filles le soir, quoi. Parce qu'on a vite fait de faire... de perdre du temps avec ces bêtises. Mais bon après, chacun... chacun voit.* »<sup>349</sup>

Son discours corrobore l'assignation prioritaire à la sphère familialo-domestique. En effet, au-delà de l'articulation entre travail domestique et professionnel dans le courant de la journée de travail productif<sup>350</sup>, elle adapte ses conditions de travail pour le GAEC (rentabilité-horaire) afin d'être disponible pour sa famille à la fin de la journée<sup>351</sup>.

Au-delà de son organisation du travail « individuelle », on dénote dans le GAEC 5 une organisation du travail « commune » qui est en partie réglée sur les rythmes des familles respectives. Ainsi, l'ensemble des associé-e-s commence plus tôt le matin afin que les parents<sup>352</sup> puissent s'occuper des enfants pour la préparation et le trajet vers l'école. De plus, les deux répondantes s'octroient différents temps d'articulation avec le travail domestique au cours de la journée :

*« – J'avais toujours peur, quand je prenais un peu de temps pour faire le... m'occuper de mes filles ou quoi, j'avais toujours peur de prendre du temps pour moi, et pis j'étais gênée par rapport à mes associés et tout... Maintenant on a pris le rythme et pis voilà, quoi. Ça se fait naturellement maintenant.*

*– Parce que vous aviez peur qu'il y ait un contrôle, que y ait des reproches par rapport à ça ?*

*– Voilà, mais tout va bien, ça c'est fait...*

*– Ouais, parce que vous avez l'impression que c'est dû à quoi que c'est tranquille de ce côté là ?*

*– Bah je pense que vu qu'on a des enfants qu'ont le même âge et qu'on a le même rythme de vie, bah...*

*Ouais, le matin on emmène nos enfants à l'école à la même heure, faut qu'on fasse à manger pour le midi, (en riant un peu) on a des lessives à étendre et tout donc... 'Fin avec [la répondante G] on a la même, 'fin le même rythme de vie donc euh... Voilà »*<sup>353</sup>

La formulation de la répondante I « 'fin avec [la répondante G] » paraît être un indice du fait que les tâches domestiques incombent plus à la répondante G qu'à son époux. Si au départ la répondante I ne se sentait pas à l'aise à prendre différents temps pendant le travail du GAEC afin d'effectuer son travail domestique<sup>354</sup>, il paraît désormais admis pour tout-e-s<sup>355</sup> qu'elle et la répondante G le font. De plus, les deux répondantes, qui s'occupent de la traite en fin de journée<sup>356</sup> ont organisé cette tâche commune en fonction des horaires de sortie d'école : elles vont chercher les vaches aux pâturages et les font rentrer dans les bâtiments pour qu'elles mangent avant la traite, vont chercher leurs enfants et commencent à traire une fois revenues. Enfin, la répondante I témoigne d'un « arrangement » entre elle et le mari de la répondante G :

*« [...] En règle générale on arrive ben à tout faire mais... Et pis bon c'est vrai que... lui par rapport à nous, 'fin, [la répondante G] et moi, bah le soir on rentre s'occuper des enfants, donc c'est comme... des périodes comme en ce moment c'est souvent lui qui finit, qui finit dans les champs quoi.*

---

349 Entretien I, 1h15

350 Nous avons évoqué ces éléments dans la partie I, chapitre III.

351 Et a fortiori pendant les pauses du matin et du midi, car elle s'occupe de ses enfants le matin après la traite et prend un pause repas, souvent avec son mari.

352 C'est en fait essentiellement la répondante G dans son foyer.

353 Entretien I, 14'

354 La peur du contrôle social de ses autres associé-e-s que la répondante I évoque en parlant de ses débuts paraît révéler la prégnance dans ses représentations de la dichotomie entre sphère professionnelle et domestique, accentuée par le fait que sa mère est ouvrière en usine et qu'elle a travaillé en tant que salarié agricole auparavant, types de conditions de travail dans lesquelles la séparation est nette. Elle paraissait donc vivre une tension entre la nécessité de s'occuper de ses filles et la prégnance d'un habitus de salariée qui exclue ce type d'entrelacement entre travail domestique et travail professionnel, qui s'est petit à petit résorbé.

355 La répondante I avance cela en mettant en exergue la similitude de besoins et de rythmes de vie entre les deux familles, qui permet ce genre d'« arrangement ». On retrouve ces arguments à différents moments de l'entretien.

356 Plus ou moins souvent pour la répondante I, selon le volume de travail ailleurs, dans les champs notamment.

– Humm. D'accord. Il finit tout seul du coup ?

– Ouais, après si y a besoin que j'y sois, bah je me débrouille pour faire garder mes filles et pis je vais finir aussi hein, mais euh... Et pis moi je lui ai proposé plusieurs fois d'aller faire garder mes filles pis de le remplacer mais... Il me dit « non mais c'est bon, va t'occuper de tes filles, je vais finir ». C'est vrai qu'après ouais... il serait installé avec un autre gars, il serait, ça serait peut-être moins... des périodes comme en ce moment il finirait peut-être moins tard le soir. Après on n'a pas une gro... 'fin on n'a pas des hectares et des hectares, donc ça arrive pas non plus, c'est pas souvent...[...]

– Mais du coup, quand vous comparez avec si c'était un autre associé homme vous si c'était un autre homme il aurait pas autant besoin de...

– De finir le soir, je veux dire.

– Parce que du coup il aurait pas besoin de s'occupe des enfants...

– Ouais. [...] Mais bon ouais, même des fois, si on est en train de... Bah déjà les... , quand il faut rouler du foin ou de la paille, moi j'ai jamais pris le temps de regarder les roundballers donc c'est pas moi qui roule, c'est toujours Matthieu [G']. Donc ça ça se fait toujours en fin d'après-midi, pour pas qu'y ait de rosée et tout. Mais voilà, c'est... en règle générale c'est toujours Matthieu [G'] qui finit la journée si y a besoin. Mais si y a besoin qu'on y soit les deux, j'y vais quand même. »

Dans cet extrait, on note que G', au-delà d'accepter que la répondante I finisse plus tôt, paraît généralement l'y encourager. L'apparente envie d'arranger de G' paraît fortement influencée par ses représentations sociales : une femme, même agricultrice au champs, doit être prioritairement disponible pour sa sphère familialo-domestique. Ainsi, ce ne sont pas les besoins de main-d'œuvre mais la prégnance des normes sexuées qui paraît présider à cet aspect de leur organisation du travail. Notons qu'ici la division sexuée du travail dans sa continuité paraît saillante : si la répondante I ne va pas souvent travailler avec G' aux champs en fin de journée, c'est aussi parce qu'elle n'a pas les compétences techniques pour se servir du matériel agricole utilisé généralement à ce moment-là de la journée. Elle évoque qu'elle n'a pas encore pris le temps de se former pour pallier à cette lacune. Les divisions sexuées du travail domestique et professionnel paraissent donc s'alimenter mutuellement et générer une organisation du travail qui s'adapte en partie à la sphère domestique.

Nous avons donc analysé la manière dont les trentenaires vivent à la fois une vocation « permise » par la famille parentale et leur professionnalisation et comment la prégnance – pour certaines – de leur sphère familialo-domestique induit des adaptations de l'organisation du travail du GAEC.

### **Chapitre III. Le GAEC comme groupe de parenté**

Au terme de l'analyse des parcours respectifs des quinquagénaires et des trentenaires, on voit émerger des logiques de parenté fortement prégnantes au sein du GAEC. Nous cherchons à relier les caractéristiques des trajectoires des répondantes, marquées par diverses formes d'ajustement, aux questions de solidarité familiale, et ainsi à clarifier la manière dont celle-ci s'impose aux femmes associées étudiées. Nous les analysons au prisme des groupes de parenté pratique, afin de déterminer en quoi le GAEC peut être identifié à des formes de parenté.

#### **1. Lignée, maisonnée, parentèle**

Il paraît tout d'abord important de préciser la définition des concepts que nous utilisons. La parenté pratique est constituée de trois formes distinctes : lignée, maisonnée et parentèle<sup>357</sup>. Elle se distingue

---

357 Les développements ci-dessous sont issus des efforts de définitions faits par Florence Weber dans TÉNÉDOS et WEBER, *op. cit.*, (note 1) ; Agnès GRAMAIN et Florence WEBER, « Introduction », in *Charges de famille. Dépendance et parenté dans la France contemporaine*, Paris : La Découverte, 2003 (TAP / Enquêtes de terrain). URL : <http://www.cairn.info/revue-textes-a-l-appui-enquetes-de-terrain-2003--p-9>. Consulté le 6 juin 2017 ; Florence

partiellement des formes de parenté qui s'attachent prioritairement à la filiation biologique et à l'institution juridique de la filiation. Ainsi, nous utilisons ces concepts en incluant aussi les rares associé-e-s<sup>358</sup> qui ne sont pas directement lié-e-s par filiation biologique, considérant qu'ils/elle peuvent s'intégrer à des relations de parenté pratique<sup>359</sup>. Les caractéristiques de la lignée et de la maisonnée peuvent être rattachées à celles de la solidarité organique durkheimienne. Celle-ci repose sur une division du travail marquée à l'intérieur du groupe et sur la densité des relations entre ses membres, créant ainsi une forte interdépendance entre les membres du groupe qui partagent un objectif commun. La maisonnée peut être définie comme suit :

« La maisonnée suppose simplement la conscience d'un bien collectif, d'importance variable selon les membres du collectif et selon les périodes, qui peut consister en l'entretien d'une maison dont la jouissance est partagée ou en le bien-être d'une ou plusieurs personnes collectivement chéries. »<sup>360</sup>

L'objectif commun<sup>361</sup> de la maisonnée vise donc au maintien du groupe dans le présent. La lignée correspond quant à elle à un groupe de transmission où l'objectif commun est l'avenir de celle-ci, la transmission du patrimoine dans son intégralité, la reproduction du groupe. La lignée s'inscrit donc dans le temps long, faisant le lien entre le passé et la postérité.

Il paraît important de mettre en exergue deux caractéristiques de ces deux groupes de parenté où les objectifs communs transcendent les objectifs individuels. Premièrement, cet aspect ne doit pas occulter qu'ils s'imposent de manière inégale aux membres du groupe, notamment en fonction de leurs caractéristiques sociales, parmi elles le genre. Ainsi, nous cherchons à déterminer en quoi les objectifs communs de lignée et de maisonnée s'imposent de manière différenciée aux associées des GAEC par rapport à leurs collègues et parents. De plus, ces groupes de parenté se donnent à voir dans notre cas par le prisme des subjectivités individuelles. Or, une même répondante peut correspondre à un enchevêtrement de « nous-maisonnée » et de « nous-lignée ». Florence Weber avance que cet enchevêtrement d'appartenance peut rendre incohérents les comportements de ceux qui « portent » tous ces « nous ».

Enfin, se détachant des caractéristiques de la prégnance du collectif propre à la solidarité durkheimienne, la parentèle correspond à un réseau de relations interindividuelles électives et égocentrées. Ce réseau qu'est la parentèle semble être inhérent à tous les GAEC. Cependant, nous chercherons à déterminer lorsqu'il rentre en conflit ou surplombe les deux autres groupes de parenté.

Entre les logiques de maisonnée et de parentèle se dessinent les frontières poreuses de l'économie domestique. En effet, ces deux groupes de parenté sont caractérisés par des formes d'échanges différents. La maisonnée induit une spirale d'échanges liée à des relations routinisées alors que la parentèle implique la réciprocité des échanges, générant une comptabilité implicite des personnes ou groupes impliqués dans ceux-ci<sup>362</sup>. L'analyse de certains aspects de la participation des associées permettra de mettre au jour l'incertitude des frontières entre maisonnée et parentèle, entre économie domestique et économie sociale.

---

WEBER, *Penser la parenté aujourd'hui: la force du quotidien*, Paris : Éditions Rue d'Ulm, 2013 (Sciences sociales), p. 5-39.

358 Parmi les 22 associé-e-s actuel-le-s dans les GAEC étudiés, on en compte seulement deux : la répondante I, l'associé tiers dans le GAEC 3.

359 Ceci repose aussi sur le constat effectué par Alice Barthez que les GAEC représentent des lieux où priment prioritairement des logiques familiales, y compris lorsque les associés ne sont pas apparentés. Cf BARTHEZ, « GAEC en rupture : à l'intersection du groupe domestique et du groupe professionnel », *op. cit.*, (note 59).

360 GRAMAIN et WEBER, *op. cit.*, (note 359) p. 24.

361 Aussi nommé *cause commune* par Sibylle Gollac. Cf Florence WEBER, Séverine GOJARD et Agnès GRAMAIN, *Charges de famille. Dépendance et parenté dans la France contemporaine*, Paris : Ed. La Découverte, 2003 (TAP / Enquêtes de terrain), 420 p.

362 Cf Tableau récapitulatif des trois formes de la parenté pratique en annexe n° 7.

## 2. Quinquagénaires : le GAEC comme maisonnée ?

En analysant le parcours des quinquagénaires au prisme de la parenté pratique, nous pouvons décrire les logiques qui ont présidées aux choix des répondantes comme relevant de leur mise au service de la maisonnée et de la lignée, de manière variable selon les cas.

Tout d'abord, nous avons évoqué l'assignation au foyer de chacune d'entre elles, avant ou de manière concomitante à l'association dans le GAEC. Nous pouvons interpréter ce moment de renversement dans le parcours de chaque répondante comme l'affirmation de la primauté des objectifs communs de la maisonnée. Ainsi, chacune paraît avoir arrêté de travailler afin de servir la cause commune de leur maisonnée d'alors, constituée de leur foyer, qui était double : la vocation du mari et le soin des enfants. En effet, les répondantes F et J se sont mises à travailler sur la ferme tout en effectuant le travail domestique. Leur activité était donc au service de la cause commune de leur maisonnée. L'arrêt de travail de la répondante E, s'il ne s'est pas traduit par sa participation au travail de l'exploitation avant son association dans le GAEC, témoigne aussi du fait qu'elle s'est mise au service de cet objectif commun qui s'est imposé prioritairement à elle.

Revenons sur les circonstances de l'association et les évolutions de la participation des répondantes F et I. Une fois que les enfants de la répondante F ont eu grandi, la maisonnée s'est étendue<sup>363</sup> au GAEC et s'est alliée à des logiques de lignées. En effet, le parcours de la répondante F témoigne du fait que l'objectif commun s'est alors recentré sur la vocation du mari et – dans une moindre mesure – du beau-frère, comme successeurs légitimes de leurs parents sur la ferme familiale. Le moment charnière de l'association du beau-frère de la répondante F paraît attester de la prégnance de cet objectif : la répondante F n'a plus eu de place dans le GAEC, son rôle de variable d'ajustement au service de la vocation des deux frères légitimes s'affirmant. Sa stratégie de monter son atelier paraît ne pas être allé à l'encontre de l'objectif commun, elle a emprunté des voies détournées sans s'opposer frontalement à la prégnance de la vocation à aspect héréditaire. Les prévisions de leur départ en retraite corroborent aussi la force de l'objectif commun : tou-te-s les associé-e-s vont s'arrêter en même temps, plus ou moins lorsque l'âge de la retraite du mari de F sera arrivé. Ainsi, la prégnance de la vocation du mari de la répondante F – qui est le frère aîné – sur les trajectoires de vie de ses associé-e-s est ici saillante. En effet, il n'est pas question pour elleux de poursuivre sans lui, réaffirmant le GAEC comme maisonnée et lignée tendue vers la vocation du mari de la répondante F.

L'association de la répondante J paraît quant à elle correspondre à la genèse d'une maisonnée-GAEC, qui vient se superposer à celle constituée autour de son foyer (ses filles n'étaient pas indépendantes à son arrivée dans le GAEC). Elle s'associe au GAEC en répondant avec son mari au besoin de main-d'œuvre pour « arranger son frère. La cause commune de cette nouvelle maisonnée semble alors être la survie du GAEC. L'augmentation de son volume de travail au sein du GAEC paraît refléter son adaptation aux évolutions de la main-d'oeuvre. Elle paraît donc aller dans le sens de cette cause commune, en adaptant son temps de travail, sans que sa rémunération ne change, afin d'assurer la survie du GAEC alors que des membres le quittent. Le fait qu'elle dise qu'elle « *se faisait un peu avoir* » en travaillant plus sans être payée plus paraît être caractéristique de la prégnance de la maisonnée sur l'évolution de son travail. En effet, le malentendu autour de la nature de l'échange lié au travail supplémentaire qu'elle effectue sans être plus payée relève de l'affiliation à des logiques différentes. Ses autres associés semblaient alors considérer le travail de leur associée comme relevant d'une spirale d'échange qui n'induit pas de comptabilité alors qu'elle s'estimait dans une relation de travail liée à la parentèle où ses services rendus nécessitaient une contrepartie équivalente. Nous pouvons par ailleurs supposer, même si cela n'a pas été évoqué dans l'entretien, que le

---

<sup>363</sup> Il apparaît qu'il subsiste néanmoins une petite maisonnée autour de la vie au foyer du couple de la répondante F et de son époux, distincte de leur beau-frère.

GAEC s'apparente aussi à la lignée. En effet, le fait de vouloir arranger en s'y associant peut avoir été motivé par l'envie de perpétuer le patrimoine familiale pour la répondante J.

Pour la répondante C, son arrêt de travail extérieur coïncide avec son association dans le GAEC. Pour elle et la répondante E, leur association laisse apparaître le GAEC 3 comme GAEC « nid » et « flèche »<sup>364</sup>. La maisonnée-GAEC se donne comme une extension de leurs maisonnées respectives : il est question de permettre la vocation du mari tout en assurant le soin des enfants. Quant aux vellétés de transmission héréditaire du GAEC qu'ont leurs époux, elles constituent le GAEC en lignée, au service duquel s'associent les deux répondantes. Ainsi, le GAEC 3 apparaît alors comme nid et flèche, afin d'assurer la vocation du mari et le soin des enfants, ainsi qu'à permettre la transmission du patrimoine et la reproduction du groupe. La répondante E, en s'associant, consent surtout à être un maillon de cette lignée en pensant à ses enfants.

Leur participation actuelle – et son évolution dans le temps – donne à voir le GAEC comme maisonnée persistante dont l'objectif commun paraît désormais être de permettre aux autres associé-e-s de travailler dans de bonnes conditions<sup>365</sup>. Cependant, si la répondante E paraît consentir à servir cet objectif commun, la répondante C est en opposition avec cela. Sa rhétorique de la contrainte laisse transparaître qu'elle ne consent pas complètement à être corvéable afin de servir la cause commune, sans comptabiliser les services domestiques rendus. Un exemple paraît illustrer cette résistance : auparavant, elle amenait les sandwiches des travailleurs au tracteur lorsqu'ils ne s'arrêtaient pas pour manger. Désormais, elle s'y refuse, alors que la répondante E le fait toujours. Ainsi, la répondante C paraît ne pas consentir aux tâches domestiques qu'elle effectue pour le GAEC, s'opposant à la logique de ses associé-e-s – liée de la vision d'une spirale d'échanges sans commencement ni fin – essentiellement basée sur l'utilisation des services domestiques des répondantes quinquagénaires. Elle oppose donc une logique de travail liée à la parentèle à la prégnance de la maisonnée. Elle semble diverger en cela de la répondante E, qui assimile probablement la maisonnée-GAEC en grande partie à sa maisonnée car l'objectif de faciliter le travail des autres associé-e-s correspond d'une autre manière à son investissement pour le soin de ses enfants, désormais associé-e-s. Ce recoupement des objectifs des deux maisonnées qui se superposent pour imposer à la répondante E les services domestiques implique probablement qu'elle cherche moins à les comptabiliser que la répondante C. En effet, elle semble s'identifier à la posture de mère de famille qui « donne » son travail domestique pour sa famille nucléaire.

### **3. Trentenaires : des relations de parentèle ?**

La trajectoire des trentenaires, qui est moins au service de la parenté que celle des quinquagénaires, paraît donner à voir les GAEC différemment. Tout d'abord, les répondantes H et D paraissent profiter de GAEC-maisonnée aux caractéristiques similaires : leur mère les nourrit tout les midis et au petit-déjeuner pour la répondante H. Le GAEC comme extension de la maisonnée constituée autour de leurs mères respectives – et de sa tante pour la répondante D – paraît donc être une réalité pour ces deux répondantes. Pour la répondante H, la maisonnée qui semble correspondre à l'extension de sa maisonnée-foyer implique les services domestiques quotidiens de sa mère, dirigés vers tous les associé-e-s. Pour les autres répondantes (A, G, I) qui sont toutes mariées et avec des enfants, leur foyer constitue une maisonnée forte basée sur la cause commune du soin aux enfants. De plus, les répondantes H et A affirment plus ou moins fortement s'être associées aussi pour garder le GAEC dans la famille. On remarque donc des logiques de lignée qui ont présidé à leur choix. Plus largement, la totalité des répondantes qui se sont installées par filiation paraissent s'inscrire pleinement dans des logiques de lignée même si elles ne l'évoquent pas explicitement. Maintenant qu'elles sont installées, leur participation au GAEC paraît donner à voir le GAEC comme un ensemble de

<sup>364</sup> Selon les expressions de Florence Weber, métaphores de la maisonnée et de la lignée. Cf WEBER, *op. cit.*, (note 359) p. 5-39.

<sup>365</sup> Précisons que la prégnance de cette maisonnée GAEC se donne surtout autour des tâches domestiques effectuées par les répondantes pour le GAEC 3.

relations de parentèles, c'est-à-dire de relations interpersonnelles fondées sur la réciprocité de l'échange. Ainsi, les fonctionnements des week-end et l'accent mis sur les relations interpersonnelles relativement égalitaires entre la répondante A et son oncle et la répondante H et son cousin paraissent tendre vers cette forme de parenté.

Quant au GAEC 5, il paraît se donner à voir comme réseau de relations interpersonnelles électives basées sur la réciprocité de l'échange induisant une comptabilité implicite. En effet, l'ambivalence de certains propos de la répondante I en relation au comptage des heures, des prises de congé et des remplacements, ainsi que les relatives tensions latentes qui émergent de la mise en lien des deux entretiens laisse transparaître que chacune des répondante compte plus les services rendus à l'autre que ceux dont elle a bénéficié. Ceci cohabite dans leur discours avec la mise en exergue d'un fonctionnement basée sur les arrangements qui ne cherchent pas nécessairement contrepartie. Il paraît donc qu'elle veut donner à voir le GAEC comme maisonnée où elles sont dans une spirale d'échanges non comptabilisés, mais qu'elles comptent de fait, et se situent plutôt dans des relations de parentèle. En revanche, le fait que l'organisation du travail du GAEC s'organise en partie sur les rythmes des maisonnées-foyer respectives des répondantes, donne à voir un GAEC-maisonnée autour de l'objectif commun du soin aux enfants. Ainsi, le GAEC 5 paraît osciller entre maisonnée et parentèle.

Le cheminement de cette partie nous a permis de comprendre en quoi la trajectoire des femmes associées présentait des formes de participation au GAEC spécifiques qui amènent à appréhender le GAEC comme un groupe de parenté aux contours et aux logiques variables. Nous allons désormais analyser les subjectivités des répondantes et leurs appartenances collectives, en étroite interrelation avec les conditions matérielles de leur participation, dans l'espace-temps court de la division sexuée du travail et dans le temps long de leur parcours. Ceci nous permettra d'appréhender le GAEC comme intersection de logiques plurielles.

## **PARTIE III: « CHEFFE OPPRIMÉE » : LE GAEC, COOPÉRATIVE DE CHEF-FE-S D'EXPLOITATION ?**

Nous tentons désormais d'analyser la participation des agricultrices par le prisme du vécu subjectif de l'oppression et de ses liens avec la prégnance d'appartenances collectives.

### **Chapitre I. Être cheffe opprimée : entre logiques individuelles et appartenances collectives**

En partant de l'oppression générée par le système de genre, dont nous avons décrits les jalons dans les deux premières parties, nous allons analyser les caractéristiques subjectives des associées opprimées et la manière dont elles se vivent comme *cheffes*.

#### **1. Opprimée ?**

Nous nous appuyons pour les développements de ce chapitre sur une définition de l'oppression comme multidimensionnelle, c'est-à-dire relevant de l'exploitation, de la domination, de la discrimination et de la stigmatisation. Ces termes peuvent être définis ainsi :

*« L'exploitation implique qu'un groupe – ici celui des hommes – s'approprie les services ou les biens produits par le travail d'un autre groupe – celui des femmes – sans contrepartie équivalente. La domination renvoie au pouvoir exercé par le groupe des hommes sur celui des femmes, il peut prendre des formes diverses. La discrimination se traduit par des droits collectifs moindres ou par un traitement individuel différencié en raison d'un préjugé visant les femmes. Enfin, la stigmatisation se traduit par une dévalorisation liée à un attribut de sexe jugé de manière négative. [...] Ces différents processus oppressifs sont simultanés et parallèles. »<sup>366</sup>*

En s'appuyant sur ces définitions, nous pouvons mettre en avant le fait que la division sexuée du travail et la prégnance de logiques de parenté dans les GAEC sont les fondements de l'oppression multidimensionnelle que vivent les agricultrices associées. La participation des quinquagénaires, caractérisée comme étant majoritairement celle de travailleuse subordonnée et associée ayant peu de pouvoir de décision dans les orientations du GAEC, paraît correspondre à leur exploitation. La manière dont elles ont infléchi leur parcours de vie pour se mettre au service de la vocation de leur mari paraît attester d'une domination masculine prégnante. L'instrumentalisation de leurs statuts et le maintien préalable de certaines dans des situations d'exploitation non rémunérée paraît pouvoir être reliée à des formes de discrimination. Enfin, les représentations sociales sur lesquelles reposent leur assignation au foyer et la division sexuée du travail continue entre foyer et GAEC paraissent relever de formes de stigmatisation.

En second lieu, la participation des trentenaires peut être perçue comme relevant moins de l'exploitation en ce qui concerne le travail fourni pour le GAEC. Néanmoins l'articulation entre travail domestique et professionnel qui rend poreux le GAEC 5, ainsi que le fait que la répondante G reste effectue plus de travail domestique afin de permettre à son mari de plus travailler dans le GAEC paraissent révéler des formes d'exploitation inhérentes à la continuité du travail entre GAEC et sphère domestique. Quant à la place prise dans le GAEC et dans les groupes de parenté en général, ils paraissent relever de formes de domination, comme en témoignent la prégnance de figures patriarcales de pères et d'époux. Nous n'avons pas relevé de discriminations saillantes vécues par les trentenaires. Quant aux formes de stigmatisation, elles paraissent persistantes par rapport à la génération précédente.

---

366 PFEFFERKORN, *op. cit.*, (note 243) p. 21.

Partant de cette définition de l'oppression comme conjonction de différents processus, nous cherchons à mettre en exergue les subjectivités des associées opprimées.

## **2. La participation au GAEC :subjectivité, reconnaissance et stratégies d'opprimées**

Dans cette partie nous cherchons à mettre en relief les formes de participation des agricultrices relevant de leur situation d'oppression en tant que femme. Nous nous appuyons donc essentiellement sur ce qui transparaît dans leurs entretiens comme des formes de réflexivité sur leur situation ainsi que sur des stratégies d'opprimées de participation matérielle ou symbolique au GAEC. Tout d'abord, il paraît pertinent de restituer ces formes en mentionnant chacune des répondantes, car il y a des intrications entre les différentes formes de leur participation, leur parcours de vie et leur place actuelle dans le GAEC. Nous chercherons ensuite à distinguer les tendances saillantes dans l'échantillon.

### **a) Des logiques d'opprimées singulières**

Commençons par évoquer les individualités d'opprimées que constituent les quinquagénaires. La répondante C, dont nous avons évoqué le choix contraint d'association révélé par la tension avec son ancien métier ainsi que la relégation relative au sein du GAEC 3, laisse transparaître tout au long de l'entretien le poids des contraintes vécues au fil de son parcours en s'adaptant à sa famille et à son mari. La tonalité de son entretien paraît parfois proche de la révolte, car elle parle avec véhémence des hommes de son entourage. Cependant, ce discours est intriqué avec l'énonciation de nombreux stéréotypes de genre qui paraissent lui faire justifier sa position d'opprimée. Si la contrainte paraît avoir été une constante, elle affirme néanmoins avoir choisi sa tâche principale au sein du GAEC :

*« Alors moi je m'occupe de tout ce qui est de... au niveau administratif, au niveau des papiers on va dire. Parce que, de toute façon, moi quand j'ai dit je veux bien reprendre des parts, je veux bien m'installer, mais faut me laisser mon ordinateur et ma compta sinon euh... niet (elle rit brièvement). »*

Ainsi, elle paraît avoir accepté de s'associer à condition de garder une partie de son métier dans son travail pour le GAEC. Elle met en exergue que son travail dans le GAEC est contraignant, en décrivant la nécessité d'adaptation aux « hommes »<sup>367</sup> qui ne rangent pas, salissent et prennent leur temps pour manger quand elle les sert<sup>368</sup>. En miroir de cela, elle valorise son travail en évoquant que malgré les contraintes, elle cherche à le faire correctement. De plus, elle a une forte propension à décrire ses tâches avec soin en explicitant les compétences qu'elles requièrent<sup>369</sup>, contribuant à rendre visible et à valoriser son travail dans le GAEC.

De plus, la répondante C développe plusieurs arguments autour de la nécessité de prendre en compte la responsabilité salariale dans le GAEC. Elle paraît endosser le rôle d'associé-e cheffe en mettant en avant les responsabilités qui leur incombent en tant qu'associé-e-s d'assurer des conditions de vie et de travail acceptables aux personnes qu'ils/elles emploient<sup>370</sup>. Cependant, ce discours paraît entrer en contradiction avec ses tâches effectives : elle ne fait plus la gestion de paie désormais et paraît ne pas trop s'occuper d'encadrer l'apprenti – leur seul « salarié ». Son discours semble donc chercher à compenser un manque de prérogatives au sein du GAEC par un discours de cheffe d'entreprise. Or la prégnance de cette problématique de cheffe paraît intimement liée à sa trajectoire : elle semble se baser sur son expérience préalable de salariée

---

367 Elle désigne ainsi régulièrement le collectif de travail qui est sur l'exploitation au quotidien et s'occupe des tâches proprement productives. Cependant, ce collectif inclut la répondante D, assignée femme. Elle paraît donc assimiler sa nièce aux « hommes » en général, lui attribuant les mêmes caractéristiques.

368 Cf entretien C, 28' notamment.

369 Cf entretien C, 1h11 notamment.

370 Cf entretien C, 12' et 14' notamment.

et sur sa critique du rythme de travail effréné qu'a eu son époux pour la mettre en avant. Elle paraît donc chercher à contrebalancer l'isolement et le manque de reconnaissance qu'elle ressent a priori dans son travail par un investissement, au long de l'entretien, pour se donner à voir comme une professionnelle et une associée cheffe responsable. Enfin, elle affirme clairement sa volonté de quitter le GAEC et ses difficultés à le faire, alors qu'elle paraît le souhaiter depuis longtemps. Cette volonté paraît être sa stratégie ultime pour sortir des formes d'oppression qu'elle vit dans le GAEC.

Quant à la répondante E, associée dans le même GAEC, nous avons décrit son choix contraint, la tension avec son ancienne vocation qui le révèle, ainsi que sa forte relégation au sein du GAEC 3. Nous la considérons ici comme fortement opprimée par la prégnance de logiques familiales qui ont influé sur son parcours. Dans cette situation, elle paraît tendre d'une part à valoriser sa participation, en dépit de ses faibles prérogatives et d'autre part à trouver des « ailleurs » d'investissement plus agréables. Premièrement, elle met en relief l'utilité de son travail pour les autres membres du GAEC<sup>371</sup>, et mentionne les compétences de son ancienne profession qu'elle peut utiliser dans certaines tâches de l'activité productive auxquelles elle contribue parfois<sup>372</sup>. De plus, elle met en avant des formes de participation informelle : elle s'informe de ce qu'il se passe dans le GAEC à défaut de pouvoir participer effectivement aux activités productives. Elle tend à beaucoup relativiser sa situation et au long de l'entretien, on note les occurrences régulières d'expression comme « ça me dérange pas », « ça me gêne pas ». La violence de la relégation et les stratégies qu'elle développe face à cette dernière émergent dans cet extrait :

*« – Après bah quand c'est la routine, c'est la routine, mais bon, je demande quand même quand y ont des petits cochons qu'arrivent ou quand y a là, y a des petits veaux qui sont arrivés, donc euh là, bah je m'inquiète de savoir si ils ont, ça tête parce que là en plus ces jours, ça doit pas être euh... Il fait chaud hein  
– Ils sont tous mous les veaux, on est allées les voir les veaux de lait, ils ont très chaud...  
– Ils doivent être... Ouais alors il faut les surveiller donc euh si... Bon ils veulent pas que j'aïlle, parce que j'ai dit, j'ai dit bah des fois j'aimerais bien aller leur donner la tétée, je pourrai peut-être vous donner un coup de main. Ils m'ont dit « oh non, si c'est pour te faire mal, c'est pas la peine ! » bon.  
– Ah bon ?  
– (en riant beaucoup) Oui... ils ont peur que je me fasse mal, ils me préservent vous voyez ? (elle rit)  
– Et pourquoi vous vous feriez mal ?  
– Bah je sais pas, et pis bon, ils aiment bien gérer leur truc. »<sup>373</sup>*

On remarque qu'elle s'informe sur ce qu'il se passe et qu'elle relativise en parlant ironiquement du refus de ses associé-e-s de lui permettre de faire certaines tâches relevant de l'élevage<sup>374</sup>. En plus de s'enquérir de l'actualité du GAEC, elle prend parfois la parole pour donner son avis sur la « marche » de celui-ci, profitant généralement de l'espace propice que constitue le huis clos familial des repas<sup>375</sup>.

Deuxièmement, elle paraît ne pas trop souffrir de sa situation, on peut supposer que le fait qu'elle a depuis plusieurs années diverses activités à l'extérieur de la ferme compense sa relégation au sein du GAEC. Elle s'est engagée dans l'associatif et la politique municipale et s'adonne désormais à de nombreux loisirs<sup>376</sup>.

---

371 Cf entretien E, 40'.

372 Cf entretien E, 1h. Le lien avec ses compétences passées intervient lorsque je lui demande ce qu'elle aurait aimé faire, elle commence à évoquer des envies, puis se censure à plusieurs reprises, se disant a priori que ce n'est pas possible. Parler de ses tâches comme rattachées à son ancienne profession paraît être une manière de reprendre la maîtrise du discours.

373 Entretien E, 54'.

374 Dans l'entretien, elle paraît montrer que ce sont ces tâches qu'elle aime faire.

375 Son mari, sa fille et son fils, tou-te-s trois associé-e-s du GAEC, sont attablé-e-s chez elle et son mari. Cf entretien E, 1h26.

376 Cf annexe n°16, 17 et 14.

Ainsi, elle paraît avoir gagné en autonomie hors de l'exploitation, compensant ainsi le peu de prérogatives et d'indépendance qu'elle a dans son travail pour le GAEC. Sa stratégie d'opprimée paraît être celle de la distanciation par les activités extérieures<sup>377</sup>. La répondante E n'adopte pas une posture professionnelle, ni d'associée cheffe face à moi. Ceci peut être corrélé au peu de prérogatives qu'elle a dans le GAEC. Le moment où elle paraît prendre position dans les décisions du GAEC<sup>378</sup> concerne les questions de transmission. Ceci correspond avec sa logique discursive générale et son parcours de vie : elle s'est installée pour ses enfants et sa famille sur le GAEC, elle souhaite désormais que les associés plus âgés prennent soin de faire correctement la transmission des parts afin de ne pas « couler » ses enfants<sup>379</sup>.

La répondante F s'est associée après avoir été conjointe collaboratrice dans l'exploitation familiale, elle a créé son atelier afin de pallier à sa relégation lorsque son beau-frère s'est intégré au travail en prenant ses tâches. Elle explique ce qui l'a mu pour opérer de cette manière-là :

« – Donc pour vous c'était pas... 'fin, vous aviez face à vous deux fils légitimes sur l'exploitation familiale et notamment vis-à-vis du beau-frère c'était pas...pensable de...

– Non j'ai pas, non ...C'était plutôt pas mal pour moi qu'il s'investisse, moi je trouvais hein. Je voulais pas être une barrière. Je m'en suis même pas... , je me suis dit euh... pis comme plus ou moins je cherchais quand même peut-être quelque chose de plus féminin sur la ferme. Tout de suite, j'ai fait ça quoi. 'Fin ché pas, vous me posez la question, j'ai trouvé mes solutions enfin, j'sais pas... Je me suis pas battue à tout prix à dire (elle prend un ton théâtral) « oh non, viens pas dans la salle de traite euh » (elle rit)... Et c'est mieux comme ça finalement, ça a enrichi euh, enfin j'sais pas, j'y vois comme ça. »<sup>380</sup>

Cet extrait paraît concentrer différents éléments saillants de sa stratégie. On comprend qu'elle n'a pas souhaité se confronter à son beau-frère, estimant qu'il était plus légitime qu'elle « de prendre ses aises dans la ferme de ses parents »<sup>381</sup>. Elle a donc cherché « un chemin détourné pour quand même faire ce qu'[elle avait] envie, [n'y allant] pas de front »<sup>382</sup>. De plus, elle avance aussi qu'elle est à l'origine des autres transformations qui ont eu lieu sur l'exploitation – passage en bio et à la traite automatisée. Elle explique sa réussite en se comparant à d'autres épouses qui n'ont pas trouvé de stratégie pour « faire leur place » dans l'entreprise de leur mari et qui sont allées travailler à l'extérieur après avoir échoué<sup>383</sup>. Elle met en exergue ses idées innovantes pour l'époque ainsi que l'appui des formations effectuées qui l'ont aidé à monter un projet convaincant pour ses associé-e-s. Elle évoque aussi que les décisions d'inflexion de l'orientation de l'exploitation ont été prises à des moments propices. Enfin elle met en relief « l'environnement » favorable dont elle a bénéficié : ses associé-e-s n'étaient pas durs avec elle comme peuvent l'être certains hommes, – selon elle – qui n'« acceptent pas les idées des bonnes femmes ». On suppose, en lien avec le fait qu'elle dise qu'elle est surtout en contact direct avec son mari, qui fait le lien avec son beau-frère, que le huis clos de la sphère familialo-domestique a été propice à faire passer ses idées.

---

377 Ces activités et engagements extérieurs paraissent lui procurer son aplomb dans le discours. Elle a été adjointe puis maire de sa commune. Nous faisons donc l'hypothèse qu'elle a aiguisé des qualités oratoires pendant son mandat.

378 Elle s'est exprimée lors d'une réunion formelle sur cette question, affirmant son point de vue. La manière dont elle l'évoque laisse penser que c'est rare.

379 Transmettre à de jeunes associé-e-s est compliqué dans la conjoncture économique actuelle. Dans ce cas, les parts sociales des associés sortants sont a priori beaucoup plus importantes que la capacité d'investissement qu'il reste aux jeunes associé-e-s.

380 Entretien F, 1h38.

381 Entretien F, 1h36.

382 *Ibid.*

383 Entretien F, 2<sup>nd</sup> enregistrement à la fin de l'entretien.

La répondante J s'est associée dans le GAEC de son frère dans la continuité de son travail sur l'exploitation familiale dirigée par son époux. Le fonctionnement de son GAEC étant resté opaque au long de l'entretien, on ne peut spécifier plus sa position. Cependant, elle dit aimer son métier, elle avance que ses tâches sont diversifiées et lui plaisent. Elle paraît contribuer à mettre en valeur son travail lorsqu'elle parle de la traite et relève qu'elle et sa fille ne sont jamais « secondées » et qu'elles effectuent une tâche très prenante : « *la traite, c'est pas une bagatelle !* ». La mise en avant de ses conditions de travail qui font ressortir la pénibilité de sa tâche paraissent contribuer à son auto-valorisation.

Abordons désormais les positions et les subjectivités des répondantes trentenaires. La répondante A vient de s'associer dans le GAEC 1, succédant à son père après avoir travaillé dans l'agriculture sans « passer le pas » de s'installer. Elle met en avant d'importantes prérogatives sur le GAEC :

*« – Comment ça se passe les relations entre vous quatre du coup ? (bref silence) Est ce qu'il y a des personnes qui prennent plus de décisions ou... »*

*– Bah moi je m'occupe de tout ce qui est technique finalement... et bah (l'intensité de sa voix baisse un peu) je prends beaucoup de décisions, hein en collaboration avec mon oncle hein, je lui présente ce que je vois, ce que je veux faire et puis on en discute, et puis on décide ensemble hein. C'est surtout avec mon oncle que ça se situe. »<sup>384</sup>*

La répondante A répond clairement qu'elle prend beaucoup de décisions – bien qu'elle paraisse se censurer un peu au vu du moindre volume de sa voix – en justifiant cela par la circonscription de ses compétences aux aspects techniques. Puis elle nuance ensuite son propos en mentionnant que c'est généralement en collaboration avec son oncle que les décisions sont prises. Elle apparaît être dans une relation relativement égalitaire avec son oncle et associé. Elle adopte une posture de cheffe d'entreprise gestionnaire et technicienne face à moi, mettant en avant les tendances générales du milieu agricole et le poids des contraintes liées à la conjoncture économique actuelle. De plus, elle mentionne qu'elle débute dans son activité et qu'elle n'a pas beaucoup de recul sur sa situation, tant sur la viabilité de son entreprise que vis-à-vis de la coopération avec son oncle. Elle adopte une position relativement lucide et prudente face à ces éléments. Ainsi, elle paraît se lancer de façon mesurée et précautionneuse dans une entreprise dont elle perçoit les possibles difficultés. Cette attitude, liée à la mise en exergue de ses compétences professionnelles, peut être corrélée avec la manière dont elle a choisi de s'installer. Elle paraît signifier que s'associer dans le GAEC de son père a été un choix stratégique pour pallier au manque de confiance en soi. Il apparaît donc que son expérience professionnelle lui a permis de voir d'autres exploitations et de savoir ce qu'elle ne veut pas afin de faire le bon choix d'installation. Ces précautions pour mener à bien son projet paraissent laisser poindre une subjectivité de femme opprimée dont la socialisation ne l'a pas poussé à se projeter aisément en tant que cheffe d'exploitation.

La répondante H est installée depuis 8 ans dans le GAEC 6, après avoir été salariée agricole dans d'autres exploitations. Elle succède à son père comme responsable du troupeau laitier. Elle adopte un discours technicien sans effort et tend à minimiser – a priori par humilité et détachement, au vu de la tonalité de son discours – ses différentes activités et prérogatives. Elle met en exergue le fait qu'elle parvient à faire passer ses idées auprès de son père. On suppose que c'est notamment son bagage professionnel qui lui permet d'avoir cet aplomb.

La répondante D est installée dans le GAEC 3 depuis 6 ans. Elle met fortement en exergue ses prérogatives et responsabilités, en lien avec ses compétences professionnelles. La tonalité emphatique de son entretien et les fréquents passages contradictoires paraissent cependant être l'indice d'un besoin de reconnaissance de sa participation dans le GAEC<sup>385</sup>. De plus l'ambivalence de son discours vis-à-vis de ses

---

384 Entretien A, 16'

385 Nous développons cette situation dans le c).

deux associées paraît être un indice d'une volonté d'intégration dans le GAEC par l'identification au groupe constitué des hommes associés<sup>386</sup>.

La répondante I quant à elle, est installée depuis 8 ans dans le GAEC 5. Auparavant elle a été salariée agricole, ses savoir-faire lui ont permis d'être recrutée comme associée dans le GAEC 5. Elle présente sa profession actuelle comme la réalisation d'une passion qu'elle a depuis petite. Considérant qu'elle n'est pas issue du milieu agricole, la mise en avant du libre choix de ses études et de son parcours professionnel paraît plus significative<sup>387</sup>. Elle met par ailleurs en exergue le fait que s'installer en GAEC constituait aussi un choix propice pour avoir une qualité de vie en lien avec la place prépondérante qu'elle souhaitait accorder à sa famille. La proximité de la ferme et de son domicile lui paraît donc propice et elle met en avant les avantages d'une vie – et d'une enfance pour ses filles – à la campagne. Ainsi, la proximité, que nous avons décrite comme l'inscrivant dans une situation d'oppression via la division sexuée du travail, est pour elle une chance. Ses expériences professionnelles salariées l'amènent en effet à préférer ce mode de vie à celui rythmé par des journées de travail loin de chez soi. De plus, elle explique que les rythmes similaires d'elle et de ses deux associé-e-s leur permettent d'avoir une fluidité de fonctionnement et des capacités de remplacement. L'installation en GAEC paraît donc résulter d'un choix de vie afin de privilégier sa vie de famille. On peut corréliser cela au fait qu'elle paraît relativiser le poids du travail domestique qui lui incombe<sup>388</sup>, considérant probablement moins subir celui-ci parce qu'elle peut le faire en articulation avec son travail professionnel. Elle met notamment en avant le fait qu'elle et son mari sont complémentaires, comme dans le travail, faisant allusion à la manière identique dont elle relativise les différends qu'elle a avec son associé, que nous avons décrits comme des rapports sociaux de sexe<sup>389</sup>. Elle prend peu une posture professionnelle face à moi, elle m'accueille chez elle et n'hésite pas à me raconter des anecdotes plus personnelles de sa vie de famille notamment. On comprend donc que la répondante I paraît avoir utilisé les voies reconnues afin de réaliser sa vocation et qu'elle a fait un choix d'installation en lien avec la prénance de sa maisonnée.

La répondante G est installée sur la ferme de ses parents avec son époux et la répondante I. Auparavant elle avait travaillé en tant que salariée agricole. En lien avec son rôle de gestionnaire comptable dans le GAEC, elle paraît donner à voir sa participation au GAEC comme celle d'une cheffe d'entreprise gestionnaire, son engagement bénévole allant dans ce sens<sup>390</sup>. Sa propension à m'expliquer le fonctionnement de leur GAEC et d'autres organismes agricoles paraît être en lien avec cette posture de chef gestionnaire : le développement sur les CUMA<sup>391</sup> atteste de cela. En effet, elle peut expliquer par le détail leur fonctionnement mais ne s'occupe pas directement d'être en contact avec ces autres coopératives de travail agricole<sup>392</sup>. Son expérience professionnelle et associative paraît avoir servi son assise dans le GAEC. De plus, dans la continuité de sa posture de représentation, elle parle de manière mesurée et précautionneuse du fonctionnement du GAEC. Elle a ainsi beaucoup de pudeur à parler des conflits qui ont lieu entre G' et la

---

386 Nous allons développer ce point dans la sous-partie c).

387 D'autant plus qu'elle évoque des résistances de l'institution scolaire face à ses choix précoces d'orientation agricole.

388 Nous avons évoqué ceci dans le chapitre II 2. a) de cette partie.

389 Nous avons développé cette question dans la partie I, chapitre II 3. a).

390 Le fait qu'elle soit aussi administratrice de l'AFOCG, Association de FORMation Collective à la Gestion, paraît accentuer l'investissement de la répondante G comme gestionnaire avisée de son GAEC.

391 Cf entretien G, 26'.

392 De plus, ce sont a priori les discussions qu'elle a avec son mari, notamment dans la sphère familialo-domestique, qui lui permettent d'avoir des détails. Elle évoque en effet le différentiel de communication entre elleux et leur associée lié au fait que les époux s'échangent des informations à propos du travail dans le cadre familial et conjugal.

répondante I<sup>393</sup>. Par ailleurs, elle paraît chercher à tempérer le fait qu'elle s'occupe beaucoup de ses enfants<sup>394</sup>, en disant notamment que c'est caractéristique d'une période de vie qui passera quand ils/elles grandiront. Enfin, la manière dont elle décrit comment a émergé la spécialisation des tâches dans le GAEC ne relève pas la division sexuée du travail qui y a cours<sup>395</sup>, évoquant que « *c'est venu naturellement* »<sup>396</sup>. Ainsi, la répondante G paraît avoir développé sa subjectivité d'opprimée autour de la minimisation de l'oppression relative qu'elle vit et la mise en avant d'une posture professionnelle, en lien avec ses prérogatives propres dans le GAEC et autour.

### **b) Une inflexion générationnelle prégnante**

Nous avons donc décrit en quoi chaque répondante pouvait être caractérisée comme une associée opprimée développant ses logiques propres. Il paraît désormais intéressant de mettre en relief les tendances générales qui se dessinent<sup>397</sup>.

Tout d'abord, on remarque que les répondantes quinquagénaires et trentenaires ne développent ni la même subjectivité, ni les mêmes stratégies. En effet, leurs réflexivités et leurs marges de manœuvre dans leur participation au GAEC sont intimement liées à leurs oppressions différenciées. En premier lieu, la tendance générale des répondantes quinquagénaires est de relativiser les différents aspects de leur oppression et de chercher des voies détournées pour l'amenuiser. Ainsi, elles tendent à s'investir dans leur travail pour le GAEC et y trouver de l'intérêt et des avantages. Elles valorisent aussi leur travail pour le GAEC, mettant en exergue qu'elles le font bien (C, F). Cette valorisation contraste parfois avec leurs prérogatives effectives et la place qu'on leur accorde dans le GAEC pour les répondantes E et C du GAEC 3. De la même manière, elles paraissent chercher à « donner à voir » le fonctionnement du cœur de leur GAEC alors qu'elles n'y participent pas toujours directement. Les répondantes C et E s'appuient sur des similitudes avec leur ancienne profession pour valoriser leurs tâches actuelles. Enfin, des répondantes trouvent aussi dans leurs engagements et activités extérieurs des sources de formation et de gain de confiance en soi (E et F), qui leur donnent de l'aplomb pour développer leurs stratégies ou pour se détacher de velléités de plus participer dans le GAEC. Le huis clos conjugal paraît être pour toutes un lieu de négociation et de participation informelle et indirecte aux prises de décision de leur GAEC.

Quant aux répondantes trentenaires, leurs situations paraissent correspondre à une moindre oppression et à la recomposition de ses caractéristiques constitutives. Leurs subjectivités respectives paraissent s'être basées initialement sur une absence relative de projection de leur projet d'installation, malgré la force de leur projet professionnel. On dénote chez plusieurs d'entre elles une identification partielle à la figure paternelle qui tend à repousser la figure maternelle à un niveau moins saillant (G, D et H). Leur parcours professionnel se caractérise par l'usage des voies traditionnellement attribuées aux hommes pour l'accès à l'agriculture : vocation précoce, formation agricole et installation sur l'exploitation familiale. Cependant, on dénote que ce parcours n'est pas aussi clairement défini dès le départ qu'il paraît l'être pour les fils d'agriculteur-trice-s cibles des projections de succession de leurs parents. En partant de leur position d'opprimée, nous pouvons cependant affirmer que s'installer sur la ferme familiale a correspondu à une stratégie pour faciliter l'accès à l'installation agricole. Pour plusieurs d'entre elles, transparait un contraste entre l'affirmation de leurs

---

393 Cf entretien G, 1h10 et suivantes.

394 Cf partie II, chapitre II, 2. a)

395 Cette division sexuée du travail est pourtant accentuée par une transmission des tâches quasi-directe entre son père et son mari et elle et sa mère. Cf annexe n° 14 sur les lignées de transmissions genrées. De plus, l'évocation prioritaire de son père comme chef du GAEC paraît aller dans ce sens. Cf partie II, chapitre II, 1. d)

396 Entretien G, 22'.

397 Dans cette perspective transversale, nous incluons aussi des aspects moins saillants et non développés dans les analyses individuelles de la sous-partie précédente.

prérogatives, la maîtrise d'un discours professionnel et technicien et des formes de manque d'assurance (A, D, G et H). Pour les répondantes ayant des enfants, leur discours paraît laisser poindre des ambiguïtés et des contradictions par rapport à la responsabilité du travail domestique et son articulation avec le travail professionnel. On en déduit qu'elles cherchent à donner une image de « femme émancipée » en minimisant la division sexuée du travail domestique. Enfin, pour plusieurs d'entre elles, l'installation en GAEC plutôt qu'en tant qu'exploitante individuelle a été motivé par la possibilité d'avoir des temps libres, souvent définis comme permettant d'avoir une qualité de vie familiale (G, H, I, A). Ainsi, les associées trentenaires interrogées semblent se caractériser par des stratégies plus frontales que les associées quinquagénaires dans la participation au GAEC<sup>398</sup>, comme en témoigne la mise en lien des formes de résistance à l'oppression masculine développées dans le GAEC 3.

### ***c) GAEC 3 : associées en compétition pour la reconnaissance ?***

Les trois entretiens effectués dans le GAEC 3<sup>399</sup> ont permis de prendre connaissance d'une partie des rapports de pouvoir qui se jouent en son sein, en lien avec les subjectivités et les stratégies des trois associées interrogées.

Tout d'abord, la négociation des conditions d'entretien avec les répondantes C et D et le déroulement des entretiens avec la répondante C et D constituent des premiers indices des tensions et des rapports de pouvoir qui existent entre elles deux.

Lorsque j'arrive sur l'exploitation, un des associés du GAEC (le mari de la répondante E) me guide vers le « bureau technique », où je devrais trouver la personne avec qui j'ai pris contact, la répondante D. Nous y entrons en même temps que la répondante C, la cinquantaine, habillée en citadine, qui marche à petits pas, tenant dans sa main des dossiers. Je déduis de son apparence qu'elle n'a probablement pas d'activité sur l'exploitation en lien avec les animaux ou les cultures. Nous nous saluons brièvement, elle paraît très réservée. Nous nous présentons une fois arrivées dans le bureau technique, elle paraît gênée et mal à l'aise lorsque la répondante D arrive pressée, ayant une attitude assez bourrue et brusque. La répondante D, la trentaine, est habillée en « tenue de ferme », short et T-shirt, casquette et bottes crottées.

Nous discutons pour définir l'ordre de passage des trois répondantes : la répondante C dit qu'elle doit repartir deux heures après environs, la répondante D la laisse donc passer la première. J'évoque l'idéal d'un lieu calme et tranquille pour effectuer les entretiens. La répondante C me propose – tout en demandant à la répondante D son aval – d'aller faire l'entretien dans « l'autre bureau », qui s'avérera être le bureau administratif, situé au domicile de la répondante C. La répondante D dit sur un ton assez péremptoire que ce n'est pas la peine d'aller ailleurs, car il n'y a qu'elle qui passe dans ce bureau – où se trouve l'ordinateur qui contrôle les robots de traite, son principal outil de travail. La répondante D paraît sous-entendre que sa présence pendant l'entretien avec la répondante C ne nous dérangerait pas – ce que je ne perçois pas de cette manière, sans pour autant le dire. La répondante C consent donc à rester là, elle paraît un peu embarrassée au moment de s'installer, elle ne semble pas à l'aise dans cet endroit.

Nous nous asseyons donc à la table centrale, la répondante C va chercher un essuie-tout humide pour la nettoyer, disant que c'est sale (pas vraiment à mon goût). L'entretien avec la répondante C est ponctué par les allées et venues de la répondante D, qui rentre d'abord brusquement et claque la porte en partant, puis progressivement de manière plus douce et discrète. Lorsque la répondante D est présente dans le bureau, la répondante C est plus inhibée qu'aux autres moments de l'entretien : elle parle moins fort et moins explicitement, elle rougit à un moment. Même si la répondante C ne se sent à priori par à l'aise dans le

---

398 On peut illustrer ceci par la capacité de négociation frontale évoquée par les répondantes D et H.

399 Ces entretiens ont été effectués dans la même après-midi, dans cet ordre : C, D puis E. Les entretiens C et D ont été effectués au bureau technique du GAEC et l'entretien E au domicile de la répondante. Cf annexe n° 2.

bureau technique, elle sait où se trouve les documents administratifs. La répondante D, avec qui je fais l'entretien à la suite de la répondante C, paraît en revanche très à l'aise dans ce bureau, qui est un de ses lieux de travail principaux. Elle recharge le réfrigérateur en bouteilles d'eau, me sert à boire, gère l'aération de la salle.

La malaise de la répondante C dans ce lieu paraît être lié au fait qu'elle n'a pas l'habitude d'y travailler en présence de son associée, peut être lié au fait qu'elle se sent être dans un espace de travail qui ne lui est pas réservé. De plus, la différence de comportement entre les deux répondantes avant les entretiens paraît avoir été aussi un facteur de malaise pour la répondante C. La répondante D avait une attitude que j'ai interprétée comme directive, péremptoire et imposante envers la répondante C. Cette dernière paraissait s'adapter à ce que la répondante D voulait.

On peut interpréter cette interaction comme relevant de la subordination de la répondante C à la répondante D autour de la décision du moment peut être corrélée avec l'oppression importante que vit la répondante C dans le GAEC. Celle-ci est prioritairement liée à la division sexuée du travail et aux logiques de parentés existant dans le GAEC. Or ces deux éléments la placent dans une position d'intérêts antagoniques avec la répondante D. En effet, cette dernière est intégrée au collectif qui effectue principalement le travail productif et elle a bénéficié des stratégies de lignées qui ont – entre autres – induit l'association de la répondante C.

De plus cette interaction entre la répondante C et la répondante D paraît aussi représentative de la manière dont la répondante D se positionne dans le GAEC. En effet, la répondante E parle de sa fille en disant que : « *pour les vaches, elle s'impose beaucoup* ». Le déroulement de l'entretien avec la répondante D donne des indices sur cette tendance à « s'imposer » qu'elle aurait : lorsque le père de cette dernière passe dans le bureau et manifeste sa curiosité pour notre entretien, la répondante D lui fait une réponse qui apparemment l'inhibe : « *on dit que du mal de toi en plus* »<sup>400</sup>. A un autre moment, alors qu'il redemande des informations sur mon étude, la répondante D lui demande de se taire, mentionnant qu'il est enregistré<sup>401</sup>. Il quitte le bureau peu de temps après.

De plus, la répondante D paraît inclure de manière récurrente uniquement ses associés hommes dans son discours<sup>402</sup>. L'extrait ci-dessus illustre cette tendance :

« *–Par contre on se dit les choses, c'est vrai que... quand y a des choses qui nous déplaisent, on le dit tout de suite, que ça soit aux uns aux autres mais... comme ça c'est... 'fin en même temps c'est bien, parce que personne n'entasse dans son coin et qu'au jour où ça déborde, au moins c'est dit, et... une fois que c'est dit c'est dit.*

– *D'accord, vous avez l'impression que tout le monde arrive à faire ça ?*

– *Bah en tout cas, on y arrive... tout le monde a l'air bien dans ce... dans ce mode-là, après, en tout cas pour les 5 qui travaillent ! Parce que ma mère et ma tante c'est autre chose... 'fin, j'dis pas qu'elles travaillent pas hein ! Elles sont plus à l'extérieur du... des choix et des décisions. 'Fin comme elle vous a dit, elles ont pris les parts de mon oncle enfin bref, c'est un peu... Mais en tous cas, nous les 5 qui travaillent, on est tout le temps ensemble, parce qu'on est tout le temps ensemble, on se dit les choses. Pis on a du caractère, on a tous le même donc euh, c'est bien. »<sup>403</sup>*

On remarque dans cet extrait que la répondante D paraît relativiser sa position face à la situation d'isolement de ses deux associées. On dénote aussi une ambivalence – prégnante dans le reste de l'entretien

---

400 Cf entretien D, 1h02. C'est lors de son interaction avec nous pendant l'entretien avec la répondante E qu'il arrive et manifeste son inhibition, se référant aux paroles de sa fille.

401 Cf entretien D, 1h08.

402 Comme en témoigne l'extrait sur la rémunération, cf p.63.

403 Entretien D, 36'.

– entre son premier élan de négation de leur travail « *pour les 5 qui travaillent* » et la manière dont elle tempère son propos par la suite. Cette ambivalence se vérifie à chaque fois qu'elle mentionne ses deux autres associées. Elle est particulièrement accentuée sur la question de la rémunération :

« – *Et du coup, au niveau de l'organisation, si elles travaillent pas de la même manière que vous ?*

– *Ah ouais, mais bon, c'était un (elle souffle, paraît ne pas savoir comment dire les choses)... moi ça me gêne pas, c'est ma mère et ma tante donc euh... (en riant un peu) Faudrait peut-être plus demander à mon jeune associé hors cadre familial, mais..., je crois pas que ça le gêne, il le savait en arrivant. »<sup>404</sup>*

Sa réponse à ma question témoigne d'un embarras lié au fait qu'elle paraît ne pas considérer la participation de sa mère et sa tante comme relevant de normes professionnelles mais plutôt de logiques familiales. Le fait qu'elle avance que ça ne gêne pas les membres de sa famille paraît assez révélateur de la représentation qu'elle se fait de la place de ses associées : leur participation est liée à un arrangement, la norme serait de ne pas trouver ça acceptable. Elle ne paraît donc pas gênée ou embarrassée de leur relative exclusion du GAEC, mais plutôt par le manque de « professionnalisme » que leur participation atteste.

Par ailleurs, la répondante D tend à affirmer ses prérogatives de manière emphatique et à évoquer abondamment la relation fusionnelle avec son père. Or ces deux éléments paraissent enchevêtrés :

« *Je connais bien mon truc, donc... 'fin c'est... c'est moi qui gère les [mot incompréhensible] 'fin, moi qui fais les rations, c'est moi qui gère avec les machins d'aliment, c'est moi... 'fin c'est moi qui gère le troupeau donc euh non, je pars très peu de là.*

– *Donc là vous êt... ça veut dire que vous gérez... y a 160 vaches laitières c'est ça ?*

– *Un peu plus ouais, 170 ouais.*

– *Ok d'accord. Et... et du coup c'est vous qui vous occupez de les soigner, de les alimenter, de la traite...*

– *Bah on est avec mon père hein attention. Bah on traite, c'est les robots qui traitent, donc ça ça va (elle rit brièvement)*

– *(en riant) J'imagine, sinon vous y passeriez la journée...*

– *'Fin quoique, déjà comme il fait chaud aujourd'hui, elles viennent pas, mais bon ça c'est comme ça... Euh non, euh ouais, je gère tout (silence) avec lui, parce que il gère avec moi hein, je gère pas toute seule 170 vaches comme ça. Euh, mais c'est vrai qu'on fait tout, on... 'fin faut surveiller... 170 vaches ça se surveille non stop et surtout au niveau d'exigence qu'on s'est mis. Donc, ouais, non on est tous les deux, on gère tout de A à Z ici. C'est déjà même compliqué quand ni l'un ni l'autre y est donc... »<sup>405</sup>*

Dans l'emphase caractéristique de son entretien, elle commence par affirmer avec aplomb qu'elle gère seule avant de tempérer son propos en réponse à mes questions. Le début et la fin de cet extrait paraissent donc presque contradictoires car elle effectue un retournement dans sa rhétorique. Le fait qu'elle omette son père en se mettant en avant<sup>406</sup> paraît signifier qu'elle cherche à montrer qu'elle est agricultrice « à part entière » et adopte donc un comportement très assuré face à moi, en mettant en évidence ses compétences professionnelles. Cependant, la fusion dans le travail<sup>407</sup> qu'elle paraît vivre avec son père reprend ensuite le dessus dans son discours. Ceci témoigne aussi d'une ambivalence vis-à-vis de son père, qu'on pourrait résumer ainsi : elle lui doit sa place dans le GAEC et une grande partie de ses compétences actuelles, mais elle souhaite désormais montrer qu'elle peut faire seule.

Ainsi, face à l'ambivalence vis-à-vis de sa tante et sa mère et celle vis-à-vis de son père, on suppose que la répondante D cherche à s'intégrer dans le collectif de travail productif et s'identifie donc beaucoup à lui, ce qui l'amène à minimiser la participation de ses associées. Mais par ailleurs, la manière lucide dont elle

---

404 Entretien D, 36'.

405 Entretien D, 8'

406 Parler d'elle en premier est récurrent dans son entretien.

407 Cf entretien D, 12'

décrit la situation de sa mère et de sa tante et les tâches qu'elles effectuent contraste avec cette volonté de s'identifier à « *ceux qui travaillent* », car elle paraît reconnaître leur travail comme important et nécessaire. Cet élan est second par rapport au premier et paraît se construire au gré de l'insistance de mes relances sur cette question, son discours témoignant du processus de construction de sa pensée. Nous faisons l'hypothèse que la répondante D cherche à se différencier du collectif des femmes de son GAEC afin de s'intégrer au collectif des hommes « *qui travaillent* » et de ne pas être identifiée comme corvéable de tâches similaires à celles de sa mère et sa tante. Enfin, la prégnance dans son attitude de normes de comportements masculines paraît aller dans ce sens. Le discours de la répondante C sur sa nièce met en exergue que c'est l'image qu'elle s'en fait : elle parle des « *hommes* » pour désigner le collectif de travail productif et lorsqu'elle évoque le fait que sa nièce fait du tracteur, elle ne s'arrête pas sur cet exemple comme exception significative à son assertion selon laquelle les femmes ne font pas de tracteur<sup>408</sup>.

Enfin, si on met en parallèle la tonalité générale de l'entretien avec la répondante C, marqué par la valorisation de son travail, les vellétés de représentation, la mise en exergue des contraintes subies, on suppose que la répondante C cherche aussi une forme de reconnaissance qu'elle ne parvient pas à avoir dans le cadre du GAEC. Or la répondante D ne paraît pas lui « fournir » cette reconnaissance. La tension perceptible entre les deux répondantes lors de l'observation de leur interaction pourrait être la conséquence de ce manque de reconnaissance vécu par la répondante C. Cependant, si la répondante D « joue le jeu des hommes », elle paraît être dans la même quête que sa tante : chercher la reconnaissance de ses pairs<sup>409</sup>. En témoigne cet extrait, lorsque la répondante D évoque qu'elle est encore marginalement reconnue comme responsable du troupeau :

*« – Quand on parle à l'extérieur c'est... voilà. 'Fin aujourd'hui un peu plus, je me suis fait ma place mais... A ses yeux, y a pas de problème, après c'est plus compliqué euh... pas dans mon GAEC hein, dans le GAEC ils savent bien où je suis, mais (silence) c'est... c'est juste que voilà, ouais, quand on dit l'apprenti il se trouvera pas seul tout de suite et... 'fin, voilà. En fait, ils savent pas tous comment on fonctionne l'un et l'autre. Ils sont pas là, donc ils savent pas comment on travaille. »*<sup>410</sup>

De nouveau on perçoit une contradiction entre le moment où elle dit que le manque de reconnaissance est extérieur au GAEC et celui où elle paraît finalement évoquer que c'est au sein de son GAEC que ses autres associés, pas présents sur l'atelier dont elle s'occupe avec son père, n'ont pas conscience de la manière dont ils/elles se partagent les prérogatives. Si la répondante D affirme ensuite qu'elle ne cherche pas la reconnaissance, le fait qu'elle dise que ses associés ne la reconnaissent pas comme pleinement responsable semble révéler que ses vellétés de reconnaissance ont une source et sont prégnantes.

En dernier lieu, la répondante E, si elle paraît être dans une position d'oppression plus forte que la répondante C, paraît le vivre avec moins de difficultés que cette dernière. En effet, elle paraît s'être plus désengagée du GAEC pour s'affirmer dans d'autres sphères. On suppose donc que, même si la valorisation de son travail en dépit de ses faibles prérogatives est saillante dans son entretien, elle a trouvé d'autres voies d'affirmation. De plus, le fait que ce soit ses enfants qui sont installés dans le GAEC lui permet peut-être de ne pas avoir autant de regrets que la répondante C. Ainsi, ces éléments paraissent se conjuguer et faire qu'elle recherche probablement moins de reconnaissance dans le GAEC.

Ainsi, la manière dont les trois répondantes du GAEC 3 sont en interaction et dont leurs discours respectifs dialoguent entre eux paraît montrer une même quête de reconnaissance de leur participation au GAEC. Cette quête est intimement liée à la dichotomie qui a cours entre les deux collectifs de travail ainsi qu'à l'imposition préférentiel des objectifs de la maisonnée aux deux quinquagénaires.

---

408 Cf entretien C, 18'

409 Ces pairs sont masculins pour la répondante D et incluent a priori cette dernière pour la répondante C.

410 Entretien D, 49'

Ces trois premières sous-parties nous ont permis d'explorer les subjectivités d'opprimées des répondantes ainsi que les interactions qui se tissent entre elles. Les subjectivités d'opprimées mobilisent aussi des appartenances sociales extérieures au GAEC, dont nous tentons maintenant de dessiner les contours.

### ***d) Mobiliser des appartenances extérieures face à l'oppression au sein du GAEC***

De la description des subjectivités d'opprimées des différentes répondantes, nous voyons aussi émerger des affiliations symboliques à des groupes d'appartenance différents. Si quasi-toutes les répondantes s'identifient à des logiques de parenté, elles sollicitent aussi des appartenances extérieures.

Le groupe d'appartenance extérieur au GAEC qui paraît être le plus prégnant est celui du milieu professionnel agricole. En effet, il paraît être mobilisé par les répondantes face aux différentes formes d'oppression vécues au sein du GAEC. Pour toutes les répondantes trentenaires, sa mobilisation correspond au bagage accumulé par la formation agricole et l'expérience professionnelle dans le milieu agricole, qui les aident à avoir plus d'aplomb en tant que cheffe d'atelier et cheffe d'exploitation associée. Parmi les répondantes quinquagénaires, il est sollicité par la répondante F, qui s'y est affiliée lors de ses formations professionnelles effectuées, ce qui lui a permis de créer un projet viable et convaincant face à ses associés. Elle y a ensuite participé comme bénévole en s'engageant dans des organismes agricoles. Il est aussi mobilisé par la répondante C, dans son discours. Elle paraît vouloir représenter les mondes agricoles, donner à voir les débats de leur profession. Elle s'appuie notamment pour cela sur sa participation au Centre de Gestion qui suit financièrement les entreprises agricole de sa région. On remarque que ce groupe d'appartenance est plus mobilisé par les trentenaires, qui ont choisi leur métier par goût et sont moins issues d'autres formations.

D'autres groupes d'appartenance professionnels sont mobilisés par les répondantes C et E. En effet, nous avons évoqué que la tension avec leur profession passée est forte et paraît permettre dans leur logique discursive l'expression de la contrainte et la valorisation de leur participation au GAEC. La répondante C sollicite le groupe d'appartenance à la profession de comptable et la répondante E celui des sages-femmes. La répondante E paraît mobiliser divers groupes d'appartenance dans sa stratégie de distanciation du GAEC : la politique municipale, l'associatif lié à l'éducation, ses différents loisirs, etc<sup>411</sup>.

Ainsi, les répondantes mobilisent différentes appartenances, essentiellement professionnelles, comme appui pour développer leur subjectivité d'opprimée. A côté des logiques d'opprimées décrites ci-dessus, liées tant à la subjectivité individuelle qu'à l'affiliation à des appartenances collectives, s'affirme aussi dans le discours des répondantes des représentations et des pratiques propres aux aspects coopératifs et formels du GAEC.

### **3. Cheffe d'entreprise coopérative : pratiques et représentations**

De nombreuses répondantes évoquent des aspects du fonctionnement GAEC, affirmant une identité de cheffe d'entreprise collective<sup>412</sup>.

---

411 Cf annexe n°16 et 17 pour plus de détails sur ses engagements et activités extérieurs.

412 Rappelons que juridiquement, le statut d'associé-e dans un GAEC correspond à celui de chef d'exploitation agricole. Le fait d'être associé-e n'annule pas ce statut, les différent-e-s chef-fe-s d'exploitation gardent la majorité de leurs prérogatives.

### a) « Être chef, attention ! »<sup>413</sup>

Plusieurs répondantes soulignent les différences entre les logiques salariales et les leurs. En effet, elles ont toutes des conditions de travail moins cadrées et institutionnalisées que dans le contexte salarial. Elles<sup>414</sup> expliquent que les associé-e-s ont des visions différentes de leur travail et ne réagissent pas de la même manière par rapport aux conditions de travail. Il paraît intéressant d'évoquer que les répondantes A et C se distinguent des deux autres car leur discours révèle la référence à un groupe d'appartenance salarié. En effet, la manière dont les deux répondantes affirment cette différence entre les deux statuts paraît liée à leur trajectoire professionnelle antérieure. La répondante C paraît appréhender de manière péjorative les logiques de ses associés qui ne prennent pas soin de leur responsabilité salariale vis-à-vis de l'apprenti, affirmant à plusieurs moments de l'entretien et de différentes manières son appartenance au groupe des salarié-e-s<sup>415</sup>. La répondante A, quant à elle, est véhémement envers le « carcan » du salariat<sup>416</sup> et affirme sa préférence pour ses conditions de travail actuelles. De plus, elle met en exergue la division hiérarchique au sein de son GAEC avec son ouvrier :

« – Et du coup l'ouvrier, c'est... j'imagine qu'il prend moins de décisions ?

– (sur le ton de l'évidence) Ah bah, l'ouvrier n'a pas à prendre de décisions, fin c'est pas... c'est pas son rôle. Il nous donne un avis, puisque c'est un ancien éleveur, donc c'est pour moi précieux d'avoir quelqu'un qui puisse voir les vaches aussi, qui nous donne des conseils aussi. Y a tout ça qui, c'est intéressant. Mais lui, c'est pas lui qui va décider d'un traitement, c'est pas lui qui... lui, il fait ce qu'on lui dit, et pis c'est tout hein. »<sup>417</sup>

Elle affirme clairement que la hiérarchie est importante entre associé-e et salarié-e : la prise de décision incombe aux associé-e-s. Même si elle évoque les compétences clés qu'apporte l'ouvrier dans certaines tâches, elle réaffirme ensuite que ce n'est pas à lui de prendre des décisions, particulièrement dans son domaine de compétences à elle. La répondante A, au-delà d'affirmer sa différence avec les salarié-e-s, s'affirme aussi en tant que cheffe, supérieure hiérarchique au salarié dans son GAEC. On peut corréliser la mise en exergue de ces différences avec le salariat au fait que les pratiques dans les GAEC étudiés ne paraissent pas lier la rémunération au temps de travail effectif, au vu de l'absence de comptage des heures.

Dans la continuité de cette assertion sur la hiérarchie entre salarié-e et associé-e, plusieurs répondantes mettent en exergue l'implication dans leur travail, affirmant plus ou moins explicitement qu'il est lié à des prérogatives de cheffe d'entreprise. Ainsi, la répondante D, explique qu'elle appelle tous les jours pour avoir des nouvelles de l'élevage lorsqu'elle est en congés :

« – Ah bah moi je suis, si je pars une semaine c'est le grand max et pis, il paraît que je suis pénible, quand je suis en vacances (elle rit, moi aussi). J'aime pas... pas savoir ce qui se passe et puis, bah j'aime pas l'avoir une fois dans la journée de toute façon. Donc euh, que je sois en vacances, que je sois en week-end...

– Ouais, d'accord. Donc vous vivez beaucoup pour votre travail quoi.

– Bah ouais, c'est un peu mon gagne-pain quoi. Pis euh, pis euh, pis euh j'suis, je sais que je suis assez responsable de mon troupeau et ... Et que j'aime bien... 'fin oui, j'aime bien mes vaches, donc j'aime bien savoir si tout va bien. Ça c'est ma passion quoi, avant tout. Mais après, non, je dirais pas vivre pour mon boulot, parce que... j'aime pas ça. C'est je vis pour ma passion, pour mon truc quoi. C'est, quand j'appelle

---

413 Titre inspirée d'une exclamation de la répondante J lorsqu'elle mentionne son association dans le GAEC 7.

414 Surtout les répondantes A, C, F et H.

415 Cf entretien C : « il incombe à la fonction employeur du GAEC de s'adapter à la vie de famille » (14') ; « il est important de respecter les conditions de travail des salariés ou apprentis » (12') ; « il faut encadrer l'apprenti » (1h34).

416 Comme nous l'avons évoqué p. 46

417 Entretien A, 16'

*c'est pas... c'est parce que bah ouais tiens les vaches qu'est ce qu'elles font, elles en sont où aujourd'hui, est ce qu'elles vont bien, est ce que ça s'est bien passé, c'est... ouais. 'Fin, pis même c'est ma société, c'est rare les patrons qui appellent pas. »<sup>418</sup>*

C'est pour justifier son implication envers son troupeau et en réaction à ma relance – maladroite – qu'elle met en avant une généralité autour de la responsabilité patronale. La répondante F et la répondante G témoignent elles du fait que la proximité de leur maison et de l'exploitation rend difficile pour elles de « couper » du travail. Lorsqu'elles sont en congé, elles restent préoccupées par ce qui se passe dans la cour ou sollicitées par des professionnels. De plus, la répondante F dit que rester près de l'exploitation est difficile pour elle car elle voit la charge de travail à effectuer. Cependant, dans le cas de la répondante F, si elle paraît endosser ce rôle de cheffe d'entreprise, elle témoigne de difficultés d'acceptation du temps consacré à son travail par ses sœurs et sa mère.

On comprend donc que plusieurs répondantes se sentent cheffes impliquées dans leur entreprise. Cette subjectivité de cheffe d'entreprise paraît entrer en contradiction avec la description de leurs subjectivités d'opprimées en lien avec une situation objective d'oppression. Cependant, on remarque que les personnes qui développent le plus cette rhétorique ont aussi d'importantes prérogatives dans leur GAEC, au moins sur leur propre atelier. En effet, le discours de la répondante D peut être associé à ses importantes prérogatives. La répondante A paraît aussi avoir d'importantes prérogatives décisionnaires dans le GAEC. Enfin, la répondante F est responsable de son atelier de transformation et vente directe, dans lequel elle est impliquée. Ainsi on constate que l'identification à une cheffe d'entreprise n'exclue pas nécessairement l'existence de vécus d'oppressions.

### **b) « Aller dans le même sens »**

Au-delà de cette identification individuelle à la posture de cheffe d'entreprise, on dénote aussi chez de nombreuses répondantes la prégnance de représentations sociales autour de l'entreprise commune. Il ressort du discours de plusieurs répondantes que le GAEC fonctionne grâce à des objectifs communs aux différent-e-s associé-e-s. Le champ lexical de la répondante G lorsqu'elle parle du fait que le choix d'associé-e est un défi, témoigne de l'importance de cette entreprise commune. Elle met en avant la difficulté de choisir un-e associé-e lorsqu'on ne connaît pas la personne : elle met en exergue le fait qu'il faut « *le sentir* », que c'est « *un peu du feeling* », « *quitte ou double* », et qu'il est important d' « *avoir les mêmes envies* » et d' « *être sur la même longueur d'onde* ». La répondante A évoque aussi la nécessité d'avoir les mêmes objectifs en parlant de l'échec de l'essai avec un potentiel associé :

*« – Et vous attribuez ça à quoi, le fait que ce soit difficile de travailler avec un associé extérieur ?*

*– Parce qu'on n'a pas forcément les mêmes objectifs, là aujourd'hui avec mon oncle c'est de sauvegarder notre patrimoine, quelque part, tout ce qu'ont fait nos ancêtres, quelque part ça a une dimension qui est très importante, c'est pas très raisonnable mais bon, c'est comme c'est. »<sup>419</sup>*

Ainsi, la répondante A, si elle porte un jugement de valeur relatif sur leurs objectifs, ne remet pas en question cette nécessité d'objectifs communs. La répondante D appuie l'importance d'aller dans le même sens et de se faire confiance<sup>420</sup>. La répondante F évoque quant à elle le collectif constitué de son GAEC comme un collectif « *soudé* », qui dit « *nous* », qui a réalisé des projets en commun<sup>421</sup>. Elle évoque aussi l'importance que « *chacun dans le GAEC réalise ce qu'il a envie de faire* » et met en exergue la confiance

---

418 Entretien D, 57'

419 Entretien A, 7'

420 Cf entretien D, 24'

421 Entretien F, 1h31

qui a permis cela dans son GAEC<sup>422</sup>. Enfin, évoquant les velléités d'association sur une plus longue durée d'un des agriculteurs voisins<sup>423</sup>, elle explique qu'ils/elles n'avaient pas les mêmes objectifs et qu'elle, son mari et son beau-frère n'ont pas souhaiter poursuivre la coopération de travail avec lui<sup>424</sup>. On comprend donc que pour plusieurs répondantes, faire partie d'un GAEC implique avoir des objectifs communs et de pouvoir travailler en confiance. Nous pouvons mettre en regard ces représentations avec les répondantes qui semblent les porter : ce ne sont pas des répondantes qui sont exclues du cœur de leur GAEC ou qui n'ont pas de prérogatives.

Les implications de cette confiance et de ses objectifs communs ressortent dans différents aspects du fonctionnement du GAEC. Ainsi, la répondante D met en avant l'importance de rester ensemble dans les difficultés et la répondante H évoque un fonctionnement effectif qui va dans ce sens lorsqu'ils ont des problèmes de mammites<sup>425</sup>. Plusieurs GAEC ont des problématiques de transmission plus ou moins urgentes (GAEC 3, 4 et 6)<sup>426</sup>, ou ont déjà effectué cette transmission (GAEC 5). Le constat général effectué par les répondantes est que transmettre en GAEC est particulièrement difficile. Nous notons que les jeunes qui succèdent, c'est-à-dire la répondante G, son mari ainsi que la répondante D, sont ou ont été investi-e-s dans la transmission. Les quinquagénaires qui préparent la succession sont plus ou moins impliquées et subordonnées aux choix de leurs époux et des autres associé-e-s (C, E, F).

Les répondantes G, I et F des GAEC 5 et 4 mettent spécifiquement en avant l'importance de la gestion financière comme élément de pouvoir collectif. Les répondantes G et I ont un discours assez similaire quant à la gestion du GAEC. Elles mettent toutes les deux en exergue le fait qu'elles/il cherchent à maintenir une petite structure et donc à limiter les charges. La mise en avant de ce mode de fonctionnement, souvent en creux d'une critique explicite de GAEC ayant une mauvaise gestion financière, est directement corrélée à d'autres éléments pour elles. La répondante G fait le lien entre le fait que leur exploitation soit petite et leur gestion financière resserrée, ce qui leur permet de ne pas trop travailler et d'avoir du temps libre pour s'investir dans les organismes agricoles, notamment. La répondante I fait ressortir l'importance de la gestion financière comme moyen d'être autonome dans ses décisions d'orientation du système de production :

*« – Bon moi j'en fait pas, (sur un ton différent) dans notre GAEC la compta, mais bon, j'arrive quand même à lire un bilan et un compte de résultats quoi. Et c'est dommage parce que y en a bien qui s'installent trop vite et qui, qu'ont aucune notion hein. Mais bon.*

*– Ouais, [la répondante G] m'en parlait, ouais, qu'y avait des exploitations qui fonctionnaient, bah du coup en grand justement...*

*– Bah oui et pis c'est, c'est le marchand d'aliments qui donne les ordres presque. Et ils savent pas c'qu'y a dans leur compta, et après ils disent oh bah non on arrive plus à payer. 'Fin bon, chacun voit midi à sa porte, hein, mais bon. Nous on aime bien décider encore de c'qu'on fait, les marchands ils sont pas... ils sont pas à la noce. »<sup>427</sup>*

Dans le discours de la répondante I, la référence au marchand d'aliments est significative. Elle met en relief l'influence que peuvent avoir les vendeurs sur les exploitations qui n'ont pas de regard régulier sur leurs comptes. Ainsi, la gestion financière rapprochée paraît, dans le GAEC 5, être de manière partagée un

---

422 Entretien F, 1h28

423 Celui-ci s'était associé momentanément pour bénéficier d'une transmission de patrimoine foncier. Cf schéma descriptif de la composition du GAEC 4 en annexe n° 9. Cf entretien F, 1h23

424 Elle explique aussi que c'était en lien avec le fait que leur trio fonctionnait bien.

425 Nous avons vu que ces périodes de stress génèrent des tensions dans leur GAEC, mais elle met néanmoins en avant que malgré cela, tout le monde essaye de régler le problème.

426 Cf tableau comparatif des fonctionnements des GAEC en annexe n° 8 et descriptifs des GAEC en annexe n° 18.

427 Entretien I, 24'

outil qui permet d'avoir un pouvoir collectif – à l'échelle du GAEC – pour décider des orientations du système de production. Cette gestion resserrée permet ensuite d'adapter leur outil de production à leurs besoins et rythmes. C'est d'ailleurs en ce sens que la répondante I parle de la fluidité de fonctionnement du GAEC. En écho à la répondante G, elle évoque le fait qu'ils/elles ont les mêmes visions de l'agriculture et ont les mêmes besoins familiaux. La répondante F développe quant à elle son discours de manière similaire à propos de l'intérêt d'une gestion financière rapprochée. Ceci ne paraît pas avoir autant d'implications politiques et familiales pour elle que pour les répondantes G et I mais c'est a priori un outil qui leur a aussi permis de réaliser leurs projets successifs de manière viable. Il est intéressant de noter que les répondantes F et G sont investies à l'AFOCG, association qui promeut une gestion rapprochée des entreprises agricoles par leurs chef-fe-s.

Ainsi, pour plusieurs répondantes, les objectifs communs qui s'incarnent dans une gestion exigeante et partagée sont ce qui permet un fonctionnement fluide du GAEC. Au-delà du discours et des représentations des répondantes, nous distinguons certains GAEC en fonction de ce critère du pouvoir collectif et de la coopération resserrée. Le GAEC 4 et le GAEC 5 paraissent avoir ces caractéristiques, permises notamment par l'analyse des comptes. Par ailleurs le GAEC 5 est aussi caractérisé par une moindre dichotomie des collectifs de travail, qui paraît faciliter cette coopération. Il semble difficile d'inférer sur la nature de la coopération dans les autres GAEC, car nos données nous le permettent moins. Cependant, on peut émettre quelques hypothèses à propos du GAEC 3. Les orientations du système de production paraissent assez claires<sup>428</sup>, cependant la dichotomie entre les deux collectifs de travail, ainsi que la fracture générationnelle entre les associées paraît impliquer une coopération plus relâchée.

## **Chapitre II. Les GAEC : une scène sociale plurielle**

### **1. Des logiques plurielles président à la participation des agricultrices**

A partir de ces premiers développements, nous pouvons désormais corréler les subjectivités individuelles et les appartenances collectives des associées avec les autres logiques à l'œuvre dans le GAEC. Pour ceci, nous nous appuyons sur les conclusions des parties précédentes.

Tout d'abord, nous avons remarqué que les formes d'exploitation vécues par les répondantes résultent de l'intrication entre travail domestique et travail pour le GAEC. Nous pouvons relier cela au recoupement de maisonnées et de sphères domestiques. Les sphères domestiques, espace-temps principal du travail domestique des associées, s'avèrent être dans la majorité des cas les maisonnées-foyers des répondantes. Ce constat paraît logique si on considère que les répondantes évoluent dans des modèles familiaux relativement représentatives de la parenté contemporaine, c'est-à-dire la famille nucléaire qui vit dans le même foyer. Cependant ce recoupement strict des maisonnées et des sphères domestiques est plus saillant dans le cas des répondantes trentenaires que des quinquagénaires. En effet, pour ces dernières, l'association a correspondu à une extension de la maisonnée-foyer vers la maisonnée-GAEC. Cependant, ceci paraît avoir coïncidé avec l'extension de la sphère domestique que dans une partie des GAEC : le GAEC 3 – et a fortiori 6 autour de la mère de la répondante H. Au-delà de ces différences, on comprend donc que la division sexuée du travail contribue à mettre les femmes au service de la cause commune de la maisonnée en les assignant prioritairement à la sphère domestique.

Ensuite, nous constatons que l'inflexion générationnelle de la division sexuée du travail, qui influe sur l'organisation du travail – et qui crée parfois des conflits d'intérêts entre associées de deux générations différentes – peut être reliée aux lignées. En effet, les répondantes H et D bénéficient des logiques de lignée

---

<sup>428</sup> C'est la répondante D qui en témoigne à propos des exigences de rendement de son troupeau (9') et de l'impératif de rentabilité (22').

et bénéficient aussi des services domestiques effectués par leur mère et caractérisant l'extension de la sphère domestique et de la maisonnée. On peut donc supposer que pour les répondantes A et G, les plus importantes prérogatives qu'elles ont sur le GAEC peuvent être partiellement liées au fait qu'elles aient bénéficié et non servies la lignée.

Par ailleurs, il paraît intéressant de mentionner les subjectivités des répondantes et la manière dont elles s'inscrivent dans des groupes d'appartenances et des logiques enchevêtrés. De manière générale on peut distinguer les logiques d'opprimées des quinquagénaires, qui sont issues de leur association comme une conjonction de contraintes. Leurs logiques relèvent plus généralement de la mobilisation de groupes d'appartenance extérieurs afin de pouvoir résister à la prégnance de la lignée et de la maisonnée dans leur vie. Ainsi de la répondante C qui met en avant son identité professionnelle de salariée face au fonctionnement du GAEC, ou de la répondante F qui mobilise des organismes agricoles afin de développer son atelier pour faire sa place malgré la prégnance d'une cause commune qui ne l'inclut pas. Cependant, la mobilisation de ces groupes d'appartenance extérieurs ne se fait pas directement comme une confrontation à l'ordre établi du GAEC. Pour les répondantes E et F, faire appel à des appartenances professionnelles relève de stratégies détournées afin de mieux vivre dans le GAEC, lieu de leur oppression. Par ailleurs, les quinquagénaires paraissent développer des marges de manœuvre plus ou moins importantes dans leurs relations conjugales. On peut interpréter ces négociations comme l'utilisation des liens de parentèle afin de les faire primer sur les logiques de maisonnées et de lignées qui s'imposent à elles.

Quant aux trentenaires, leur association dans le GAEC résulte majoritairement d'un concours d'opportunités fructueux. Les logiques d'opprimées développées par ces dernières sont donc différentes. Tout d'abord, la mobilisation de leurs appartenances professionnelles agricoles leur permet de se confronter de manière plus directe aux logiques relevant de la division sexuée du travail et des relations de parentèle potentiellement difficiles avec certains de leurs associés hommes. Elle paraissent aussi utiliser et mettre à profit les logiques de lignée en s'installant sur la ferme familiale. Les répondantes G, A et I qui s'inscrivent dans une maisonnée-foyer paraissent avoir développé des stratégies d'articulation distinctes. Si la répondante A semble bénéficier de relations de parentèle privilégiées avec son époux qui l'appuie dans le travail domestique pour lui permettre de s'impliquer dans son travail professionnel, les répondantes G et I paraissent en revanche solliciter la maisonnée-GAEC.

En effet, ces deux répondantes semblent développer indirectement une stratégie conjointe pour faire face à leurs assignations respectives au travail domestique, qui les rendent principales responsables de la cause commune de soin des enfants propre à leur maisonnée-foyer. Une maisonnée-GAEC semble se dessiner, avec pour cause commune des vies de famille « harmonieuses ». C'est l'articulation par les deux associées de leurs deux types de travail qui sert cette cause. Dans ce cas, il apparaît donc que si la division sexuée du travail les assignent prioritairement à la sphère domestique, les répondantes G et I génèrent une maisonnée-GAEC dont la cause commune se subordonne à celle de leurs foyers respectifs. Cependant, le profit relatif<sup>429</sup> que retire le mari de la répondante G de cette maisonnée-GAEC, en pouvant s'impliquer prioritairement dans son travail professionnel, amène à caractériser cette stratégie : elle est elle aussi détournée et ne vise pas une remise en cause de l'ordre oppressif du GAEC. Enfin, cette stratégie n'est pas réellement commune car, comme nous l'avons évoqué, les deux répondantes oscillent entre relation de parentèle et relations inhérentes à la maisonnée et paraissent comptabiliser en partie les échanges. De plus, la prégnance des maisonnées respectives et des relations de parentèle internes à chaque foyer les amènent à développer relativement leur entraide. En effet, les échanges se font plus sur le mode du coup de main ponctuel que sur celui de la mise en commun des ressources propres à la maisonnée.

---

429 Ce profit est relatif car il nécessite parfois de laisser la répondante I aller s'occuper de ses enfants alors qu'il pourrait avoir besoin d'aide dans le travail pour le GAEC .

Enfin, les représentations et les pratiques de cheffe d'entreprise semblent dépendre principalement des formes de participation des agricultrices plus que d'une appartenance commune aux GAEC. En effet, les répondantes qui incarnent principalement ces représentations (F, A, D, G) ont souvent des prérogatives assez importantes sur leur atelier et/ou dans le GAEC. Ceci appelle à considérer que cette subjectivité de cheffe d'entreprise est prioritairement liée à leur place dans les collectifs de travail hiérarchisés du GAEC. Ce sont ces répondantes qui évoquent aussi l'importance du GAEC comme entreprise collective. Enfin, les représentations et les pratiques de cheffe d'entreprise de ces répondantes paraissent pouvoir être corrélées avec leur appartenance aux groupes professionnels agricoles. Nous effectuons un constat similaire par rapport aux représentations et pratiques liées à la prégnance d'une entreprise collective.

## **2. Le GAEC comme enchevêtrement d'appartenances**

Ainsi, le GAEC semble s'affirmer comme une scène sociale caractérisée par l'enchevêtrement de logiques propres à différents groupes d'appartenance. Tout d'abord, les sphères domestiques et les collectifs de travail, qui relèvent des logiques liées à la division sexuée du travail. Ensuite, les trois groupes d'appartenance que sont les groupes de parenté, c'est-à-dire les maisonnées, lignées et parentèle. Enfin, des groupes d'appartenances extérieurs et des groupes d'appartenance liés aux fonctionnements communs aux GAEC. Ces différentes logiques sont traversées par la prégnance de l'oppression masculine, qui s'y exprime dans ses multiples dimensions.

La « culture GAEC » semble relever de l'intrication de ces différentes logiques. Nous avons détaillé plusieurs caractéristiques de ces intrications au cours des développements précédents. Nous nous contenterons donc ici de mettre au jour les aspects les plus saillants des interactions entre les différents groupes d'appartenances, sphères et collectifs de travail.

Tout d'abord, les maisonnées et les sphères domestiques se recoupent souvent, signifiant que le groupe d'appartenance de parenté et l'espace-temps du travail domestique sont souvent intriqués autour de la famille nucléaire. La sphère domestique et la maisonnée peuvent s'étendre à l'ensemble – ou à une grande partie de la scène sociale du GAEC – via les tâches domestiques destinées à servir une cause commune propre au GAEC (GAEC 3 et 6). La maisonnée seule peut aussi s'étendre à l'ensemble du GAEC et se doubler de caractéristiques propres à la lignée (GAEC 3 et 4). Le GAEC peut par ailleurs devenir une maisonnée qui se superpose aux maisonnées-foyer (GAEC 5 et GAEC 7). Le mouvement d'extension se fait toujours des maisonnées au GAEC, que ce soit pour adapter la cause commune de la maisonnée-foyer à celle de la maisonnée-GAEC (GAEC 3, 4 et 6) ou l'inverse (GAEC 5). Il paraît important de préciser que de nombreux échanges entre associé-e-s au sein des différents GAEC paraissent reposer majoritairement sur la parentèle<sup>430</sup>.

Ensuite, les groupes d'appartenances extérieurs ne sont pas les logiques prédominantes dans les GAEC étudiés, particulièrement ceux où il y a uniquement des associées quinquagénaires. Dans l'ensemble des GAEC, lorsqu'elles sont présentes, les logiques liées à des appartenances extérieures entrent généralement en contradiction avec celles de la parenté, en particulier de la maisonnée. Cependant, elles s'expriment de manière rarement frontales dans les GAEC étudiés, générant plus fréquemment des stratégies d'opprimées détournées. Les appartenances professionnelles agricoles paraissent entrer en contradiction avec les logiques de parenté et infléchir la division sexuée du travail, marquant l'inflexion générationnelle entre les quinquagénaires et les trentenaires.

Enfin, les logiques liées à l'appartenance commune aux cheffes d'entreprise coopérative paraissent relativement marginales dans les GAEC étudiés et fortement dépendantes des logiques liées aux groupes d'appartenance extérieur, ainsi qu'à la division sexuée du travail et à la parenté.

---

430 Les arrangements pour les week-end et les congés ainsi que les remplacements et l'entraide sur des tâches peuvent relever de ces logiques de parentèle, tout en étant intriquées souvent avec des logiques de maisonnée.

Nous comprenons donc que les interactions qui se nouent entre les différentes logiques que nous avons étudiées au prisme des relations sexuées constituent le GAEC comme un enchevêtrement. Cette intrication d'appartenances plurielles générant des logiques diversifiées et parfois contradictoires peut être caractérisée comme une « culture GAEC ».

## CONCLUSION

Au fil de ce développement, nous avons cherché à donner à voir en quoi la participation des agricultrices, appréhendée au prisme du genre, permettait d'enrichir la compréhension d'une culture propre aux GAEC.

Tout d'abord, l'analyse de la participation des agricultrices par le prisme de la division sexuée du travail a permis d'appréhender le GAEC comme une organisation humaine hiérarchisée et comme un espace-temps poreux aux sphères familiales-domestiques proches. Nous avons décrit la division sexuée du travail propre aux GAEC étudiés comme relevant d'une séparation relative des tâches. Nous avons corrélée cette séparation à un accès entravé à certaines tâches pour les femmes ainsi qu'à une valorisation différenciée du travail des agricultrices et des agriculteurs via les formes et la structure de travail qui leur sont attribuées. La prégnance d'une inflexion générationnelle de la division sexuée du travail qui émerge dans notre échantillon a pu être relevée au travers de la description des variations – élargissement du panel des tâches auxquelles les agricultrices accèdent – et des invariants – élargissement limité et persistance de transmissions genrées. Nous avons mis en exergue en quoi cette inflexion pouvait générer des conflits d'intérêts entre les associées trentenaires et quinquagénaires.

Ensuite, nous avons pu décrire en quoi cette division sexuée du travail imprègne l'organisation du travail : en constituant des collectifs de travail au pouvoir différencié et en influant sur l'organisation des conditions de travail. Le détour par les discours des répondantes a donné à voir cette organisation sexuée comme occultée derrière la mise en évidence d'un fonctionnement informel basé sur la spécialisation, l'autonomie et la proximité avec les fonctionnements familiaux. Nous avons ensuite montré que ces représentations et ces pratiques de fonctionnement informel, liées à l'organisation du travail, pouvaient favoriser des formes d'oppressions masculines, auxquelles les associées répondaient diversement.

Puis nous avons donné à voir la continuité du travail des femmes dans les GAEC et la façon dont la division sexuée du travail la soutenait, de manière différenciée selon les générations. Là encore, les discours contrastent avec les pratiques : les répondantes évoquent les avantages de la proximité de la ferme pour l'articulation de leur travail domestique et professionnel. Ces éléments nous ont permis d'avoir une première clé de compréhension de la « culture GAEC ». Ainsi, le GAEC constitue une scène sociale dont les frontières sont poreuses avec celles des autres scènes sociales des familles, notamment par la circulation dans le temps et l'espace du travail des femmes. En sus, le GAEC émerge comme une scène sociale organisée de manière hiérarchique selon des critères sexués de spécialisation et de structuration du travail qui influe sur le pouvoir décisionnel des associé-e-s.

Après avoir analysé les rapports sociaux de sexe par le prisme de la division sexuée du travail, nous avons montré que la participation des agricultrices est intimement dépendante des logiques de parenté. Tout d'abord, l'analyse des parcours des quinquagénaires a permis d'appréhender leur participation au GAEC comme résultant d'un choix initial contraint – d'autant plus regretté si les associées ont auparavant eu une profession vocationnelle – caractérisé par leur assignation au foyer. Les formes d'instrumentalisation de leurs statuts – au profit des logiques patrimoniales et entrepreneuriales des autres associé-e-s – vécues par les agricultrices laissent le flou sur la manière dont la rémunération se définit dans le GAEC et amènent à considérer aussi les avancées que le statut d'associé permet à certaines.

Quant à la génération des trentenaires, la majorité de leur parcours professionnel peut-être identifiée à la force de la parenté, même si elle paraît moins oppressive que pour les quinquagénaires. En effet, l'univers agricole familial a permis l'émergence précoce d'une vocation dont elles n'ont pas dérogé et leur formation

et leur expérience professionnelles agricoles leur ont donné une assise leur permettant de contribuer à infléchir la division sexuée du travail. Cependant, leur rapport au projet d'installation atteste d'une prégnance de stigmatisation des agricultrices qui les rend initialement peu enclines à s'engager dans cette voie. Enfin, la persistance de l'assignation prioritaire des agricultrices jeunes mères à la sphère familialo-domestique, même si celle-ci est minimisée par les répondantes, les amènent à infléchir l'organisation du travail afin de s'adapter aux rythmes du foyer.

Les éléments saillants propres à la participation des deux générations d'associées ont ensuite permis d'interpréter les GAEC comme une jonction de groupes de parenté qui imposent directement ou indirectement leur cause commune aux femmes. Ainsi, l'imposition directe correspond à la maisonnée-GAEC qui se double parfois d'objectifs de lignée clairement affirmés et influe sur les formes de participation des agricultrices en son sein. L'imposition indirecte se fait via la vocation du mari qui assigne l'épouse à s'occuper prioritairement de la cause commune de la maisonnée-foyer. Les causes communes des maisonnées-foyer et des maisonnées-GAEC peuvent parfois converger et résulter en l'extension de la maisonnée-foyer. Enfin, dans les GAEC où il y a plutôt des trentenaires, l'accroissement de logiques de parentèle paraît diminuer le poids des causes communes.

En dernier lieu, le prisme de l'oppression a permis d'appréhender la participation des femmes comme résultant de ses conditions matérielles et d'aspects subjectifs. Leur appartenance à des collectifs de travail souvent dévalués, la continuité qui caractérise leur travail entre le GAEC et le foyer, la manière dont elles sont prises dans des groupes de parenté qui les obligent à prendre soin de la cause commune constituent principalement les conditions matérielles de leur participation au GAEC. Cette forme de participation, qui donne à voir des oppressions plus ou moins fortes selon les cas, dialogue avec les logiques d'opprimées des répondantes, révélant des réactions variables à l'oppression. L'importante inflexion générationnelle décrite trouve une illustration extrême dans le cas du GAEC 3. Par ailleurs, au-delà des variations individuelles, les agricultrices mobilisent des formes d'appartenances collectives extérieures et intérieures au GAEC, leur permettant généralement de se distancier ou de faire face de diverses manières à des formes d'oppressions vécues dans le GAEC. En lien avec cela, l'identification à une cheffe d'entreprise collective par certaines répondantes donne à voir la faible place de logiques d'appartenance propres aux aspects de fonctionnement spécifiques aux GAEC.

La manière dont les agricultrices qui participent au GAEC sont traversées par des logiques de groupes d'appartenances divers permet d'inférer les caractéristiques du GAEC. Celui-ci se présente comme une scène sociale plurielle, caractérisée par la conjonction de logiques diverses et plus ou moins prégnantes, qui relèvent de groupes d'appartenances distincts mais enchevêtrés. On discerne les groupes de parenté qui imposent leur cause commune, les collectifs et les sphères constitués à partir de la division sexuée du travail, les logiques subjectives des associées opprimées et les groupes d'appartenances propres à d'autres scènes sociales proches ou connexes à la scène sociale du GAEC. Les interactions entre ces logiques sont variables, mais quelques éléments sont saillants. Tout d'abord, la scène sociale du GAEC correspond à la conjonction de logiques de maisonnées et de lignées parfois conjuguées. Celles-ci s'appuient sur la division sexuée du travail et la prégnance de l'assignation à la sphère domestique de la plupart des répondantes afin de les maintenir au service de causes communes qui peuvent entrer en contradiction avec leurs volontés individuelles. Lorsque leurs subjectivités d'opprimées se trouvent en rupture avec les règles découlant de la prégnance de ces causes communes sur leur vie, les femmes sollicitent parfois des appartenances extérieures afin de se doter pour lutter, de manière rarement frontale. Elles peuvent aussi chercher à infléchir l'organisation du GAEC.

Ainsi, la culture GAEC se présente comme un ensemble de logiques d'appartenances distinctes qui sont impliquées dans la définition des règles et des rituels du GAEC. Ce sont ces règles qui président aux

interactions sociales au sein de la scène sociale du GAEC. Appréhender ces appartenances multiples permet de comprendre la variété des échanges qui ont cours au sein du GAEC. Le GAEC apparaît comme scène sociale à la frontière de la scène sociale de la sphère familialo-domestique. Cette dernière, que recoupe le groupe de parenté de la maisonnée, est caractérisée par la mutualisation des ressources et le partage du quotidien. Les échanges qui la caractérise relèvent d'une spirale sans commencement ni fin due aux relations routinisées. Nous avons vu que les femmes sont les personnes que la maisonnée oblige : elle fournissent en grande majorité un travail domestique important au service de leur maisonnée, qu'il est rarement admis de comptabiliser. Au-delà de la maisonnée, on distingue la sphère familiale en général, qui se correspond à des relations interpersonnelles plus ou moins électives. Celles-ci caractérisent la parentèle, dont les échanges sont généralement régis par la réciprocité entre service et contre-partie, don et contre-don, impliquant une comptabilité implicite.

Le GAEC quant à lui se présente comme scène sociale qui conjugue l'ensemble de ces groupes de parenté, les interactions en son sein sont à la fois régies par des logiques de parentèle, de maisonnée et de lignée. Les échanges qui y ont cours relèvent de logiques de parentèle (échange entre week-end, remplacement, coup de main ponctuel, etc), de maisonnée (réunion petit-déjeuner, entraide non comptabilisée, etc) et de lignée (maintien du patrimoine dans la famille) à l'intersection desquels la définition de la rémunération, de la qualification et de la professionnalisation reste floue. Les cas de malentendus autour de la rémunération de tâches domestiques paraissent attester de conflits entre référentiels différents des associé-e-s – parentèle et maisonnée. L'incertitude entourant la rémunération du travail domestique ou productif effectué par certaines associées pour le GAEC, ainsi que la place de la maisonnée-foyer et sa porosité avec le GAEC comme espace-temps de travail productif questionnent les frontières du GAEC. En effet, la prégnance de logiques de maisonnée dans le GAEC paraît attester de sa perméabilité avec la scène sociale connexe que représente la sphère familialo-domestique. Le GAEC paraît donc se constituer comme une scène sociale à la frontière de l'économie domestique et de l'économie marchande productive.

Dans un cheminement inverse, on peut définir les logiques qui président à cette scène sociale poreuse entre économie marchande et économie domestique comme relevant de l'actualisation dans le temps et dans l'espace du *système de genre*, constituant un *régime de genre*<sup>431</sup>. Celui-ci, principalement régi par les règles découlant de la parenté, la division sexuée du travail et l'interaction d'autres appartenances génère pour les femmes des formes d'oppression multiples.

Au terme de ce cheminement, nous pouvons par ailleurs conclure que la compréhension d'une « culture GAEC » grâce à l'analyse de la participation des femmes au prisme du genre permet de mettre au jour de multiples aspects occultés par la mise en exergue de caractéristiques coopératives de fonctionnement du GAEC, telle que théorisée par P. Rambaud, H. Desroches et G. Rullières notamment. Ainsi, l'égalisation des rémunérations n'est pas toujours effective pour les femmes et paraît dépendre de la perméabilité des maisonnées-foyer avec le GAEC. La collégialité mise en avant comme caractéristique de fonctionnement du GAEC n'apparaît pas comme structurante dans les GAEC étudiés. En effet, la subordination et l'oppression des associées prime sur les velléités de collégialité pour définir des formes de participation inégales entre hommes et femmes menant parfois à la relégation de certaines associées. La volonté de rémunérer le travail en priorité n'est pas si limpide, car la définition des critères de rémunération est floue. Enfin, si ces chercheurs avaient perçus l'importance de la spécialisation, ils n'avaient pas relevé la prégnance de la division sexuée du travail qui la traverse. Le fait que les formes de prise de décision dépendent du type de décision se vérifie en revanche fortement dans les GAEC étudiés. Cependant, la spécialisation découlant de

---

431 L'acceptation de régime de genre est issue de PARINI, *op. cit.*, (note 74).

la division sexuée du travail, le pouvoir de décision y est principalement hiérarchisé en fonction des rapports sociaux de sexe.

Par ailleurs, si l'organisation sexuée du travail et les conditions de vie et de parcours des agricultrices associées paraît pouvoir être rattachée aux caractéristiques générales du milieu agricole, il semble que l'analyse de Claire de Severac se vérifie pour les quinquagénaires : leur situation de dépendance est accrue dans les GAEC face à un collectif d'hommes perpétuant des modes de fonctionnement familiaux<sup>432</sup>. Il apparaît en effet qu'un collectif de travail plus large que le couple et constitué majoritairement d'hommes, comme c'est le cas dans certains GAEC étudiés, accentue l'oppression vécue et recompose les formes de celle-ci, malgré l'avancée que constitue l'accès au statut de chef d'exploitation. Ce phénomène paraît pouvoir être relié au fait que l'élargissement du collectif rend plus prégnante l'imposition de la cause commune de la maisonnée et moins aisée la sollicitation de lien de parentèles pour les agricultrices quinquagénaires les plus opprimées. On pourrait supposer que la présence de plusieurs femmes dans le même GAEC permet la genèse de stratégies collectives. Cependant, il apparaît que la caractéristique solitaire de certaines tâches, ainsi que la prégnance de relations de parentèle qui les lient prioritairement au foyer amène à relativiser cette hypothèse.

Au terme de ces conclusions, il paraît intéressant d'évoquer les critiques qui pourraient être portées à mon travail, prioritairement à propos de la méthodologie de recherche. Le fait d'avoir eu peu de temps pour effectuer mon enquête de terrain m'a amené à privilégier des formes de collecte de données maîtrisées et pertinentes pour mon objet, mais probablement insuffisantes. En effet, la réalisation d'entretiens semi-directifs a rendu indirect l'accès aux données objectives concernant les formes de la participation des agricultrices et les potentielles formes de résistances et de stratégies qu'elles développent dans leur situation. Il en résulte probablement un biais, qui pourrait être contourné en adoptant une autre méthodologie d'enquête. En effet, chercher à effectuer des entretiens en groupe et des sessions d'observations participantes permettrait d'appréhender autrement leur participation au GAEC.

Enfin, l'étude de mon sujet m'a amené à vouloir explorer d'autres questions connexes. En lien avec les questions évoquées ci-dessus, chercher à comprendre comment peuvent être générées des stratégies collectives au sein des GAEC me paraît être une piste de travail intéressante. On pourrait chercher à approfondir les caractéristiques de ces stratégies, sans considérer nécessairement prioritairement celles qui sont frontales. En effet, l'analyse de la situation des agricultrices du GAEC 5, qui infléchissent l'organisation du travail pour l'articulation de leurs deux types de travail, paraît un exemple représentatif de stratégies détournées et relatives, partant du donné de l'assignation à la sphère familialo-domestique des femmes. Explorer des formes connexes, en utilisant par exemple une méthodologie d'enquête comprenant des entretiens de groupe et de l'observation participante, paraît heuristique.

Par ailleurs, la force de l'exploitation des animaux, en priorité des femelles, perçue lors des visites des exploitations agricoles pourrait m'amener à vouloir comprendre en quoi des représentations sociales liées à l'exploitation des vaches laitières peuvent entrer en relation avec les représentations sexuées et réflexivités des agricultrices. En effet, la manière dont l'exploitation des cycles de reproduction des vaches est appréhendé en termes de rentabilité et de productivité, ainsi que le vocabulaire utilisé pour le désigner<sup>433</sup> appellent à explorer plus ces interrelations. Générer des travaux sur les agriculteurs en partant du même point paraîtrait aussi pertinent pour étudier des formes de masculinités propres au milieu agricole – et leurs évolutions. En effet, il apparaît que des tâches agricoles comme l'insémination étaient auparavant

---

432 Claire DE SEVERAC, *Travail et identité des femmes en agriculture. Un exemple : Le pays d'Apt en Vaucluse*, Thèse de troisième cycle en économie et sociologie du travail, Université d'Aix-Marseille, [s.l.], 1980, 382 p.

433 L'exemple le plus illustratif paraît être cet extrait de l'entretien de la répondante J : « pour voir tout ce qu'on peut mettre aux vaches quoi ».

exclusivement réservées aux hommes. Au-delà du fait que les techniciens agricoles paraissent être traditionnellement des hommes, étudier plus la construction sociale de ce monopole sur cette tâche et d'autres similaires paraîtrait intéressante.

Par ailleurs, plusieurs travaux des études féministes/femmes/genre mettent en exergue le poids de la division sexuée du travail dans l'inégalité d'accès à la mécanisation et aux techniques qu'elle engendre. Cet aspect n'a pas focalisé mon attention lors de mon enquête de terrain. Cependant, l'agriculture paraît être un lieu privilégié d'étude de ces formes de rapports sociaux de sexe, au vu de l'importante mécanisation des travaux masculins et du peu d'accès aux techniques et aux machines par les femmes. De plus, quelques répondantes ont laissé voir qu'elles ont été écartées de plusieurs travaux lorsqu'ils ont été automatisés ou mécanisés. Ce champ de recherche semble déjà battu, mais l'importante taille des GAEC et l'accès accru au machinisme agricole qui est son corollaire accentuent peut-être ces aspects des rapports sociaux de sexe.

Enfin, des travaux sur les groupes de femmes agricultrices et sur les représentations sociales sur lesquelles ils reposent paraissent être une voie intéressante à explorer. En effet, au cours de mon enquête de terrain j'ai été en contact avec quelques femmes qui participent à ces Groupe d'Études et de Développement Agricole Féminin de l'Ain. La prégnance de représentations de « l'agricultrice-ménagère » et la mise en exergue de ses qualités sont apparues caractéristiques de ces groupes qui cherchent à être visibles et reconnus en développant la spécificité de leur métier liée à la sphère familialo-domestique.

## BIBLIOGRAPHIE

- AIGRAIN Patrick, AGOSTINI Dominique et LERBOURG Jérôme, « Les exploitations agricoles comme combinaisons d'ateliers », *Agreste Les Dossiers*, n° 32, juillet 2016, p. 38.
- AJN, « Les grands troupeaux laitiers "à la française": l'organisation du travail, première spécificité française », *Agriculture de groupe*, n° 403, février 2016, p. 10-11.
- BADINTER Elisabeth, *Fausse route*, Paris : O. Jacob, 2003, 221 p.
- BARDIN Laurence, *L'analyse de contenu*, 2ème édition, Paris : Presses universitaires de France, octobre 2013 (Quadrige), 291 p. P 90.
- BARGEL Lucie, FASSIN Éric et LATTÉ Stéphane, « Usages sociologiques et usages sociaux du genre . Le travail des interprétations », *Sociétés & Représentations*, n° 24, 1 décembre 2008, p. 59-77.
- BARTHEZ Alice, « Devenir agricultrice : à la frontière de la vie domestique et de la profession », *Économie rurale. Agricultures, alimentations, territoires*, n° 289-290, 30 décembre 2005, p. 30-43.
- BARTHEZ Alice, « GAEC en rupture : à l'intersection du groupe domestique et du groupe professionnel », in *Charges de famille. Dépendance et parenté dans la France contemporaine*, Paris : La Découverte, 2003 (TAP / Enquêtes de terrain), p. 209-236. URL : [http://www.cairn.info/resume.php?ID\\_ARTICLE=DEC\\_WEBER\\_2003\\_01\\_0209](http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=DEC_WEBER_2003_01_0209). Consulté le 18 avril 2017.
- BARTHEZ Alice, *Famille, travail et agriculture*, Paris : Economica, 1982. URL : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3333509h>. Consulté le 2 mai 2017.
- BEAUD Stéphane et WEBER Florence, *Guide de l'enquête de terrain: produire et analyser des données ethnographiques*, 4e édition augmentée, Paris : La Découverte, 2010 (Grands Repères), 334 p.
- BERENI Laure, *Introduction aux Gender Studies: Manuel des études sur le genre*, [s.l.] : De Boeck Supérieur, 7 novembre 2008, 250 p.
- BESSIÈRE Céline, « Les « arrangements de famille » : equite et transmission d'une exploitation familiale viticole », *Sociétés contemporaines*, no 56, n° 4, 2004, p. 69-89.
- BIDET Éric, « L'insoutenable grand écart de l'économie sociale Isomorphisme institutionnel et économie solidaire », *Revue du MAUSS*, no 21, n° 1, 2003, p. 162-178.
- BOCK Gisela, « Challenging dichotomies : perspectives on women's history », in *Writing women's history : international perspectives*, Houndmills, Basingstoke, Hampshire : Macmillan, 1991, p. 1-23.
- BOURDIEU Pierre, *La domination masculine*, Éd. augm. d'une préface, Paris : Ed. du Seuil, 1998 2002 (Collection Points Essais, 483), 177 p.

- CANIOU Juliette, « Les fonctions sociales de l'enseignement agricole féminin », *Études rurales*, vol. 92, n° 1, 1983, p. 41-56.
- CHABAUD-RYCHTER Danielle, FOUGEYROLLAS-SCHWEBEL Dominique et SONTTHONNAX Françoise, *Espace et temps du travail domestique*, Paris : Libr. des Méridiens, 1985 (Collection « Réponses sociologiques »), 156 p.
- CHOMEL Chantal, DECLERCK Francis, FILIPPI Maryline, FREY Olivier, MAUGET René, MANGIN Philippe et DETILLEUX Jean-Claude, *Les coopératives agricoles: identité, gouvernance et stratégies*, Bruxelles, Belgique : Larcier, 2013 (Droit et économie sociale et solidaire), 491 p.
- COHEN Yolande, « Du féminin au féminisme. L'exemple québécois. », in *Histoire des femmes en Occident. 5: Le XXème siècle*, Paris : Plon, 1992, p. 521-537.
- COMER Clémentine, « La « conjointe collaboratrice » : un recul statutaire ambigu », *Pour*, n° 212, 2011, p. 19-24.
- COQUERY Natacha, MENANT François et WEBER Florence, « Avertissement », in *Écrire, compter, mesurer. Vers une histoire des rationalités pratiques*, 1ère édition 2006, 2ème édition 2012, Paris : Rue d'Ulm (vol. 2). URL : <http://www.sciences-sociales.ens.fr/IMG/file/Avertissement%20ECM%20volume%202.pdf>. Consulté le 6 septembre 2017.
- CORDELLIER Serge, « Une histoire de la coopération agricole de production en France », *Revue internationale de l'économie sociale: Recma*, n° 331, 2014, p. 45–58.
- COULOMB Pierre, « Réflexions sur la structure des groupements agricoles d'exploitation », *Économie rurale*, vol. 55, n° 1, 1963, p. 61-69.
- DE SEVERAC Claire, *Travail et identité des femmes en agriculture. Un exemple : Le pays d'Apt en Vaucluse*, Thèse de troisième cycle en économie et sociologie du travail, Université d'Aix-Marseille, [s.l.], 1980, 382 p.
- DESROCHE Henri, *Pour un traité d'économie sociale*, Paris : Coopérative d'information et d'édition mutualiste, 1983 (Collection « Tiers secteur »), 254 p.
- DESROCHE Henri, *Le projet coopératif: son utopie et sa pratique, ses appareils et ses réseaux, ses espérances et ses déconvenues*, Paris : Éd. Économie et humanisme les Éd. ouvrières, 1976 (Collection Développement et civilisations).
- DUBOIS Vincent, *La vie au guichet: relation administrative et traitement de la misère*, Paris : Economica, 1999 (Études politiques), 208 p. HV263 .D42 1999.
- DUBY Georges et PERROT Michèle (dirs.), *Histoire des femmes en Occident. 4: Le XIXe siècle*, Paris : Plon, 1991, 627 p.
- DUBY Georges, PERROT Michelle et THÉBAUD Françoise, *Histoire des femmes en occident*, 2ème édition, Paris : Perrin, 2002 (Tempus, V. Le XXème siècle), 892 p.

- DUSSUET Annie et LAUZANAS Jean-Marc (dirs.), *L'économie sociale: entre informel et formel ; paradoxes et innovations*, Rennes : Presses Univ. de Rennes, 2007 (Economie et société), 253 p.
- FASSIN Didier, « L'invention française de la discrimination », *Revue française de science politique*, vol. 52, n° 4, 2002, p. 403-423.
- FASSIN Éric (dir.), « Introduction. Actualité des discriminations », in Éric FASSIN (dir.), *Discriminations: pratiques, savoirs, politiques*, Paris : La Documentation française, 2009, p. 9-18.
- FASSIN Éric, « L'empire du genre », *L'Homme. Revue française d'anthropologie*, n° 187-188, 3 octobre 2008, p. 375-392.
- FASSIN Éric, « Good Cop, Bad Cop Modèle et contre-modèle américains dans le discours libéral français depuis les années 1980 », *Raisons politiques*, n° 1, n° 1, 2001, p. 77-87.
- FLAURAUD Vincent, « La Jeunesse Agricole Catholique (JAC) », *Rives méditerranéennes*, n° 21, 15 juin 2005, p. 25-40.
- FRAISSE Geneviève, *Muse de la raison: démocratie et exclusion des femmes en France*, Paris : Gallimard, 1995 (Collection folio Histoire, 68), 378 p.
- FREY Olivier, « La genèse du mouvement coopératif et les facteurs de développement des coopératives agricoles », in *Les coopératives agricoles: identité, gouvernance et stratégies*, Bruxelles, Belgique : Larcier, 2013 (Droit et économie sociale et solidaire), p. 19-63.
- FRISQUE Cégolène, « Égalité, différence et domination dans les recherches sur les femmes », in *La place des femmes*, Paris : La Découverte, 1995 (Recherches), p. 711-740. URL : [http://www.cairn.info/resume.php?ID\\_ARTICLE=DEC\\_EPHEES\\_1995\\_01\\_0711](http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=DEC_EPHEES_1995_01_0711). Consulté le 21 mai 2017.
- GRAMAIN Agnès et WEBER Florence, « Introduction », in *Charges de famille. Dépendance et parenté dans la France contemporaine*, Paris : La Découverte, 2003 (TAP / Enquêtes de terrain). URL : <http://www.cairn.info/revue-textes-a-l-appui-enquetes-de-terrain-2003--p-9>. Consulté le 6 juin 2017.
- GRÉGOIRE Ménie, « Evolution et avenir des femmes rurales », *Économie rurale*, vol. 66, n° 1, 1965, p. 3-9.
- GUILLALOT Elsa (dir.), « Introduction », in Elsa GUILLALOT (dir.), *La discrimination, un objet indicible ?*, Paris : l'Harmattan, 2013, p. 15-22.
- GUIONNET Christine et NEVEU Erik, *Féminins-masculins: sociologie du genre*, Paris : Colin, 2005 (Collection U Sociologie), 286 p.
- HANDMAN Marie-Elisabeth, *La violence et la ruse: hommes et femmes dans un village grec*, Aix-en-Provence : Edisud, 1983 (Collection Mondes méditerranéens), 209 p. HN650.5.A8 H36 1983.
- HEALY Sean, « Enquête structure des exploitations agricoles. La concentration de l'activité à l'œuvre », *Agreste Auvergne-Rhône-Alpes*, n° 2, juin 2016, titre du fascicule : *Analyse*, p. 4.

- HERVIEU Bertrand et PURSEIGLE François, *Sociologie des mondes agricoles*, Paris : A. Colin, 2013 (U), 318 p. 306.364.
- JODELET Denise, *Les représentations sociales*, 7e édition, Paris : Presses universitaires de France, 2003 (Sociologie d'aujourd'hui), 447 p.
- JOSSERAND Bernadette, « Recensement agricole 2010. Premiers résultats de l'Ain », *Agreste Rhône-Alpes. Coup d'oeil*, n° 135, novembre 2011.
- KERGOAT Danièle, *Se battre, disent-elles*, Paris : La Dispute, 2012, 354 p.
- KOULYTCHIZKY Serge et MAUGET René, « Le développement des groupes coopératifs agricoles depuis un demi-siècle: A la recherche d'un nouveau paradigme », *Revue internationale de l'économie sociale: Recma*, n° 287, 2003, p. 14-40.
- LAGRAVE Rose Marie, « Une émancipation sous tutelle. Education et travail des femmes au XXème siècle », in *Histoire des femmes en Occident. 5: Le XXème siècle*, Paris : Plon, 1992, p. 431-462.
- LAGRAVE Rose Marie et ALBERT Christiane (dirs.), *Celles de la terre: agricultrice, l'invention politique d'un métier*, Paris : Editions de l'Ecole des hautes études en sciences sociales, 1987 (Recherches d'histoire et de sciences sociales, 29), 254 p.
- LAGRAVE Rose-Marie, « Bilan critique des recherches sur les agricultrices en France », *Études rurales*, vol. 92, n° 1, 1983, p. 9-40.
- LAISNEY Céline et LERBOURG Jérôme, « Les femmes dans le monde agricole », *Centre d'étude et de prospective. Analyse*, n° 38, mars 2012.
- LANNEAU G., BAUBION-BROYE A. et CASSAGNE J. M., « Société villageoise et coopération agricole. Vérification de quelques hypothèses concernant les différentes étapes de la coopération agricole », *Archives internationales de la sociologie de la coopération*, vol. 26, 1969, p. 24-57.
- MALASSIS Louis, « Essai d'orientation sur l'évolution de la coopération en France », *Économie rurale*, vol. 62, n° 1, 1964, p. 25-33.
- MATHIEU Nicole-Claude, « « Sexe et genre » », in *Dictionnaire critique du féminisme*, Paris : Presses Universitaires de France, 2000 (Politique d'aujourd'hui), p. 191-200.
- MATHIEU Nicole-Claude, *L'anatomie politique: catégorisations et idéologies du sexe*, Paris, France : Côté-femmes, 1991, 291 p.
- MATONTI Frédérique (dir.), « De la parité aux minorités visibles », in Frédérique MATONTI (dir.), *Discriminations: pratiques, savoirs, politiques*, Paris : La Documentation française, 2009, p. 85-91.
- NICOLAS Philippe, « La formation des groupes coopératifs agro-alimentaires et la situation des agriculteurs sociétaires », in , présenté à 7ème colloque ADDES. L'économie sociale en évolution : transformation des organismes, maintien de leur identité ?, Association pour le Développement de la Documentation en Economie Sociale, 13 mars 1990. URL :

<http://addes.asso.fr/wp-content/uploads/2015/04/1990-4-Nicolas.pdf>. Consulté le 27 avril 2017.

NICOLAS Philippe, « Emergence, développement et rôle des coopératives agricoles en France. Aperçus sur une histoire séculaire », *Économie rurale*, vol. 184, n° 1, 1988, p. 116-122.

NICOURT Christian, « Le lent dévoilement du travail des agricultrices », *[VertigO] La revue électronique en sciences de l'environnement*, vol. 14, n° 1, mai 2014. URL : [https://www.researchgate.net/profile/C\\_Nicourt/publication/273184608\\_Le\\_lent\\_devoilement\\_du\\_travail\\_des\\_agricultrices/links/57739dec08aead7ba06e20ac.pdf](https://www.researchgate.net/profile/C_Nicourt/publication/273184608_Le_lent_devoilement_du_travail_des_agricultrices/links/57739dec08aead7ba06e20ac.pdf). Consulté le 18 avril 2017.

NICOURT Christian, « 1900-1939 : de la cultivatrice à la femme de l'exploitation », in *Être agriculteur aujourd'hui. L'individualisation du travail des agriculteurs*, Versailles : Quae, 2013 (Nature et société), p. 15-46. URL : [http://www.cairn.info/resume.php?ID\\_ARTICLE=QUAE\\_NICOU\\_2013\\_01\\_0015](http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=QUAE_NICOU_2013_01_0015). Consulté le 18 avril 2017.

NICOURT Christian, « L'agricultrice ou la travailleuse de l'ombre », in *Être agriculteur aujourd'hui. L'individualisation du travail des agriculteurs*, Versailles : Quae, 2013 (Nature et société), p. 153-196. URL : [http://www.cairn.info/resume.php?ID\\_ARTICLE=QUAE\\_NICOU\\_2013\\_01\\_0153](http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=QUAE_NICOU_2013_01_0153). Consulté le 18 avril 2017.

NICOURT Christian, *Être agriculteur aujourd'hui: l'individualisation du travail des agriculteurs*, Versailles : Éditions Quae, 2013 (Nature et société), 287 p. S463 .N53 2013.

NICOURT Christian, « L'agriculture de groupe, de l'utopie à la formalisation », in *Être agriculteur aujourd'hui. L'individualisation du travail des agriculteurs*, Versailles : Quae, 2013 (Nature et société), p. 83-110. URL : [http://www.cairn.info/resume.php?ID\\_ARTICLE=QUAE\\_NICOU\\_2013\\_01\\_0083](http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=QUAE_NICOU_2013_01_0083). Consulté le 18 avril 2017.

PARINI Lorena, *Le système de genre: introduction aux concepts et théories*, Zürich : Ed. Seismo, 2006.

PERROT Michelle, *Les femmes, ou, Les silences de l'histoire*, Paris : Flammarion, 1998, 493 p. HQ1150 .P473 1998.

PERROT Michelle, FARGE Arlette, DAUPHIN Cécile, KLAPISCH-ZUBER Christiane, LAGRAVE Rose-Marie, FRAISSE Geneviève, SCHMITT-PANTEL Pauline, RIPA Yannick, PÉZERAT Pierrette et VOLDMAN Danièle, « Culture et pouvoir des femmes : essai d'historiographie », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, vol. 41, n° 2, 1986, p. 271-293.

PFEFFERKORN Roland, *Genre et rapports sociaux de sexe*, Lausanne : Editions Page deux, 2012, 139 p.

RAMBAUD Placide, *Les coopératives de travail agraire en France*, Paris, France : Centre de sociologie rurale. École pratique des hautes études, 1974, 166 p.

RAMBAUD Placide, *Les coopératives de travail agraire en France*, Paris, France : Centre de sociologie rurale : CORDES, 1973, 224 p.

RIEU Annie, « Agriculture et rapports sociaux de sexe », *Cahiers du Genre*, n° 37, 2004, p. 115-130.

- RIEU Annie et DAHACHE Sabrina, « Profession agricultrice : l'invention d'un management agricole et domestique singulier, Abstract », *Sociologies pratiques*, n° 14, 2007, p. 45-57.
- RIVIÈRE M. T. de la, « Enquête sur le travail des femmes d'agriculteurs dans quelques exploitations familiales françaises », *Économie rurale*, vol. 49, n° 1, 1961, p. 11-27.
- RULLIÈRES Gilbert, « Les groupements agricoles d'exploitation en commun », in *Etudes de droit du travail offertes à André Brun*, Paris : Librairie sociale et économique, 1974, p. 477-508.
- SALMONA Michèle, « Des paysannes en France : violences, ruses et résistances, Country-women in France : violence, tricks and resistances », *Cahiers du Genre*, n° 35, 2003, p. 117-140.
- SAUGERES Lise, « Of tractors and men: masculinity, technology and power in a French farming community », *Sociologia Ruralis*, vol. 42, n° 2, 2002, p. 143-159.
- SCHWEITZER Sylvie, *Les femmes ont toujours travaillé: Une histoire du travail des femmes aux XIXe et XXe siècles*, Paris : Odile Jacob, février 2002, 340 p.
- SCOTT Joan W., « Le genre : une catégorie d'analyse toujours utile ? », *Diogenes*, n° 225, 1 janvier 2010, p. 5-14.
- TÉNÉDOS Julien et WEBER Florence, *L'économie domestique: entretien avec Florence Weber*, La Courneuve : Aux lieux d'être éd., 2006.
- THÉBAUD Françoise, DUBY Georges et PERROT Michelle (dirs.), *Histoire des femmes en occident. 5: Le XXe siècle*, Paris : Plon, 1992, 647 p.
- VIENNEY Claude, *L'Économie du secteur coopératif français.*, Paris : Éditions Cujas, 1966, 458 p.
- WEBER Florence, *Penser la parenté aujourd'hui: la force du quotidien*, Paris : Éditions Rue d'Ulm, 2013 (Sciences sociales), 262 p.
- WEBER Florence, GOJARD Séverine et GRAMAIN Agnès, *Charges de famille. Dépendance et parenté dans la France contemporaine*, Paris : Ed. La Découverte, 2003 (TAP / Enquêtes de terrain), 420 p.
- WITTIG Monique, *La pensée straight*, Paris : Éditions Amsterdam, 2001 2007.
- « Les GAEC ont 50 ans, et plus encore », *Agriculture de groupe*, n° 379, février 2012, p. 5. Chambre d'Agriculture de l'Ain.
- « Notre Histoire », *GAEC & SOCIETES*. URL : [http://www.gaecetsocietes.org/notre-histoire\\_18.html](http://www.gaecetsocietes.org/notre-histoire_18.html). Consulté le 5 mai 2017.

## TABLE DES MATIÈRES

Note liminaire : oscillations stylistiques.....	6
Liste des sigles.....	7
Introduction.....	8
PARTIE I: La participation entravée des agricultrices : Niveaux et frontières du GAEC.....	26
Chapitre I. L'organisation du travail dans le GAEC : les remous de la division sexuée du travail. .	26
1. Les jalons de la division sexuée du travail dans le GAEC.....	26
a) La séparation des tâches agricoles entre hommes et femmes.....	26
b) Compétences monopolisées versus « qualités naturelles ».....	29
c) Une valorisation différenciée des tâches agricoles.....	30
2. Une inflexion générationnelle notable.....	31
a) Un élargissement limité des tâches effectuées.....	31
b) La persistance de lignées genrées de transmission des tâches.....	33
c) De la travailleuse subordonnée à la cheffe d'atelier : Conflits générationnels ?.....	35
Chapitre II. De la division sexuée à l'organisation du travail : le silence des discours.....	37
1. Les pratiques : la division sexuée du travail influe sur l'organisation du travail.....	38
a) La division sexuée du travail constitue des collectifs au pouvoir différencié.....	38
b) La division sexuée du travail imprègne l'organisation des conditions de travail.....	42
2. Les discours : de la vertu de la spécialisation et du fonctionnement informel.....	43
a) La spécialisation permet l'autonomie et l'efficacité.....	43
b) Un fonctionnement informel mis en exergue.....	45
3. Organisation sexuée du travail et fonctionnement informel : quels revers pour les femmes ?..	46
a) Des tensions qui révèlent des figures masculines patriarcales.....	47
b) Des associées aux postures diverses.....	48
Chapitre III. Le GAEC comme organisation du travail productif inscrite dans le continuum du travail des femmes.....	50
1. La continuité du travail entre sphère domestique et sphère du GAEC.....	50
a) Trentenaires : proximité et division sexuée du travail.....	50
b) Quinquagénaires : continuité du travail et extension de la sphère domestique.....	52
c) Division sexuée du travail et implication.....	53
2. Articulation et continuité du travail.....	54
Chapitre IV. Le GAEC : ensemble de collectifs, intersection de sphères.....	56

PARTIE II: Le GAEC, « entreprise familiale » qui mobilise les femmes comme variable d'ajustement ?.....	57
Chapitre I. La génération des quinquagénaires : « happées » par la vocation de l'époux.....	57
1. Devenir agricultrice : un choix contraint face aux nécessités de la maisonnée.....	57
a) Conjonction de difficultés et assignation au foyer.....	57
b) Les répondantes C et E : la tension avec l'âge d'or de la professionnelle.....	61
2. Le statut d'associée : entre « avancée » dans la reconnaissance professionnelle des femmes et instrument stratégique pour le GAEC.....	62
a) Le flou de la rémunération.....	62
b) L'instrument des stratégies patrimoniales et entrepreneuriales.....	64
c) L'ambivalence de l'association des femmes agricultrices.....	66
3. A l'échelle du parcours de vie : contrainte et adaptation.....	67
a) ... à la vocation de l'époux : compenser ses indisponibilités.....	67
b) ... entre les rythmes de la famille et du GAEC : une main-d'œuvre ajustable.....	68
Chapitre II. La génération des trentenaires : la famille, origine et horizon de la vocation ?.....	70
1. De la vocation agricole à l'installation ou la succession : pas de voie royale.....	70
a) De la vocation au libre choix ?.....	70
b) L'assise de la professionnalisation.....	71
c) L'installation : loin d'être un horizon précoce, un concours d'opportunités.....	73
d) Transmission : absence de projections croisées ?.....	75
2. La persistance de l'assignation familiale et domestique.....	76
a) Les indices de l'assignation familiale et domestique.....	76
b) Une adaptation de l'organisation du travail à la famille ?.....	78
Chapitre III. Le GAEC comme groupe de parenté.....	80
1. Lignée, maisonnée, parentèle.....	80
2. Quinquagénaires : le GAEC comme maisonnée ?.....	82
3. Trentenaires : des relations de parentèle ?.....	83
PARTIE III: « Cheffe opprimée » : le GAEC, coopérative de chef-fe-s d'exploitation ?.....	85
Chapitre I. Être cheffe opprimée : entre logiques individuelles et appartenances collectives.....	85
1. Opprimée ?.....	85
2. La participation au GAEC :subjectivité, reconnaissance et stratégies d'opprimées.....	86
a) Des logiques d'opprimées singulières.....	86
b) Une inflexion générationnelle prégnante.....	91
c) GAEC 3 : associées en compétition pour la reconnaissance ?.....	92

d) Mobiliser des appartenances extérieures face à l’oppression au sein du GAEC.....	96
3. Cheffe d’entreprise coopérative : pratiques et représentations.....	96
a) « Être chef, attention ! ».....	97
b) « Aller dans le même sens ».....	98
Chapitre II. Les GAEC : une scène sociale plurielle.....	100
1. Des logiques plurielles président à la participation des agricultrices.....	100
2. Le GAEC comme enchevêtrement d’appartenances.....	102
Conclusion.....	104
Bibliographie.....	109
Table des matières.....	115
Table des annexes.....	118

## TABLE DES ANNEXES

Annexe n°1: Situation géographique des GAEC du corpus.....	1
Annexe n°2: Récapitulatif de l'échantillon et des conditions d'entretien.....	2
Annexe n°3: Guide d'entretien.....	3
Annexe n°4: Taille des GAEC des répondantes.....	4
Annexe n°5: Caractéristiques principales des GAEC analysés.....	5
Annexe n°6: Type de GAEC en exploitation Bovins lait & céréales.....	6
Annexe n°7: Les trois formes de la parenté pratique.....	7
Annexe n°8: Tableau comparatif des caractéristiques de fonctionnement des GAEC étudiés.....	9
Annexe n°9: Schémas de la composition des GAEC étudiés.....	10
Annexe n°10: Tableau récapitulatif des caractéristiques des répondantes : génération trentenaires...	17
Annexe n°11: Tableau récapitulatif des caractéristiques des répondantes : génération quinquagénaires.....	18
Annexe n°12: Attribution sexuée des tâches dans les GAEC de l'échantillon.....	19
Annexe n°13: Taches effectuées par les répondantes dans leur GAEC.....	20
Annexe n°14: Lignées de transmission genrées : tâches récurrentes entre générations.....	21
Annexe n°15: Comparaison des trajectoires professionnelles : génération des trentenaires.....	25
Annexe n°16: Comparaison des trajectoires professionnelles : génération des quinquagénaires.....	29
Annexe n°17: Biographies des répondantes.....	32
Annexe n°18: Description des GAEC et de leurs systèmes de production.....	44
Annexe n°19: Organisation du travail dans chaque GAEC.....	53
Annexe n°20: Entretien avec la répondante C (GAEC n°3).....	63
Annexe n°21: Entretien avec la répondante D (GAEC n°3).....	87
Annexe n°22: Entretien avec la répondante E (GAEC n°3).....	109
Annexe n°23: Entretien avec la répondante F (GAEC n°4).....	131

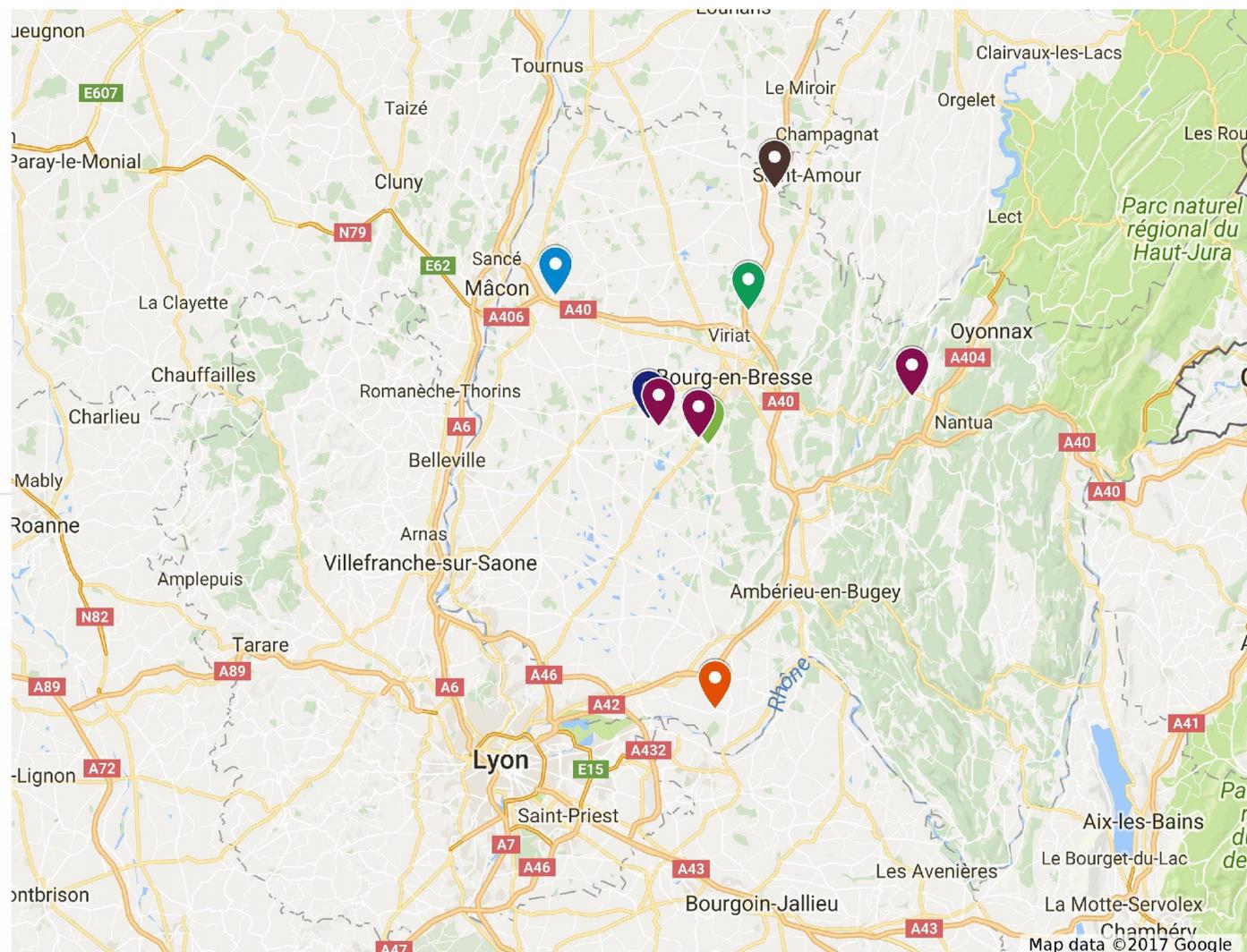
Annexe n°24: Entretien avec la répondante G (GAEC n°5).....	155
Annexe n°25: Entretien avec la répondante I (GAEC n°5).....	177
Annexe n°26: Glossaire.....	193



## Annexe n°1: Situation géographique des GAEC du corpus

Répartition des 7 GAEC anonymisés

-  GAEC
-  GAEC
-  GAEC
-  GAEC
-  GAEC
-  GAEC
-  GAEC
-  GAEC
-  GAEC



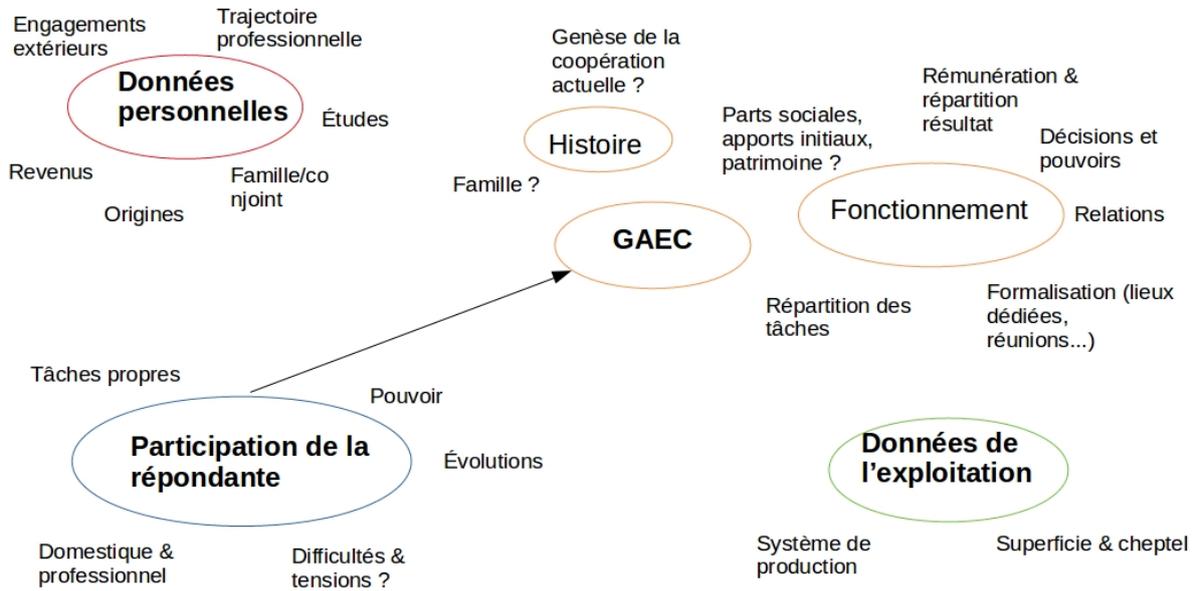
**Annexe n°2: Récapitulatif de l'échantillon et des conditions d'entretien**

GAEC	Répondante	Durée de l'entretien	Lieu de l'entretien	Ponctué par le passage de...	Retranscription
GAEC n° 1	Répondante A	43 minutes	Bureau du GAEC		Partielle
GAEC n° 2	Répondante B	2h30	Salon de la maison familiale, adjacente à l'exploitation	Ses filles	Intégrale
GAEC n° 3	Répondante C	1h38	Bureau technique du GAEC	La répondante D	Intégrale
	Répondante D	1h20	Bureau technique du GAEC	Son père, associé dans le GAEC	Intégrale
	Répondante E	1h40	Véranda de la maison familiale, à proximité de l'exploitation	Son mari (le père de la répondante D), la répondante D	Intégrale
GAEC n° 4	Répondante F	2h10	Atelier-boutique de vente directe situé sur l'exploitation	Son mari	Intégrale
GAEC n° 5	Répondante G	1h43	Bureau du GAEC, attenant à la maison familiale où vit la répondante G	La répondante I	Intégrale
	Répondante I	1h29	Terrasse de la maison de la répondante I, à proximité de l'exploitation		Intégrale
GAEC n° 6	Répondante H	1h02	Salle destinée au groupe de chasseurs, sur l'exploitation		Partielle
GAEC n° 7	Répondante J	1h10	Salon de la maison familiale de la répondante, en face de leur exploitation (mise en commun dans le GAEC)	Présence de son mari au début, puis de son mari et de son gendre qui discutent à coté de nous à la fin	Partielle

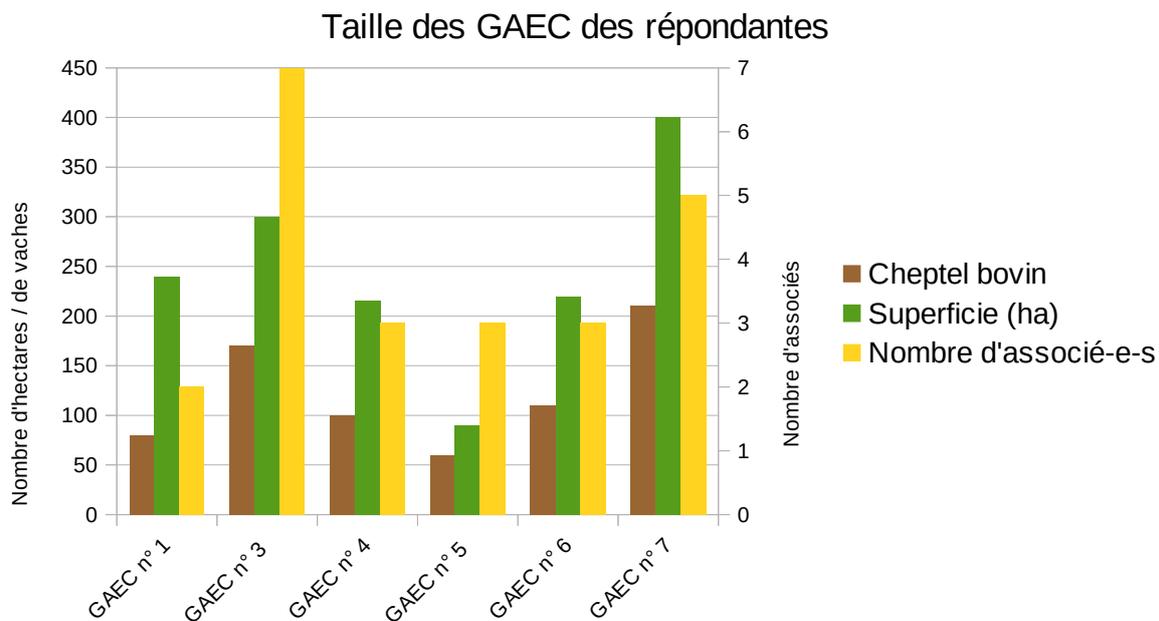
**Annexe n°3: Guide d'entretien**

Question de départ :

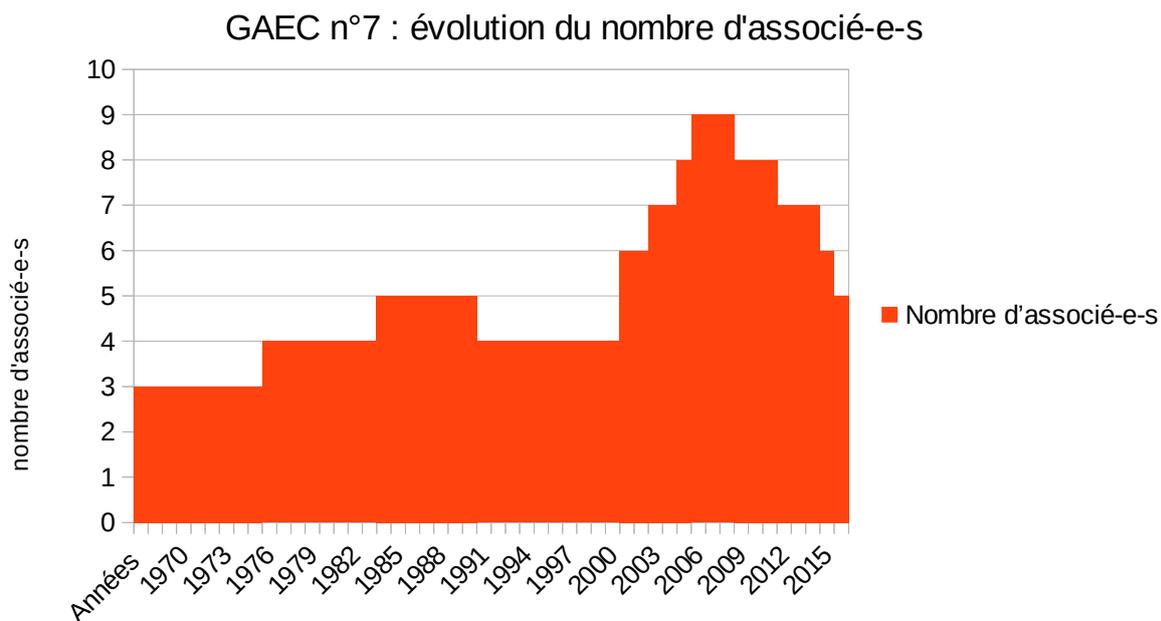
**Pouvez-vous me raconter comment vous avez été amenée à être associée dans ce GAEC ?**



## Annexe n°4: Taille des GAEC des répondantes



Données du RGA 2010 <sup>1</sup>



<sup>1</sup> AJN, « Les grands troupeaux laitiers “à la française”: l’organisation du travail, première spécificité française », *Agriculture de groupe*, n° 403, février 2016.

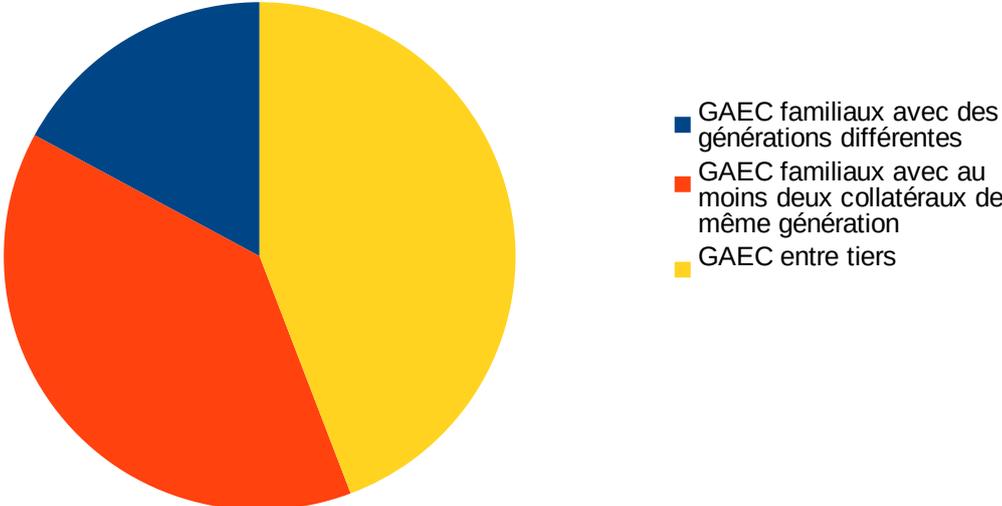
**Annexe n°5: Caractéristiques principales des GAEC analysés**

	GAEC 1	GAEC 3	GAEC 4	GAEC 5	GAEC 6	GAEC 7
Type de GAEC	Familial	Familial + tiers	Familial	Familial + tiers	Familial	Familial
Génération d'associé-e-s & salarié-e-s	1	2	1	1	2	2
Nombre d'associé-e-s	2	7	3	3	3	5
Nombre de femmes associées	1	3	1	2	2 (dont une pas interrogée)	2 (dont une pas interrogée)
Salarié-e	1 (tiers)	1 apprenti tiers	Non	Non	Non	1 (fille de la répondante)
Système de production	Bovins lait & céréales	Bovins lait & céréales + taurillons + porcs + veaux d'élevage	Bovins lait & céréales + bovin viande + transformation et vente directe	Bovins lait & céréales	Bovins lait & céréales	Bovins lait et céréales + bovins viande
Localisation	Bresse	Bresse	Bresse	Dombes	Dombes	Dombes (& Revermont)
Date de création						

**Annexe n°6: Type de GAEC en exploitation Bovins lait & céréales**

Types de GAEC parmi les grosses exploitations laitières\*

(\* production supérieure à 800 000 L de lait)



**Annexe n°7: Les trois formes de la parenté pratique**

<b>Concepts de parenté</b>	<b>Parentèle</b>	<b>Maisonnée</b>	<b>Lignée</b>
<b>Définition</b>	Réseau égocentré de relations de parenté ou entre individus :	Groupe domestique qui partage une cause commune et mutualise certaines ressources (logements, revenus, travail) en vue d'un même objectif	Groupe de transmission où la chose transmise compte plus que les personnes
<b>Caractéristiques des relations d'échange</b>	Comptabilité implicite : « <i>calcul implicite, moralement inavouable, des services rendus et offerts</i> » ; « <i>triple obligation de donner, recevoir et rendre</i> »	Fondent la parenté quotidienne Pas de comptabilité des échanges.	Relations d'affiliation symbolique
<b>Caractéristiques des échanges</b>	Don et contre-don, coup de main ponctuel	Mutualisation des ressources et spirale d'échanges sans commencement ni fin.	
<b>Caractéristiques du groupe (comment ses contours sont-ils définis)</b>	Réciprocité (échange entre prestations jugées équivalentes) interpersonnelle « <i>relation interpersonnelle élective</i> »	Solidarité pratique liée aux « <i>relations quotidiennes routinisées</i> » dans le groupe de production	Perpétuation du groupe de descendance, reproduction, transmission

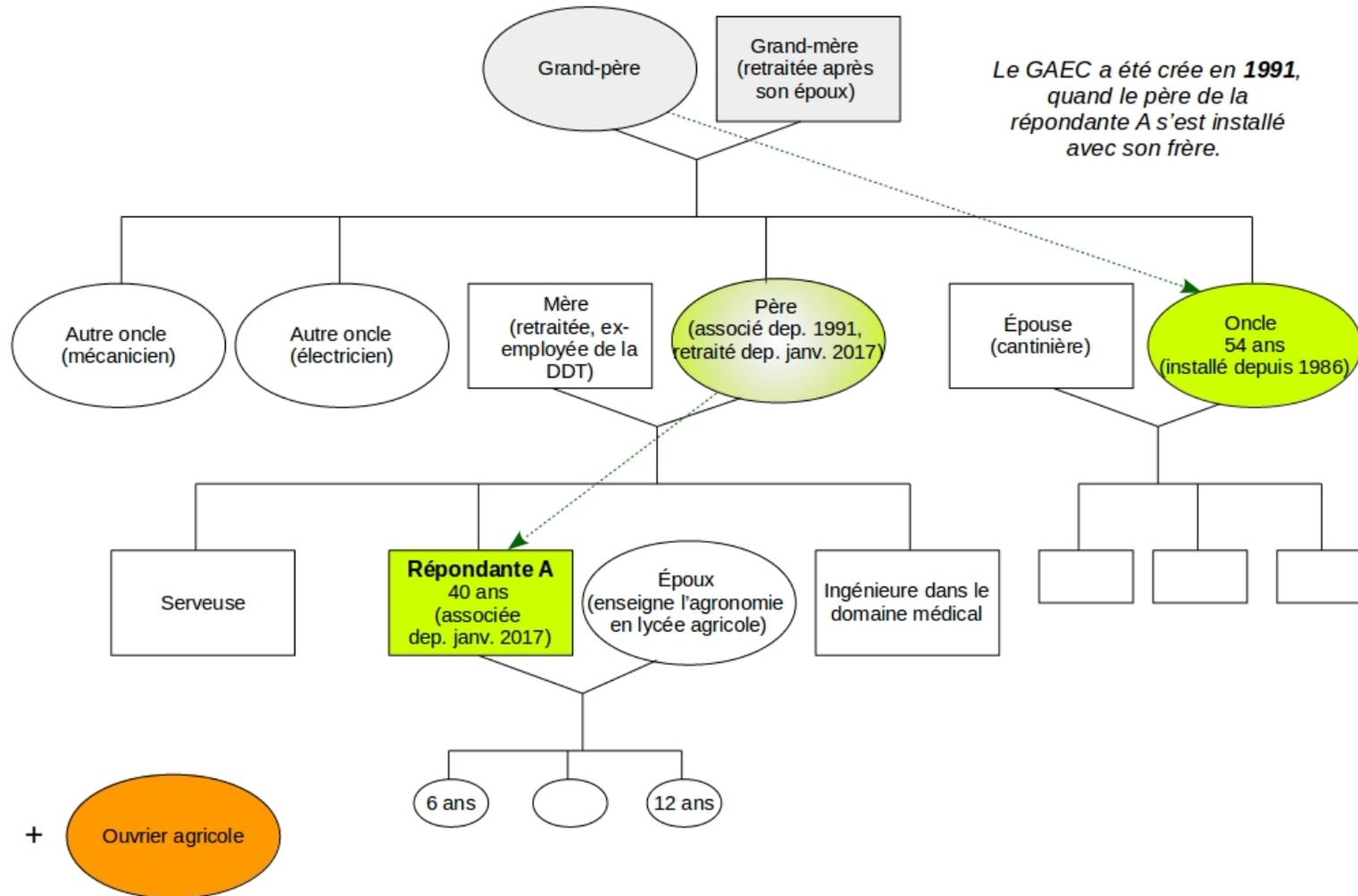


**Annexe n°8: Tableau comparatif des caractéristiques de fonctionnement des GAEC étudiés**

<b>Caractéristiques</b>	GAEC 1	GAEC 3	GAEC 4	GAEC 5	GAEC 6	GAEC 7
<b>Répartition des parts sociales</b>	Égale + 1	Inégale (C' et E' ont plus que E et C et Marc qui ont plus que D et son frère)	Inégale (deux époux ont plus que beau-frère)	Égale	Égale	Presque égale sauf cousine de la répondante (moins)
<b>Rémunération</b>	Égale	Inégale (répondantes E et C à mi-temps)	Égale	Égale	Égale	Égale (avant : répondante J à mi-temps)
<b>Week-end</b>	Roulement	Roulement	Pas de roulement pour elle	Roulement + mercredi pour répondante I	Roulement 1fois/2 : parents & cousins en duo	Pas de roulement entre ateliers, essai de roulement avec fille
<b>Vacances</b>	Souple	15 jours/an, organisation	?	15 jours/an, organisation	15 j./an, organisation	?
<b>Organisation du travail</b>	Informelle : cahier de transmission et discussion dans la cour	Informelle : communication de proche en proche (via maris pour épouses)	Informelle : communication via mari de F, pivot entre elle et l'autre associé	Informelle : avec soin pour transmettre les informations à I +réunions parfois	Réunion tous les matins	Informelle ? Pas de réunions
<b>Transmission parts</b>	Achevée vers A	Actualité brûlante 4 départs potentiels, 1 entrée potentielle	Début de réflexion	Pas d'actualité	Actualité importante : remplacement père nécessaire et mère ensuite	?
<b>Génération</b>	2	2	1	1	2	2 (avec fille salariée notamment)
<b>Bureau administratif</b>	Sur exploitation	Dans maison de C	Sur exploitation : Dans atelier de F	Quasi sur exploitation	Chez parents	Sur exploitation principale ( J déplace les papiers chez elle)

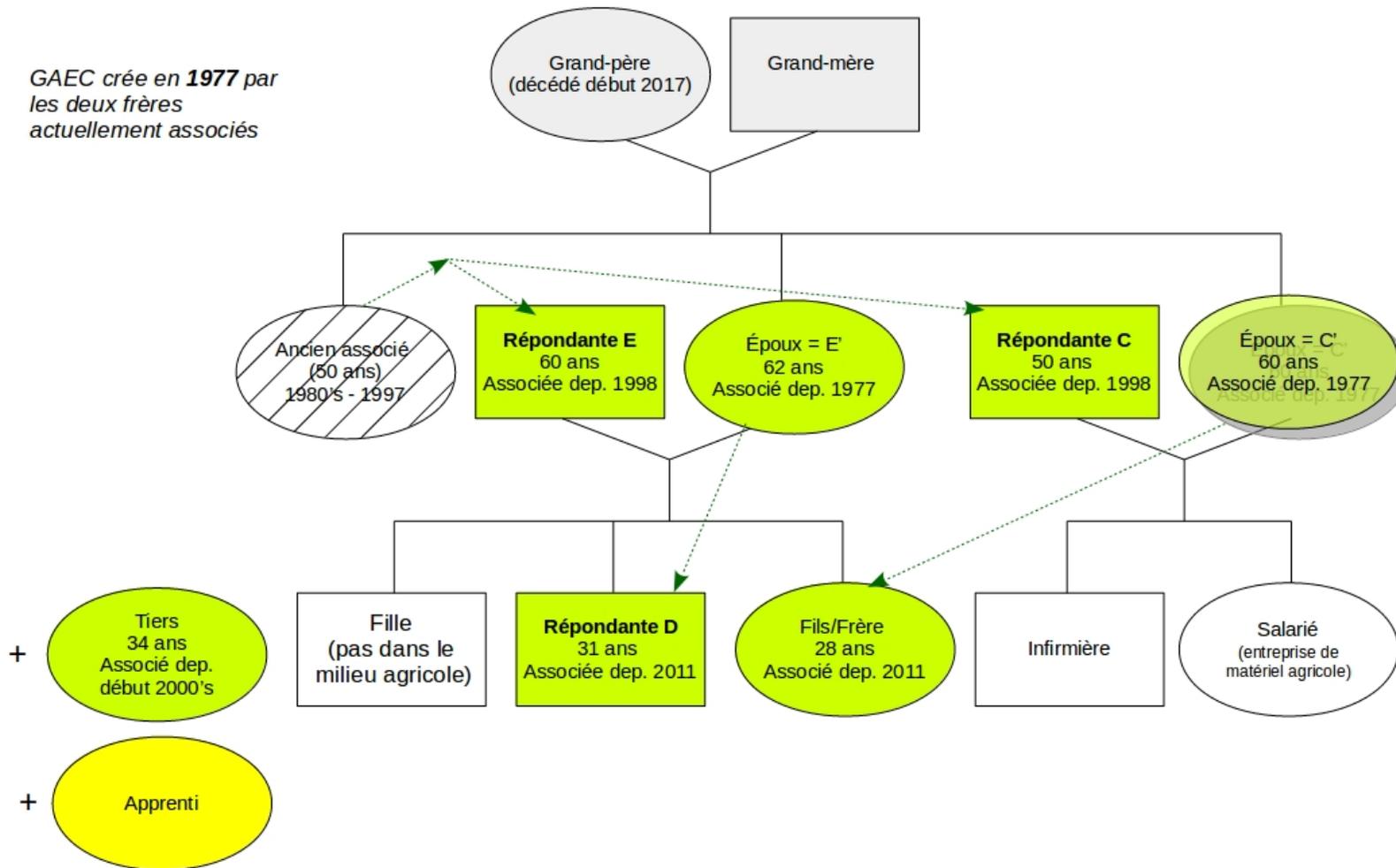
Annexe n°9: Schémas de la composition des GAEC étudiés

**Composition du GAEC de la répondante A (GAEC n°1)**

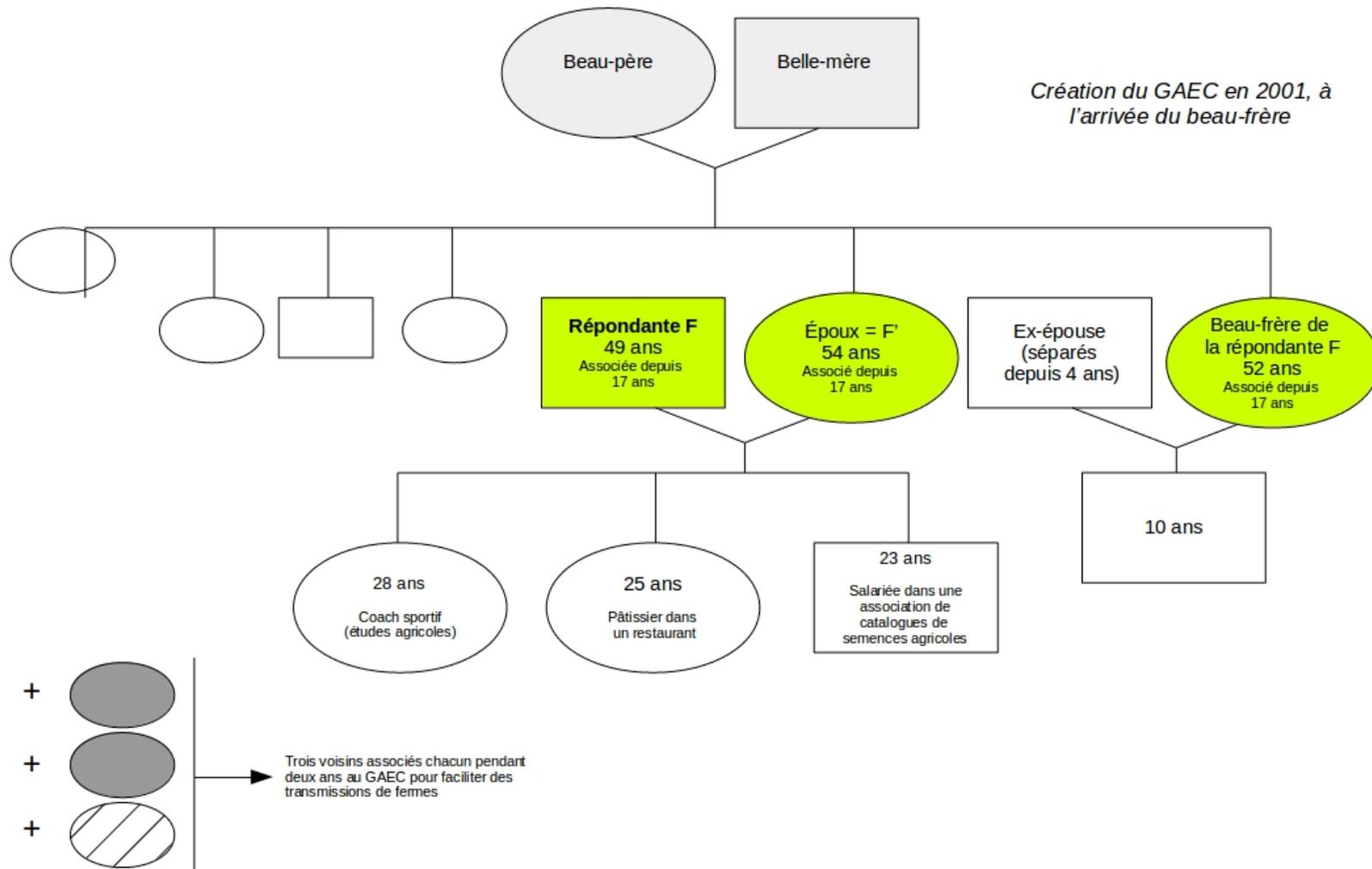


## Composition du GAEC n° 3 (répondantes C, D et E)

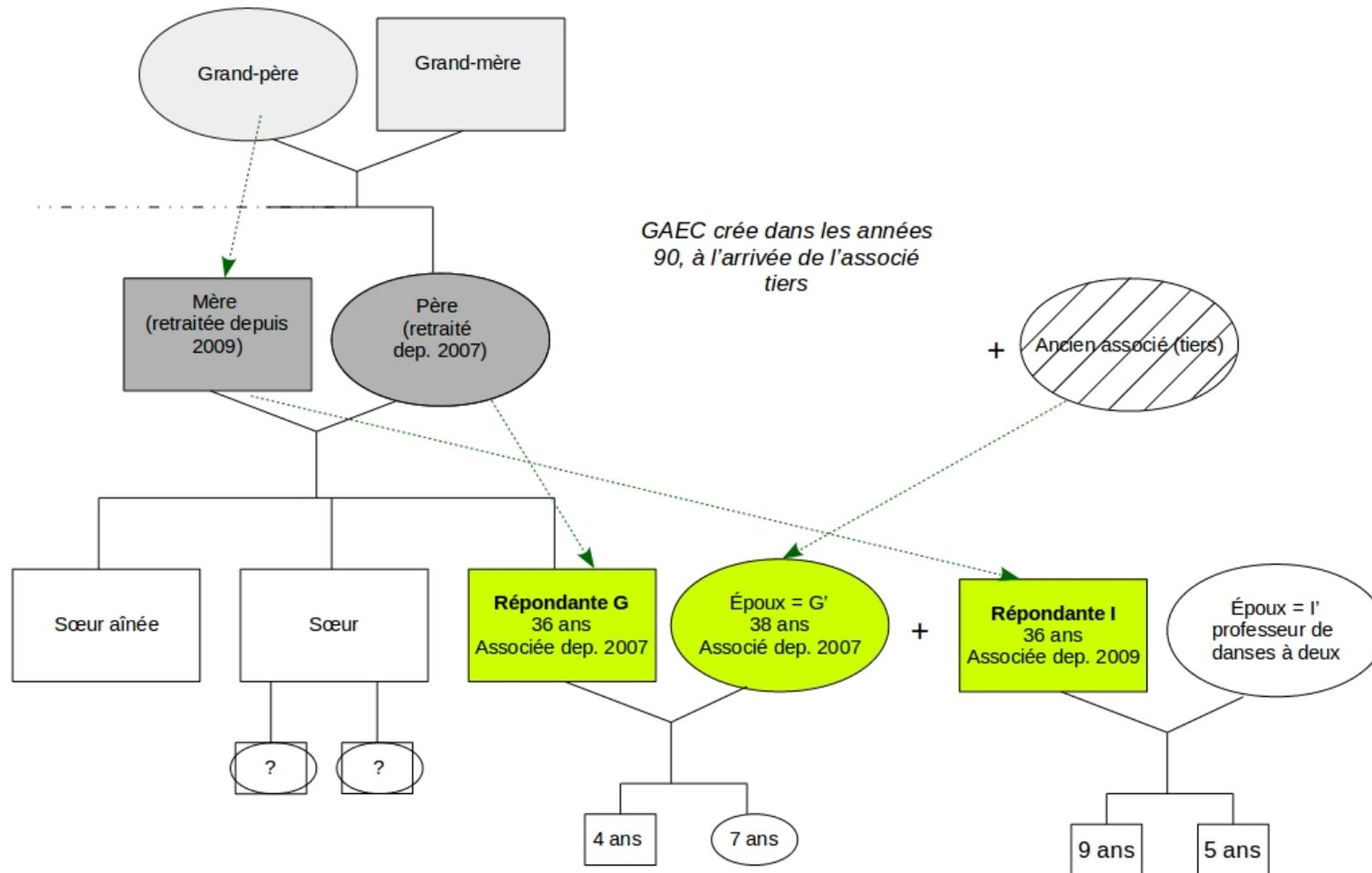
GAEC créée en 1977 par les deux frères actuellement associés



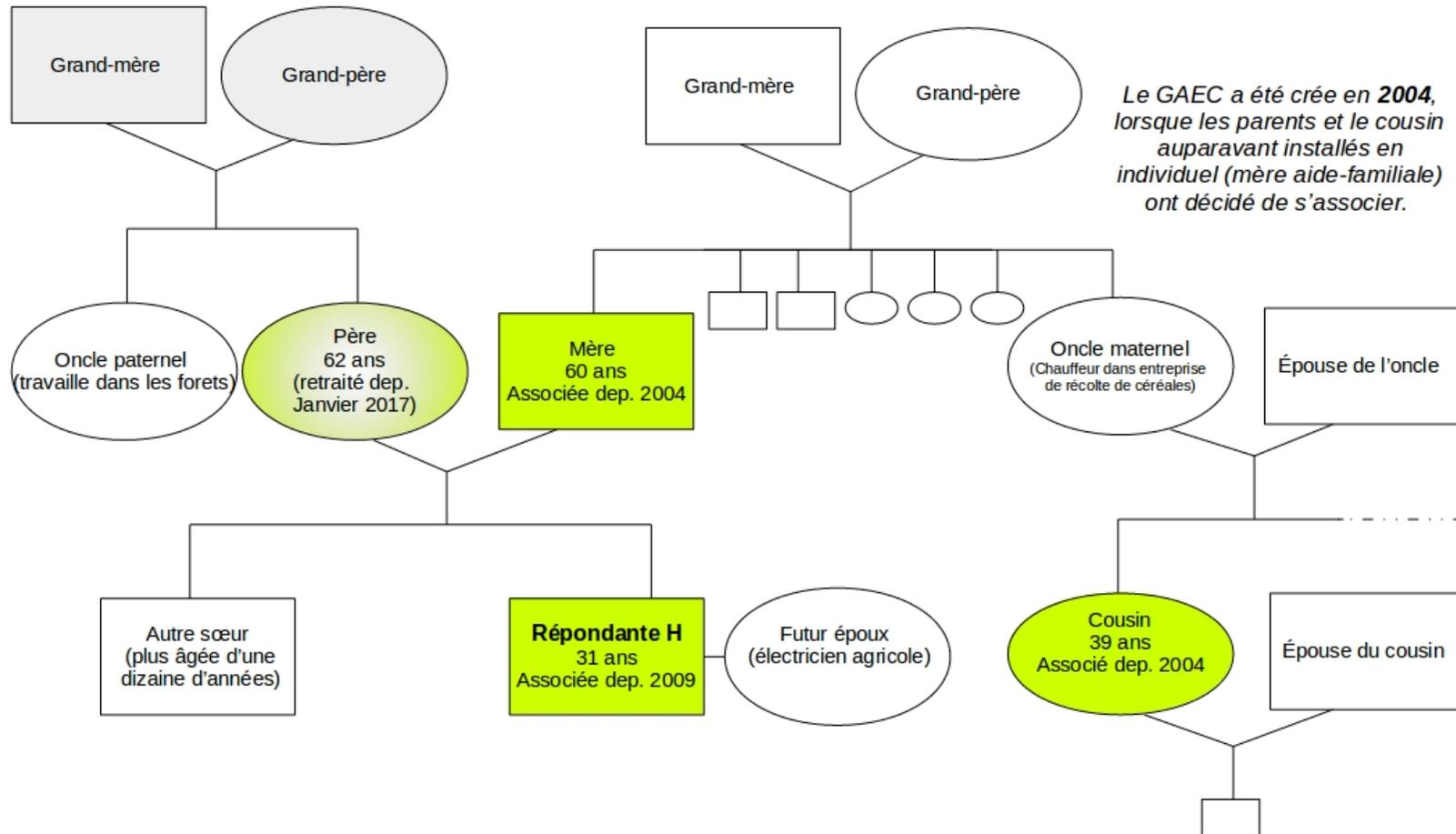
## Composition du GAEC n° 4, de la répondante F



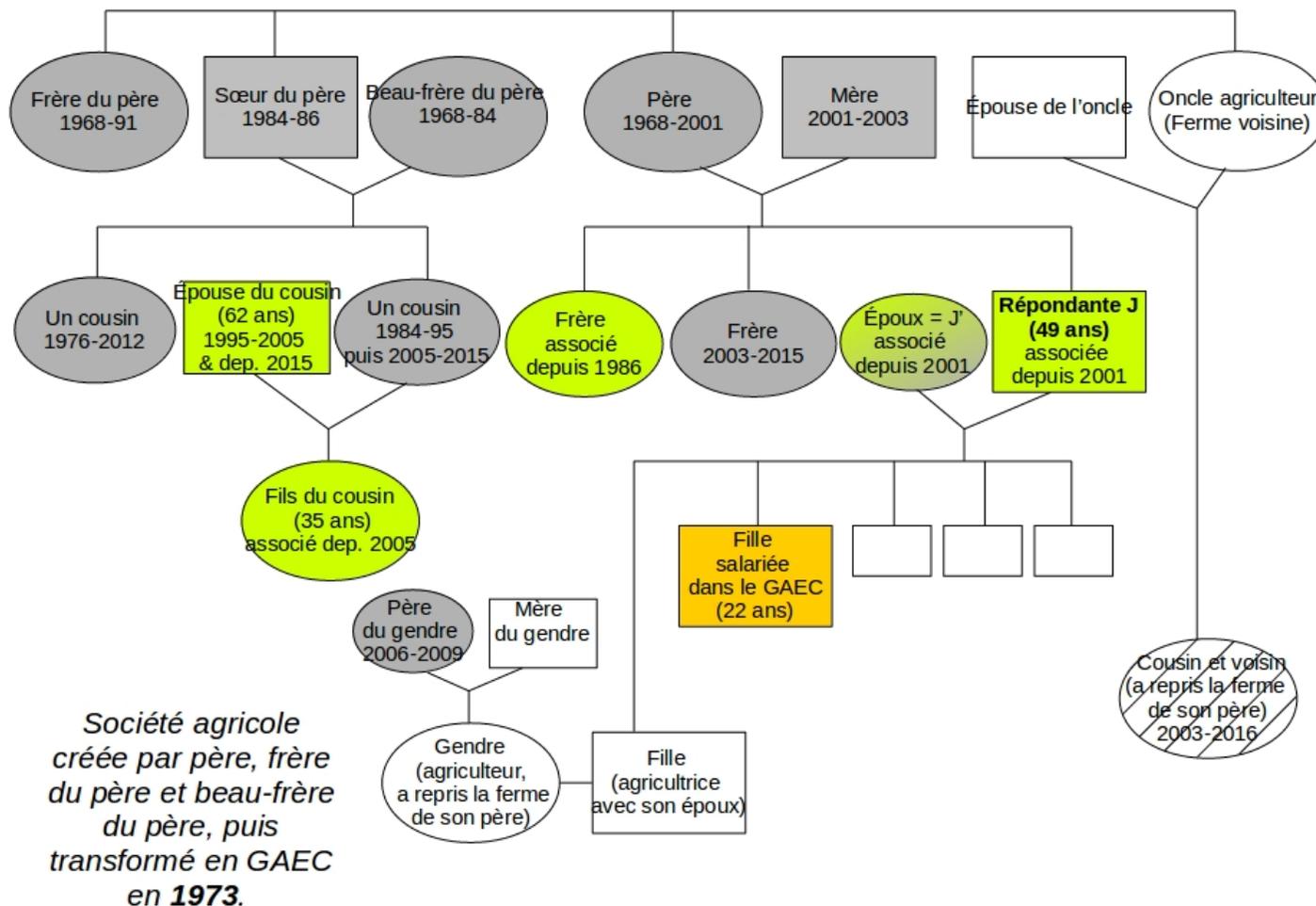
## Composition du GAEC n°5 (répondantes G et I)



## Composition du GAEC de la répondante H (GAEC n°6)



## Composition du GAEC n° 7 (de la répondante J)



Mouvements de parts sociales non détaillés car surchargeraient le schéma et compliqueraient la compréhension.

Les dates correspondent aux périodes durant lesquels les personnes ont été associées dans le GAEC.

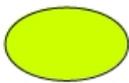
## Légende des schémas de la composition des GAEC



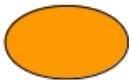
Femme



Homme



Associé-e actif/ve dans le GAEC actuellement



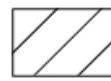
Salarié-e actif/ve dans le GAEC actuellement



Ancien-ne associé-e parti-e à la retraite



Ancien associé officiellement à la retraite  
(depuis peu) mais encore actif dans le GAEC



Ancien associé ayant quitté le GAEC



Associé non actif dans le GAEC actuellement  
(arrêt maladie)



Personne ayant travaillé sur l'exploitation  
avant qu'elle ne devienne un GAEC



Apprenti pressenti pour être associé



**Mouvement de parts sociales** (processus de remplacement  
d'associé-e passant par le rachat des parts de l'associé-e sortant-e par  
l'associé-e rentrant-e)

**Annexe n°10: Tableau récapitulatif des caractéristiques des répondantes : génération trentenaires**

<b>GÉNÉRATION 30-40 ANS</b>					
Caractéristiques	Répondante A (40 ans)	Répondante D (31 ans)	Répondante G (35 ans)	Répondante H (31 ans)	Répondante I (36 ans)
Conjoint	Oui, enseignant en lycée agricole	Non	Oui, associé avec elle	Oui, électricien dans les bâtiments d'élevage	Oui, professeur de danse
Enfants	3, petits	Non	2, petits	Non	2, petits
Issue milieu agricole ?	Oui	Oui	Oui	Oui	Non
Études agricoles	Oui BTS	Oui bac pro	Oui BTS	Oui bac pro + brevet spécialisation	Oui BTS
Lignée de la ferme	Elle	Elle	Elle	Elle	Hors cadre familial
Lignée du GAEC	Lignée paternelle	Lignée paternelle	Lignée paternelle	Lignée paternelle	Hors cadre familial
Fratrie	2 sœurs	1 sœur, 1 frère (installé avec elle)	2 sœurs	1 sœur	?
Arrêt de travail quand enfants	?		Congé maternité		Congé maternité
Associée depuis	6 mois	6 ans (10 ans salariée?)	10 ans	8 ans	8 ans
Habite à proximité de la ferme	Non	Non	Oui	Oui	Oui
Engagements extérieurs	Participe au CETA (loisirs)	Administratrice au club de foot, ex-entraîneuse	Administratrice à l'AFOCG, trésorière au comité des fêtes de sa commune	Administratrice à la laiterie où ils/elles livrent. Participe aux JA à l'échelle cantonale et départementale	Ex-administratrice à la laiterie où ils/elles livrent, présidente du sou des écoles, danse (cours et galas)

**Annexe n°11: Tableau récapitulatif des caractéristiques des répondantes : génération quinquagénaires**

<b>GÉNÉRATION 50-60 ans</b>				
Caractéristiques	Répondante C (50 ans)	Répondante E (60 ans)	Répondante F (49 ans)	Répondante J (50 ans)
Lignée de la ferme	Mari	Mari	Mari	Mari+elle
Lignée du GAEC	Mari	Mari	Début avec elle	Elle
Issue du milieu agricole	Non (mais proche car région agricole)	Non (mais proche car région agricole)	Non – citadine	Oui
Études agricoles	Oui, pour l'installation + compta	Non (sage-femme)	Non (compta)	Non (compta)
Enfants	2	3	3	5
Arrêt de travail professionnel quand enfants petits	Non, études puis installation.	Oui. Retraite anticipée de la fonction publique	Oui, arrêt de travail puis conjointe collaboratrice avant d'être associée.	Oui, arrêt de travail, femme au foyer avant d'être associée.
Associée depuis	19 ans	19 ans	17 ans	16 ans
Association dans le GAEC	Choix contraint	Choix pour arranger	Choix et pour arranger (parts)	Choix et pour arranger
Domicile près de la ferme	Non	Oui	Oui	Oui et non
Engagements « extérieurs »	Administratrice au Centre de Gestion, déléguée à la MSA, garde d'enfants rémunérée (périscolaire)	Associations, politique locale, soins aux parents, loisirs	Avant : laiterie, AFOCG, organismes bio	Avant : sou des écoles

## Annexe n°12: Attribution sexuée des tâches dans les GAEC de l'échantillon

Grands pôles de l'exploitation laitière (« atelier »)	N° de tâche	Tâches sur l'exploitation laitière	GAEC 1	GAEC 2	GAEC 3	GAEC 4	GAEC 5	GAEC 6	GAEC 7
TROUPEAU	1	Gestion générale du troupeau							
	2	surveillance et maintenance des robots		pas de robot			pas de robot	pas de robot	pas de robot
	3	entretien des robots (nettoyage manuel)	?	pas de robot			pas de robot	pas de robot	pas de robot
	4	Traite (+ nettoyage de la salle de traite)	avant		avant	avant			
	5	alimentation des veaux	?		automatisé				
	6	surveillance et soin des veaux							sur formes différentes
	7	paillage	?						?
	8	alimentation des vaches (ration)	?						
	9	distribution de l'alimentation au troupeau (tracteur)	?						
	10	surveillance du troupeau		?					?
	11	soins et traitements au troupeau							
	12	gestion de la reproduction des bovins	?	?					
	13	nettoyage des stabulations ou du racleur ?		femme ?				Automatisé ?	pendant la traite
CULTURES	14	suivi et gestion des cultures							
	15	gestion de pâturage	très peu	très peu	très peu	beaucoup	beaucoup	très peu	?
	16	travaux dans les champs (moins techniques ou avec machines plus petites)	peut aider et remplacer aux champs mais généralement n'y va pas	herser, labourer, faner, presse à balles rondes	herser, labourer, mener la batteuse			épandre, piroetter, mener une benne pendant l'ensilage, ramener paille&foin	
	17	travaux dans les champs (semis, traitement notamment)					presse à balles rondes, traitement, semis	semis, traitement	
ENTRETIEN	18	entretien des machines		?			?	?	?
GESTION ADMINISTRATIVE	19	prise de décision dans la gestion du GAEC		?		?		?	?
	20	secrétariat et gestion administrative (hors PAC) : courrier, paiement des factures, enregistrement des bovins							
	21	enregistrement de la comptabilité		elle le fait ?					
	22	comptabilité complète et interprétation							
	23	Gestion administrative : déclarations PAC et gestion des terrains	?		?	?		?	
24	Relations avec les représentants et (semences, engrais, etc)								
NOUVEL ATELIER	25	vente directe							
	26	transformation		?					
PROCHE DU TRAVAIL DOMESTIQUE	27	confection des repas pour les travailleurs							
	28	ménage							
	29	intendance et logistique							
	30	secrétariat du mari							

### Légende :

tâche effectuée par des femmes	tâche effectuée par des femmes ou les hommes aident de parfois à souvent	tâche effectuée par des hommes	tâche effectuée par des hommes ou les femmes aident de parfois à souvent	tâche effectuée par des hommes et des femmes
--------------------------------	--	--------------------------------	--	--

## Annexe n°13: Taches effectuées par les répondantes dans leur GAEC

	Génération	30 – 40 ans					50 – 60 ans				
		1	3	5	5	6	2	3	3	4	7
	GAEC	A	D	G	I	H	B	C	E	F	J
	Tâches sur l'exploitation (latière) répondante										
	<b>1</b> gestion générale du troupeau	x	x	x	x	x					
	2 surveillance et maintenance des robots	x	x								
	3 entretien des robots (nettoyage manuel)	x	x					x	x		
	4 Traite (+ nettoyage de la salle de traite)			x	souvent	x	x	avant	avant	avant	x
	5 alimentation des veaux	x	x		x					avant	x
	6 surveillance et soin des veaux	x			x						x
	7 alimentation des génisses				x						
	8 Paillage	?			x	x	x			avant	
	9 alimentation des vaches (ration)	x	x ?			x					
	10 distribution de l'alimentation au troupeau (tracteur)	?	?			(va reprendre cette tâche)					x
TROUPEAU	11 surveillance du troupeau	x		x	x	x					
	12 soins et traitements au troupeau	x	x	x	x	x	x				
	13 gestion de la reproduction des bovins	?	x	x	x	x					
	14 insémination artificielle					x					
	15 nettoyage des stabulations ou du racleur	x	x		?				x		
	16 accueil des techniciens		x	x ?	x ?						
CULTURES ET CHAMPS	17 suivi et gestion des cultures	x									
	18 gestion de pâturage				x						
	19 travaux dans les champs : peu techniques ou avec petites machines	rare	rare	si besoin	beaucoup	épancre, piroetter, mener une benne pendant l'ensilage, ramener pailles&foin	henser, labourer, faner, presse à balles rondes	non	non	non	non
20 travaux dans les champs : semis, traitement notamment		non	non	non	non	non	non	non	non	non	
ENTRETIEN	21 entretien des machines				x ?						
GESTION ADMINISTRATIVE	22 prise de décision dans la gestion du GAEC	x	x	x	x	x	x ?	peu	peu	x ?	peu ?
	23 secrétariat et gestion administrative (hors PAC) : courrier, paiement des factures, enregistrement des bovins	x				un peu	x	x		x	x
	24 enregistrement de la comptabilité	x	(pense reprendre cette tâche)	x		(pense reprendre cette tâche)	x	x		x	x
	25 comptabilité complète et interprétation			x						x	
	26 Gestion administrative : déclarations PAC et gestion des terrains	?		x				?		?	non
27 Relations avec les représentants et (semences, engrais, etc)	?		rare								
NOUVEL ATELIER	28 vente directe						x			x	
	29 transformation									x	
PROCHE DU TRAVAIL DOMESTIQUE	30 confection des repas pour les travailleurs						x	x	x		
	31 ménage							x	x		
	32 intendance et logistique							x	x		
	33 secrétariat du mari						x				

## Annexe n°14: Lignées de transmission genrées : tâches récurrentes entre générations

Les tâches récurrentes sont **surlignées** afin de permettre de repérer plus facilement les lignées de transmission.

GAEC 1			
Génération	Associé-e-s correspondant-e-s	Hommes	Femmes
Génération 1	Grands-parents paternels de la répondante A	?	Traite, veaux, administratif
Génération 2	Père et oncle de la répondante A	Cultures	/
Génération 3	Répondante A	/	Cultures, administratif

GAEC 2			
Génération	Associé-e-s correspondant-e-s	Hommes	Femmes
Génération 1	Beaux-parents de la répondante B	Cultures, ne s'occupait pas beaucoup des animaux	Traite, légumes, administratif, compta
Génération 2	Répondante B et son époux	Cultures, traite, alimentation des animaux,	Traite, administratif, compta, quelques travaux dans les champs
Génération 3	Fils de la répondante B	Cultures, alimentation des animaux	/( fille aide)

GAEC 3			
Génération	Associé-e-s correspondant-e-s	Hommes	Femmes
Génération 1	parents de E' et C'	Cultures, troupeau	Traite, volailles, jardin, repas
Génération 2	Répondantes E et C, E' et C'	Troupeau, cultures	Traite, repas, compta
Génération 3	Répondante D, son frère, associé tiers	Veaux, cultures	Robots, troupeau

GAEC 4			
Génération	Associé-e-s correspondant-e-s	Hommes	Femmes
Génération 1	parents de F' et du beau-frère	?	Alimentation des vaches ?
Génération 2	répondante F son époux F' et son beau-frère	Gestion du troupeau (dont traite), gestion des cultures	Gestion de la transformation & vente directe (traite & soin au troupeau avant), administratif et compta

GAEC 5			
Génération	Associé-e-s correspondant-e-s	Hommes	Femmes
Génération 1	grands parents paternels de la répondante G	Champs, cultures	Cochons,
Génération 2	parents de la répondante G + associé tiers	Alimentation du troupeau, soin du troupeau	Traite, administratif, soin du troupeau
Génération 3	répondantes I et G, époux de la répondante G	Alimentation du troupeau, cultures	Soin du troupeau, administratif et comptabilité, cultures, traite

GAEC 6			
Génération	Associé-e-s correspondant-e-s	Hommes	Femmes
Génération 1	grands-parents paternels	?	?
Génération 2	père et mère de la répondante H	Cultures, troupeau	Traite, veaux, administratif, comptabilité
Génération 3	répondante H et son cousin	Gestion des cultures, aide à la traite parfois	Gestion du troupeau, traite, administratif à venir ?, aide aux champs pendant gros travaux

GAEC 7			
Génération	Associé-e-s correspondant-e-s	Hommes	Femmes
Génération 1	parents et beaux-parents	?	?
Génération 2	Répondante J, son frère, son mari	Cultures, gestion de l'alimentation du troupeau, alimentation des veaux, administratif (PAC), gestion de la reproduction, traite	Traite, administratif, comptabilité, veaux
Génération 3	filles de la répondante J	/	Gestion de la reproduction, traite

**Annexe n°15: Comparaison des trajectoires professionnelles : génération des trentenaires**

Trajectoire professionnelle de la répondante A (GAEC n° 1)			
Période	Formation	Salariat	Associée dans le GAEC
?	BTS technologie végétale (2 ans)		
Pendant plusieurs années		Technico-commerciale (deux régions géographiques?)	
Depuis janvier 2017 (6 mois)			

Voir légende p.26

Trajectoire professionnelle de la répondante D (GAEC n°3)			
Années	Formation	Salariat	Associée dans le GAEC
?	BEP + Bac pro agricole		
Pendant 4 ans		Salariée agricole sur l'exploitation familiale	
Depuis 6 ans			Installée en même temps que son frère

Voir légende p.26

Trajectoire professionnelle de la répondante G (GAEC n°5)			
Années	Formation	Salariat	Associée dans le GAEC
?	Bac STAE (technologique)		
?	BTS ACSE		
Pendant 2 ans		Salariée agricole près de Pont-d'Ain	
Depuis 2007 (10 ans)			

Voir légende p. 26

Trajectoire professionnelle de la répondante I (GAEC n°5)			
Années	Formation	Salariat agricole	Associée dans le GAEC
Terminé en 2001	BEP + Bac pro		
Pendant 6 ans		Premier remplacement au pied levé puis salariée du service de remplacement de la Chambre d'Agriculture de l'Ain	
Pendant 2 ans	BTS ACSE		
Depuis 2010 (?) (7 ans)			Pré-installation avant

Voir légende p. 26

Trajectoire professionnelle de la répondante H (GAEC n°6)			
Années	Formation	Salariat agricole	Associée dans le GAEC
?	BEP + Bac pro (production animale)		
Pendant quelques années		Remplacements pendant quelques années (de 4 à 5 mois en général, le plus long pendant 1 an)	
Depuis 2009 (8 ans)			

**Légende des tableaux de trajectoire professionnelle**

	Formation professionnelle
	Formation professionnelle agricole
	Salariat (tous secteurs confondus)
	Salariat agricole
	Salariat para-agricole
	Fonctionariat
	Retraite anticipée de la fonction publique (mère au foyer)
	Mère au foyer et travail agricole (sans statut d'agricultrice) ou conjointe collaboratrice
	Travailleuse domestique et agricultrice (statut de conjointe collaboratrice)
	Associée dans le GAEC
	Cheffe d'exploitation
	Chômeuse

**Annexe n°16: Comparaison des trajectoires professionnelles : génération des quinquagénaires**

Trajectoire professionnelle de la répondante C (GAEC n°3)			
Années	Formation	Salariat	Associée dans le GAEC
jusqu'à 19 ans	CAP + BEP dans le secteur bancaire		
À 19 ans	Bac		
jusqu'à 21 ans (2 ans)	BTS comptabilité		
1987-1990 (3 ans)		Service comptable d'une société d'emballage plastique (Oyonnax)	
1990-1998 (8 ans)		Service comptable puis service expédition d'une société de pièces automobiles	
1998	BPREA agricole en formation adulte		
Depuis 1998 (19 ans)			Demi-rémunération

Voir légende p.26

Trajectoire professionnelle de la répondante E (GAEC n°3)				
Années	Formation	Fonctionariat	Retraite anticipée (mère au foyer)	Associée dans le GAEC
	Études de sage-femme			
Pendant 15 ans		Sage-femme à la maternité (Nantua)		
1996 – 1998 (2 ans)				
Depuis 1998 (19 ans)				Demi-rémunération

Voir légende p.26

Trajectoire professionnelle de la répondante F (GAEC n°4)				
Années	Formation	Salariat	Travailleuse domestique et conjointe collaboratrice	Associée dans le GAEC
?	Bac G (secrétariat & comptabilité)			
Étant jeune		Petits boulots		
Plusieurs années				
Depuis 2001 (16 ans)				

Voir légende p. 26

Trajectoire professionnelle de la répondante J (GAEC n°7)				
Années	Formation	Salariat	Femme au foyer (allocations familiales à partir de 3 enfants) et travail sur la ferme sans statut	Associée dans le GAEC
Terminé à 19 ans	Études (?) en comptabilité			
Pendant 2 ans		Petits boulots		
A partir de 21 ans			A élevé ses 5 filles	
1988-89 (pendant 6 mois)		Contrat de comptabilité à la coopérative d'approvisionnement de la commune		
Jusqu'en 2001				
Depuis 2001 (16 ans)				

Voir légende p. 26

## **Annexe n°17: Biographies des répondantes**

### **Répondante A (GAEC n°1)**

La répondante A (40 ans) est issue du milieu agricole. Elle a toujours voulu être agricultrice, contrairement à ses deux sœurs qui ne sont pas intéressées par l'agriculture. Elle a fait des études agricoles : un BTS en technologie végétale. Puis elle a travaillé en tant que technico-commerciale, vend phytosanitaires, semences, aliments en se déplaçant dans les fermes. Elle a toujours travaillé dans le milieu agricole (elle a travaillé dans la Loire à un moment). A un moment, elle a eu le projet de s'installer en volaille de Bresse, pour faire de la vente directe, mais elle n'a pas trouvé de ferme et ne voulait pas se trouver dans une situation difficile en tant qu'exploitante.

Elle s'est installée au début de l'année et remplace son père sur l'exploitation familiale. Elle est associée avec son oncle, qui travaillait auparavant avec son père. Son père a travaillé 15 ans à l'extérieur avant de s'installer sur la ferme familiale. Il n'a pas fait d'études agricoles, il a appris « sur le tas », il n'a jamais été impliqué dans des organisations professionnelles agricoles. Son oncle, en revanche, est secrétaire général adjoint de la FDSEA (branche départementale du syndicat agricole majoritaire), ce qui lui prend beaucoup de temps. Elle est au CETA (groupement de développement agricole basé sur l'échange de pratiques, les visites de fermes 4 à 5 fois par an) elle n'y a pas de responsabilités spécifiques. Elle a des loisirs en dehors de son activité agricole. L'époux de la répondante A l'aide de temps en temps sur la ferme.

Elle est mariée, son époux n'est pas issu du milieu agricole, mais enseigne l'agronomie dans un lycée agricole de la région. Ils ont trois garçons, qui ont entre 6 et 12 ans. Ils habitent à 6 km de l'exploitation. En revanche, ses parents (sa mère est récemment retraitée, elle travaillait à la DDT, n'a jamais participé sur la ferme), son oncle et sa tante (cantinière dans un centre de réinsertion pour handicapé) ainsi que ses grands-parents habitent près de la ferme, formant un petit hameau près des bâtiments. Son oncle et sa tante ont trois filles, qui ne sont pas intéressées par l'agriculture. Elle a deux autres oncles qui ne travaillent pas dans l'agriculture (mécanicien et électricien).

### **Répondante C (GAEC n°3)**

La répondante C est originaire de Bresse (à une trentaine de kilomètres de son actuel lieu de vie), d'une famille qui ne travaillait pas dans l'agriculture – du moins après la génération de son grand-père, qui était agriculteur. Elle a passé son Bac tardivement (19 ans), après avoir effectué un CAP et un BEP dans le secteur bancaire. Elle a fait un BTS comptabilité (terminé à 21 ans), puis a travaillé au service comptable d'une entreprise d'emballages plastiques à Oyonnax (1987-1990). Ensuite, de 1990 à 1998, elle a travaillé dans une entreprise qui fabriquait des pièces pour automobiles (à 25km de son lieu de vie actuel), en tant que comptable puis au service expédition après le déménagement du service comptable en région parisienne. Peu avant qu'elle démissionne, ses conditions de travail et de vie ne lui convenait plus : elle avait des difficultés à articuler son temps de travail et les besoins de la maison et des enfants. Elle faisait des heures supplémentaires et travaillait parfois le samedi matin et elle devait gérer en même temps tout le travail domestique et le soin aux enfants. Son mari souhaitait qu'elle arrête de travailler, mais elle a tenu à garder une activité professionnelle. Reprendre les parts du beau-frère qui partait et s'associer dans s'est avéré être un compromis.

La répondante C s'est installée en tant qu'associée dans le GAEC en 1998, à 32 ans, après avoir démissionné de son travail et fait un BPREA ou BPA en neuf mois (formation adulte) en agriculture afin de s'installer en bénéficiant des Dotations Jeunes Agriculteurs (DJA). Elle a été dispensé de nombreux cours (grâce à son BTS) et des stages, elle a fait le stage pour l'Étude Prévisionnelle d'Installation (EPI).

Son mari est issu du milieu agricole, a fait des études agricoles et s'est tout de suite installé en tant que chef d'exploitation (en 1977 ?) sur l'exploitation de son père, avec un frère, puis un autre.

Son fils a fait un Bac professionnel et un BTS (en alternance) au lycée agricole des Sardières. Il avait ce qu'il fallait pour s'installer, mais les conditions de travail ne lui ont pas convenu, après un stage de BTS difficile (beaucoup d'heures de traite et d'heures supplémentaires), il a fait quelques petits boulots et est désormais salarié depuis un an dans une société qui vend du matériel agricole.

Sa fille (l'aînée) est devenue infirmière, elle n'était pas intéressée par l'agriculture. Elle avait commencé par s'orienter dans la gestion et le secrétariat, puis elle s'est réorientée pour travailler dans le médical. Elle a passé les concours, elle est devenue aide-soignante puis infirmière ensuite. Maintenant elle travaille en tant qu'infirmière (?).

La répondante C est membre du Bureau du Centre de Gestion comptable qui s'occupe de la comptabilité des exploitations agricoles de leur région. Elle est aussi déléguée (à un petit échelon) à la MSA. Elle garde aussi des enfants en plus de son « mi-temps » dans le GAEC. Elle s'occupe quelques heures par semaines de jeunes enfants en âge scolaire.

### **Répondante D (GAEC n°3)**

La répondante D a toujours voulu être agricultrice, elle a fait un BEP et un Bac pro au lycée agricole des Sardières, puis a travaillé pendant quatre ans en tant que salariée agricole sur l'exploitation familiale, avant de s'installer en tant qu'associée en même temps que son frère quand il a eu fini ses études.

Elle fait du foot depuis l'âge de 5 ans, elle a créé il y a 6 ans une équipe féminine qu'elle a entraîné depuis sa création. Aujourd'hui, elle lâche cette responsabilité pour être plus sur la ferme (ne pas laisser son père trop travailler le soir). Elle siège toujours au bureau du club. Elle a aussi arrêté de jouer.

Elle n'habite plus chez ses parents, elle est célibataire. Elle aime le foot et la fête, donc elle a une vie sociale prenante et est rarement chez elle.

Elle part maximum une semaine en vacances, quand elle est en congé elle appelle une fois par jour pour savoir comment va le troupeau. Mais une fois l'appel effectué, elle arrive à couper, ne pense pas tout le temps au travail. Elle arrive bien à couper d'avec le travail, une fois qu'elle est partie. Elle a beaucoup d'amis hors du milieu agricole et même quand elle sort avec l'associé hors cadre familial, ils ne parlent pas du travail ensemble. Par contre s'il y a un problème, on peut l'appeler et elle rentre.

Elle n'a pas eu de transmission de sa grand-mère, mais de son père surtout.

### **Répondante E (GAEC n°3)**

La répondante E a fait des études de sage-femme puis elle a travaillé en tant que sage-femme pendant 15 ans à la maternité de Nantua (petite structure), à 60 km de son lieu de vie. Elle travaillait à temps plein en faisant des gardes de 24 heures. Elle a eu trois enfants. Quand ils étaient petits, s'occuper d'eux devenait compliqué (sur la fin augmentation de la charge de travail pendant les gardes et route à faire la fatiguait plus) et la clinique où elle travaillait menaçait de fermer. Elle s'est donc arrêtée de travailler en 1996, elle a pris une retraite anticipée de la fonction publique (éligible en tant que mère de trois enfants). Puis au départ du frère de son époux, elle et son époux ont décidé de reprendre la moitié des parts du beau-frère avec sa belle-sœur, elle s'est donc installée avec cette dernière en 1998. Elle avait alors plus de 40 ans, et n'avait pas de formation agricole, elle n'a donc pas bénéficié de la DJA. Avant de décider de s'installer en tant qu'agricultrice, elle s'était dit qu'elle pourrait reprendre une activité professionnelle (car elle pouvait travailler, même en bénéficiant de la retraite anticipée, à condition de ne pas travailler dans la fonction publique) en étant sage-femme à domicile, en libéral par exemple. Elle s'était aussi dit que quand ses enfants s'installeraient, elle leur vendrait leurs parts et partirait. Finalement elle est restée dans le GAEC, même après l'entrée de ses enfants en tant qu'associés.

Quand leurs enfants étaient petits, la répondante E s'occupait d'eux et leur faisait faire les devoirs, mais ne pouvait pas se rendre aux réunions associatives à cause de ses horaires de travail atypiques. Elle avait aussi des difficultés pour faire garder ses enfants à cause de ses horaires, elle avait donc souvent recours à sa mère et sa belle-mère. Son époux les gardait quelques fois le week-end, quand il ne travaillait pas. Il s'est aussi engagé dans les différentes associations en lien avec leurs enfants (Sou des écoles, cantine, délégué des parents d'élève au conseil d'école). Quand elle travaillait à Nantua, elle rentrait de garde, préparait à manger, puis n'allait se coucher que pour la sieste. A un moment elle a employé une nounou qui les gardait à la maison, faisait le ménage et préparait un peu à manger, leur faisait faire les devoirs le soir. Puis la répondante E a pris sa retraite anticipée quand ses enfants avaient 13, 10 et 7 ans.

Sa fille aînée a été interne à Bourg.

La répondante E a commencé à s'engager dans des associations et dans la vie politique une fois qu'elle n'a plus eu besoin de s'occuper beaucoup de ses enfants. Elle a été vice-présidente puis présidente pendant 6 ans d'une association locale de loisir (elle a arrêté en 2014). Elle a aussi été conseillère municipale pendant 3 ans (2005-2008) puis adjointe au maire pendant 6 ans (jusqu'en 2016 ?). Elle a été déléguée départementale de l'éducation nationale (ils interviennent dans les conseils d'écoles des cantons) et a fait partie de l'association des parents d'élèves. Aujourd'hui, elle n'a plus d'engagements associatifs, mais s'occupe de ses deux petits-enfants (de sa fille aînée, qui ne travaille pas sur l'exploitation), de sa belle-mère (malade, elle l'emmène souvent chez le médecin) et de sa mère (84 ans, habite à proximité) après avoir accompagné son beau-père dans les dernières années de sa vie (mort cette année, à 88 ans).

Elle est originaire de la commune où ils vivent, tout comme son époux. Ils se connaissaient jeunes, ils se sont mariés en 1982, alors qu'elle avait 25 ans et qu'elle travaillait déjà à Nantua depuis 3 ans. Ce dernier a été président du comité des fêtes de leur commune vers 23 ans. Elle n'a pas les mêmes cercles d'amis et de relations que la répondante C et son époux. Son frère habite à proximité et ils sortent beaucoup ensemble, ils ont des amis en commun. Son époux a toujours beaucoup vécu pour la ferme, mais ils réussissaient à sortir, à prendre des vacances. Même si c'est délicat de trouver un moment propice, ils sortent ou invitent régulièrement. Son époux aime bien la compagnie quand même, selon elle. Parfois ils prévoient quelque chose à la dernière minute le week-end. La semaine, son époux ne sort pas le soir, mais la répondante E a ses activités quasiment chaque soir de la semaine (lundi gym, mardi danse, mercredi country, jeudi danse avant). Ses parents ont toujours beaucoup aimé sortir, ils étaient boulangers au départ, puis ont arrêté en 1982. Ils ont toujours gardé des relations liées à leur premier travail dans le commerce, ainsi que le goût des sorties. Après avoir été boulangers, le père est devenu ouvrier dans une cave à proximité et la mère a fait des ménages et d'autres petits boulots (enquêtes pour la Chambre d'Agriculture). Lui a été maire pendant plusieurs années jusqu'à sa mort, bien occupé pas ses fonctions. Elle a fait d'autres activités (peinture, ...). Sa mère a dû compléter ses années pour la retraite, car elle n'avait pas pu avoir de statut dès le départ à la boulangerie. Elle a été déclaré à partir d'un moment, mais pas dès le début. En revanche, elle a passé son permis assez vite (son mari lui avait demandé de le passer, en échange du lave-linge). Ses grands-parents étaient de petits agriculteurs. Son unique frère est chef d'une entreprise de paysagisme.

### **Répondante F (GAEC n°4)**

La répondante F a 49 ans. Elle n'est pas issue du milieu agricole, elle a vécu à Villeurbanne jusqu'à 14 ans. Elle a des sœurs, avec qui elle a une dizaine d'années d'écart. Elle est en conflit avec sa mère et sa sœur. Son père a été malade. Ses parents sont venus vivre à la campagne lorsqu'elle était adolescente, c'est là qu'elle a rencontré son actuel époux. Elle a fait un bac G, donc elle a une formation de base en secrétariat et comptabilité. Ensuite, elle a eu quelques emplois différents en étant jeune.

Son mari est issu d'une famille agricole, ses parents étaient exploitants (il a repris leur ferme). Depuis tout petit, il aimait les vaches. Ils étaient 6 enfants, 5 garçons et une fille (qui avait une déficience mentale) et seuls les deux cadets ont été intéressés pour s'installer, le mari de la répondante F le premier. Il a fait de brèves études agricoles (« le minimum syndical ») puis s'est installé directement, sans travailler ailleurs auparavant.

La répondante F s'est progressivement investie sur la ferme familiale de son mari, où celui-ci s'était installé en tant qu'exploitant individuel. Ceci, notamment en voyant que ce n'était pas viable pour leur couple et leur famille qu'elle travaille à l'extérieur (rythmes de vie différents). Elle a eu leurs trois enfants (aujourd'hui âgés de 23 à 28 ans) dans un laps de temps rapproché. Elle s'est occupée d'eux en priorité, elle est restée à la maison en travaillant un peu sur la ferme pendant plusieurs années. Quand il y avait les trois enfants jeunes, elle a pris une nourrice pour que cette dernière s'occupe d'eux pendant qu'elle allait traire (matin et soir). A midi, elle allait les chercher à l'école et ils mangeaient tous ensemble – avant qu'ils ne deviennent internes. La ferme n'était à ce moment-là pas juste à côté de la maison, elle était à « deux pâtés de maisons », ceci nécessitait beaucoup de petits trajets en voiture. Au fur et à mesure que ses enfants ont grandi, elle a plus aidé son époux sur la ferme. Ce n'est qu'une fois que ses enfants ont été grands et autonomes qu'elle a initié le projet (conséquent) du magasin de vente directe. Auparavant elle n'en aurait pas été capable, elle n'aurait pas eu la disponibilité mentale non plus, selon ses dires.

Elle s'est associée dans le GAEC afin d'avoir un statut (car le statut de conjointe collaboratrice n'était pas idéal), de cotiser pour la retraite et de ré-égaliser les parts, face au beau-frère qui rentrait dans le GAEC avec moins d'apports (en divisant par deux le capital de son époux). Elle s'est installée sans études agricole et sans aides, mais elle a beaucoup fait de formations pour créer le magasin, notamment à la Chambre d'Agriculture et à l'AFOCG. Pour la comptabilité elle s'est formée à l'AFOCG, elle a beaucoup plus appris que quand ils étaient chez le comptable.

Avant que son beau-frère ne s'installe sur l'exploitation, elle aidait beaucoup aux vaches. Quand il est arrivé, il s'est beaucoup occupé du troupeau, elle ne trouvait plus sa place. Elle a donc monté le projet de vente directe afin de trouver sa place et de créer un revenu supplémentaire ; trois ans après, elle a ouvert le magasin. Au début de l'installation de son mari, elle faisait les fromages, mais elle avait abandonné quand elle a eu ses enfants (aussi parce qu'il fallait un laboratoire). Elle aimait la vente et ne voulait pas faire les marchés, elle a donc décidé de faire la vente à la ferme, en proposant un panel de produits différents pour que les gens se déplacent.

Elle s'est investie au Conseil d'Administration de l'AFOCG pendant plusieurs années, mais elle a arrêté quand son père a été malade. Elle a aussi été au Conseil d'Administration de la laiterie au avant qu'elle n'ait ses enfants, ensuite elle a arrêté parce que c'était compliqué. Quand ils sont passés en bio, elle s'est investie dans les organismes bio, mais a vite arrêté car ce n'était pas une priorité. Ses associés ne se sont pas beaucoup investis dans les organisations agricoles (ils l'ont plutôt « poussé au front ») : un peu dans le syndicat du village et la CUMA, uniquement.

Ils ont fait construire leur maison à coté de la ferme quand ils ont changé l'exploitation de lieu et qu'ils ont créé le GAEC. C'était, quand ils se sont installés, important qu'il y ait au moins une personne proche de la ferme. Aujourd'hui, elle dit qu'ils vendront la ferme et la maison en même temps car elle ne se voit pas rester à habiter sur la ferme où ils ont travaillé toute leur vie alors qu'elle n'y travaille plus. Cette perspective ne l'effraie pas, car ils ont déjà tout changé pour s'installer en périphérie.

Quand son mari était installé en individuel, il n'avait pas de vacances. Elle est donc partie régulièrement seule en vacances avec ses enfants parce qu'elle voulait qu'ils puissent voir la mer, la montagne. Ils sont partis une fois avec son mari, une copine à elle s'est occupée des vaches pendant que son beau-frère a géré les arrosages. Une fois qu'ils ont été en GAEC, ils ont pu avoir des week-end et des vacances, mais son mari a toujours des difficultés à « décrocher », il n'a jamais eu l'habitude de prendre des vacances, selon elle : parfois même malade il allait travailler.

Les week-end, quand son mari travaille, il lui arrive d'aller seule aux repas de famille etc.

Leurs enfants n'ont pas d'enfants. Son fils aîné (28 ans) a toujours aimé les animaux, les vaches, il a fait des études agricoles et à un moment, ses parents pensaient qu'il allait reprendre la ferme. Mais il a finalement changé de voie et est aujourd'hui coach sportif en salle. Son deuxième fils (25 ans) est pâtissier à l'assiette dans un restaurant. Il a beaucoup aidé sa mère à l'atelier de transformation. Sa fille cadette (23 ans) a fait des études agricoles (BTS en agronomie?), elle travaille aujourd'hui en CDD dans une association qui effectue des essais sur les semences pour les catalogues de vente aux agriculteurs ; elle a aussi travaillé à la DDT. Elle a toujours bien aimé monter sur les tracteurs (plus que ses deux frères) et a toujours aidé son père, aussi bien que sa mère à l'atelier. Elle n'a a priori pas envie de s'installer sur la ferme familiale, son copain est installé en vaches laitières avec un oncle à lui, elle habite près de Bourg. Lors des portes ouvertes de la ferme, les enfants sont impliqués, ils viennent les aider.

Son beau-frère, a travaillé dans une usine d'automobiles avant de décider de s'installer avec le couple pour former le GAEC. Il n'était pas très motivé par son travail et aidait déjà le mari de la répondante F pour les travaux dans les champs, il a remplacé une fois son frère pour l'arrosage lorsque la famille de la répondante F était partie en vacances. Leur installation commune s'est donc faite dans la continuité de cette aide préalable. Il a fait construire une maison dans le bourg, près de l'ancienne ferme et de la maison des beaux-parents de la répondante F. Il a été avec une femme qui était secrétaire comptable, il l'avait rencontré alors qu'il travaillait déjà dans le GAEC. Mais ils se sont séparés il y a 4 ans, parce qu'elle n'arrivait pas à s'adapter au rythme de travail sur la ferme et

est entrée en conflit avec les associés. Sa fille a aujourd'hui 10 ans, il la garde un week-end sur deux.

### **Répondante G (GAEC n°5)**

La répondante G (36 ans) est issue du milieu agricole, d'une fratrie de trois filles. Elle a fait ses études dans l'agriculture, mais ce n'était pas une évidence quand elle était petite qu'elle allait devenir agricultrice. C'est venu petit à petit en étant dans le milieu agricole et en faisant des stages. Elle a fait un BAC STAE (Bac technologique) et un BTS ACSE (Analyse et Conduite des Systèmes d'Exploitation) à Civens (près de Villefranche s/ Saône), puis elle a été deux ans salariée agricole près de Pont-d'Ain. Son mari (38 ans) ne pouvait plus travailler en boulangerie pâtisserie à cause de soucis de santé. Il a donc décidé de se réorienter vers l'agriculture (sa compagne était en études agricoles, des amis étaient déjà installés) après une grosse remise en question (à 22 -23 ans). Il a fait un BPREA aux Sardières en 1 an (formation adulte), pour bénéficier des aides en s'installant. Il a fait beaucoup de stages, puis il a travaillé au service de remplacement des Jeunes Agriculteurs, il a donc vu plusieurs fermes et plusieurs types d'ateliers.

La répondante G et son époux se sont installés en même temps en 2007 et ont tous deux bénéficié des DJA. Ils ont gardé la structure GAEC, c'était le plus avantageux. Ils ont racheté la maison des parents afin d'être proche de la ferme, c'est un avantage surtout pour surveiller les éventuels vêlages difficiles et surtout pour s'occuper des enfants en travaillant. Leur premier fils a 7 ans et la deuxième a 3 ans.

La répondante G est trésorière du Comité des fêtes de leur commune et administratrice à l'AFOCG de l'Ain (association de formation à la comptabilité, propose d'autres formations pour les agriculteurs et des visites de fermes). Son mari est trésorier de la « grosse » CUMA de leur commune, secrétaire de la « petite » CUMA sud, administrateur à la FDCUMA et siège à la cantine scolaire et au Conseil Municipal. Son père a été à la Confédération Paysanne pendant toute sa carrière, et a monté une association en lien avec ce syndicat qui aide les agriculteurs en difficultés. Sa mère a été maire de leur commune pendant deux mandats, durant lesquels elle avait mené un projet de maison d'aide pour les personnes âgées, maintenant elle en est présidente. Elle s'occupe aussi du fleurissement de la commune. Les grands-parents s'occupent aussi de leurs petits enfants ; ceux de la répondante G et de l'une de ses sœurs.

### **Répondante H (GAEC n°6)**

La répondante H est issue du milieu agricole, ses deux parents sont agriculteurs. Depuis toute petite elle aime les vaches. Elle a fait un BEP et Bac pro en production animale ainsi qu'un certificat de spécialisation en production animale. Puis elle a travaillé en tant que salariée agricole : elle a fait des remplacements pendant quelques années (durant en moyenne 4 à 5 mois, le dernier à duré 1 an) sur le département dans des exploitations laitières. Elle s'est installée sur l'exploitation familiale avec ses parents et son cousin en 2009, saisissant l'opportunité de reprendre une exploitation à proximité afin d'avoir un apport initial pour entrer dans le GAEC.

Son conjoint et elle sont fraîchement mariés, lui est électricien dans les bâtiments d'élevage, issu aussi du milieu agricole et des entourages (son père était agriculteur). Ils ont fait construire près de l'exploitation, en bénéficiant d'un prix bas de rachat de terrain. Ceci lui permet de surveiller les animaux, mais ils ne sont pas trop près, elle peut donc quand même couper du travail.

Elle est engagée au Conseil d'Administration (bureau) de la laiterie Bresse-bleu où ils livrent. Elle est aussi engagée aux Jeunes Agriculteurs de son canton et à l'échelle du département de l'Ain aussi. Son père était au syndicat de la race Prim'holstein et son cousin est administrateur à la CUMA où ils sont ainsi qu'à la coopérative d'approvisionnement (qu'ils utilisent pour acheter le petit matériel, engrais et semences et pour livrer les céréales qu'ils produisent). Sa mère était au GEDAF avant.

Son père avait un frère qui n'était pas intéressé par la ferme. Les parents de la répondante H ont une autre fille, qui n'est pas intéressée par l'agriculture.

Son cousin venait depuis tout petit sur la ferme des parents de la répondante H, puis il s'est installé en individuel à proximité de la ferme des parents de la répondante H. Il avait de vieux bâtiments, il ne travaillait pas dans des conditions idéales. Il a fait trois ou quatre ans tout seul en tant qu'exploitant individuel avant de s'associer avec les parents de la répondante H. Il est marié, a une fille et vit non loin de la ferme.

La famille de sa mère est dans le milieu agricole. Ses grands-parents maternels avaient une ferme à Vénissieux , ils ont du se déplacer pour fuir l'avancée de la ville et ont racheté une ferme à Meximieux (plaine de l'Ain). Son cousin (maternel) est aussi fils d'agriculteur : son père avait tenté de s'associer avec deux de ses frères dans l'Allier en tant que céréalier, ce fut un échec (ses autres frères ont repris une ferme à Meximieux). Il travaille désormais dans une entreprise qui récolte les céréales, il y est chauffeur de camion.

### **Répondante I (GAEC n° 5)**

La répondante I (36 ans) n'est pas issue du milieu agricole (ses grands-parents maternels avaient une petite ferme), elle est originaire de Bresse. Son père était routier, sa mère travaillait dans une petite usine (en pré-retraite désormais). En revanche, son oncle avait des porcheries et ses voisins des vaches laitières. Elle a passé beaucoup de temps chez ses voisins en étant jeune. Au moment de choisir son orientation, elle ne voulait pas faire autre chose que de l'agriculture, elle a donc été en BEP (malgré les protestations de ses professeurs qui l'enjoignaient de faire une 2nde) puis a fait un Bac pro, qu'elle a terminé en 2001.

Elle a travaillé en tant que salariée agricole, elle a travaillé pendant six ans au service de remplacement de la Chambre d'Agriculture. Ceci lui a permis d'apprendre à presque tout faire sur l'exploitation. Elle a commencé en faisant un premier remplacement (pas encore via la Chambre) où elle avait été embauchée pour la traite, mais elle a fini par effectuer les semis avec les voisins. Cette première expérience lui a permis de faire ses preuves et d'être ensuite embauchée au service de remplacement selon elle. Puis elle a voulu évoluer dans son métier, elle a donc fait un BTS ACSE en alternance en même temps qu'elle travaillait, afin de pouvoir faire plus de choses qu'avec son Bac pro. Avec les compétences acquises, notamment en gestion et comptabilité, elle pouvait devenir technicienne, à la Chambre d'Agriculture par exemple, mais elle n'a rien trouvé qui lui plaisait. Elle avait dans un coin de la tête l'idée de s'installer, mais elle ne voulait pas le faire seule, considérant que c'était trop contraignant. Elle a donc été voir au service du répertoire installation de la Chambre d'Agriculture de l'Ain, a donné ses critères de recherche : ferme à taille humaine et organisation du travail pour les week-end et les vacances. L'employée lui a proposé le GAEC où elle travaille désormais, car les caractéristiques de ce dernier correspondaient à ses critères. Elle a donc rencontré le couple installé, elle a fait des essais, puis a fait une pré-installation (pendant 6 mois) et s'est installée au départ de la mère de la répondante G, dont elle a repris les parts, en octobre 2010 (?).

Son époux est originaire de Bourg, résolument urbain selon elle (n'aime pas se salir, aime faire les boutiques) ils se sont rencontrés en faisant de la danse. Lui est professeur de danse, il donne des cours autour de Bourg-en-Bresse. Elle a fait construire en face de la ferme avec son mari. Quand elle s'est installée, ils avaient déjà leur première fille, il en ont désormais une deuxième (respectivement 9 et 5 ans). Elle continue de faire de la danse avec lui : avant d'avoir des enfants, elle y allait tous les soirs, désormais elle n'y va qu'un soir par semaine. Au mois de juin, ils ont un gala tous les week-end. Elle ne veut pas d'autres enfants, elle estime qu'il faut déjà faire en sorte d'élever leur deux filles (aspects financiers), surtout si elles font des études.

Elle était auparavant administratrice à la laiterie (Bresse-bleu). Mais elle est sortie du Conseil d'Administration car elle ne voyait plus l'utilité de siéger dans un organe qui n'a pas de pouvoir de décision (conjoncture). Elle est aussi présidente du sou des écoles et s'investit dans la danse avec son mari (galas).

### **Répondante J (GAEC n° 7)**

La répondante J (bientôt 50 ans) est issue du milieu agricole, elle vient d'un village à proximité de là où elle réside actuellement. Quand elle était petite, elle aidait sur la ferme de ses parents. Elle a fait des études en comptabilité qu'elle a terminées à 19 ans, puis elle a travaillé un peu. Elle s'est mariée à 20 ans et elle a eu sa première fille à 21 ans. Avec son époux, ils ont eu 5 filles. Elle n'a plus travaillé que périodiquement à l'extérieur (88-89 ; contrats à la coopérative d'approvisionnement d'une commune voisine, contrats de comptabilité de 5-6 mois), elle s'est occupée d'élever ses filles, en même temps qu'elle travaillait sur la ferme (sans statut). Elle a bénéficié du statut de mère au foyer à partir de sa troisième fille, ce qui lui a permis de cotiser un petit peu pour la retraite et d'avoir des allocations familiales. Au fur et à mesure que ses filles ont grandi, elle a plus travaillé sur la ferme avec son époux. En 2001, quand son beau-père et son père sont partis à la retraite, ils ont décidé avec son époux de s'associer dans le GAEC de la famille de la répondante J. Elle dit qu'ils ont choisi de s'associer parce qu'elle n'avait pas de travail (à deux jours près elle a failli travailler comme secrétaire dans la coopérative), pour soulager un peu son frère ainsi que pour qu'elle puisse cotiser plus pour la retraite.

Son époux est aussi issu du milieu agricole (?) vient de la commune où ils résident actuellement. Son époux a eu des problèmes de santé (dos) successifs et est donc en arrêt de travail. Son premier arrêt a eu lieu en 1994, puis de 2011 à 2013 il a été de nouveau arrêté, il a été opéré en 2013. Il a failli mourir en 2016, a eu une autre opération et est actuellement en arrêt.

Elle s'était engagée au sous des écoles quand ses filles étaient scolarisées, son mari est au comité des fêtes et est administrateur à la coopérative d'approvisionnement de la commune où il réside.

Il lui reste 10 ans avant la retraite. Actuellement elle pense continuer de travailler dans le GAEC, car elle est en bonne santé et que son travail lui convient.

Ses cinq filles ont entre 20 et 35 ans environs, elles ont toutes un travail, les trois premières sont mariées, plusieurs ont des enfants. Elle a deux filles qui sont dans le milieu agricole. Une de ses dernières filles travaille avec elle dans le GAEC, en tant que salariée agricole depuis trois ans, après avoir fait un Bac et des études agricoles. Sa deuxième (?) fille est installée en agriculture avec son mari, ils ont repris la ferme d'un ancien associé du GAEC qui était un cousin qui possédait une ferme voisine. Le couple est installé depuis 8 ans, en société (EARL ou GAEC).

## **Annexe n°18: Description des GAEC et de leurs systèmes de production**

### **GAEC 1 (répondante A)**

#### **Descriptif du GAEC**

Le grand-père de la répondante A était au départ installé en individuel sur la ferme, son épouse travaillait avec lui. Quand il est parti à la retraite, son épouse a continué de travaillé quelques années, parce qu'elle était plus jeune que lui, avec son fils, l'oncle de la répondante A, qui s'est installé en 1986 sur la ferme. Puis le père de la répondante A s'est associé en 1991. Avant que son père ne parte à la retraite, il a cherché un associé pour le remplacer. Ils ont fait un essai avec un candidat, qui a été infructueux. Son frère n'allait pas pouvoir resté seul au vu de la charge de travail, et n'aimait pas trop les vaches. Le père a donc proposé à sa fille, la répondante A, de le remplacer, elle a accepté, considérant que c'était des conditions d'installation plus propices que hors cadre familial.

#### **Descriptif du système de production**

240 ha dont 160 ha de cultures, 80 vaches,

Autonome en fourrage, achat seulement de complément azoté, production maïs en sillage, ensilage d'herbe, luzerne, maïs, blé, orge, on essaye de faire rentrer un max dans ration des vaches. Achète le moins possible.

Lait industriel, pour produire du Bresse Bleu. Vente via coopérative de ramassage de lait qui revend à Bresse Bleu.

Ils gardent tous les veaux : les mâles engraisés puis abattus à deux ans, les femelles sont élevées pour être vaches laitières.

(panneaux photovoltaïques)

## **GAEC 3 (répondantes C, D et E)**

### **Descriptif du GAEC**

Sept associés = six temps pleins car répondantes C et E sont considérées mi-temps. Deux couples + deux enfants + un associé (apprenti puis salarié avant de s'associer) + un apprenti depuis un an.

GAEC créée en 1977 par les deux frères. C'est d'abord E' qui s'est installé, puis C' un ou deux ans après, puis plus tard le troisième frère, qui a 10 ans de moins (C). Ensuite, le plus jeune frère est parti fin 1997, assez précipitamment (ils ont eu 6 mois pour trouver quelqu'un d'autre) (C et E). Il a saisi l'opportunité de partir travailler en tant que représentant. Les répondantes C et E se sont installées en même temps en 1998 pour remplacer le frère parti (ça fait 20 ans). Marc, alors apprenti, est arrivé plus ou moins à la même période. Ils avaient auparavant un ouvrier (s'occupait des porcs), qu'ils ont licencié quand Anthony a commencé à travailler.

Le mari de la répondante E devrait déjà être parti à la retraite depuis deux ans (?) et le mari de la répondante C est en arrêt de travail depuis novembre 2016 (ils ne l'ont pas remplacé, sauf ponctuellement pour les semis de maïs). Répondante D installée depuis 6 ans, travaille dans le GAEC depuis 10 (elle dit qu'elle travaillait déjà comme une associée dès qu'elle est arrivée). Anthony s'est installé en amenant une ferme.

### ***Départs en retraite :***

Répondante E et E' vont s'arrêter en même temps, vont refaire une année encore (D et E). L'apprenti devrait remplacer le père de la répondante D à la fin de son BTS (a vu tous les ateliers, a voulu continuer en vache) (D, E dit peut-être, plus circonspecte). Recherche active pour remplacement de l'oncle de la répondante D (D). A chaque départ en retraite ou départ d'associé, il faut refaire tous les papiers, donc c'est plus simple pour E que E et E' partent ensemble (E). peut-être que répondante C va partir en même temps que son époux, si un autre associé est trouvé et que l'apprenti reste, sinon elle restera un peu, sinon, les jeunes vont devoir racheter les parts car l'apprenti pourra pas racheter les parts de tout le monde. Nécessité de trouver des remplaçants (4 départs potentiels) (E).

## **Descriptif du système de production**

Exploitation des parents des trois frères au départ (ferme achetée en viager, frère avait repris l'exploitation familiale) : 3 vaches, poules, poulailler. Le poulailler a été transformé en porcherie, puis traite machine, traite à l'arrière, robot. 3 vaches, puis salle de traite en 1973, avant mise en GAEC, rapidement eu le premier tracteur. En 75, fait aussi un bâtiment pour 65 vaches (grand à l'époque). Au démarrage du GAEC, ils avaient 50 ha à 3.

**300 ha** : très peu de pâturages ; surtout prairies de fauche et cultures de céréales (maïs, orge, blé). Ils font de l'ensilage d'herbes et de céréales. Achat de colza et de soja.

### **Atelier vaches laitières :**

**170 vaches laitières** (changement de race progressif dans le cheptel de Montbéliardes (caractérielles, attachantes, difficiles avec robot) à Prim'Holstein (plus productives) ; Montbéliarde = héritage des grands-parents, mais plus possible aujourd'hui

Les vaches laitières sont dans une grande stabulation (construite à l'arrivée de Pauline et Pierre-Yves dans le GAEC), pour passer au robot (3 Robots). 3 robots fonctionnent en continu, ils se nettoient automatiquement 3 fois par jours et sont nettoyés manuellement par les travailleur-euses du GAEC 2 fois par jour (Pauline, Dominique, Christine, Nathalie). Le lait, une fois les vaches traitées (deux à trois fois par jour), va soit dans le tank pour la laiterie, soit vers le DAL des veaux de lait, soit dans des seaux individuels pour les veaux d'élevage (le robot prévoit le lait de la mère pour son veau). Génisses au pâturage.

Potentiel du bâtiment : 180, si agrandissement 240 vaches. Bâtiment construit il y a six ans, lors de l'installation de la répondante D et Pierre-Yves (salle de traite datait de 1998 mais reste du bâtiment vieux, serré). Passage de 110 à 170 vaches depuis leur installation.

**Porcherie** : Engraissement des cochons. Atelier qui date de l'époque du grand-père (?) (D).

**Veaux de lait (Bressou)** : Veaux achetés et amenés sur l'exploitation très jeunes, nourris au lait de vache uniquement (via DAL) et vendus au bout de 120 jours (veau normalement sevré au bout de 10-12 (?) semaines). Surtout mâles, se forment mieux que les femelles. → demande beaucoup de soin au début et beaucoup de surveillance à la fin car ces veaux sont très fragiles. Box paillé collectif

**Veaux d'élevage** : Plutôt femelles (mâles isolés), destinées à être vaches laitières. Nourris au lait et granulés. Demande beaucoup de surveillance au début (phase importante car veau à problème devient vache à problème et possible d'enrayer certains problèmes). Box paillé collectif.

**Élevage de taurillon** : Vendu à 18-24 (?) mois pour viande.

## GAEC 4 (répondante F)

### Descriptif du GAEC

*Composition (histoire)*: Mari de la répondante F s'est installé en individuel sur la ferme familiale, succédant à ses parents. Il est resté 10 ans seul chef d'exploitation, progressivement son épouse l'a plus aidé, elle a été conjointe collaboratrice. Son père l'a aidé depuis son installation et jusqu'à tard (sa participation diminuant probablement au fur et à mesure de son vieillissement). Puis volonté de créer un GAEC pour pouvoir déplacer la ferme du centre du village (en train de devenir résidentiel, donc sans perspective d'agrandissement) vers la périphérie. Le frère du mari de la répondante F a décidé de s'installer, ils ont donc créé le GAEC à trois, la répondante F a divisé avec son mari les parts de celui-ci, afin d'égaliser avec les apports du frère qui s'installait (le mari de la répondante F était déjà installé depuis 10 ans, avait déjà racheté des choses, et donc capitalisé). Le beau-frère a apporté un troupeau de 35 vaches, des liquidités et du quota laitier (pas de terres car aucune ferme ne se libérait aux alentours).

Ils n'emploient pas d'**aide salariés**, elle a souvent des apprentis dans son atelier, en ce moment elle a une apprentie qui l'aide quand elle est là.

*Départs en retraite*: le mari de la répondante F, considéré par elle comme le pilier de la ferme, a 54 ans, son frère deux ans de moins et elle, 49 ans. Ils commencent donc à penser à la retraite et à la relève. Ils sont décidés à arrêter en même temps, soit à l'âge de retraite du mari de F, soit après que le mari de F ait continué un peu, soit à une moyenne entre les trois. Mais ils veulent arrêter ensemble, ça lui paraît avoir plus de sens et être plus simple ; ils se disent que s'ils trouvent à vendre (car ils n'ont pas d'enfants intéressés pour reprendre), ils vendent, même s'ils n'ont pas encore l'âge de la retraite. Elle compte aussi 2-3 ans de transmission, pour que les jeunes qui s'installent puisse reprendre et réussir. Ça lui paraît plus intéressant financièrement de vendre tout d'un coup plutôt que de revendre les parts sociales à un nouvel associé à chaque départ.

*Arrangements de croissance*: il y a dix ans environs, un autre agriculteur de la commune s'est associé au GAEC afin de leur transmettre son quota laitier. Il aidait un peu sur la ferme pendant les deux années où il a été associé avant de prendre sa retraite. Ils ont refait le même procédé il y a quelques années en intégrant deux personnes au GAEC : un agriculteur voisin qui allait partir en retraite afin qu'ils récupèrent ses terres via l'intégration au GAEC, ainsi qu'un autre voisin, plus jeune, avec qui ils ont partagé la ferme voisine en deux. Ils se sont ensuite posé la question de garder le voisin le plus jeune dans le GAEC, mais ont préféré rester à trois, notamment parce qu'ils avaient le projet de passer en bio et que l'arrivée des terres (non bio) du voisin allait compliquer la transition.

## Descriptif du système de production

100 vaches laitières, 210 ha.

*beau-père* : 35 vaches ; *mari seul* : 40 vaches environs. Ils abattaient toujours un veau, un bœuf pour leur consommation propre.

*Installation en périphérie* il y a 17-18 ans : gardé mêmes terres, tout reconstruit (maison et ferme).

*Nouvel atelier transformation et vente directe* il y a 15 ans : novateur à l'époque, aujourd'hui moins, il y a des points de vente, beaucoup plus qu'avant. Puis portes ouvertes, de ferme en ferme, fête du lait bio, activités, impulsées par elle et pour lesquelles ses associés suivaient.

**Bio depuis 2012 a** changé le mode de production et a été simultané (et pensé en adéquation avec) au passage en **robot (il y a 6 ans)** : les vaches vont plus chercher leur alimentation qu'avant, ils les font plus pâturer, ils ont donc plus d'herbe qu'avant. Ils ont plus de terres afin d'auto-consommer le plus possible. Elles ont des aires de pâtures autour des robots, puis deux fois dans la journée elles vont pâturer plus loin, puis reviennent pour boire et passent au robot. Les génisses pâturent aussi.

*Aujourd'hui* : 100 vaches laitières presque, tout en bio. Superficie de 210-216 ha. Cultures de ventes et d'alimentation du troupeau : maïs (ensilage) et métaye (azote). Troupeau de vaches à viande qui pâture sur un camp militaire (ça l'entretient). Période plateau, objectifs atteints (bio, magasin...).

**Magasin** ouvert vendredi (10-12 et 16-19) et samedi (non stop) : plats de four (tartes et pains), plats cuisinés, fromage, beurre, yaourt, viande + point relais potager city (fait envisager de fermer le vendredi matin pour avoir plus de temps pour préparer et s'adapter au décalage des horaires de passage dû au dépôt de paniers en fin de matinée du vendredi). Clientèle a évolué et ne vient plus trop le vendredi matin aussi. Projet de magasin soutenu par l'époux qui voulait débouché direct pour la viande, pour faire un revenu supplémentaire.

Vente de lait en **laiterie** bio, ne transforme que ce qu'elle peut vendre.

**Élevage** : les veaux femelles sont gardées pour le renouvellement des vaches laitières, les veaux mâles sont sélectionnés, certains sont gardés pour faire des veaux de laits (nourris au lait jusqu'à 4-5 mois puis abattus et vendu à la ferme) et les autres sont vendus à 15 jours à la coopérative. Les veaux de lait sont nourris (deux fois par jour) via des mères nourricières, c'est-à-dire de vieilles vaches laitières qui ne font plus beaucoup de lait. Essai infructueux de les nourrir avec le DAL (devaient avoir plus de veaux car ça ne faisait pas de jolis veaux). Aujourd'hui beaux veaux de lait (140-200 kg).

**Amélioration des conditions de travail** : robot, pour faire plus de travail même si on n'est pas beaucoup.

## **GAEC 5 (répondantes G et I)**

### **Descriptif du GAEC**

Au départ, les grands-parents travaillaient tous les deux sur l'exploitation. Puis leur fils est venu travailler avec eux. Ensuite, son épouse a travaillé aussi sur la ferme. A la retraite du grand-père, la grand-mère a continué de travaillé avec son fils et sa bru. La mère de la répondante G travaillait déjà sur la ferme avant de devenir associée. Elle a eu trois filles, les a élevé et était aide-familial. Elle s'est associée quand le grand-père est parti à la retraite, elle l'a remplacé.

Quand elle a été retraitée (ou quand son mari a été retraité? Le père de la répondante G avait commencé à chercher un associé au départ à la retraite de son père ? a priori, il avait fait l'annonce en réunion de CUMA), le couple s'est associé avec un voisin, créant ainsi le GAEC dans les années 90. Le voisin avec qui ils se sont associés avait une petite ferme, peu de vaches, bâtiments pas adapté, c'était l'occasion pour lui de s'agrandir et de travailler dans de meilleures conditions. Ils sont restés 20 ans à trois, puis l'associé a quitté le GAEC pour se réinstaller avec sa nouvelle compagne.

Le père de la répondante G est partie à la retraite en 2007, ainsi que l'ancien associé. La répondante G s'est alors installée avec son mari (qui a fait une pré-installation pendant 4-5 mois sur la ferme auparavant) et sa mère (en 2007). Sa mère est partie à la retraite en 2009, c'est la répondante I qui s'est installée avec eux pour la remplacer, tout de suite après son départ.

### Descriptif du système de production :

Petite structure : 60 vaches, 90 ha, système autonome (auto-consommation, très peu d'achats, hormis tourteaux et minéraux). Ils font peu de sélection génétique, leur priorité est plutôt de garder leurs animaux en bonne santé.

Régime fiscal privilégié (au forfait : moins de cotisation MSA, pas d'impôts) différent du régime du réel. Économies en charges. Mises aux normes effectuées en 2001.

1 grande stabulation pour les vaches (une partie sert au stockage des machines l'été et devient aire de paillage l'hiver). Deux trois silos d'ensilage. Veaux dans box collectif (boivent lait et mangent foin). DAC (distributeur automatique de compléments) : chaque vache a collier avec puce, est identifiée par le distributeur qui lui donne la quantité de complément qui lui est destiné (calculé par un logiciel, en lien avec le contrôleur laitier, change chaque mois, qui détermine la quantité de farine en fonction de la production de lait) ; salle du tank près de la salle de traite (2x5, décrochage automatique). Petit bureau technique, logiciel du DAC sur un ordi, planning de reproduction, calendrier des chaleurs.

### Évolution

Ferme était **au départ** à un oncle de son grand-père, elle a plus de 100 ans. Elle est dans la famille depuis un « petit moment », mais avant l'oncle, elle ne sait pas qui y était. Du temps des grands-parents, il y avait encore des porcheries, puis les parents de la répondante G ont arrêté les cochons avant l'arrivée de l'associé. **Depuis le départ des parents**, les nouveaux associé-e-s font plus de valorisation du pâturage, sont plus tourné-e-s vers le bio et le soin des bêtes en homéopathie. Ils n'ont pas augmenté la taille de la ferme et ne le souhaitent pas (car ils maîtrisent mieux leur outil de production ainsi et ont plus de temps).

Ils ont fait un **diagnostic bio**, mais pour l'instant ils ne souhaitent pas se lancer dans ce changement car il leur manque 10 à 20 hectares pour qu'ils puissent être autonomes en fourrages tout en étant en bio, et il n'y a pas de terres qui se libèrent. Peut-être que dans dix ans, ils récupéreront des terres, lorsque l'activité agricole diminuera sur la commune.

### CUMA :

Ils font partie d'une petite CUMA (évolution à partir d'une banque de travail) qui regroupe les quatre exploitations voisines et de la grosse CUMA de Condeissiat. Ils travaillent en commun avec les exploitants de la petite CUMA, s'organisent pour ne pas dételer ni arrêter les tracteurs en périodes de gros travaux. Ça leur permet d'avoir du matériel performant et de l'utiliser. Ils ont un peu de matériel en propre (Tracteur + chargeur, remorque distributrice, trapeuse, char, petite benne, pirouette et endeneur).

## **GAEC 6 (répondante H)**

### **Descriptif du GAEC**

Le GAEC a été créé en 2004, lorsque le cousin maternel de la répondante H, qui était déjà installé en individuel, a décidé de s'installer avec les parents de Julie. Ceci s'est fait dans la continuité de travaux qu'ils effectuaient déjà en commun (gros travaux des champs). Auparavant, le père de Julie était chef d'exploitation et sa mère était aide familiale. En 2009, la répondante H entre dans le GAEC. Le père de la répondante H est officiellement à la retraite depuis début 2017 (mais il travaille toujours sur l'exploitation). Il y a quelques temps, il y avait un apprenti.

### **Descriptif du système de production**

110 vaches laitières (race Prim'Holstein), 220 ha.

L'exploitation auto-consomme la majorité de sa production de céréales (ils gardent désormais tout le blé et l'orge), en la transformant en « céréales traitées » depuis un an afin de limiter les charges d'achats et d'être autonomes. Ils vendent certaines céréales, comme le colza, le maïs en grain. Ils ont différentes machines et travaillent aussi avec les CUMA. Ils ont une grande stabulation pour les vaches laitières (ouverte sur un pré où les vaches peuvent aller), qui est nettoyée avec un racleur, Ils ont un très grand hangar pour le foin et la paille. C'est une grande ferme, il y a au moins 4 grands bâtiments. Les parents de la répondante J ont leur maison en face, la répondante J a fait construire plus loin, à l'entrée du lieu dit (qui leur appartient entièrement).

Ils ont une salle de traite 2x10 avec décrochage automatique, identification des vaches et podomètre (repère les vaches en chaleur parce qu'elles piétinent plus), revêtement anti-dérapant. Un bureau technique est adjacent à la salle de traite, et le tank est dans une pièce à côté. Les veaux sont en box collectif paillé. Troupeau de charolais (à viande), sous la mère pendant un an environs, en pâturage, puis engraissement des jeunes mâles en stabulation jusqu'à 18 mois.

Évolution : Au départ, la ferme était aux grands-parents paternels de la répondante H. Un bâtiment encore présent aujourd'hui date de l'époque du grand-père. Depuis, chaque génération a construit un bâtiment. La construction du dernier bâtiment (en 2006) a été portée par le GAEC, afin d'avoir plus d'espace de stabulation pour le troupeau de vaches laitières qui augmentait.

Apports initiaux et reprises de fermes : La répondante H et son cousin sont entrés dans le GAEC avec des fermes comme apports initiaux. Ils ont tous les deux bénéficié des DJA qui ont servi pour acheter des parts et des vaches. La répondante H apporte 50 ha, 250000 litres de quotas et 15 mères charolaises, issus de l'exploitation qu'elle a achetée à un agriculteur voisin qui partait en retraite, à 4 km du GAEC. Elle n'a repris ni les vieux bâtiments de ferme, ni les animaux qui étaient aussi vieux et d'une autre race. Son cousin avait repris une ferme juste à côté de celle que la répondante H a reprise. Il avait aussi gardé uniquement les terres car les bâtiments étaient vieux. Il avait travaillé seule dans sa ferme avant d'entrer dans le GAEC, il a ramené 30 vaches. Les bâtiments du GAEC sont donc concentrés en un seul site, autour de l'exploitation initiale et du domicile de la répondante H et de ses parents. Les terres qu'ils ont sont toutes dans un rayon de 5 km.

## **GAEC 7 (répondante J)**

### **Descriptif du GAEC**

Au départ, c'est le père de la répondante J, son frère et l'époux de leur sœur qui avaient créé la société agricole en 1968. Celle-ci est devenue un GAEC en 1974. En 2001, la répondante J et son époux sont entrés en tant qu'associés dans le GAEC. Ceci s'est fait dans la continuité d'une entraide qui avait déjà lieu pour les gros travaux agricoles. La répondante J était à mi-temps au départ. De 2009 à 2016, quatre associés quittent le GAEC et le mari de la répondante J est souvent arrêté. Il y a donc moins de monde pour travailler, la répondante J remplace souvent du monde, tout en étant encore à mi-temps. Elle faisait plus d'heures, mais garder un mi-temps lui a aussi convenu pendant cette période car elle n'était tout de même pas obligée d'être au travail toute la journée. La fille de la répondante J est salariée dans le GAEC depuis 3 ans. L'épouse d'un cousin, qui travaille sur l'exploitation de Nurieux, s'est associée afin de cotiser un peu plus pour la retraite, car elle a peu cotisé, elle faisait des ménages.

### **Descriptif du système de production**

400 ha, 210 vaches laitières.

Le GAEC est réparti sur trois exploitations : l'exploitation 1 qui est située dans une commune de Dombes, où il y a les vaches laitières, où s'effectue la traite et où les veaux très jeunes sont gardés jusqu'à ce qu'ils ne boivent plus de lait. Il y a l'exploitation de la répondante J et de son époux, sur une commune voisine où les jeunes veaux sont élevés quand ils sortent de l'exploitation 1. Puis il y a l'exploitation de Nurieux, située en moyenne montagne, dans le Haut-Bugey, à 50 km des deux autres exploitations. Les génisses sont élevées là-bas et inséminées, elle arrivent à l'exploitation 1 « pleines », ainsi qu'un troupeau de vaches à viande.

Le GAEC est propriétaire de la ferme 1 et à Nurieux. l'exploitation de la répondante J et de son époux est louée. Le mari de la répondante J loue 75 ha, dont les 32 ha de la ferme, il y a environ 130 ha sur Condeissiat et 200 ha à Nurieux, ce qui fait un total d'environ 400 ha. Le cheptel de vaches laitières compte 200 à 210, elles en traitent 175 environ.

Au départ, les trois associés initiaux travaillaient tous au même endroit, puis le beau-frère du père de la répondante J a trouvé à s'installer en moyenne montagne, il est donc parti travailler là-bas, sans sortir pour autant du GAEC. Depuis, la configuration de GAEC avec différentes exploitations éclatées a perduré. Pour l'instant, même s'ils ont des aspirations différentes, les associés de la plaine et de la moyenne montagne ne peuvent se séparer simplement, ni changer de système de production (le fils du cousin aimerait faire du comté), car ils sont inter-dépendants dans le processus de redressement.

Jusqu'à ce que la répondante J et son époux s'associent dans le GAEC en 2001, son époux était installé en individuel en vaches laitières (ils faisaient tout le cycle sur leur ferme).

**Annexe n°19: Organisation du travail dans chaque GAEC**

<b>GAEC 1</b>			
Grandes tâches	Répondante A	Associé 1 (oncle de la répondante A)	Ouvrier agricole
Troupeau	<b>Gestion du troupeau :</b> - surveillance du troupeau (passage à la traite, -nettoyage avec l'aide de l'ouvrier (logettes et abreuvoirs) → surtout vaches laitières et petits veaux	<b>S'occupe des génisses</b> (alimentation différente des vaches) (S'occupe des vaches le week-end)	<b>Soin du troupeau :</b> - nettoyage (logettes) - manipulation des animaux - surveillance - (conseil informel en élevage)
Cultures	- <b>diagnostic et décisions</b> dans gestion des cultures - peut aider et remplacer aux champs, mais généralement n'y va pas	- <b>Travaux dans les cultures</b>	- <b>Travaux sur les tracteurs dans les cultures</b>
Administratif	- <b>Majorité</b> de la gestion administrative (déclarations et factures) - <b>Comptabilité</b>	- Quelques taches administratives	
Autres		- <b>Entretien des machines et des bâtiments</b>	



GAEC 3							
Grandes tâches	Répondante C	Pierre-Yves	Répondante E	Mari de la répondante E (Dom)	Mari de la répondante C (Alain)	Répondante D	Anthony Associé
Animaux	<p>Pas de tracteur !</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Entretien (nettoyage) des robots (week-end surtout)</li> <li>- faire passer les vaches (week-end)</li> <li>- un peu les veaux (E)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>S'occupe des veaux (C)</b> d'élevage et des bressous (D)</li> <li>- <b>S'occupe des taurillons</b></li> <li>- capable de gérer troupeau laitier pendant un week-end (informatique, panne= non, vêlage...)</li> </ul>	<p>Dépanne quand tout le monde (surtout Pauline) est parti aux champs (D et E)</p> <p>&gt;remplace Pauline pour s'occuper des robots, plus que des vaches (elle peut emmener une vache au robot, en déplacer une, mais c'est tout (E).</p> <p>Entretien (nettoyage) des robots</p> <p>Nettoie chez les veaux si besoin (pas les porcs)</p>	<p><b>S'occupe des vaches (C)</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- moins sur l'informatique (génération, formation) (C)</li> <li>- traitement et soin aux vaches (parer...)</li> </ul>	<p><b>s'occupait des porcs (C) (E)</b></p>	<p><b>Responsable du troupeau laitier (D)</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- s'occupe des vaches (C)</li> <li>- surveillance via système informatique (mammites, retards) (C)</li> <li>- maintenance des robots (sait réparer les 3/4 des pannes)</li> <li>-traitement et soin (moins que son père)</li> <li>- accueil des techniciens (passe plus par le père, elle est reconnu comme gestionnaire du troupeau par eux)</li> </ul>	<p><b>S'occupe des porcs (depuis l'arrêt d'Alain) (E)</b></p>
Cultures	<p>Pas de tracteur !</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- emmène des choses ou des gens, mais en</li> </ul>	<p><b>Oui</b> (deuxième à partir aux champs)</p>	<p>Pas de tracteur !</p>		<p>Oui (avant)</p>		<p><b>*Oui</b> (plus grosse partie) premier à</p>

	voiture						partir <b>*Entretien du matériel</b>
Admin	<b>Tout ! (D et E disent pareil qu'elle)</b> - Déclaration des bovins (impression des passeports pour ceux qui naissent et enregistrements pour ceux qui arrivent) - pas toute la compta, passe par cabinet d'expertise - gestion courrier, factures (réception, navette avec bureau technique pour consultation, classement, paiement)						
Autres	- Ménage du bureau technique (C) (D) - Confection des repas pour		*Ménage du bureau technique (C) (D) (E) *laver le linge du GAEC.		Courses de matériel, déplacements chez le vétérinaire		

	<p>l'apprenti une semaine par mois (+ être là pendant qu'il mange). Repas pour le mari tous les jours.</p> <p>*Confection des repas et service en période d'ensilage (10-15 pers) (E) le soir</p> <p>- Courses de matériel, déplacements chez le vétérinaire (avant que son mari s'arrête)</p> <p>* font partie des week-end, soulage (D)</p>		<p>*Confection des repas et service en période d'ensilage (10-15 pers) (D) (E) le midi</p> <p>*Confection des repas quotidiennement pour Pauline, Pierre-Yves et Dominique et une semaine par mois pour l'apprenti (D et E)</p> <p>* font partie des week-end, soulage (D) (E)</p> <p>* intendance : emmener la batteuse, emmener quelqu'un ou un sandwich, faire des courses, ... etc</p>			
Week-end			<p>La répondante E s'organise en fonction de ce que Dominique veut faire et ne fait pas : elle fait le ménage pendant qu'il s'occupe des animaux.</p>			

GAEC 4			
	Répondante F	Époux (F' ou )	Beau-frère de la répondante F
Auj	*Transformation&vente - boucher découpe, elle emballe - une production différente chaque jour, prépare tout du lundi au jeudi pour les deux jours de vente *gestion administrative &comptable - payer factures - déclaration et papiers - enregistrer compta - faire compta jusqu'au bout (bilan, balance etc) - voir expert comptable une fois par an pour faire la liasse fiscale *aide son mari si le beau-frère n'est pas là (sauf dans les terres)	(peuvent se remplacer entre eux avec beau-frère)  *Gestion du troupeau  surveillance (?)  *Cultures	(peuvent se remplacer entre eux avec beau-frère)  *Gestion du troupeau alimentation (?)  *Cultures
Avant (sur l'exploitation individuelle)	- traite matin et soir - alimentation des veaux - pailler (pas d'alimentation des vaches car pas de tracteur)	*Cultures *Élevage - alimentation du troupeau (tracteur)  ...	Pas là

<b>GAEC 5</b>			
Grandes tâches	Répondante G	Mari de la répondante G	Répondante I se dit « bouche-trou »
Troupeau	<p>- <b>Traite</b> tous les jours</p> <p>- <b>surveillance du troupeau</b></p> <p>- gestion reproduction</p> <p>- <b>veaux quand y a besoin</b></p>	<p>→ <i>Pendant la traite :</i></p> <p>- <b>prépare rations</b> des vaches</p> <p>- clôtures pour les faire sortir (quasi-jamais ne traite)</p> <p>- surveillance troupeau (moins car ne traite pas)</p>	<p>- <b>Traite</b> (+ l'hiver) le matin si pas d'autres tâches</p> <p>→ <i>Pendant la traite :</i></p> <p>- donne à manger aux <b>génisses</b></p> <p>- <b>donne</b> à boire aux <b>veaux</b></p> <p>- paille</p> <p>- <b>surveillance du troupeau</b> (formation soins alternatifs)</p> <p>- gestion reproduction</p> <p>- s'occuper des veaux (soins : tisane, hygiène, écornage)</p> <p>- <b>pâturages</b></p>
Cultures	- aide aux travaux des champs (pas de gros tracteurs): pirouetter...	<p>-<b>gestion des cultures</b> presse à balles rondes, semoir, application de traitements</p> <p>-<b>tracteurs, matériel et CUMA</b></p>	<b>Travaux aux champs : ensilage, paille,...</b> (tout sauf presse à balles rondes, semoir, application de traitements)
Administratif	- <b>Comptabilité et gestion administrative</b>		(déclaration des veaux)

GAEC 6				
Grandes tâches	Répondante H (31 ans)	Cousin (39 ans)	Mère de la répondante H (60 ans)	Père de la répondante H (62 ans) présent pour aider si besoin
Troupeau	<b>Responsable :</b> - au quotidien : traite, soins, paillage - détermination des rations (avec son père) - surveillance chaleurs - vêlages - planification de la reproduction et génétique (aidée par un organisme) - insémination artificielle (elle le fait elle-même)	aide à la traite parfois (notamment le week-end)	<b>- traite</b> - soins et surveillance des veaux - peut aider aux vaches	- donne encore l'alimentation aux vaches et aux génisses - aide à la traite parfois
Cultures	- aide son cousin pendant les gros travaux (semis, foin, ensilages, épandages) : elle sait épandre, pirouetter, mener une benne pour l'ensilage, ramener paille et foin avec char (ne fait pas semis et traitements)	<b>Responsable :</b> - travaux dans les champs - traitements - semis - récoltes - gestion/calendrier des travaux	- ne va plus sur les tracteurs depuis que sa fille est rentrée dans le GAEC	- moins dans le suivi technique des cultures aujourd'hui - fait tous les semis
Administratif	Un peu	Un peu	<b>- administratif</b> (majorité) <b>- enregistrement comptabilité</b>	Un peu
Autres			- petit-déjeuner réunion - repas pour travailleurs pendant travaux des champs : 10 personnes midi (et soir parfois) - fait à manger les midis pour le père et la répondante H	

GAEC 7					
Grandes tâches	Répondante J (50 ans)	Frère de la répondante J	Fille de la répondante J (la 20aine)	Ferme de Nurieux (deux associé-e-s, la mère, 62 ans et le fils, 35 ans)	Entreprises sous-traitantes
Troupeau	Exploitation 1 : - <b>Traite</b> (6h/jour) - alimentation des veaux Exploitation 2: -s'occupe des veaux	Exploitation 1: - alimentation des veaux - <b>gestion de l'alimentation du troupeau</b> (avec contrôleur laitier et marchand de farine)	Gestion du troupeau : - planning de reproduction - <b>insémination (?)</b> - vente <b>Traite</b> (6h/jour) Reproduction	- alimentation des génisses	Non
Cultures ...	Non (pas de gros tracteurs, juste petit dans la cour)	<b>Responsable</b> (car gère la PAC) - clôtures	Sait faire du tracteur, n'en fait pas trop mais maîtrise. - commandes	- foins à Nurieux - descendent en plaine avec les tracteurs pour : → faire les foins et les ensilages (dont fauches pour les ensilages d'herbes)	Semis de maïs (depuis deux ans en totalité) - ensilages - fauche quelques fois pour ensilage d'herbe (si les associés de Nurieux ne descendent pas)
Administratif	Comptabilité (exploitation 2)	Déclarations PAC		Reçoit du courrier (siège social)	



## **Annexe n°20: Entretien avec la répondante C (GAEC n°3)**

- Du coup est ce que vous pouvez me raconter comment vous avez été amenée à être associée dans ce GAEC ?
  - Bah je me suis installée en juillet 98, enfin en progressif on va dire, suite au départ de mon beau-frère, parce qu'à l'époque ils étaient trois frères dans la société. Et y en a un qu'a décidé de partir donc il fallait trouver quelqu'un d'autre assez rapidement en rachetant des parts. Et on n'a pas trouvé d'associé en six mois de temps, donc moi j'ai démissionné de mon travail, et j'ai fait la formation en 9 mois du BP... BPREA, aux Sardières à Bourg-en-Bresse. Et à la suite de ça bah j'étais associée et j'ai racheté... mais on a divisé le nombre de parts de mon beau-frère avec ma belle-sœur. Moi j'en ai racheté la moitié, ma belle-sœur en a racheté la moitié.
  - D'accord. Donc vous vous êtes installée en même temps que votre belle-sœur ?
  - Voilà.
  - Ok. Euh est ce que vous pouvez me dire un peu qui y a dans le GAEC ?
  - Euh... on est sept actuellement, ça correspond à six plein temps. Parce que moi je suis considérée mi-temps donc c'est par rapport à mes parts et ma belle-sœur pareil. Et euh, donc mon beau-frère, donc ma belle-sœur, ma nièce, [la répondante D], mon neveu, euh, un autre qui est hors cadre familial et pis du coup mon mari pis moi.
  - D'accord. Donc ...*(reste de ma phrase couvert par sa voix)*
  - On a un apprenti
  - Pardon ?
  - On a un apprenti. Depuis août l'année dernière.
  - D'accord. Votre belle-sœur et votre beau-frère sont mari et femme c'est ça ?
  - Oui, ouais donc ça fait deux couples.
  - Et c'est les parents de [la répondante D] et...
  - Et Félicien.
- 2'
- Ok, donc c'est les deux parents avec leurs deux enfants.
  - Voilà.
  - Et vous et votre époux, plus une personne hors cadre familial.
  - Voilà, qui était apprenti, quelques années en arrière, qu'est passé salarié, pis après il s'est associé.
  - D'accord. Et du coup, vous faisiez quoi avant ?
  - j'étais dans une société, on fabriquais des pièces pour automobile.
  - Ok
  - j'étais au service comptable et après au service expédition, parce que le service comptable a été tout regroupé à Noisy-Le-Sec, donc...
  - C'était loin, c'est ça ?
  - Bah c'est à Paris quoi, c'est en région parisienne.
  - Ah ok ouais.
  - Donc, après ils m'ont remis dans le service expédition. Bon, avec un peu de compta, mais très très léger, moi j'ai toujours voulu être dans la comptabilité, donc...
  - Ah ouais, c'est pas...
  - Non, c'est pas du tout le même travail.
  - Parce qu'en expédition vous faites euh...
  - Bah, c'était toujours dans un bureau, mais c'est pas la même chose, c'est les bordereaux de transport, c'est les suivis, c'est faire les planning de transport, appeler les sociétés, c'est pas... c'est pas le chiffrage comme un service comptable fournisseur et trésorerie et client quoi...
  - D'accord. Et vous vous avez fait des études de compta et après vous avez travaillé là dedans c'est ça ?
  - Oui, j'ai fait un BTS... compta et après je suis partie sur Oyonnax, pendant quelques années, dans (?) un service comptable. Et après, une fois que, enfin, au mariage, je me suis rapprochée d'ici, j'ai changé de société, (elle marmonne presque) j'aurais bien restée sur Oyonnax.
  - Pardon ?
  - Je serai bien resté sur Oyonnax.
  - Ah oui ?
  - Ouais.
  - C'était mieux que...

– C’est vraiment... bah, pour le... l’économie très important, et niveau ambiance et tout, c’était... on s’entendait très très bien quoi, c’était une très très bonne société... Pis au niveau compta, c’est vrai que... beaucoup d’export, beaucoup... c’est plus intéressant quoi, on travaille beaucoup avec l’étranger.

4’

– Et donc ça c’était ?

– Ça c’était de 97 à 90, je suis restée pas... pas très longtemps sur Oyonnax, quoi, trois ans.

– De 87 à 90.

– Oui. Pis de 90 à 98, bah j’étais à 25 kilomètres d’ici, donc...

– Dans la boîte qui faisait des pièces auto, c’est ça ?

– Oui, voilà, Peugeot, Renault, tout ça. Pis après... j’ai arrêté en 98, c’est vrai que mes enfants étaient aussi petits, donc euh... C’était pas évident non plus au niveau de la garde.

– D’accord.

– C’était compliqué, donc euh, ça me permettait quand même d’être plus avec eux. Parce que j’allais en formation, c’était sur neuf mois, mais sachant que bon... avec le BTS, j’ai fait... j’ai même pas fait la moitié de la formation, parce que tout ce qu’est français, maths, j’étais dispensée, euh... la compta j’étais dispensée. Donc euh par rapport aux autres, j’y allais des fois que deux journées dans la semaine.

– D’accord. Oui, vous aviez pas autant d’heures à faire que...

– Non, autrement, moi j’aurais... j’pense que j’aurais peut être pas forcément fait. Après, j’avais plus tout ce qu’était au niveau des animaux, parce que moi je connaissais absolument rien. Et des cultures, mais c’est... On fait la formation mais après... c’est pas mon truc hein.

– Ça veut dire que...

– Bah on était à un niveau, niveau BPREA ou BPA, ça démarrait de 19, c’est de la formation adulte, jusqu’à... la plus âgée elle avait 37 ans, y avait de l’installation, y avait tout, c’était aussi bien en bovin qu’en volaille, qu’en culture, euh...

– Alors BPA, c’est Bac Professionnel Agricole, et BPREA, c’est ... ?

– Euh... Brevet... Professionnel... Ah non, bah c’était BPE, BPA, mais BPREA, c’était par rapport à l’âge.

6’

Ceux qui étaient plus... moins âgés, je crois. BPREA, (elle marmonne)... d’exploitations agricoles. Ça dépend de l’année de naissance ceux qu’étaient plus... ça dépendait (pas compris), quoi, tout ça.

– Ouais, d’accord, mais c’était formation adulte.

– Ouais, mais c’était formation adulte. C’était voisin quand même.

– Ok, et du coup, c’était... donc le choix de faire cette formation et de vous associer ensuite, il a été motivé par euh...?

– Bon, disons que c’est vrai que j’y connaissais absolument rien. Bon, niveau compta, c’est similaire, y a des choses qui sont un peu différentes, c’est surtout au niveau des comptes, c’est pas le même rang de société, mais la marche... enfin le... c’est un peu le même principe, mais c’est surtout par rapport à mon âge, par rapport aux aides. Parce que à un certain âge, on peut prétendre encore à des aides. Et si j’avais pas la formation, si j’avais pas le diplôme, j’avais pas les aides.

– D’accord.

– Après y a d’autres contraintes, quand on a les aides, on est quand même pendant dix ans, bah... on est tenu de rester sur l’exploitation, on est tenu de faire certaines choses aussi.

– Ah ouais, d’accord.

– Donc, y a des avantages et aussi des inconvénients. Maintenant c’est pour ça que les gens, bah souvent l’âge de toute façon ils ont plus le droit aux aides, donc c’est pas forcément utile de faire les formations. Et puis après y a d’autres contraintes aussi. Mais après on a des réductions sur, donc en...les premières années on a des réductions, des cotisations, des petits trucs comme ça quoi.

– D’accord. Et du coup vous aviez quel âge quand vous vous êtes installée ?

– Bah j’avais trente euh... j’ai dit 98, 32.

8’

– 32, ok.

– Hum.

– Et du coup, vous aviez... enfin vous avez parlé de vos enfants, c’était plus simple de moins travailler c’est ça ? Ou...

– Bah d’être plus à la maison, par exemple le soir quand ils rentraient de l’école, ou le matin, c’était plus facile à gérer... Parce qu’à l’époque, là autour, c’était une *galère* (elle accentue ce mot) pour les faire garder et dès qu’ils

allaient à l'école, bah plus personne voulait les garder hein. Enfin les assistantes maternelles c'est que pour des petits, et y avait pas de garderie à l'époque. Donc on comptait un peu sur euh... à droite à gauche, fin c'était pas évident quoi.

– D'accord, et du coup...

– Donc après, c'est vrai que c'était plus facile, moi bon bah je partais en formation le matin, je partais pas non plus tôt, les formations elles commencent pas... donc ça allait très bien au niveau des heures. C'était du genre 8h30, pis après moi c'est pareil, les heures que j'avais, j'y allais pas deux fois dans la semaine. Pas tout le temps, y a des fois j'y allais un peu plus, mais en moyenne ça représentait ça hein. Et pis après y avait des stages normalement à faire à l'extérieur aussi, bon bah j'étais dispensée, donc...

– D'accord. Pourquoi vous étiez dispensée, c'était aussi en lien avec vos études que vous aviez fait auparavant ?

– Ben (elle souffle un peu) oui, pis 'fin... à l'époque on était pas obligés de les faire, pis y avait pas énormément de stages non plus, moi à mon niveau, j'étais pas censé les faire, c'était pas une obligation. Après j'ai eu le stage de 40 heures là, 'fin c'qu'ils appellent le 40 heures, c'était aller tous les jours pour mettre en place notre étude prévisionnelle d'installation. Bon ça c'était sur cinq jours, 8 heures, mais bon c'était une semaine quoi. Mais autrement, j'... à l'extérieur...

– Ok. Et... vous y... vous connaissiez pas beaucoup le milieu agricole ou...

**10'**

– Bah à en entendre parler, c'est tout, enfin pis à voir travailler ceux qui y travaillent, mais j'ai pas du tout... à part mon arrière-grand-père qu'était agriculteur, mais avec quoi 10 vaches à l'époque, sinon dans ma famille y a personne... dans ce milieu.

– Vous venez d'où ?

– Au niveau de la commune ?

– Ouais de quel endroit...

– Bah là, de 32 kilomètres d'ici, sur Saint-Jean s/ Menton, c'est toujours plus à l'ouest. C'est du côté Mâcon. C'est le milieu agricole c'est sûr, mais dans ma famille y en avait point qu'était [*mots suivants couverts par le claquement de la porte, c'est a priori la répondante D qui sort*] du tout rattaché à ça quoi. Mais bon je connaissais le milieu, parce que mon mari a toujours été dedans, donc euh...

– Ok

– On sait comment il travaillait, on sait ce qu'il en est de l'agriculture, on en entendait suffisamment parler quoi. Après c'est vrai que si on compare là avec la Dombes, avec la montagne, c'est encore tout différent.

– Oui, c'est particulier par rapport à d'autres...

– Oui.

– Et... du coup votre mari, il a été depuis tout le temps...

– Oh oui, il a commencé ché pas, à 14-15 ans à tremper là-dedans, et il a fait un peu de... pareil, d'études agricoles, genre Maison Familiale là, et pis après bah... il a toujours travaillé dedans. Il a toujours été là en plus, et pis toujours chef d'exploitation, quoi. Il a pas su ce que c'était le statut de salarié. Alors que moi j'ai comparé le statut salarié avec chef d'exploitation maintenant, c'est vrai que on réagit pas de la même façon.

– C'est-à-dire ?

– Bah, y a quand même euh... c'est quand même différent, les statuts sont différents, euh, quand on parle... les salariés ils parlent de vacances, de repos et tout, quand on est chef d'exploitation, on s'en rend pas compte. On se dit des fois booh c'est pas normal d'avoir 5 semaines, de s'arrêter des fois facilement et tout mais quand on est salarié on y voit d'un autre euh... Parce que, bon [mon] mari y ont jamais, bon maintenant on prend plus de vacances mais pendant les cinq premières années, il a jamais pris un jour de vacances. On est jamais partis en vacances et pis euh les week-end, bah il travaillait les week-end sur trois...

**12'**

Alors ils pouvait pas se rendre compte... j'lui dis t'as pas l'esprit salarié parce que t'as jamais été. Mais bon, moi j'dis pas que bon... en étant salariée j'aurais voulu dix semaines de vacances, j'aurais voulu bon plein de choses, mais bon... C'est des droits, c'est des droits, 'fin c'est pour ça que quand on a eu des, un salarié pendant un temps, bon maintenant on a un apprenti, bah, y a des choses à respecter, quoi. Y a des horaires et tout, parce que bon quand il fait beau, bah, 'fin à l'époque, ils pouvaient bien travailler une partie de la nuit, quand c'est le moment des moissons et le moment des maïs, fallait voir, ils étaient fous hein. Ils faisaient 20 heures sur 24. Bon ben avec un salarié, je regrette mais tu peux pas lui faire faire des heures comme ça. Donc ils comprennent, mais c'est plus, c'est moins facile à comprendre que quand on a déjà été salarié. Et bon, salarié, on a des chefs, des sous-chefs, machin, on fait pas comme on veut. On est dirigés, tandis que quand on est chef, bah c'est sûr que... Après bon je suis sûre que bon, maintenant c'est différent à son age, mais à une époque, j'sais pas s'il aurait

accepté de passer salarié et d'être dirigé par une autre personne au dessus de lui, hein. Je pense que c'était [encore] plus délicat hein (?)... Une femme c'est encore plus difficile.

– Pourquoi ?

– C'est plus difficile encore.

– Pourquoi ? *[elle avait du entendre quoi?]*

– Bah de se faire diriger, euh..., fin, pff... si c'est un homme en plus qui dirige, je pense que c'est encore plus difficile.

– De... d'être dirigé par une femme, ou en tant que femme d'être dirigée par un homme ?

– Euh, d'être une femme, oui, être dirigée par une... euh... Enfin ! C'en dépend d'être dirigé par un homme c'est pas toujours évident, d'être dirigé par une femme non plus. Si c'est une femme par exemple, qu'a aussi des enfants, qu'a le même contexte familial que les salariés, bah elle comprend certaines choses. Mais... celles qui sont à fond dans leur boulot et que la vie familiale ne compte pas... ben... on n'a pas les mêmes vues quoi.

– Et pour vous c'est des choses qui sont... qu'ont été (importantes) *[voix couverte par sa réponse]*

**14'**

– Bah, moi je trouve que c'est primordial. Ouais, c'est très important.

– Du coup, de... de savoir comment ça se passe dans la famille et d'adapter...

– Ouais quand même ouais. Bon c'est pas toujours facile, on peut pas toujours tout accorder. Mais c'est très important. Dans un GAEC, moi je trouve que c'est très important. Et si on veut que les gens extérieurs viennent, euh... c'est vrai que... Parce que maintenant, nous on a le problème tout façon de trouver des associés, comme certains... autres GAEC du secteur, là c'est une vrai galère hein.

– Ah ouais ?

– Mon beau-frère là, ça fait deux ans qu'il devrait être parti, il est toujours là.

– Parce que vous avez trouvé personne pour vous associer... ?

– Non. Non. Alors c'est un problème bon, de conjoncture. Parce que économiquement, c'est quand même pas... les résultats sont quand même pas très bon dans notre secteur depuis deux trois ans, hein. Et puis les cours non plus n'y sont pas, donc on dégage pas des résultats phénoménal et les gens veulent pas s'investir. Ils veulent pas prendre de risque. Et financièrement, y en qui seraient intéressés, peut être en jeunes qui sortent de l'école, mais financièrement ils ont pas les moyens. Parce que les banques suivent pas.

– Donc c'est soit ils ont pas les moyens de prendre des parts, soit...

– Voilà, oui, c'est ça.

– ... enfin, d'acheter des parts, soit ils veulent pas prendre le risque d'investir...

– Oui parce que après en dix ans, on travaille cinq ans et pis on gagne encore moins que des salariés quoi. Parce que c'est vrai que si on ramène les heures effectuées par rapport au salaire, on est tres tres loin du smic quoi. Donc ça un jeune il va se dire, attend toi tu travailles 70 heures minimum... par semaine sur l'exploitation chez nous c'est 70 heures minimum, hein c'est... Donc quand c'est vraiment le coup de bourre, c'est encore pire. Un autre copain, qui va faire 35 heures, il aura le même salaire. Donc après, c'est sur que les jeunes moi je les comprend. Donc après c'est sûr qu'il faut une super entente et il faut..., si c'est un jeune qu'arrive, qui a bon, une famille ou... bah, il faut quand même qu'il ait des week-end de repos, il faut quand même qu'il ait des vacances, faut quand même qu'il ait certaines choses.

**16'**

Mais en GAEC c'est plus facile maintenant, c'est pour ça que les gens se mettent beaucoup plus en GAEC. Pour avoir quand même du week-end, avoir un peu de liberté quoi.

– Et du coup ça se passe comment ici ?

– Bah là... pour l'instant, c'est bon... on va dire que ça se passe bien, parce que bon... nous on est quand même familial. A part, bon l'apprenti maintenant et pis l'autre associé, mais, et pis bah, on s'aide si y'en a un qui peut pas faire un week-end, c'est un autre. Enfin on s'arrange, les week-end sont établis au moins trois voire six mois à l'avance, si on a des choses de prévu, bah on change, si y en a un qu'est malade, il remplace. Tel est le cas de mon mari actuellement, il est en arrêt de travail depuis le 15 novembre, donc c'est un peu galère.

– D'accord, et du coup, il a un remplaçant ?

– Non, donc on a que pris une personne au moment un peu des maïs, quelques heures, donc ça veut dire que là euh... bah les autres font plus, comme aujourd'hui par exemple, là c'est le moment de moissonner, bon bah c'est vrai qu'une personne de moins [plus], ça serait mieux quoi. Bon les maïs ça c'est bien passé parce qu'on a eu le temps adéquat. Euh, et pis bon, ça dure dans le temps, quoi. On s'était dit, y'en a pour trois mois d'arrêt, peut-être un peu plus, et pis bon là on arrive à presque sept mois quoi. Et la reprise euh... sachant qu'il a 60 ans et que

chaque fois qu'il va passer en visite, on lui dit, mais vous avez 60 ans, faut faire votre dossier de retraite. Bah ok, mais il a pas le droit avant 62, donc...

– Humm. Les gens de, enfin, le personnel médical veut déjà le mettre à la retraite...

– Voilà. Ouais parce que bon... ils voient qu'y a pas trop de solution, et pis euh... mais bon il a pas le droit, il a pas le droit... Alors bon, on sait pas comment ça va se passer, là jusqu'au 31 juillet, il est en arret, mais après euh... pfff. C'est pas d'invalidité, c'est pas... On avait dit, bon bah on reprendra quelqu'un d'autre, mais bon, trouver qui...

**18'**

Faut que ce soit quelqu'un qui puisse mener du matériel, qu'y connaisse un peu quand même quelque chose, parce que maintenant, c'est plus du manuel quoi. On porte plus des seaux, on porte euh, enfin c'est tout avec des machines ou avec les tracteurs ou euh... Moi je vois bien, moi pour ma part, c'est vrai que... bah y a plein de choses que je peux pas faire parce que je conduis pas les tracteurs. Ça limite énormément. Donc un homme serait plus...valorisant, qu'une femme dans ce cas là quoi.

– Parce qu'il y a pas de femmes qui conduisent des tracteurs ?

– Si, bah, y a ma nièce

– Ouais.

– Ma belle-sœur non plus hein. Elle était pas du tout dans ce milieu-là non plus hein. Et pis moi je me vois pas du tout, j'ai jamais voulu apprendre à conduire un tracteur hein. C'est déjà, que d'y aller comme ça, bah, pff c'est... j'ai l'impression d'être sur la Tour Eiffel et (...) j'me dis mais jamais ça passe quoi.

– Eh oui, oui oui. C'est impressionnant ?

– Ouais, c'est impressionnant ouais. Non j'ai jamais voulu... Alors après c'est sur quand il faut amener des semences, par exemple pour aller chercher quelqu'un sur tel euh, tel terrain, ou s'il faut faire, bon bah ok, mais je prends la voiture. Donc c'est vrai que ça limite quand même au niveau du travail, c'est pas du tout pareil quoi.

– Oui.

– Un homme ferait beaucoup plus ici, que, apporterait plus, je veux dire. Parce que bon, c'est déjà un peu plus costaud, ça peut déjà faire, même au niveau mécanique. Mécanique, réparer des trucs c'est plus des choses du domaine d'un homme.

– D'accord.

– Donc l'avenir, si on le savait, ce serait bien, mais bon.

– Du coup, vous faites quoi dans le GAEC ?

– Alors moi je m'occupe de tout ce qui est de... au niveau administratif, au niveau des papiers on va dire. Parce que, de toute façon, moi quand j'ai dit je veux bien reprendre des parts, je veux bien m'installer, mais faut me laisser mon ordinateur et ma compta sinon euh... niet (elle rit brièvement).

– Oui.

– Donc euh bon, j'fais ça.

**20'**

Déclaration au niveau des bovins, bon bah faut enregistrer les départs, les naissances, euh tout ça. Et puis l'entretien des robots. Donc on tourne euh... si la semaine il manque du monde, bah je peux venir. Sinon on a rythme régulier au niveau des week-end. Comme moi je faisais avec mon mari tout le temps, on avait un week-end euh... le couple faisait ensemble, pis après les jeunes font ensemble. Pis la comme mon mari, bah du coup... il pouvait plus... euh... non plus venir, du coup je fais avec mon neveu. Donc on fait du...

– D'accord, donc du coup vous faites quoi ?

– Bah on fait le, l'ent... le nettoyage de... des robots. Et pis tous les passages de vaches, et pis par exemple l'entretien de là [*elle parle du bureau technique du GAEC dans lequel nous effectuons l'entretien*] que je fais le dimanche mais bon... Enfin bon, on le fait plus le week-end parce que la semaine, ça passe tout le temps du monde de tout façon, donc y a pas moyen de nettoyer. Enfin c'est de l'entretien, c'est du ménage, c'est bon... nettoyer bon, à vrai dire y a ce passage au niveau des vaches, parce que ça se fait le matin et le soir parce que bon bah, elles mettent des bouses de partout. Donc ça c'est le problème du week-end, après bon bah, s'il faut aider pour les veaux... Mais moi c'est plutôt plus tout c'qui est administratif quoi. Parce que je vous dis, au niveau des vaches euh... (*l'intensité de sa voix augmente*) avant j'm'occupais beaucoup des veaux. J' leur donnais à boire le... matin euh... (*en articulant plus, détachant chaque mot*) J'aimais bien m'occuper des veaux... (*de nouveau normal*) les petites bêtes... Les vaches c'est gros c'est... les taureaux, c'est...

– Vous avez des taureaux aussi ?

– Hum. Et c'est vrai qu'une femme, par exemple pour les veaux c'est... génial, c'est mieux qu'un homme.

– Pourquoi ?

– Ah bah, moi je sais que j’avais beaucoup plus patience. Je venais le matin, même avant d’aller à ma formation. A 5h30 je venais, je leur donnais leur lait, bon bah je les bichonne, je les caresses, j’les... s’ils veulent pas vraiment finir leur biberon, bon bah j’attendais un peu, j’leur donnais un autre, j’leur redonnais, j’le... et euh... j’sais pas, j’trouve qu’ils sont beaucoup plus calmes, plus près de nous comme [si] c’était un enfant quoi, ils sont plus calins. Alors que l’homme, pff « tu veux pas boire aujourd’hui, pff tu boiras demain » et pis euh, ils ont beaucoup moins d’attention, ils sont plus pressés, ils sont,...alors que moi je... j’aimais bien mes petits veaux.

22’

Mais maintenant, bon on a fait d’une façon différente parce que y a un atelier ou y a un système de DAL [Distributeur Automatique de Lait], donc c’est... biberons, ils têtent tous seuls, ou alors après on a quand même des biberons, mais c’est attaché, ils sont dans des box et ils ont chacun leur truc donc ils boivent tous seuls. Y a pas besoin de leur tenir leur biberon, c’est pas comme avant, donc c’est plus automatisé quoi maintenant.

– Oui, c’est des euh...

– Pis maintenant bah, c’est vrai que on a un peu chacun notre atelier, donc euh... pour éviter aussi les microbes tout ça. Donc c’est vrai que maintenant c’est mon neveu qui s’occupe plus des veaux, le matin euh... y a un autre qu’est au niveau des vaches, ‘fin c’est plus euh...

– Vous avez plus spécialisé euh...

– Ouais chacun a un peu sa spéciali...sation et après bah quand y manque du monde, ou faut aider et tout, bah y a un autre qui y va. Mon mari il était au niveau des porcs. Au niveau des vaches, bah c’est ma nièce et mon beau-frère. Euh les taureaux c’est l’autre associé. Après tout dépend de la période, si c’est au moment des maïs, bon bah ça change un peu mais... Mais chacun est un peu quand même polyvalent. Disons que bon, bah si, quand nous on était pas de week-end, par exemple au niveau des porcs, bah c’est mon beau-frère qui faisait, pis mon neveu il est un petit peu au courant, donc euh bon, des fois y a des soucis, mais bon le téléphone, on se téléphone le week-end hein, si y a un souci, ou alors si on est à coté bah on vient quand même si y a un problème, une panne, ou ils savent pas faire, on s’aide toujours quoi.

– D’accord.

– Mais chacun a quand même son... son domaine. Moi, du domaine de la compta, bon après on passe par un cabinet d’expertise, bien sûr, on peut pas... au niveau fiscal. Si je suis amenée à plus le faire, j’peux plus le faire, bah ça sera tout délégué au comptable.

– D’accord.

– Parce que là, personne d’autre n’y touche. Et là on va dire que c’est le bureau technique, euh..., mais on devait faire un bureau au-dessus, qu’était pris en prévision bah pour mon bureau, qui n’a jamais été terminé.

24’

Donc du coup on avait fait agrandir notre maison et... y a déjà de nombreuses années, et on a fait un bureau. Donc moi c’est tout là-bas, parce que bon faut quand même que ce soit fermé, faut une certaine sécurité aussi, au niveau des factures et tout on peut pas non plus laisser traîner... Donc bon, c’est notre coin aussi de la maison un peu personnel, mais bon pour l’instant c’est... ça fait des années que c’est comme ça... C’est vrai que j’ai mon ordi là-bas, enfin... et quand on fait nos réunions, que ce soit Assemblée Générale et tout, bah, on peut être sept, euh neuf dedans, on est tous là-bas, quoi.

– D’accord, donc vous allez tous dans le... dans l’extension ?

– Ouais, on fait jamais rien là. Là c’est au niveau technique, par exemple les vétérinaires vont venir, le contrôle euh..., le conseiller de vaches, tout ça, ça se fait là. Mais après c’qu’est représentants, tout ça, ça se fait encore beaucoup dans notre bureau. (*moins fort*) [...] après on est tous là-bas. Et moi je sais, je...tous les matins, on reçoit le courrier donc à la maison, donc je fais une pochette, j’les ouvre, dans la pochette, pis j’amène là, tout le monde regarde, ceux qui veulent regarder. Et après au bout d’une semaine, je ramène tout dans mon bureau et je trie, enfin, je classe, je paye... je fais euh... Et je... bon, c’est moi qui trie, je sais ce qu’on a reçu et où ça en est parce que là, quand tout le monde y met son... son grain de sel pis regarde plus ou moins, entre sept, après y en a de partout quoi, donc euh...

– Donc c’est vous qui centralisez ça ?

– Voilà, et comme ça je sais, parfois on me dit « oh on a pas reçu ça ou t’as pas fait ci » alors bon, bah... je perds encore pas trop la mémoire maintenant donc j’arrive à...Et je classe tout, bah c’est vrai que dans notre bureau, on a un truc assurance, on a un truc... Je sais, parce qu’autrement les hommes, c’est...

– (*je ris*) C’est quoi ?

– C’est je pose là, j’en remets une couche par dessus, huit jours après je recommence, (*elle prend une petite voix aiguë et innocente*) « oh t’as pas vu ce papier là ? » « bah regarde dans ton bordel de bureau là... de tas, là, y a sûrement quelque chose », pis on le retrouve quoi. Non, pour classer ils sont pas...

26'

– (je ris) Ils sont pas forts...

– Non. (elle rit brièvement) Moi je fais ça déjà pour... au niveau personnel, donc après au niveau de la ferme... et je sais ou j'en suis quoi. C'est vrai que j'enregistre au fur et à mesure, j'essaie de pas trop laisser, parce qu'après on retrouve pas non plus facilement...

– D'accord.

– Toutes les archives sont à la maison donc c'est... Donc après je sais pas si le bureau, ce sera là un jour. Mais je pense qu'il va falloir des changements parce qu'après si on a d'autres associés, bah, et que nous on sera plus en activité... On a un temps on parlait un peu d'un bungalow au niveau de la cour, mais bon.

– Eh oui.

– Après bon c'est le problème aussi, c'est vrai qu'on pouvait pas tout faire en même temps au niveau financier, le bureau il passait après. Et pis moi je me vois pas non plus personnellement, là en haut hein, y a une toute petite fenêtre euh, cloîtrée, là c'est...

– Ah ouais, vous êtes mieux chez vous, enfin...

– Ouais, et c'est vrai que je peux gérer autre chose en même temps. Mine de rien, quand le matin, je veux faire quelque chose même qui, ça me demande qu'une demi-heure, eh bien, je fais ma cuisine en même temps quoi. Je suis à côté, je traverse le couloir.

– Eh oui, du coup, ça vous paraît pratique ?

– Ah bah, oui.

– D'accord. Et...

– Bah oui, parce que parfois j'vais prendre... quelque chose, ça va durer 1/4 d'heure, mais bon bah, je suis à côté. Alors que là, si je viens, faudrait que je vienne pour deux heures, j'peux pas me lancer dans un truc, faire les allées et venues quoi. J'habite pas très loin, mais enfin, par tous les temps, ça... C'est bien pratique pour ça, donc tant que je peux le garder à la maison euh. Pis même au niveau poussière pis tout, quoi, il faut tout gérer hein après. On a des placards, faut voir les choses autrement quoi. Parce que mine de rien là, ça passe pas énormément de monde mais enfin bon, c'est... en hiver pis tout c'est avec des bottes, c'est avec euh... Donc ça salit quoi.

– Et du coup, c'est qui qui s'occupe de ça, du ménage, de... ?

– Bah c'est entre moi et ma belle-sœur.

– D'accord, c'est vous deux qui faites euh...sur vos week-end du coup...

28'

– Voilà, oui. Pis autrement c'est... faut venir deux fois, comme la c'est vrai qu'aujourd'hui je pensais pas qu'on allait être là, donc je suis pas revenue nettoyer, mais bon...

– Ah bah moi ça me dérange pas du tout...

– (elle rit brièvement) bon y a pire que ça mais c'est vrai que y a mieux... Non, bon c'est pas les hommes qui vont faire quelque chose... Pis bon, les femmes elles sont censées nettoyer déjà, en temps normal, donc...

– Ah bon ?

– Bah dans une maison, (en souriant) c'est souvent quand même la femme qui nettoie quoi

– Ouais

– Donc après, là ça coule de source pour eux je crois.

– D'accord, et du coup... pour les hommes aussi, c'est normal, euh, ça ?

– Ouais

– D'accord.

– Parce que des fois, passer juste un coup de balai euh, un soir où c'est vraiment très sale, c'est quand même, ça demande pas beaucoup de temps, mais, ça les gêne pas.

– Et...

– Non ils sont en bottes, là ça les gêne pas. Mais bon, si y a plus que ça à faire.

– Donc si je résume, votre activité dans le GAEC c'est surtout comptabilité, gestion administrative,... du coup un peu de ménage de temps en temps, et vous avez d'autres euh...plus les veaux, c'est ça vous vous en occupez plus ?

– Non, non non.

– D'accord

– Oui, tout (elle marmonne), maintenant robot, parce qu'on est passé en robot. Avant...

– Ah oui, c'est vrai l'entretien des robots, pardon.

– Oui, c'est vrai que tout le monde avait hâte de passer en robot, parce que bon, faut aussi le même travail de présence, parce que les heures qu'on ne passe pas à la traite, faut quand même les passer au niveau du suivi par exemple sur ordinateur, de faire entrer les vaches quand elles rentrent pas. Mais c'est moins physique, alors

qu'avant qu'on ait les robots, avec ma belle-sœur on faisait un matin sur deux. Donc la traite on faisait deux heures, entre l'élevage et la traite, c'était deux heures hein. Donc on commençait à peu près à 5h du matin, donc, euh, pff. C'est vrai que ça devenait..., 'fin moi, c'est... les vaches, de voir défiler les vacher pis traire je trouvais inintéressant, c'est...

– Oui ça vous plaisait pas ?

– Non.

– Vous aviez déjà une trayeuse automatique ?

**30'**

– Oui, donc fallait nettoyer puis brancher, puis après donner à boire aux veaux pis nettoyer bah... la salle de traite quoi. Donc fallait compter deux heures et pis le soir, c'était à peu près pareil.

– D'accord.

– Mais le soir, bon j'y allais très peu, parce que y avait toujours un homme qui... on faisait toujours à deux.

– Donc vous étiez plutôt du matin avec votre belle-sœur et le soir c'était plutôt euh les hommes du GAEC qui s'en occupaient...

– Bah les hommes, oui, pis ma nièce ou mon neveu, mais bon eux ils étaient pas non plus pour... pour la traite indéfinie hein. C'est pour ça qu'on est passés en robot, pour les jeunes.

– D'accord. Parce que ça leur donnait pas envie de faire ça euh...

– Non.

– Ok.

– Ils étaient plus génétique, donc ils voulaient plus pousser la génétique euh, passer moins de temps au niveau de la traite, mais plus... C'est plus informatisé maintenant, faut que tout soit sur informatique. Donc c'est pour ça qu'on en est venu à passage au robot et qu'on a fait... qu'on a fait construire ça. Mais c'est vrai que traire moi je trouve inintéressante.

– (*je ris*)

– Et pis bon, bah c'est... c'était très contraignant quoi. Donc c'était 5h du matin, le soir, c'est pareil c'est 17h, et euh, on finissait toujours, parfois 19h-19h30 quand il y avait un souci, un vèlage quoi. Alors que maintenant, bah si tout est bien programmé et pis qu'y a pas de souci, à 18h30 tout le monde peut être rentré. Donc c'est quand même plus gérable.

– Oui.

– Et pis si admettons on n'est pas là à 5h du matin euh, les vaches elles passent toutes seules. Si y en a qui sont en retard, bah on les met après, et pis on a des alarmes. Donc on n'est pas censé vraiment venir, alors qu'avant il fallait vraiment être...

– Être présent, oui pour les faire passer euh... Donc ça a changé pas mal de choses dans la manière dont vous vous organisez...

– Oui, voilà, c'est pour ça que moi, bah je suis moins présente maintenant qu'avant.

– Parce qu'au départ, vous travailliez plus ici ?

– Ah bah oui, un matin sur deux, hein. Déjà d'office. Plus un peu le soir, au moment des foins ou des maïs s'il manquait du monde.

**32'**

Donc c'était beaucoup plus intense, et pis beaucoup plus physique quoi. Parce que même maintenant que... quand je viens le week-end bah c'est pour faire passer des vaches, c'est pas physique quoi, on les met dans le box et pis on les surveille quoi, c'est pas pareil. Y a pas de manutention de traire. Ça se fait tout seul.

– Avant vous vous occupiez, enfin vous aidiez aussi au maïs c'est ça ?

– Non, parce que pendant que les hommes étaient au moment des semis de maïs, par exemple, bah il fallait qu'une femme vienne aider à traire, parce qu'il y avait un homme de moins sur la traite qu'était bon..., sur les tracteurs quoi. Donc fallait le remplacer. Donc maintenant par exemple au moment des robots, bah si y a quelqu'un tout seul le soir, si y a pas de souci, ça peut passer.

– Ok.

– Donc si ça a été fait, c'est bien dans ce but là, de libérer du temps, de la charge physique, mais de libérer aussi du temps. Les GAEC c'est ce qu'ils recherchent aussi maintenant quoi. Avoir plus de week-end, un peu plus de temps le soir, parce qu'avant, mon mari il rentrait jamais avant 20h, ou plus et le matin départ 5h et... Donc je pense que les jeunes maintenant ils pourraient 'fin. Après, quand j'dis, y a le revenu en face, donc pourquoi pas, mais quand c'est pas le cas c'est vrai qu'au bout d'un moment c'est démoralisant.

– Humm. Parce que là du coup vous vous... vous vous rémunérez comment euh... dans le GAEC ?

– Eh bah, moi et ma belle-sœur on est demi-salaire par rapport aux autres, parce qu'on est considérées mi-temps.

- D'accord, ok.
- Mais bon, ça va bien comme ça, moi je réclame pas plus.
- Hum, et du coup tout le monde, toutes les autres personnes sont à plein temps, c'est ça ?
- Ouais, ... (*d'un ton un peu désabusé*) bah ça a été défini comme ça (*changeant de ton*)... Mais bon c'est vrai que de toute façon on fait des Assemblées Générales tous les ans, hein, c'est obligatoire, minimum, de faire une, avec le comptable, euh.
- Qu'est ce qu'il se passe dans l'Assemblée Générale du coup ?

**34'**

- Bah on retrace tous les comptes, ... comptes un par un au niveau de la compta, les évolutions d'une année sur l'autre, pourquoi ça a baissé, pourquoi ça a monté euh. Analyser tous les comptes, voir ce qu'y peut être bah amélioré, pour l'année suivante. Et pis bon bah, si on a une chose en route, par exemple, un autre atelier ou si on veut changer de matériel, bah on en discute euh. Pis faire un peu des prévisions de résultat, mais les prévisions elles sont toujours à coté. On peut pas ...
- D'accord.
- ... prévoir. Bah si on veut faire des changements, bah quelconques, c'est au moment de l'Assemblée qu'on le prévoit.
- Ok, et du coup, y a qui qui participe à l'Assemblée Générale de votre GAEC ?
- Bah nous 7 et pis le comptable.
- D'accord.
- Pis là, bon maintenant on va changer de comptable parce qu'il est à la retraite en fin d'année donc à la dernière assemblée on a eu le nouveau comptable.
- Ok. D'accord.
- Et... auparavant, quand vous travailliez plus sur l'exploitation, vous étiez déjà en mi-temps ou vous aviez un autre type de...
- (*silence*) euh... quoi, en 98 ?
- Est ce que vous avez toujours été à mi-temps depuis le début ou euh ?
- Euh, ouais, je crois.
- Même quand vous...
- Ouais je sais même plus la rémunération comment c'était... (*en réfléchissant*) Non, non, oui, non... Moi j'ai toujours été... Oui parce qu'après j'sais qu'une année on avait augmenté de 100 euros pour les plein-temps, nous on avait pris 50. Non non bah non, moi j'ai toujours été à mi-temps parce qu'avec ma belle-sœur comme on s'était partagées les parts... Non, non, ça a toujours été comme ça.
- D'accord. Et en fait du coup, vous vous êtes partagées les parts avec votre belle-sœur c'est ça, de l'ancien associé ?
- Oui.
- Et sinon, vous avez chacune une moitié de part, 'fin, une moitié de part ou... ?
- 'Fin, ché pas, j'sais plus combien il avait, moi j'ai 1000, à peine 1100 parts...

**36'**

Admettons arrondi il avait 2000 parts, bah on en a racheté chacune 1000.

- Et les autres associés ?
- Bah ils ont gardé leurs parts qu'ils avaient.
- Et elles sont égalitaires, à égalité... ?
- Non, pas tout...pas On a... on a essayé enfin là dans... dans l'optique, si on a des nouveaux associés, on en a parlé à la dernière assemblée, c'est d'essayer de tous se mettre au même niveau.
- Parce que y a des grosses différences là pour l'instant ou ?
- Non, pas énormes énormes. Mais bon, c'est le plus ancien, en fait mon beau-frère et mon mari qu'en ont le plus.
- Et ça fonctionne comment en fait les parts sociales, dans un GAEC, quand vous dites 2000 c'est quoi comme euh... enfin ce chiffre il signifie quoi ?
- Bah c'est par rapport au capital social. J'dis capital social mettons de 100 000, euh, on dit qu'une part ça vaut 100 euros, bah après ça fait le nombre de parts. On divise le montant du capital par la valeur de la part et ça fait tant de parts.
- D'accord.
- Mais oui, c'est mon beau-frère et mon mari qu'en ont le plus parce qu'ils ont toujours, au départ ils étaient trois (?), donc ils ont divisé par trois, et pis ça représente un certain chiffre. Et pis après le problème c'est quand les

jeunes sont rentrés, on aurait voulu qu'ils en rachètent plus, mais financièrement ils pouvaient pas. Ils se sont endettés quand même des années, donc euh... Et maintenant racheter, bah, c'est pas simple non plus.

– Ah oui, pourquoi ?

– Bah parce que financièrement, on a pas eu des résultats depuis quelques années, donc on fait pas de résultat donc ben..., on peut pas s'attribuer non plus des revenus en fonction. Et si on n'a pas le revenu, bah ils veulent pas racheter de parts. Et ça c'est un souci dans énormément de GAEC, dans le secteur, c'est... c'est un gros gros souci.

– Eh oui, parce que vous avez du coup des échos d'autres GAEC euh...

– Ah bah oui, oui, oui, parce que nous dans le secteur on connaît beaucoup de monde, y a pas besoin d'aller bien loin, sur un rayon de 20 km, y en a beaucoup qui cherchent hein.

– D'accord.

**38'**

– Et pis, d't'te façon on est... On est sur le répertoire au niveau installation, de la Chambre d'Agriculture, y a un répertoire. Eh ben y a quelques temps déjà y avaient 50 euh sociétés qui cherchaient des GAEC, euh des associés je veux dire. Bah y en a qui viennent et bah ça fait un moment puis ça fait plus... Et... Nous on a eu une petite approche là dernièrement, bon on sait pas ce que ça va donner, ils ont été contents de la visite, ils sont restés un certain nombre d'heures. Maintenant ils ont demandé les chiffres, bon quand ils verront les chiffres...

– Eh oui...

– ... parce que bon y a le financier, après y a l'entente aussi, quand quelqu'un arrive comme ça comme un cheveu sur la soupe, c'est pas, faut s'inclure aussi dans le truc. Quand c'est des gens qui viennent de loin, c'est pareil, faut s'habituer à la région, parce que nous personnellement on n'irait peut-être pas non plus dans le Nord ou en bas, donc, donc qu'est ce que ça fera ? Y en a qui se sont installés 6 mois, un an, ils sont partis après donc, c'est une catastrophe quand ils partent euh...Après ça veut dire que... il faut que les autres rachètent les parts, ... (*silence*) et pis ben c'est pas facile, et pis mon beau-frère veut pas racheter, lui de toute façon il veut pas... il se met la limite d'un an, il veut bien refaire encore un an, mais après il va arrêter quoi, c'est logique. Mon mari, s'il est obligé d'arrêter, bah il va y en avoir deux qui vendent leurs parts euh. Et une femme, bah, après on a cette... bon, dans les GAEC autres, je pense qu'ils acceptent aussi des femmes hein, dans la mesure ou... bah elles ont le financier... Pis bon y en qui conduisent des tracteurs hein, qui traient, qui font des trucs, tout le monde n'est pas pareil non plus hein. Mais ça limite plus parce que forcément y a quand même souvent des enfants..., quand même. Donc euh, la femme elle peut quand même pas travailler non plus 15h par jour quoi.

– A cause des enfants ?

– Ouais, je pense que, c'est moins souple qu'un homme quoi, quand même.

**40'**

– Humm. Pour augmenter le temps de travail, euh...

– Ouais. Mais bon, je sais pas si y a normalement de femmes qui se proposent à s'associer mais bon, y a déjà ce problème là... Et pis bon, y a quand même des choses que les femmes ne peuvent pas faire non plus, physiquement...

– Comme quoi ?

– Physiquement bah, bon ce qui est des charges lourdes, ou des choses, elles pourront pas le faire non plus quoi, donc... Pis bon y a le problème des enfants, c'est vrai que celles qui traient euh, moi j'en ai connues, euh..., leur petit qu'est dans un transat ou dans un landau, elles l'emmenaient en salle de traite quoi, parce que bon, le matin, à 5h pour trouver quelqu'un... c'est... Et moi, sur les revues que je lis, ou bon à droite à gauche, c'est vrai que dans certaines régions... Eh bien, elles témoignent en disant que les femmes elles trouvent personnes pour garder leur enfants, au niveau agricole, bah leurs enfants très tôt le matin, c'est un souci aussi.

– Y a des revues qui parlent de ça ?

– Oui. Moi j'en ai vu, j'ai vu des témoignages...

– C'est quoi comme revues ?

– Je m'en rappelle plus, toutes sortes de revues ; mais oui, sur des journaux ou enfin... peut-être pas forcément dans nos régions, mais bon, dans certaines régions en France elles ont des problèmes hein. Alors je trouve, emmener un bébé, quand même, en salle de traite enfin, c'est quand même pas le top quoi. Ou alors des autres, d'autres endroits où ils sont un peu plus grands, ils vont pendant les vacances, ils peuvent avoir 5 ans, 10 ans. Bah ça traîne dans les cours de la ferme de partout quoi, donc risque avec le matériel, quoi c'est... Ça j'en connais, pas loin d'ici, hein. Ils sont livrés à eux mêmes et bah ouais, c'est risqué hein. Moi je me souviens toujours hein, mon fils, j'avais emmené ma fille à l'école, pas loin pourtant, à 500 mètres hein. Il était malade, il avait de la

température le matin, je crois qu'il avait à peu près 4-5 ans, j'lui dis « écoute, t'es malade, tu vas pas aller à l'école », alors content, parce qu'il a pas envie d'aller à l'école.

42'

Mais y comprenait très bien, j'lui dis, « tu restes couché, j'emmène ta sœur à l'école, j'en ai pas pour longtemps ». Il aimait pas être tout seul, par rapport à ma fille. Je suis revenue, plus dans le lit, alors mais une frayeur, il avait mis ses bottes, il était venu dans la ferme, il était dans la cour de la ferme, et c'est vrai que bon le matin, ça trafique avec les tracteurs, en long en large... Ils regardent, bon quand ils reculent ils regardent en principe, mais ils regardent pas... ils savent qu'y a jamais de gamins qui tournaient autour. Mon beau-frère il lui prend l'idée de regarder dans le rétro, il voit un petit gamin haut comme trois pommes il lui dit « mais qu'est ce que tu fais là ? ». Il était en pleurs, il était perdu, il savait plus ce que je lui avais dit, il était...

– Ah oui, oh la la.

– Ah bah, j'ai plus recommencé, hein. C'était fini, là j'ai dit quand fallait que j'emmène quelqu'un, malade ou pas, j't'emmène. Non, pis il lui aurait pris l'idée d'aller n'importe où, 'fin, se faire mal, toucher n'importe quoi, c'est...

– Donc vous vous avez jamais emmené vos enfants sur la ferme ?

– Ah non, non. Soit ils restaient à la maison, parce que ma fille, euh, un peu plus grande, qui n'avais pas peur, ou soit chez ma belle-mère ou euh... Non, ça c'était hors de question à la ferme, c'est...

– Votre belle-mère elle est par ici ?

– Ouais, ouais ouais, elle est juste à coté, donc elle m'a dépanné aussi, hein.

– Parce que ça en fait, c'est une exploitation qui a... qu'existe depuis longtemps euh... ?

– Oui, 77.

– Depuis 77 ?

– Oui.

– D'accord. Et au départ c'était les parents de vos deux frères ?

– Oui...

– ... euh pardon de votre époux et de son frère ?

– Oui, de... voilà. Ils étaient que les deux.

– Ils étaient que tous les deux ? Enfin les deux parents ?

– Oui, enfin y avait pas beaucoup de vaches.

– Ça a beaucoup grandi, c'est ça ?

– Ah bah oui ! Mais vous avez pas... Je crois qu'il a commencé avec trois ou cinq vaches, après il a eu des poules, et pis après bah... Le poulailler s'est transformé en porcherie, et pis après ben... traite, bah bien sûr traite au seau, et pis après ça a été traite avec une machine, après traite à l'arrière et pis les robots.

44'

Et c'est vrai que mon beau-père il est décédé là en mars, et quand on avait dit ben de toute façon, on parlait déjà de robots y a quelques temps, mais ailleurs quoi, on disait mais comment ça peut marcher, franchement c'est impossible, même lui il y voyait pas, pis il disait, je vais jamais connaître ça. Et il a connu ça avant de mourir et c'est vrai qu'en trayant au seau pour arriver... il a vu toute l'évolution phénoménale quoi.

– Ah ouais, ouais, ça devait être étonnant pour lui.

– Oui, il passait trois vaches et maintenant 160 à peu près, c'est vrai que c'est...

– Ah oui, vous avez 160 vaches ?

– A peu près, ouais, pas exactement... Mais bon ça traie euh... bon y a des moments qui sont plus creux, par exemple en début d'après-midi et puis de minuit à 3h à peu près, y a un peu moins de vaches, mais autrement ça peut traire tout le temps.

– Parce que du coup comment elles... elles passent quand elles... ?

– Quand elles veulent, mais quand elles sentent qu'il faut les traire. Et pis c'est aussi la nourriture qui les attire.

Parce que quand elles sont en train de traire, j'sais pas si ma nièce va vous faire visiter, mais elle, y a de la... 'fin toutes les céréales qu'arrivent quoi, par rapport à ce qu'elles ont le droit de manger. Donc ça fait un peu comme les enfants, si c'était des bonbons.

– Ok, ah oui.

– Et pis de toute façon, si elles viennent, qu'elles n'ont pas le droit d'être traitées parce que y a pas assez de temps entre les deux traites, ça marche pas. Elles sont éjectées.

– Si y a pas assez de lait c'est ça ?

– Oui. Mais bon y en qui peuvent venir trois fois hein, selon le lait qu'elles ont euh.

– Ah ouais, c'est un système vraiment différent.

– Pis après bon, y a un système pour trier le lait, qui va dans le gros tank ici, qui part à la laiterie, pis après y a le lait qui va chez les veaux, et pis le lait qu'est vraiment pas bon, qui part à l'égout, on va dire. Mais ça c'est tout programmé sur l'ordinateur.

– C'est quoi le lait qu'est pas bon ? (comment il est déterminé?) [*voix couverte par sa réponse*]

– Bah si par exemple on les a traité, si elles ont été malades, qu'elles sont traitées.

– Ah oui, d'accord.

Et pis les premiers jours de traite, ben ça va pour les veaux, colostrum, tout ça,...

**46'**

Faut garder le lait pour les veaux quoi, pendant un certain nombre de jours. Mais ça, c'est tout fait informatiquement, donc c'est vrai qu'au niveau informatique, y a quand même beaucoup de choses à gérer. Faut voir les retards, faut voir celles qui ont des mammites, 'fin plein de choses qui se voient tout sur l'ordinateur. Les retards, les... enfin...

– C'est qui qui s'occupe de ça du coup ?

– Bah beaucoup ma nièce, mon beau-frère aussi il s'en occupe, mais c'est quand même beaucoup ma nièce. Parce qu'elle, elle a fait pas mal de formations au niveau de l'élevage, et elle, ses vaches, c'est ses vaches...hein, c'est...

– Ouais, ok. Elle aime beaucoup ça ?

– Ouais. Elle a toujours aimé ça depuis toute petite, donc euh...J'dis, elle est un peu la seule de la famille quand même au niveau des filles, parce que les autres...

– Elles sont parties faire autre chose ?

– (*ton concerné*) Ah oui, sa sœur pas du tout, elle est pas du tout dans le milieu.

Ma fille non plus... Mais elle, toujours toute petite, hein, j'ai des photos, moi. Elle était déjà à trois ans à coté des vaches, elle se faisait prendre en photo, elle a fait des concours...

– Donc elle est mordue de ça ?

– Ouais, elle est mordue de ça, pis heureusement, parce que... C'est vrai que mon... mon beau-frère il a jamais été dans l'informatique non plus, il a un certain âge aussi des fois, non plus hein. Il s'y est quand même pas mal mis, mais... y a des choses que c'est quand même plu... C'est elle qui gère plus quoi. Pis heureusement, hein de toute façon il faut des jeunes qui reprennent la relève, et surtout au niveau informatique, parce que plus ça va aller, plus y aura d'informatique.

– Ouais, c'est ça. Et du coup...

– Donc...

– Votre beau-frère et votre belle-sœur ont trois, deux enfants c'est ça ?

– Trois, deux qui sont sur la ferme.

– Y a une fille qui aimait pas ça du tout.

– Ouais.

– Et vous, du coup, vos enfants, euh...

– Ben moi j'ai un garçon, une fille. Alors une fille, bah le... les... les vaches tout ça c'est pas son truc, elle est partie, elle est infirmière. Et pis euh... mon fils, bah il est dans l'agricole. Il était... il a fait un bac pro aux Sardières, il avait envie de s'installer... ici, enfin il avait tout pour pouvoir s'installer quoi.

**48'**

Il voulait prendre la place, j'pense, un peu de son père, mais... Euh, pff au fil des années, (*ton abattu*) quand il a vu ce que c'était, la conjoncture, pas les résultats, travailler, travailler, travailler, euh... il s'est démoralisé tout simplement.

– (*étonnée*) Ah ouais d'accord !

– Et il a fait entre temps, il a fait un BTS en alternance chez un agriculteur ,qui n'était pas du tout au top niveau traite, (*plus fort, plus vite*) il est passé en robot là. Mais quand il a fait ses deux ans de BTS, la première année, il faisait que de la traite. Et très mal organisé, il faisait sept heures de traite par jour, ...

– (*surprise*) Ah ouais !

– ... Donc dans des mauvaises conditions. Après il faisait ses sept heures, mais après il faisait encore du tracteur, il faisait... (*elle parle moins fort*) illégalement il faisait 10 heures par jour. Donc, en alternance, donc euh... pas beaucoup payé en alternance... Mais il était très très motivé ! Bon c'est vrai qu'il rentrait, il avait plus que les pieds à se mettre sous la table, euh... y a rien à gérer donc tout allait bien, quoi...

– Ouais, parce que vous...

– ... Mais il avait dit 1 an c'est bon, mais 2 ans, je fais pas 2 ans à traire comme ça. Et pis après il est passé en robot, donc ça allait beaucoup mieux, il faisait beaucoup de tracteur, parce que mon fils est beaucoup tracteur, tout ce qui est matériel, c'est... Lui les vaches, non. Mais matériel... Alors le problème ici ben c'est que... matériel y a

déjà mon neveu et l'autre associé qui sont beaucoup matériel, donc y a des périodes où il allait falloir qu'il fasse un quand même peu autre chose... Il voulait pas se mettre dans les vaches. Bon ça aurait pu encore faire parce que bon, ils sont quand même tous euh jeunes, enfin à 10 ans près, euh... bon ils s'entendaient, ils s'entendent bien, ils se voient en dehors de... du GAEC ils font des bringues ensemble tout ça, tout se passe bien, mais... Non économiquement, financièrement et tout, il dit je veux pas m'endetter, euh. Et pis entre temps il a trouvé aussi une copine donc euh je pense que la copine elle était pas... p't'être pour rester vraiment là dans le secteur et pis le voir travailler tout le temps. Donc je pense que ça a peut-être influencé aussi. Mais il est quand même resté euh... Enfin après il a fait un peu toutes sortes de métiers, parce que de toute façon il fallait bien qu'il bosse, donc il a fait de l'intérim, il a fait un peu de tout...

50'

De toute façon il s'est toujours adapté de partout, lui c'était, il devait bosser, il a toujours trouvé du travail. Et pis maintenant là ça va faire euh, un an bientôt il est est chez, dans une euh... une société... Agram, c'est donc du matériel euh agricole.

– D'accord.

– Donc, euh, il est heureux comme tout parce que... c'est quand même du domaine agricole, y a une super entente au niveau de l'entreprise, j'espère que ça va durer. Et pis... ben, il est pas surpayé, mais bon ben,

– Il a des horaires...

– Il a son smic et pis, y a bon des commissions sinon plus, parce que bon, de temps en temps c'est ça. Et pis bon, il a des horaires, bon il fait 39heures légalement mais... euh, il en fait 45 facile, hein, peut-être plus, mais ça le dérange pas, euh... Bon, il part un peu sur les salons,... Alors y en qui me disent, mais peut-être qu'il reviendra dans quelques années. Bah on sait pas hein, c'est vrai que... Donc euh, non. Et c'est vrai qu'il a pas d'emprunt vis-à-vis de son travail quoi, alors que il sait que s'il vient là, il en a pour 10 ans, 12 ans hein.

– Eh oui, c'est pas les mêmes emprunts...

– Alors, alors c'est normal que, quand il faut emprunter, il faut encore pour certains euh emprunter pour acheter une voiture. S'il faut un logement, payer. Bah à la fin du mois il reste rien hein. Donc, euh moi je veux pas, bah je l'ai pas influencé hein, mais de toute façon il a compris tout de suite hein. C'est vrai que souvent nos enfants ils nous ont dit « de toute façon, vous êtes jamais libres, vous partez pas en vacances, vous faites rien, y a que le boulot qui compte euh... 'Fin ils nous voyaient bien le week-end hein, c'qu'on faisait donc euh... par rapport à d'autres, je veux dire en quelque sorte c'est quand même des années quoi. Parce que, on le refait pas plus tard. C'est vrai qu'on est partis en vacances la première fois, bah mon fils avait deux ans et pis ma fille avait 5 ans et quelques. C'est eux qui après plus les années passaient, ils nous disaient on part en vacances hein ! De toute façon, nous on veut partir. A l'époque, hein. C'est vrai que ils partent, ils avaient l'impression de pas être au même niveau quoi, 'fin.

52'

Et pis y avait des soirs, bah on peut pas sortir parce que le lendemain, oui mais attends, on se lève à 5h nous, on est pas fonctionnaires. Donc c'est quand même particulier quoi.

– C'est vrai que c'est des conditions de travail...

– Ouais, conditions quand même... Bon après ça s'est beaucoup amélioré hein ! On va pas dire par rapport à y a 50 ans, 100 ans en arrière, mais je trouve qu'y a encore du travail à faire. Et pis faut de la reconnaissance surtout, c'est ça qui manque. Faut toujours se battre, faut toujours euh... C'est pénible, hein, c'est toujours euh... Bon c'est pas rien qu'au niveau... c'est pas des problèmes que de la France, hein, c'est aussi... bon. C'est l'Europe, c'est tout, mais bon... pfff. Une année ça va mieux dans certaines choses, l'année d'après ça se dégrade... Bon le climat, on est tributaire déjà du climat, donc euh... Ça nous pose aussi problème. Mais bon, y a les cours, c'est vrai que quand euh, je compare, que je vois le prix de départ de nos alim... 'fin de notre viande, et quand on rachète après mais... C'est des choses, ça me démoralise quoi. On a même pas envie d'y acheter, hein, c'est...

– Comment...

– Et c'est pour ça que les consommateurs, y en a qui se rendent pas compte, ils se disent bah oui, bah ils doivent quand même bien gagner leur vie, mais, quand on leur dit euh... Tous les intermédiaires, c'est... Bah comme le prix du porc là actuellement, il est...bon, on a quelques plus-values, mais là il est à 1,48. Bon bah, quand on rachète euh... l'autre jour j'ai racheté des côtes de porc, bah elles étaient à 6,90 quoi. C'est que de la découpe aussi hein, y a pas de cuisson. Alors bon quand on achète du jambon, on en parle pas, quoi, du saucisson euh... Le veau c'est pareil, c'est multiplié par trois dans les meilleurs morceaux.

*[[la répondante D] ouvre la porte, la claque en rentrant et s'installe au fauteuil]*

– Et oui, et du coup, c'est... Vous parlez du prix de vente, hein c'est ça ?

– Oui, de vente, racheté par le consommateur. Alors quelqu'un qui connaît absolument rien en agricole, c'est vrai qu'il se dit bah, ils comprennent pas quoi. Ils ont l'impression qu'on gagne des millions, mais... par rapport aux prix de départ... euh

54'

– Ouais.

– Le lait c'est pareil hein.

– Vous livrez du coup à une coopérative laitière ou ?

– Oui, à [commune à proximité], donc c'est quoi, à 17 km. 17-18 km. [[la répondante D] sort en claquant la porte] ils ramassent dans le secteur euh... normalement tous les jours.

– D'accord. Et vous avez des ateliers d'engraissement ou ?

– Oui au niveau des porcs, parce qu'on n'est pas naisseurs, on n'est que engraisseurs. Donc on les reçoit à peu près à 5-7 kg, et après on les engraisse jusqu'à c'qu'ils partent.

– D'accord. Et du coup, euh, comment vous vous organisez pour euh..., vous faites des réunions tous ensemble euh...

– Euh, plus les hommes, plus enfin, entre ceux qui sont au travail ici. Ils se... comme moi et ma belle-sœur, bah on a des échos par rapport au mari on va dire, le midi ou le soir, ou s'ils vont en... pff... Des fois si bon euh, par exemple j'sais pas bah quelqu'un va venir, bah ma nièce elle va me prévenir, enfin, si j'ai lieu de venir je viens, mais si c'est plus au niveau technique euh... non je viens pas tous les jours hein.

– D'accord. Donc c'est plus du coup euh...

– Oui c'est entre eux, ils se contactent entre eux, ils échangent euh... Bon après celui qui... quand il faut acheter un matériel, bah celui qu'est concerné, bah ils viennent à plusieurs dans le bureau et pis ils font leur... ils reçoivent le représentant...

– Ok. Donc c'est deux... c'est deux sphères différentes, c'est ça ? Enfin, entre vous et votre belle-sœur et du coup...

– Oui, bah nous les deux femmes ça va être, j'vous dis, tout c'qu'est au niveau technique, au niveau matériel et tout on intervient pas hein. Parce que enfin, dire nos... enfin moi, personnellement, dire mon mot sur acheter un tel truc, j'y connais rien en matériel, ça sert à rien hein.

– Et... votre belle-sœur elle fait quoi dans le GAEC ?

– (sur un ton un peu précautionneux ou gêné) Bah elle, elle est plus au niveau... pareil pour intervenir là au niveau des robots. Pis bah, la traite aussi avant quoi, quand y avait les...

56'

Enfin bon, elle vous dira tout à l'heure.

– Oui, oui, bah oui, je vais parler avec elle aussi.

– Bon, après c'est pareil, elle prévoit de partir aussi en retraite donc...

– Humm. Ah oui d'accord. Ok. En même temps que...

– Bah oui, elle veut partir en même temps que...

– Ouais.

– Bah elle a eu 60 aussi, c'est logique hein.

– Ok

– Donc ça va faire beaucoup de personnes qui vont partir euh... Vous vous êtes à combien de temps de la retraite ?

– Bah à force de repousser euh, j'en ai au moins pour dix ans quoi, je pense, (en riant) au moins. Après on peut pas savoir, mais je pense pas qu'ils la rabaissent.

– Eh ouais, non, je pense pas...

– Ouais non, je pense pas.

– (ironique) Je suis pas sûre que le nouveau président ait prévu ça.

– Non, pis au niveau agricole, la retraite n'est pas la même que en salarié... extérieur hein.

[[la répondante D] rentre] J'sais que moi, là j'aurais le choix, l'autre jour, je leur ai dit, hein. S'il faut racheter mes parts, pas de souci hein. Mais à... quitte à rien gagner par rapport à ce que je les ai acheté, mais je les laisse et je m'en vais. Je vais faire autre chose.

– Ouais.

– Parce que je vois mes années de salariat, par rapport à maintenant

– Au niveau comment vous cotisez pour la retraite, c'est ça ?

– Ouais.

– Ça a rien à voir ?

– Bah, c’est... bon c’est... au niveau agricole c’est... Bon, plus on a du revenu en agricole, plus on va avoir une retraite. Mais même avec ça j’vous dis, tout ce qu’on a payé comme cotisations depuis le début, on aurait pu y mettre de coté, pour se faire notre retraite inter avec, c’est beaucoup plus valorisant que d’attendre la retraite de la MSA [Mutuelle Sociale Agricole] hein. Non je vois quelqu’un qu’a cotisé pendant 40 ans, même que les première années ils ont pas forcément beaucoup cotisé, mais, ils vont avoir quoi, 800 euros hein... Donc moi on en parle même pas, je calcule même pas quoi. Non, on est beaucoup plus valorisé au niveau salariat hein.

**58’**

– Humm. Et... je reviens juste sur l’organisation de... les réunions que vous faites et cetera, ça veut dire que, quand y a une décision à prendre au niveau comptable, administratif, comment est ce que vous pouvez, ‘fin, vous décidez toute seule, vous...

– Bah après, comptable, euh... De toute façon, c’est plus au niveau financier, quand ils rachètent du matériel, après, bah ils le font pas en disant « bah oui on voudrait bien acheter ça, c’est le top et tout », ils font parce qu’ils en ont besoin. Donc après, bah c’est emprunt derrière, mais ils le savent de toute façon, ils savent la situation économique, euh moi ça arrive des fois de donner, pour certains fournisseurs, où on en est un peu, les gros fournisseurs. Et bon, ils savent de toute façon, à la suite de l’Assemblée déjà un peu où on en est, et pis bon, tout le monde regarde le résultat, enfin les...les documents comptables donc euh... On a ça en tête, on sait de toute façon que on va pas acheter des choses exorbitantes non plus parce que toute façon on n’a pas les moyens et pis au niveau de la banque, ils prêteront pas. Donc ils gèrent bien en fonction de ce qu’ils ont besoin hein. Et la c’est vrai qu’on avait diminué peut-être quelques années certains matériaux qu’on n’a pas renouvelés parce que... Quand on le fait c’est qu’on est obligés hein. Pis bon, les taux quand même, bancaires, sont quand même bas, on quand même bien baissé, donc euh. Mais après de toute façon, si on n’a pas le matériel, si on le renouvelle pas non plus, on est coincés dans notre travail. Après on a beaucoup plus de pannes sur les anciens matériels, donc de toute façon qui dit panne, les dépannages après c’est cher aussi, donc euh. Non, ils arrivent à bien peser le pour ou le contre hein, entre tous ils donnent leur avis. Bon y a des fois par exemple ils vont prendre une option plus ou moins, bon, ils vont discuter entre eux. Pis bon, ils essayent un peu de rabaisser aussi les prix, comme tout le monde doit faire, je pense au niveau des représentants, pour gagner un peu, et pis..

– Et du coup ça veut dire que c’est plus eux qui vont prendre les décisions d’achats, de...

– Oui,

– Enfin, tout ce qui a trait à l’activité agricole et pour euh...

**1h00**

– Ouais. Pis après, bon bah c’est vrai que de temps en temps je leur dis « attention ce mois-ci, on a ça en plus à payer et tout alors j’me dis soit, suivant ce que vous achetez, si y a des acomptes et tout, faites attention, parce que on va pas pouvoir payer d’un coup un truc quoi. C’est euh...

– D’accord, donc vous, vous êtes plus à donner des informations clés au niveau de la trésorerie euh...

– Voilà, bah après, là c’est sûr qu’on avait un très très gros remboursement à faire, y a quelques temps, je leur avait dit, déjà la situation actuelle, mais sachez que dans quelques mois on a ça à sortir quoi, donc euh. Bon, ça, après on a discuté ensemble et pis on a trouvé une autre solution. Ou alors on a demandé... on redemande des reports, ou enfin... Parce que ça c’est hors de question qu’on soit dans le rouge, ça c’est un truc que j’ai jamais... c’est pas ma politique, (*l’intensité de sa voix augmente*) même personnelle. Y a des gens qui s’endettent, qui vont dire « parce qu’on a envie d’y acheter, parce que les autres y ont et tout, donc on partira en vacances même si on est dans le rouge. Moi c’est hors de question, j’ai pas d’argent, j’achète pas, ou je fais pas.

– Humm. Du coup vous faites pareil....

– (*d’un ton affirmé*) Ah ouais c’est pareil. Mais ça ils peuvent tout contrôler, toute façon ils le regardent pas mais... Mais bon ils ont les relevés de comptes, ils ont tout, et ils peuvent regarder, de toute façon, ça c’est...Non parce que les agios derrière euh...

– Eh oui, oui, oui, c’est vous qui les payez.

– Et pis bon, bah j’dis au niveau personnel, c’qui va être de 30€ chez nous bah, c’est quasiment, peut être pas du 30 000, ‘fin c’est..., faut rajouter des zéros quoi, pour les... Donc ça va vite après. Non et quand c’est pas notre argent, en plus, c’est... limite... On va dire un peu notre argent, mais pas notre argent vraiment personnel, donc, euh, j’trouve qu’on n’a pas... Quand je pense qu’y en a qui détournent de l’argent, ‘fin j’sais pas comment ils peuvent faire mais... Même dans les associations tout ça, j’vois pas, enfin c’est obligé que ça se voit et pis qu’on se fasse prendre, enfin. Parce que c’est vrai qu’on pourrait très bien, j’me dis j’voudrai truander, mais bon, je prends un carnet de chèque, j’achète des trucs, pour moi personnellement.

**1h02**

Mais non, ça c'est hors de question, tout est justifié, le moindre truc, j'leur dis, de toute façon je veux une facture, je veux, parce qu'après ça passe pas dans la compta. Alors après, c'est arrivé que mon mari des fois il aille acheter un petite bricole, bah il va à Bricomarché, il faut ramener un tuyau, un machin, bon il a pas la... bah on paye de notre poche hein, parce que non, c'est pas possible que ça passe dans la compta. Ça au niveau compta, ils sont stricts et c'est normal et moi je fais partie du Conseil d'Administration du Centre de Gestion, bon, on peut pas se permettre quoi.

– Le Centre de Gestion, du coup, c'est le Centre de Gestion comptable qui s'occupe du...

– Ouais, c'est ça.

– D'accord. Donc vous avez aussi des responsabilités euh...

– Bah, j'ai ça. Bon à la MSA, ils ont voulu me mettre déléguée, mais j'y vais quasiment jamais parce que ça m'énerve trop, c'est pff...

– Ah, pourquoi ?

– Non, la MSA, elle me sort par la tête, par les oreilles, partout, donc euh, y a trop de soucis à la MSA donc euh, j'vous dis hein, j'y vais très très peu... Mais bon, je m'y suis mise parce que mon mari y était, pis il a plus voulu y être alors il me dit, bah t'as qu'à y aller. Mais bon, y a très peu de réunions, parce que je suis quand même à un échelon assez bas, donc euh... Tandis que, au niveau Centre de Gestion, c'est euh... au Bureau, euh... quand même administratif quoi, donc on est quand même euh, on a des réunions quand même assez régulières quoi. C'est plus intéressant, c'est plus... Donc, c'est vrai qu'en connaissant tous les comptables du secteurs, bah ils sont quand même euh... dans le Centre de Gestion, ils sont 70, 'fin tous les administratifs euh, c'est vrai qu'on est obligés de tenir une compta correcte, 'fin moi j'me permettrai pas de... 'Fin je trouve un peu logique.

– Bah oui, bien sûr. Et du coup, la... les responsabilités à la MSA vous avez pas de... Votre mari il voulait plus y aller ?

– Non, pis il y allait très peu. Pis c'est au niveau local, c'est des échelons, pff... je trouve pas intéressant quoi...

Moi c'est plus ce qui serait gestion administrative, ça serait plus intéressant mais, beaucoup plus haut, et pis...

Nan ça prend plus de temps et puis, bon, c'est...

– D'accord. Donc vous y allez pas trop ?

– Non.

– Et vous avez d'autres euh...

#### **1h04**

– Et après à coté de ça bah euh... je garde un petit peu des enfants euh, bah... le... pff... les vacances, et pis un peu le mercredi, du temps de midi, pour les repas ou euh, des fois un peu le soir, s'il faut dépanner.

– Ok. Vous faites c'que vous avez pas pu avoir quand vous étiez maman...

– Voilà, exactement. Et j'ai tellement galéré avec mes enfants, mais galéré pour trouver des nourrices et tout. Ahhh... Quand j'y pense, alors j'ai commencé une fois, bon on m'a demandé « oh tu veux pas me dépanner parce que vraiment »... Une maman, mais je trouvais ça aberrant de pas pouvoir prendre un travail parce qu'elle pouvait pas faire garder ses enfants dans le secteur ! J'dis manquer un travail, mais non, c'est impossible quoi. Moi j'me dis les matins, des fois j'étais bloquée euh... La nounou m'appelait elle me dit « non, je peux pas les garder, je suis malade, je suis hospitalisée la semaine prochaine », mais... Ohhh... et vis-à-vis de mon employeur, je pouvais pas prendre de jours, ni de congés, ni rien ! Ça m'a tellement frustrée (*elle met l'accent sur ce mot*), que quand j'ai pu dépanné, bah j'l'ai fait quoi ! J'me dis, mais... c'est aberrant d'en arriver là... Moi, enfin, non, pas pour des bébés, ça non, les bébés c'est pas mon truc. Mais après, en age scolaire oui. Mais c'est vrai que mine de rien, une demi-heure, une heure bah ça change tout quoi pour les parents.

– Et vous disiez qu'y a une garderie aussi maintenant dans le coin ?

– Oui, y a une garderie, mais bon, y en a qui vont à la garderie, mais bon.. C'est le problème, ceux que j'ai eu moi, et que j'les récupère de temps en temps encore, c'est au niveau des horaires de la garderie, ça finit à 18h30 et parfois y a des enfants, des parents qu'ont des réunions donc ça dépasse. Donc c'est ces problèmes-là. Et pis le mercredi, bah, c'est pareil, y a pas de garderie avant euh... Y a une crèche pour les tous petits donc euh... Et quand ils sont malades bah euh... y a des parents qui se disent bon ils vont à l'école, ils vont plus jamais être malades hein. Mais de 3 à 6 ans, euh, (*elle fait un bruit de bouche signifiant c'est un problème*) c'est malheureusement, ils sont encore malades donc euh (*on rit*), y a des fois des dépannages. Parce que moi je sais que j'ai galéré entre 3 et 6 ans.

#### **1h06**

Mon fils avait commencé l'école, en un mois et demi, il a fait 7 jours d'école.

– Ah oui !...

- Gastro, grippe, varicelle, ah non, j'ai dis mais non, ça va pas le faire là c'est... Mais c'est une vrai galère hein, c'est... Et pis à l'école, dès qu'ils ont un peu de température, s'ils vomissent, ils appellent les parents tout de suite hein. Bon j'en ai eu récupéré quelques uns comme ça. Bon, c'est pas le plus agréable, hein.
- Oui, c'est vrai que s'occuper d'enfants malades, c'est pas...
- C'est pas le top. (*l'air amusé*) Pis y en a qui sont mourants quand ils sont malades (on rit). Y en a d'autres, ça va quand même mieux, bon, y a un peu de tout. Mais bon, j'aime bien les périscolaires, j'aime bien faire des activités avec eux, j'ai... j'fais du bricolage, je fais des trucs, je m'amuse autant qu'eux.
- Ok. C'est chouette. Pis ça vous fait un petit salaire d'appoint j'imagine aussi ?
- Voilà, c'est plus pour ça, c'est pour compléter. Je veux pas le faire à plein temps, mais bon, j'ai un nombre d'heures attribuées et ça va très bien avec...
- Ouais, parce que du coup, vu que vous avez votre activité sur la maison, vous pouvez aussi adapter j'imagine, en fonction de...
- Voilà, oui, pis moi j'en ai pas la journée hein, ils sont à l'école. Donc c'est pour ça, je m'organise, euh. J'en ai pas le matin non plus donc euh... De toute façon, ça a été fait en fonction... Mais après que si je travaillais plus ici, bah que je puisse partir carrément à l'extérieur aussi, ça me dérangerait pas de repartir.
- De, d'aller travailler ailleurs ?
- Ouais, de retourner ailleurs.
- Et ça c'est une envie que vous avez euh...
- Ouais, ça fait déjà quelques temps, hein, c'est... Mais y a pas moyen de partir d'ici, (*en riant*) de sortir de là donc euh... Personne veut mes parts, je peux pas partir comme ça. Un salarié je dis, il a beaucoup plus de... de droits, et c'est vrai que moi pendant 10 ans j'ai déjà été bloquée par rapport à mon installation. Mais bon, c'est pas les 10 premières années qui sont le plus critique, parce que bon, c'est vrai que... avec les veaux tout ça j'avais quand même beaucoup plus de choses.

### **1h08**

Et pis, bon, bah 10 ans, ça a quand même passé vite quoi. Mais après, du coup, mes enfants étaient plus grands, donc ils se débrouillaient tous seuls donc... ça aurait été plus facile de repartir quoi. Parce qu'avant c'est vrai que j'étais limitée, par, quand ils étaient petits, d'toute façon j'étais coincée hein... j'pouvais pas...

[*la répondante D*] entre, elle ferme plus doucement la porte, sans la claquer, puis va s'asseoir à son fauteuil]

- Eh ouais, vous aviez besoin d'avoir une bonne partie de temps libre pour s'occuper de...
- (*apparemment gênée par l'arrivée de [la répondante D]*, sa parole paraît plus inhibée, elle parle beaucoup moins fort, articule moins) Oui, bah oui [*phrase incompréhensible, le bruit du fauteuil couvre sa voix*]
- Et vous aimeriez partir, 'fin aller travailler un peu plus loin ou...
- Bah toujours dans le même domaine, hein. Au niveau des chiffres, de la compta, ça je me vois pas bien faire autre chose.
- Et ça vous dirait bien d'expérimenter une nouvelle euh... une autre société...
- Oui. Bah après bah euh... Oui, enfin moi j'ai toujours été dans le... enfin c'était le... sur Oyonnax c'était au niveau de la plasturgie et des emballages plastique quoi. Pis après, à coté c'était des pièces automobiles, quoi. Bon après, que ce soit de l'agroalimentaire, que ce soit autre chose... pourquoi pas hein. Y a de la compta de partout, de toute façon. Même si c'est un peu différent, du coup y a un temps d'adaptation aussi. Plus les années passent, plus c'est dur. Surtout les [*incompréhensible*]
- Ah oui, de changer vous voulez dire de... ?
- Ouais. Parce qu'après y a, c'est de nouveaux logiciels aussi, quoi. Comme là j'ai changé, bah sur toute la carrière au niveau agricole on a changé qu'une fois, j'ai connu que deux euh, deux logiciels de compta différents. Mais c'est propre quand même à l'agriculture quoi.
- Donc ça a été assez pratique j'imagine ? 'Fin vous avez travaillé quand même pendant longtemps...
- Ah bah oui, ça... quand même. Parce que avant que je m'installe j'avais... j'faisais, on appelait ça des RCP, c'était des relevés, des grands classeurs comme ça et on relevait nos factures, enfin les comptes, et pis je faisait ça d'ailleurs le dimanche.

### **1h10**

- Pourquoi le dimanche ?
- Bah, parce que la semaine j'avais pas le temps (*elle rit*). Et j'ai commencé comme ça donc ça m'a appris les comptes, ça m'a appris les différents aliments, 'fin tous les trucs quoi, bah les codes que je connaissais pas avant. Et après je suis passée en informatique. Bon y en a qui sont pas passé en informatique, ils continuent à faire leurs trucs... Et pis après c'est le comptable qu'est obligé d'y reprendre derrière.
- Eh oui, parce qu'il faut... y a tout un travail de saisie euh...

– Ah bah il faut... Oui c'est la saisie, mais bon c'est quand même plus intéressant euh... Si on cherche quelque chose, au niveau saisie c'est quand même 50 fois plus rapide que de chercher sur des feuilles euh...

– Oui, c'est vrai qu'il y a des avantages avec l'informatique...

– Oui ça a quand même évolué, quoi. Bon après, chaque logiciel de toute façon, que ce soit n'importe quel domaine, a son... ses particularités. Au niveau informatique de toute façon, ça a un peu évolué tout le temps hein, même au niveau des déclarations, les bovins c'était pas comme ça au début hein. Maintenant les bovins ils ont beaucoup amélioré hein. Ça va plus vite, ça... on se trouve... les recherches se font beaucoup plus facilement, on peut faire des sélections, on peut faire beaucoup plus de choses, on peut pousser les programmes si on veut. Parce qu'avant ça se faisait par fax, les déclarations des naissances par exemple. Par courrier, après par fax, maintenant c'est informatisé depuis longtemps hein, donc c'est à chaque saisie enregistré et c'est transféré déjà sur le site... Cesaria quoi.

– Et c'est vous qui vous occupez de ça aussi... faire toutes les déclarations ?

– Ça, ouais je le fais ouais. Oui, bah, c'est c'qu'on fait... [*elle se lève et va chercher des documents sur le bureau, qu'elle me montre*] Donc eux ils me font un... des feuilles comme ça là. Et moi j'enregistre après ça. Comme ça on a une trace de tout, et moi je l'édite encore de mon côté.

– Oui.

– Comme ça, je... j'y mets toutes les informations, et ça on a 7 jours pour faire les déclarations au niveau des veaux, des bovins...

### **1h12**

Donc ça j'le fais... régulièrement, pis après je ramène... après on a les cartons donc, c'est les classeurs, tous ces classeurs là. Donc comme ça après s'ils en ont besoin. Parce que ça ça reste là.

– Ça oui, c'est le passeport...?

– Ouais c'est les passeports de bovins [*elle vient se rasseoir*]. Donc comme ça, une fois qu'ils sont imprimés, je les reçois à la maison, je colle les trucs et pis je les ramène là. Et pis après ben quand euh, pareil, par exemple l'autre jour on a reçu 49 veaux bressou, bah il m'apporte les cartons pis je les enregistre. Et pis quand ils sortent, quand ils sont vendus ben... on programme sortis pis voilà.

– Ok, d'accord. Donc c'est vous qui gérez...

– Ça c'est moi qui gère.

– Et du coup vous gérez entre transfert sur informatique et puis leur laisser des documents papiers ici, c'est ça le... Enfin, à la fois, vous vous mettez sur informatique et vous leur laissez à disposition les documents papiers qu'ils peuvent consulter, c'est ça ?

– Bah les documents papiers eux ils les ont là, après c'est ce que je saisis moi, mais moi après j'édite quand même un état de ce que j'ai enregistré. Donc c'est la même chose que ça. Mais moi je les garde là-bas dans mon bureau. Comme ça eux par exemple, ils veulent rechercher ah bah tiens ce veau, il est né quel jour, il est de quelle mère, bon bah tout est noté. Et y aura une trace parce que si moi je fais une erreur de saisie, bah c'est une erreur de moi, mais [*incompréhensible*]

– Eh oui, vu que c'est intérieur euh...

[*elle regarde l'heure ou exprime sa préoccupation vis-à-vis du temps*]

– C'est plus pour vous, j'sais pas...

– On est à 1h13, là du coup, on va aller tranquillement vers la fin, vous avez besoin de partir... ?

– Ah non, mais moi c'est bon, c'est plus pour les autres après.

– On va aller tranquillement vers... vers la fin, je vais regarder ce qu'il me reste comme questions que je voulais vous poser. Ah oui, est ce que vous... quand est ce que ça a été transformé en GAEC du coup la... Enfin, est ce que ça a toujours été un GAEC ?

### **1h14**

– Bah, pff... quand c'était les parents, ça si, il me semble qu'ils ont fait un GAEC, hein. J'sais pas si c'était pas 78 ou... j'crois que ça a toujours été comme ça hein... Ou alors si, p't'être quand les enfants étaient peut être pas dedans, quand c'était mes beaux-parents, j'sais pas si c'était un GAEC mais...

– Donc ça aurait été à partir du moment où le...

– Ouais, 77 - 78.

– Ouais, y a les deux parents plus...

– Plus mon beau-frère, 'fin c'est mon beau-frère, puis après mon mari je pense, un an après, ils ont deux ans d'écart. Pis après bah mon autre beau-frère ben c'était plus tard parce que euh... il a quand même dix ans de moins.

– Donc c'est un troisième frère ?

- Ouais, troisième, ouais. Donc lui, j'sais pas quand est ce qu'il est arrivé.
- Ok.
- J'sais pas, parce que quand je suis venue là moi en 90, il était là, mais j'sais pas quand il s'est installé par contre. [la répondante D] doit bien le savoir.
- Et lui, il est parti euh...
- (*ton désabusé*) Bah euh... pff... disons c'était une année, bon, l'année d'avant économiquement au niveau des porcs, ça allait pas non plus. Pis il a eu une opportunité de partir un peu en représentant, il veut rester dans l'agricole, mais... Et pis bon, marre aussi, ma belle-sœur en avait marre de, pas de vacances, pas beaucoup de week-end, jamais rentré... et elle était fonctionnaire donc euh... Au bout d'un moment, elle a dit... avec les deux enfants, elle a fait comprendre qu'il fallait que ça s'arrête.
- D'accord, donc il...
- Mais maintenant il revient, il est représentant dans une société il vient nous vendre des produits pour les veaux, enfin. On a des contacts hein, on a pas...
- Ouais, ça a été un moment difficile quand il est parti ou euh ?
- (*sans hésiter*) Ah ouais, ah ouais, moralement, on s'y attendait quand même pas... Ça a été vite hein.

**1h16**

C'est pour ça qu'on a eu 6 mois pour se retourner donc euh en 6 mois on pouvait pas trouver quelqu'un d'autre. Pis bon financièrement c'était un coût hein, parce qu'il a fallu qu'il reparte quand même avec euh... tous les... des comptes courants quoi. Donc c'était aussi un coût, quoi...

- Vous avez dit quoi, il a...
- Un compte courant, ce qu'on appelle euh... Bah que, au fur et à mesure des années, bon bah suivant le résultat, le compte courant de chaque associé soit il augmente, on va dire que c'est un revenu supplémentaire, soit il diminue, suivant les résultats. Donc les années, les bonnes années, ben ça monte, ça monte, chaque associé peut demander sa part, soit ça reste dans le GAEC donc si y a pas la trésorerie, mais le jour ou l'associé y part, il a droit à...
- Ah oui, à tout ce qui s'est accumulé...
- Bah voilà, ce qu'il a pas perçu avant quoi.
- Et du coup, il est parti avec ça...
- Bah oui fallait bien...
- Parce que c'était son dû.
- Bah oui, c'était son dû quoi, 'fin, vis-à-vis de la société, le GAEC lui devait ça donc...
- Ah oui, donc c'était difficile euh... pour la trésorerie ?
- Bah c'est vrai que financièrement c'était quand même un coût quand même hein. A déboursé ben, quand on est pas prêts, on prévoit pas... c'est pas comme si c'est un départ en retraite ou un départ prévu plusieurs années avant par exemple, anticipé un peu quoi mais... Bon bah c'était encore des pas trop mauvaises années avant donc euh... c'est des emprunts supplémentaires quoi... Mais après de toute façon, un jour ou l'autre il faut lui donner quoi.
- Le... cette somme d'argent ?
- Ouais.
- Oui, c'est juste retarder l'échéance...
- Bah voilà, c'est retarder... C'est réparti comme ça de toute façon, on peut pas dire c'est cadeau on le donne pas quoi.
- Et oui. Et vous disiez que c'était difficile parce que ça a été rapide ?
- Bah ça a été rapide, oui.

**1h18**

- Il a pris sa décision assez vite ?
- Assez rapide, ouais. Et donc euh... vous aviez exploré d'autres solutions que vous deux reprendre les parts ou ?
- Ben, retrouver quelqu'un, mais, comme c'était assez rapide, on a pas trouvé, y avait un peu que cette solution là.
- D'accord. Et du coup, votre belle-sœur elle a aussi quitté un travail pour s'associer ou...
- Bah, elle, elle était déjà en... comment on appelle ça, c'est en demi-retraite j'crois. Elle travaillait déjà plus donc ça lui faisait reprendre mi-temps. Oui, ça a été aussi les circonstances parce que si ça avait pas été le cas, on l'aurait pas fait, ni l'une ni l'autre hein.

[*la répondante D*] ouvre la porte derrière moi, on commente cela]

- Et vous du coup ça a... parce que vous avez quitté votre travail pour vous associer aussi ?
- Oui. Alors au début bah c'est vrai que je l'avais bien pris, 'fin c'est aussi pour les enfants, j'me dis c'est quand même un autre confort pour les enfants. Euh..., après j'me disais j'aurais toujours ma compta. Euh... et pis bon, vu

l'ambiance du travail, pff... c'était infernal... Moi je... J'faisais c'est pareil, j'avais 39h, j'en faisais pff... 45, plus, 'fin les temps de midi, je m'arrêtais 1/4 d'heure au lieu de deux heures. Le soir j'laissais ma fille chez la nourrice une heure de plus, bah j'rentrai limite pour la récupérer, mais je faisais une demi-heure de plus, ça m'est arrivé d'y aller des fois le samedi matin, ça m'est arrivé d'y aller le soir, de rester plus longtemps ma belle-mère récupérait les enfants. Parce que j'étais trop consciencieuse dans mon travail, j'étais avec une collègue qu'était super sympa et je voulais pas la laisser galérer.

### **1h20**

Donc on était mutuelles un peu, mais on était un peu folles toutes les deux parce que... Parce qu'on a eu, en plus, on avait dit pendant un temps, c'est hors de question, on n'a pas de prime, on revient plus le samedi matin, on bosse plus, vous allez voir, ça va tout changer. On y a cru « on va vous donner une prime », à l'époque on a compté, ça faisait... pour 1€ de l'heure, ils nous avaient donné 500€ ça correspondait euh...

– De prime ?

– Ouais, de prime, enfin de... On était dégoûtées, et du coup et ma collègue après j'ai su elle a démissionné parce que... bah, elle a fait de la déprime quoi... Ça...

– Ah ouais, parce que du coup vous êtes partie un peu après ce moment-là ou vous travailliez beaucoup, ...

– Bah oui... (*elle marmonne un peu*)

– ... et elle, elle est restée un peu...

– Bah elle, elle est restée un peu après, mais... après elle a démissionné aussi, elle a négocié son départ, pis ils leur ont servi [?] y a pas très longtemps. On dit à l'époque, ça serait à refaire, moi j'le referai pas. C'est pour ça je dis aux jeunes faites attention quoi, faut pas être souple au niveau... 'fin, faut pas être rigide au niveau des horaires, si vous faites 35 heures, faut pas en faire que 35 et qu'1/4 d'heure quoi. Mais il faut pas non plus trop donner parce que, quand y a pas de récompense euh...

– Bah oui, c'est...

– Moi j'l'ai plus fait plutôt pour ça, quoi. Bon j'aurais été, vraiment avoir le travail que j'avais sur Oyonnax, j'sais pas, j'aurais peut-être plus réfléchi. Après y a les enfants, c'est vrai que mon mari il était jamais rentré, des fois il les voyait pas pendant trois jours, parce que le matin 5h, bon ils étaient couchés, il rentrait à 10h ou 11h, eh ben ils étaient couchés. Il avait beaucoup de réunions, bon il en a toujours mais il partait facilement deux, trois soirs dans la semaine. Parfois, il rentrait, il mangeait limite 10 minutes, ou il mangeait pas, il partait en réunion, il rentrait à minuit, 'fin c'était... Il se rendait même pas compte... Au bout d'un moment mes enfants, ben... (*de sa bouche, elle émet le son qui veut dire je m'en fous*). Une fois il était parti trois jours en congrès, le deuxième jour, ils avaient mis les assiettes, les couverts sur la table. Je dis à mon fils « mais j'vois pas pourquoi tu mets une quatrième assiette, hein, tu sais que papa il est pas là », « mais hier ? » « bah non, hier il était pas là » 'fin il s'en était même pas rendu compte quoi.

### **1h22**

– Ah oui.

– Et pis bon, il gère rien quoi à la maison, donc moi tout gérer euh c'était limite la déprime quoi, fallait que je m'arrête parce que j'y arrivais plus hein... Les week-end on sortait très peu, quand il fallait sortir c'était un vrai supplice. Parce que je me disais j'ai pas fait mon travail de la semaine, faire mes courses, faire le ménage, on va ressortir du linge, on va rentrer tard, je vais pas être reposée, le dimanche il va falloir encore que je travaille. Les devoirs des gamins, 'fin, y a un moment où je...

– Vous aviez vraiment ...

– Ouais j'avais vraiment...

– ...double dose de travail...

– Et pis bon, enfants petits, donc c'est tout le temps malade. Tout le temps aller chez le médecin, je rentrais, de toute façon tous les dix jours y avait un sac d'antibiotiques sur la table. Y en avait toujours un : je finissais avec un, je repartais avec un. Donc euh...

– Vous avez pas eu de chance par rapport à ça du coup avec vos enfants...

– C'est pour ça, je me dis que j'ai arrêté un peu tout pour ça en me disant bah j'aurai plus de temps libre, ça sera mieux pour tout le monde, pis mon mari y tenait aussi parce que euh... Ben pour lui, bah il s'est dit ce sera cool elle sera plus à la maison, elle pourra mieux gérer et ça se passera mieux quoi.

– Ouais. Et vous avez discuté aussi qu'il puisse participer plus euh... ?

– Pff... Ça a jamais été son truc, et il voulait pas, lui, c'qu'il voulait c'est plus que je m'arrête, (*elle met l'accent sur ces mots*) même que je ne travaille pas du tout, pendant un temps, que je reste à la maison, j'dis c'est hors de question, ça je ne veux pas, c'est... je veux avoir une activité. Mais j'lui aurais dit ben je travaille plus hein, lui c'était pas son truc, lui c'était pas son problème, quoi il allait me dire bah de toute façon... Pour lui c'était plus

éventuellement un homme ramène le salaire à la maison, si la femme travaille pas, ben... c'est pas forcément plus important...

– Alors que pour vous ça a toujours été quelque chose de...

– Alors que pour moi, oui, parce que je me suis dit mince, j'ai quand même fait des études, 'fin je me suis arrêté à 21 ans, parce que j'avais fait un... j'ai passé mon bac à 19 ans parce que j'avais fait un BEP et un CAP avant, au niveau de la banque, donc ça m'a fait un an de plus. Donc je me suis dit mince, j'ai été jusqu'au BTS, non, c'est pas pour rester à la maison à faire du ménage euh...

#### **1h24**

– Eh oui, vous aviez mieux à faire...

– Ah ouais. Et c'est pour ça que mes enfants, après, s'ils font des études, moi je leur dis « si vous faites des études, c'est pas pour torcher vos gamins » et euh, non.

– Vous encouragez votre fille du coup dans ce sens là ?

– Ouais, bah pis oui, elle elle était partie dans la gestion et l'informatique aussi, parce qu'elle me voyait toujours pianoter sur mon ordi. Et pis un jour ou l'autre, elle en a eu marre elle a dit ouais, mais le secrétariat, à l'époque c'était bouché bouché, elle me dit non ça va pas aller, elle est partie au forum des métiers. Elle est revenue le soir elle me dit ça y est j'ai trouvé, je veux être dans le médical, j'lui dis non mais t'es tombée sur la tête, parce que en plus, elle voyait une goutte de sang, à 14 ans, faire une prise de sang, n'importe, elle tombait. J'dis non, pis tu veux être dans le médical. Je lui dis fais, hein, testes. Pis elle a passé les concours, pis elle a commencé aide-soignante et pis elle après elle est passée infirmière pis maintenant ça roule, ça va super bien. Comme quoi je le dis, on peut se recycler ! Et même moi, avant des quelques années, quand mon mari était là et pis moi j'étais dans mon boulot de la compta, euh... j'me disais, j'ferai tout, j'ferai n'importe quel métier, mais pas dans l'agriculture. J'l'avais dit ça. Et après je m'y suis retrouvée, donc je vous dis, comme quoi...des fois euh...

– Y a des détours de la vie...

– Ouais, y a des choses qui font qu... Et quand on en parle avec d'autres, que ce soit n'importe quel métier et tout, y en a bien d'autres qui réagissent en disant c'est aussi par rapport aux enfants qu'ils ont changé. Qu'ont changé de voie. Si y avait pas eu des enfants ou par exemple le mari qu'est malade et tout, bah... ils auraient pas fait c'qu'ils font actuellement, quoi. Et maintenant on est appelé à changer plusieurs fois ce qu'on a fait dans la vie, hein. Le métier, avant les gens ils faisaient leur trente ans, quarante ans au même endroit, maintenant...

– Et du coup, le choix de devenir associée il a été beaucoup lié à...

– Ah bah au départ de mon beau-frère parce que je serai jamais venue autrement.

– Ouais, c'était vraiment une nécessité,...

– Voilà ouais.

#### **1h26**

– ... et pis vous vous êtes dit que ça pouvait aider au niveau de la gestion de la maison, des enfants...

– Voilà, ouais, aussi...

– D'accord.

– Après je regrette pas tout, hein. C'est vrai que...on regrette bien toujours des petites choses mais bon y a toujours des choses positives.

– Vous regrettez quoi ?

– Comment ?

– Vous regrettez quoi ?

– Bah plus l'extérieur.

– Ouais, c'est-à-dire ?

– Bah d'être dans un bureau, mais... une société à part quoi. Parce que c'est... 'fin c'est... pas loin quoi.

– Bah oui, d'avoir un travail...

– On a plus... ouais on a l'impression d'être plus chez soi quoi, quasiment en étant chez soi. C'est moins indépendant. Parce que je dis, bah autrement, bah les gens ils partent à l'extérieur bon, bah ils claquent la porte le matin, ils la retrouvent le soir...

– J'imagine que le fait de travailler aussi avec votre époux et la famille...

– Ouais, c'est pas... humm

– ... ça mélange aussi un peu...

– Pis bon, ben c'est pas... les sociétés autrement c'est dans un autre cadre, 'fin c'est d'autres, comment dire... 'fin d'autres avantages, d'autres... c'est pas la même vie sociale non plus. Pis c'est d'autres contacts.

– Ouais, ouais c'est sûr. Et... et vous... au niveau des pauses le midi vous vous organisez comment ? Vous mangez chez vous ou... ?

- Ah oui oui.
- Et votre mari il fait comment ?
- Ouais, bah pareil.
- Il vient manger aussi ?
- Ouais ouais.
- Et ça vous arrive de manger avec tous les associés ou...
- Non, on mange chacun chez soi, chacun... Après bon, les heures, après des fois ils se remplacent, aux moments des grands travaux, ils se remplacent. Y en a un qui va manger à midi, l'autre qui va manger à 1h, 'fin c'est... Et pis l'apprenti bah on fait, euh, une semaine il est là à peu près, donc on va dire que c'est mi-temps.

### **1h28**

Donc c'est, on va dire, normalement c'est 15 jours - 15 jours bon, il peut être une semaine ici et pis trois semaines à l'école mais en principe régulièrement c'est parti sur 15 jours - 15 jours, donc il fait... Il mange une semaine chez nous pis une semaine chez ma belle-sœur. Et si ça nous arrange pas un jour, bah on change, et pis voilà

- Ok. Et c'est... et du coup tout ce qui est de la gestion de l'apprenti euh... avant quand vous en aviez un autre, c'est qui qui s'occupe de ça ? De savoir justement est ce qu'on prend un apprenti, comment est ce qu...
- Ah bah ça c'es plus... tous les... 'fin plus les... les jeunes, ceux qui sont sur l'exploitation qui vont par rapport au travail, par rapport à... les années suivantes euh, bah par rapport à la recherche d'associés et tout, bah... essayer de prendre un apprenti pour euh... bah dans le but qu'il s'installe aussi par la suite quoi.

- Ok. Et tout ce qui est gestion de paie c'est vous qui faites ça aussi ?
- Oui. Bah avant je le faisais euh... bon... celui qui est associé maintenant ça se faisait même sur euh... j'avais des fiches de paie que je faisais moi, 'fin pas euh... mais maintenant c'est tout bien, on va dire légal, donc ça passe au niveau informatique. Parce que c'est vrai que les taux de cotisation qui changent tout le temps, quand y a quelque chose de nouveau au niveau salariat euh... On est obligés d'être suivis parce que autrement, si on n'est pas dans les règles... De toute façon, tout est déclaré, la MSA pour les cotisations, après c'est la mutuelle obligatoire donc ça, on a tout mis en place quoi.

### **1h30**

- D'accord. (*silence*) Euh, est ce que... 'fin vous m'avez dit que le moment de... de vous quand vous êtes arrivée dans le GAEC ça a été un moment assez difficile, est ce que vous avez des souvenirs d'autres périodes qu'ont été difficiles, au niveau de l'entente aussi entre les personnes, ça se passe euh...

- Si on s'entend bien, sauf qu'y a toujours... on peut pas toujours avoir les mêmes idées parce qu'on n'est pas de la même génération. Donc ça c'est aussi, ça peut être un blocage. Les jeunes ne voient pas du tout la même euh... la même façon, 'fin c'est logique quoi, quand on a... bah quand on a... vingt ans d'écart quoi. Et pis l'apprenti il a que 20 ans, hein aussi, donc par rapport à quelqu'un qu'a 60 euh... Ils ont pas le même enseignement, on n'a pas le même enseignement, moi j'ai fait que neuf mois, 'fin pour dire... rien. Eux ils ont toujours fait des études en agricole, donc euh... Après y a des choses bah que moi je peux dire bah par exemple plus financièrement que... parce que je suis plus dedans, mais tout c'qui, par exemple au niveau des ... des bovins, de la génétique bah... je peux rien que me taire quoi. Je peux pas les contredire, je peux pas me permettre de dire... par exemple ils vont acheter un truc ou... bon que ça coûte cher, bah je peux pas leur dire il faut pas prendre ça, parce que pour eux ça peut être très bénéfique pour la génétique, ça peut être... 'fin. Donc je peux que me taire on va dire.

- Ouais. Vous avez des formations différentes et du coup ça fait que...
- Voilà. Bon après c'est pas plus mal non plus parce que... bon faut bien échanger aussi, faut bien... On peut avoir des idées différentes c'est normal, mais ça se comprend par rapport à la différence d'âge. Et pis, bon moi bon bah c'est vrai que j'ai déjà deux enfants, ma nièce elle en a pas, elle est pas mariée donc euh c'est pas le même contexte quoi aussi, c'est ... Après, euh... ils ont bien aussi des loisirs hein mais... C'est pas pareil, ils sont tout seuls, ils s'organisent tout seuls, c'est pas les mêmes contraintes que quand c'est une famille aussi quoi.
- Et pour vous ça ça pèse dans les relations...

### **1h32**

- Bah ça peut, ça peut [*mot couvert par un bruit*] oui aussi dans un GAEC, c'est...
- Ça joue...
- Ouais ça joue quand même, je pense que...
- Vous avez des exemples, par exemple, de moments où vous sentez qu'il peut y avoir des différences en fonction de ça justement ? De... comment vous avez une vie à coté, enfin qu'est ce que c'est...
- Plus si par exemple moi je vous dis si par exemple je partirais maintenant. Plus ça, bon ben, j'sais pas comment ils... bon ils le savent, 'fin bon je l'ai déjà dit, mais... Ils font un peu, on va dire, la sourde oreille, ils veulent pas trop l'admettre quoi. Parce que bon ils pensent bien qu'au niveau administratif ça peut poser problème.

- Bien sûr ouais.
- Parce que c'qu'on disait avec mon mari, bon ben mon beau-frère il pourrait y reprendre, enfin non, mon neveu plutôt. Parce que bon il a fait un BTS aussi, parce que au niveau gestion, les BTS maintenant ils le font. Mais il aurait pas suffisamment de temps.
- Il faudrait qu'il arrête autre chose...
- Voilà, mais après le reste bon, j'ai quand même pas mal de libertés après euh... c'est question de s'organiser, si on sait que tel jour, bon y a quelque chose à faire, il faut être là et tout, bah je change mon programme, j'ai quand même assez de liberté quoi. Après, bon, si y a des courses à faire, c'est pareil bon mon mari maintenant c'est lui qu'a pris la relève parce que comme il peut plus rien faire d'autre. Ms tout ce qu'est aller chez le vétérinaire, chercher des pièces, et tout, bah il le fait maintenant. Alors qu'avant bah, moi j'allais quasiment chez le vétérinaire tous les semaines, ou euh... j'faisais des bricoles tout ça, maintenant c'est lui qui le fait. Donc on change un peu nos rôles, quoi.
- Oui, parce que du coup en fait, c'est un peu vous qui reprenez ce que votre mari faisait ?
- Bah pas... pas tout parce que tout ce qui est porcherie, moi j'ai jamais mis les pieds dedans, donc je prends pas la relève.
- Donc c'est plus vous m'avez dit votre beau-frère et son neveu, et son fils...
- Voilà, ouais.
- D'accord. Et du coup vous avez repris quelques, 'fin vous avez repris les tâches de votre...
- Ouais, maintenant c'est vrai qu'avec l'apprenti, bon ben c'est déjà plus contraint quand même d'être là, faut quand même l'encadrer.

#### **1h34**

Et pis ben, la semaine ou il est là et qu'il est à manger, bah c'est vrai que si j'ai une réunion le matin, bah soit j'y vais pas soit je m'arrange à tout préparer pour qu'il puisse manger à la maison, même si j'y suis pas quoi. Quand j'ai mes réunions du Centre de Gestion, bah je suis pas rentrée à midi hein. Ça commence à 9h30 euh... Des choses comme ça, 'fin bon, on s'organise quoi, mais... Et pis bon, ils peuvent bien manger en décaler, ils peuvent bien manger un à midi, moins le quart pis l'autre à 1h30 quoi. Pis bon ça s'est amélioré, parce que au tout début, il fallait en emmener les sandwiches sur les tracteurs parce qu'ils s'arrêtaient pas hein, au moment des maïs et tout... C'était infernal, j'ai dit vous allez pas faire ça... j'ai fait ça pendant 10 ans pis après j'ai dit stop, soit tu manges pas soit tu prends 1/4 d'heure, c'est pas 1/4 d'heure ça va faire quelque chose sur les...

- Ah oui, parce que vous deviez aller apporter euh...
- Ouais, bah oui.
- Et du coup... ah ouais. Et dans ces cas-là ce temps là de préparation des repas, d'emmener, vous le comptiez comme du temps de travail ?
- Ah bah oui, oui, 'fin oui.
- Et maintenant vous...
- Bah c'est quand même, c'est... c'est quand même du temps, on mange bien nous aussi. Mais je vois quand l'apprenti est là, bon il vient, normalement il arrive de midi à 1h30, pis bon, il prend bien son heure et demi. Bah si parfois j'étais toute seule, ou voire nous les deux euh, en vingt minutes on a fini et je prépare pas le même repas.
- Ouais.
- Pis l'apprenti... en plus il mange hein (*j'éclate de rire, elle rit aussi, elle continue en riant*) il est fin comme un fil de fer, mais... C'est... Donc il faut y penser quoi.
- Ah ouais. Et du coup ça vous le comptez comme du temps de travail là, par exemple quand vous faites à manger pour l'apprenti ?
- Bah ouais, 'fin on compte... on compte pas, on marque pas nos heures hein.
- Personne ne fait ça dans le GAEC ?
- (*ton catégorique*) Non, personne. Y a que l'apprenti qui met ses heures, hein, les heures de plus... Les autres y a pas d'heures hein...

#### **1h36**

Alors c'est vrai que si je suis à la maison, bah je vais mettre cuire un poulet, j'vais faire cuire, j'sais pas quoi, bon, un autre légume, au bout de vingt minutes faut y arrêter. Bon je vais dans le bureau, je fais mes déclarations, je fais 2-3 déclarations, bon je le fais, je reviens dans la cuisine et tout, alors que si fallait être là, bah après ce serait pas les mêmes heures quoi. Je me dis je serais là, admettons de 7 à 9, après faut que je rentre faire à manger, après j... Donc, euh... ça passe mieux comme ça.

- Ouais, ça simplifie...

- Moi ça me va mieux. Mais bon, je pense que ça va pas durer dans le temps quoi, le jour où il y aura d'autres associés, ils vont peut-être dire euh... il va falloir quand même quelque chose sur place. Et on avait déjà eu la remarque... j'sais plus par quel organisme, que c'était pas très logique d'avoir qu'un bureau comme ça, il faudrait que la compta soit là aussi quoi. Mais bon, c'est pas qu'on veut pas, mais bon, on peut pas refaire un emprunt pour finir le local pour l'instant quoi, c'est... ça passera pas. Ils en sont bien conscients, pis je pense qu'on n'est pas les seuls non plus, hein. Y en a qui font chez eux aussi, donc euh...
- Et du coup euh... 'fin vous arrivez à faire la navette de papier, 'fin ça se passe plutôt bien ça...
- Ah bah oui, oui, oui. Oui, y a pas, on peut pas dire qu'y ait eu de la perte, non ça a été quand même très très rare, hein... Non pis c'est moi qui amène et c'est moi qui revient chercher.
- Oui. Et euh... le courrier il est... tout le monde le consulte, ça se passe comment ?
- Ah bah oui, tout le monde a le droit de consultation. C'est pour ça que je le laisse là quelques jours et...
- Et y a des personnes qui laissent des commentaires, qui font des...
- Bah ils regardent les factures, si y a des choses un peu oui, bizarres, bon bah on me le dit, après ils appellent eux-mêmes, hein. Parce que moi je peux pas contrôler, par exemple une facture de location matériel, si admettons y a eu 4 heures de notées pis c'est que 2 heures, je peux pas le savoir hein.
- Oui d'accord. Donc ils ont ce travail là de regarder...
- Ouais.
- Ok. Bon, eh ben moi je crois que j'ai fait le tour.
- Bon, ben...
- Est ce que vous avez, vous pensez à quelque chose que vous voulez me dire ?
- Oh bah non, moi si...
- Non ?
- Pas spécialement.
- Ok.

**[Fin 1h38]**

## **Annexe n°21: Entretien avec la répondante D (GAEC n°3)**

- Euh... alors du coup est ce que vous pouvez me raconter un peu comment vous avez été amenée à être associée dans ce GAEC ?
  - Ah bah moi, c'est mon parcours de vie, c'est mon choix euh... depuis tout le temps. Depuis tout petite j'avais choisi que je voulais faire ça, j'ai pas dérogé.
  - Ok.
  - Enfin, ouais c'est pas facile... j'sais pas, mes parents faisaient ça donc... ça m'a toujours plu, c'est mon truc. Donc j'ai fait des études pour et je me suis installée dès que j'ai pu.
  - Ok.
  - J'ai pas fait plus d'études qu'il en fallait, (*en riant*) j'ai juste arrêté au Bac et voilà. Après je suis venue travailler là en attendant mon frère, pour qu'on s'installe en même temps.
  - Ok, donc au départ vous avez été salariée euh sur l'exploitation...
  - Ouais, je suis restée salariée euh... quatre ans, euh... pour qu'on s'installe en même temps.
  - Pourquoi c'était un choix important euh...
  - De s'installer en même temps ? C'est parce qu'on voulait construire le bâtiment.
  - Pardon ?
  - Parce qu'on voulait construire le bâtiment. Donc on avait des aides au moment de l'installation donc il fallait qu'on s'installe en même temps pour avoir les aides...
  - En même temps...
  - Bah pour euh... sinon ça allait être... on n'avait pas les mêmes aides.
  - Si vous vous installiez pas en même temps vous aviez...
  - Bah on n'aurait pas eu les mêmes aides pour le bâtiment.
  - D'accord. Mais vous auriez eu les mêmes aides individuellement ?
  - On aurait eu les mêmes aides... Bah pour euh... pour ce qu'on avait d'individuel, mais pas pour la construction.
  - Ah oui d'accord, c'est séparément, euh... C'est des aides qui sont attribuées séparément ?
  - Ouais, parce que moi, ça allait faire trop longtemps que je serai installée 'fin... Ça aurait été compliqué, donc on y a fait en même temps. Pis c'était aussi bien comme ça, on a fait qu'une fois.
  - OK. Donc votre frère il est plus jeune que vous ?
  - Il a trois ans de moins.
  - Et du coup il a fait des études dans le milieu agricole ?
  - Ah oui, pareil, ouais. Il a fait un Bac et un BTS agricole.
  - Et du coup vous avez fait la même chose, un BTS aussi...
  - Non, moi j'ai fait un BEP et un Bac pro.
  - D'accord.
  - Aux Sardières ?
  - Tout aux Sardières, ouais. Et mon frangin, tout à Fontaine.
  - C'est... ?
- 2'
- En Saône et Loire. (*silence*) C'est un parcours comme ça (*elle rit*). Non euh... il aimait mieux l'école que moi, et pis moi je voulais pas partir à la semaine.
  - Oui parce que y a... oui, c'était plus loin et du coup euh...
  - Bah oui, y a... mon frère partait à la semaine, moi je suis jamais partie à la semaine.
  - Vous avez fait des stages quand même ?
  - Ah oui, bah oui, oui, oui, j'ai fait des stages euh... bah dans la cadre de mon BEPA et de mon Bac pro. Euh... et pis après euh... j'ai fait mon stage euh... parce que moi quand j'... J'ai fait mes trucs d'installation avant le moment de m'installer, donc y avait encore un stage..., ce qu'ils appelaient le stage six mois à l'époque. Moi j'en ai fait que deux, parce que j'avais une dérogation. Donc j'ai fait mon stage deux mois, après c'est tout, après j'ai toujours travaillé là.
  - pourquoi vous aviez une dérogation ?
  - Euh, parce que j'avais déjà travaillé avant, donc quand c'est comme ça on n'est pas obligé de...
  - D'avoir les six mois...
  - On n'est pas obligé d'avoir les six mois. Bah, ils nous font passer notre euh, nos années de travail déjà en... 'fin c'est compliqué mais...

- Ok, des histoires de comptes. Et vous disiez que... depuis toute petite vous avez voulu faire ça ?
- Ah oui, je crois que depuis l'âge de trois ans, il m'entendent dire que je veux faire ça donc j'ai jamais, j'ai jamais changé.
- ça vous est jamais venu l'envie de faire autre chose euh...
- Non, non ça m'a jamais traversé l'esprit. Euh, au collège, je voulais partir en 4ème tech, bon, ma mère a pas voulu, elle m'a dit qu'il fallait aller au bout de mon collège normal pour... on savait jamais, si je changeais d'avis. En l'occurrence, à la sortie de 3ème, je suis partie en BEPA, et... Non, c'était mon truc. Pis, 'fin je regrette pas aujourd'hui, (*en riant*) j'aurais peut-être pas ça dans 10 ans, mais pour l'instant je regrette pas.
- Et les études ça s'est bien passé ? Ça vous a plu euh...
- Ouais, bah c'est des études quoi, je suis pas école du tout. C'est pas fait pour moi ça. Mais ouais, ça... j'ai eu mon BEPA, j'ai eu mon Bac pro, ouais, c'était l'essentiel. Après, non, c'est pas mon truc.

4'

Pour moi, c'est ma vision des choses, après je sais qu... pour moi on apprend pas ce métier là derrière un bureau, on apprend en venant travailler. Donc euh, moi aujourd'hui j'apprends tous les jours, en étant là, pas en étant à l'école. Alors j'ai un apprenti, je lui dis assez souvent. Les profs m'aiment pas bien pour ça, mais c'est la qu'on apprend, c'est pas... Enfin, en tout cas à travailler. Donc voilà.

- Et oui... Et euh, ça veut dire que vous avez commencé à apprendre sur cette exploitation assez tôt, avant...
- Ah bah, ouais, bien avant ouais, d'aller étudier j'imagine...
- Bien avant ouais.
- Vous avez des souvenirs de comment ça s'est passé ?...
- Ah bah moi...
- ... vous avez passé beaucoup de temps ici ?
- Ah oui, oui, oui, oui. Moi j'ai passé beaucoup de temps... Euh, bah de toute façon c'est simple, hein, toutes mes vacances scolaires, je crois que j'étais là. Euh, les week-end, j'ai fait beaucoup de week-end quand mon père travaillait. J'ai commencé à traire à l'âge de 12 ans. Euh quand mon père était de week-end, je venais traire avec lui. Bon après, à 15 ans comme tout le monde, j'ai eu mon passage ou je venais pas traire le dimanche matin (*elle sourit, je ris*)... Mais euh... non, non ouais, j'aime être là, j'ai toujours aimé être là. J'ai appris à conduire le tracteur, amener le matériel. C'était mon père qui faisait beaucoup ça, donc bon bah après, à peu près... Et la passion des vaches, et amener le matériel, aujourd'hui je sais pratiquement... 'fin, j'sais mener la batteuse, je sais mener... Alors j'y fais plus parce que c'est plus mon rôle ici aujourd'hui mais je sais le faire, s'ils faut aller dépanner une heure, je suis tout à fait capable. J'sais... bon c'est moi qui herse beaucoup, je sais labourer, 'fin, il m'a tout appris et donc j'ai tout appris ici (*elle rit*). Mais ouais, j'ai... je suis toujours venue hein. J'en étais apparemment même pénible en étant petite (*je ris, elle rit brièvement*), mais euh voilà. Non, ça a touj... j'ai jamais dérogé. J'étais encore plus... plus mordue que mon frère.

6'

Qu'était mordu, mais différemment, il venait moins, il était moins là, ... Que moi, ouais, je supportais pas de pas être là. Apparemment en primaire, quand des tracteurs passaient, je me levais de ma chaise (*en riant*) pour les regarder passer (*j'éclate de rire*).

- (*en riant*) Donc vous aviez envie de sortir la salle...
- C'est ça oui, apparemment... (de nouveau sérieuse) Donc, euh, voilà. Non, c'est moi c'était mon truc, c'est... j'ai baigné là-dedans et j'y suis, voilà.
- Et, donc c'est surtout auprès de votre père que vous avez appris beaucoup de choses euh...
- Ah oui, ouais ouais. Bah il m'a (*elle marque une pause*) pas tout appris, mais presque, si. J'apprends toujours de lui, hein, et il a 63 ans, donc (*elle rit brièvement*). Non, bah oui, c'est là qu'on apprend de toute façon hein, je le dis assez pour euh, voilà... Après j'ai appris de certaines expériences dans mes ét... de mes maîtres d'apprentissage quand même. Et pis de... m'ouvrir aux autres aujourd'hui mais j'ai tout appris [*la fin de sa phrase est couverte par le bruit généré par l'ouverture de la porte, son père arrive et s'exclame : « ah il fait chaud hein ! », je lui réponds brièvement*]

- Et voilà,

[*Son père va vers le frigo et l'ouvre pour prendre une petite bouteille d'eau, sa fille lui signale qu'elles ne sont peut-être pas fraîches parce qu'elle vient de les remettre, elle tend la sienne, plus fraîche puis lui indique où sont celles qui sont déjà fraîches dans le frigo. Avant le début de l'entretien elle avait effectivement remis un ensemble de petites bouteilles au frais*]

- Et du coup qu'est ce que vous faites aujourd'hui sur l'exploitation ?

- Alors moi ma grosse responsabilité c'est l'élevage laitier. Avec lui, avec mon père,
- C'est votre père ?
- C'est mon père, ouais ouais. On s'en occupe tous les deux.
- Il s'appelle comment ?
- Jean.
- Jean, ok.
- C'est euh... Ouais, c'est notre rôle euh... alors lui il sait tout faire, parce que il va partout. Moi je suis... Du moment que je suis là et que je pars pas, je suis sur l'élevage laitier.
- D'accord.
- C'est, c'est... c'est mon rôle. C'est celui que je voulais aussi hein.

**8'**

C'est mon choix ça.

- Ok, d'accord. Et ça, pareil depuis longtemps ou vous avez un peu voulu faire d'autres choses aussi ?
- Ouais, j'aimais traire, j'aimais traire. Euh, mais j'aimais mener le matériel. J'aimais... j'aimais aller dans les cultures moi. Et puis euh... du moment qu'on est arrivés là euh... Fallait prendre la responsabilité des robots et tout ça et pis euh, mon père m'a dit il faut que ça soit toi, parce que c'est pas lui, il est plus vieux.
- Pardon ?
- Il était plus vieux, donc c'était moins à lui de s'en o... voilà, il prévoyait de partir à la retraite un jour. Donc c'est moi qui m'y suis mis et pis euh, et je me plais là, après j'aime bien aller de temps en temps, de temps en temps (*en riant un peu*) monter sur un tracteur ça me déplaît pas, mais, non, je suis bien là, moi, j'aime bien mon truc là. Je connais bien mon truc, donc... 'fin c'est... c'est moi qui gère les [*mot incompréhensible*] 'fin, moi qui fais les rations, c'est moi qui gère avec les machins d'aliment, c'est moi... 'fin c'est moi qui gère le troupeau donc euh non, je pars très peu de là.
- Donc là vous êt... ça veut dire que vous gérer... y a 160 vaches laitières c'est ça ?
- Un peu plus ouais, 170 ouais.
- Ok d'accord. Et... et du coup c'est vous qui vous occupez de les soigner, de les alimenter, de la traite...  
- Bah on est avec mon père hein attention. Bah on traite, c'est les robots qui traitent, donc ça ça va (*elle rit brièvement*)
- (*en riant*) J'imagine, sinon vous y passeriez la journée...
- 'Fin quoique, déjà comme il fait chaud aujourd'hui, elles viennent pas, mais bon ça c'est comme ça... Euh non, euh ouais, je gère tout (*silence*) avec lui, parce que il gère avec moi hein, je gère pas toute seule 170 vaches comme ça. Euh, mais c'est vrai qu'on fait tout, on... 'fin faut surveiller... 170 vaches ça se surveille non stop et surtout au niveau d'exigence qu'on s'est mis. Donc, ouais, non on est tous les deux, on gère tout de A à Z ici. C'est déjà même compliqué quand ni l'un ni l'autre y est donc...
- C'est quoi le niveau d'exigence que vous avez ?
- (*elle rit*) Euh nous on aime faire du lait, on aime être performant, faut qu'on soit performants,

**10'**

- Ça veut dire faire beaucoup de lait ?
- Bah faire beaucoup de lait, mais de bonne qualité, avec du taux [*elle marmonne, quelques mots apparemment techniques, incompréhensibles*] mais oui on veut être performants, on veut être performants en reproduction, on veut être performants... Faut qu'on soit performants t'te façon, on veut le rentabiliser notre bâtiment, donc faut être performant, on n'a pas le droit à... 'fin on n'a pas le droit à l'erreur quoi. Faut pas perdre de vache bêtement, faut pas perdre de veau, faut pas perdre... Donc pour ça il faut être... éleveur et très attentif à tout ce qui se passe. Et très attentionné, donc euh... Mais ça marche, mais y faut y être, ça prend du temps. On les lache... 'fin, on les lache pas beaucoup. C'est rare qu'y est pas un de nous deux dans le bâtiment de toute façon.
- Ouais, à regarder du coup comment elles...
- Ouais bah à être là, à surveiller, à vérifier qu'y a pas de problème, bon là, ces jours elles demandent encore plus de présence parce que elles ont chaud, mais euh... Ouais on est là, toute façon y a toujours quelque chose à faire dans 170 vaches, y a des pieds, y a des... des traitements... Y a toujours quelque chose à faire... donc on est toujours, non non, ça nous occupe bien.
- D'accord. Et du coup, est ce que vous avez l'impression que à vous deux vous êtes... , 'fin y a des choses que vous vous faites plus, que votre père il fait plus... ?
- Ah ouais, ah ouais, ouais on est complémentaires hein.
- Vous pouvez me dire un peu ?

– Bah moi je vais gérer toute la partie euh bah informatique là et pis euh maintenance des robots. Ça j'ai tout appris, je sais pratiquement tout réparer sur les robots, on va dire 3/4 des pannes, j'sais faire. C'est (*ton moins assuré*) pas son cas. Et pis lui bah par exemple c'est lui qui va parer toutes les vaches. C'est lui qui fait les pieds de toutes les vaches.

– Ça veut dire quoi parer ?

– Bah faire les pieds. Il met les onglons quoi. Quand y a une vache qui boite ou qu'a un problème et bah il prend le pied et y nettoie le pied il... Voilà, il va gérer un petit peu plus c'qu'est traitement, encore que on y gère tous les deux et pis après bah, on gère pratiquement tous les deux tout le reste quoi.

**12'**

Toute façon (*elle rit brièvement*) on a un conflit de génération souvent mais on supporte pas d'être loin de l'autre. C'est-à-dire lui il supporte pas quand j'y suis pas et moi je supporte pas quand il y est pas. On a l'habitude... on fonctionne ensemble, on sait c'qu'on a à faire ensemble. Alors des fois on n'est pas d'accord hein, parce que ça fait partie du boulot. Mais... on supporte pas de se savoir (*bref silence*) pas là. Parce que... parce que certainement aussi on a chacun notre truc et parce que on a l'habitude de fonctionner ensemble, c'est... 'fin on va partir l'un et l'autre, y en a pas un qui va pas appeler l'autre dans une journée quoi. Pas pour savoir si ça va hein, pour savoir si y a pas de problème ici (*on rit*). Donc euh, non non, on a... ouais, on est complémentaires. Mais on travaille... y a longtemps qu'y m'a dans les pattes (*elle rit*) et puis depuis qu'on est rentrés là, ça fait six ans, on travaille vraiment que les deux là quoi.

– Vous avez connu, f'in... en tant que... là 6 ans c'est quand vous vous êtes installée ou quand vous étiez salariée ?

– Installée.

– Installée ? Hum, d'accord.

– Avant j'ai, bah avant j'ai traité, j'ai connu le...

– Ouais c'est ça, avant vous étiez salariée quand y avait encore...

– Ouais bah on travaillait déjà... 'fin moi je travaillais comme une associée hein parce que j'étais voilà, sur le papier j'étais salariée, euh, mais j'étais... Depuis que je suis là, on travaille ensemble, on a l'habitude de travailler ensemble. On travaillait ensemble, on... sur les vaches, y a longtemps qu'on... on fait les rations ensemble, on gère ensemble quoi.

– Et quand y a des décisions à prendre du coup, vous...

– Alors sur les vaches laitières, on prend que les deux. Euh, 'fin c'qui est petite décision hein, quand y a gros investissement c'est l'ensemble des associés. Mais on va dire un changement de ration, j'sais pas, une décision avec un marchand d'aliment, un changement d'aliment ou un truc comme ça, ça c'est nous deux parce que de toute façon, les autres associés pourraient venir, ils comprendraient pas de quoi je leur parle.

**14'**

Euh, par contre après, si y a un gros investissement à faire ou un gros changement, une grosse direction à prendre dans un sens ou un autre là tout le monde est concerté. Mais après, dans le GAEC on fonctionne comme ça, on a chacun notre euh, on a chacun notre partie et tout ce qui est petite décision dans la partie se gère en interne et se gère entre celui qui s'occupe de la partie quoi. On passe pas des heures à en discuter quoi. Chacun sait ce qu'il a à faire, chacun sait ce qu'il doit faire de bien, donc là-dessus euh, 'fin voilà après si un jour, j'sais pas, je décide de mettre un 4ème robot, ça c'est une décision qui se prendra à 7 autour d'une table mais euh... un... 'fin un changement d'aliment ou un changement de ration, on a besoin de personne quoi.

– Et, alors euh... votre père il a aussi d'autres activités que en vache laitière ?

– Bah mon père euh... c'est le seul qu'est capable d'aller partout sur le GAEC. C'est-à-dire il est capable... 'fin mon frère est un peu capable aussi, on lui a pas laissé le choix. Mais il va gérer les, les veaux d'élevage, les bressous, il va gérer les porcs, il va gérer, il est capable de monter sur tous les engins parce qu'il sait tous les conduire, donc euh... il est capable de tout faire quoi. Après, son rôle, quand tout le monde est là et tout le monde est à son poste, c'est-à-dire quand on n'est pas dans les champs..., il va être là avec moi. Comme là, bah c'est parti moissonner, euh... bah ce soir il va être obligé de faire les veaux, et pis il va certainement faire les cochons.

– Ce qui est le rôle d'autres personnes normalement ?

– Bah normalement voilà, les veaux c'est mon frangin et tout ce qui est porc, c'est mon oncle quand il travaillait. Et bah là en l'occurrence c'est mon autre ... mon autre associé qu'est hors cadre familial.

– D'accord. C'est quoi son nom à l'autre associé ?

– A le hors cadre familial c'est Marc.

– Et du coup c'est Marc qu'a un peu repris le poste de votre oncle

– Ben...

– ‘fin au niveau des porcs.  
– (*hésitant, ça paraît délicat*)...Ouais... voilà. Après, bah on s’est organisés un peu, on s’est répartis un peu le boulot, mais euh... voilà, sur tout ce qui est porc, c’est lui qui a pris.

**16’**

– Parce que, votre oncle il faisait quoi ?

– Bah il s’occupait beaucoup des porcs, c’était son gros rôle, c’était un gros rôle parce que c’était pas le plus simple, mais ouais c’est sa... Après euh, il s’occupait des cultures un peu, bah avec Marc. Euh... et pis mon oncle avait beaucoup de, bah il a toujours parce que c’est vrai qu’il peut y aller. Il a beaucoup de responsabilités, dans les coopérative, dans les...Donc il va beaucoup en réunions.

– D’accord, ok. Oui c’est vrai que [la répondante C] a évoqué ça mais je lui ai pas demandé plus précisément, vous savez dans quoi il est impliqué ?

– Euh, bah il est toujours à la laiterie, il était vice-président mais il y est plus, il est (*hésitante*) qu’administrateur je crois maintenant, ou il est encore au bureau, fin j’sais plus exact... Mais bon il est à la laiterie.

– A la laiterie du coup à laquelle vous livrez ?

– Ouais, d’Etreay. Euh, il fait partie du groupement des porcs de la CIREP. J’sais pas c’qu’il est, il fait partie groupement. Euh, il siège toujours en CDO, donc il fait toujours partie du syndicat, ou enfin je sais pas par où il passe pour faire partie vraiment... de la Chambre en tout cas. Euh, il doit toujours avoir des responsabilités au niveau du Crédit Agricole, mais pareil je sais plus ce qu’il était, il a longtemps été président de Caisse locale. Et euh, maintenant il siège même au niveau région, donc je sais pas ce qu’il est exactement. Et pis, c’est tout, c’est déjà pas mal. j’crois que c’est tout ouais, crédit, laiterie, CIREP, Chambre, ça doit ben être à peu près tout ouais.

– Et votre père du coup ?

– Rien.

– Non, ça a jamais été son truc...

– Non. Bah il a été administrateur, lui, à Groupama un moment, mais non, il aime pas partir.

– D’accord. Et vous ?

– Non, non, moi j’aime pas partir, je suis pas faite pour ça.

– Donc pas de réunions à l’extérieur euh...

– Bah moi pas dans le cadre agricole.

– D’accord. Vous avez d’autres engagements euh...

**18’**

– Ouais, je fais partie du bureau du foot...

– Ok.

– Et, mais non. Et pis ça me... j’sais que c’est bien, parce que c’est s’ouvrir aux autres mais, j’m’ennuie vite moi, c’est pas... c’est pas mon truc. Faut y aimer hein, et j’aime pas ça, j’aime pas spécialement parler, j’aime pas... Donc euh, non, non, c’est pas mon truc.

– C’est un club de foot du coup du coin, c’est ça ?

– Ouais, ouais. Pareil, ça fait longtemps que je joue au foot (*elle rit brièvement*). Tant que je suis dedans, et pis je fais partie du bureau.

– Y a une équipe mixte ?

– Euh, y a une équipe fille, ouais.

– Ok, d’accord.

– Ouais bah j’ai tout créé là, mais ça c’est beaucoup plus facile pour moi (*elle rit brièvement*).

– Une équipe fille ?

– Bah ouais une équipe féminine, ouais, j’ai créé ça y a 6 ans.

– Ok. Wahou...c’est chouette.

– Donc il a fallu s’en occuper après, ça ça fait partie du jeu. Mais ça y est, j’arrête... j’arrête de m’en occuper, je reste au bureau, mais je lâche un peu les responsabilités.

– c’est vous qui entraîniez ?

– Ouais ouais. J’entraînais, je jouais, je... Enfin je jouais, jusqu’à ce que mon coude m’abandonne, et pis euh... j’ai entraîné là, jusqu’à la fin de saison. Mais ça devient trop... Enfin mon père veut s’arrêter donc euh, il faut savoir lever le pied, parce que c’est lui qui compensait tout ça.

– Ah oui d’accord.

– Bah ouais, quand faut partir à l’entraînement pis que le boulot est pas fini, bah, faut ben qu’y en ait un qui le finisse donc c’était pour lui donc voilà.

– Ok. Du coup, là vous...

– Ouais, bah je lui avais promis que l’année d’avant j’arrêtais, ça s’est pas fait. Et pis là je leur ai dit, faut trouver absolument quelqu’un pour me remplacer parce que... faut pallier un peu au fait que, il prend de l’age et que c’est pas logique qu’il termine mon boulot pour que moi j’aie m’amuser. Donc voilà. Donc on va rester là, on va se calmer. Pis mon frère joue toujours donc euh... je le laisse jouer.

– Ah oui, vous avez fait ce choix là ?

– Ouais ouais, bah... Lui il veut encore faire 2-3 ans à jouer. Et pis il a raison, il est plus jeune que moi. Moi j’ai fait mon temps. Pis, bah il fait que de jouer, il entraîne pas, donc la responsabilité est moindre, hein, quand il a pas fini son boulot, il part pas lui.

**20’**

Quand on est responsable d’une équipe, on part.

– Bah oui (*en riant*) pour pas qu’elles s’entraînent toutes seules.

– Donc, voilà (*elle rit*). Donc du coup j’lui ai dit bah allez tu fais encore 2-3 ans, pis moi je vais me stopper, je vais me ralentir. Donc on va voir, ça va être compliqué ça.

– Qu’il s’arrête ?

– Non, que moi j’arrête. C’est dit, c’est fait, mais maintenant, faut que... Enfin on verra, parce que...

– Vous êtes mordue de ça aussi ?

– Je joue au foot depuis que j’ai 5 ans.

– Ah, oui, d’accord.

– J’ai passé tous mes week-end sur un terrain de foot depuis que, ouais depuis que... Donc euh, non c’est pas une mince affaire de tourner la page.

– Ouais j’imagine.

– Mais bon, on viendra travailler, comme ça on pensera pas au foot. Donc euh, donc bon. Mais en responsabilité c’est tout ce que j’ai et... Enfin, c’en était déjà une bonne hein...

– Bah oui.

–... Mais euh, non mais après ça me tente pas les bureaux de laiterie, enfin, ça viendra peut-être un jour, hein par obligation, mais c’est pas, non... Moi je fais mon boulot et, il en faut, hein.

– et alors donc vous m’avez parlé des responsabilités qu’avait Marc au vu de l’arrêt de votre oncle, est ce qu’il a d’autres... ?

– Ah ouais, il s’occupe de toutes les céréales.

– Ok, ah ouais, donc c’est...

– Bah les céréales c’est partagé en trois. Mon frangin, Marc et pis Yves. Mais c’est Marc qu’a la plus grosse partie. Et en plus de ça, il s’occupe de tout le matériel.

– Yves c’est...

– C’est mon oncle, donc qui travaille plus. Enfin je sais pas s’il retravaillera, mais c’est mal parti. Euh, donc Marc s’occupe de tout ce qui est céréales, donc aujourd’hui accompagné de Félicien. Et euh... et il entretient tout le matériel. Donc euh, il avait déjà... (*elle rit brièvement*) il avait déjà une belle partie quoi.

– Et ouais, c’est sur, ça doit demander pas mal de... Vous avez beaucoup de machines j’ai l’impression, après je suis passée juste euh...

**22’**

– Ouais, on a tout. On n’a rien en CUMA, nous, on a tout ici.

– Ah oui d’accord, ok.

– Non, non, mais ça l’occupe. Ça l’occupe bien, et pis les cochons en plus, ça... ça lui rajoute une grosse partie. Mais nous cette fois, ‘fin... c’était compliqué pour nous de prendre et... Bon c’était lui qui a pris. Après, c’est pas notre passion à ni les uns ni les autres, donc on fait avec.

– Les cochons ?

– Ouais. Bah moi j’en suis pas du tout passionnée, lui non plus. Il y va parce que on a pas le choix, euh, mais... ouais, c’est pas notre truc.

– C’est un atelier qu’a été créé par... ?

– Oh bah c’est vieux ça, c’est les neveux qui ont fait euh... C’est même peut-être de l’époque de mon grand-père, donc vous voyez, ça remonte... Euh... Et pis c’est un atelier rentable quoi, maintenant qu’on a tous les ... ‘fin que les bâtiments sont tous payés, c’est rentable donc ça aide un peu pour ici, donc pour le moment, on garde (*elle rit brièvement*). Parce que on serait que les jeunes... on serait que les jeunes et ça serait pas rentable, y en aurait plus depuis bien longtemps. Mais bon, pour le moment c’est rentable, donc faut savoir faire un peu le dos rond.

– C’est, en termes de revenus, ça vous rapporte plus que les vaches ou euh...

– Aujourd’hui ouais, parce que bah ici on paye un bâtiment.

- Eh oui c'est ça.
- Bah oui.
- Donc c'est le bâtiment que vous avez construit avec votre frère euh...
- Y a 6 ans.
- Et... et du coup en fait c'était votre apport ?
- Non, non, c'est le GAEC qui a construit, nous on a... c'est le fait qu'on se soit installé on a eu des aides, mais c'est le GAEC, le bâtiment est au GAEC et pas... Nous on a racheté... on a acheté des parts. Des parts sociales, moi je sais pas si j'ai racheté soit à mon oncle soit à mon père. On est rentré avec des parts l'un et l'autre. Moi j'ai juste pu louer 25 ha, c'est la seule chose que j'ai rentrée moi, et Félicien, euh... a rien eu.
- D'accord. Il a pas de locations de terres ?
- Non, il a rien eu. Il est rentré que avec ses parts.

**24'**

Mais en fait, le fait qu'on se soit installé ça a permis d'avoir des aides pour le GAEC justement pour construire le bâtiment. Mais le bâtiment est au GAEC et pas... 'fin ouais, j'sais pas si c'est au GAEC, aux 7 associés.

- Humm. Et ça, vous avez augmenté le cheptel du coup de vaches...
- Ouais, on est passé... on avait 110 vaches, on en a 170. Bah ouais, on rentrait... 'fin il faut... on rentrait deux associés de plus, moi et puis Félicien. Et euh, pis il fallait sortir deux revenus de plus quoi. Et il fallait augmenter un peu tout ça.
- Augmenter la production ouais, d'accord. Et il était pas question de faire plus de cochons parce que c'était pas vos... passions quoi.
- Bah de toute façon, il aurait fallu faire un investissement d'un coté ou de l'autre. Euh, si on aurait investi chez les porcs, pareil, ce serait pas les porcs qui gagneraient des sous aujourd'hui. Euh, les vaches on était dans des conditions euh... c'était plus possible. Bon la salle de traite était pas vieille parce qu'elle était de 98, mais par contre le reste du bâtiment était trop vieux, trop serré, trop... c'était voilà... C'était soit on continuait la production laitière et on refaisait des choses, soit on arrêtait la production laitière. Dans ces conditions, je pense que moi je me serais pas installée
- Eh oui, c'est
- (*elle rit brièvement*) Donc voilà. Donc on a un gros bâtiment et on a continué la production laitière. Après ça c'est un choix. C'est peut-être pas le meilleur mais c'est un choix. Donc voilà.
- Mais c'est un choix qui correspond à ce que vous aimez aussi, a priori ?
- Ah ouais, bah ouais ouais. Quand on regarde pas les comptes moi je m'éclate quoi. Après faut regarder les comptes quoi, c'est moins drôle. Mais oui, oui, ça c'est ma passion, donc c'est nickel. j'aime ça, j'aime faire des rations, j'aime faire des plannings d'accouplement, j'aime... 'fin j'aime être là quoi. Ça ça me pose pas de problème. Bien plus que si on me disait d'aller nettoyer une porcherie.
- D'accord. Et... mais vous devez nettoyer ici aussi j'imagine dans ce bâtiment ?

**26'**

- Oui, oui, mais là ça me dérange pas là. La c'est mes vaches, c'est mes trucs. 'Fin j'sais pas, ouais c'est... Bon après c'est une passion hein, 'fin ça s'explique pas quoi. Quand on vient, que ça nous pose pas de problème d'être là, c'est pas un problème. Bon, après y a des choses moins drôles à faire hein. Je dis pas que je suis toujours contente de faire certaines choses, mais ça me rebute moins quoi.
- D'accord. C'est quoi qui vous plaît moins ?
- Bah j'sais pas, s'il faudrait réparer un racleur, mettre les mains dans le lisier, c'est pas ce qui me plaît le plus, hein... Si on fait ça un dimanche soir ou un samedi soir, voilà, on grogne comme tout le monde, mais c'est... pour les vaches, ça passe. Ça serait pour les cochons, je voudrais être bien moins sympathique, mais, 'fin voilà... Mais c'est logique que dans un atelier tout peut pas... pas passionner à 100 %. Mais après on sait pourquoi on le fait, donc euh...
- Bah oui, c'est ça. Pis y a des trucs qu'il faut faire et...
- Bah oui. Bon après y a pas beaucoup de trucs qui... On tombe pas en panne d'un racleur tous les 8 jours hein, encore moins un samedi soir à 8h, mais ça arrive, ça fait partie du jeu.
- D'accord. Et euh... En parlant de samedi soir, vous avez du coup... je crois que [la répondante C] m'a expliqué que...
- Un week-end sur trois.
- ...vous avez chacun vos week-end c'est ça ?
- Ouais, c'est un week-end sur trois.
- D'accord, avec vot... avec Félicien du coup.

- Non, ...
- Ah oui, ça a changé...
- ... moi je fais avec Marc, parce que Félicien fait avec [la répondante C] .
- Et oui, c'est ça.
- Avant je faisais avec mon frère.
- D'accord. Et du coup, ça se passe bien les...
- Les week-end ?
- Ouais, parce que vous formez des duos, que vous avez pas, 'fin j'imagine...
- Oh bah moi ça va bien... j'aimais bien travailler avec mon frère, j'aime beaucoup travailler avec mon frère, mais avec Marc ça se passe euh bien, ça me dérange pas. Euh, voilà, avec mon frère, c'est logique hein c'est mon frère, on a une complicité qui fait qu'on a l'habitude d'être ensemble et... et une entraide. Pis Félicien il s'y connaît un peu plus dans les vaches, donc il peut m'apporter plus facilement de l'aide.

**28'**

Que Marc... s'en occupe pas du tout des vaches, c'est sur que je sais qu'en faisant le boulot avec Marc, je le verrai pas là et ch... bon je dis pas qu'il viendrait pas me donner un coup de main s'il faut sortir un veau ou un truc comme ça, mais... Je sais que c'est pas son truc, que Félicien ça le dérange moins. Après non, ça se passe bien. Moi, ça me dérange pas, on a nos habitudes de travail, ça convient à tous les deux, donc c'est l'essentiel, on finit, voilà. Chacun a ses horaires, fait son boulot, sait que l'autre a fait le boulot de l'autre coté et fait comme il veut, organise son week-end comme il veut. On s'oblige pas... on dit pas tiens on arrive à la même heure, on repart à la même heure, donc euh, chacun fait comme il veut, l'essentiel c'est que le boulot soit fait le dimanche soir.

Donc non, ça... ça va bien. Mais après, on s'entend très bien, 'fin moi je m'entends super bien avec Marc donc euh... on est copain dans le... hors cadre... 'fin sa femme c'est ma meilleure amie donc euh, ça se passe bien du coup (*elle rit*) ça aide bien les choses. Mais euh, voilà. On est... non, on s'entend bien. Après j'aimais *bien (elle met l'accent sur ce mot)* faire le boulot avec mon frère. C'est quelque chose qui, voilà on avait l'habitude de travailler ensemble. Mais les binômes rechangeront... certainement si y a des départs en retraite et (*en riant un peu*) si y a du nouveau monde qu'arrive, on... donc euh, voilà. Après ce qui est contraignant c'est que du coup, on n'a plus qu'un week-end commun, 'fin chez nous on a aucun week-end commun parce que soit mon père est de boulot, soit mon frère est de boulot, soit c'est moi. Voilà, donc ça c'est un peu...

- parce que vous habitez toujours ensemble ?

- Non, non, non on habite plus tous ensemble mais... Moi j'habite plus chez mes parents, Félicien non plus, c'est a dire quand y a un...

- Un repas de famille

- ... ma mère fait son anniversaire, un truc comme ça, bah y a obligatoirement quelqu'un qu'est de boulot. Donc ça c'est un peu... mais bon après on s'y fait, on s'y accomode, ça c'est plus pour la vie de famille à coté quoi.

**30'**

- (*silence*) Et du coup, Félicien il connaît plus les vaches, c'est ça que vous me disiez...

- Ouais, bah Félicien il est capable de gérer un week-end ici, 'fin, pas plus (*elle rit brièvement*), mais il est capable de faire un week-end ici, il sait se mettre sur l'ordinateur, euh... alors il va pas savoir réparer un robot, si y a un problème il va m'appeler, mais euh, il va avoir une vache en chaleur, il sait faire faire un vêlage, il... il sait gérer quoi. On lui laisse un week-end sans problème quoi.

- D'accord. Et sinon, ses responsabilités elles sont en partie sur les cultures...

- Chez les veaux là-bas, il a un gros morceau là-bas en bas. Ouais, bah il a les veaux d'élevage et il a l'autre partie qu'est les veaux de lait, qu'on fait euh... les bressous, ce qu'on appelle les bressous. Donc ça c'est son boulot à lui, hein.

- Alors veau d'élevage du coup c'est...

- c'est c'que on fait naitre...

- Oui.

- Et ce qu'on va garder, c'est tout, nos génisses, c'est un peu nos males parce qu'on fait du torillon, donc automatiquement on garde un peu de males. Donc ça c'est lui qui... c'est sa partie. Et pis de l'autre coté on fait des veaux de lait, on achete... comme là ils sont arrivés c'te mois, ils ont bien chaud... On achète 50 veaux, on les garde 120 jours, on nourrit uniquement au lait de vache. Et pis au bout de 120 jours, ils partent en veau de lait quoi.

- Et du coup ça rentre...

- Ouais.

– Ça c'est son... c'est l'atelier dont il s'occupe quoi.

– Bah les deux, il a deux postes là-bas, ouais. Et pis après bah, il va aux cultures après. Parce que bon, ça c'est en gros matin et soir, en plus c'est un peu de gestion parce que y a le lot des bressous. Mais euh... après il va aux cultures, il va aux taurillons parce que y a les taurillons à s'occuper. Pis après, voilà, pis tout le boulot qu'y a à faire à coté. Contrairement à l'atelier vache ou il y a besoin d'avoir pratiquement tout le temps quelqu'un, l'atelier veau c'est pas le cas quoi. Bah comme la c'est lui qui, bah il est parti, c'est le deuxième à partir quand ça part moissonner ou...

**32'**

On part un peu par ordre. Donc euh, les derniers c'est nous.

– D'accord. Et euh, vous avez quand même des spécialisations assez importantes entre les différentes personnes

– Ouais.

– Et du coup, vous vous organisez euh... est ce que vous faites des réunions tous ensemble ?

– Non.

– Non, d'accord.

– 'Fin jusqu'à aujourd'hui non. Je pense que si on rentre des nouveaux associés, on sera pas, on n'aura pas le choix parce qu'on n'aura pas la complicité qu'y a actuellement. Euh, ils avaient pas l'habitude d'en faire (*elle rit brièvement*), ils étaient des frères donc déjà ils avaient l'habitude de communiquer que comme ça. Euh, nous on a pris un peu cette habitude-là, c'est-à-dire ça fait un peu euh... chacun se dit bah tiens aujourd'hui on va faire ça et pis ça vient jusqu'à... jusqu'à l'o... jusqu'au dernier quoi. Comme là, bah c'est moi la dernière à avoir appris qu'on partait moissonner cette après-midi, mais euh, voilà, chacun a... 'fin j'ai rien à dire il est allé voir, c'est mûr, on part quoi point, c'est logique. Après donc euh, y a une mise au travail en fonction, mais... donc euh, non on s'assoit pas souvent autour d'une table, si ce n'est euh, jamais. Alors on le fait, on l'a fait, là c'te année pour préparer les week-end, parce que c'est un... jusqu'à maintenant on le faisait même pas pour faire les week-end, c'est moi qui... je prenais le rythme normal, et je mettais les week-end et pis je donnais et pis chacun se débrouillait pour (*en riant un peu*) s'inverser ou... Donc euh, donc euh voilà, non on s'assoit pas beaucoup autour d'une table.

– Ok, à part pour l'Assemblée Générale euh...

– Et encore, faut que ça soit vite fait parce qu'on a rarement le temps d'être sept autour d'une table mais oui oui, oui, c'est... à part pour l'Assemblée Générale, (*en riant un peu*) c'est vraiment ça en plus. Bah si, là on s'est vus quelques fois quand même parce que bon y a les départs en retraite, donc les décisions à prendre... un peu plus importantes que savoir si on va moissonner ou pas. Euh... mais sinon, non jamais, le bâtiment, j'crois qu'on l'a pris au milieu de la cour la décision... euh... Après on s'est, on a fait nos démarches, mais non non, on sait pas c'que c'est que... s'asseoir un lundi matin.

**34'**

Mais ça... ça fonctionne, hein, bon aussi, parce que qu'on est... bon à part Marc qu'est pas de la famille, mais qu'est comme si parce qu'il est là depuis tellement longtemps euh... on se connaît tous très bien, on sait très bien... et pis on sait que chacun va faire son boulot au mieux, tout le monde se fait confiance en fait.

– D'accord, ça repose beaucoup là-dessus.

– ... c'est la base, si on se fait pas confiance ça marche pas. En tout cas quand on travaille en société hein. De toute façon on va tous dans le même sens, notre but c'est de gagner notre vie et que tout fonctionne donc euh...

– Et y a des fois où ça marche moins bien, où y a des tensions, y a des moments où...

– Ah bah ça ça fait partie du jeu ça (*elle rit brièvement*). Bah nous déjà on est en famille alors euh..., c'est quelque chose de compliqué. Euh... on est pas toujours d'accord, on a tous un gros caractère, mais euh... Après on est pas trop rancunier, on va s'énerver un coup et pis 5 minutes après c'est fini, une fois que c'est dit, c'est dit quoi. Alors après c'est le jeu, nous on a un problème de génération souvent.

– Ah oui vous disiez ça tout à l'heure...

– Bah ouais, 'fin, c'est le jeu. On a une... deux générations d'écart là... mais après non, lui il l'est encore moins que moi, rancunier, donc euh... Ça parle fort un petit coup, pis 5 minutes après c'est fini, on repart dans le même sens et...

– Ok.

– Donc non, c'est pas... personne se fait la gueule pendant des semaines, ça arrive jamais, c'est jamais arrivé, j'ai jamais vu qu'on se fasse la gueule pendant une journée, donc euh,...

– D'accord

– Une fois que les choses sont... Par contre on se dit les choses, c'est vrai que... quand y a des choses qui nous déplaisent, on le dit tout de suite, que ça soit aux uns aux autres mais... comme ça c'est... 'fin en même temps

c'est bien, parce que personne n'entasse dans son coin et qu'au jour où ça déborde, au moins c'est dit, et... une fois que c'est dit c'est dit.

– D'accord, vous avez l'impression que tout le monde arrive à faire ça ?

– Bah en tout cas, on y arrive... tout le monde a l'air bien dans ce... dans ce mode-là, après, en tout cas pour les 5 qui travaillent !

**36'**

Parce que ma mère et ma tante c'est autre chose... 'fin, j'dis pas qu'elles travaillent pas hein ! Elles sont plus à l'extérieur du... des choix et des décisions. 'Fin comme elle vous a dit, elles ont pris les parts de mon oncle enfin bref, c'est un peu... Mais en tous cas, nous les 5 qui travaillions, on est tout le temps ensemble, parce qu'on est tout le temps ensemble, on se dit les choses. Pis on a du caractère, on a tous le même donc euh, c'est bien.

– D'accord. Et du coup, vis-à-vis de votre mère et votre tante, ça se passe comment euh...

– Euh..., comment ça...

– Les relations avec elles ?

– Bah, avec ma mère ça va bien, ma tante, ça va bien aussi, j'ai pas de...

– Et du coup, au niveau de l'organisation, si elles travaillent pas de la même manière que vous ?

– Ah ouais, mais bon, c'était un (*elle souffle, paraît ne pas savoir comment dire les choses*)... moi ça me gêne pas, c'est ma mère et ma tante donc euh... (*en riant un peu*) Faudrait peut-être plus demander à mon jeune associé hors cadre familial, mais..., je crois pas que ça le gêne, il le savait en arrivant. Euh, ma tante fait quand même tous les papiers, donc c'est quand même un gros morceau. Et ma mère dépanne bah systématiquement que on n'est pas là. Donc, euh, lave les robots, 'fin..., est là quand même. Donc euh..., on... 'fin voilà, c'est sûr que c'est pas tout le temps, mais par contre, quand on a besoin, elles sont là et l'une et l'autre, quand on enfile c'est elles qui font à manger à tout le monde euh... C'est des trucs bêtes mais c'est des trucs dont on a quand même besoin euh, du coup, 'fin je pense que... 'fin moi ça me choque pas. Euh... mon frère, j'sais que non, mon oncle et mon père non plus, bon après ça pourrait être mon autre qu'est hors cadre familial mais il s'en ait jamais plaint et... Voilà, j'vois aujourd'hui on a un apprenti, c'est elles qui font à manger une fois d'un côté une fois de l'autre, il va jamais manger chez mon... chez un de nous, les jeunes. Euh du coup, bon ça... 'fin voilà, on peut pas dire, j'dis qu'elles font rien parce qu'elles font pas partie des décisions, des grosses décisions si, mais des petites décisions euh, voilà. Elles gèrent pas un atelier, elles... mais par contre ce qu'elles font, on en a besoin en fait, dans le quotidien de la ferme.

– D'accord.

– Donc euh voilà, c'est pas... c'est pas choquant.

**38'**

Après moi je sais aussi pourquoi ma mère elle avait accepté de, 'fin elle vous dira mieux que moi parce que c'est son choix, mais je sais pourquoi elle avait dit oui au moment de s'installer, euh du coup jamais je pourrais avoir un, pis [la répondante C] elle l'a fait aussi dans le même but à l'époque. Donc euh... c'est pour ça que l'exploitation elle a évolué comme elle a évolué donc euh non, je vais pas...

– Pourquoi, 'fin pour vous c'est pour quoi que du coup elle a fait ce...

– Ah bah ma mère elle l'a fait pour moi. Enfin, pour moi et mon frère.

– D'accord, c'est... comment ça ?

– Bah, pour pas perdre euh ce que mon oncle il avait quoi. Pas perdre les quotas, pas... rien perdre quoi.

– Ah ouais, d'accord.

– Nous permettre euh... bon, si... 'fin elle vous dira mieux que moi, mais sinon, on se serait jamais installés.

– D'accord, donc c'était vraiment pour prévoir votre installation euh...

– Oh bah ouais, c'était pour nous. Bah, elle pensait même que le jour où on s'installerait, on lui rachèterait ses parts et qu'elle s'en irait.

– D'accord. Et finalement ça c'est pas passé comme ça ?

– (*elle rit*) On l'a pas laissé partir.

– Ah bon ?

– (*elle rit un peu puis s'exclame*) Bah non, euh, vu qu'on voulait faire un nouveau bâtiment, il fallait que tout le monde reste, pour que ça vaille le coup.

– D'accord.

– Mais dans son objectif au départ c'était ça. Donc euh après, on peut pas lui en vouloir, si on est là où on est, c'est aussi parce qu'elles ont pris les parts de mon oncle au moment où, voilà, même si elles en font un tout petit peu moins que nous. C'est pas choquant. 'Fin moi ça me choque pas. Après, et encore une fois, c'est ma mère et ma

tante, donc euh, c'est logique que je sois plus ouverte à ça, pis aussi parce que je connais l'histoire, tout ce qui s'est passé entre temps.

– Ouais, d'accord. Et j'imagine que les deux époux, 'fin à la fois votre père et à la fois votre oncle, 'fin, ont fait partie de ces décisions, donc...

– Ah bah oui !

– ... ils les contestent pas non plus...

– Non, non, bah ils sont à l'origine de la décision. Sans eux, euh... jamais l'une ni l'autre se seraient installées hein. C'est bien eux qu'ont dit euh, on va installer nos épouses pour prendre la place... de mon autre oncle.

– D'accord.

– Sinon, ma mère, elle se serait jamais installée, c'est sûr que, elle était pas de milieu euh,...

– Ouais, c'était pas son truc euh...

– Ah non, ma mère elle est sage-femme de métier, hein.

– D'accord.

**40'**

– Donc euh, non, non. (*amusée*) Je l'embête souvent en lui disant qu'avant elle faisait naître des bébés maintenant c'est des veaux, mais non, non, ma mère elle est sage-femme de métier hein. Euh, elle aurait retrouvé un boulot dans une crèche ou un truc comme ça mais... parce qu'elle travaillait plus à l'époque. Mais non, c'est pas son... c'est pas son truc, elle y a fait pour nous, quoi.

– Et elle fait quoi du coup sur... oui, 'fin du coup elle dépanne beaucoup...

– Ouais, ouais, bah c'est-à-dire, bah y... bah là ce soir, elle va être là mais euh... bah quand on sème la maïs, la semaine proch... 'fin ça va pas pleuvoir mais... Si on part tous aux moissons, c'est elle qui va... c'est elle qui va faire mon boulot, presque le soir, à ma place quoi.

– D'accord.

– Alors, après pas tout ce qu'est surveillance sur l'ordi, parce qu'elle sait pas faire mais... elle va faire euh, ouais, elle va venir le soir et le matin, faire le boulot euh... voilà, et pis après, elle va nettoyer tout ce qu'est chez les veaux, elle donne un coup de main chez les veaux euh ouais, là-dessus...

– D'accord, ouais elle est vachement polyvalente en fait...

– Ouais ouais, pis elle nous dépanne bien, parce que ce qu'elle fait, quand on est aux champs ou qu'on n'est pas là, faut bien que quelqu'un le fasse. C'est un mi-temps quoi (*elle rit brièvement*). Pis encore une fois, elle fait à manger euh, nous on mange tous... moi je mange chez mes parents, mon frère mange chez ses, mange chez mes parents. Et nous à midi on est bien attablés, donc on arrive on...

– Ok. Donc elle s'occupe de faire les repas tous les midis pour...

– Nous ouais.

– ... vous trois quoi.

– Ouais, plus l'apprenti.

– Plus l'apprenti quand il est là. Et Marc il mange où ?

– Chez lui. Bah plus jeune il mangeait aussi chez nous, pis après bah, il a acheté la maison à coté de la ferme, donc il mange chez lui.

– D'accord, parce que qu'en fait il est par ici aussi depuis...

– Il est arrivé ici il avait 15 ans, en stage de troisième. Donc après il a fait tout son apprentissage chez nous, il a été salarié et pis y a eu une opportunité avec une ferme qui se libérait, et pis il s'est installé.

– D'accord, donc il a pris, il a acheté une ferme à coté et il l'a amené comme apport...

– Oui, il est arrivé avec quelque chose oui.

– Ouais d'accord. Il a pas repris les parts de quelqu'un d'autre, il a rajouté...

**42'**

– Il a rajouté ouais. Donc euh oui, il est là depuis, il a quel âge ? 34, ça fait... ça va faire 20 ans qu'il est là.

– D'accord. Et du coup il a appris euh...

– Il a appris là, nulle part ailleurs.

– Ok. Avec votre père et votre oncle ?

– Voilà. Ouais, lui, il est jamais allé autre part qu'ici.

– D'accord, du coup ouais j'imagine que pour travailler ensemble ça doit être relativement fluide..

– Ah bah c'est facile ouais. Bah il a les mêmes méthodes de travail, il a les mêmes ambitions, il a les mêmes directions euh voilà... il connaît la ferme par cœur. Il est autant chez lui que... que nous, donc euh...

– Donc euh... et du coup il a... j'imagine (*je lui demande en riant*) que quand vous appreniez à faire du tracteur et tout ça c'était aussi..

– Bah il était là.  
– (*en riant*) Il était là aussi quoi.  
– (*en riant au début*) Voilà. Bah il a appris en même temps que nous, ouais c'est ça. Bah il a trois ans de plus que moi, mais ouais, il a appris en même temps que nous beaucoup de choses. Non, bah finalement on a toujours tous travaillé tous ensemble depuis, parce que lui il est arrivé à 15 ans, j'avais 12 ans, je commençais à traire. Donc euh ouais, on a toujours été... 'fin, il est hors cadre familial mais il fait partie de la famille quoi. Voilà, c'est... il est largement à sa place. Ça sera plus compliqué quand on intégrera des nouveaux, mais là en l'occurrence c'était facile pour lui.

– Humm. Et parce que là du coup, c'est a priori assez imminent le fait que...

– Ah bah c'est imminent oui (*elle rit*), oui oui c'est... Bah là, euh, non. Mon père va f... Il va aller jusqu'au... 'fin mon père et ma mère puisqu'ils vont s'arrêter en même temps. Ils vont refaire une année. Donc ça fait qu'il lui reste 1 an et demi à travailler. Euh... on avait pris un apprenti dans le but de l'associer, ce qui semble (*elle marque une pause, hésitante*) gagné, donc l'apprenti va finir son BTS et devrait s'installer à la suite pour remplacer mon père.

**44'**

Euh... et pis bah après bah du coup faut qu'on remplace mon oncle, un peu plus rapidement que prévu je pense, donc euh, donc on est de nouveau à la recherche active. Euh, ... on hésite entre reprendre un apprenti, recommencer, ou euh trouver quelqu'un comme ça. Mais c'est compliqué de trouver quelqu'un comme ça, donc euh... Je... on sait pas le... pour le moment on... on sait pas. On sait pas si on attends de finir l'apprentissage de celui-là et d'en reprendre un apprenti derrière, euh... pour bien se concentrer à l'apprentissage de celui-là, parce que il lui reste un an avant, on va le garder, donc il va falloir qu'il soit capable de remplacer mon père. Ou euh, si on le prend tout de suite et on dit on a deux apprentis à mi-temps en gros. Mais ça demande du temps un apprenti, donc on sait pas, pour le moment on a pas... Mais oui, c'est imminent les remplacements. Et il aurait fallu que ça soit même plus tôt parce que mon père...

– Il aurait voulu partir déjà...

– ... il aurait voulu partir en fin d'année.

– D'accord. Eh ouais. Et du coup l'apprenti là il travaille dans l'optique de remplacé...

– Ouais, alors on avait démarré, on lui avait tout fait voir, il est passé sur tous les ateliers, parce que on voulait...

'Fin déjà on n'était pas sûrs que à un moment donné il nous dise oui... et pis on était quand même en place donc euh, voilà. Il est passé sur tous les ateliers pour découvrir un peu tout, et pis euh... à un moment donné bah la question est venue de savoir ce qu'il allait faire derrière. Et pis bah il nous a dit bah moi je veux rester. Et là on lui a posé la question de savoir où et comment, dans quel poste. Et il nous a dit moi ce qui me plaît c'est les vaches, donc maintenant on le concentre ici et il travaille ici. Donc on essaie, soit mon... y en a toujours un avec lui, mais y en a un des deux qu'essaye de partir pour lui laisser sa place et qu'il... 'Fin voilà on se décale quoi, on va faire le boulot un peu ailleurs pour que lui, il ait de la place là et qu'il ait... 'fin qu'il ait pas rien à faire quoi.

– Ok. Eh ouais, c'est toute une organisation j'imagine...

– Bah il faut l'intégrer totalement, il faut lui apprendre.

**46'**

Et puis euh, non, ça se passe bien, mais il faut lui laisser de la place quoi. Il faut... il faut être intelligent dans cette démarche là quoi, parce que s'il se sent oppressé et qu'il a pas de place, il restera pas au bout. Donc euh, faut lui montrer que on l'intègre à tout et que il a de la place quoi. En l'occurrence il en a, donc c'est pas gênant qu'on aille faire autre chose ailleurs. Même si on aime mieux être là et l'un et l'autre, bon on décale. Moi je suis remontée un peu sur les tracteurs, ce que je faisais plus beaucoup, voilà, quoi 'fin... On a décalé pour lui laisser sa place-là. Après c'est un peu... il faut d'une qu'il s'entende bien avec moi et qu'on prenne nos habitudes de travail ensemble, parce qu'on va travailler ensemble. Mais en même temps qu'il travaille avec mon père pour apprendre ce que mon père a à lui apprendre. Donc euh, c'est un peu (*elle rit un peu*)... c'est pas simple, avec qui il faut qu'il travaille et comment. On s'organise !

– Et ça se passe plutôt bien ?

– Ouais, ouais, bah... il est bien, celui-là. Très bien, on a de la chance, on est tombé sur un bon gamin.

– Ok.

– Maintenant euh, faut lui apprendre et pis...qu'il fasse ses preuves, parce que pour le moment on est toujours là quoi. Faudra qu'il sache faire quand on n'est pas là.

– Humm. Et ouais, c'est ça. Et finalement, c'est plutôt bien tombé qu'il aime plus les vaches...

– Ça nous arrange ! (*on rit*) Non après ça serait...

– Pour la transmission...

– L'idée c'était que ça soit, si personne, on avait peur de trouver personne, euh... mon frère allait basculer là. C'était... c'était pas sa passion, mais il avait dit... il a bien... on avait compris que l'élevage laitier c'est pas ce qui motive les gens aujourd'hui, 'fin les jeunes. Et euh... [*mot incompréhensible*] 'fin mon frère était prêt à faire le sacrifice en disant

bah de toute façon on les a ces vaches, il va falloir les faire tourner. Il dit j'apprendrai, et pis bah voilà, c'est ce que je leur dis souvent moi je vais être là hein, l'élevage je le maîtrise de A à Z. Donc euh... donc on va pas les...

**48'**

l'apprenti même au départ qui sera installé, il va pas être abandonné à lui-même quoi, je serai là. Pour mon frère c'était la même chose s'il serait remonté là, j'allais être là pour l'aider et... donc euh voilà. Après ça nous arrange quand même que ce soit quelqu'un d'ici. Parce que la partie là-bas est quand même une partie complexe que mon frère a bien pris en main.

– Et le... Et vous dites que... vous dites souvent que vous vous allez rester à ce poste là et que vous avez les compétences dedans, c'est parce que des fois ils ont du mal à le prendre en compte ou...

– (*elle s'exclame*) Non, non, mais c'est... des fois quand on... c'est vrai quand on dit il est jeune, machin, et euh... Et c'est vrai il va se trouver jeune au milieu de 170 vaches, avec des robots c'est compliqué, et on... des fois c'est vrai que je leur dis, mais moi je pars pas quoi. Mais c'est vrai que le fait que pap... 'fin mon père c'est le taulier, là quand même, c'est... même si j'ai beaucoup de place, l'élevage laitier c'est mon père quoi.

– D'accord.

– Quand on parle à l'extérieur c'est... voilà. 'Fin aujourd'hui un peu plus, je me suis fait ma place mais... A ses yeux, y a pas de problème, après c'est plus compliqué euh... pas dans mon GAEC hein, dans le GAEC ils savent bien où je suis, mais (*silence*) c'est... c'est juste que voilà, ouais, quand on dit l'apprenti il se trouvera pas seul tout de suite et... 'fin, voilà. En fait, ils savent pas tous comment on fonctionne l'un et l'autre. Ils sont pas là, donc ils savent pas comment on travaille. Mais y en a pas un qui se passe l'un de l'autre, et y en a pas... 'fin on passe pas une journée sans s'appeler on... quand on est en panne au milieu d'une nuit, on s'appelle tous les deux, on vient tous les deux... quand y a un problème... on, 'fin ouais. Aujourd'hui on est triste quand y en a un qui prend des vacances (*on rit*). On sait que l'autre aura toute la responsabilité pendant une semaine.

– Ouais, donc en fait dans le GAEC ils savent pas toujours nécessairement que vous êtes tout le temps ensemble...

**50'**

– Ouais.

– ... et pis en dehors du GAEC y a des gens qui n'ont pas cette image... 'fin qui savent pas qu'en fait vous travaillez aussi sur le...

– (*elle s'exclame, sûre d'elle*) Ah maintenant bien plus, bien plus. Ah si, que je travaille, si, si. Mais que c'est moi qui le gère, bien plus parce que.. bah on... on a déjà, tout ce qu'est technicien et compagnie ça passe tout par moi aujourd'hui. Ça passe plus rien par lui, donc automatiquement, eux ils savent que c'est moi qui gère le troupeau. Mais après voilà, l'ancienne gé... ce que j'appelle l'ancienne génération, euh... pour eux c'est mon père, mais c'est comme ça, c'est dans le milieu agricole.

– C'est-à-dire ?

– Bah c'est toujours les anciens qui gèrent le troupeau, c'est rarement les jeunes, c'est rare dans un élevage où on entend dire que c'est les jeunes qui gèrent le troupeau. C'est très... 'fin, j'vois, pour en avoir plein autour, des gens de mon âge quand on discute, même moi la première hein, j'dis ah c'est le père machin qui s'occupe... En fait non, c'est... le fils et... mais c'est comme ça c'est..., l'origine c'est toujours les parents qu'ont monté leur troupeau, donc c'est leur troupeau quoi. Mais ça c'est pas grave hein, je m'en fous, moi je travaille pas pour la reconnaissance.

– Ouais. Pis elle est venue au fur et à mesure aussi, c'est ça que vous disiez...

– Ouais aujourd'hui, ouais aujourd'hui elle y est. Enfin, j'vois, quand on a des primes, des machins, aujourd'hui c'est principalement moi qu'on appelle pour féliciter ou quelque chose comme ça donc ouais si, elle est venue et pis... Mais, on travaille ensemble donc moi je veux pas plus de prestige que lui ou même un autre de mes associés quoi. On travaille tous ensemble, alors après c'est sûr que l'élevage laitier, bah quand y quelque chose sur l'élevage laitier, c'est plus mon père que un autre associé mais euh... Mais je dis toujours que c'est pas vrai parce que, par exemple une année où elles ont bien fait du lait, c'est parce que les céréales devant étaient bonnes, c'est parce que ils ont bien travaillé devant quoi. Donc non, non, on travaille, 'fin moi je pars du principe qu'on travaille à 7 et... quand y a des bons points c'est à 7, mais quand y en a des mauvais, c'est à 7 aussi, donc euh... On est 7.

**52'**

- Et ça vous avez l'impression que c'est partagé, entre les différents associés...
- Ouais je pense.
- ... Cette vision là de...
- Enfin j'espère (*on rit*). Non, ouais, j'espère, j'sais pas. Non bah moi, moi mon père, ça c'est sûr. Euh, après j'sais pas, oui, les bons points sont pa... après je peux me tromper hein, je leur ai jamais posé la question comme ça mais moi je fonctionne comme ça. Après ça c'est la culture aussi du... du sport co, parce que je fonctionne pareil quand je joue au foot donc euh...
- Eh oui. Ouais.
- On travaille ensemble, on avance ensemble et on perd ensemble quoi. C'est comme ça que ça marche, et moi je marche comme ça. [*incompréhensible*] après là on a eu un prix pour, sur les vaches, (*en riant*) on en discutait l'autre jour et j'lui disais au gars qui m'a envoyé la photo en premier en me disant qu'il me félicitait, je lui dis ouais, mais c'est un boulot à 7 quoi, c'est pas un boulot à...travail d'équipe, quoi, c'est pas un travail seule, si j'étais toute seule, j'en serai pas là. Donc euh voilà. Non non, ça et là-dessus, moi je, c'est comme ça. Par contre quand ça va pas, c'est aussi à 7 quoi, c'est pas seul.
- Y a des moments où ça va pas ?
- Bah, si économiquement c'est plus compliqué, ou si ça tourne moins bien, ou si j'sais pas, faut que ça soit partagé quoi. C'est le principe de la société hein, les avantages et les inconvénients. C'est comme euh, ben c'est comme tout, on avance à 7. Enfin à 7, encore pour quelques temps. Mais pour le moment, ouais, on avance à 7, c'est comme ça.
- D'accord. Au niveau de comment vous... de vos conditions de travail, vous avez... des choses qui sont... enfin, vous travaillez combien de temps, euh...
- Ouh, on compte pas. Non, on compte pas, je compte pas. Ça attaque à 5 heures le matin, euh le soir, si on fait rien de spécial aujourd'hui on arrive à être rentrés à 5h30-6h.

54'

Les jours où ça fait bien..., (*en riant*) bon l'été, comme on est à travailler dans les champs on rentre, quand on rentre. Déjà, moi je pars du principe que j'ai de la chance de travailler un week-end sur trois, c'est pas beaucoup. On s'arrête quinze jours l'été, c'est énorme (*elle met l'accent sur ce mot*), euh ils ont pas connu ça quand ils ont été jeunes.

- Et ouais, [la répondante C] me disait que c'était compliqué...
- Bah je suis jamais partie en vacances avec mes parents moi, parce qu'il en avait pas, il avait qu'un dimanche sur deux. Un dimanche hein, c'était même pas un week-end. Donc euh non, non, non, moi je me plains pas là-dessus. Après, après aujourd'hui, si on a besoin d'une aprem ou qu'on a besoin de quelque chose pour faire euh voilà, on la prend quoi. Si y a rien de spécial de prévu. Voilà, faut pas qu'on soit près de semer les maïs mais euh... non là-dessus... L'essentiel c'est que le boulot soit fait le soir. Donc c'est un arrangement...
- Ouais.
- Après oui on fait des heures, mais je les compte pas, donc je sais pas.
- Et vous vous rémunérez euh ?
- (*ton exprimant qu'on aborde un sujet délicat*) Ah ça, avec ce qu'on peut.
- Ouais.
- Avec ce qu'on peut. Non, bah on gagne pas bien notre vie, hein, ça on va pas dire le contraire. ...Comme tout le monde j'aimerais la gagner plus, mais j'ai pas choisi un métier pour devenir riche donc euh, je le savais à l'origine, (*en riant*) ça se confirme, donc voilà. Après c'est le jeu.
- Et vous avez des salaires égaux ?
- (*ton catégorique*) Ouais. Ouais. On a tous le même salaire.
- Tous les 7 ?
- Non. Elles ont [*mot incompréhensible*] un demi salaire, [la répondante C] et ma mère.
- D'accord.
- Pourquoi ?
- Elles en font moins (*elle rit*). Bah c'était pour aider un peu le GAEC, et pis parce que elles considéraient que elles en faisaient moins quand même.

56'

Alors après euh, leurs installations sont payées euh... c'est pas voilà quoi... Nous on demande un petit peu plus parce que il faut payer nos installations, quoi. Donc euh... faut quand même vivre derrière. Donc voilà. Mais aujourd'hui on touche pas grand-chose quoi, enfin une fois qu'on a payé nos installations euh...

- Ouais... Vous voulez dire que vous recevez le même salaire que votre père par exemple...

- Hum, mais lui il a pas d'installation à payer.
- Mais lui il a pas d'installations à payer. Donc c'est que...
- Mais après c'est logique qu'on gagne le même salaire qu'eux hein. La dessus, euh... c'est pas parce que... voilà, ils ont payé leurs installations à leur époque aussi. Euh, quand elles seront payées ça ira mieux pour tout le monde, c'est sûr que là on parle pour des années, on est dans des années difficiles. Euh voilà, c'est le jeu, quand on les aura payer bah ça ira mieux, pis on en demandera moins, mais, mais euh... voilà. Après on vit hein, moi je... Alors c'est sur qu'on part pas en vacances tous les 15 jours, mais de toute façon on les a pas donc euh voilà (*elle rit*). Pis on est malheureux quand on est loin d'ici donc euh...
- Ouais, ça reste en tête euh, le travail...
- Ah bah moi je suis, si je pars une semaine c'est le grand max et pis, il paraît que je suis pénible, quand je suis en vacances (*elle rit, moi aussi*). J'aime pas... pas savoir ce qui se passe et puis, bah j'aime pas l'avoir une fois dans la journée de toute façon. Donc euh, que je sois en vacances, que je sois en week-end...
- Ouais, d'accord. Donc vous vivez beaucoup pour votre travail quoi.
- Bah ouais, c'est un peu mon gagne-pain quoi. Pis euh, pis euh, pis euh j'suis, je sais que je suis assez responsable de mon troupeau et ... Et que j'aime bien... 'fin oui, j'aime bien mes vaches, donc j'aime bien savoir si tout va bien. Ça c'est ma passion quoi, avant tout. Mais après, non, je dirais pas vivre pour mon boulot, parce que... j'aime pas ça. C'est je vis pour ma passion, pour mon truc quoi.
- Ouais, d'accord.

**58'**

C'est, quand j'appelle c'est pas... c'est parce que bah ouais tiens les vaches qu'est ce qu'elles font, elles en sont où aujourd'hui, est ce qu'elles vont bien, est ce que ça s'est bien passé, c'est... ouais. 'Fin, pis même c'est ma société, c'est rare les patrons qui appellent pas.

- Oui, oui, c'est rare, ouais quand même ça c'est sûr. Et vous avez beaucoup de responsabilités du coup...
- Ouais, ouais, bah ouais. Bon après, ça dure pas des heures le coup de téléphone. Juste pour savoir, une fois que je sais, c'est bon. Mais euh, il fait pareil quand il est pas là. Je pense que c'est aussi lui qui m'a donné ça, je l'ai toujours vu faire ça... Et pis euh, et pis il aime pas quand on a... Ouais, pis non, j'aime bien appeler.
- D'accord. Et euh, vous avez des enfants ?
- Non, (*ton fier*) je suis célibataire moi.
- Donc pour l'instant c'est pas une question qui se pose.
- Non. (*bref silence*)
- Pis ça laisse du temps j'imagine aussi...
- (*en riant*) Pour travailler ? Non pour aller au foot ? Non, ouais, non non. Non je suis tranquille, je suis pas embêtée. (*bref silence*) Non bah je suis, je suis footeuse, et pis en plus je suis fêtarde, alors accompagné de ça, mon boulot, bah voilà, j'ai jamais... j'suis jamais chez moi. Non ouais, je suis... je joue au foot et ouais, ouais, j'suis, j'ai une grosse vie en société à coté. Mais moi j'en ai besoin. Alors, j'aime appeler mon boulot, mais par contre, une fois que je suis partie du boulot, je suis partie du boulot. C'est-à-dire quand je suis en week-end, je vais appeler une fois le samedi matin, je vais appeler le dimanche matin, mais par contre une fois que je suis partie, je suis partie. Je vais plus m'embêter..., 'fin d'ailleurs, j'ai très peu de copains dans le milieu agricole.

**1h00**

Parce que j'aime pas parler de boulot une fois que je suis partie.

- D'accord.
- Si j'ai besoin, voilà, j'appelle mon père, c'est pour savoir ce qui se passe *chez moi* (*elle accentue ces mots*), mais par contre euh après, là-dessus je suis *jamais* pénible, j'vais *jamais* revenir là-dessus, j'suis sortie, quoi, j'suis... (*elle accentue les mots jamais*) Mais par contre, je sais pas trop rentrer, (*en riant*) heureusement qu'on a des week-end.
- Ouais, vous arrivez bien à faire la séparation...
- Ouais, ouais. Bah moi j'ai une grosse capacité à ça. Certainement aussi, c'est pour ça que j'ai très peu gardé de copains d'école de... d'école agricole, ou dans le milieu, parce que j'ai des connaissances, j'ai des gens, voilà. Mais c'est pas avec eux que je sors ou que... 'fin en l'occurrence, mais avec Marc quand euh... quand on est en sortie commune on parle pas boulot quoi, jamais. Y a jamais un mot sur le boulot. On est en sortie quoi, on n'est plus boulot. Lundi matin quand on y revient, bah on est au boulot quoi, mais...pas... Donc euh, non, non, là-dessus, ouais moi là-dessus j'ai une grosse grosse capacité. J'aime même pas qu'on... c'est-à-dire c'est moi qui prend le téléphone pour appeler si je veux savoir, mais j'aime pas qu'on m'appelle en disant tiens t'as pas pris de nouvelles ou..., ça j'aime pas.
- Ouais d'accord. C'est juste si y a besoin, que vous acceptez qu'on vous appelle...

– Bah si par contre, ah bah oui si y a un problème, on m’appelle et que je rentre, ça y a pas de problème là-dessus. Mais par contre, juste pour me dire bah tiens t’as pas appelé euh, tiens y a celle-là qu’a vélé et tout ça, ouais bah j’y verrai, j’aurais su quand... ça j’aime pas, on... C’est moi qu’appelle parce que moi je veux savoir, moi par contre, non je suis... là-dessus je suis pas pénible, hein quand je suis en sortie, quand je suis avec mes copines, je parle jamais du boulot, personne sait ce qui se passe... ce qui se passe ici. C’est mon (*je ris, elle rit un peu*)... Non, faut couper, sinon, on est mort. On y passe tout, ‘fin on y passe tout notre temps.

**1h02**

Après, c’est mon truc, c’est ma passion hein, quand on me pose des questions... sur mes vaches, sur mes trucs, j’aime en parler hein. Mais...

[*Le père de [la répondante D] entre de nouveau dans le bureau, elle l’interpelle « il fait chaud ?! » puis commente quelque chose qu’il fait et remarque l’heure, paraît se sentir tout à coup pressée et stressée en apprenant l’heure*]

C’est 4h30 ?! ah faut que je lave moi (*paraissant vouloir déjà se lever*)...

– Vous voulez qu’on termine maintenant tout de suite ?

– Bah, j’sais pas, vous avez d’autres questions ?

– Euh, peut-être une ou deux...

– Ouais, bah alors euh... [*elle interpelle son père, « ça va laver bientôt ? » Il lui répond par l’affirmative*] Bah vite fait alors.

– Ok, alors je regarde ce que j’ai besoin de vous demander encore.

[*Son père nous interpelle*]

Père de la répondante D – Mais c’est vachement long !

Moi – De quoi, les discussions ? (*en riant*) Et oui, ça prend du temps.

Répondante D – On dit que du mal de toi en plus

Père de la répondante D – J’m’en fous, j’suis d’accord (*on rit*).

Répondante D – [*à son père*] Ça souffle, ça se met à souffler ?

Père de la répondante D – [*Réponse du père inaudible*]

Moi – (silence) Euh, ouais, peut-être une dernière question, pourquoi est ce que vous êtes en GAEC ? ‘fin j’imagine que c’est pas vous qui avez pris la décision à l’origine, mais...

Répondante D – Bah parce que ils étaient en GAEC (*elle rit*)

Moi – Ouais d’accord. Et du coup c’était déjà depuis... depuis l’époque de vos grands-parents ou...

Répondante D – [*s’adressant à son père*] Bah le GAEC, il s’est constitué, c’est avec pépé hein ? Pépé, pis euh... [*s’adressant à moi*] Avec mon grand-père, et pis mon père et pis mon oncle.

Père de la répondante D – En 60 euh...

Répondante D – 16 ?

Père de la répondante D – 17.

Répondante D – 17.

Moi – Et du coup c’était vos parents qui... ?

Répondante D – Qui avaient l’exploitation, qu’ont crée l’exploitation.

Moi – D’accord,

Répondante D – C’est mon grand-père qu’a démarré avec trois vaches.

Père de la répondante D – Moi j’me suis installé une année seul, en attendant, en 76, moi...

Répondante D – En attendant que son frère s’installe.

Père de la répondante D –... eh bah, pour faire le GAEC en 77.

Moi – D’accord. Et avant c’était vos deux parents qui travaillaient ou euh...

Répondante D – Ouais.

Moi – ... c’était plus votre père, votre... votre mère aidait ?

Père de la répondante D – Voilà, oui, oui, c’était les deux hein.

Moi – D’accord. Ils avaient tous les deux un statut ou euh... ?

#### **1h04**

Père de la répondante D – Bah euh...

Répondante D – J’sais pas comment ça marchait ça.

Père de la répondante D – Bah non, ils... pff... c’était comme dans le temps, c’était... la femme elle travaillait avec son mari et puis...

Répondante D – Ouais, elle avait pas de statut...

Père de la répondante D – Elle avait pas de statut, non. Elle travaillait autant que lui, c’est souvent... bah ouais, elle faisait souvent la traite hein.

Moi – D’accord.

Père de la répondante D – Mais bon, à c’t’époque là c’était la traite à la main.

Moi – Eh oui, bah oui. Ça prenait du temps.

Père de la répondante D – (*en riant*) Si, si c’était la traite à la main [*suite inaudible*]

Répondante D – Et il a, ils ont tout créé...

Père de la répondante D – Avant, nous déjà quand on est passé en GAEC on avait déjà la salle de traite hein.

Répondante D – Ah bah ouais mais pépé il avait déjà une salle de traite.

Père de la répondante D – Ouais.

Répondante D – En fait il a démarré avec rien.

Moi – Ok, il a...

Père – A l’époque il a...

Répondante D – Il avait trois vaches.

Père – Il avait trois vaches, ouais ouais...

Moi – Et il était pas du milieu agricole ?

Répondante D – Si [*son père abonde dans son sens « si, si, si »*] mais c’était pas l’exploitation de ses parents

Père – Parce que y en avait déjà un frère, y avait déjà un de ses frère qu’était installé sur l’exploitation.

Moi – Ok.

Père – Alors il était le plus jeune alors il a acheté la ferme ici en viager. Bah oui, et pis, ils ont démarré comme ça, quoi.

Répondante D – Donc c’est, c’est..., ça, ça part vraiment en fait, c’est tout lui, ‘fin c’est tout eux deux qu’ont... qu’ont crée, qu’ont fait l’évolution.

Père – C’était 4-5 vaches hein, à l’époque. C’était bah y a, y a... y a 65 ans.

Moi – Humm. Y avait un peu de cultures ou ils faisaient de la... ils cultivaient des céréales pour nourrir les vaches ou c’était...

Père de la répondante D – Oh bah à c’t’époque j’sais pas, ils devaient oui, ils faisaient tout pour consommer, ils faisaient tout, mais bon, c’était des... c’était des petits, c’était avec des chevaux, ouais c’était...comme l’époque...

Répondante D – Ouais, mais il l’a fait, il l’a fait évolué vite, en fait. Parce que il s’est trouvé rapidement avec le premier tracteur du coin.

Père – Ouais, et pis bon...

Répondante D – En salle de traite, il a vite mis une salle de traite

Père de la répondante D – Ouais, mais avant, il a trait [incompréhensible, la voix de la répondante D couvre ses paroles] en étable...

Répondante D – Ouais, mais, il était déjà très... très moderne. Il a évol... il a fait énormément évoluer l’exploit’,

**1h06**

pour quelqu’un de son age, il a fait énormé...

Père de la répondante D – 73, 73 la salle de traite, il l’a mis.

Moi – Ah ouais, ouais donc c’était...

Père de la répondante D – Ouais, il avait fait un bâtiment pour des vaches, pour 65 vaches.

Répondante D – Donc à l’époque c’était...

Père de la répondante D – A l’époque c’était un grand bâtiment, pour 65 vaches en 75 euh...

Répondante D – [elle lui dit quelque chose, il lui répond, je ne comprend pas] Mais oui, oui, la... , c’est tout eux deux qu’ont fait. Pis après ils se sont installés.

Père de la répondante D – Ouais, on s’est installés pas avec beaucoup d’hectares, quand on a commencé nous, le GAEC il avait, y avait cinqu... y avait moins de 50 hectares pour les trois. C’est pas une grande surface hein... euh... pas une grande surface. Après ça a évolué, mais au début on a démarré avec pas beaucoup d’hectares. Parce que, bon c’était un peu le même problème que maintenant mais y avait beaucoup de monde à s’installer, alors pour trouver du terrain c’était...

Moi – C’était compliqué.

Père – Ouais.

Moi – D'accord. Merci.

Répondante D – Donc ma grand-mère travaillait déjà dedans [*elle répète à son père qui avait manifesté qu'il n'avait pas entendu*]

Moi – Du coup vous m'avez beaucoup parlé de transmission de... par votre père, et... est ce que vous avez l'impression que... bah que votre grand-mère, votre mère vous ont transmis des choses en lien avec euh...

Répondante D – (*elle rit*) Ah ça c'est plus compliqué

Moi – avec l'a...

Répondante D – Bah ma mère non, pas avec la ferme, ça c'est sur que non. [*son père dit « comment ? », croyant être interpellé, elle ne lui répond pas, il se retourne sur l'ordinateur*] Et ma grand-mère ah non, bah j'ai pas travaillé avec ma grand-mère non. J'ai jamais travaillé avec ma grand-mère, après, certainement que sa force de travail et son courage, ça c'est une chose euh... énorme mais non, non elle m'a pas appris à travailler, non... c'est pour ça je peux pas... Euh, ça avait énormément, quand moi [mot incompréhensible], 'fin quand on a commencé à travailler, ça avait déjà énormément évolué par rapport à leur époque.

**1h08**

Euh, ouais, donc non... elle était... Après, la passion dans les vaches, c'est sûr que elle, elle l'a si ce n'est peut-être encore plus que nous. Euh... mais pas pour la même couleur que nous (*elle rit*). Mais...

Moi – c'est-à-dire ?

Répondante D – Non, ma grand-mère elle... ils ont énormément travaillé, mon grand-père et ma grand-mère, pour la race Montbéliarde. Aujourd'hui on part... [*je regarde par la porte ouverte qui donne sur la stabulation, intriguée car je vois des vaches de la race Montbéliarde*] Y en a, y en a (*elle rit*). Mais aujourd'hui on a beaucoup de noires. Euh, donc voilà. Après non non, j'ai pas appris à travailler avec ma grand-mère, ça j'peux... Euh, j'l'ai vu travaillé, je l'ai vu encore souvent venir balayer une cour. Mais euh, elle m'a pas, au boulot elle m'a pas appris à travailler. Ça f... C'était déjà trop, enfin, ils étaient déjà trop dépassés quoi, ça évoluait trop vite quoi...

Moi – Ouais c'est ça. Du coup c'est beaucoup plus avec la génération de votre père...

Répondante – Bah oui, ouais.

[*son père, s'adressant à nous de nouveau*]

Père – Et ça sert à quoi ça ? Ce que vous faites, là ?

Moi – C'est...c'est une étude de... pour un mémoire

Répondante – T'es enregistré là, si tu pouvais te taire...

Père – comment ?

Répondante D – T'es enregistré !

Moi – Vous êtes enregistré hein ! (*je ris*)

Père – Ah bon ?

Moi – Bah oui (*en riant*)

Père – Ah mais vous écrivez même rien, là-dedans...

Répondante D – (*en riant*) C'est automatisé aussi,

Père – Oh bah faut que je dise rien alors

Répondante D – Ouais, voilà. [*inaudible*] dis des bêtises

Père – Faut que je dise rien alors [?]

[*Le père de la répondante D sort du bureau*]

*Moi* – Juste, je reviens encore sur deux choses, si c'est vite fait ?

*Répondante D* – Humm.

*Moi* – Vous me disiez beaucoup qu'y avait un conflit de générations, c'est quoi le... comment vous le caractérisez ?

*Répondante D* – Ah c'est que... nous on accepte euh... bah un exemple bête, nous on accepte de partir plus facilement, moi ça me dérange pas si à 5h30 j'ai fini mon boulot, de partir quoi. Lui, ça il supporte pas. Euh... il faudrait être là touj... enfin voilà, ils ont vécu, ... leurs parents étaient comme ça au boulot quoi... tout le temps, tout le temps, tout le temps,... 'fin ils vivent que pour ça quoi. Euh, ils ont pas beaucoup vécu pour les autres choses quoi.

**1h10**

Donc c'est là le plus gros conflit et... Et après, euh... sur euh... si sur le boulot, des fois dans des décisions à prendre euh... Ben voilà, nous on a vu ça à l'école, tiens machin et pis lui il va te dire « non, on fait pas ça comme ça chez nous quoi ». « Ouais mais on pourrait peut-être essayer », « Non ». 'Fin voilà, c'est plus un... dans certaines décisions des fois, où on veut apporter des nouveautés et ils te disent non.

– Ouais, et c'est eux qu'ont le dernier mot ?

– Non, pas spécialement, y a discussion. Parce que... j'ai mon caractère, (*en riant un peu*) donc y a discussion. Y a discussion, après s'il me prouve par A+B que... que j'ai tort, on y fera pas... Par contre... s'il peut pas me prouver que c'est quelque chose qui peut peut-être intéressant, bah on essaye. Après, on... je me suis déjà ramassé hein, et pis je me ramasserai encore. Mais voilà, euh, s'il me prouve, bah on fait pas, s'il prouve pas, bah on fait quoi. Mais, voilà, quoi après c'est normal, c'est logique, eux ils ont vécu, ils ont 40 ans de carrière derrière eux, moi j'en ai pas beaucoup donc euh ouais, c'est normal ça. Pis au contraire, c'est comme ça qu'on apprend.

– En apprenant à tenir tête, en avançant d'autres choses ou en essayant ou...

– Voilà, mais aussi en entendant leurs arguments, parce que leurs arguments sont toujours intéressants. Euh... il travaille dans les vaches (*en riant un peu*) certainement depuis qu'il a l'âge de 3 ou 4 ans aussi. Euh... voilà, il les a vu évoluer et il voit les évolutions qu'y a et ils ont été porteurs de ces évolutions, parce que faut leur rendre euh... Yves en est autant hein, mais... 'fin voilà accepter de faire un bâtiment à quelques années de la retraite avec des robots de traite et s'y mettre et apprendre à s'en servir, c'est, c'est énorme c'qu'ils ont fait, donc euh, ils sont porteurs de ça... Mais ça veut dire aussi que leur œil avisé est toujours très intéressant. Et on peut toujours nous apprendre des tas de choses. Moi j'dis souvent que mon père voit une vache malade avant qu'elle soit malade. Euh... c'est presque vrai, moi j'en suis loin.

**1h12**

Quand j'aurai... 50 ans j'en serai où il en est mais pour le moment... donc j'ai à apprendre encore. D'eux, bah de lui, d'Yves, parce qu'Yves a aussi beaucoup de choses à apprendre. Mais euh, non, il faut... y a un conflit, y a discussion, pis après on apprend, de l'un et de l'autre. Mais lui, va dire que il en apprend aussi tous les jours parce que on se trouve dans un système qu'il connaît pas... 'fin il a pas plus de recul que moi sur ce système-là quoi. Donc on apprend des choses ensemble.

– Et euh, je reviens sur du coup le rapport avec votre mère et... 'fin vous êtes du coup la seule femme qui est à temps plein dans le GAEC,

– Ouais.

– et, est ce que vous voyez des différences du coup avec les deux autres femmes qui travaillent dans le GAEC ? Par rapport... 'fin pour vous c'est quoi la différence que vous avez entre vous ?

– Bah moi je travaille (*elle rit*). Euh non, euh j'sais pas, quelle différence ? Non bah moi ça, c'est quelque chose qui me perturbe pas en fait... du tout donc euh non, c'est pas... Voilà, moi ma mère j'sais qu'elle ferait autre chose si elle était pas là, que c'est pas ce qui la passionne du tout, euh voilà. C'est, je sais, 'fin comme j'l'ai dit elle l'a fait pour nous, donc non, non... j'arrive pas à voir euh... Après ce qu'elles font, encore une fois c'est important, alors c'est sûr que c'est pas au niveau horaires euh les mêmes que nous, c'est pas au niveau euh... c'est sûr que

quand un technicien vient, ils les connaissent pas euh... Mais malgré cela, tout ce qu'elles font, c'est des petites choses qui se voient pas mais qui sont importantes quoi. Et le jour où elles seront plus là ni l'une ni l'autre euh, bah c'est là où nous on va s'en rendre compte et... et on va se dire bah mince, c'était quand même bien pratique quoi. Enfin, j'sa... 'fin un truc... la première chose et la plus bête, c'est quand elles font les repas pour les ensilages où on est nombreux, euh... bah le jour où elles seront pas là, qui c'est qui fait à manger pour les ensilages quoi, y a plus personne !

#### **1h14**

Donc euh, c'est bête, mais... ça prend du temps, ça leur prend souvent le matin pour faire à manger ou l'après-midi et on est 10-15 à table, et... on arrive, on met les pieds sous la table, et on repart et toute la table est à ranger, donc voilà. C'est des choses bêtes mais importantes dans notre fonctionnement de GAEC aujourd'hui. Donc du coup, moi ce qu'elles font, je le ferai pas, 'fin la partie compta si parce que faudra que j'm'y mette, mais en tout cas toutes ces petites parties un peu... un peu extra euh, voilà... Et pis encore une fois quand elle vient, elles viennent nettoyer les robots ou elles font les week-end, parce qu'elles font partie des week-end, ma mère fait le week-end avec mon père et donc [la répondante C] bah, faisait avec son mari, maintenant fait avec Félicien. Ça nous permet aussi d'avoir notre week-end sur trois donc euh... donc c'est autant important que c'qu'on fait nous au quotidien. Ouais, non, j'arrive pas à... pour moi je peux pas dire qu'elles soient inutiles quoi, j'ai pas c'te vision là du tout. Alors des fois ma mère elle me dit, elle me dit ouais je sers pas à grand-chose. Euh, bah ouais, mais non, parce qu'en fait quand vous allez plus y être, bah il va manquer quelque chose quoi. Alors c'est sûr, qu'en plein hiver, ... quand on est tous là et pis que y a que le boulot ben elles font pas grand-chose quoi. Mais quand on va semer du maïs ou quand on ensile, quand... enfin voilà elles sont là et pis ça fait du personnel en plus.

– Ouais, c'est aussi en fonction des saisons que ça varie pas mal...

– Ah ouais ouais, bah oui. Bah après elles font les week-end, hein, de toute façon, un week-end sur trois comme nous, donc. Donc voilà, elles ont pas plus vraiment de vacances que nous, elles sont pas plus euh... Donc, non ça me choque pas, 'fin moi, 'fin ouais, j'ai vraiment aucun mal-être par rapport à ça.

– D'accord.

– Pour moi, voilà, d'avoir un demi salaire et..., c'est voilà, ça a été parce que ça a été un arrangement entre nous, mais... pour moi elles sont, elles font partie des associés autant les unes que les autres et elles doivent être... alors pas pour les petites décisions, parce que encore une fois quand on met pas tout le monde mais quand on prend une grosse décision, elles font partie des grosses décisions et... Elles font partie entière du GAEC.

#### **1h16**

Pour moi on est..., j'dis jamais qu'on est 6, je dis toujours qu'on est 7. Donc, euh... elles en font absolument partie et voilà... Après c'est sûr qu'en termes de travail et d'organisation du travail, on parle plus à 5, mais euh... Parce qu'on a nos ateliers nos machins, mais par contre non, elles font partie entière, et l'une et l'autre, parce que elles travaillent toutes les deux.

– Ok.

– Là-dessus j'ai pas de problème (*elle rit*). Et pour moi, si, elles ont une place importante. Alors après on va dire c'est une place un peu... celle qui fait à manger, machin tout ça, qui va ranger, nettoyer les serviettes, faire des t... mais euh, il en faut une, hein. Il en faut qui fasse. Si y a personne dans un GAEC qui vient nettoyer un bureau ou... bah ça prend du temps à l'autre et... donc voilà. Moi j'ai pas le temps pour faire ça. Donc bon, non, non, c'est important. Elles sont importantes quoi.

– Et vous avez l'impression qu'elles sont rémunérées à la juste place de ce qu'elles font ?

– (*en soufflant, souriant*) Ah ça ce serait un long débat mais... (*elle marque une pause, puis ton embarrassé ou condescendant*) on va dire que oui, mais... (*changeant radicalement de ton, s'exclamant*) Non ! 'Fin moi ça me choquerait pas qu'elles aient le même salaire que moi. J'serais pas choqué par ça *du tout* (*accentuant ce mot*). Après ça a été un arrangement... pour aussi soulager le GAEC et du coup faire sortir que 6 salaires entiers et pas 7. Euh..., voilà, y avait un gros bâtiment en construction et toutes les économies étaient bonnes à prendre. Ça a fait partie d'une économie. Euh, et pis elles elles se sentent plus justes par rapport à ça vu qu'elles sont pas tout le temps là. Euh... après moi on me dirait qu'elles auraient le même salaire que nous, ça me choquerait pas... C'est plus d'un point de vue comptable en fait que ça nous arrange ... que d'un point de vue... non, non c'est pas... Non, moi ça... Elles toucheraient la même chose que nous ça me choquerait pas, parce que c'qu'elles font, j'le ferai pas moi encore une fois. J'aime bien mieux aller ... m'embêter dans les vaches que faire, passer mes journées à faire à manger ou débarrasser une table le soir, quoi. Ou même passer la serpillière ici, voilà

#### **1h18**

j'vais donner un coup de balai mais ça va vite m'emmerder de ranger là quoi. Donc euh non, elles sont pour moi... 'fin là-dessus, je le dis assez souvent et je lui dis, parce que j'en discute plus avec ma mère qu'avec ma

tante mais, qu'elles sont importantes et quand elle va... vont s'arrêter... on dit qu'à 5 on va tourner, mais on verra que y a des moments...

– Ça va se sentir, ouais...

– On va s'en mordre les doigts, on va dire bah tiens en fait, on était bien contente de les avoir. Donc euh voilà.

Non, on est, elles sont importantes. Faudra lui dire à ma mère, faut l'enregistrer ça (*on rit*)

– Elle a du mal à le... concevoir ?

– ... Non mais euh, disons qu'elle y voit pas comme ça, elle, elle se... enfin encore une fois elle était pas faite pour s'installer en agriculture donc euh voilà. Elle est là pour nous, elle est pas là pour euh... elle a fait un sacrifice pour... 'fin sur elle, donc euh voilà. Elle, on la mettrait au milieu de trois ou quatre gamins dans une crèche, elle serait bien plus heureuse, quoi. Donc euh... ou on la remettrait dans une mat' ou j'sais pas où moi, mais voilà. Son boulot c'est c'est ça, c'est être avec des enfants et... 'fin, elle les a fait naître euh... et elle serai ouais voilà, c'est son boulot quoi. Pis ça se sent, dès qu'y a des enfants autour d'elle, c'est là où elle est bien. C'est pas quand elle vient (elle rit brièvement) là soir ou un matin, voilà. Mais après y a, aujourd'hui... ça fait combien de temps que mon oncle est parti ? Il est parti en 98. Ouais, ça va faire 20 ans qu'elles sont... ouais 20 ans qu'elles sont installées. Euh, elles ont trait, elles travaient dans les [*mot incompréhensible*] elles travaient matin et soir, elles avaient, non non elles étaient... Elles ont bien tenu le GAEC à un moment... Voilà aujourd'hui, le système veut que ce soit un peu plus cool pour elles, mais bon. 'Fin voilà, elles travaient matin et soir, donc c'était bien une charge de boulot.

– Bah ouais, ouais.

– Donc non, non ! Pis encore aujourd'hui, pour moi elles sont pas inutiles donc euh...

– Ok.

– Voilà, c'que je peux en dire.

– Super. On s'arrête là ?

– Ouais.

**1h20**

## **Annexe n°22: Entretien avec la répondante E (GAEC n°3)**

– Alors c'est parti. Voilà. Est ce que vous pouvez me raconter un petit peu comment vous avez été amené à être associé dans ce GAEC ?

– Ah bah je pense comme ma belle sœur, hein, elle vous a..., elle a du vous le dire non ?

– Eh ben, elle m'a dit certaines choses, mais peut-être que vous le voyez différemment, je sais pas.

– (*elle rit*) Non parce que moi en fait au départ euh... euh, j'ai une... une formation de sage-femme. Donc j'ai travaillé pendant... euh... 15 ans, plus de 15 ans à Nantua, à la maternité. Et... je faisais des gardes de 24 heures...

– De suite ?

– Oui. Ouhla. Ouais, d'accord.

– Donc c'est vrai que avec trois enfants, ça s'est compliqué un peu. Donc du coup, et en plus ils parlaient sur Nantua d'arrêter, d'arrêter... de fermer la maternité. Donc en fait, je me suis arrêtée avec trois enfants et j'ai pris une retraite euh... de... en fait de la fonction publique. Puisque avec trois enfants, j'avais le droit au bout de 15 ans de prendre une retraite. j'ai donc une retraite anticipée, 'fin c'est une retraite anticipée, mais ils me versent une retraite, j'ai un versement de retraite.

– D'accord.

– Et puis avec ça, on avait le droit à l'époque, maintenant ça se fait plus, hein, ils le font plus là, ça a changé, depuis les nouvelles...lois, on n'a plus le droit de partir comme ça euh...

– En retraite...

– En retraite voilà anticipée, c'est plus possible. Euh, donc euh, c'est vrai que je me suis arrêtée en me disant bah de toute façon là je... j'élève mes enfants, et puis euh, et puis je verrai, quand ils seront élevés, quand ils seront plus vieux, ils auront euh voilà... peut-être je reprendrai quelque chose, voilà, soit du libéral, soit... Parce que même en touchant... même en ayant ma retraite à la mat', de la maternité, je pouvais... je pouvais quand même travailler, mais pas dans le milieu hospitalier, 'fin pas dans la fonction publique voilà.

2'

– D'accord ok.

– Donc euh ben voilà, je me suis arrêtée en... 96. Voilà. Et pis ensuite et bien, en quatre-vingt... on s'est installées en 98, parce que bah le beau-frère, donc le frère de mon mari et de mon beau-frère s'est... s'est enlevé du GAEC, il a voulu partir. Et puis, on avait six mois, pour décider, pour trouver quelqu'un éventuellement. Et du coup, comme moi je travaillais pas, eh ben on s'est retrouvées euh, ma belle-sœur elle a arrêté de travailler, mais moi euh... Je me suis retrouvée euh... bah, Jean me dit est ce que... comment on fait, est ce que nous on rachète les parts, tu t'installes, et pis comme ça bah voilà, on essaye de faire comme ça. Donc voilà, c'est parti comme ça, en fait. Je me suis installée, pas parce que... parce que c'était une vraie envie, c'était parce que, pour arranger en fait, plutôt. Et pis on savait, j'... moi, bon on avait les enfants quand même, nous on avait [la répondante D] et Félicien qui semblaient être intéressés quand même. Don euh on... j'me suis dit, bah euh finalement eux semblent intéressés donc euh, après ils prendront la relève. Donc voilà, on garde le truc et ... voilà. Donc je me suis installée comme ça. Mais moi, j'avais déjà plus de 40 ans quand je me suis installée. Donc je me suis installée sans formation, sans rien. Voilà, j'ai acheté, on a racheté les parts du beau-frère et puis euh, voilà. Et pis je suis rentrée comme ça dans le GAEC.

– Humhum, d'accord. A l'inverse de [la répondante C] du coup qu'a fait la formation...

– Qu'a fait la formation puisque elle avait pour... elle a pu avoir les aides et tout. Mais moi comme j'avais plus de 40 ans du coup euh voilà.

– Vous étiez plus éligible aux aides Jeunes Agriculteurs, c'est ça ?

– Non, voilà. Donc du coup euh voilà. Et puis ben j'y suis toujours (*elle rit*). Voilà, alors j'y suis toujours, mais, bon depuis que les enfants sont... sont entrés dans le GAEC et ben, et pis qu'on a de nouveaux bâtiments, et bien, ben ça a changé parce que finalement euh..., ben ils ont moins besoin de moi quand même.

4'

J'y vais, mais... mais ça voilà, c'est plus pareil. Parce qu'avant on allait traire quand même, on trayait.

– Ah oui, d'accord.

– Ah oui, on faisait la traite euh le matin, euh..., le soir quand euh y avait trop... quand y avait beaucoup de boulot, on donnait un coup de main à la traite. On trayait jamais toutes seules, mais on trayait.

– Et le matin on trayait toutes les deux, c'est ça ?

– Non, euh oui mais une fois sur deux.

– Un matin sur deux.

- On s’était arrangées pour euh, voilà... et pis...
- Mais vous étiez toute seule le matin ?
- Non, non, toujours avec un...
- Un des hommes
- ...un des hommes. Ouais. C’était souvent Jean hein, qui trayait. Mais bon, voilà, ça s’est... voilà. Et pis maintenant bah y a plus besoin de traire, donc euh. Donc on va... bah on fait toujours les week-end parce que on f... aussi on était rentrées dans le roulement des week-end du coup, pour que tout le monde puisse avoir quand même un ou deux week-end et puis qu’on puisse partir en vacances. Et puis bah en fait voilà. Bon, du coup moi maintenant je traie plus. Alors euh... je vais... je vais m’occuper de... bah si je fais euh... je vais au robot le... quand y a besoin comme ça, bon la aujourd'hui bon c'est un peu exceptionnel mais quand y... quand ils moissonnent, quand ils ensilent, quand ils font des choses comme ça, que [la répondante D] est prise par les gros travaux, quand elle fait beaucoup de tracteurs ou de choses comme ça, bah dans ce cas-là on..., je la remplace je vais nettoyer les robots, voilà je... Et pis euh, le week-end voilà. Mais après euh, au niveau de l’implication vraiment, c'est vrai que... Bah si je, je suis au courant de ce qu’ils font, mais après je m’occupe pas des bêtes moi.
- D'accord, et vous allez aux champs des fois ?
- Ah non, bah je conduis pas un tracteur, je suis pas capable de conduire un tracteur. Bah par contre, alors par contre je fais de l’intendance, voilà.

**6'**

C'est-à-dire que s’il faut faire à manger, bah je fais à manger, grande tablée, on man... bon voilà. S’il faut partir emmener quelqu’un quelque part, bah je l’emmène pour qu’ils s’échangent ou euh... Euh, s’il faut emmener un sandwich un soir parce que ils mangent sur le tracteur, bah j’emmène. S’il faut aller chercher la batteuse, ben je vais la chercher. Voilà, des choses comme ça. S’il faut faire des courses euh, ben voilà. Des choses comme ça.

- D'accord, donc vous êtes sollicitée beaucoup...
- Bah un peu quand même, moins... moi je dirai quand même que je le suis moins depuis qu’on a le nouveau bâtiment et pis qu’y a les enfants, que les enfants sont rentrés dans le GAEC. Après euh... c'est vrai que..., y a toujours du travail, de toute façon. Si on en veut, on veut en trouver, on en trouve toujours, parce que bon, je vais faire le ménage là-bas, j’ramène les... je lave le linge, je... voilà.
- D'accord, ouais donc c'est...
- C'est plus du travail comme ça que je fais moi, voilà.
- Donc c'est pas mal du travail d’intendance qu’est super important quoi aussi.
- Bah euh oui, parce que ça les... finalement eux ils ont pas besoin de le faire, ce qui est fait est fait hein. Donc euh voilà. Là je vais être de week... Là on va être de week-end ce week-end, bah euh je vais faire tout le ménage, pendant que... voilà.
- Jean il fera quoi ce week-end ?
- Ah bah lui, il va s’occuper des animaux, lui, il s’occupe des vaches... Mais lui il est t... il a toujours été très polyvalent, donc il va partout. Et pis bon, c'est son truc alors faut pas... Bon on le laisse faire pis ...
- Comment ça ?
- ...nous on s’occupe du reste (*elle rit*). Non, non, bah non, mais c'est vrai que moi j’ai pas l’habitude de m’occuper des animaux, hein.
- Humm.
- A... bon un peu les veaux, au début on s’en occupait des veaux, on leur donnait la tétée quand on trayait le matin, en même temps on donnait à boire aux veaux. Maintenant avec le nouveau bâtiments ils ont... y a des possibilités autres, du coup on s’en occupe plus quoi.
- Oui, ...

**8'**

- ‘Fin moi je m’en occupe pas. Mais après, chacun s’organise parce que, comme par exemple pour les week-end, comme on travaille avec nos maris, bah on s’organise comme on veut. En fait c'est voilà. Chacun s’organise en fonction de, de c’que l’autre veut faire...
- Donc c'est plus, vous vous organisez en fonction de ce que Jean veut...
- Voilà, c’que lui il veut faire et c’que moi, voilà.
- Et vous généralement, c’que vous avez envie de faire c'est...
- Ah bah moi, je m’occupe rarement des animaux parce que lui il s’en occupe, donc euh voilà. Moi je suis plus, bon je vais faire du ménage, je vais faire euh...voilà, mais euh.
- D'accord, et euh...

– Mais moi ça me gêne pas, ‘fin, j’veux dire euh voilà... Bon c'est vrai qu’y a une période où je me suis dit, c'est vrai que bon j’aurais peut-être bien aimé continué, ‘fin reprendre un peu... mon métier quand même. Mais bon, au bout d’un moment on se dit bon maintenant on a quitté, on a quitté, c'est bon.

– Parce que vous aimiez bien faire ça ?

– Bah... j’ai fait quand même des études pour faire... pour être sage-femme donc euh, voilà. Et pis euh, bon, en plu... mais bon en plus j’étais à Nantua donc euh, Nantua c’était une petite structure. Et euh, et j’avais pas envie du tout c'est vrai de me retrouver dans une grande structure, non plus. Parce que une petite structure comme c’était, c’était familial. Donc j’ai gardé encore des contacts avec les f... les, les filles avec qui j’ai travaillé hein.

– Et oui d'accord. Donc y avait des bonnes relations de travail, c’était...

– Voilà, et pis au niveau du travail, ben c’était on avait accès à tout, ‘fin on faisait un peu tout, alors c'est vrai que je me voyais pas reprendre dans une maternité où y a beaucoup de boulot euh... où on se, où ce soit impersonnel quoi, comme ça. C’était un peu plus compliqué, donc c'est vrai que, voilà. Après c'est vrai que peut-être du c... j’aurais peut-être fait du, du domicile, du voilà, du libéral.

**10’**

– D'accord.

– Parce que maintenant y en a beaucoup hein.

– D'accord et ça vous aurait euh intéressé ?

– Ouais ça je pense que ça m’aurait intéressé, parce que c’était un peu des suites de couche, un peu de la surveillance de grossesse, c’était..., ça pouvait être intéressant. Voilà, mais bon, une fois qu’on a tourné la page, on a tourné un peu la page quand même parce que c'est difficile de réintégrer après, après des années de... voilà, parce que ça change. Et... y a eu des évolutions et du coup voilà, on se trouve vite... Déjà, j’avais pas v... j’avais pas voulu prendre de mi-temps, parce que je trouvais que mi-temps en 24h, ça faisait euh bah... faire un 24 heures tous les huit jours ou tous les... j’trouvais que ça faisait... ça m’intéressait pas, j’... j’avais l’impression de jamais être dans le bain en faisant un mi-temps. Alors euh j’aimais mieux faire un plein temps, j’ai toujours fait un plein temps.

– D'accord. Donc vous aviez pas mal travaillé en fait, avant de... avant de rentrer en retraite anticipée.

– Bah voilà, et pis après bah je suis... voilà. Et pis là, bah on est toujours pas à la retraite (*elle rit*) !

– Eh oui, c'est ça.

– Mais bon, je pense que ça va arriver, mais euh voilà...

– Alors, vous prévoyez de la prendre ensemble, de ce que j’ai compris ?

– Oui, voilà. Ouais parce que bon après, le problème c'est qui faut refaire les... refaire les statuts, refaire ci, refaire là... Donc du coup on prendra ensemble. Et pis euh, moi, bon... c'est vrai que ce sera mieux qu’on la prenne ensemble.

– Parce que c'est, parce que que vous avez pas le même âge ou...

– Non, on n’a pas le même âge. Moi j’ai 60 ans, et lui il a 62. Et euh... mais moi si je la prends maintenant, à 60 ans, je touche pas ma retraite euh..., faut que j’attende 62 ans pour toucher ma retraite de... agricole.

– D'accord.

– Alors euh... mais bon, moi comme j’avais mon autre retraite, je m’étais dit que c’était pas grave euh... voilà.

Qu’on allait, bah s’en sortir même si euh, puisque j’ai déjà une partie de ma retraite.

**12’**

– D'accord.

– Donc c’était pas un souci de s’arrêter maintenant. Mais bon, euh... on peut pas s’arrêter maintenant, il nous faut des remplaçants (*elle rit brièvement*), donc euh voilà.

– Ouais donc c'est possible que vous alliez jusqu’à 62 ans finalement ?

– Bah, je... je sais pas euh... je sais pas si j’irai jusqu’à 62 parce que du coup si il décide de la prendre l’année prochaine, j’aurai pas 62 ans quand on arrêtera. Mais ça fait rien, j’arrête, voilà.

– Ouais.

– je donne ma place, je laisse ma place.

– D'accord, ouais donc ça c'est décidé.

– Ah oui, ça c'est décidé, y a pas de souci.

– Que en tout cas ce serait en même temps...

– Ouais, ouais ouais ouais ouais, ce sera en même temps.

– Parce que c'est plus fac... ça vous paraît plus simple de...

– Ouais, bah ce sera plus simple et pis euh, voilà.

– Parce que comment ça, il faut refaire les statuts si vous la prenez pas en m...

- Bah disons que... euh toutes les fois qu’y en ait un qui sort et qu’y ait un autre qu’arrive, il faut euh... on refait tous les papiers et tout, donc euh, j’dis c’est pas la peine de... voilà.
- D'accord donc mieux vaut faire...
- Bah, oui comme on ... on partira en même temps et pis ça évite de faire 36 fois le même euh... voilà.
- D'accord.
- Et pis bon euh, voilà, ... p’t’être qu’on ralentira aussi nous, au niveau du travail, je sais pas ce qu’on fera, l’année prochaine on verra comment on fait. Parce que y a peut-être possibilité aussi de... si y a..., c’est vrai que y a l’apprenti maintenant et pis les... les jeunes, il faut aussi qu’y... c’est à eux de travailler maintenant hein ! Donc on verra hein...
- Eh oui, c’est vrai que le jeune apprenti là a priori il est destiné à prendre la place de Jean...
- Bah il a un peu envie, donc on va voir ! (*bref silence*)
- D'accord. Et donc vous vous travaillez surtout en lien avec Jean ou y a aussi euh des moments où vous travaillez avec d’autres personnes du GAEC ?
- Oh bah euh, pas... pas vraiment parce que... déjà je fais toujours les week-end avec Jean, donc euh voilà.

#### 14'

Et pis après, euh, la plupart du temps quand j’y vais après, c’est parce que y a du travail, donc c’est... bah avec [la répondante D] un peu quand même, un peu avec [la répondante D]. Mais après, c’est vrai qu’avec les autres euh, pas tellement.

- D'accord, ouais.
- Bah, pas avec Marc, bon pas beaucoup avec Marc, parce que Marc il est plus sur les... les machines, les choses comme ça, donc euh voilà. Euh... et pis moi je vais plus aux bâtiments des vaches, et les veaux. Après, euh... c’est vrai que le reste euh, j’m’en occupe pas beaucoup...
- D'accord, donc quand vous dépannez c’est sur ce...
- Donc... ah oui, c’est sur ce... c’est sur le secteur des vaches. Après je... moi je vais pas aux porcs, j’vais pas... on va... voilà. Mais [la répondante C] c’est un peu comme ça aussi, j’pense p... là elle va un petit peu aux veaux, mais après le reste euh, c’est pareil, je pense pas qu’elle aille euh...
- Non, ouais...
- (*elle s’exclame*) Et on travaille jamais ensemble !
- Toutes les deux ?
- Non.
- Même quand y a des repas à faire ?
- Bah, on alterne un peu, chacune fait un peu les repas, voilà. Quand y a des grands repas pour les ensilages ou pour euh, bah suivant comme ça arrange c’est une ou l’autre qui fait, mais euh voilà. Moi je fais souvent à midi, et pis elle elle fait plus le soir, parce que ce qu’il se passe c’est que Jean il... lui il... les ensilages en fait, il fait pas les ensilages, il s’occupe des bêtes. Donc euh... le matin, il se lève, donc le soir il aime bien aller se coucher. Et du coup, bah c’est souvent que du coup... j’les ai pas à manger le soir, parce que ils mangent jamais de bonne heure. Alors comme ça, bah lui il rentre, il mange, il va se coucher, et pis eux ils vont manger chez [la répondante C] et euh... comme ça il se lève, lui après à... Le matin, il se lève, il aime se lever donc, euh... il aime mieux se coucher tôt et se lever tôt.

#### 16'

- D'accord, ok. Donc oui, vous...
- Donc on alt... on s’arrange quand même euh, voilà. Mais bon euh... oui, bah on... on travaille ensemble avec [la répondante C] dans ce coté là, parce que on s’arrange. On s’arrange tout le temps, pour faire l’une l’autre... je vois là avec l’apprenti c’est pareil, parce que l’apprenti, il mange. Et bah...
- Il paraît qu’il mange beaucoup (*je ris*)
- Ah bah, il mange ! Bon c’est un jeune hein... Et moi j’en ai tr... J’les ai tous à table hein.
- Eh oui, c’est ça...
- Parce que j’ai [la répondante D] et Félicien qui mangent avec nous hein, à midi. Donc euh, comme ça mange tout, bah je fais à manger et pis voilà. J’ai l’habitude hein, (*en riant*) c’est tout !
- Ouais, c’est ça. Vous faites ça depuis un moment du coup ?
- Bah oui, bah j’ai toujours fait ça parce que j’les ai... bah à part quand ils étaient à l’école et pis qu’on s’est retrouvés que les deux quelques fois mais autrement... J’ai... bon, trois gamins, j’ai toujours eu du monde à table hein...
- Eh oui.

- Juste quand ils ont été à l'école un peu, qu'ils étaient au lycée ou voilà. Mais autrement euh... et pis là, depuis qu'ils travaillent bah ils sont tous les deux là à midi, donc que l'apprenti soit là, bah ça fait un de plus, c'est tout.
- D'accord.
- Que je fasse à manger pour quatre ou pour cinq, ça change pas énormément. Bon, sauf qu'il est pas de la famille et que du coup, quand même ça oblige à faire, pas comme je fais des f... 'fin voilà. Ça oblige quand même à faire... mieux, 'fin... mieux. Ouais parce qu'y a des fois j'me dis bah y a un reste, allez c'est bon, on va manger les restes, que là avec lui, bah je fais pas ça quoi, hein.
- Humm. D'accord. Vous préparez un repas...
- Mais bon, il mange euh, il mange comme un jeune hein...
- Oui, avec le travail...
- Félicien, si je lui amène rien à manger, ça va pas non plus hein. Donc euh voilà.

**18'**

Donc moi ça me complique pas, c'est pas... ça me complique pas vraiment hein, c'est pas... Alors donc on s'arrange après parce que bon y a quelques fois où elle elle a des rendez-vous, où moi j'ai des rendez-vous euh... voilà.

- Vous avez des engagements dans...
- Alors, plus. Plus du tout ! Mais j'en ai eu parce que... j'avais pris les, une présidence d'association locale, d'une association de loisir.
- D'accord.
- Euh, donc je suis restée présidente 6 ans... 6 ans, j'avais été vice-présidente avant donc j'étais vice-présidente depuis longtemps. Et puis après, j'ai pris la présidence. Et ensuite, euh, je suis rentrée au Conseil, en 2005, suite au décès de mon père, qu'était maire lui, donc ils ont refait, il a fallu réélire donc euh voilà. Bon ça j'ai... j'ai fait trois ans, de 2005 à 2008 oui, parce qu'on a revis... on a re... Et ensuite j'ai fait 6 ans de... d'adjointe.
- D'adjointe au maire ?
- Voilà. Et pis je me suis arrêtée après.
- De [cette commune], du coup ?
- Ouais, ici. Donc j'ai fait ouais. C'est bien. C'est bien parce que il faut connaître euh, ça permet de... Bon si j'avais aussi, je faisais partie aussi des DDEN de... du canton euh...
- C'est quoi les DDEN ?
- Alors c'est les Délégués Départementaux de l'Éducation Nationale. Donc en fait c'est une euh... c'est un peu une association aussi, et en fait on intervient dans les conseils d'école des... des écoles du... des cantons. Alors maintenant je sais pas comment ils font parce que (*en riant*) les cantons se sont agrandis, j'sais pas j'ai lâché moi, aussi.

**20'**

Mais euh, donc on allait euh... Moi j'étais pas sur [cette commune] parce que j'ai dit ben non, moi ça m'intéresse pas d'être sur les écoles d'ici, je connais trop les gens, tout ça, en plus j'étais conseillère à l'époque, donc c'était un peu euh...

- Conseillère Municipale ?
- Ouais, donc on peut pas... Je faisais partie du conseil d'école, mais en tant que adjointe ou voilà, pour remplacer le maire,...
- Ah oui, donc c'était pas possible.
- ... donc c'était pas possible, donc j'allais sur l'école de Coligny, j'ai commencé sur l'école de Marboz aussi. C'était pas mal, parce que ça permet de voir, comment ça se passe ailleurs, aussi. Et puis euh, j'avais fait partie de l'association des parents d'élèves, au collège à Coligny. Mais on a toujours été assez impliqués euh... dans les associations, hein. Depuis, parce qu'on est originaires de... on est du cru nous, donc euh on fait, euh... Jean il a été président du Comité des Fêtes, quand il était, quand il avait quoi, 20 ans ? Oui, il avait 22 ans, 23 ans quand il a été président. Euh... après, quand on a eu les enfants eh bien... moi je pouvais pas, parce que comme je faisais beaucoup de nuits, je pouvais pas aller aux réunions, c'était compliqué. Alors lui il est rentré partout, il a fait euh, sous des écoles, cantine, et puis euh... Conseil d'école, il allait au conseil d'école aussi, il était délégué... des parents...
- Donc en lien avec, plutôt avec les enfants j'imagine, c'était des engagements en lien avec le fait que vous étiez parents ?
- Oui, bah voilà, ouais. Pour euh, l'école.
- C'est lui qui s'en occupait plus que vous à ce moment là ?

– Bah disons que... Non, non, moi je m'occupais des enfants euh, pour faire les devoirs, pour faire ci, c'était moi qui m'en occupait, mais par contre après tout ce qu'était associatif, c'était compliqué d'aller aux réunions moi, je pouvais pas, je travaillais le dimanche, je travaillais la semaine, j'... Je rentrais pas le soir, euh... Quand je faisais 24 heures j'étais pas là pour faire les réunions, pour ce truc, pour là. Donc c'était lui qu'était dans les associations.  
22'

Pour s'occuper, pour faire euh les manifestations quand y avait des manifestations... Moi j'... en travaillant comme je travaillais c'était pas possible que je m'en occupe, donc c'était pas possible... J'ai commencé moi, quand je me suis arrêtée de travailler, où je suis rentrée là à ce moment-là, après dans les associations. Mais avant, c'était... c'était pas possible, parce que...

– Humhum, vos enfants ils avaient quel âge à ce moment-là ? Quand vous êtes rentrée dans le... quand vous avez arrêté de travailler...

– Moi quand j'ai... quand j'ai arrêté de travailler Agathe elle est... elle rentrait en 6ème, donc elle avait donc 11 ans. Bah en 96, non elle avait, ah non, elle était pas en 6ème, elle était déjà plus vieille elle était en 5ème, parce que j'ai arrêté fin 96, elle est de 83, donc elle avait 13 ans. 13 ans, 11 ans, non 13 ans, 10 ans et... 7 ans, puisqu'ils ont trois ans d'écart. Donc voilà. Et puis là après en 2014, j'ai t... j'ai arrêté, j'avais déjà arrêté l'association de loisirs là, parce que bon avec le Conseil, ça faisait beaucoup. Et pis euh, pis après bah j'ai eu des petits enfants, maintenant j'ai des petits enfants, donc je garde encore mes petits enfants.

– C'est les enfants de...

– De ma fille aînée. Qui s'est mariée depuis, donc qu'a deux enfants et (*elle rit*) et voilà. Et puis, y a les grands-mères parce que on a encore euh... bon le grand... le père à Jean est décédé là cette année, mais il habite... ils habitent en face, là.

– C'est la maison ici ?

– Ouais. Donc du coup, bah c'est vrai qu'il fallait aussi un peu,... voilà, il avait 88 ans. Donc euh... à la fin c'était plus ou moins simple euh... Bon, bah ma belle-mère là maintenant est malade là aussi, donc euh

24'

c'est encore souvent moi qui l'emmène chez le médecin, euh.

– D'accord, donc vous vous occupez pas mal d'elle quoi ?

– D'elle, et pis j'ai ma maman qu'est aussi sur [cette commune], qu'habite pas loin mais qu'a 84 ans aussi. Donc euh bon j'essaie là, comme ces jours qu'il fait chaud, j'essaie d'y aller tous les jours pour voir comment ça va, si tout va bien, si y a pas de souci, si...

– Et elle se porte bien ?

– Bah, ça va, mais bon... des fortes chaleurs comme ça, elles sont pas bien, hein... Ni l'une, ni l'autre... parce que elle elle a des problèmes cardiaques donc euh, faut surtout pas qu'elle se ballade trop l'é... pendant qu'il fait chaud, et pis voilà. Donc en fait, euh, bah, (*elle rit*)... (*en riant*) je suis souvent par monts et par vaux, voilà. Donc c'que... bah c'est vrai que à la ferme, je fais pas toujours tout, mais finalement a... ben je m'occupe quand même parce que voilà, je suis toujours occupée.

– Ouais, vous avez une vie bien remplie, quoi.

– Voilà, non, non mais moi, bon. Et pis bon, c'que je fais là, en fait et bah eux, ils ont pas besoin de s'en occuper les garçons.

– Et oui.

– C'que nous on fait, eux ils ont pas besoin de le faire.

– Donc c'est-à-dire que ils ont pas besoin de se faire à manger, ils ont pas de souci pour ça. 'Fin, si, alors comme [la répondante D] et Félicien, eux ils ont leur appartement, donc ils rentrent le soir chez eux, ils se débrouillent hein.

– Ah oui j'imagine...

– Je... parce qu'au départ, si quand ils avaient pris leur appartement j'avais dit oh bah, quand y aura des restes, ou quand je ferai de la soupe, parce que [la répondante D] elle aime bien la soupe, je ferai de la soupe et pis elle pourra emmener sa soupe. Pis en fait, bah non, finalement ils se débrouillent. Depuis qu'ils sont chacun chez eux là, le soir, bon nous on est plus que les deux là. Mais aussi, faut aussi qu'on... qu'on se pose aussi, un peu, que les deux, parce que autrement, ça va pas non plus. Donc le soir, on a notre soir pour nous voilà.

26'

– Et oui, parce que sinon, vous avez peu de temps tous les deux...

– Eh bah oui, autrement, Jean il est jamais là hein.

– Il part tôt le matin, le midi y a du monde...

– Ouais, voilà, donc après, y a que le soir où on a, voilà.

- Et oui.
- (*silence*) Et pis voilà, donc euh, non, moi je me... ça se passe bien, hein, on n'a pas euh...
- Vous vous entendez bien avec les... avec les différentes personnes du GAEC du coup ?
- Oh, bah oui, on a pas de... voilà. On vit quand même assez chacun chez nous hein parce que... bon y a des jours où je vois pas ma belle-sœur, hein, on est les uns der... à coté des autres, mais quelques fois se voit pas hein. Euh... mais c'est pas plus mal, parce qu'on peut pas non plus être tout le temps les uns sur les autres. C'est pas possible. Et on a chacun nos sorties quand même. On sort pas tous ensemble. On n'a pas les même amis, les même fréquentations, donc voilà. Donc euh déjà, à ce niveau-là, ça permet euh... bah c'est pas plus mal, parce qu'on peut pas non plus être tout le temps les uns sur les autres.
- Ça fait une coupure un peu, entre les gens du GAEC et puis...
- Chacun... ouais. Bah oui, parce qu'autrement, on serait vraiment trop... Bon les repas de famille, bah on se retrouve aux repas de famille. Donc euh voilà, et pis euh... Mais après, chacun, on a quand même chacun nos... voilà.
- Alors moi j'ai mon frère qu'habite pas loin mais bon, il travaille pas avec nous. Mais par contre on a beaucoup de sorties ensemble, parce qu'on a beaucoup d'amis communs. Alors, qu'avec Yves et [la répondante C] bah... pas, ... bien moins.

**28'**

Mais on travaille tout le temps ensemble, alors voilà, on peut pas non plus, euh... Il faut savoir aussi euh... On peut pas vivre en vase clos, quoi, voilà.

- Bien sûr, ouais. Et du coup, vous vous êtes originaire de [cette commune] aussi ?
- Oui moi je suis originaire de [cette commune].
- Donc vous vous êtes rencontrés jeunes avec Jean...
- Euh, oui, bah on se connaissait... mais on s'est mariés quand même, lui il avait... moi j'avais 25 ans, on s'est pas mariés euh... bah j'ai fait mes études avant... et mais... j'voulais absolument, euh voilà. Et pis après, bah comme je suis partie à Nantua, pour travailler, je savais pas trop comment ça allait... Parce que bon, moi à Nantua, j'avais pas trop envie de changer de coin, et pis euh, la ferme, on pouvait pas la monter là-bas, de toute façon.
- (*je ris*) ça se déplace moins bien...
- Alors ça allait bien que je faisais 24 heures, parce que euh... bah je partais le matin, je rentrais le lendemain matin. Et pis après, j'avais deux trois jours quand même ici.
- Mais vous étiez déjà installés ensemble... 'fin, vous habitiez ensemble, je veux dire. Quand vous étiez à Nantua, vous habitiez déjà ensemble avec Jean ?
- Ah bah, on s'est mariés pendant que je travaillais à Nantua, hein, de toute façon. Parce que j'ai commencé à Nantua en 79, on s'est mariés en 82.
- Eh oui, d'accord. Vous y avez travaillé longtemps euh... bah jusqu'en 96...
- [*en même temps que je le dis*] bah jusqu'en 96. Et en plus, après en 98 ça a fermé. Ils ont mis la clé sous le paillason, ils ont été obligés de fermer. Pas à cause de la maternité, à cause des... à cause des, des... des chirurgies en fait. Parce que les chirurgies, y avait deux chirurgiens et y en a un qu'était parti après, ils s'en sont vus pour en retrouver un deuxième, et euh..., et une maternité ne tourne pas sans bloc opératoire.

**30'**

Et comme il n'y avait pas assez de travail au niveau chirurgie, eh bah ils ont fermé les chirurgies et du coup la maternité a été obligé de fermer.

- Ah oui, je savais pas que c'était lié.
- Ah bah si, et si. On peut pas travailler sans bloc opératoire.
- Au cas où y aurait des complications, c'est ça ?
- Bah voilà. Faut des anesthésistes, il faut...
- Et bah, oui, un médecin, un anesthésiste c'est sûr...
- Donc du coup, et bah ils ont fermé en 98. Donc euh, après bah, bah y en avait beaucoup des anciennes collègues qu'étaient plus ou moins à la retraite. Y en a qu'étaient déjà parties, y en qui s'étaient déjà arrêté. Y en a une qu'avait fait comme moi, elle avait pris une retraite anticipée parce qu'elle avait trois enfants. Et puis euh, les plus jeunes, bah après elles ont été dispatchées un peu à droite à gauche, quoi.
- D'accord. Et du coup, est ce qu'on peut revenir un petit peu sur votre euh... comment vous... comment ça a évolué votre place dans le GAEC ? Au départ en fait, donc en 98, quand vous êtes rentrée en tant qu'associée, c'est ça c'était 98 ?
- Oui, en 98, ouais je suis rentrée...

- Euh...
- Et bah, je m'en souviens pas trop hein...
- Ah oui, d'accord. (*on rit*) Mais vous aviez du coup vos enfants, qu'étaient pas tout à fait indépendants encore...
- Ah bah, non, pas du tout indépendants.
- Et y avait vous, Jean, Yves et [la répondante C] dans le GAEC.
- Plus on avait... à ce moment-là, on avait déjà... on avait... euh est ce qu'on avait Marc ? Marc non, il est pas arrivé en 98 lui. On avait un ouvrier ! Y avait un ouvrier. Qu'on a gardé. Qu'on a gardé jusqu'à ce que Marc s'installe, alors... Oh bah ! Marc il devait déjà être là.

32'

Euh, Marc il a l'âge à Agathe et...

- [la répondante D] m'a dit qu'il était arrivé à 15 ans,
- Oui, il est arr...
- ... et qu'il en a 34.
- Non, il est arrivé à 15 ans, et... il est de l'âge à Agathe, donc euh... 13, bah il a du arriver à peu près à c'te période-là, en 98.
- Donc vous avez pris un apprenti tout de suite en fait...
- Pratiquement, bah ouais. Et lui, il a fait tout son apprentissage ici. Et donc on avait un autre ouvrier. Et quand Marc s'est installé, bah l'ouvrier est parti.
- Et du coup, vous à cette époque-là, vous faisiez la traite...
- Alors euh... au début, je crois bien qu'on n'y allait pas, à la traite. J'me... je sais pas ce qu'on faisait d'ailleurs parce que... (*elle rit*). Je crois bien qu'au début, on allait pas le matin ! Je crois bien qu'on n'allait pas le matin, parce que Hugues devait venir le matin. L'ouvrier... par contre l'ouvrier il faisait les coch... les porcs... L'ouvrier y faisait les porcs... Alors... j'me demande si les deux garçons ils travaillaient pas le matin. Et qu'après, nous on allait que l'après-midi. J'm'en souviens plus, de c'qu'on faisait.
- Ouais, ça fait longtemps.
- C'est après, quand Marc est rentré, que on a commencé, qu'on y est allé le matin. Bah non ! on y allait p't'et bien déjà le matin, on y allait p't'et ben déjà dès le départ... (*bref silence*). Parce que je me souviens que je travaillais, (*plus doucement, marmonnant presque*) les gamins ils se levaient pour aller euh... 98... Agathe elle est partie euh... (*sa voix regagne en intensité*) Elle était interne. Ah bah, si. Si, si. Si, si on avait commencé à traire pratiquement tout de suite parce que Agathe partait le matin euh...

34'

il fallait l'emmener... elle était interne la première année où elle est partie à Bourg. Donc euh... elle avait quinze ans, donc le même âge que l'ou... l'a... l'ouvrier... Que l'apprenti. Donc non, on a du commencé à traire tout de suite hein.

- Donc ça c'était une tâche importante que vous aviez du coup, avec [la répondante C]. Et du coup, vous faisiez autre chose au départ ou...
- Ah bah, non, au départ, moi j'allais qu'à la traite hein...
- D'accord, donc du coup, c'était déjà aussi les autres tâches d'intendance...
- Oui, c'était le reste, voilà, c'était. Bah on av... y avait pas de ménage... On faisait la traite et pis... Ah, c'est qui ça ??
- C'est [la répondante D].

[*la répondante D*], s'adressant à sa mère : « Bon week-end, à lundi », elles commentent brièvement la météo et les activités du week-end de chacune, puis [*la répondante D*], visiblement pressée conclut en partant : « bon allez bon week-end hein, à lundi »]

Donc voilà, non, non euh... Au début on faisait essentiellement la traite hein, parce que euh... Et, ouais. Et pis à manger parce que c'est toujours pareil, Marc, il était apprenti, il mangeait.

- Et oui, c'est ça, donc euh y avait quand même ce travail de tous les jours quoi...
- Et puis, et puis l'ouvrier il venait déjeuner le matin, il déjeunait, il re-déjeunait parce que il arrivait tôt, il arrivait tôt et il venait déjeuner le matin.
- D'accord, donc ça c'est les deux plus grosses tâches que vous avez en fait eu... depuis le départ... jusqu'à...
- Ouais, tout le temps. Ça, ça a toujours été. Mais je crois que ma belle-mère, ma belle-mère c'était ça aussi hein, quand ils étaient installés avec mon beau-père.

36'

Bah... bon, elle avait peut-être de la volaille en plus, parce que... Mais elle faisait essentiellement la traite, le jardin et la volaille et pis après bah c'était à manger quand y avait du monde à manger et que... Quand elle avait ses garçons, bah elle faisait à manger pour ses garçons...

– Elle a eu trois garçons ?

– Trois garçons. Et après, elle m'a gardé mes filles un peu. Parce que moi, comme je travaillais, comme j'avais une garde de 24 heures c'était compliqué pour faire garder les enfants, chez une nounou. Quand y a en plus les week-end par dessus. Donc euh, elles s'arrangeaient avec ma maman, et euh... une fois c'était d'un coté, une fois c'était de l'autre...

– D'accord. Oui, c'est vrai que vous aviez l'avantage d'avoir vos deux... 'fin les deux mères...

– Et pis Jean, le week-end, les gardait quand même quelques fois quand il travaillait pas, parce que bon, euh...

Oui, non, mais... c'était aussi une organisation un peu... voilà, pendant le travail c'est vrai que c'était un ... C'est quand même lourd, quand on travaille comme ça, quand on a des horaires atypiques, et pis qu'on n'a pas euh... un mari qui a des horaires...

– Normaux.

– Normaux... (*je ris brièvement, elle rit un peu*). Donc, c'est vrai qu'aussi y avait ça qui fait que après j'ai dit aller, c'est bon, ça suffit euh... voilà. Pis y avait la route, y avait pleins de choses. Quand vous faites des nuits, que vous rentrez derrière, que vous avez 60 km à faire.

– Ah oui, Nantua c'est pas tout à coté.

– Pis en plus on avait plus de travail à la fin, on avait quand même ... Parce qu'on avait les jeunes gynécos qu'étaient arrivés et... et l'obstétricien et du coup on travaillait, on avait du boulot la nuit. Au début pas trop, mais après on avait quand même pas mal de boulot, donc ... y a des fois je rentrais, je rentrais au radar hein. Et c'était aussi une prise de risque.

**38'**

– Humm, et pis 24 heures de... d'un coup ! J'ai rencontré une sage-femme récemment qui me disait que c'est 12 heures leurs permanences, donc 24 heures, j'imagine que il faut les tenir, c'est beaucoup quoi !

– Bah quand y a pas trop de travail on tenait, mais quand (*en riant*) y avait du boulot c'est vrai que... Et pis au bout d'un moment, en vieillissant en plus, on supporte moins, j pense que y avait ça aussi. Euh c'est... après il faut se recadrer pour dormir, il faut...

– Eh oui, y a toute une question de rythmes...

– Ouais, et pis quand y avait bon, les gamins, j'les avais le matin. J'arrivais là moi c'était pas... c'était toujours 10h-10h30, jamais avant hein. Donc euh, j'faisais à manger, j'allais jamais me coucher, je me couchais que pour la sieste !

– Eh oui, vous faisiez à manger pour le midi.

– Bah, je... j'arrivais, je faisais à manger pour le repas de midi, et après... Bon, ils mangeaient à la cantine hein les gamins mais quand ils étaient là, il fallait bien, fallait bien les faire manger.

– C'est jamais Jean qu'a fait ça ? [*peut-être pas dit assez fort, elle ne paraît pas avoir entendu*]

– Les trois... les... quand j'ai eu les trois, après on avait changé, parce que trois ça faisait beaucoup, j'les faisais plus garder, j'avais trouvé quelqu'un qui venait me les garder à la maison. Alors elle était là le matin, elle me faisait mon ménage, elle faisait... je l... je préparais souvent à manger, mais elle faisait un peu à manger. Et pis elle revenait en fin d'après-midi pour faire les devoirs, l'après-mid... le soir, parce que lui il était pas là.

– Ouais, il pouvait pas s'occuper...

– Non, mais voilà ! Il... c'est peut-être de l'ancienne école, ils sont peut-être de l'ancienne école mais de toute façon moi je pense pas qu'y en ait beaucoup qui même...bon. Maintenant si, ils aura... ils ont plus le temps parce que ils finissent plus tôt, mais euh, avec une salle de traite et quand les gens traient encore, moi j pense pas que les... même les jeunes ils rentrent pas pour faire à manger hein, c'est pas possible... Le soir, c'est pas possible. Ils sont jamais rentrés avant 7h, 7h30 hein, dans n'importe quelle ferme hein.

**40'**

– Eh ouais, du coup après ça fait manger tard s'il faut préparer euh...

– Euh, j'sais pas mais, si y a personne pour faire à manger, j pense que... c'est euh...

– C'est des plats tous préparés (*je ris*)

– Non, mais voilà, j'sais pas... que là bah c'est vrai qu'ils ont... y a pas... C'est vrai que quand on est à la maison et bah c'est sûr que eux ils ont pas ce souci là, tout au moins. Alors après ils sont dans leur boulot, voilà. Ils savent qu'ils sont dégagés de tout ça, quoi.

– C'est vrai que c'est important comme (*je ris un peu*)...

– Aussi, hein !voilà. Ça fait peut-être pas partie du travail de la ferme, mais ça en fait quand même partie ! Parce que, parce que c'est pas possible qu'ils fassent tout. Parce que c'est pas des gens qui ont des horaires réguliers, c'est pas des gens qui...

– Ouais, faut aussi s'adapter en fonction du travail.

– Voilà, j'vois, le... euh Marc, ils ont qu'une fille. Elle, elle travaille à l'extérieur, mais euh, elle a des horaires réguliers elle, donc elle prépare sa... à manger pour le soir, pour le lendemain midi pour que lui il puisse manger à midi, mais il va pas se ... j'sais pas s'il se prépare à manger à midi. Elle doit... il doit faire réchauffer c'qu'elle lui a préparé la veille au soir et pis le soir elle refait...euh voilà. Parce qu'elle re... j'sais pas à quelle heure elle rentre... Elle rentre pas très tôt, hein mais enfin bon même, horaires réguliers. Et pis y a qu'une gamine pour l'instant.

– Et ils arrivent à la faire garder ou...

– Bah oui parce qu'elle, elle a des horaires réguliers. Donc elle l'emmène à la crèche en partant au b...

Maintenant elle va à l'école donc elle va à la garderie périscolaire, elle la pose à la garderie périscolaire en partant au boulot et pis euh elle la récupère quand elle rentre.

**42'**

– Parce que du coup c'est les... 'fin c'est vraiment irrégulier les horaires de... ?

– De la ferme ?

– Oui.

– Ben, maintenant, depuis qu'on a... depuis qu'y a plus à traire c'est plus régulier. C'est quand même plus régulier, mais ap...voilà, là bon ils vont commencer les moissons, et bah là c'est... ça peut être 10 heures du soir, ça peut être 8h, suivant s'ils finissent leur champs ou pas, et pis s'ils veulent vraiment travailler pour s'en dé... pour faire... parce que c'est le moment, eh bah ils vont travailler jusqu'à 10h, 10h. Donc euh voilà.

– Mais c'est surtout cette période-là ?

– Cette période-là, la période où ils sèment le maïs, parce que c'est la même chose hein ! La période où ils sèment le maïs c'est comme ça ! C'est bah... ils rentrent euh, ils rentrent, ils s'échangent en plus, parce qu'ils arrêtent pas les tracteurs. Donc Jean les remplacent à midi, les remplacent le soir. Donc je fa... bah ils... ça mange, mais ils mangent tous les uns derrière les autres, donc là je commence à 11h30 par exemple, et pis je finis, c'est à 1h30 le dernier service. On a mangé, on est 4 mettons, oui, souvent 4, bah y en a pas un qu'a mangé en même temps.

– Et du coup, vous, vous servez...

– Et bah voilà, et ben moi je mange entre deux ou...'fin voilà. Il faut que ce soit prêt à 11h30 de toute façon. Et le soir souvent c'est pareil quand c'est comme ça. Là ça va attaquer comme ça. Donc y a des périodes où c'est voilà... après bah c'est vrai quand on est plus dans le... là ça faisait quelques... , bah ils ont semé les maïs très tôt, donc ça fait...là tout le mois de mai où ça a été quand même relativement calme. Mais bon, ils peuvent avoir un problème de panne,

**44'**

donc s'ils ont un problème de panne, bah il faut dépanner, hein, ça rentre pas, ils rentrent pas. Si y a des vêlages, qui se compliquent, si y a euh... Ça, ça arrive à n'importe quel moment, n'importe quelle heure. Marc, moins parce qu'il est sur de la mécanique, donc c'est peut-être plus... plus... Bah si, il peut avoir une panne, comme là il est parti moissonner, il peut avoir une panne sur sa moissonneuse, euh, donc c'est vrai que ça peut lui prendre du temps, mais après euh, en temps normal, il rentre à 6h-6h30, lui, 6h. 6H il est chez lui.

– Donc c'est un peu plus régulier...

– Oui, en temps normal c'est voilà. Maintenant, maintenant ! Depuis qu'on traie plus ! Parce qu'avant, quand on trayait, y avait jamais, personne ne rentrait avant 7 heures, hein. Donc quand vous voulez les gamins, il faut les récupérer avant parce que les nounous, ben les nounous y en pas beaucoup qui travaillent à 7h le soir. Et pis les cre... là, on a une micro-crèche, mais la micro-crèche à 6h30 c'est fermé, il faut avoir récupéré les enfants hein. Pis même à la garderie périscolaire hein. Donc quand vous avez des enfants, bah il faut qu'y ait quelqu'un quand même qu'ait des horaires réguliers, pour... pour qu'y ait une régularité parce que sinon, ça marche pas. Ou alors, faut avoir du monde autour de soi pour pouvoir... Moi à l'époque y avait pas vr... bon les nounous bon bah c'était compliqué c'est vrai, parce que j'avais des horaires atypiques, vraiment atypiques. Pis euh, j'avais bon ma mère et ma belle-mère donc c'est vrai que ça a marché comme ça. Mais on a une petite là, qu'est sage-femme, son mari est agriculteur, et bah pour faire garder le gamin, elle s'envoie hein ! J'peux vous dire que c'est compliqué. Eh bah elle a les grand-mères qui sont aussi, la plupart du temps, au boulot hein (*elle rit*)...'Fin qui sont...

**46'**

Elles travaillent en plus, toutes les deux, parce que moi ça allait bien, elles trava... elles travaillaient ben, mais pas vraiment euh... bon ma belle-mère elle était à la ferme donc euh, elle avait la possibilité quand même de les

garder. Et pis ma mère elle faisait les ménages, alors on s'arrangeait, suivant les jours euh voilà. Mais elle, elle a, c'est... sa belle-mère et sa mère travaillent eh ben... C'est compliqué parce qu'elle fait des nuits, elle fait les nuits, lui bah il se lève à 5 heures le matin, comment vous faites, vous emmenez pas un petit à 5h du matin. Eh ben c'est pas si facile que ça hein. Que Marc c'est plus simple, parce que elle, elle a quand même des horaires de jour, qui sont des horaires de bureau, 'fin, bon elle travaille sur Bourg, c'est pas qu'elle travaille loin, mais euh.

– Eh ouais.

– Bah il faut penser à tout hein !

– C'est vrai que c'est pas simple d'avoir des enfants a priori si on travaille...

– Bah c'est voilà, et après il faut jongler hein. Faut avoir après des gens à sa disposition qui puissent faire le joint, voilà.

– Ouais, c'est ça, c'est ça la principale euh... Et euh, [la répondante D] me disait que vous dépanniez beaucoup en fait sur la ferme aussi, quand y avait besoin de quelque chose, quand y avait une personne d'absente...

– Bah voilà ! Oui bah c'est ça, je vais dépanner parce qu'il manque, il faut que bah soit euh Jean il... Je fais le travail un peu de [la répondante D] si [la répondante D] est obligé... est pas là ou si [la répondante D]... Pas au niveau des vaches hein, parce que moi honnêtement, moi... Mais c'qu'elle fait, par exemple, tout ce qu'est robots, tout ça, bah c'est moi qui le fais dans ce cas-là...

**48'**

Et... bah ça... Ça permet de libérer quelqu'un à ce moment-là quoi, quand y a du boulot.

– Oui parce que elle, elle peut aller faire autre chose.

– Voilà, voilà, ouais. Et pis même Jean, quand y a du, quand y a du, qu'elle, elle est pas là, bah et que lui est là mais qu'il se retrouve tout seul pour s'occuper des vaches, si moi je vais pendant un moment, eh bah lui ça le libère, ça lui dégage un peu de temps pour faire autre chose, voilà.

– D'accord, ok. Et vous remplacez surtout [la répondante D] ?

– Voilà.

– Pas nécessairement Félicien ou Jean.

– Non pas spécialement, non.

– C'est plus comme ça que ça fonctionne, c'est [la répondante D] qui va aller ailleurs et vous qui la remplacez...

– Voilà.

– D'accord. Et quand Jean va ailleurs, c'est pas vous qui prenez ses taches au niveau des vaches ?

– Alors au niveau des vaches, moi j'y connais pas suffisamment hein. Bah je suis capable de pousser une vache hein, s'il me dit d'aller chercher une vache, j'arriverais encore à la pousser mais c'est vrai que je le fais pas souvent. Après s'il faut lui donner un coup de main par exemple parce que il en a une qui faut déplacer ou qu'il faut... bah là oui, ça me gêne pas d'aller, voilà... Mais c'est eux qui ont le suivi, hein, moi voilà, le problème après c'est... ils ont l'habitude, ils savent...

– Oui, ils sont plus dans une gestion du quotidien.

– Voilà, donc après moi je suis là pour un peu ... temporiser des fois, voilà.

– Ouais. Et du coup, comment est ce que vous vous organisez... est ce que vous faites des réunions, des... dans le GAEC, pour organiser justement le travail ?

– Oh bah... pas beaucoup. Parce que bon, on a le... bah ils ont... ils savent déjà chacun ce qu'ils ont à faire, donc euh voilà. Après on fait des roulement pour les week-end, donc ça c'est fait d'avance.

**50'**

– D'accord. Et vous vous concertez ou ?

– On se con... on concerte tout le monde, tout le monde est concerté, tout le monde donne par exemple euh... On les fait longtemps à l'avance quand même, maintenant. Parce qu'avant on les faisait un peu à la dernière minute hein quand même. Depuis qu'y a des jeunes, c'est plus comme ça, c'est... on prévoit et on fait des roulements en fonction bah... normalement on roule un week-end sur trois, mais... euh il suffit qu'y en ait un, quelque chose de prévu, par exemple les mariages, les choses comme ça, qu'on sait longtemps à l'avance, bah voilà, on s'arrange. Et pis pour donner les vacances aussi. Parce que pour donner les vacances, bah c'est pareil, si on veut réserver, si on veut euh... donc chacun demande bah un peu c'qu'il a envie. En plus Marc lui, sa femme a des vacances bien déterminées parce qu'elle a aussi des collègues, donc elle peut pas prendre des vacances n'importe comment.

Donc faut aussi qu'on essaye que lui ait des vacances en même temps que sa femme. Donc du coup, ça on programme toujours ça, par contre. Après, le travail, bah en fonction... bah si y en a un qu'est malade, si y en a un qui... bah après c'est à la dernière minute, on peut pas prévoir hein, donc après on se réarrange, voilà. Après p... les réunions pour dire aujourd'hui on fait ça, ça, ça, moi là j'interviens pas. C'est eux qui disent euh voilà... et le jour où... y a eu... quand c'est la période par exemple des ensilages, on co... moi je commence à demander

attendez vous ensilez quand, vous avez vu comment est ce que vous allez faire, pour que moi je puisse aussi prévoir euh... un petit peu euh, si j'ai quelque chose de particulier ou voilà... mais parce que là je sais que moi il va falloir que je dépanne !

– Donc vous devrez dépanner pourquoi ?

– Bah pour la, pour aller faire les robots l'après-midi, traire éven... euh

52'

faire le matin euh... voilà.

– D'accord.

– Parce que souvent, s'ils commencent de bonne heure, parce que souvent maintenant ils prennent les entreprises, les entreprises il viennent euh, ils arrivent souvent tôt. Donc à 6h30 mettons, y a plus personne, tout le monde est parti, il reste plus que Jean. Donc moi à ce moment-là, je vais le matin aussi. Je vais faire le tour, je... bah je fais tout ce qu'est nettoyage, les teteuses, les tout ça... euh voilà. Parce qu... comme ça lui, il a pas besoin d'y faire, ça l'arrange, et il fait autre chose.

– Et oui, et du coup, après j'imagine que vous devez faire ...

– Donc après je rentre pour faire à manger. La journée, là je sais que je fais rien d'autre, donc euh voilà, je retourne l'après-midi.

– Donc c'est pour ça que vous avez besoin de savoir à l'avance pour l'organisation...

– Bah j'aime bien savoir à l'avance, voilà.

– Mais du coup, par exemple...

– Mais par contre j'interviens pas pour leur dire ben non, c'est aujourd'hui qu'il faut que vous fassiez...

– Ok. Vous vous adaptez.

– Bah oui, c'est moi qui m'adapte.

– Si vous avez autre chose de prévu, vous annulez, c'est comment ?

– Bah... en fonction...oui.

– Ouais, d'accord. Ok, ouais, parce qu'a priori ça peut pas trop attendre non plus...

– Bah voilà. De toute façon, c'est eux qui... bah déjà on regarde la météo beaucoup, parce qu'on travaille tout le temps avec la météo, donc...

– Eh bah oui (*elle rit*)

– Donc c'est la météo qui nous guide ! Alors moi aussi je regarde la météo hein, parce que c'est comme là aujourd'hui je dis mais attendez, vous êtes pas partis moissonner ? Mais vous avez vu la semaine, la semaine prochaine, c'qu'ils annoncent ? Et pis là ils m'ont dit à midi, bah ça y est je crois qu'on va partir aujourd'hui. J'dis ah bah c'est bien parce que...

– Ah oui c'est ça, comme il devrait pleuvoir la semaine prochaine, ils sont partis cet après midi.

– Bah du coup, ouais. Alors voilà. Alors ce soir je sais pas comment ça va se passer parce que... Félicien m'a dit, je sais pas, il savait pas donc euh... Parce que je lui ai dit tu manges là, tu manges pas là, et il m'a dit bah je sais pas, je verrai...

54'

Donc je vais voir.

– D'accord, mais donc, en fait c'est surtout à ces moments-là où il y a plus de travail aux champs...

– Ouais, voilà.

– ... et que vous avezp lus besoin de travaillez que vous participez plus...

– Voilà.

– 'Fin vous demandez ce qui se passe, et sinon, euh...

– Après bah quand c'est la routine, c'est la routine, mais bon, je demande quand même quand y ont des petits cochons qu'arrivent ou quand y a là, y a des petits veaux qui sont arrivés, donc euh là, bah je m'inquiètes de savoir si ils ont, ça tête parce que là en plus ces jours, ça doit pas être euh... Il fait chaud hein

– Ils sont tous mous les veaux, on est allées les voir les veaux de lait, ils ont très chaud...

– Ils doivent être... Ouais alors il faut les surveiller donc euh si... Bon ils veulent pas que j'aïlle, parce que j'ai dit, j'ai dit bah des fois j'aimerais bien aller leur donner la tétée, je pourrai peut-être vous donner un coup de main. Ils m'ont dit « oh non, si c'est pour te faire mal, c'est pas la peine ! » bon.

– Ah bon ?

– (*en riant beaucoup*) Oui... ils ont peur que je me fasse mal, ils me préservent vous voyez ? (*elle rit*)

– Et pourquoi vous vous feriez mal ?

– Bah je sais pas, et pis bon, ils aiment bien gérer leur truc.

– D'accord. Mais du coup ils ont, ils...

– Donc et pis ils ont pas besoin de moi, ils sont assez nombreux euh voilà. Aujourd'hui je sais pas parce que Félicien est parti, quand même toute l'après-midi, hein donc j'sais pas. Mais je pense que [la répondante D] a du aller donner un coup de main quand même.

– Oui, bah je lui ai pris une partie de son après-midi, j'avoue. Et après, elle est allée s'occuper des vaches en même temps que Jean, je sais pas c'qu'elle a fait après, je suis partie...

– Ouais, ben ils ont ben dû quand même aller faire un petit coup [*fin de la phrase incompréhensible, elle marmonne*]. Mais bon, ils têtent peut-être un peu mieux là parce que ça y est ils sont là depuis le début de semaine, quand même.

– Les veaux de lait ?

– Ouais.

– ... Quand on est passées, ils étaient tous couchés...

– Ah ouais, bah ils ont chaud, les pauvres... Pis alors ce week-end, ça va être euh... 'fin on verra... Bah s'il faut donner un coup de main, je donnerai un coup de main, ça me gêne pas trop, mais... 'fin quand ils sont petits ça me gêne pas trop, après quand ils sont plus gros, je (*elle rit*) oui j'ai peur de m'faire mal, effectivement, oh bah on sait jamais hein !

**56'**

Bah après y a plus besoin ! Y a plus besoin de s'en occuper une fois qu'ils ont le truc, ils têtent tous seuls, là c'est la mauvaise période où il faut... leur apprendre à téter, qu'ils aillent tous seuls téter, donc euh, voilà.

– Mais du coup, oui, ça les... les autres associés n'ont pas trop voulu que vous participiez euh...

– Non, ça me gêne pas en fait, hein... bah chacun fait son... Bon, euh, Yves s'occupe plus des cochons mais il s'occupait des cochons, maintenant c'est Marc qui s'en occupe, puisque lui il peut plus. Euh, et [la répondante C] bah elle vient surtout que le week-end, parce que elle elle a quand même toute la paperasse. Donc elle a toute la paperasse donc elle fait que le week-end elle. Elle s'occupe de rien d'autre.

– Oui, c'est ça, elle dépanne pas sur la ferme en semaine mais elle s'occupe des papiers.

– Non, non, non. Elle s'occupe des papiers. Non non, mais elle a du boulot hein...

– Oui, oui, elle m'a dit.

– ... parce que les papiers, c'est du boulot, hein, faut pas croire.

– Oui, elle m'a dit que ça lui prenait du temps.

– Non, non, ça lui prend quand même du temps parce que y a toutes les factures, faut payer les factures, faut... classer, faut ranger, faut... Non, non mais... Après, tout enregistrer, parce que maintenant c'est tout enregistré. Elle avance quand même au niveau de la compta, donc euh... Non, y a du travail quand même.

– Est ce qu' y a d'autres choses que vous auriez aimé faire, et que finalement, vous avez pas pu, beaucoup...

– Non, non, parce que honnêtement moi j'étais pas vraiment agricultrice dans le... voilà. Bah, au départ j'avais dit oui, bah d'accord, mais euh, par contre, je sais pas c'que j'vais faire. Donc euh pour traire bon c'était possible, parce que comme on trayait toujours à deux. Y avait pas trop de souci. C'que j'aimais bien faire c'était par exemple quand on faisait les contrôles.

**58'**

Euh, le contrôle du lait à la traite, c'est vrai que j'y allais toujours, par contre. J'avais pris l'habitude d'y aller, parce que... on était les trois souvent, même, même euh... Bah y a des fois même [la répondante D] venait, hein quand elle était euh, bah, avant qu'elle s'est installée, elle était ouvrière en fait, elle était emplo... on l'avait, donc du coup même quand elle y était, bah j'allais pour faire le contrôle. Parce que faut, fallait faire des prélèvements, fallait euh, mettre dans les petits pots, tout ça quoi... Donc ça ouais j'aimais bien moi. Et pis bah, là le contrôle, j'y... bah je... quelques fois je prépare, si, quand c'est le... par exemple si c'est un week-end où nous on travaille et pis que le lendemain euh ils contrôlent, ils amènent leur, tout le matériel alors à ce moment-là, on prépare. Mais bon euh voilà, parce qu'après ça se remplit tout seul, c'est une mécanique maintenant.

– Avec les robots c'est plus...

– Voilà, avec les robots, ça se fait plus comme avant où on prélevait avec une seringue, on mettait dans les petits pots euh voilà. (*en riant*) J'avais un rappel de la maternité parce que je faisais la seringue. Donc voilà, mais... non, mais j'aimais bien ça... et pis euh bon après bon euh. Bah y a après tout c'qu'est traitement tout ça. Mais bon, c'est un peu compliqué, pis euh... Autrement ça, ça m'aurait encore euh, voilà.

– Comment ça ?

– Bah le traitement pour les... les vaccins, les choses comme ça... euh... Mais bon, ils ont l'habitude d'y faire, et pis euh...

– Mais ça vous auriez bien aimé ?

– Ça, ça...

– ... tout ce qui est le soin aux animaux quoi.

– Ouais, ouais. Ouais, ça ça m'aurait encore... Mais bon ça je sais... bon ils me disent hein, quand ils... bah ils me disent on a vacciné euh... quand y a des vaches malades, quand y a... quand y a des vêlages, quand y a des césariennes. Quand y a des césariennes je suis allée des fois, pour les césariennes. Bon on fait pas grand-chose parce qu'y a le vétérinaire, donc euh voilà, mais.

– Humhum. Et pour les vêlages, vous y allez, ou généralement ça se passe tout seul ?

**1h00**

Non. Bah euh, quelques fois ils interviennent, quelques fois ils interviennent pas, ça dépend.

– D'accord. Mais vous, vous y allez pas spécialement ?

– Non, non.

– Ouais, donc en fait, c'est les parties de gestion de troupeau qui vous auraient plus intéressé quoi.

– Ouais, voilà. Mais bon, ça m... c'est... bon... Mais je me renseigne hein parce que bon, ils me disent celle-ci elle était aux antibiotiques, celle-là euh voilà, des fois j'leur dis attention, vos antibiotiques, laissez-les pas traîner parce que y a des fois, où y a un pot qui reste sur le truc, j'dis ça ça se met dans ... au frais. Mais comme j'ai l'habitude... (*elle rit brièvement*) Mais ça c'est... c'est une habitude de sage-femme hein je pense, parce qu'on avait l'habitude d'être dans les, la pharmacie et tout, donc du coup, c'est vrai que voilà. Et pis les médicaments bah c'est vrai que ça ressemble hein de toute façon, parce que y a des... Comme par exemple, les médicaments pour les vêlages, pour les après-vêlages... Maintenant ils en font moins parce que bah avec les robots, finalement y a peut être moins de soucis de... et du coup euh... parce qu'avant ils faisaient pour qu'elles aient du lait, y a des fois elles donnaient pas bien leur lait. Donc euh, ils leur faisaient des injonctions d'ocytocine hein, c'qu'on faisait aux femmes nous pour (*elle rit*) c'est pour ça, je retrouve un peu, je retrouvais un peu...

– Oui, certains aspects de votre métier...

– Voilà. Donc ça c'est vrai que c'est toujours euh... Après, si y en a une qu'est malade, qu'a des prélèvements de faits pour euh... euh, n'importe quoi, même dans... le lait, c'est tout analysé, donc de temps en temps je regarde. Ça j'ai... je regarde c'qu'il y a,

**1h02**

si y a des cellules, si y a pas de cellules, si... voilà.

– Ok d'accord. Donc ouais, c'est quand même une partie que vous aimez beaucoup quoi. D'accord, ok.

– Voilà. (*voyant arriver son époux, le père de [la répondante D]*) Ah, c'est mon homme !

Moi – [*m'adressant à son époux*] C'est encore moi (*je ris*) !

Jean – On s'est déjà vus, plusieurs fois

Moi – Bah oui !

Jean – Faut pas qu'j'dise de bêtise, parce que tout à l'heure, je savais pas qu'elle enregistrait, j'dis elle note rien, mais elle enregistre alors.

Répondante E – Elle nous fait parler.

Jean – Tu dis pas de mal de moi ?

Répondante E – Non. [*la répondante D*] elle a dit du mal de moi il paraît.

Moi – Elle a dit ça ?

Jean – Bah non, mais c'est c'qu'elle a dit tout à l'heure.

Moi – Ah oui ? Ah oui, oui c'est vrai, mais je pense que c'était une plaisanterie.

Jean – Vous avez encore pas terminé ?

Moi – Non.

Répondante E – Bon bah, bientôt ? J'veus ai déjà raconté pas mal de choses ? (*elle rit*)

Moi – Oui, ça va pas tarder ouais.

Jean – Ta vie est longue, toi, non ?

Répondante E – Ouais, j'ai eu deux vies, deux ou trois vies. Deux, parce que quand même, la pre... parce que c'est vrai que ça a changé du tout au..., quand même beaucoup !

Moi – Eh oui, entre le moment de Nantua et...

Répondante E – Bah voilà, et, ça..., voilà, ça fait deux vies ça... Ouais bon.

Jean – Je vous laisse parler alors [*s'éloignant, puis revenant un peu*] si j'ai pas le droit d'écouter !

Répondante E – Oh bah si, hein j'ai rien dit de mal hein !

Jean – Et pis ça, c'est pourquoi ça ?

Répondante E – Ah c'est, c'est pour ses études !

Jean – Ah ! [*il répond au téléphone en s'éloignant*]

Répondante E – C'est pour un mémoire ou j'sais pas quoi ?

Moi – Oui c'est ça, c'est pour un mémoire.

Répondante E – Comme ça se fait maintenant partout ?

Moi – Ah oui, les mémoires, ouais c'est devenu un exercice de fin d'études assez répandu.

#### **1h04**

[elle me questionne plus sur mon mémoire, mes études et mon projet professionnel, je lui répond en essayant d'expliquer brièvement en quoi consiste ma recherche et mes études]

Moi – Alors je vais regarder un peu, si je vous ai posé toutes les questions... Ah oui, du coup, comment ça s'est passé, pour euh... quand vous avez repris, vous avez repris les parts de votre beau-frère c'est ça ?

[Son époux, venant de terminer son coup de fil, revient dans la pièce et me repose des questions sur les raisons de ma présence]

Jean – C'est pour vos études ?

Moi – Oui, oui, c'est ça oui.

Jean – Qu'est ce que vous faites ?

Moi – Eh ben, je suis en master d'économie sociale, voilà. A Grenoble.

Jean – Et pis, vous êtes, au niveau agricole, ça vous...

Moi – Je fais pas partie du milieu agricole...

Jean – Non, non, mais pourquoi vous vouliez voir les femmes d'agriculteurs ?

Moi – Pourquoi ça m'intéresse ?

Jean – Oui.

Moi – Euh, ben parce que je m'intéresse à l'agriculture et euh... à la question des femmes aussi, voilà, c'était pour ça.

Jean – Ah ouais, d'accord.

Moi – C'est surtout ça (*je ris un peu*).

#### **1h06**

Jean – Alors vous faites un...

Répondante E – Un mémoire

Jean – Un mémoire sur les femmes d'agriculteurs, les femmes agricultrices, c'est ça ?

Moi – Ouais, c'est ça.

Jean – D'accord, c'est pour ça que vous êtes... Bah c'est bien. Et vous êtes d'où là ?

Moi – De Grenoble.

Jean – Ah d'accord.

Moi – Eh ouais, je...

Jean – Et pis comment ça se fait que vous avez trouvé notre adresse ?

Moi – Bah du coup, c'est via la Chambre d'Agriculture, que j'ai sollicitée pour avoir le contact de GAEC en production laitière où y avait des femmes. Voilà

Répondante E – Bah là vous tombez bien, y en a trois là! (*elle rit*)

Jean – Pis vous avez tombé sur nous ?

Répondante E – Non, mais y en a trois, c'est parce qu'on était les trois, c'est pour ça qu'ils ont du donner ?!

Moi – Oui, c'est ça oui.

Répondante E – Parce que après l'autre, y en a beaucoup aussi ? Sur l'autre ?

Moi – Euh, bah j'en vois plusieurs en fait. Donc là, je vais faire une dizaine d'entretiens, donc pas auprès de 10 GAEC parce qu'y a des GAEC où y a deux femmes ou trois femmes, bah pas... j'ai jamais eu trois femmes encore. Mais du coup, une ou deux quoi. Et euh, je pense que je vais être allée voir 7 GAEC en tout, sur le département là, surtout en Bresse et en Dombes.

Jean – Bon bah c'est bien.

Moi – Voilà !

Jean – Bon bah continuez alors.

Moi – Merci.

[il s'en va]

Oui du coup, je me demandais, au niveau des parts sociales, vous les avez reprises ?

– Oui, on les a reprises de mon... on a partagé en fait les parts sociales de mon beau-frère, donc on a racheté la moitié des parts, chacune, voilà.

– Et vous avez pas apporté de terres ou de...

– Ah non, non, non. Ah non.

– C'était juste un rachat dans une optique de remplacement quoi.  
– Ouais. Non, non. Non parce que ça s'est fait quand même relativement vite, parce que en 6 mois, hein il est parti.. Il nous l'a annoncé 6 mois avant et il avait décidé qu'il partait début... mi... milieu d'année donc euh il a fallu trouver une solution. Et bon on a dit on fait comme ça et pis on verra après.

**1h08**

– D'accord. Et tout à l'heure vous avez évoqué que c'était pas mal euh... 'Fin que ce choix il était lié au fait que vous travailliez pas à ce moment-là...

– Oui.

– Et aussi par rapport à vos enfants ?

– Oui.

– Et du coup est ce que vous pouvez m'expliquer un peu plus pourquoi ce choix-là justement en fonction de vos enfants ?

– Bah parce que, quand, quand euh, moi je me suis dit, bah si les enfants en plus veulent rester à la ferme, moi après je revendrai mes parts, ça permettra que eux ils s'installent derrière nous quoi.

– D'accord. Et du coup, vous...

– Et du coup, quand ils se sont installés, euh... et ben le problème c'est que, euh... on a p... ils ont... on a pas fait comme ça en fait. Ils ont racheté des parts, mais ils ont racheté des parts à mon... à mon mari et à Yves pour qu'on unifie un peu... euh... les parts pour tout le monde. Parce que eux, les deux, ils en avaient quand même pas mal, de parts, par rapport à Marc, et par rapport à nous. Alors du coup, en fait, et bah Félicien et... et [la répondante D], quand ils se sont installés, ils ont racheté des parts à mon mari et à Yves, mais pas à nous du coup. Du coup, nous on est restées dans le GAEC. Et par contre là, bah euh, ... faut qu'on vende nos parts, le reste, c'qui reste à Jean et mes parts à moi, alors après... bah il faut qu'on trouve du monde voilà.

– Ouais. Ça a pas l'air simple ça, [la répondante C] me disait que c'était compliqué de trouver du monde...

– Ouais, pis après, ils vont partir derr... 'fin,

**1h10**

je sais pas quand est ce qu'ils pensent qu'ils, parce que comme je vois euh bah Yves il a mon age, donc euh, il pourra prendre sa retraite à 62 ans. Donc j'sais pas. Mais c'est compliqué partout, comme je vois, dans tous les GAEC ça pose problème. Je sais pas où est ce qu'ils vous ont envoyé, où est ce qu'ils vont vous envoyer voir des... Mais je pense que ça doit être un peu partout pareil, les gens qu'arrivent à la retraite là, eh ben, c'est compliqué pour trouver des remplaçants. Parce que y a beaucoup, maintenant en fait, je pense, qu'y a beaucoup de jeunes qui ont pas envie de s'installer, qui veulent s'installer, mais tous seuls. Parce qu'ils veulent gérer leur truc tous seuls.

– Ah ouais...

– Et... euh, et pis rentrer dans un GAEC comme ça où y a beaucoup de monde et pis y a quand même un peu de famille, les gens sont un petit peu réticents, je pense aussi. Sachant quand même qu'on est quand même 3 de la famille à partir hein quand même. Parce que du coup euh...

– Et oui, c'est vrai d'un autre côté...

– D'un autre côté euh voilà. 'Fin 3, 4 ! Parce que [la répondante C] elle est bien pareil, mais bon elle va part...

'fin j'sais pas ! C'qu'elle envisage elle, parce que elle elle est pas à la retraite hein, parce que elle elle est bien plus jeune elle. Donc j'sais pas c'qu'elle fera...

– Vous pensez qu'elle va plutôt partir en même temps que... qu'Yves ou euh ?

– Ah moi j'pense qu'elle va partir en même temps qu'Yves, mais je sais pas, j'en sais rien. J'sais pas. C'est en fonction aussi de... de comment euh... si on trouve quelqu'un d'autre, si l'apprenti bon reste et si on trouve encore quelqu'un d'autre, bah je pense qu'elle partira. Après si jamais y a que l'apprenti, p't'être qu'elle restera, je sais pas. Parce que le problème c'est après acheter les parts et les jeunes euh... (*elle siffle brièvement*) va falloir qu'ils rachètent des parts.

**1h12**

Ils vont tous être obligés de racheter des parts, si c'est ça. Parce que l'apprenti pourra pas acheter les parts de tout le monde. Et pis va falloir qu'ils se remettent tous à... , à égalité au niveau des parts.

– Parce que là, c'est pas le cas pour l'instant ?

– Non, là c'est pas le cas.

– C'est qui qu'a le plus de parts ?

– Bah c'est, c'est... c'est Yves et Jean qui doivent en avoir plus. Et puis, euh, nous on doit en avoir... après ça doit être nous ou Marc, pis les deux jeunes en ont, c'est les deux jeunes qui en ont le moins, c'est Félicien et [la répondante D] qui en ont le moins.

- Ils en ont moins que chacune de vous ?
- Ouais.
- D'accord.
- Bah c'est pour ça que on voudrait, que ils voudraient en même temps re-égaliser. Donc ils seront obligés de racheter des parts.
- Parce qu'en fait vous vous avez acheté la moitié des parts du beau-frère, mais elles représentent, la moitié représente plus que...
- Que la part qu'ils ont racheté eux.
- Ok. Eh oui, d'accord.
- Après euh bon, les parts c'est pas... Bah c'est d'achat quoi. Après, bon ça change pas grand-chose pour euh, pour le... Pour les salaires tout ça, on s'arrange comme euh..., c'est pas parce qu'ils ont moins de parts qu'ils ont moins de salaire.
- Parce que les salaires, c'est comment ?
- Bah les salaires ils sont fixés, ... on les fixe nous, on fait une Assemblée Générale et on fixe les salaires nous.
- Et ils sont égaux, en fonction des... ?
- Alors, ils sont égaux pour les 5, et nous la moitié, on a un salaire, un mi-temps quoi.
- Vous avez un mi-temps, ok.

#### **1h14**

Et ça vous paraît juste, ça le fait d'avoir un mi-temps ?

- Oui. Moi, moi, ça me... c'est normal hein.
- D'accord.
- On, on n'est quand même pas, nous, tout le temps sur la ferme.
- Ok, les...pardon... les décisions... euh, c'est qui qui prend les décisions dans le GAEC ?
- Alors..., c'était beaucoup Yves. Maintenant, bah les jeunes commencent à dire, dire leur mot, parce que au début ils ont, bah c'est vrai que quand on tout de suite, ils... voilà... ils ont écouté un peu, c'est normal aussi, hein. Ils avaient 20 ans, 20 euh...*(elle rit un peu)*. Félicien il avait juste 20 ans, quand il est rentré dans le GAEC, donc euh bon, pour prendre des décisions, faut un peu euh... maintenant par contre, ils... voilà, ils s'imposent un peu quand même. Voilà, ils arrivent à s'imposer.
- D'accord.
- C'est un peu compliqué parce que, mais c'est... bon. Moi je me souviens de mon mari avec, de mon beau-frère, mon mari et mon beau-père hein. Quand ils ont été en GAEC ensemble euh... c'était toujours mon beau-père qui commandait pendant, qu'a commandé au début, parce que, pendant qu'ils ont été jeunes, pis après, quand ils ont commencé à... prendre du poil, ils ont dit bah non, nous on veut faire comme ça, on veut faire comme ça, lui était pas toujours d'accord hein.
- Ah oui...
- Ça, ça, ça...
- Ça a créé des tensions ?
- Bohh non, ça a pas créé des tensions, mais bon c'est toujours un peu... c'est pas toujours bien accepté euh, si on veut, 'fin c'est suivant aussi comment c'est dit, mais...*(elle rit un peu)* Mais bon, il... c'est pas pour tout ça que, non. Au bout d'un moment il faut que les anciens ils se disent, mais bon j'l'ai dit un jour hein quand même, parce que... *(elle rit brièvement)*

#### **1h16**

j'ai dit ! J'dis il faut aussi que les jeunes maintenant c'est eux, c'est leur avenir hein ! Donc c'est eux qui faut qu'ils prennent les décisions maintenant. Nous on est plus sur le départ donc... Qu'on les conseille... il faut les conseiller mais il faut pas leur imposer. Après c'est eux qui choisissent, maintenant c'est eux qui doivent choisir.

- Et du coup vous avez l'impression que ça a évolué un petit peu ou pas ?
- Ah oui, oui, mais je pense que... Ah oui oui, parce que eux maintenant ils commencent à dire... Bon, y a beaucoup de choses encore... comme par exemple tout ce qui est cultures, avant c'était beaucoup Yves qui commandait, maintenant Marc a beaucoup pris euh, parce que c'est lui, plus les cultures. Donc c'est quand même lui on voit, et pis pour les vaches [la répondante D] s'impose beaucoup. [la répondante D] elle a du caractère, donc euh... si euh... quand elle a quelque chose à dire, elle tourne pas autour du pot elle. Après euh, voilà. Mais bon, moi j'dis c'est normal aussi, hein. J'dis, moi il faut aussi que, après, c'est eux qu'il va falloir qu'ils se gèrent, c'est, il faut aussi qu'ils apprennent à prendre des décisions.
- Ouais. Et entre Yves et Jean ça se passe euh...

– Bah euh, ça s... oh, bah y a bien des heurts de temps en temps hein, parce que ils ont du caractère tous les deux, donc c'est normal.

– (*en riant*) Tout le monde a du caractère dans cette famille !

– Ah oui, c'est une famille avec du caractère, tout le monde a du caractère ! Y a juste peut-être Félicien qu'est peut-être plus... il est plus facile.

– D'accord

– Il est plus facile, mais maintenant aussi quand même, quand il a quelque chose à dire, il arrive à le dire. Mais il est peut-être plus diplomate, plus... voilà. Mais il le dit maintenant, si, si. Mais il est plus facile comme caractère, c'est pas pareil.

– Ouais.

– Mais, mais bon, non non après euh... bon quand y a... c'est pas pour ça que on se parle pas,

**1h18**

chacun a sa... a son idée et pis euh voilà. Mais ils arrivent à s'imposer quand même.

– Mais en fait euh, c'était plus Yves qui prenait les décisions en général ?

– Ouais. En général ouais.

– Et euh, il est plus là ! 'Fin, il est plus là pour l'instant, ça doit changer les choses j'imagine.

– Et bah oui parce que, quand il vient dire quelque chose, ils lui disent bah non, nous on veut faire comme ça et on fait comme ça.

– Ah ouais, d'accord.

– Bah là, ouais en ce moment, c'est un peu comme ça, parce que... Bah oui ! Il est pas là pour travailler donc il faut pas qu'il vienne intervenir dans par exemple c'qu'ils ont prévu dans la journée, euh, il a pas à.. voilà. Il passe les voir, mais faut pas qu'il... voilà. Parce qu'il a l'habitude, hein, il a l'habitude de dire « aujourd'hui on fait ci, on fait ça ».

– D'accord, ah oui il... il avait l'habitude...

– Bah oui, il avait l... Bon quoique il avait un peu quand même moins, il le faisait peut-être un peu moins parce que eux ils avaient quand même, bon quand ils avaient décidé quand même mais... Y a quelques fois où il arrivait pis il disait bah tiens, aujourd'hui ferait p't'êt... Oh non on va faire ça, on fera ça un autre jour quoi. Là maintenant euh... , là il peut plus, c'est plus possible, donc eux ils font leur programme pour leur journée, faut pas qu'il vienne intervenir.

– Ah ouais, parce que mais... c'que j'ai compris c'est qu'y avait pas une réunion le matin pour dire qu'est ce qu'on fait dans la journée tout ça...

– Ah non, non.

– (*en riant un peu*) Alors comment est ce qu'il arrivait à dire, ben on va faire ça, si y avait pas de réunion le matin ?

– Non, bah ils se voyaient quand même, même si y a pas de réunion, ils se voyaient, suivant avec qui il voulait faire quelque chose, ils... voilà.

**1h20**

Et pis bon, ils savent... ils savent bien quand même à peu près le boulot qu'ils ont, à un jour près ils savent bien c'qu'ils ont quand même à faire. Alors ça pouvait être inversé d'une journée sur l'autre, euh voilà. Y a des fois où ils avaient programmé quelque chose pour le jour, pis quelque chose pour le lendemain pis c'était inversé. Mais c'était pas non plus un renversement, un bouleversement important. Pis de toute façon les vaches elles, ça reste des vaches hein. Il faut aller euh... il faut les surveiller, il faut les emmener au robot celles qui n'y vont pas, il faut le faire ça. Y a pas euh voilà. Après euh, voilà c'est... chaque atelier ils ont quand même euh... Bon les vaches, ça donne quand même un peu de boulot hein. Et si y a des vèlages, faut bien quand même qu'il y ait quelqu'un qui soit là. Euh voilà.

– Ouais.

– C'est plus pour les travaux dans les champs, après pour par exemple nettoyer. Quand ils font le nettoyage des... du fumier tout ça, sortir le fumier, bon bah s'ils ont prévu un jour et pis que... et pis que bah il vient leur dire non, il faut faire autre chose, bah non voilà quoi. Maintenant, maintenant c'est eux qui prévoient. De toute façon là maintenant il doit plus prévoir hein, j pense que, il doit plus beaucoup euh...

– Ouais, il est plus trop là, c'est ça ?

– Non, mais il faut pas qu'il aille leur dire quelque chose euh, voilà.

– Et vous avez l'impression qu'il va pouvoir revenir ou euh ?

– Bah le problème c'est est ce qu'il va pouvoir (*elle met l'accent sur ce mot*)

– Oui c'est ça.

– C'est pas tellement c'qui... parce que je pense qu'il s'embête un peu, qu'il... et que il aimerait euh... Mais, mais, mais le problème c'est est ce qu'il va pouvoir ! Parce que, ça c'est une autre chose. Après est ce que il pourrait euh... Y a peut-être des choses qu'il pourra faire, donc est ce que il pourra revenir en faisant que des choses qui peut faire lui, et...que bon euh... Comme de la surveillance, y a pas besoin d'être voilà, hein.

### **1h22**

Comme à la porcherie des fois y a juste de la surveillance à faire. Euh, même peut-être au niveau des vaches ou des veaux, j'sais pas. Après le tracteur ça va être compliqué.

– Parce qu'il a eu un accident du travail, il a...

– Ouais, ouais.

– Il s'est passé quoi ?

– Ouais, ouais, il est tombé, il est passé au travers un... fibro.

– Fibro ?

– Ouais.

– C'est quoi ?

– Bah il est monté sur l'étable et il est tombé, il est passé à travers le... la plaque de fibro. Bah il est tombé de 4-5 mètres.

– Ah oui, ouh la. D'accord.

– Pis il est tombé sur du béton. Donc il s'est cassé 4 vertèbres, il avait un poignet cassé, au départ en fait il avait les 2 cassés mais il en a trouvé qu'un de cassé ils en ont plâtré qu'un. Et pis il a mal à une hanche, et là la hanche personne s'en est vraiment occupé quand il a été hospitalisé, mais il avait un gros bleu mais personne euh... Ça lui faisait pas trop mal parce qu'il avait tellement, tellement, c'est vrai qu'ils se sont beaucoup occupé de ses vertèbres et pas beaucoup de son, du reste. Et pis du coup maintenant bah il a mal partout, hein.

– Ah, ouais, il a fait une grosse chute quoi.

– Ouais. Alors bon, en novembre. Donc là, il est arrêté encore jusqu'au mois de juillet, pis après on verra.

– Ah oui, donc y a des choses qui se sont déclarées, 'fin qu'ont été vues après, d'autres, d'autres...

– Oui, bah là, le deuxième poignet bah là il avait mal, quand il a été rentré, pis surtout bah le problème c'est qu'ils l'ont mis à la morphine d'entrée parce que comme il avait les vertèbres cassées et que... Donc ils l'ont mis à la morphine. Donc pendant qu'il est resté à l'hôpital, il a été sous morphine. Et pis ils lui ont plâtré le premier euh, parce qu'il avait mal tout de suite celui-là... le droit, donc ils l'ont plâtré tout de suite.

### **1h24 ?**

Et pis quand il est rentré bah ils avaient arrêté la morphine alors euh, bah il avait mal partout, et pis surtout, bah ils lui ont quand même donné quelque chose d'autre pour remplacer un peu la morphine, mais il avait une gogne ici. Un jour il me dit mais t'as vu ? J'lui dis bah, j'pense, tu leur en a parlé ? Il me dit bah oui, mais ils m'ont dit que j'avais dû me tordre le pouce et pis que c'était pour ça que c'était bleu, mais... Bah j'lui dis moi j'sais pas mais...

– Ils ont pas été très attentifs dis donc, s'ils ont pas trouvé...

– Et pis quand il est retourné, il a fait une radio ils ont dit bah oui, bah oui y a une fracture, mais bon maintenant c'est trop tard. Donc en fait il avait les deux (*elle rit un peu*), mais bon l'autre il est pas mieux hein. Parce que c'est des petites fractures sur des petits os, et en fait ils ont rien pu réparer hein, donc c'est repris mais tout repris j'sais pas comment. Donc ça gêne, les poignets le gêneront, vont toujours le gêner, pis le dos le gênera, et pis la hanche le gênera...

– Ah oui, donc ça met en cause le fait qu'il puisse travailler vraiment quoi...

– Donc je sais pas, honnêtement, non.

– Ah oui, j'avais pas saisi que c'était de cette ampleur-là. Ok.

– Parce que là, il l'ont... Apparemment ils lui ont même dit, mais ça je sais pas si ils lui rediront. Ils lui ont dit que il pourrait pas retravailler, sauf, ou à condition de changer de métier. Quand on a 60 ans, pour changer de métier c'est compliqué. Donc ça c'est ce que les médecins dis... lui ont dit la dernière fois. Bon après, j'en sais rien hein.

– D'accord. Ouais donc ça change pas mal les choses le fait qu'il soit pas là et qu'on soit pas sur qu'il revienne...

– Oh bah de toute façon, hein, la ferme elle tourne quand même, on arrive à tourner. Donc euh...

– Mais y a quand même la nécessité de trouver des remplaçants...

– Eh bah oui, maintenant il va falloir que ça se... voilà. C'est surtout ça maintenant.

– Bah oui, parce que en fait ça fait 4 départs potentiellement qu... dans les deux années qui viennent.

– Ouais. Ouais, ouais.

### **1h26**

– OK. (*silence*) Et du coup vous y a des fois ou vous avez l'impression de pouvoir avoir du poids dans une décision, ou... d'une manière ou d'une autre, de peser dans... je sais pas, peut-être de manière un peu...

– Ah bah, quelques fois je donne mon avis, après ils font c’qu’ils veulent. Quelques fois je donne mon avis, pas souvent mais ça m’arrive, de temps en temps. Surtout en discussion chez nous.

– Et vous avez l’impression que c’est écouté, euh ?

– Ouais, des fois oui. Moi je pense qu’y a des fois ça r...ça, c’est dit.

– C’est qui qui vous écoute ? Le plus ?

– Oh je pense que tout le monde écoute un peu. Je... je... y a des fois on m’dit oh, t’as pas à intervenir, mais y a des fois quand même c’est dit, donc c’est entendu.

– Ouais. Ça tombe pas euh...

– Voilà. Même si j’avais pas à le dire, tant pis, c’est dit.

– Humm d’accord, ça vous le f...

– Ouais, moi je... enfin... mais même, même quand on..., là, la dernière fois, quand on a fait l’Assemblée Générale aussi hein. C’est pareil bon, j’ai aussi dit ce que je pensais hein, euh, voilà (*elle rit*).

– Vous avez dit quoi ?

– Oh non, mais c’est à propos justement des... pour les parts tout ça, donc euh voilà. Mais bon, après euh

– Et du coup c’était quoi ?

– ... ils font c’qu’ils veulent mais euh... moi je... moi euh... c’que je veux c’est que les enfants, quand euh ils... j’veux pas qu’on les coule. Parce que ça, ça m’embêterait vraiment. Pis faut aussi que eux ils puissent vivre à coté.

### **1h28**

Qu’ils peuvent avoir, qu’ils aient une vie euh quand même à peu près... correcte à coté. Donc euh, faut pas qu’ils vivent que pour la ferme, parce que c’est pas une vie, de vivre que pour ça. Bon, déjà ils ont des activités chacun euh, à coté, donc euh ils ont... voilà.

– Félicien il fait des choses aussi à coté ?

– Bah il joue au foot, lui, aussi. Donc il a ses copains ... ses petits... ses copains de maternelle (*en riant*) j’appelle ça... Parce qu’il a toujours, ils sont toujours les même depuis la maternelle, où ils se côtoient toujours. Bon y en maintenant des mariés qui ont des enfant, mais bon, ça fait rien ils se retrouvent toujours euh... ils ont gardé c’te habitude-là, ils sortent toujours ensemble euh voilà. Pis après bah il a ses copains de foot, ses copains de... voilà. Donc ils ont quand même une vie à coté, j’m dis il faut aussi qu’ils aient euh voilà. Pour l’instant ils sont célibataires, j’espère qu’ils vont pas le rester, mais bon, ça c’est leur choix après, c’est pas... nous on intervient pas là-dedans.

– Et vous avez l’impression que Jean il a plus vécu pour la ferme que pour euh...

– Il a beaucoup vécu pour la ferme, par contre, on est quand même arrivé à... bah à prendre des vacances, à sortir euh avec euh, mais c’est vrai que quand même il a toujours euh... voilà. Quand on doit partir, il dit toujours ouais, mais alors bon c’est la période de ci c’est la période de là, voilà. Donc on choisit quand même notre moment pour sortir ou pour inviter des gens ou pour, on fait pas euh... Mais bon, il aime quand même bien la compagnie hein, donc on sort, hein, faut pas croire qu’on reste enfermés chez nous, hein. Et pis même quand on a rien de prévu le week-end, y a bien des fois ou on prévoit à la de... , y a quelque chose de prévu à la dernière minute donc euh. Voilà.

### **1h30**

On participe beaucoup à tout ce qui est euh... repas associatif, donc euh, là..., quand euh, là bah dim... comme samedi passé y avait le repas de l’associ... de la société de pêche, on est allés, avec des amis euh, voilà. Ouais, ça, y a pas de souci. Les chasseurs, bah c’est pareil quand ils font leurs repas de chasse, on prend des cartes, on... voilà, on y va, on va manger avec eux, avec d’autres, suivant avec qui on est, mais...

– Ok.

– Non, non, on n’est pas non plus, on s’enferme pas, quand même. Mais c’est vrai que... après, à part le week-end, le samedi soir, le restant de la semaine on sort p... ‘fin lui il sort pas. Moi je sors, mais lui il sort pas.

– Mais moi, je fais, je... moi je mène ma vie hein quand même.

– Oui, c’est ça, c’est l’impression que j’ai ouais, que vous avez euh...

– Parce que sinon, je ferai rien non plus hein. Donc moi je mène ma vie. Je vais à la gym, euh le lundi soir, je vais à la danse la mardi soir, je vais à la country le mercredi soir (*elle rit*)

– Ah oui, y a pas mal de...

– Je... Le jeudi soir j’avais danse, maintenant ça va être fini, je pense, parce que y a pas assez de monde donc euh, là, je retourne plus. C’était tous les 15 jours, mais c’était pas toute l’année, je pense que ça se... ça se renouvellera pas. Non, non ça je... parce que j’ai une mère, qu’est comme ça, qu’a beaucoup d’activités, mon père a été maire, il avait beaucoup d’activités. Et le jour où il est mort, ma mère m’a dit, eh ben tu sais que je suis contente d’avoir eu des activités autres que ton père, parce qu’autrement je ne pourrai plus rien faire. Elle me dit je me retrouverais

euh, ben, sans... parce que sans amis, 'fin pas sans amis mais... elle me dit... parce qu'ils aimaient beaucoup sortir mes parents.

### 1h32

Ils ont vécu dans le commerce, déjà, tout le temps, et euh... Et du coup bah ils avaient gardé ces... toujours ces sorties et comme mon père était beaucoup occupé avec la mairie, et bah elle, elle s'était trouvé euh... Alors elle va à la peinture, elle fait plein de choses. Et, elle m'a dit ben finalement, ça me sauve ça, parce que je garde mes activités à moi, j'ai des activités à moi. Et du coup, ben quand il est décédé, ben elle avait ses activités, elle a continué, voilà. Donc elle me dit je me suis pas retrouvé comme ça sans rien. Et je me dis bah... il faut que... Pis en plus moi ça me plaît, c'est des choses qui me plaisent, lui ça lui plaît pas, donc euh voilà.

– Humm, donc vous avez vos sphères...

– Voilà, et pis lui bah il fera ce qu'il voudra, il a ses chevaux, parce qu'il a des chevaux. Donc il s'occupera de ses chevaux, il s'occupera de...

– Ah oui, j'ai vu des chevaux, c'est à lui alors...

– Oui, c'est à lui, les chevaux. Donc euh, là il a pas le temps de s'occuper parce qu'il est trop occupé à la ferme. Il dit tout le temps, quand je serai à la retraite, je m'occuperai de mes chevaux, eh ben voilà. Donc euh, ça veut pas dire que moi j'irai pas avec lui, si il veut faire de la calèche, ou si voilà, mais euh... Et pis bon euh j'pense qu'il fera d'autres choses, parce qu'il va pas faire que ça, mais...

– (bref silence) Que de la calèche toute la retraite (je ris)...

– Non, mais il aime bien faire pouliner, il aime bien euh... voilà. C'est son truc ça.

– Et euh, vos parents ils faisaient quoi ?

– Ils étaient boulangers.

– Donc ils ont travaillé tous les deux aussi pendant toute leur carrière euh..

– Ouais, ouais, ouais. Bah mon... euh ils ont arrêté en 82, quand on s'est mariés, et après mon père est parti travailler, il était ouvrier dans une cave, là, sur Saint Amour, pis ma mère elle a fait un peu de ménages. Parce que le problème des femmes euh...

### 1h34

eh ben... c'est qu'elle était pas... Elle avait... Il l'avait quand même déclaré mais euh... quand ils se sont installés, pas. Elle avait pas des années non plus, de retraite, euh. Le problème de commerçants...

– Ah oui, c'est ça, de femmes de commerçants...

– Bah oui, au début, euh les premières années, elle était pas euh...

– Alors, elle avait pas de statut,

– Bah oui, elle avait pas de statut, ben voilà. Après elle était conjoint collaborateur j'pense... même pas tout de suite, j'pense que non, même pas, j'sais pas... Je sais pas, mais bon, euh, mon père... c'est comme son permis de conduire, il lui a fait passer le permis de conduire à ma mère, tout de suite, bah en... 57, quand moi je suis née, il lui a dit, un jour il lui a dit je t'achètes un... un lave-linge mais... tu passes ton permis de conduire.

– D'accord, c'était le deal.

– Ouais, donc du coup elle a passé son permis, donc c'est vrai qu'elle a son permis, elle conduit, c'est impeccable. Et euh... et j'pense que ap... je sais pas à quelle période du coup, elle a été déclaré pour travailler avec lui, je sais pas. Assez rapidement je pense, parce que euh... mais il lui manquait quand même quelques années donc après elle a fait des ménages un peu pour combler, parce que c'est pareil, hein les retraites de... au RSI, ils ont pas grand-chose hein. Donc après, elle a fait un peu de, voilà, des ménages, elle a fait des enquêtes pour la Chambre d'Agriculture, elle a fait des trucs un peu comme ça, qu'elle...

– D'accord. Du coup vous êtes pas issue du milieu agricole du tout non plus euh...

– Non, non mes grands-parents étaient agriculteurs, mais c'était des petits agriculteurs.

– Avant que ça devienne plus ...

– Voilà, c'était... j'allais beaucoup en vacances chez mes grands-parents, mais c'était pas les fermes de maintenant quoi.

### 1h36

Mais bon, on savait c'que c'e... je savais c'que c'était que l'agriculture, quand même, parce que on est... on est pas issus de la ville hein non plus.

– Oui, oui, vous êtes entouré de...

– Voilà, ont était... voilà, on savait comment ça se passait quand même.

– Oui, [la répondante C] me disait la même chose...

– Ouais.

– ... que vous avez vécu baigné dans ce milieu, même si...

- Voilà, baigné dans le milieu, même si on n'y travaillait pas, on savait c'que c'était. (*bref silence*)
- Et est ce que vous av...
- C'est pas comme dans « L'amour est dans le pré » où on voit des filles qui débarquent avec... (*en riant*) qui ne savent pas beaucoup ce que c'est que la ferme.
- Oui, c'est ça, c'est des urbaines euh pur jus...
- Oui, voilà.
- Ça doit laisser des surprises...
- On regarde.
- Vous regardez, d'accord.
- On regarde et on rit.

Ah bah, oui j'imagine, ça doit être assez drôle, quand vous connaissez la réalité de... de c'que c'est (*elle rit*). Et est ce que vous, si ça avait été plus votre euh... quelque chose qui vous intéressait beaucoup l'agriculture, vous seriez sentie de vous installer seule, hors cadre familial, ça vous aurait euh...

- Oh, bah, non bah je pense pas que je me serais installé en agricole moi. 'Fin j'sais pas, mais euh... De moi-même, je pense pas.
- D'accord
- Non, là c'est parce que voilà, y a eu c't'histoire et du coup, on est rentrées... Bon du coup, on s'y fait et pis on était de... on était malgré tout dedans, parce que même si on y travaillait pas, on était quand même tout le temps en lien avec la ferme.
- Et oui, c'est ça.
- Donc euh voilà euh... (*silence*)

### **1h38**

Mais autrement moi, non, je pense pas... j'avais jamais pensé que je me serais retrouvée agricultrice hein, honnêtement. Si on me l'avait dit à l'âge de 20 j'allais dire non, mais ça va pas ! (*on rit*) Donc euh, bon, c'était pas dans mon optique hein !

- Et vous regrettez ?
- Oh non, finalement non. Non, je... Non, non parce que finalement, on a quand même... pas une vie désagréable, faut pas non plus... faut pas se plaindre, faut pas non plus euh... Bon on est dérangés mais comme tous les métiers hein. On travaille le week-end mais y en a combien qui travaillent le week-end ?
- Bien sur ouais.
- C'est vrai que c'est... c'est vrai que c'est astreignant mais y en a beaucoup des métiers qui sont aussi astreignants, euh faut pas non plus euh... Moi j'ai travaillé comme sage-femme c'est pas non plus ... y a de la responsabilité, y a de la... euh c'est euh.., on fait des nuits... euh. Là on est en pleine campagne, en plus, on n'est pas si mal que ça, faut pas... Bon c'est pas facile, c'est vrai que c'est pas facile, les temps sont durs, c'est vrai quand même.
- Oui.
- C'est euh voilà, mais. (*silence*) Non, non, c'est voilà. Moi je me plains pas hein. Je me suis jamais plaint mais (*elle rit*) je suis pas euh... je suis pas bien compliquée et ça me...voilà. Après euh...
- Vous avez un frère, vous m'avez dit, qu'habite par ici ?
- Hum.
- Vous avez d'autres frères et sœurs ?
- Non, non.
- Et lui, il est lié au milieu agricole ?
- Bah plus ou... 'fin pas vraiment, mais il est quand même dans la nature parce que il fait de l'entretien de... il est paysagiste. Donc euh, voilà, c'est quand même pas de l'agriculture, mais euh... voilà. Et lui, bah il a des ouvriers, il a une entreprise hein.
- D'accord. Euh... moi je crois que j'en ai terminé avec euh, avec mes quest...
- Ah oui, je vous ai dit pas mal de choses hein ! (*elle rit*)
- bah ouais, bah c'est parfait. Est ce que vous pensez à quelque chose que vous aimeriez me dire euh...
- Oh bah non, je pense pas, parce que j'ai dû un peu faire le tour de la question hein...
- D'accord.

### **1h40**

## Annexe n°23: Entretien avec la répondante F (GAEC n°4)

- Du coup vous étiez en train de me dire qu'avant votre mari était...
- Alors au départ, au départ donc mon mari était installé seul, sur l'exploitation familiale de son père, qu'il avait repris quelques années avant. Il est resté dix ans tout seul. Et après, donc on a eu l'idée de faire le GAEC pour pouvoir nous délocaliser, parce qu'on était au centre du village, donc on voulait reconstruire ailleurs. Et c'était à ce moment là que son frère a décidé de nous rejoindre.
- Alors, la ferme était au centre du village ?
- Voilà. Donc le beau-père, il avait déjà 35 vaches, mais avec aucune possibilité de s'agrandir puisque les maisons étaient venues petit à petit construire autour de la ferme quoi. Donc c'était mort, y avait plus d'avenir pour nous là-bas quoi. Donc euh, malgré tout on voulait... se développer, donc on est revenu construire ici, et là y avait rien, quoi c'était un champs quoi. Donc on a tout reconstruite la ferme, la maison. Et... moi pourquoi je suis rentrée en associée ? Déjà parce que j'avais envie d'avoir un statut (*elle met l'accent sur ce mot et rit brièvement*), déjà. Parce que jusqu'alors j'étais conjointe collaboratrice. C'est la première raison, la deuxième raison c'est aussi pour cotiser aussi pour moi parce qu'on sait que même malgré le conjoint collaborateur, les épouses de... commerçants, de bouchers, de machins, elles sont jamais bien, par rapport à la retraite, jamais bien couvertes quoi. Ça c'était la deuxième raison. Et la troisième raison elle était un peu (*elle cherche le mot juste*) on va dire par rapport à l'apport des parts. Parce que mon mari il avait tout, et mon beau-frère, le pauvre, il avait pas grand-chose.

2'

Et le fait... on a partagé les parts en deux quoi, avec mon mari. Voilà, et donc ça a fait un rééquilibrage avec l'apport de son frère.

- D'accord, parce que ça veut dire qu'en fait c'est votre époux qui a hérité ou qui a racheté la ferme de son père.
- Oui parce que ça faisait dix ans déjà, donc il avait eu le temps déjà de racheter des choses, d'avoir capitalisé quoi.

– Et du coup, vous vous avez partagé ces parts là avec lui ?

– Voilà, sur le papier c'est à deux, quoi. Pas partagé, non mais... Et ça a rééquilibré un peu avec euh, voilà.

– Mais votre beau-frère il a... amené des parts sociales en plus ?

– Oui oui, il a apporté des parts sociales oui. Il a acheté un troupeau de 35 vaches. Puisque à l'époque, on en avait une quarantaine, je parle des laitières hein, et aujourd'hui on en a pratiquement 100, des laitières. Mais quand lui il est venu avec nous, il a apporté des liquidités, et puis, un troupeau, et un quota laitier aussi. Puisqu'on avait (*elle ne termine pas sa phrase*)...

– Et pour ce qui est des terres, c'est vous qui aviez déjà...

– Bah les terres, c'était les oui, c'était les... celles qu'on avait avant quoi. Il a pas apporté de terres puisqu'il y avait pas de fermes autres qui se libéraient sur la commune quoi.

Donc moi je me suis installée sur rien, on m'a rien demandé, ni de stage, ni de quoi que ce soit, ni de diplôme, puisque j'avais pas de ferme sur laquelle m'installer, donc j'ai pas eu de subventions ou quoi que ce soit. Mais bon, d'un autre côté on m'a rien demandé non plus d'avoir les diplômes requis et tout ça, voilà.

4'

Quand on s'est installé là, bah on s'est développés, bien sûr, ça nous a permis d'avoir des projets. Et deux trois ans après, on a mis en route le magasin, quoi. Donc euh, il est vrai qu'avant que mon beau-frère arrive, moi j'aidais beaucoup aux vaches, et quand il s'est intégré au GAEC, ben,... chose qu'on... je m'attendais pas, c'est qu'il s'est occupé beaucoup du troupeau aussi quoi. Donc on se retrouvait à trois dans la salle de traite et je trouvais ça...

J'avais perdu un peu ma place, je me suis cherchée un peu, c'est pour ça que j'ai monté ce projet de vente directe, ça faisait longtemps que c'était dans ma tête je pense, mais voilà, ça m'a permis de me lancer. Et en fait c'est mon atelier personnel, moi je fais plus que ça maintenant. Mis à part les papiers et tout ça... Mais je m'occupe plus des vaches, je vais pas non plus dans les terres. Mon travail c'est la transformation et la vente quoi. Voilà, qu'est ce que je peux dire d'autre, je sais pas (*elle rit*).

– Et alors en fait ça faisait dix ans que votre mari travaillait sur la ferme quand vous vous êtes installée en tant qu'associée c'est ça ?

– Voilà, ouais.

– Et du coup, pendant ces dix années, vous vous...

– Bah moi j'étais conjointe collaboratrice, voilà.

– D'accord. Depuis le départ, en fait...

– Oui, plus ou moins petit à petit quoi, on a eu les enfants, j’ai eu les enfants jeunes un peu coup sur coup, ils ont à peine deux ans d’écart, donc pendant un temps j’étais bien occupée avec les enfants, mais je l’aidais quand même à la traite quoi. Et petit à petit, je lui aidais plus, suivant mes disponibilités, quoi.

– Vous faisiez quoi du coup ?

– Eh bah, c’était surtout la traite des vaches, et l’alimentation des veaux, c’était surtout ça quoi en fait.

**6’**

Pour qu’il puisse faire son travail dans les terres bah moi je m’occupais de la traite du matin et du soir, et pis donner aux veaux, pailler, enfin des choses de l’élevage quoi. A cette époque on avait quarante vaches à peu près.

– Est ce que vous vous occupiez d’alimenter le troupeau aussi ?

– Ah non, je suis pas très engins moi, j’ai jamais bien conduit les engins, je suis pas douée. On peut pas savoir tout faire, hein (*elle rit à gorge déployée, alors que j’acquiesce*). Non, les tracteurs c’est pas mes amis (*elle rit*). Et voilà, ce que je peux raconter... Donc après je me suis spécialisée ici dans le magasin. Bon je fais les papiers et tout ça aussi, normal c’est des femmes, elles font toujours les papiers (*elle a débité rapidement et inspire bruyamment*). Et voilà, qu’est ce que je peux raconter d’autres, voilà, dites moi, posez moi des questions (*elle rit brièvement*).

– Quand vous dites vous faites les papiers c’est quoi ?

– Eh ben c’est la comptabilité de la ferme, c’est le quotidien, payer les factures, faire la comptabilité, enregistrer, faire le bilan, la balance, tout ça jusqu’au bout puisqu’on n’a pas de comptable mais juste un expert comptable. On travaille avec l’association l’AFOCG, qui nous forme et nous permettent de faire nous-même nos pièces comptables, et on a juste à présenter en fin d’année à un expert comptable.

– D’accord.

– Donc c’est bien, c’est très économique, mais c’est beaucoup de travail, c’est beaucoup de temps aussi.

– Ouais, ça vous prend beaucoup de temps de faire la comptabilité...

– Mais bon, c’est bien aussi parce qu’on est près de nos chiffres, on délègue pas ça, je pense c’est important de ne pas déléguer ça. Mais ça reste quand même, y a que moi qui y fait quoi, vous voyez. C’est pas...

– J’imagine que la vente directe ça doit être d’autant plus... Enfin il doit y avoir plus de saisie à faire...

**8’**

– Un petit peu, mais bon... Oui par rapport aux achats que je peux faire mais bon, *c’est pas un problème (elle répète)*. Donc je saisis les factures, je vais jusqu’au bilan quoi, et après en fin d’année je vois une seule fois le comptable, l’expert comptable, pour faire la liasse fiscale. (*elle prend un ton plus las*) Bon après y a l’administratif, tous les papiers qu’il faut faire, les déclarations qu’il faut faire, voilà.

– Et pour la... pour la comptabilité, vous... j’ai perdu ma question... vous vous êtes formée uniquement avec l’AFOCG ou vous aviez déjà eu quelques bagages euh...

– Non bah j’ai une formation à l’origine de secrétaire comptable moi. J’ai fait un bac G (*elle met l’accent sur G et rit*) à l’époque ça s’appelait comme ça, ça existe plus maintenant. Donc voilà, donc oui j’avais déjà des bases, ce qui a fait que je m’y suis intéressée, ça me semblait pas trop compliqué pour moi. Mais l’AFOCG m’a beaucoup apporté, dans la formation après quoi. Beaucoup plus que quand j’étais chez le comptable normal quoi. Parce qu’on est restés un moment chez le comptable normal, voilà, ça nous convenait pas, on payait pas mal, même beaucoup, c’était cher, mais bon normal, faut bien payer le service, mais on comprenait pas tout, surtout, et pis on arrivait pas à gérer, on était toujours un peu sur le fait accompli quoi, vous voyez ce que je veux dire ?

– Oui

– C’est après qu’on se rendait compte de ce qui s’était passé, qu’il y aurait fallu faire, mais non nous on voulait être plus proche des chiffres, et voilà quoi.

**10’**

– Et est-ce-que vous pouvez me raconter un peu comment vous avez monté ce projet ?

– Oui, bah,... en quel..., comment ?

– Bah, du coup, vous me disiez que c’était surtout parce que vous aviez l’impression qu’y avait plus trop de place...

– Voilà, si c’était pour... oui c’est vrai c’était pour trouver un peu ma place euh... pis aussi apporter un revenu supplémentaire quoi, aussi. (*l’intensité de sa voix baisse*)Voilà. (*peu portée par ce qu’elle dit*)Et pis aussi parce que j’aime bien faire ça quoi, la vente, tout ça, (*silence*) et la transformation... (*l’intensité de sa voix réaugmente*) Tout au début qu’on était ensemble avec mon mari j’avais fait les fromages je m’en rappelle. Ouais un petit peu, mais après j’avais eu mes enfants, j’avais un peu abandonné. Et pis c’était compliqué, fallait faire un labo et tout ça, c’était tombé en désuétude. Et après c’est revenu quand les enfants ont grandi. La viande, bah la viande (*elle souffle, sa voix redevient lasse*)... on le faisait déjà un peu plus ou moins pour nous quoi. On découpait toujours

un veau, un bœuf pour nous quoi, et pis ça nous a donné l'idée. Voilà. Et pis, le pain, les tartes, c'était plutôt... (*l'intensité de sa voix réaugmente*) Parce que moi mon idée du début c'était de proposer beaucoup de choses pour que les gens ils se déplacent. Parce que c'est pas facile... moi je...du début j'avais pas l'intention ni de faire les marchés, ça ça me plaît pas du tout. ç'aurait été vraiment terrible pour moi d'être obligée de faire ça. Je sais pas pourquoi, c'est comme ça (*elle rit*), j'aime pas (en riant) !

– D'accord. La vente ça vous plaît, mais pas au marché.

– Ouais, ça me rebute, j'sais pas pourquoi... d'attendre comme ça, fin bon... aller au marché, pis l'ambiance des marchés. Nan, nan, c'est...

**12'**

Y'en a ils disent qu'ils sont contents, ils aiment très bien, mais moi j'en ai pas des... des bons souvenirs... (*elle s'exclame*) Mais je sais pourquoi ! C'est parce que je sais que ma tante, elle faisait les marchés, elle vendait des vêtements. Et des fois j'allais avec elle, j'men rappelle, ouais, ça me revient. Et puis, je trouvais pas une bonne ambiance avec les autres commerçants, ils se bouffaient tous le nez, c'était spécial quand même, hein. Et puis, l'hiver, c'était quand même dur, quand il fait beau l'été ça va bien, quand y a du monde, mais quand il pleut, qu'y a personne, c'est pas marrant. Nan, du début je savais que j'allais pas faire. Et c'est pour ça que je me disais faut faire un effort pour faire venir les gens. Et puis voilà. Et puis quand on a démarré c'est vrai qu'il y avait pas trop d'offre aux alentours. Maintenant, ça s'est vraiment développé avec les... Mais à l'époque c'était un peu... novateur quoi (*elle répète*).

– (*je lui exprime mon interrogation*)

– Parce qu'il y a eu une époque où tout le monde faisait de la vente directe, après c'était tombé en désuétude, c'était même ringard de faire ça. Après c'est revenu, c'est un effet de mode, c'est comme dans tout (*elle rit*), ça revient... et maintenant, après ça s'est développé, c'est vrai que aujourd'hui ça s'est développé, quoi. Les points de vente en commun, tout ça. Voilà.

– Et du coup, aux alentours, maintenant, il y a d'autres personnes qui font de la vente directe ?

– Des fermes, proprement dites euh, non, c'est comme avant, y a pas eu de... Mais c'est plutôt ce qui s'est développé, les points de vente, euh, ça ça s'est développé quoi.

– Et vous êtes tout en bio ?

– Oui on est en bio, ouais.

– Et... vous faites toute la transformation ici ?

– Voilà, oui.

– C'est vous qui vous en occupez ?

– Bah, oui, c'est moi qui m'en occupe. Bah pas toute seule, y a le boucher qui vient...

– Oui pour la découpe.

**14'**

– Voilà, un jour par semaine... moi j'emballer. Tous les jours j'ai une production en fait. Bon j'ai pas de salarié, j'ai pas d'aide extérieure, mais des fois j'ai des stagiaires. En ce moment j'ai une apprenti, elle est pas toujours là, mais bon quand elle est là ça m'aide. Et en fait, du lundi au jeudi, bah je prépare tout pour le vendredi et samedi. Parce qu'on est ouverts le vendredi et le samedi.

– D'accord, juste deux jours... Enfin « juste deux jours » (*elle rit*), c'est déjà suffisant j'imagine, y a beaucoup de choses à préparer...

– Ouais je peux pas faire plus, parce qu'il faut préparer avant et...donc c'est difficile.

– Et là pendant ces deux jours là y a du monde qui passe toute la journée ?

– Voilà, c'est le vendredi et le samedi, y a... les gens ils se déplacent ouais.

– C'est quoi les horaires ?

– Alors le vendredi, c'est un peu le matin 10h-12h, 16h-19h, et le samedi toute la journée non-stop. Mais on envisage de fermer le vendredi matin, parce qu'il y a de moins en moins de monde. Parce qu'on est devenu point relais de potager city.

– Oui je voyais ça ouais.

– Voilà. Et en fait ça a déplacé un peu les personnes parce que ils viennent en fin de matinée. Donc les gens ils viennent à partir de l'après-midi pour récupérer à la fois leur panier et pis les courses. Donc ça a un peu... Et pis j'me dis que depuis le début qu'on a commencé, ça a changé un peu quoi. Au début, je me rappelle, vendredi matin, y avait beaucoup de monde. c'était presque le meilleur moment de vente quoi. Et à mesure des années, bah ça s'est déplacé, les gens ont changé, c'est plus les mêmes personnes. Et ils viennent plutôt le vendredi en soirée, après le travail, ou le samedi matin, quoi. Et le vendredi matin, bah, en plus avec cette histoire de

**16'**

point relais de potager city, ça, alors des fois je m'trouve le vendredi matin avec quatre personnes, euh

– Ah oui d'accord.

– J'me dépêche comme une folle de tout faire pour quatre personnes, je me dis que j'vais peut-être fermer (pas compris un mot). Ça me rajoutera une matinée pour bien être prête pour la vente. Parce que des fois c'est limite. Même souvent c'est limite (*elle rit*).

– Ouais, ça doit être plein de choses à préparer.

– Ouais, ouais, peaufiner les étiquettes, moi j'aime bien que tout soit bien fait alors... Voilà.

– D'accord. Et...

[interruption apparition du mari]

le point relais, c'est à partir d'une certaine heure le vendredi c'est ça que ils livrent les paniers ?

– Voilà, ils livrent dans la matinée, souvent en fin de matinée et ils ont une tournée, quoi. Donc bon. Mais bon, la clientèle elle a évolué hein. Avant le vendredi matin c'était tous les retraités, je m'en rappelle hein. Maintenant bah 15 ans après les pauvres, y en a beaucoup qui sont plus là. Les nouveaux retraités, ils consomment pas du tout pareil, ils viennent pas le vendredi matin (*en riant*).

– Ah ouais.

– Mais bon, c'est comme ça, il faut aussi évoluer avec c'qui se passe surtout quoi.

– Et du coup, donc vous vendez une partie de la production ici, est ce que vous vendez autrement aussi ? Je sais pas, est ce que vous vendez du lait en laiterie ?

– Bah oui, on a une laiterie, on est à (elle cherche le mot) Biolait. Donc le lait, il part... Bah 100 vaches, de toute manière, je pourrais jamais tout transformer (*elle rit*) !

– Bah oui

– (s'exclamant, en riant) ce serait horrible, ce serait un cauchemar !

**18'**

Oui oui, y a la laiterie. C'est pour ça je vous dis, je transforme que ce que je peux vendre.

– D'accord, est ce que vous vendez aussi...

– Ailleurs vous voulez dire ?

– Des vaches ou des veaux ou des bœufs ailleurs pour la viande ?

– Bah, un peu les réformes, oui, parce qu'on passe pas tout ici, on prend des jeunes bêtes. Les réformes, c'est des vaches très âgées quoi. Donc voilà, y a la coopérative qui prennent les vaches de réforme. Les veaux, bah on les sélectionne, on sélectionne dans les naissances, bah y a les génisses qui vont rester pour la relève, y a les veaux de lait, qu'on va vendre ici, et pis les autres, s'ils sont pas terribles on les vend à la coopérative aussi, quoi, à 15 jours. On les élève pas.

– Donc les mâles oui, vous les vendez...

– Voilà, les mâles, on les vend à 15 jours et ceux qui méritent de faire des veaux de lait on les garde quoi.

– Du coup, quand vous dites veau de lait, ça veut dire que vous faites...

– bah c'est ceux qu'on tue ici, quoi. Ils ont été alimenté que avec du lait pendant quatre à cinq mois, et on les tue entre 4 et 5 mois. Ils sont pas sevrés quoi, ça veut dire.

– Et ils restent sous la mère ou vous avez un autre système...

– Alors en fait on a des mères nourricières (*elle rit brièvement*), voilà. Des vaches qui sont plus vraiment de bonne qualité laitière, ou qui sont plus âgées, qui font pas beaucoup de lait. On a un enclos où y a les veaux et pis deux fois par jour on fait rentrer les mères nourricières.

– D'accord.

– Et les veaux ils têtent dessous.

– Même si c'est pas leur mère.

– Ils s'en foutent (*elle rit brièvement*), c'est les tatas (*elle rit*).

– C'est intéressant comme système, j'en avais pas entendu parler.

– On a tout essayé On avait le DAL [Distributeur Automatique de Lait],

**20'**

les trucs un peu technologiques (elle accentue le mot ironiquement), mais on s'est rendu compte que bon, la technologie, c'est bien sur le papier, y a rien de mieux que l'aliment...

– Vous avez eu des soucis avec le DAL ?

– Oui,... c'est bon quand on donne du lait en poudre, et nous on donnait pas du lait en poudre. On donnait du lait de vache quoi. Donc on avait des problèmes un peu... ça allait pas trop bien quoi. Ça faisait pas des jolis veaux quoi. On sait pas trop pourquoi, on n'a pas trouvé la solution, enfin, si on croit savoir... Parce qu'en fait le DAL, avec le vrai lait on va dire, on est obligé d'avoir un tank à part, et on met du lait à mesure qu'on en a aussi quoi. Et

avec les robots, parce qu'on a des robots, le lait il arrivait toute la journée dans le tank des veaux, et en fait y avait un peu trop de lait peut-être ou le lait attendait trop pour être consommé. J'sais pas ça sédifiait, sûrement, ils en buvaient pas assez. Ça leur plaisait pas aux veaux quoi. Il y avait sans doute un problème comme ça, mais je suis pas sûre, j'en sais rien... je sais pas. Mais alimenter des veaux que avec ça, ça n'allait pas. Les génisses qu'étaient a coté, qu'étaient donc séparées, qui mangeaient et buvaient le lait, y avait pas de problème. Parce qu'elles étaient sevrées en même temps, y avait pas de souci. Mais les veaux de lait, ça fonctionnait pas, ça faisait pas des jolis veaux, c'était pas terrible, pis on en avait beaucoup quand même. A une époque on avait beaucoup de veaux de lait.

22'

On était obligés, puisque ils grossissaient pas trop donc, ils étaient pas très gros, donc on en faisait deux fois plus, vous voyez c'que je veux dire. Aujourd'hui c'est plus la même. Un suffit quoi (*elle rit*). On a eu des individus assez importants quoi, 200 kilos, enfin des gros veaux quoi, 140, 160...de carcasse, c'est plutôt pas mal. Que avant c'était...100 kilos quoi, donc on en faisait deux. Donc voilà, les alimenter comme ça ils sont plus gros, on n'est pas obligé d'en faire deux, donc on en garde moins, donc on a un peu moins d'individus, donc ils profitent mieux, enfin voilà, c'est tout un système... On est revenu au naturel, y a que ça qui marche, le naturel (*elle rit*).

– D'accord. Et, euh, du coup vous me parliez que vous faisiez la traite au départ, quand est ce que vous avez arrêté ?

– Bah quand j'ai fait le magasin, enfin petit à petit, je vous ai dit, je me sentais un peu de trop quoi. (*silence, puis très bas*) J'ai monté et je me suis plus occupé des vaches

– Pardon

– J'ai monté mon projet et je me suis plus occupée d'autre chose quoi.

– Et du coup, parce que les robots, vous les avez installé récemment ou...

– Bah ça fait déjà six ans.

– D'accord. Et c'était avant que vous montiez le magasin ?

– Non, non, c'était même après. c'était bien après.

– Vous pouvez me redire, ça fait le magasin ça fait quinze ans,

– Quinze ans, ouais.

– Et vous êtes ici depuis...

– Dix-sept, dix-huit...

– Ah oui, donc peu de temps en fait, après être venus ici vous avez ouvert le magasin. Parce que quand vous êtes venus ici du coup votre beau-frère vous a rejoints et du coup il y a eu...

24'

– Bah et pis y a eu un développement de la ferme, quoi on avait pleins d'idées. On voulait faire plein de choses.

[interruption du mari : il lui signale qu'un morceau de viande est congelé, elle lui dit qu'il faut la mettre au congèl', puis se lève sans un mot et va le chercher, le met au congélateur dans la salle]

– Je sais plus ce qu'on disait...

– Bah le fait d'être venus ici, ça a fait qu'on avait pleins d'idées, pleins de projets quoi. On a développé notre... c'était le but.

– Et du coup, vous participez plus du tout aux champs... enfin vous l'aviez jamais beaucoup...

– Non aux champs non.

– D'accord. Et les vaches vous...

– Bah non, non.

– Vous vous en occupez plus non plus.

– Non.

– Et du coup, votre mari et votre beau-frère, vous savez un petit peu comment est ce qu'ils se répartissent le travail maintenant ?

– Bah (*elle souffle légèrement*) mon mari, il est plus sur l'élevage proprement dit, la surveillance, puis les terres, et mon beau-frère l'alimentation, et pis les terres, ils font tous les deux pareil en fait.

26'

C'est vrai qu'ils peuvent se remplacer l'un et l'autre. Enfin, ils sont... ils font les deux. Après l'organisation dans la journée, j'sais pas... ils ont chacun leur part à faire. Mais n'empêche qu'ils peuvent se remplacer l'un et l'autre. Et ça c'est, pour moi c'est un problème quoi, dans le fait que moi j'ai pas du tout cette flexibilité là. Moi personne peut me remplacer. Même si moi des fois, j'ai eu aidé mon mari parce que mon beau-frère était pas là. Je peux aider.

– Oui, vous vous pouvez remplacer votre beau-frère...

– J’peux aider un peu, aux vaches, pas aux terrains, j’fais pas (*mot incompréhensible*) c’est pas mon truc. Mais l’inverse est, c’est vrai qu’ça a toujours été un souci. Mais enfin, ça a été un souci, c’est tout, y a pas eu d’événements qui ont fait que...

– Oui, vous avez pas eu à être remplacée pendant une période...

– Voilà, c’est pas... bah quand moi, je veux prendre des vacances, bah on ferme le magasin et pis on produit plus et pis c’est tout quoi. Demain, s’il arrive un truc, eh ben on ferme, et pis c’est tout hein. La jambe dans le plâtre pendant trois semaines, bah on ferme et pis terminé quoi. Ça a pas un impact non plus, un peu quand même, mais bon, si on peut pas, on peut pas.

– Et donc vous dites que c’est un souci. Est ce que ça vous arrive des fois de réfléchir à si ce serait possible de plus se remplacer, qu’il y ait un des deux associés qui vienne aussi plus.

– ça a jamais été envisageable. Parce que c’est pas... comme moi c’est pas mon truc de conduire les tracteurs, eux c’est pas leur truc de vendre, ou quoi que ce soit quoi. Donc voilà. Donc moi je les ai jamais forcé à faire ça et... parce que eux ils me forcent pas non plus à conduire les tracteurs (*elle rit*), fin vous voyez... y a pas d’exigence... Mais ça c’est aussi parce qu’on est en famille. Je sais pas, chez les autres comment ça se passe.

**28’**

Chacun accepte les limites de tout le monde quoi. Je sais que c’est pas leur truc, je vais pas leur demander de le faire. On serait pas en famille, ce serait peut-être différent, je le dis hein, c’est...

– D’accord, vous avez l’impression que c’est du au fait que vous êtes en famille.

– Je pense, ouais, d’après c’que je vois les autres ils se remplacent plus, mais ils demandent peut-être... dans les autres fermes, ils se remplacent plus quoi. A la vente ou... j’sais pas. Je les ai jamais forcé à faire c’que moi j’aurais pas aimé qu’ils me forcent à faire quoi (*elle rit*). Et pis ici aussi, c’est quelque chose de plus féminin finalement, j’ai fait mon atelier un peu, un peu plus féminin quoi. Enfin voilà, c’est mon idée quoi, c’était mon idée. Mais c’est vrai que dans d’autres fermes c’est... y a des hommes qui s’occupent de vente directe hein.

– Qui s’occupent... ?

– De la vente directe. C’est pas juste une question de femmes quoi.

– Et pourquoi vous dites que l’atelier il est plutôt féminin ?

– C’est ce que je dis ouais, je sais pas je le ressens comme ça, quoi.

– Ouais, d’accord.

– Sûrement c’est faux, mais (silence)

– parce que vous l’avez fait à votre image ou euh...

– Oui je pen... Ouais ouais, peut-être. (silence) Finalement c’est mon atelier, je fais un peu comme je l’entends, aussi quoi. Je l’ai toujours fait comme je l’entendais, quoi.

– C’est vous uniquement qui prenez les décisions sur cette partie là ?

– Les décisions,... Bah en commun accord avec mon mari, quand même, je lui demande toujours son avis, si je veux... (silence)

**30’**

Et aussi, par rapport à la viande, c’est bien lui qui me dit les disponibilités, aussi hein, y a quand même, je suis quand même ses directives en terme de disponibilités.

– Ouais, oui après c’est vrai qu’y a différentes décisions à prendre, entre qu’est ce que je vais faire comme...

– Comme yaourt ou (*elle rit*) ah non ça je lui demande pas (*elle rit*) y a plusieurs euh... voilà, ouais c’est pas la même chose. Après pour mon atelier si je voulais faire des portes ouvertes, tout ça, ils ont toujours plus ou moins suivi, y a pas eu de problèmes. Ben moi, qui disais j’ai bien envie de faire ça, on le fait. On a beaucoup fait à une époque de ferme en ferme, la fête du lait bio aussi, et pis des petites activités, des portes ouvertes, pour se faire connaître, tout ça quoi. Bon maintenant, c’est un peu calmé parce que bon, c’est beaucoup de travail, a un âge, on se calme. Quand on est en pleine évolution et pis là on est sur le plateau quoi (*elle rit*)

– Vous avez quel âge ?

– Euh 49 (*elle rit un peu*), bientôt 50 (*elle pousse un petit cri de désarroi*). On voit plus les choses pareil.

Aujourd’hui bah, même mon beau-frère et mon époux, on a fait ce qu’on avait envie, on a réalisé notre rêve, faut le dire, hein on a réussi. Même de passer en bio c’était pour nous un but, un objectif, on l’a réussi, voilà, aujourd’hui on n’a plus du tout le même état d’esprit. Maintenant bah ça roule comme ça. Que jusqu’à maintenant on était en continuelle recherche de développement.

**32’**

Maintenant, voila... Maintenant, on pense plutôt à l’avenir quoi. Mon mari il a cinq ans de plus que moi. C’est le plus âgé, d’ici deux trois ans il va falloir prendre les décisions pour la relève quoi. Nous on n’a pas d’enfants intéressés, il faudra chercher la solution ailleurs. Mais on commence déjà à y penser.

- Oui. C'est déjà en réflexion...
- C'est déjà en réflexion, comment on va faire, et on va sûrement s'y prendre tôt. Parce qu'on sait comme c'est difficile, et pis on a une grosse exploitation, hein. Il faudra trouver une équipe, pas seulement une personne.
- Ah oui ?
- Bah oui pour reprendre la ferme il faudra une équipe.
- Vous pensez qu'il faudra plus qu'une personne pour remplacer votre mari ?
- Ah mais, moi ce que je veux dire c'est que le jour où mon mari il est en retraite, on s'arrête. Tous les...
- Vous aussi vous allez partir ?
- Ah bah moi j'pars... moi aussi, moi je me mets en retraite aussi (en riant) alors ça c'est, il le sait hein. Et Jacques, mon beau-frère, il a deux ans de moins que mon mari, c'est pareil.
- Ah oui donc c'est...
- Ou alors il fait un peu plus mon mari, ou alors on fera peut-être une moyenne entre les âges. Mais ça c'est... moi je sais que j'irai pas jusqu'à l'âge de la retraite ici, ça je le sais d'avance. Et... Jacques aussi il en a conscience de ça.
- Pourquoi vous voulez pas aller jusqu'à l'âge de la retraite ?
- Parce que le jour où il sera en retraite euh, moi, voilà, j'arrête aussi. c'est comme ça, quoi. J'sais pas, je me vois mal continuer...

**34'**

Je pense qu'on a assez travaillé, et (bref silence) le pilier de la ferme, c'est quand même lui. Ça c'est clair. On a plus intérêt de faire comme ça. De retrouver des... D'arrêter tous et de retrouver des... des repreneurs quoi. Que d'arrêter les uns après les autres et à chaque fois d'être obligés de retrouver des gens qui rentrent, quoi.

- D'accord.
- Enfin j'pense.
- Pourquoi ça vous paraît plus simple ?
- J'pense que même économiquement c'est mieux de vendre la ferme que de faire reprendre les parts. Je le pense... (elle rit brièvement) peut-être je me trompe, mais dans ma tête c'est plutôt comme ça.
- J'imagine que c'est plus simple aussi hein... Après je pensais aussi aux... ça doit être plus simple de pas avoir à transmettre ou cohabiter avec des personnes qu'ont d'autres manières de faire aussi.
- Aussi, oui, pas le même âge, tout ça. Nous on a toujours été synchro puisqu'on a tous plus ou moins le même âge. Et voilà, même aujourd'hui, bon on a un objectif, comme j'vous dis, on plafonne on va dire. On aurait des jeunes, ils nous pousseraient encore et on serait peut-être en conflit quoi, on dirait nous on en a marre. Je pense ouais (elle rit).
- Donc de ce côté vous vous estimez assez en symbiose tous les trois ?
- Voilà, ouais, on est un peu sur la même, on est sur la même... carrière (elle dit ce mot beaucoup plus fort) quoi, en fait. On a les mêmes idées d'évolution et pis maintenant bah on a d'autres objectifs quoi. Et si on était avec des plus jeunes, ce serait compliqué quoi, je pense.

**36'**

Parce que eux ils auraient pas du tout les mêmes. Mais bon, on sait pas trop ce que nous projette l'avenir, mais que ce soit moi ou même mon beau-frère, on a dans l'idée qu'on s'arrêtera tous les trois en même temps. Quand on trouvera aussi des repreneurs. Après bon bah, Philippe y va pas s'arrêter peut-être à l'âge fixe. Il pourra s'il veut continuer, quelques années mais voilà, on sait qu'on s'arrêtera tous les trois en même temps. Et on se dit que si on trouve à vendre, même si on n'a pas encore l'âge, on se dit tant pis, on vend. C'est pas l'âge, l'âge c'est pas un souci je veux dire. Le souci, ce sera plutôt de trouver une équipe, après si c'est un peu plus tôt. C'est pour ça qu'il faut pas s'y prendre trop tard, parce que, on voit bien autour, comment ça se passe, ceux qui attendent le dernier moment, c'est pas facile après. Et y a toujours une transition aussi, de deux-trois ans, même pour transmettre, c'est pas non plus du jour au lendemain vis-à-vis des gens qui achètent. Il faut être présent un peu pendant un certain temps. Enfin j'y vois un peu comme ça, même bénévolement, je veux dire.

- Pourquoi ?
- Parce que, pour aider les jeunes à reprendre, moi j'y vois un peu comme ça ouais. Pour que ça marche et que ça réussisse on peut pas laisser les clés et se barrer quoi. Enfin, bon, on verra bien, ça c'est des idées en l'air hein.
- Vous avez une maison à côté de la ferme ?
- Elle est là ouais.
- Elle est là.

**38'**

Et vous savez comment vous allez faire par rapport à ça, si vous vendez la ferme ?

– Bah on vend la maison avec, ce sera avec (elle répète). On le sait depuis le début, bah on laissera la maison hein. En fait on... y aura pas d'autre euh... ce sera la ferme et la maison ensemble quoi, y aura pas d'autres choix, pour les acheteurs je veux dire. Et de toute manière, non on restera pas là, même si y avait possibilité, c'est pas possible de rester là.

– Pourquoi ?

– Moi je me vois mal rester à côté de l'ancienne ferme, où on a travaillé toute notre vie, c'est trop près quoi, on n'arrivera pas à s'hab... Non, on partira, on le sait, on vendra la maison avec la ferme.

– C'est un gros déménagement en perspective, enfin un gros changement en perspective...

– Oui, bon on l'a déjà fait pour venir ici.

– Eh oui, c'est ça.

– Donc, c'est pas non plus, on n'est pas spécialement attachés, on tenait à être sur place, qu'y en ait au moins un sur place c'était obligatoire. C'était aussi pour mieux vivre son travail, (...) qu'y en ait un qui soit sur place. Mais après une fois qu'on travaillera plus, on n'a plus à être là, on sera ailleurs, ché pas mais, y aura ben d'autres solutions, on achètera, on fera construire, on partira pour une autre vie.

[le téléphone fixe sonne, elle va voir et revient en laissant sonner]

40'

– Et les parents de votre époux ils étaient agriculteurs

– Ouais voilà

– Tous les deux du coup ?

– Oui oui. Bah tous les deux... oui si, ils étaient tous les deux sur la ferme. Bon ma belle-mère bon elle aidait un peu à l'alimentation des vaches, mais, après quand les enfants ont pris le relais, elle avait moins à faire. Et puis, les dernières années, comme ça se faisait beaucoup, pour prolonger, la ferme était mis au nom de la femme. Ça se faisait ça. Si y avait un écart d'âge entre le mari et la femme. Ils avaient cinq ans d'écart aussi.

– Donc ils ont fait ça ?

– Donc ils ont fait ça, ça se faisait pas mal.

– Ça veut dire que lui il continuait à travailler quand même...

– Voilà, et c'était au nom de sa femme, l'exploitation. Et c'était aussi pour compléter un peu la retraite, parce que à c't'époque y avait pas les histoires de conjoint collaborateur. Donc...

– Donc ils avaient une retraite pour deux...

– C'est pas pour c'qu'ils ont reçu après (*en riant*), mais bon c'était pour dire qu'y a quelque chose, pour améliorer quoi. On sait bien qu'on compte pas trop sur la retraite agricole hein, c'est le minimum syndical.

– Ouais. Et euh... pourquoi c'est votre fils qu'a repris, euh pardon, ouh la la je suis perdue excusez-moi, pourquoi c'est votre époux qui a repris la ferme des parents ?

– Bah j'sais pas, c'était le seul intéressé ils étaient plusieurs frères quand même.

42'

Personne n'était vraiment... et lui, depuis tout petit, il était mordu par les vaches quoi.

– Ils avaient combien d'enfants ?

– Ils étaient six.

– Six, d'accord. Et il y avait des garçons et des filles ?

– Y a qu'une seule fille.

– Et elle c'était pas son truc ?

– En fait elle a une déficience mentale la fille.

– D'accord.

– Mais les garçons, les autres, ils se disent peut-être proches du milieu agricole si, mais eux ils ont jamais fait le pas pour s'installer. Donc c'est les deux derniers, Philippe et Jacques, c'est les deux derniers, les plus jeunes. Et c'est vrai que avant que, bon, Philippe était en individuel, son frère l'aidait beaucoup dans les terres, tout ça, en plus de son travail...

– Il faisait quoi ?

– Il venait lui aider à faire les terrains, c'est pour ça qu'après ça c'est fait naturellement, qu'on lui a proposé quoi.

– D'accord.

– Pis bon Jacques, dans son boulot, ... il était pas super motivé par son boulot quoi (*elle rit*).

– Il faisait quoi ?

– Il travaillait... dans une usine d'automobiles, où il montait les voitures, mécanicien..., enfin dans les usines, ou on monte les voitures (*ton las*), enfin voilà.

– Et votre époux il a fait autre chose avant de reprendre la ferme ?

– Non jamais, il a jamais travaillé ailleurs. Il savait que c'était ça et pas autre chose. Ça s'appelle la vocation (*elle rit beaucoup*). On a pas tous la chance d'avoir ça mais lui c'était ça (*en riant*).

– Il a fait des études agricoles du coup ?

– Bah oui, il a fait le minimum syndical, il a pas été beaucoup à l'école,

**44'**

il était pressé de reprendre la ferme (*toujours en riant*).

– Et du coup, vous vous avez fait d'autres choses avant de travailler en tant qu'agricultrice sur la ferme ?

– Bah, pas vraiment non, j'ai... avant d'avoir les enfants, j'ai un peu travaillé un peu comme tous les jeunes, un peu à droite, à gauche, ou le travail qu'on trouve, qu'on trouvait quoi. Mais non, j'ai été happée par l'exploitation de mon mari quoi.

– Ouais. Dès le départ ?

– J'pense ouais. Parce que... Aussi parce que pour lui c'était une grosse vocation et c'en... et les gens qui sont comme ça, ils... (*elle fait, des bras, le geste qui exprime son propos*) ils happent tout c'qu'il y a autour quoi.

– Et... c'est quoi qui vous a plu ?

– Bah de tou... Mais je pense c'est les animaux, moi j'ai toujours été proche des animaux, j'ai été à l'aise super rapidement, hein, avec les vaches, alors que moi je suis pas du tout du milieu agricole hein, ça on en n'a pas parlé (*elle rit*).

– Ah oui, je voulais vous demander...

– Pas du tout, mais pas du tout. C'est-à-dire que jusqu'à l'âge de quinze ans, j'habitais à Villeurbanne moi.

– Ok.

– Donc c'est vraiment... après mes parents sont venus construire à la campagne, c'était la grande mode dans les années quatre-vingt. Et... et voilà, après on s'est rencontrés, enfin voilà. Mais aussi ça a été une richesse aussi peut-être, que je sois pas du tout du monde agricole. J'ai apporté autre chose, peut-être, une autre vision des choses,... et j'étais vraiment... il avait un projet et j'étais à fond dans son projet quoi, ... mon mari.

– Dans le projet d'exploitation vous voulez dire ?

– Voilà, j'étais là, je me disais, j'étais là pour le soutenir, même si c'était difficile tout ça.

**46'**

J'ai été parachutée dans le milieu agricole, quoi.

– Et depuis le départ vous vous êtes dit que cette posture de soutien c'était ça qui vous intéressait...

– Bah, j'sais pas, ça s'est pas fait du départ, ça s'est fait petit à petit je pense. Je sais pas. (*silence*) Oui, je me suis jamais dit que je ferais autre chose. Parce que y a ça aussi, pis y a aussi le, la relation de couple aussi, hein. Parce que travailler ailleurs, quand je l'ai fait un peu avant, je voyais que ça allait pas être possible, dans le couple.

– Ah oui.

– Ça c'est une autre vision des choses. Quand je vois mon beau-frère, le pauvre, avec sa femme ça a pas fonctionné parce qu'elle travaillait à l'extérieur. Elle comprenait pas les contraintes du milieu agricole, et y en a plein d'autres comme ça hein.

– Ah oui, du ...

– Et je savais très bien que le fait de travailler à l'extérieur ça créait un fossé quoi. Parce qu'on n'est pas en... sur le même rythme, on n'est pas sur le même rythme de vie et... y a beaucoup de couples, on a... qui ont échoué à cause de ça quoi.

– D'accord.

– Parce que c'est pas facile d'être la femme d'un agriculteur quand on est... quand on a un autre rythme de vie.

– Par rapport à quoi ?

– Par rapport au travail ! Les trente-cinq heures, le week-end, les vacances, c'est... c'est compliqué.

– Parce que c'est très différent du rythme...

– C'est très différent, ouais. C'est un autre monde (*elle répète*) ça n'a rien à voir. Mais il faut vraiment adhérer, il faut accepter la situation et c'est pas toujours facile, pour une femme d'accepter que son mari travaille tout le temps.

**48'**

Et... se laisser emporter par la vague et pas résister, sinon c'est... on va à l'échec. Mais là je parle du couple je parle pas de...

– Ouais, ouais.

– ... l'exploitation.

– Bien sur.

- Si on résiste, et je parle en expérience, parce que j’ai vu autour de moi, (*elle prend un ton légèrement ironique, théâtral*) à mon âge j’ai vu des choses qui se sont passées, des couples qui ont pas résisté quoi, parce que c’est difficile.
- Et du coup votre beau-frère c’était ça typiquement ?
- (*elle répond très doucement, paraît touchée*) ouais, ouais. C’était compliquée.
- Elle faisait quoi son épouse ?
- Elle travaillait dans... à l’extérieur quoi.
- Elle avait quoi comme métier ?
- Elle était plutôt, secrétaire, comptable d’accueil quoi (*elle a continué de parler plus doucement, elle paraît abattue par cette histoire, elle soupire*).
- Et du coup ils ont eu des enfants ou... ?
- Ouais, ouais (*l’air de ne pas vouloir plus en parler*). (*silence*) Pis y en a plein d’autres exemples comme ça hein.
- Du coup, vous, dès le départ vous aviez conscience de ça et...
- Bah ouais, parce que je voyais bien, le peu que j’ai travaillé, que c’était compliqué, quoi, c’était compliqué.
- C’était par rapport à quoi ?
- Bah, c’était compliqué euh... J’avais l’impression... de pas être là pour non plus le soutenir et pis lui, j’avais l’impression que pour lui, mon travail à l’extérieur c’était pas très important, fin (*elle rigole*), j’sais pas, c’était compliqué... Je voyais qu’on allait sur une mauvaise pente, quoi. Pis après, bon j’ai eu les enfants, je me suis pas posé la question hein. Comme je les ai eu un peu coup sur coup, trois enfants, j’allais pas les donner à la nourrice, (*sa voix baisse*) donc je suis restée des années sans travailler.
- Vous avez eu trois enfants ?
- trois enfants oui.
- De... Ils ont quel âge maintenant ?

**50’**

- Le plus grand il a 28, et la dernière 23.
- Ok.
- Et donc vous avez passé plusieurs années en aidant un peu sur la ferme et en étant à la maison c’est ça ?
- Voilà ouais.
- Et vous arriv... Comment vous gériez ça, entre s’occuper des enfants et aider sur la ferme ?
- Bah les enfants ça a toujours été une priorité. Moi j’ai eu des projets successifs quoi (*elle rit*) : la famille, les enfants, et après le travail. C’était d’abord les enfants, et pis bon après les enfants, ils grandissent, ils vont à l’école, ils rest... ‘fin ils sont plus là toute la journée, après toute la semaine, bah après on peut faire d’autres choses quoi (*elle a débité cette phrase très vite, en mangeant un mot au milieu*). Mais comment je gérais, bah... je sais pas, bah... à une époque j’avais une nourrice qui venait à la maison, quand y avait les trois enfants, quand c’était l’heure de la traite. Elle venait le matin et le soir. Après bon ils allaient à l’école. Pendant plusieurs années on a fait ça. Euh... j’ai toujours été quand même présente pour mes enfants quoi, pendant des ann... Quand ils étaient ici, bah ils remangeaient à midi ensemble, tous ensemble, tant qu’ils étaient pas internes, quoi. Ils ont été en école privée, j’allais les chercher à midi, comme ça on mangeait tous ensemble, c’était un peu la priorité, la famille quoi.
- D’accord.
- Malgré tout. Et pis après bah, ... quand ils ont été partis toute la semaine, les choses ont changé quoi. Après ils grandissent... C’est là qu’après nous, moi je suis partie sur d’autres choses quoi. Mais tant que les (*elle mâche quelques mots*) enfants étaient petits, on m’aurait jamais demandé de faire tout ça, ça c’est sur. J’en étais pas capable. Même mentalement, j’étais pas disponible pour ça quoi. c’est une fois qu’ils ont été... qu’ils ont grandi que moi j’ai été disponible pour partir sur mon projet personnel quoi.
- D’accord. Ça s’est succédé du coup ?

**52’**

- Succédé oui.
- Parce que quand vous êtes installés ici, les enfants étaient déjà grands ?
- Déjà grands ouais, hyper (?) autonomes, fin... (*elle rigole*). Juste la dernière, mais bon elle était pas... Les garçons ils étaient déjà internes, tout ça. Ouais... (*silence*)
- Et euh (*silence*) et là où vous étiez avant, la ferme était à coté de la maison aussi ?
- Non, non on habitait pas sur la ferme, c’était les beaux-parents qu’habitaient sur la ferme. Euh enfin, bon, c’était deux patés de maisons avant, hein, c’était pas non plus... Y avait pas besoin de prendre la voiture pour y aller.
- D’accord.

- Quoique (*elle éclate de rire*). Non on pouvait y aller à pied de toute manière si on aurait voulu (*elle rit*).
- Et euh, et c'était pas trop compliqué ça justement, enfin, même si c'était pas loin ou...
- Si, c'était compliqué.
- 'Fin pour euh... (*je cherche mes mots*) j'ai entendu des témoignages d'autres femmes agricultrices qui disaient que le fait d'être tout près de la maison ça leur permettait d'aller faire quelque chose sur la ferme et revenir assez vite. Et là... vous faisiez comment ?
- Bah, c'était compliqué oui... Mais bon, d'être sur la ferme ou de ne pas être ça a des avantages et des inconvénients, on est d'accord. Quand on n'était pas sur la ferme on voulait être sur la ferme. Et après d'être sur la ferme, bon ça a des avantages, mais ça a un peu des inconvénients aussi quoi.

**54'**

On n'est jamais... on n'a jamais l'impression de s'arrêter, on est toujours dérangés, même si on ne travaille pas, on est dérangé quoi. Il peut toujours y avoir des choses ou des gens qui viennent. Entre midi et deux, y a toujours des gens qui viennent taper à la porte, 'fin des commerciaux, tout ça, c'est pénible, quoi. Parce qu'on n'est jamais tranquilles, quoi. On est toujours euh... Donc voilà, et j pense qu'y a pas de solutions idéale quoi (*elle rit*), on a essayé les deux, on peut le dire (*en riant*). Donc mais bon, c'est toujours mieux d'être sur la ferme mais... Et pis même quand on travaille pas, d'être sur la ferme, on a pas l'impression...on est toujours sur notre lieu de travail quoi. Ça c'est une vision des choses qu'est pas toujours facile. Des fois le beau-frère il dépasse (?), bon il rentre chez lui, après il a terminé quoi. Y a quand même, il est la-bas, bon c'est fini. Mentalement il est dégagé quoi.

[*sonnerie de son téléphone portable, elle marmonne une phrase avec message dedans*]

Voilà, mais bon, je me plains pas, on se plaint pas. Mais bon, voilà, y a des bons cotés et pis y a aussi des mauvais. Même des fois quand on travaille pas (*elle souffle brièvement*), pour se reposer, pour pas voir tout le travail qu'y a à faire il faut s'en aller parce que si on reste là, voilà, quoi (*elle rit*) on travaille quoi. Si on se dit on est en congé c'te semaine, bah non on fait des trucs quoi. C'qui y a à faire et pis voilà. Mais bon, c'est une constatation, c'est pas une plainte, hein, de toute manière... C'est pour ça que de rester sur la ferme à la retraite, pour moi c'est pas envisageable, ce sera pareil, quoi, ce sera pareil.

**56'**

Enfin bon, t'as des gens qui vont reprendre, mais y aura c'te charge mentale quoi, d'être sur la ferme quoi. J'me dis que quand on sera à la retraite on changera de vie, parce que c'est une volonté quand même, de changer de vie.

- Et euh... vous mangez le midi chez vous j'imagine.
- Oui, oui.
- Et votre beau-frère il fait comment ?
- Il rentre chez lui, oui. Nan, on mange pas ensemble.
- Ok.
- C'est pas loin, hein, c'est au village. Bah il est à l'ancienne ferme pour le coup, il a construit une maison sur le terrain à coté des parents.
- Et du coup vous me parliez un petit peu que ça peut être tendu la vie de couple si vous travaillez à coté...
- Je pense ouais.
- Et comment vous avez fait tous les deux, pour tout ce qui est du travail domestique quoi de...
- Ah bah, le travail domestique c'est pour moi hein (*elle rigole*), c'est pas une génération qui s'investit... C'est un peu de ma faute aussi parce qu'au début j'étais à la maison, je savais qu'il avait beaucoup de travail donc je lui demandais pas, je lui demandais rien. Et c'est resté comme ça (*elle rit aux éclats*), donc ça n'a pas changé, hein. Mais ça c'est un autre... c'est un autre débat (*elle rit*).
- Et pour les enfants, ça c'est... ?
- Ah oui, bah c'est toujours moi qui m'en suis occupé. (silence) Il se posait même pas la question hein. Et des fois, les enfants aujourd'hui,

**58'**

ils lui reprochent quand même, enfin reprochent, font remarquer que quand ils étaient petits, il était pas très disponible hein. Avant qu'on se mette en GAEC, c'était compliqué. Et pour les vacances, tout ça, moi je tenais à que mes enfants ils aillent voir la mer, la montagne, tout ça donc j'y allais souvent sans lui hein.

- D'accord. Vous avez fait ça d'emmener vos enfants...
- Ouais ouais, je partais sans lui ouais.
- Et euh, une fois que vous avez été en GAEC, est ce que ça a changé un peu les choses au niveau des week-end, des vacances, parce qu'il y a beaucoup de gens qui disent que c'est pour ça qu'ils se mettent en GAEC.
- Oui ça a changé, bah c'était un peu le but quand même hein. Ça a changé beaucoup de choses, on a pu avoir un week-end sur deux, partir un peu en vacances, même si c'est pas sa tasse de thé, hein. Les vacances, c'est

compliqué aussi hein. Il se force un peu à la faire. Parce qu'il a pas eu l'habitude, parce que voilà, c'est inscrit dans ses gênes, c'est comme ça (en riant). Mais oui, et pis même le fait de pouvoir se reposer, même si on pars pas, on se repose, on travaille pas. C'était difficile avant, bon y avait son père qui l'aidait avant, c'est un fait. Mais je m'en rappelle, des fois malade, il allait quand même travailler, le pied dans le plâtre... Moi ça me tue, vraiment c'était dur ça pour moi. Même malade, fallait travailler...

– Parce qu'il l'a aidé pendant longtemps, son père, une fois qu'il a eu...

– Bah oui, jusqu'à qu'y puisse plus, le pauvre, aujourd'hui il a 92 ans, mais à 85 ans, il était encore là hein, à aider, à... se rendre utile, hein. C'est comme ça hein, on le changera pas.

– Et vous vous êtes mis en GAEC du coup à partir du moment où le beau-frère est entré...

– Voilà, c'est ça.

– Parce qu'au départ, vous étiez, bah lui était chef d'exploitation et vous conjointe collaboratrice (*elle répète, pour me confirmer*), c'est ça ?

**1h00**

Ok. Donc y avait oui, il s'arrêta pas quoi

– Non, y avait pas de week-end, y avait pas de sorties, y avait pas de vacances. Y avait pas le choix quoi. C'est comme ça hein. Même si y avait son père pour aider... Oh une fois on était partis, avec les enfants, et c'était une copine à moi qu'avait fait les vaches. J'm'en rappelle, là c'était un exploit, on était partis, les enfants ils s'en souviennent hein (*en riant*) pour le coup (*elle rit*).

– D'être partis avec papa...

– Ouais. Mais déjà son frère à l'époque eh ben il avait aussi aidé sur la ferme quoi, pour les arrosages aussi quoi. Parce que la copine elle s'occupait que des vaches quoi, enfin « que », des vaches quoi. (*silence*)

– Ok. Et du...

– Maintenant mon mari y s'en rend compte de ça, avec le recul. Parce que quand il était jeune, il y voyait pas ça, il était à fond dans son truc. Maintenant il se rend compte que ben, quand même. Mais bon, c'est comme ça.

– Il se rend compte de quoi ?

– Du fait qu'il était pas très disponible pour les enfants, pour partir avec eux... Parce qu'il leur dit, et ils disent ben oui (?)...

– Et le jeune homme que j'ai vu c'est...

– C'est un petit neveu..., un petit cousin, là qui vient, qu'est en vacances et qui vient ici.

– Il arrive à prendre un peu plus de temps avec la génération suivante j'imagine du coup ?

– Bah pour l'instant on n'a pas de petits enfants.

– Vous avez pas de petits enfants, d'accord. Oui c'est vrai que 28 ans, c'est... (*je ris*)

– Ouais. Et garçon en plus (*elle rit, je ris*), ils sont pas pressés, hein, pis ils ont pas à l'être hein. Nous on a fait autrement, mais bon c'est comme ça hein.

[*Elle se lève pour aller regarder un message sur son téléphone portable, tout en me le disant*]

**1h02**

Que dire de plus, j'sais pas, posez moi des questions.

– Maintenant les vacances ça se passe comment, les vacances et les week-end, vous a...

– Eh ben, un week-end sur deux toujours...

– D'accord. Donc ça veut dire qu'...

– Enfin, un week-end, du samedi à midi (*elle rit*) jusqu'au dimanche quoi, voilà. Et pis moi je travaille le samedi, je travaille tous les samedis de toute manière. Mais bon, c'est pas un problème. Et pis, bah les vacances, bah si, on essaye de partir, enfin on essaye.

– Ça veut dire que vous vous avez que le dimanche

– Ouais, mais j'ai tous mes dimanches.

– D'accord. (*elle rit*) Et du coup un week-end sur deux ça veut dire que... un week-end c'est lui qui travaille sur la ferme, un week-end c'est Jacques, c'est ça (*pas sure du nom*)

– Ouais.

– D'accord. Et vous vous avez des frères et sœurs ?

– J'ai des sœurs ouais.

– Ça leur a jamais...parlé ?

– Non, ça a pas... (*elle prend un ton assez abattu*) On n'est pas très très proches, on a beaucoup d'écart, douze ou treize ans d'écart, on est pas très proche. Pas évolué en même temps donc bon, c'est... (*l'intensité de sa voix augmente subitement, comme si elle se reprenait*) Et puis... et puis faut dire que dans la famille, c'est pas toujours, c'est pas toujours facile, parce que ils se plaignent, et même de son côté à Philippe, j'parle pas que du mien hein.

Ils se plaignent que on a une vision des choses que c'est toujours le travail avant quoi, qu'on dit beaucoup qu'on n'a pas le temps, c'est un souci, ça aussi (*elle rit*).

**1h04**

On a une... (*elle inspire bruyamment*) ils comprennent pas trop que le travail passe avant tout. Parce que... Mais même des fois ses frères pourtant, qui sont du milieu agricole hein, et eux, ils le font pas ressentir, enfin, c'est pas pareil, mais ils le savent, ils savent que c'est comme ça, ça veut pas dire qu'ils l'acceptent, mais ils ne nous le reprochent pas. (*l'intensité de sa voix baisse subitement*) que moi par contre dans ma famille, oui, ils me reprochent euh...

– Ça a toujours été comme ça ?

– Ouais ça a toujours été un peu ça ouais. Même quand mon père il était très malade, bah je faisais ce que je pouvais, hein, de jongler entre tout, hein, il est décédé y a quatre ans. C'était compliqué, mais bon, j'ai été présente, hein, j'ai fait... qu'ils m'en fassent pas le reproche. (*l'intensité de sa voix ré-augmente*) Mais c'est vrai que ça a toujours été un peu comme ça, pas comprendre qu'on soit pas plus disponibles, pour la famille. c'est pas facile. De dire qu'on n'a pas le temps (*en riant*), enfin voilà quoi, « oh t'as jamais le temps », enfin voilà, un peu des reproches comme ça quoi. Mais bon, je pense que c'est tout le... dans toutes les familles pareil entre les ouvriers et les patrons quoi. On a pas la même vision des choses.

– Dans votre famille y a plus des personnes qui sont salariés du coup ?

– Oui.

– J'imagine que ça change pas mal de chose d'être salarié ou patron...

– Ouais c'est compliqué, ouais, des fois. (*silence*)

**1h06**

Même s'ils le disent pas trop y a des moments où ça remonte quoi. Si y a des fêtes de famille ou des choses qui se passent, bah que c'est pas le week-end ou, si on peut pas trop s'arranger, parce que... On tient pas non plus, enfin surtout mon mari il tient pas non plus à changer les week-end pour un oui ou pour un non. Et surtout qu'aujourd'hui, bah Jacques, avec sa fille, comme ils sont séparés il a sa fille un week-end sur deux, ça change jamais ça. On va pas le mettre dans l'embarras à travailler alors qu'il a sa fille. Oui bon, s'il a sa fille, voilà, c'est normal qu'il travaille pas, on est d'accord. Et euh... donc on n'a... c'est pas très souple, c'est même pas du tout souple, c'est très rigide. Et ça quelque part l'entourage, il comprend pas, ça, et pourtant bah voilà. Jacques c'est pas non plus un collègue de travail, c'est son frère, il pense aussi à pas le mettre dans l'embarras et voilà, c'est comme ça. Mais des fois... alors moi souvent, quand y a des choses, que mon mari il peut pas, bah moi j'y vais et lui il nous rejoint ou pas quoi. Mais c'est toujours un peu mal compris... (*silence*) Et des fois j'ai eu des conflits, (*elle mâche quelques mots*) bah en ce moment je suis un peu en conflit avec mes sœurs et pis ma mère, eh bah ça c'est ressorti. (*en riant*) Dans la liste des reproches. C'est ressorti, des années après quoi, voilà... que j'étais pas disponible, que c'était toujours le travail avant... quand y avait ça ça ça nous on y était pas... Bah oui, c'est comme ça quoi. Donc voilà.

– Et sa fille à Jacques, elle s'intéresse à la ferme ?

– Elle est beaucoup, elle est plus jeune quand même,

**1h08**

elle a 10 ans.

– Mais, vous vous dites pas que vous misez sur elle pour reprendre euh...

– Bah la pauvre, toute seule, comment elle va faire (*elle rigole*)... J'sais pas (*elle rit*).

– En tout cas, vous y avez pas trop, bah oui, en même temps elle est j...

– Bah elle est jeune.

– Et, est ce que vous...

– Nous notre objectif c'est pas à tout prix à faire, comme pour nos enfants, c'est pas à tout prix à faire que ce soit nos enfants qui reprennent si c'est pas leur projet, quoi, on est d'accord.

– Oui, ouais ouais, d'accord.

– Si c'est des autres jeunes, que c'est leur projet, c'est pas un souci. Enfin, pour moi, c'est comme ça. Bon Philippe, a une époque, ça l'a un peu travaillé de, quand il s'est rendu compte que c'était pas possible... Parce qu'a un moment donné, notre fils aîné... Lui, il a toujours été proche des animaux, des vaches, il était toujours, c'était son dada. Et même aujourd'hui il reconnaît toutes les vaches, enfin bon, il s'y connaît en vaches. Mais c'était plus, comme il le disait, un attachement aux animaux, que d'en faire son métier. C'est deux choses différentes.

– D'accord, donc il est jamais allé plus loin dans...

– Il a fait des études agricoles, mais voilà, il s’est rendu compte à un moment donné qu’il voulait pas... qu’il voulait pas faire... qu’il avait d’autres choses en tête quoi. N’empêche que il est très proche des animaux, enfin voilà, quoi, ce qu’il l’attirait le plus ici c’était les animaux.

– Mais y a pas que ça, quoi

– Mais y a..., voilà, y a pas que ça pour être agriculteur, y a pas que ça, c’est pas seulement aimer les animaux, aimer et s’en occuper, y a tout le reste.

#### **1h10**

– Et il fait quoi maintenant ?

– Il est coach sportif.

– D’accord.

– Il travaille dans une salle...

– Et vos autres enfants ?

– Le deuxième il est pâtissier. Pâtissier dans un restaurant, pâtissier à l’assiette.

– D’accord.

– Alors lui par contre il m’a toujours bien aidé, encore aujourd’hui hein, puisqu’il est très, la transformation ça a toujours été son truc. C’était...

– Ok, donc il a passé beaucoup de temps avec vous ici ?

– Oui, oui, il m’a beaucoup aidé, quand il était plus jeune, peut-être que ça a, aussi, fait qu’il a voulu faire ce métier là, j’en sais rien. Mais lui, c’est la pâtisserie, c’est aussi un peu de l’art quoi. Il est content, il est dans un restaurant un peu huppé, forcément, pour avoir un pâtissier dans son équipe. Et il fait la pâtisserie à l’assiette, des choses super, il s’éclate (en riant) dans son boulot quoi. Et Sandra, bah elle fait des études en agricole, plutôt en... comment dire, en céré... dans les terres, en céréales. Et la elle travaille dans une association Arvalis, qui s’occupe de faire des essais sur les semences agricoles.

– Ils font quoi comme essais ?

– En fait, ils font des essais pour faire les catalogues, des mesures, ils mesurent pour pouvoir faire les catalogues de semences quoi. Les indices, tout ça, enfin j’sais pas, ça me dépasse moi. Quand on a notre catalogue de semences, il a bien fallu faire les études pour faire les tableaux, quoi (elle rit brièvement) donc elle fait ça, quoi. Mais bon, elle est pas embauchée, elle fait des missions quoi. c’est normal, à son âge. Elle a travaillé aussi à la DDT, direction départementale des agriculteurs quoi

#### **1h12**

et puis ben voilà. Elle a un BTS en agronomie, enfin un truc en agronomie.

– Elle l’a fait ou ?

– Elle l’a fait à... donc elle a été à la Côte St André.

– D’accord. Et du coup, elle ce qui l’intéresse, est ce qu’elle vous a dit ce qui l’intéresse, enfin au-delà de ce stage, c’est un stage ou... ?

– Non, non, elle a un CDD... Oh bah elle, toute manière Sandra, elle était plus sur les tracteurs que ses deux frères. Elle conduit les engins, alors elle, elle est doué, elle est pas comme moi. Conduit... elle a toujours aidé son père à faire les terres. Parce que mine de rien, même s’ils ont fait autre chose ils ont toujours été présents sur l’exploitation, ils avaient pas le choix de toute façon (*elle rit*). Les enfants d’agriculteur, c’est comme ça. Donc chacun à leur niveau, ils faisaient c’qu’ils étaient capables de faire quoi. Donc Swann c’était les vaches, y a pas de problème (*elle rit*), Hugo c’était avec moi ici, même Sandra elle... elle venait... elle vient bien m’aider encore aujourd’hui des fois s’il faut venir m’assister, elle vient quoi. Quand on fait les portes ouvertes etc, les enfants sont toujours impliqués, ils aimaient bien ça, ils étaient toujours là. Même si leur projet c’est autre chose, ils ont été quand même présents sur la ferme.

– Et elle, malgré le fait qu’elle aime beaucoup la ferme et que elle conduise, qu’elle sache se débrouiller avec les machines, ça lui dit pas de reprendre...

– Bah non, pour l’instant, c’est pas son truc, pis bon elle a son chéri, son chéri il a une ferme. Il est sur une autre ferme.

– Ah d’accord il est installé agriculteur ?

#### **1h14**

– Ouais il est installé avec son oncle, il a des vaches et tout. Et puis bon bah, elle habite plus ici, elle habite euh, pas très loin, elle habite vers Bourg mais, voilà. Non ça a jamais été son projet personnel de reprendre la ferme de ses parents hein, je sais pas. Pour l’instant c’est comme ça, hein, et nous on veut pas la forcer hein. On a compris avec l’aîné, malgré tout c’est vrai qu’à une époque, c’est pas qu’on comptait dessus, mais on y voyait un peu comme ça quoi. Et après on a vu que ça a changé, donc on a changé aussi de mentalité à ce propos là, quoi. Faut

que ça reste quand même leur projet à eux, c'est pas à nous à leur dire ce qu'ils ont à faire. Comme nous on aurait pas accepté qu'on nous dise ce qu'on devait faire ou pas. Parce que malgré tout, si on parle de ça, avec...bon Philippe il a repris la ferme, il était pas... c'est pas parce qu'il reprenait la ferme qu'il était d'accord avec euh... avec les visions des choses de son père par exemple. Malgré tout, voilà on s'inscrit pas dans les mêmes projets.

– Ouais, il a fait différemment.

– Il a fait différemment.

– Et euh, je voulais revenir sur l'organisation que vous avez tous les trois. Du coup, est ce que vous avez des moments de discussion, d'organisation à trois, est ce que y a des choses formalisées comme des temps de réunion, des choses comme ça ?

– Non, non, c'est le bazar, c'est pas très... ça c'est aussi parce qu'on est en famille je pense. Le pilier, c'est un peu Philippe, qui fait le lien entre les deux. Les réunions, je sais pas,

**1h16**

on n'arrive même pas à en faire, non on en fait pas... Ils en font tous les jours eux, en fait tous les deux. Et moi j'en fais tous les jours euh... 'Fin, voilà, non c'est pas très, ça c'est un point faible, ça je le sais, c'est pas d'aujourd'hui ça a toujours fait comme ça, ça fonctionne quand même mais bon. Non y a pas de...

– Ouais. Et vous êtes pas sur les mêmes tâches et vous êtes toute seule, donc vous avez pas besoin en fait de...

– Ouais, on n'est pas sur les mêmes tâches, ni sur les mêmes décisions. Moi j'interfère pas non plus dans leurs décisions. Oui c'est pas... c'est pas le top mais bon, c'est comme ça. (elle parle plus bas) Moi je me dis bah ils font comme ils veulent, s'ils ont une décision à prendre. Ils veulent acheter...

– Comment ?

– Ils font un peu comme ils veulent, ils savent bien ce qu'ils ont à faire, s'ils veulent acheter un tracteur, c'est pas moi qui vais dire (*elle prend une voix grognante*) « oh ben non », voilà, j'accepte. Et pis moi, si j'ai des choses à acheter, ils me disent pas non, non plus. Ils me font confiance et je le fais c'est que j'en ai besoin. Mais ça, c'est parce que... Après ça veut pas dire qu'on... Je parle beaucoup avec mon mari, des choses. Ouais c'est, c'est. Et ça c'est parce qu'on est en famille, y a pas de personnes extérieures. Quand on a eu à des époques qui sont rentrées dans le GAEC. On a eu des épisodes, un peu...

– Ah bon, d'accord.

– Ouais, y a une dizaine d'année, y avait un autre agriculteur sur la ferme qu'avait des... enfin sur la commune, qu'avait des vaches. Et pour qu'on puisse nous récupérer son quota laitier, il est rentré une année. Même deux ans, deux ans dans le GAEC. Et après il s'est mis en retraite. Parce que lui il en avait marre, il voulait arrêter les vaches. Et nous on trouvait dommage... il voulait arrêter les vaches avant d'être en retraite. Et nous on trouvait dommage, on trouvait dommage que nous on puisse pas récupérer son quota, quoi, faut le dire comme c'est.

**1h18**

Et sa ferme aussi, donc il nous a transmis sa ferme de cette façon là. Donc il est venu, il est rentré dans le GAEC. On va dire qu'il était en pré-retraite, voilà, il aidait un petit peu, mais bon, il en avait marre quoi, il voulait plus... Donc il aidait un petit peu dans la journée, mais c'était plus la charge de travail comme avant quoi. Nous on a accepté ça pour après avoir son quota laitier quoi. C'était plus structuré là par contre, on faisait plus de réunions. Et on a refait ça aussi, y a quelques années, avec un autre aussi, pré-retraité, qui est resté aussi deux ans dans le GAEC. C'était un peu pareil, aussi, c'était plus les terrains qui sont ici, et euh, bah là, quand y a des personnes extérieures, c'est plus structuré (elle rit). Et depuis qu'on est à nouveau tous les trois, voilà, c'est comme ça que ça fonctionne.

– Est ce que ça crée des difficultés des fois ? Parce que en même temps, 'fin vous dites que c'est pas le top, mais ça se trouve, ça se passe bien en fait ?

– Oui, bah, ça crée des difficultés..., non. On (?) c'est comme ça. Après, si y a des décisions à prendre, elles sont prises de toute manière hein.

– En fait vous discutez plus avec votre mari, parce que vous...

– Oui, moi je discute plus avec m... C'est comme j'vous dis, mon mari c'est le pilier, en fait. Moi je discute avec mon mari, lui il discute avec son frère, ça passe tout par lui ! Mais ça, enfin c'est comme ça, c'est aussi son tempérament, c'est sa présence et son implication. Voilà. Ça tourne un peu autour de lui, hein, faut le reconnaître, c'est comme ça (*elle rit*). C'est son petit frère, lui pour lui c'est son grand frère et pis moi je suis sa femme et c'est mon mari alors euh, y a des liens voilà. C'est comme ça.

**1h20**

Et c'est vrai même quand y a eu des personnes un peu extérieures, tous les trois on faisait le bloc quoi. On était quand même...

– D'accord, ouais. Ça créait une autre dynamique, ou vous étiez euh...

– Ouais c'était un peu comme ça quoi. On n'a jamais eu à s'en plaindre, ça continue. Je sais que normalement ça devrait pas être comme ça (elle rit), mais bon voilà, quoi.

– Bah y a pas nécessairement de norme hein... si ça fonctionne, j'imagine que c'est le principal pour vous ?

– ah ouais ouais, non mais c'est... et pis que ça nous convienne aussi. c'est vrai qu'au début je disais, faut faire des réunions, faut faire des réunions, mais il dit j'en fais jamais, bah au bout d'un moment j'ai abandonné quoi.

– Au départ, vous étiez plus à...

– Bah comme je faisais les formations à l'AFOCG, bon, ils nous donnent des directives, faut faire des réunions, mais bon voilà, en réalité ça s'est jamais mis en place quoi. Ils en ont pas la demande non plus. Moi j'en avais la demande peut-être parce que... j'sais pas, pour faire bien, faire des réunions ! Pour discuter, mais en fait, les décisions elles se prennent quand même hein. Après c'est sur que, quand on a eu des gens un peu de l'extérieur, eux ils préféraient faire des réunions. Parce que même une fois, y en a un qu'y était, il me l'a dit, c'est vrai que tous les trois c'était presque fusionnel. C'est compliqué, à long terme, je pense pas que ce soit très facile pour une personne extérieure d'être avec nous, à long terme. Bon là on avait des objectifs communs, c'était à court terme, on le savait. Mais... parce que quand on a repris la ferme du voisin, y a deux personnes qui sont rentrées dans le GAEC.

– Ah oui d'accord.

– Donc futur retraité, et pis un autre voisin. Bon c'était un peu compliqué quoi.

### **1h22**

Un autre voisin qui a pris du coup la moitié de la ferme d'a coté là, et nous l'autre moitié. A un moment, bon il s'en est pas plaint, mais il le disait, c'est vrai que vous êtes fusionnels, vous êtes dans votre truc quoi, et... voilà. C'est... j'pense qu'à long terme ce serait compliqué... à un moment, on s'est posé la question si on le gardait définitivement le... celui qui était un peu plus jeune là, mais non, (voix plus basse) on est bien entre nous quoi.

– D'accord, du coup, je comprends pas trop en fait. C'était vraiment dans des optiques de transmission, que vous avez fait entrer avant la retraite. Parce que ça permet en fait que vous gardiez ensuite les parts sociales qui ont été amenées c'est ça ?

– Voilà c'est ça.

– Mais vous les rachetez d'une certaine manière ?

– Oui oui on les a rachetées. Oui oui, c'est pas gratuit hein. Et du coup, l'autre voisin qu'était plus jeune, il aurait aimé resté, c'était... Bah ça c'est posé l'éventualité quand même... Mais bon y avait une deuxième facette, c'est que nous on était en bio quoi. Et on avait des terrains bio et des terrains pas bio. Ça devenait compliqué quoi. Fallait qu'il passe en bio...ou pas... ou c'est... C'est un peu ça qui a fait aussi que il est pas resté quoi. Parce que nous on avait des objectifs un peu sur ce plan là différent. Pis ça aurait été compliqué d'ailleurs d'être tout en bio, ça c'est sur, mais... C'est ça aussi qui y a fait. Mais parce que aussi tous les trois on avait un projet de passer en bio, quoi.

– Et vous parliez des formations de l'AFOCG, j'ai l'impression que c'est une structure qui a pris pas mal de place ou dans laquelle vous vous êtes investie aussi ?

– Y a eu un moment je me suis investie ouais.

### **1h24**

Là je me suis un peu dégagée, j'ai été pendant longtemps au Conseil d'Administration. Bon après, c'est surtout quand mon père a été bien malade, j'ai un peu laissé des choses. Du coup bah après j'ai pas repris quoi. Et euh, voilà, c'est plutôt pas mal, l'AFOCG, vous connaissez non ?

– Bah j'en ai entendu parler, un petit peu, auprès d'autres agricult... agricultrices.

– Ça a été un super soutien, ça. Même si maintenant aujourd'hui ben c'est plus pareil mais, pendant notre évolution ça a été un super soutien.

– Ça a été une source de formation pour vous ?

– Oui. Et de rencontrer d'autres agriculteurs qui ont fait différemment, qui ont trouvé d'autres solutions, enfin c'est beaucoup ça hein, en fait, des lieux de rencontre qui font les choses un peu différemment, c'est riche en diversité.

– Et euh, votre époux, il était investi ?

– Oh pas trop non, c'était surtout moi, ils ont été un peu mais... on avait fait si, une formation GAEC une fois. On a été tous les trois, c'était pas mal. Enfin ils disaient qu'il fallait faire des réunions alors (*elle éclate de rire, puis en riant*), mais on les a jamais faites alors ça a servi à rien. C'est pour ça que je voulais faire des réunions, c'est par rapport à l'AFOCG. Mais bon...

– Ils disaient pas que ça j'imagine dans la formation, enfin que parler des réunions...

– Oui, bah des relations en GAEC je m’en rappelle, c’était une formation GAEC. Des relations dans un GAEC quoi. Mais c’est vrai que nous on n’est pas dans l’image d’un GAEC comme il devrait être, ça c’est sur. Ou y a ... déjà, bon c’est vrai qu’y a un monde entre moi et les hommes comme j’dis, les hommes (*elle rigole*). C’est vrai, moi je suis là, eux ils sont là-bas, c’est différent quoi. Mais eux deux ça fonctionne comme ça quoi, ça fonctionne très bien.

**1h26**

Et pis moi finalement ça fonctionne bien, donc j’aimerais pas qu’on me dise ce que je dois faire ici quoi. Donc ça me va aussi hein, donc voilà.

– Et y a eu des moments ou, bah j’imagine que y a eu pas mal de décisions à prendre pour monter cet atelier, de... vous vous aviez déjà des connaissances sur comment faire pour...

– Bah j’ai fait beaucoup de formations ouais. Avec la Chambre d’Agriculture, et puis avec l’AFOCG, forcément (*elle rit*).

– Et donc vous avez pu prendre les décisions par rapport à ça en autonomie entre guillemets ? Vous avez... y a eu des temps de discussion avec les deux autres associés par rapport à ça ou ?

– Bah oui quand même oui. Ouais mais j’avais l’impression que bah ils me laissaient faire quoi, ils voyaient bien que c’était sérieux, c’était bien ficelé. Bon mon mari il était à fond dans... surtout pour la viande quoi, ce qui était son moteur c’était la vente directe de la viande. Et il comprenait que je voulais faire d’autres choses pour attirer la clientèle. J’sais pas, c’est vieux déjà, mais j’ai pas l’impression que ça ait été une diffic... j’ai pas eu à me battre pour faire passer mon idée. Voilà, c’est ça que je veux dire.

– Pourquoi est ce que ça le motivait la vente directe de la viande ?

– Bah pour avoir un revenu supplémentaire.

– D’accord. Ça change beaucoup ?

– Bah oui ça change beaucoup oui. Ça a changé ah oui c’est sur...

– C’est beaucoup de travail j’imagine mais ça ch...

– C’est beaucoup de travail mais bon ça a soutenu et pis euh ça a permis a des moments successifs, quand on met pas tous ses œufs dans le même panier, bah quand y a un truc qui marche pas y a un autre truc qui rattrape et, et cetera quoi. Et nous ça nous plaisait aussi d’aller au bout de notre démarche de producteur, d’aller jusqu’au consommateur.

– Hum, oui, oui

**1h28**

– (silence) Mais ça reste quand même mon projet à moi, c’est mon atelier à moi, c’est une réalité ouais. J’sais pas normal non ? C’est important que chacun dans le GAEC réalise ce qu’il a envie de faire.

– Humhum.

– Comme eux, bah quand ils ont voulu mettre leurs robots, tout ça bah je les ai suivi dans leur truc hein. Je sais que pour eux, ils en avaient marre de traire, je les ai compris, enfin j’sais pas, je leur ai aussi fait confiance dans cette démarche quoi. J’sais pas. Peut être aussi parce qu’on a un peu la même vision des choses tous les trois aussi. Bah on se complète bien, on forme une bonne équipe (*silence*). Ouais.

– Et je voulais vous demander si... tout au long de votre histoire du coup de votre GAEC et de votre participation dans l’exploitation, est ce qu’il y a eu des... vous m’avez parlé de quelques moments ou peut-être qu’étaient un peu plus difficiles, je pense à... peut-être quand vous aviez des enfants en bas age c’était peut-être plus compliqué de faire... la part des choses entre les deux... est ce que y a eu d’autres moments dont vous vous rappelez comme des périodes plus difficiles que d’autres, ou avec plus de... soit de tensions, soit de difficultés liées à l’extérieur, à l’environnement ou...

**1h30**

– (*sur un ton un peu embarrassé*) Bah, oui, tout à l’heure on en a parlé. C’est quand mon beau-frère vivait avec sa femme quoi, ça a été quand même compliqué quoi.

– Ah ouais d’accord.

– Parce que en fait elle nous reprochait en fait de... elle nous reprochait à nous. Enfin voilà, pour elle, son travail [à lui], c’était nous quoi. Elle nous reprochait à nous quoi. Ça a été un peu difficile ouais. Parce que elle faisait l’amalgame entre le travail et nous quoi... Et finalement nous, son beau-frère, sa belle-sœur, enfin, c’est tout mélangé, c’est compliqué ça, c’est compliqué. Et elle nous en voulait quoi, elle nous parlait plus. Parce que, bah à cause de nous, bah il travaillait trop, à cause de nous il avait pas de vacances, à cause de nous il... Enfin, voilà c’est, ils mélangeaient (?) tout quoi, là c’était un peu compliqué quand même. Je pense que Jacques aussi il y a vécu à un moment donné que tout ça c’était à cause du travail et plus ou moins aussi de nous quoi. Enfin voilà, quoi, c’est nous qu’on l’a embarqué dans cette histoire, même si ça lui plaît, oui ça a été un peu traumatisant. Pis

ça c'est dégradé, au début ça allait bien avec elle. Enfin même moi, ça allait bien. Pis petit à petit ça s'est dégradé, puisqu'elle voyait que... déjà elle s'est pas intégrée, aussi... elle s'est pas intégrée dans ce trio. Elle a pas réussi à s'intégrer, elle voulait s'in... plus ou moins s'intégrer, mais je dis pas dans le travail, mais faire partie un peu de notre projet. Parce qu'en fait on est un trio, (*elle prend brièvement une grosse voix*) on a un projet ensemble, on a réalisé des choses ensemble, c'est important ça. Donc on est vachement soudés quoi, comme je disais tout à l'heure avec les autres associés euh, là c'était un peu pareil, parce que nous aussi, tous les trois on dit « nous » quoi. On forme vraiment un trio, et elle avait un peu du mal avec ça.

### **1h32**

Elle arrivait pas... j'sais pas comme elle y a vécu quoi, mais elle a pas réussi à faire sa place, mais bon, ça a été compliqué, hein. Ça a été compliqué et... comme moi par exemple, je me suis jamais mise entre Jacques et Philippe hein, j'ai toujours accepté leur fusion, parce qu'ils sont fusionnels quoi. Et elle elle voulait trop tout, elle voulait trop forcer les choses quoi. c'est vrai que Philippe et Jacques bah, voilà, quoi, ils se comprennent sans se parler, enfin voilà quoi, c'est... Ils ont pas besoin de se parler pour se comprendre, enfin c'est spécial quand même. Et moi je me suis jamais mise entre eux. Et elle, elle s'est mise entre eux. Elle a essayé, mais ça a pas été. Pis moi j'étais là euh... moi je voulais surtout pas prendre parti et je lui disais « ne crois que tu vas te mettre entre eux, tu crois pas que tu vas te mettre entre le travail et... ». On était en concurrence, voilà.

– Toutes les deux ?

– Non pas toutes les deux, mais le travail... (*elle s'exclame légèrement*) Pas avec moi, non, mais tout ça quoi.

Tous les trois peut-être, on était en concurrence avec elle et le couple qu'elle formait avec lui. Enfin c'est comme ça qu'elle y prenait. Elle avait pas à y prendre comme ça mais... (bref silence) Et tous les reproches qu'elle faisait au travail, elle nous le faisait à nous en fait. Donc ça a pourri tout quoi. Notre nièce on l'a pas vu souvent, même maintenant on la voit très rarement, y a pas eu de lien qui s'est formé même avec nos enfants, enfin c'est compliqué quoi.

– C'est récent ça ou ?

– Non ça date, ça fait bien quatre ans qu'ils sont séparés.

### **1h34**

– D'accord.

– Qu'est ce qu'il faut faire ? Moi j'essayais au début de la raisonner, mais après c'était n'importe quoi (*fin de la phrase incompréhensible, elle marmonne*). Et alors que, quand elle s'est mis avec il était déjà dans le GAEC hein, c'était pas avant hein, il était déjà, elle le savait tout ça. Mais elle s'y est pas faite. Parce qu'elle voulait trop que, elle voulait pas que sa vie change en fait, elle voulait trop que lui, il colle à sa vie à elle, alors que c'est pas possible.

– Et dans ce que vous dites, j'ai l'impression qu'y a aussi euh... que le trio entre vous trois il s'est formé parce que vous avez accepté la relation fusionnelle entre eux...

– Par rapport au travail, par rapport aux deux frères, oui oui j'ai accepté, je me suis pas battue contre ça hein, parce que c'était (*en riant*) une bataille perdue d'avance hein, ça c'est sur hein. Moi je les laisse faire comme ils veulent tant qu'ils me laissent faire comme moi je veux, y a pas de souci.

– Donc dès le départ vous aviez aussi pris acte de ça et c'était euh...

– Oui, oui, c'est ça ouais.

– Comme de soutenir votre époux c'était aussi savoir que vous alliez prendre, enfin, faire quelque chose à vous, mais pas vous entremettre entre les deux.

– Voilà c'est ça.

– Et euh, c'est pour ça aussi que... parce que du coup vous m'avez aussi parlé de quand votre beau-frère il est arrivé dans le GAEC et que vous vous êtes retrouvée...

– Presque inutile, ouais ouais, j'ai ressenti ça ouais. Mais je me suis pas battue contre, et j'ai trouvé autrement la solution. Mais ça c'est un peu mon caractère aussi, c'est que je suis comme ça.

– Ouais, d'accord.

### **1h36**

– Je me bats pas contre des choses qui sont ingagnables quoi, je trouve un chemin détourné pour quand même faire ce que moi j'ai envie, j'y vais pas de front. Mais ça c'est mon caractère.

– Parce que ça vous est pas venu à l'idée à ce moment là de maintenir le fait que c'était votre tache, de faire...

– Voilà, ouais ouais, c'est ça

– ... de s'occuper des vaches, ça vous est jamais venu...

– Non

– C'était plutôt tout de suite, ok je vais faire autre chose, ça vous plaisait aussi...

– Ouais ouais, je me suis dit, bon j'ai perdu un peu ma place... euh... Et peut-être que je me disais dans cette situation que c'était bien lui qui était le plus... comment expliquer... c'était à lui à prendre sa... comment expliquer... J'étais plutôt dans une situation où je me disais c'était plutôt sa place à lui de prendre ses aises dans la ferme de ses parents, que moi, de m'imposer, alors que je suis que la femme !

– Ah oui, ça vous est venu à l'esprit ça de...

– Oui, oui, si bah oui, si.

– Et pourquoi ?

– (*ton un peu désemparé au début*) Bah parce que... C'était à moi à trouver mon espace à moi. C'était pas (*silence*) A créer mon activité personnelle quoi. Oui. Pour moi j'ai toujours cette vision des choses que les deux frères ils ont fait fructifié ce que leurs parents leur ont transmis. Même si moi j'ai participé, même si financièrement j'ai aussi payé avec mon mari parce qu'on est le couple, ça reste quand même un projet familial, de leur côté quoi.

– Donc du coup c'est...

– Même si j'ai adhéré à ça quoi.

– Donc pour vous c'était pas... 'fin, vous aviez face à vous deux fils légitimes sur l'exploitation familiale et notamment vis-à-vis du beau-frère c'était pas...

– Non j'ai pas, non ...

–... pensable de...

**1h38**

– C'était plutôt pas mal pour moi qu'il s'investisse, moi je trouvais hein. Je voulais pas être une barrière. Je m'en suis même pas... , je me suis dit euh... pis comme plus ou moins je cherchais quand même peut-être quelque chose de plus féminin sur la ferme. Tout de suite, j'ai fait ça quoi. 'Fin ché pas, vous me posez la question, j'ai trouvé mes solutions enfin, j'sais pas... Je me suis pas battue à tout prix à dire (*elle prend un ton théâtral*) « oh non, viens pas dans la salle de traite euh » (*elle rit*)... Et c'est mieux comme ça finalement, ça a enrichi euh, enfin j'sais pas, j'y vois comme ça.

– Bah ouais bien sûr, ça a beaucoup fait évolué le projet de ferme, j'imagine...

– Bah ça a ouvert, c'était un peu le but, hein, si c'était pour venir ici pis faire comme avant, voilà non. Ça bouillonnait d'idées hein, à une époque, ça bouillonnait, on était jeunes (*elle rit*), on voulait faire plein de chose c'est normal, ça bouillonnait dans tous les sens hein. Après voilà, les deux frères ça reste les deux frères, je me mettrai jamais entre eux hein. Comme on dit, hein moi je... deux frères ça reste deux frères. Les femmes, ça vient ça part, mais les frères ça reste. Faut le reconnaître, avec ce qui s'est passé avec sa femme, après nous on y a mal vécu cet épisode, on a eu de la culpabilité. Mais on pouvait rien faire, qu'est ce qu'on pouvait faire. Parce que elle... pour elle la solution, ça aurait été qu'il arrête son travail, qu'il fasse autre chose. C'était pas envisageable, enfin, j'sais pas, nous ça... Enfin, pour lui, même pour lui il voulait pas, hein voilà. Enfin je veux dire, il était investi dans cette tâche. Y avait pas de solution, hein. Et aujourd'hui il serait parti, il aurait un autre travail, ça se trouve ils seraient même plus ensemble non plus, hein, on peut pas savoir, hein...

**1h40**

– Bien sur, c'est des histoires...

[*point sur la durée de l'entretien*]

– Bon je vais surveiller l'heure, parce que j'ai rendez-vous. Est ce qu'on a fait le tour ?

– Je regarde... (*silence*)

– Vous voyez autre chose ?

– Euh ouais, j'ai encore deux ou trois questions je crois. Est ce que à part l'AFOCG vous vous êtes investie dans d'autres...

– Dans d'autres trucs agricoles ?

– Oui, ou pas hein, ça peut aussi...

– Non, non. Y a pas eu..., (*elle s'exclame*) ah bah, ah si (*elle rit*) j'étais jeune, c'est pour ça. A un moment donné j'étais aussi, mais c'était avant quand même, c'était avant, je faisais partie du Conseil d'Administration de la laiterie. C'était à un moment donné, mais c'était avant, au début hein. Après quand... j'avais que un ou deux enfants, après quand j'ai eu la troisième, c'était compliqué, j'ai arrêté.

**1h42**

– D'accord.

– Voilà. Autrement, je me suis un peu investie quand on est passés en bio dans les trucs bio mais ça a pas duré. C'était pas une priorité, donc euh, ça a pas duré.

– Ok. Et vos associés ils ont des activités, ou ils ont eu des engagements euh...

– Non, pas trop, non, c'est pas... Ils m'ont toujours un peu poussé au front quoi (*en riant*) pour la laiterie, « vas-y toi », pour l'AFOCG. C'est pas, ils sont pas très... ils aiment pas les trucs comme ça quoi, quand y a du monde, ils sont timides, ils sont timides (*elle rit*), ils sont dans leur truc. Oui ils ont pas investi dans les syndicats, tout ça, non c'est pas... Bon il y a le syndicat du village à un moment donné, mais c'est tout, ça a jamais été plus loin quoi, avec les autres agriculteurs de... il fait partie d'une CUMA, mais bon, avec les autres agriculteurs d'ici, jamais des trucs plus importants quoi.

– Et est ce que vous avez un bureau pour le GAEC ou c'est... vous avez un bureau dans votre maison, c'est comment que ça se... ?

– C'est ici, en fait, vous voyez là c'est un bureau là.

– Ah oui d'accord, ok.

– Ça a longtemps été à la maison, ça a longtemps été un peu un souci, mais là j'ai trouvé la solution, c'est dans le magasin. Tous les classeurs sont là, si on doit faire des papiers on les fait là, si on doit faire des déclarations on les fait là.

– Ça permet, j'imagine à Jacques d'y accéder s'il en a besoin...

**1h44**

– Bah il pourrait mais il a jamais fait la demande (*elle rit*), c'est pas une priorité, c'est un peu. C'est sur que ça devrait être comme ça mais en fait, ça le dérange pas.

– D'accord, c'était plus pour séparer la maison du travail ?

– C'était plus ça ouais.

– Et ça, ça vous pesait à un moment de... ?

– Ça me pesait, tout à la maison, toujours voir, toujours pareil, plus voir le travail qu'y a à faire pour pouvoir essayer un peu de couper quoi.

– Ok. Et euh, comment est ce que vous vous rémunérez ?

– A parts égales, pareil, ça a toujours été comme ça.

– Et quand il y avait d'autres associés vous avez fonctionné euh...

– Non, ouais, y avait d'autres euh, c'était par rapport à leur exploitation, on avait calculé, mais c'était pas à notre niveau.

– D'accord.

– Bah normal (*elle rit*)

– Bah surtout s'ils étaient euh...

– Ouais, ils apportaient pas beaucoup quoi. Non c'était proportionnel à leurs apports. Pis ils s'investissaient pas du tout dans les vaches, c'était dans les terrains. Ça a toujours été un peu des trucs, un peu des arrangements, on leur a pas demandé d'aller s'occuper des vaches, hein.

– Donc c'était plutôt, parce que c'était pour gagner des terres, enfin récupérer des terres

– Bah oui oui oui, c'était ça.

– Et du coup, vous rémunérez pas en fonction du travail, mais plutôt en fonction de l'apport...

– Bah (*un peu embarrassée*), c'est-à-dire qu'ils étaient pas à la hauteur de notre travail à nous, quoi, même en termes d'heures de travail, on est d'accord, ils étaient pas là autant que nous hein. Entre les vaches, le magasin, les terres, c'était par rapport au temps de travail, on va dire.

– Ouais, d'accord, parce qu'au départ vous m'avez dit que c'était en fonction des parts sociales...

[*sonnerie de message*]

– C'était en fonction de leur ferme en fait.

**1h46**

Comment expliquer... c'était en fonction de ce qu'ils gagnaient avant, de leur rémunération qu'ils se versaient, on a rien changé. Mais c'était pas à notre niveau à nous, quoi. Forcément, on avait une exploitation plus grande, avec plus d'activité, donc c'était différent quoi.

– Ok

– C'est ça que je veux dire.

– D'accord, non parce que j'avais un doute tout à coup, parce que pour moi la rémunération se fait en fonction du travail et quand vous l'avez dit au départ je croyais que c'était en fonction justement de l'apport et c'est pour ça que j'ai eu un...

– Ouais, c'est plus en fonction du travail, que leur apport, enfin, voilà, c'est...

– Mais maintenant j'ai compris (*je ris un peu*).

– Voilà. Comme quand on avait les associés, nous on est tous sur le front à 5h30 – 6h, eux ils arrivent à 8h, quoi (*elle rit*). Mais bon, on leur demandait pas non plus, c'était le jeu, hein. Nous on avait notre travail, et eux ils

faisaient que les terres et les arrosages, c'est tout. Donc on peut dire c'est par rapport au temps de travail, on peut le dire.

– Ouais, d'accord.

– Et c'était en corrélation avec c'qu'ils gagnaient avant, donc indirectement en rapport avec ce que la ferme était capable, leur ferme à eux du départ, était capable de... de créer comme revenu.

– Oui d'accord. Et euh, entre vous est ce que vous comptez votre temps de travail ou euh non ?

– On est tous au même niveau hein, y a le travail à faire, on fait le travail jusqu'à ce que ce soit fini quoi. Alors après non, j'sais pas, y a pas comptage euh... et pis si y a quelque chose à faire, un enfant à aller chercher, bah on y va, j'veux dire. Il faut que le travail soit fait, c'est tout, après euh... Après avec les hommes, bah ils se débrouillent, ils font comme ils veulent, j'sais pas. Y en a un qu'est plus du matin, un autre qu'est plus du soir.

**1h48**

Philippe il serait plutôt du matin. Et euh, bon des fois ça le dérange pas de commencer à trois heures du matin, par contre, le soir, à 7h il va avoir fini, pis des fois son frère, à 9-10h, il est encore en train de faire des trucs. Enfin voilà, quoi, non ça se compense comme ça quoi. Non ils comptent pas les heures de travail.

– Et vous avez une idée de combien d'heures vous faites par semaine ?

– C'est énorme, on compte plus parce qu'on prend peur, c'est plus de 70 heures. Mais vaut mieux pas compter parce que... Toute manière, ça fait partie du quotidien, hein. Même là aujourd'hui pour moi c'est des heures de travail quoi, en fait, enfin voilà. C'est comme ça. N'empêche que tout à l'heure j'ai mon rendez-vous, bah j'y vais et pis voilà, je sais pas... Ce que j'ai pas fait, je le fais après, je reporte quoi. Je le ferai demain, ou demain je me leverai plus tôt, enfin, voilà, c'est comme ça qu'on fonctionne. On n'est pas à se dire « bah le beau-frère il vient à 6h et moi je viens à 5h30 » non, c'est chacun il fait son boulot, tant que le boulot il est fait, moi je vois pas d'inconvénients hein. Si un jour y a du retard dans le travail, bah oui, des fois, ben, Philippe il dit, ben (*elle prend une voix de pantin méchant*) « y a du retard dans le travail hein ». Donc bah ils mettent bouchée double pendant trois jours mais bon c'est leur organisation, c'est leur problème quoi. Je vais pas aller vérifier... Ce serait plutôt dans l'inverse, quoi, dire qu'on fait trop d'heures, 'fin souvent c'est plutôt ça hein. La ou j'interviens, quoi, c'est quand Philippe, dimanche normalement il travaille pas, là il va encore travailler, ah non là je gueule ! Et pis pareil pour son frère, des fois il est en vacances et pis il vient là. Je lui dis « mais t'es pas en vacances, toi ? », « gnagna j'ai un truc à faire » (*elle éclate de rire*) c'est plutôt dans l'inverse quoi. Après je sais, moi aussi c'est pareil hein, si j'ai du boulot, je le fais, hein. C'est pareil, à des moments je fais beaucoup d'heures, et pis des fois j'en fais un peu moins.

**1h50**

– Et dans le temps, ça a évolué, vous avez l'impression, depuis le, bah depuis que vous travaillez dans le GAEC euh

– Mes heures de travail ?

– Oui, même avant, quand vous étiez conjointe collaboratrice...

– Ah bah, oui, bah oui, c'est sûr. Mais depuis qu'il y a le magasin, c'est pareil, je fais toujours autant d'heures hein. Avant c'était différent. (*silence*) Bon après, on essaye d'améliorer les conditions de travail. Donc les hommes, ils ont eu un robot, ou ils achètent du matériel pour améliorer les conditions de travail. Parce que des fois quand on est pas beaucoup il faut du matériel pour compenser. Voilà.

– Et vous vous êtes toujours rémunérés à part égale ?

– Ah oui, moi je gagne comme les hommes (*elle rit*) pas de machin. On s'est même pas posé la question. Bon après en terme de, à la fin d'année, répartition du résultat, c'est différent parce que nous deux on a plus de parts, donc à la fin on a un petit peu plus. Mais la rémunération du travail propre c'est pareil pour tous les trois. Y a quand même une différence de parts, même si on a divisé en deux. Mais ça c'est obligé, on va pas à qu'il fasse plus, c'est pas possible, là, il en paye encore aujourd'hui les emprunts qu'il a fait au début quoi.

– Eh oui...

– Donc on a accepté c'était obligé, parce qu'il avait déjà une ferme depuis dix ans. Comment on fait ? On pouvait pas, on lui a jamais demandé de se mettre à notre niveau, mais la contrepartie, c'est que la répartition du résultat, bah nous on a plus. Mais bon, la rémunération du travail c'est quand même ça qu'est le plus important au quotidien. Même quand on s'est... quand on a évolué, qu'on a pris la ferme du voisin, il a fallu acheter, bah y a des choses que c'est nous qu'on a acheté quoi.

**1h52**

– Humm, d'accord (*silence*). Et justement par rapport aux terres, là vous avez combien de superficie de ?

– 210, 216.

– D'accord.

- Faut bien tout ça.
- Ah oui, ça fait un paquet de... Et du coup c'est des terres qui servent à quoi ?
- Eh ben, aux cultures, les cultures de vente et des cultures aussi pour alimenter les vaches. Puisque dep... on auto-produit beaucoup, on vend moins qu'avant, puisqu'on est en bio, maintenant. Notre but, c'est toujours d'acheter le moins possible et d'alimenter les animaux avec nos produits. Donc ben y a du maïs, pour faire de l'ensilage, y a du m'étaye, c'est des mélanges de graines pour porter l'azote. Voilà. On fait un peu des cultures de vente, mais beaucoup moins qu'a une époque.
- D'accord, le passage en bio a changé ce rapport là ?
- Ouais. Bah déjà on a plus d'herbe qu'avant, maintenant elles ont des parc plus grands, pour aller chercher elles-mêmes leur nourriture, parce qu'avant on apportait tout quoi. C'est un peu le principe du bio, quoi, être autonome.
- Parce qu'elles pâturent les vaches ?
- Oui.
- D'accord. Même les laitières ?
- Ouais, ouais.
- Et du coup vous les faites rentrer...
- Bah oui, pour le robot elles ont des aires de pâture.
- Ok, d'accord. Ah je savais pas que c'était possible.
- Elles rentrent, elles sortent comme elles veulent, des fois elles vont un peu plus loin, bon...

#### **1h54**

Ils les laisse partir par exemple à 10h du matin, elles partent, bon bah là, du coup, ils ont replanté, parce que bon ils font des trucs successifs, donc... Mais tout le printemps elles ont pâturé, elles avaient beaucoup à pâture hein, c'était pas mal. Donc à 10h, ils les faisaient partir, et pis à 2h ils retournaient les chercher.

- D'accord.
- Pour qu'elles passent toutes à la traite, et pis une fois que tout le monde était passé... De toute manière, y a toujours le pré là, donc elles étaient dans le pré, mais elles allaient venir et pis après le soir, vers 4h il ouvrait le portail pour qu'elles aillent pâture plus loin, pis la nuit elles reviennent, enfin voilà. Elles aussi, elles ont, et pis là-bas y a pas d'eau, c'est un peu fait exprès donc elles reviennent pour boire, du coup elles passent au robot, enfin voilà, c'est tout un système pour faire les allées-venues, même si c'est compliqué, c'est faisable, pâturage et robot, c'est faisable. Mais c'est vrai qu'il faut aller les chercher, les retourn... enfin y a un peu de mouvement à faire. Mais c'est réalisable.
- J'imagine que ça dépend de la configuration des terres aussi...
- Ouais, mais encore, nous les terres, elles sont à côté, mais pas si près que ça finalement, faut quand même y aller quoi.
- Et du coup vous avez des génisses aussi qui pâturent ?
- Oui y a deux autres endroits.
- Et vous faites des taurillons, non ?
- Non.
- D'accord. Donc c'est veau de lait que vous avez en viande ?
- Voilà, c'est tout, le reste c'est de l'élevage et... On a un troupeau aussi de vaches à viande, des Aubrac, qui sont tout le temps dehors, elles. Tout le temps dehors. Sur des autres pâturages.
- Elles restent dehors...
- Toute l'année.
- Elles vèlent dehors et tout ça ?
- Hummm. Au bord d'un étang.
- Et vous les complétez des fois avec d'autres céréales, ou...

#### **1h56**

- Très peu, très peu. En fait on a un accord avec euh... le Camp de la Valbonne, qu'est à côté, qu'a beaucoup de pâturages, et on fait tourner quoi, c'est pour l'entretien du camp. Donc toute l'année elles y restent. Y a juste des courtes périodes ou on les met dans nos champs à nous, mais...
- C'est quoi comme camp ?
- C'est un camp militaire.
- D'accord, ok. Et du coup, le lait, vous le livrez à la laiterie, la viande vous m'avez expliqué comment vous commercialisez.
- Voilà. Je crois que j... Ok. Super. Bah je crois que j'ai fait le tour des questions que je voulais vous poser. Est ce que vous pensez à d'autres choses que vous voudriez me dire.

– Non non, je suis plus intéressée parce que les autres vous ont dit, j’aimerais savoir comment ça se passe ailleurs, je suis curieuse.

1h57

[je rallume le dictaphone quelques minutes après la fin officielle de l’entretien]

– Je sais que moi je suis chanceuse que ça fonctionne comme ça.

– Ah ouais d’accord. Parce que vous (avez des échos de situations compliquées)...

– Ouais parce que j’ai des exemples de femmes de mon âge qui sont restées un moment pis après qu’ont fini par aller travailler à l’extérieur parce que ça a pas fonctionné, ni dans les relations, ni dans l’apport. Elles ont pas réussi à faire leur salaire sur l’exploitation. Ça moi je peux dire que j’ai réussi à faire mon emploi et mon salaire sur l’exploitation. Pas mes projets. Y en a d’autres qui ont pas pu, qui ont pas eu la possibilité, ou les idées, ou on les a pas laissé faire comme elles voulaient. Des fois les hommes c’est dur, avec les hommes, y en ils sont pas tous...

– Vous avez des...

– Des exemples ? Euh voilà ils sont plus rigides, voilà, ils acceptent pas les idées des bonnes femmes quoi. Moi j’ai toujours réussi à faire passer mes idées !

– Vous disiez que c’était parce que c’était bien argumenté aussi

– (*elle éclate de rire*) bah peut-être, j’sais pas, j’ai su *argumenter* (*dit le mot d’un ton malicieux*). Ouais parce qu’ils m’ont fait confiance, on peut le dire. Même le bio, hein, ils vont sûrement pas le dire, mais j’étais quand même le facteur un peu démarrant hein... Même si... parce qu’ils se rendaient pas compte qu’en fait ils étaient pas si loin que ça du bio, quoi, ils s’en rendaient pas compte. Et c’est vrai, avec mon mari, on a été beaucoup voir des fermes en bio, et même une ferme avec robot et en bio, on a été dans le Finistère pour aller la visiter c’té ferme, j’lai traîné. Pour le coup, on a été prendre des jours de vacances, autour. J’avais trouvé le système, hein pour partir en vacances, d’aller visiter une ferme. Et là, là-bas ça a été la révélation quoi, une ferme bio avec un robot, là il a visualisé quoi.

2’

– Parce que vous êtes passé en bio, y a pas longtemps ?

– Ça fait depuis 2012.

– D’accord, donc ça fait 5 ans. C’était juste après les robots, c’est ça ?

– En même temps, c’était en même temps, bah c’était la condition, les robots, c’était en même temps. Oui, les robots sont arrivés avant qu’on passe en bio, mais... c’était, fallait que ça aille quoi.

– Que les deux fonctionnent ensemble. Et du coup, c’est plus vous qui aviez cette sensibilité là ?

– Le bio, oui c’était plus moi. Comme d’ouvrir la ferme à des gens extérieurs. Eux ils avaient pas l’habitude au début, de ça hein. C’était un peu difficile pour eux. Mais bon.

– Et ça vous venait de quoi, là ces idées-là ?

– Bah ché pas ça vient tout seul (*elle rigole*), j’en sais rien ! j’sais pas, c’est comme tout, quoi on a des ambitions, comme vous aussi vous allez en avoir, ça part, ça vient. Des idées qui viennent, et pis à chaque âge on a envie de faire des choses. Aujourd’hui j’ai plus envie d’autres choses, d’être plus calme, enfin, de penser à l’avenir, à notre futur voilà, euh... c’est différent.

– Ouais. Et du coup, vous avez eu des échos de situations beaucoup moins faciles que vous ?

– Ah oui, réjouissantes, ça c’est sur !

– Et plus dans des exploitations en couple, ou aussi dans les... ?

– En couple ouais. J’ai pas trop de gens, de femme que je connais, qui soient pas en couple. Je, non, j’ai pas de... parce que aussi, j’ai plus des relations avec des dames d’à peu près mon âge quoi.

– Oui, bien sur.

– Après, voilà, je sais maintenant à l’AFOCG y a des femmes plus jeunes qui sont pas en... qui sont installées et qui ne sont pas forcément en couple, voilà quoi.

4’

Mais j’ai pas suivi les affaires (*elle rit*).

– Du coup, c’était surtout au sein de l’AFOCG que vous avez eu ces échos-là de projets qu’étaient un peu compliqués à mener...

– Oui, et pis même des autres exploitations qui font du lait, qu’on connaît et qui sont pas spécialement à l’AFOCG. Bah oui, j’en ai deux en tête, on a un peu près le même âge, bah les deux elles travaillent à l’extérieur maintenant.

- Elles avaient essayé de travailler sur la ferme à un moment ?
- Voilà ouais.
- Et là c'était juste deux personnes, enfin c'est lui le chef d'exploitation et elles qui ont essayé de tirer un revenu de la ferme...
- Voilà, et c'était juste, voilà, c'est ça deux personnes, ouais.
- D'accord.
- Pis elles ont essayé un temps, et pis...
- Pis au final, maintenant elles travaillent à l'extérieur.
- Et c'est quoi qu'a été le...
- Ah j'sais pas...
- Qu'a été difficile ?
- En plus c'est un peu des problèmes de couple aussi par dessus, enfin bon c'est compliqué, ouais. Ça se passe pas toujours bien. Et pis aussi, quand y a des difficultés financières, hein, comme on dit, y a plus de foin dans le râtelier, les chevaux se battent, quoi, y a ça aussi, quoi. Mais bon. Après voilà, faut savoir aussi être innovant, prendre les bonnes décisions au bon moment, je pense que nous on l'a fait, on a su le faire. Partir de là-bas aussi, sinon, on serait resté là-bas, on n'aurait jamais évolué. Avoir des projets, faire le magasin, les robots, le bio, fin voilà. Le bio on l'a fait au bon moment, hein c'est sur hein. Maintenant aujourd'hui ça devient plus compliqué hein. Y a moins d'aides et pis ça devient bouché hein. Faudrait pas qu'y en ait de trop, parce que ça va faire tout s'écrouler, et quand on voit aujourd'hui la pression que les grandes surfaces font sur le bio pour que ce soit le même prix que le conventionnel, je sais pas où on va hein. Ça devient compliqué, hein. Bon, je veux pas vous mettre dehors, mais...

6'

**[total 2h03]**

En se quittant, la répondante F me partage hors-micro son avis sur une amie à elle, épouse d'un homme charpentier, que nous appellerons Claudine. Cette dernière se plaint de ne pas avoir pu avoir de place dans l'entreprise de son mari. Pour la répondante F, Claudine se plaint alors qu'elle n'a pas su se rendre utile, ni faire sa place dans l'entreprise de son mari. Pour la répondante F, si ça avait été le cas pour elle, sur la ferme, elle n'aurait pas compris. En effet, pour elle, même si cela consistait juste à s'occuper des papiers ou faire quelque chose comme ça, c'était important de pouvoir se rendre utile et d'avoir une place dans l'entreprise de son époux. Aujourd'hui la répondante F estime qu'elle « a réussi à se rendre utile sur l'exploitation de son mari ».

## **Annexe n°24: Entretien avec la répondante G (GAEC n°5)**

- Est-ce que vous pouvez me raconter un petit peu comment vous avez été amenée à être associée dans ce GAEC ?
- Oui (*sourire*), donc euh... En fait, c'est le... c'est la ferme de mes parents à la base, donc ils étaient euh... (*rehausse la voix comme si ça devient sérieux*) ils étaient déjà trois associés, donc y avait mes parents et pis y avait un voisin qui s'était associé avec eux donc dans les années 90
- Humm.
- Et euh... et donc du coup euh, moi j'ai fait mes études euh, dans l'agriculture euh, donc j'étais (*change de direction*) 'fin c'était pas forcément euh (*hésite*) oui, pour moi c'était pas forcément une évidence d'être agricultrice quoi, 'fin petite j'me disais pas forcément bah j'vais en faire mon métier quoi c'était hein voilà, c'est venu petit à petit en faisant mes études 'fin voilà en étant dans le milieu agricole, (*rythme qui s'accélère, semble plus sûre d'elle*) en faisant mes stages et euh donc du coup je me suis dit bah pourquoi pas euh pourquoi pas m'installer quoi donc... Donc en fait à la fin de mes études j'ai travaillé et après donc mon père est parti à la retraite en 2007, et donc euh leur associé a quitté aussi le GAEC pour se réinstaller tout seul avec sa femme donc y avait deux départs... donc euh, donc j'me suis installée avec mon mari qui était euh donc qui à la base n'est pas agriculteur non plus (*rigole*) il était boulanger-pâtissier et suite à des soucis de santé il s'est euh... il s'est réorienter dans l'agriculture (*rythme plus rapide*) donc on s'est installés tous les deux en 2007 avec ma maman et euh... et donc après on... ma mère est partie à la retraite en 2009 et on a cherché un associé.
- D'accord
- Donc voilà
- Ok. Et du coup ça veut dire que dans le GAEC avant que vous vous installiez y avait vos deux parents
- Humm, voilà.
- ... qui étaient associés...
- Ouais
- ... avec euh du coup vous m'avez dit un autre associé...
- Ouais c'est ça
- ... et son épouse ?
- Nan nan, (*paraît sûre d'elle*) son épouse était en fait euh, (*reprend son souffle*) quand ils se sont associés il était marié et euh ils ont divorcé en fait av.. c'est sa... avec sa nouvelle compagne qu'il a... 'fin quand il a quitté le GAEC il s'est réinstallé avec sa nouvelle compagne en fait,
- 2'
- mais sa compagne était pas du tout dans le... dans le GAEC, non. Ils étaient 3 en fait, ils étaient 3 associés.
- Et du coup c'était un voisin
- Voilà
- ... qui euh avait décidé de travailler avec eux euh...
- (*voix haute*) Et bah en fait euh... (*réfléchis*) donc euh... c'est un pe... c'est mon père qui a cherché un associé parce qu'avant il travaillait avec mes grands-parents en fait.
- Ok
- Donc ils étaient euh... ils ont été 4 pendant un p'tit moment sur la ferme après bon y a mon grand-père qu'est parti à la retraite donc ils étaient plus que 3 avec ma grand-mère. Et en fait c'est au moment du, vraiment du départ à la retraite de mes grands-parents que euh... qu'il a lancé un peu l'appel en réunion de CUMA comme ça, fin voilà en disant bah je cherche un associé, si ça intéresse quelqu'un et pis, et pis voilà. Pis le voisin a dit bah moi pourquoi pas (*reprend son souffle*) il ét... il avait une petite ferme, il avait pas beaucoup de vaches et pis c'était, les bâtiments étaient pas du tout euh... étaient pas du tout adaptés, donc euh, donc voilà pour lui ça a été un... un peu un... (*marque une pause puis reprend plus fort*) l'occasion euh de de, de pouvoir voilà se... s'agrandir un peu et pis de, de pouvoir travailler dans de meilleures conditions. (*pause*) Donc euh voilà (*souris*).
- Ah d'accord. Donc juste chronologiquement donc ya eu les... vos 2 grands parents...
- Humm.
- Puis après euh vos grands parents avec votre...
- Avec mon père et après ma mère est rentrée un moment 'fin est rentrée dans le GAEC et ensuite y a mon grand-père qu'est parti à la retraite et après ma grand-mère en fait.
- D'accord et du coup, est resté l'autre associé...
- Et l'autre associé est rentré à ce moment là en fait
- Au moment du départ à la retraite...
- Voilà

- ... alors que votre mère était déjà dedans...
- Oui mes parents étaient déjà voilà, sont depuis, voilà. Mon père, depuis le début pis après ma mère s'est installée un p'tit peu après, quoi...
- D'accord et du coup ils ont été 3 avec du coup...
- Voilà
- ... un associé voisin pendant...

4'

- Bah pendant une euh (*hésite*) 20 ouais une 20aine d'années.
- D'accord, ok. Et votre mère c'est quoi qui a... elle travaillait déjà sur la ferme avant de...
- Eh bah en fait elle a... donc on est trois filles donc (*en riant*) elle a fait ses enfants hein et après elle a été aide familiale pendant un moment en fait sur la ferme et après en fait quand euh elle s'est installée quand mon grand-père est parti à la retraite.
- D'accord (*pause*) c'était euh... Pourquoi à ce moment-là et pas avant vous savez ?
- Alors ça (*hausse la voix*) j'sais pas trop mais après euh... Pfff (*souffle*) ça s'est fait comme ça j'pense 'fin voilà c'était, vu que mon grand-père partait elle a pris un peu la...
- oui
- ... 'fin elle a pris la place euh (*sa voix est de moins en moins forte*) de mon grand-père
- D'accord, et du coup, est-ce que vous savez comment ça s'est fait la transmission des parts dans ces évolutions là ?
- Alors bah là euh le... t'façon ça s'est fait comme nous en fait euh... (*réfléchis*) y'a un, la ferme a un certain capital donc 'fin c'est une entreprise quoi, ça marche euh, 'fin voilà c'est une entreprise. Donc, euh donc on évalue le capital donc y'a les bâtiments, les animaux (*accélère pour lister*), le matériel euh voilà si y'a du foncier, le foncier, et après donc euh donc c'est une estimation voilà euh vous avez tant de capital et euh donc la part euh... vous vous avez tant de parts et la part est de tant donc euh si vous voulez rentrer dans le GAEC et bah vous payez tant la part en fait.
- D'accord
- Donc voilà
- Et euh du coup ça veut dire que votre mère elle a, elle a pris les parts de votre grand-père ou y a eu quelque chose comme ça ?
- Voilà oui oui. Bon après ça s'est fait plus clairement pour nous, en fait. Parce que bah quand l'associé de mes parents s'est installé lui, euh je sais pas s'il a amené de l'argent mais en fait il a amené sa ferme donc il a amené ses animaux, son matériel, donc du coup voilà je sais pas s'il a amené une valeur euh, une valeur financière même ma mère

6'

- je sais pas trop en fait comment ça s'est passé quoi. Mais après nous quand on s'est installés, on a vraiment voilà on a réévalué vraiment les parts et voilà on a... Mon papa avait tant de parts à tant d'euros et on lui a racheté ses parts et j'ai racheté les parts, 'fin j'ai racheté les parts de mon père et euh mon mari a racheté les parts de leur associé et voilà. Et après donc notre... notre nouvelle associée a racheté les parts de ma mère pareil quoi, dans la même euh
- D'accord. Donc ça veut dire que vous avez travaillé un moment euh installé 'fin... vous avez été associée avec votre mère pendant un temps.
  - Voilà mmh (*acquiesce*)
  - Mais pas avec votre père
  - Nan
  - C'est quand il est parti à la retraite que vous vous êtes installés...
  - Voilà qu'on s'est installés voilà.
  - Ok.
  - Et avec ma mère ça a duré bah 2 ans, quoi.
  - Ok d'accord. Et euh comment ça s'est passé ça du coup cette transmission est-ce que...
  - Boh plutôt bien (*on sent dans sa voix qu'elle est un peu désabusée*) après voilà hein donc c'est avec mes parents (*ça me paraît plus tendu*) donc c'est un contexte familial donc bon euh (*prend une respiration*) ils ont su nous laissé les rênes aussi, ils ont su nous transmettre euh, voilà, l'exploitation correctement, quoi, sans s'imposer, et en restant disponibles euh... si on avait des questions, des voilà, parce que bon on n'a quand même pas beaucoup de..., 'fin voilà, quand on s'installe on est encore jeunes et on n'a pas leur expérience à eux, quoi, donc voilà. Et pis mon papa, bon il était à la retraite en 2007, mais bon il est quand même resté euh voilà pendant deux ans euh,

pendant que ma maman était en activité, il est quand même resté assez présent pour euh, voilà, pour faire la transmission euh, dans de bonnes conditions.

– D'accord. Donc il a été donner des coups de main, ...

– Oui, voilà, ouais.

– ... donner des conseils pendant quelques années euh...

– Voilà, hmm.

– D'accord. Et ça s'est poursuivi, après que vos deux parents soient partis, le fait qu'ils viennent euh...

– Ah non, alors après non. Bon il se... il reste disponible si on a besoin de lui, mais bon on s'est toujours dit que voilà euh...

**8'**

on était trois, et pis voilà, fallait pas qu'on s'appuie sur eux et qu'on n'est... qu'on les appelle à tout bout de champs, et voilà. Et pis euh, ils avaient aussi envie de prendre leur retraite, pis c'est vrai qu'ils ont déménagé aussi, donc ils sont au village, donc ils sont plus non plus dans la cour de la ferme quoi, donc ça change aussi. Et pis ils ont leur activ... enfin ils sont encore très actifs donc euh, donc c'est vrai que du coup, ils ont pas forcément le temps mais voilà, si on a besoin d'un coup de main euh, il... il dit pas non, quoi, mais c'est vrai qu'après, on évite le plus possible. Des fois, pour voilà, pour trans... euh, changer des vaches de prés, ou des choses comme ça, euh voilà, ça nous arrive encore de lui demander mais c'est vrai que... Après si, pour les bricoles euh, (*elle rigole*) il est très bricoleur mon père, donc c'est vrai que quand on a une soudure ou quelque chose comme ça, c'est vrai que des fois on lui demande, mais c'est des... c'est des bricoles! Et pis voilà, il le fait avec plaisir parce que, il aime bien ça donc euh, donc voilà.

– Ok. Et est ce que du coup vous savez un peu qui faisait quoi dans ces différentes euh... 'fin du coup, y a eu différentes phases d'associés, est ce que vous savez un peu comment était réparti le travail euh...

– Alors quand euh..., bah du temps de mes grands-parents, pas trop. Alors ils avaient la ferme, 'fin, ils... la ferme était pas non plus, était différente, parce que y avait encore des porcheries, y avait euh, donc y avait des cochons, donc c'est vrai que ma grand-mère s'occupait plus des cochons. Après euh, bon, mon père et pis mon grand-père c'était plus les champs, et pis ma mère la traite, les papiers, 'fin voilà, pis elle aidait euh... Et après, bon quand mes parents se sont associés, bon c'était un peu toujours la même euh... la même chose. Donc en fait les cochons ils ont arrêté, 'fin avant que l'associé arrive en fait, bien avant. Et euh, donc après donc y avait mon père et l'associé qui s'occupaient voilà, des terres, de l'alimentation du troupeau euh... euh... voilà, de tout ce qui,

**10'**

de tout ce qui y avait à faire, du soin aux animaux, enfin ça c'est les trois qui le faisaient quoi. Et pis ma mère faisait plus la traite et le coté papiers compta, parce qu'après elle a été, elle a été maire pendant deux mandats, en fait, pendant qu'elle a été installée, donc elle a... Donc c'est vrai que souvent elle faisait la traite le matin et le soir, elle s'occupait des papiers et pis c'est tout ce qu'elle faisait euh... sur la ferme, parce que voilà, après elle avait euh... elle avait la responsabilité de la commune et ça lui prenait beaucoup de temps quoi.

– De [commune où nous sommes] du coup ?

– Oui. Donc voilà.

– Et vous disiez que c'est des retraités actifs, c'est parce qu'ils ont encore des activités politiques, enfin en tout cas, elle euh...

– Oui, alors euh... Bah mon père a été à la Confédération Paysanne pendant toute sa carrière euh, enfin oui, voilà, il est rentré assez tôt à la Confédération Paysanne, donc au syndicat. Et il a gardé un peu des activités par rapport à ce syndicat et pis par rapport à... des associations qu'ont été créés un peu en lien avec ce syndicat, donc avec le... euh... donc la CAGE, c'est une ... c'est une association qui aide les... agriculteurs en difficulté, donc c'est une association qu'ils ont créée, voilà, c'est au niveau juridique, au niveau de... voilà, si les agriculteurs ont un souci, ils les guident, ils les... voilà. Donc voilà, donc c'est vrai que ça lui prend quand même du temps et pis euh, au niveau des resp... Oui c'est à peu près tout ce... Après voilà, ils ont des... Ma mère elle a gardé la... pendant son mandat de maire, ils avaient construit une MARPA à Neuville les Dames. Donc la MARPA c'est une maison d'aide, c'est une maison pour les personnes âgées. Donc en fait, euh. Donc elle avait voilà, elle était dans le projet du départ, donc maintenant elle est présidente, euh, c'est une association donc elle est présidente de la MARPA, donc ça l'occupe aussi...

– Pas mal.

– ... pas mal, et pis voilà, bon, le fleurissement de la commune, (*elle rigole, puis en riant*) les petits-enfants

**12'**

voilà... (*continuant à sourire*) ils ont, ils ont de quoi s'occuper quoi.

– Y a des petits-enfants, vous avez des enfants ?

- Oui, on a deux enfants, donc une fille et un garçon. Donc Eliot il a 7 ans et Mathilde elle a 3 ans.
- Et vous avez deux sœurs c'est ça ? Qui ont...
- Oui, donc j'ai deux grandes sœurs, donc j'ai une grande sœur qu'est en Angleterre, donc qui est pas, qu'a pas d'enfants. Et j'ai une deuxième sœur qui habite à [commune où nous sommes] et qui a aussi deux enfants donc euh...
- D'accord. Ah oui, y a les petits enfants tout près, du coup...
- Donc ils en profitent aussi parce que voilà, c'est vrai que c'est pas euh... c'est pas le même... Fin oui, voilà, de garder ses petits enfants, c'est pas la même contrainte que d'élever des enfants quoi donc euh. Et pis ils en profitent, pis ils ont le temps, donc c'est vrai que c'est chouette quoi, autant pour nos enfants que pour euh... que pour mes parents c'est vrai que... que voilà, ils sont contents parce qu'ils prennent le temps de s'en occuper et pis ça, ça fait plaisir à tout le monde quoi donc... Pis nous, ça nous permet aussi de nous soulager, donc c'est bien aussi (*elle rit un peu*)
- D'accord. Et donc du coup, je reviens un petit peu sur le processus de transmission là. Donc c'est surtout votre père qui a été en appui, ou vous avez eu aussi des conseils de votre mère pour ce qui est des papiers, de...
- (*sur le ton de l'évidence*) Ah bah, oui oui, oui oui.
- Ça a été partagé en fonction de ce qu'ils faisaient chacun chacune euh ?
- Voilà, ouais. Ouais, bah c'est vrai que du coup, moi là, la traite bon bah c'est vrai que c'est plus ma mère qui traitait donc euh, donc elle nous a plus donné des conseils à ce niveau-là. Et pis voilà, la compt... on fait vraiment notre compte de A à Z quoi, on fait partie de l'AFOCG de l'Ain, donc c'est une association de formation à la compta. Donc du coup, j'ai suivi la formation tout de suite en 2007, mais on a fait la compta en parallèle en fait, en 2008, euh, on a fait une année, on a enregistré toutes les deux quoi. Pour que je puisse me mettre dans le bain et comme ça euh, voilà, je, (*en riant un peu*) même si je faisais des bêtises, je savais qu'elle avait fait la compta, (*plus sérieuse*) donc bah ça, ça m'a permis voilà, d'être plus sereine

**14'**

pour attaquer euh et pis après voilà, pour les papiers, ben euh, oui, elle m'a montré euh comment elle faisait, enfin voilà, pour payer les factures tout ça. Bon après la PAC c'est différent, parce que...elle le faisait encore sur papier. Moi les premières années, j'y ai fait sur papier encore, pis maintenant on y fait sur ordinateur, donc là euh bon, j'ai... Voilà, donc c'est vrai que pour les premières années c'était bien, parce qu'elle a su me guider et pis me conseiller euh, pour tout ça, mais c'est vrai qu'après, y a ouais, des... voilà, bah l'administratif change aussi, et pis du coup on s... (*en riant*) on s'adapte...

- D'accord. Et vous, vous avez une formation en agriculture c'est ça vous m'avez dit ?
- Oui, alors j'ai un Bac STAE, donc à l'époque c'était Bac technologique STAE, donc maintenant ça doit être STAV ou je sais plus, 'fin ils changent toujours de...(*elle rit un peu*) de sigle. Et j'ai un BTS ACSE, donc BTS ACSE c'est Analyse et Conduite des Systèmes d'Exploitation.
- Ok.
- Donc que j'avais fait en alternance, j'étais dans une ferme et pis euh, à l'école. Donc voilà, j'ai fait tout, j'ai tout fait à Cibens, moi, au lycée agricole de Cibens. Et euh, et pis voilà, pis après j'ai travaillé, j'ai été euh (*hésitant*) deux ans, ouais, à peu près deux ans salariée agricole dans une exploitation ... qu'avait des vaches laitières.
- Par ici ?
- A Druyat.
- Alors je sais pas où c'est...
- Alors c'est à côté de Pont d'Ain, c'est pas très loin de Pont d'Ain, pour situer euh...
- Et le lycée agricole de Cibens il est...
- Il est à Misérieux, donc c'est plus du côté de Villefranche-sur-Saône, à côté de Ars-sur-Formans, je sais pas si ça vous dit quelque chose...
- Euh, jnon non, je connais pas très bien le département, ...
- Oui (*elle rit*)
- ... je commence à connaître par ici (je ris), mais euh, côté Villefranche sur Saône, je suis pas allée, donc je connais pas. Et euh pourquoi vous êtes pas allée au lycée des Sardières ?

**16'**

Euh, parce que j'avais pas ... spécialement envie à l'époque. C'est... bon maintenant ça a un peu changé, je pense, mais quand j'ai fait mes études moi, en fait il é... enfin, c'est pas qu'il était pas réputé, mais, il était peut-être moins dynamique que... que Cibens du coup, et pis j'avais un peu envie de partir, 'fin voilà d'être interne...

- Oui.

– ... (*en riant*) de faire un peu ma jeunesse. Donc voilà, Cib..., pis voilà, j'avais visité euh, (*souriant*) c'est vrai que la cadre est assez sympa aussi quoi, donc y a un grand parc, y a un château...

– Ah oui, d'accord.

– C'est agréable donc...

– C'est vrai que les Sardières c'est pas tout à fait pareil.

– Donc voilà. Non, non, non.

– En lisière de ville...

– Mais c'est vrai que maintenant bon, si j'avais à refaire mes études maintenant, peut-être que j'irais peut-être plus aux Sardières. Parce que ils ont changé quand même beaucoup de choses et je pense qu'ils ont une autre dynamique que Cibens a peut-être perdu un peu.

– D'accord. Ok, et du coup, ça vous avez fait vos ét... 'fin quand vous dites, vous êtes allée euh, vous m'avez dit que vous avez fait un Bac pro c'est ça ?

– Un Bac techno, non, c'est un Bac général et technologique.

– Oui, ok. Et un BTS oui d'accord. Et vous avez fait les deux là-bas ?

– Oui.

– D'accord. Ok. Et du coup votre... votre mari il a fait des études dans le milieu agricole pour euh... pour s'installer avec vous ou il a... ?

– (*attend un peu de voir si je continue puis répond, juste oui au début*) Oui. Donc du coup pour bénéficier des aides pour s'installer en fait. Donc il a fait... Donc euh, bah quand il a plus pu... , quand il a... oui quand il a, il... (*elle inspire, ça n'a pas l'air d'avoir été simple*) comment dire... oui, quand il s'est euh... quand finalement voilà, la... en boulangerie pâtisserie, il pouvait plus travailler, parce que bah, l'inspection du travail lui interdisait, euh, il s'... (*elle retrouve un ton plus assuré*) donc y a eu une grosse remise en question en se disant bah qu'est ce que je vais faire de ma vie, 'fin c'est compliqué quoi, à 22 ans,

**18'**

23 ans, quand on a fait toutes ses études euh, là-dedans, pis il aimait, il aimait ça quoi. Et euh, et donc il se voyait pas derrière un bureau, bon moi j'étais déjà en études agricoles donc voilà, il sav... on a des copains qui sont agriculteurs, et pis finalement voilà, il allait travailler un peu chez les copains comme ça pour leur donner un coup de main et pis euh... et pis il se voyait pas non plus refaire des études longues parce que il est pas scolaire du tout donc euh... Donc finalement il s'est dit bah pourquoi pas l'agriculture, donc il a fait un BPREA aux Sardières, par contre (*elle rit un peu*), et... en un an.

– Ouais. La formation adulte-là, c'est ça ?

– Ouais, la formation adulte. Et... et donc il a passé son BPREA et donc il a travaillé aussi un peu euh... Bah du coup, durant son BPREA, il a aussi beaucoup, il a pas trop suivi les cours, mais il a beaucoup fait de stages parce que il avait, il avait besoin d'expérience quoi. Donc il a préféré privilégier euh les stages, et euh, bon il a fait aussi c'qu'il avait à faire euh voilà, au niveau des études mais... Et pis après il a bossé, euh, il a travaillé peut-être un ou deux ans aussi, au service de remplacement des Jeunes Agriculteurs.

– D'accord.

– Donc là où c'était une bonne école, parce que voilà il a travaillé sur plusieurs fermes, sur plusieurs... euh, sur plusieurs euh (*elle cherche ses mots*) voilà... euh ateliers différents, sur euh voilà... Donc il a un peu vu, un peu tout vu, donc voilà (*elle rit un peu*).

– D'accord. Et donc vous vous êtes installés en même temps ?

– Voilà.

– Et vous avez tous les deux bénéficié des aides Jeunes Agriculteurs ?

– Voilà, avec la ouais, bah avec la DJA et ouais, et pis les aides euh... Et donc euh...

– Et vous vous êtes installés en GAEC ou...

– Ah oui, oui,

– Vous avez gardé la structure...

– Ah oui, oui, on a gardé la structure GAEC parce que... c'est ce qui est euh..., c'est ce qui est le plus avantageux en fait.

**20'**

[*elle s'interrompt, va vers la porte, l'entre-ouvre et interpelle [la répondante I] qui est dans la cour, pour lui demander si elle a regardé le pneu du tracteur, puis elles échangent quelques mots sur un appel qui aurait du avoir lieu. En revenant, elle s'excuse brièvement, je lui réponds « pas de souci ».*]

Euh, oui donc du coup, oui, oui on s'est, euh en effet réinstallés en GAEC parce que c'est, ce qui est... ce qui convient le mieux pour l'exploitation. Donc euh, donc voilà. Et pis après avec [la répondante I] c'est pareil, donc on a continué en GAEC.

– Ok. Et vous avez cherché un associé tout de suite ou ... ?

– Bah presque, oui. On a commencé à... euh, donc elle s'est installée en octobre 2009, et on a du commencé à chercher en sept... en octobre 2008. Donc voilà, donc on s'est inscrits au répertoire installation, donc de la Chambre d'Agriculture. Donc y a une personne qui vient faire un dossier pré... 'fin pour présenter la ferme. Et donc après ils nous mettent sur le répertoire et ... donc après les candidats qui 'fin voilà, ceux qui sont inscrits au répertoire peuvent, peuvent consulter notre ferme et pis nous appeler si ça les intéresse quoi. (*plus lentement*) Et donc on a pas eu beaucoup de candidatures... On a vu euh, on a vu que deux personnes dont [la répondante I], donc euh... Après y a eu des candidats euh... qu'on connaissait déjà, 'fin, qu'on connaissait déjà de réputation (*mettant l'accent sur ce mot, signifiant que c'est une mauvaise réputation, puis elle rit brièvement*), donc on a pas, on a pas fait suivre et euh. Et pis le premier candidat qu'on a vu euh... , on le sentait pas. Après c'est un peu au feeling hein, les... (*rythme plus rapide pour cette phrase*) c'est vrai que la recherche d'associés, c'est compliqué, parce qu'on connaît pas les gens euh...

22'

(*plus lentement*) Bon après voilà, hein, c'est... C'est un peu quitte ou double, quoi parce que c'est... c'est un p... voilà, on... on part avec une personne qu'on connaît pas forcément, quoi, mais bon. (*rythme plus rapide*) Et pis après avec [la répondante I], bah voilà, on s'entendait bien, elle avait un peu les mêmes, les mêmes idées que nous, les me... 'fin voilà. Après faut quand même être sur la même longueur d'onde, avoir les mêmes envies aussi, parce que si y en a un qui veut euh... je sais pas moi, agrandir, faire du boulot, du boulot, pis l'autre veut freiner, 'fin ça... au bout d'un moment ça marche plus quoi. Donc euh, donc voilà, et pis euh, bah elle a fait une pré-installation pendant presque (*hésitant*) huit mois... ouais, six mois, de mars à octobre et pis après elle s'est installée... dans la foulée.

– Et comment vous vous êtes organisés à trois, comment ça s'est passé ?

– Eh ben, c'est un peu euh... on se répartit les tâches..., c'est un peu venu naturellement, par rapport à ce que chacun avait un peu envie, donc bah mon mari a plus la gestion bah des cultures euh, de la préparation de l'alimentation des vaches. Donc il gère plus ça et pis après bon y a surtout [la répondante I] et pis un peu moi qui lui aidons, quand euh, bah pour les cult..., 'fin voilà pour faire les travaux dans les champs quoi. Et pis après, [la répondante I] elle s'occupe, bah un peu de la traite le matin, quand euh, voilà, quand elle a pas autre chose à faire. Donc euh, sinon, elle fait... elle s'occupe des génisses, elle... elle fait les veaux, 'fin voilà, et pis après, ce qu'y a aussi à faire euh, autour des bêtes et pis dans les champs. Et pis moi je fais la traite et je m'occupe de toute la partie, donc compta, euh (*elle inspire*) fa... (*en expirant*) 'fin voilà, payer les factures, tout ce qu'est administratif quoi. (*parlant plus bas*) Ça prend du temps (*en riant*) un peu.

24'

Et pis après voilà, j'aide euh, moi je suis pas trop euh... je conduis pas trop les gros tracteurs et tout ça, mais voilà, quand y a besoin de... de brasser du foin, enfin voilà, de pirouetter du foin, d'endeiner, de faire des bricoles, je les aide. Donc voilà.

– D'accord. Et donc vous êtes surtout à la traite pour ce qui est de... du soin au troupeau, c'est plutôt la traite votre euh...

– (*elle parle plus fort*) Ouais, bah après la traite, les... 'fin, bon voilà, y a vraiment la traite matin et soir, après euh, je fais aussi les veaux quand y a besoin euh, et pis après ben voilà, la surveillance du troupeau, c'est un peu tout le monde aussi, 'fin après, y a des choses euh, voilà. La gestion de la reproduction et tout ça... c'est vrai qu'on le... 'fin oui, on... on a peut-être un peu plus le temps avec [la répondante I] donc c'est peut-être, enfin c'est un peu plus nous qui nous... qui gérons ça euh... Et pis voilà euh, après euh... ouais... (*très bas*) c'est, après...

– Et euh, est ce que vous, est ce que ça vous est déjà arrivé qu'il y ait une personne qui soit arrêtée pendant un temps, un de vous trois ?

– Bah, oui, on a fait nos enfants en fait (*elle rit*) donc euh, Matthieu, non, il a jamais été arrêté. 'Fin si, il a pris ses 15 jours euh, à chaque fois de congé paternité, quand même. Donc voilà, mais, oui donc euh, bah [la répondante I] avait déjà une fille quand elle s'est installée. Donc moi j'ai eu Eliot en 2010, donc elle était juste euh... installée, ouais, ça faisait 6 mois qu'elle était là. Et euh... du coup pour Eliot, on a le droit en fait à un service de remplacement quand on est en congé maternité, on n'a pas d'indemnité mais par contre, ils nous payent un service de remplacement. (*sur un ton un peu ironique*) Donc vu que ma mère était encore dans le bain,

26'

on a embauché ma maman, (*en riant*) qui était à la retraite, parce que du coup bah e... voilà, ça faisait pas très longtemps qu'ils étaient à la retraite. Maintenant je lui redemanderai plus de venir (*elle met l'accent sur ce mot, signifiant que c'est pénible*) traire pendant trois-quatre mois. Donc bon voilà, mais là elle était euh... ça l'embêtait pas pis vu que maintenant les retraités peuvent travailler un peu bah, ça lui faisait pas non plus beaucoup d'heures donc euh... donc voilà, donc elle... on l'a embauché. Et pis quand [la répondante I] a pris son congé maternité, donc c'est pareil, on a retrouvé euh..., à chaque fois on arrivait à trouver quelqu'un, donc ça tombait assez bien. Et pis moi, pour le... pour Mathilde, bah c'est pareil, on avait un jeune du village qui était euh... qui était disponible à ce moment-là et qu'on a embauché pendant... pendant les 4 mois, 'fin ouais, 3, 'fin j'sais plus combien c'est, ouais, trois ou quatre mois. Et sinon, non, on a j... on n'a pas eu de gros gros arrêts, non, voilà pour l'instant euh... on touche du bois, on est en assez bonne santé... Bon voilà, y a eu des... des moments ou euh..., ou euh, ouais, voilà ça dure une semaine, y a eu des... [la répondante I] avait eu des soucis de santé, 'fin des soucis dans sa famille donc voilà, pendant une semaine elle est pas trop venue, mais... Voilà, après on arrive à s'organiser, on est quand même trois et... et... et pis voilà, pis on travaille beaucoup avec les voisins aussi. On a, donc on a deux CUMA sur le village, donc on a la grosse CUMA de [commune où nous sommes], où on peut prendre tout le matériel, 'fin voilà, y a tout ce qui faut euh, roundballer, épandeur à fumier, tonalisier, 'fin tout ce qu'on a besoin pour euh... pour travailler dans les champs. Et après en fait, avec les trois exploitations voisines on a... donc ça, ça date déjà de mes parents en fait, ils avaient créé une banque de travail, où donc euh chacun pouvait utiliser le matériel de l'autre. Et euh, et donc après c'te banque de travail en fait,

**28'**

est venue la CUMA quoi, parce qu'ils se sont dit, bah pourquoi on achèterait pas un semoir, un ép... 'fin voilà, euh..., une charrue euh... un pulvé, 'fin voilà. Et du coup, euh, donc y a une petite CUMA, par contre y a que nos 4 exploitations qu'ont le droit de se servir de ce matériel-là. Et là on a tout le matériel de semis. Donc pour euh, que ce soit pour les prairies, pour les maïs, pour les céréales, et on a q... trois, quatre gros... quatre tracteurs maintenant, donc on peut se servir pour euh, voilà si on a besoin d'épandre du fumier, si on a besoin de faire du lisier, ou euh voilà, pour euh... pour semer aussi, euh pour ensiler euh... Et du coup voilà on s'entraide, donc on s'aide. Bon quand c'est les périodes de semis, bah ils font une réunion euh, tous les matins pour organiser, pour pas perdre de temps, donc savoir euh voilà... qui sème, qui euh laboure, qui gratte, qui herse, 'fin euh... pour savoir qui fait quoi.

– Parce que ça veut dire que quand vous utilisez le même matériel généralement vous faites ensemble c'est ça ?

– (*voix forte*) Bah on essaye de faire suivre, pour qu'y ait pas de... euh, pour que, voilà, que le travail soit organisé, que le tracteur tourne le plus possible. Mais c'est vrai que pendant les semis, souvent y a un tracteur qu'est attelé à chaque outil quoi. Pendant, bah quand on est dans les maïs là, y a un tracteur à la charrue ou au... au... où on a un outil à dents qui gratte quoi, suivant ce qu'ils veulent faire, s'ils veulent que gratter, ou s'ils veulent labourer. Après y a, y a un tracteur à la herse et y a un tracteur au semoir. Et souvent on essaye de pas dételer le matériel, quand on est dans c'te période-là, bon après des fois on est obligés, parce qu'on a les ensilages d'herbe en travers donc euh... donc voilà. Mais c'est vrai que les jours où, où c'est dans les semis et qu'y a pas d'autre chantier de prévu, euh, c'est tout attelé donc le matin c'est euh, qu'est ce que toi tu fais, tu grattes, toi tu sèmes, toi tu... 'fin voilà, c'est... On essaye d'optimiser au maximum le temps et euh... et les tracteurs quoi.

**30'**

Et pis après si y en a un qu'a besoin de relayer entre midi et deux pour aller manger, 'fin voilà, on... on s'entraide, c'est... Bon ça arrive rarement parce qu'on est quand même quatre e... 'bah y a une exploitation où il est tout seul, mais après les deux autres exploitations donc y en a... y a une exploitation où ils sont trois, et pis l'autre ils sont deux, donc euh... Bon c'est vrai que souvent y a quand même du monde pour se relayer entre midi et deux, mais voilà, si ça... si y a besoin, voilà, on s'entraide...

– Les Reynières là, il fait partie euh...

– Oui, il fait partie du GAEC oui.

– Je suis allée sonner là-bas...

– Ah oui (*elle rit, puis sur un ton ironique*) ah c'était la première à droite, j'avais dit la première à gauche ! (*elle rit*)

– Eh oui, mais je me suis dit, ça se trouve j'ai mal noté et euh...(on rit un peu toutes les deux)

– (*repréprend sérieusement*) Ouais, ouais... Mais euh, oui oui, oui ils font partie euh, bah c'est eux qui utilisent le plus de matériel, parce qu'ils ont un peu plus de surface que... que les trois autres fermes, mais...

– C'est eux qui sont trois ?

– Oui. Donc euh, donc voilà. Mais c'est vrai que ça permet d'avoir euh... Bah des fois c'est compliqué parce que euh voilà, quand le temps menace et que, et que tout le monde veut faire son chantier, 'fin veut semer avant que

euh la pluie, bah c'est, c'est, des fois c'est compliqué quoi. Bon après comme toute organisation euh, voilà, et euh, mais sinon voilà, ça permet d'avoir du matériel performant et pis euh, et pis de pouvoir ouais travailler dans de bonnes conditions.

– D'accord.

– Ce qu'on pourrait pas se payer... ouais, on a deux gros 150 chevaux, on pourrait pas se payer des tracteurs chacun dans notre ferme, on pourrait pas avoir une charrue, on pourrait pas avoir un semoir, 'fin voilà, c'est pas... c'est... économiquement ce serait... enfin déjà... (*elle s'exclame*) enfin, ça pourrait hein ! Mais euh, c'est pas du tout rentable et pis c'est pas du tout économique quoi. Pour nos petites structures c'est pas... euh voilà, c'est pas du tout rentable d'avoir euh, d'avoir tout le matériel chez soi quoi.

– Ok. Et du coup, vous avez du matériel en propre quand même, qui est... dont vous êtes propriétaires ?

– Eh bah oui, on a un tracteur de 110 chevaux, avec un chargeur, donc euh pour préparer la nourriture des vaches.  
**32'**

On a une remorque distributrice donc qui... pour distribuer la nourriture des vaches. On a une pailleuse, un char, une petite benne, euh voilà, des bric... 'fin on a pas grand-chose, si, on a la pirouette et l'endeineur, mais euh, après tout le reste on... on... on fait avec la CUMA quoi. Donc euh voilà, parce que avoir... 'fin, avoir du matériel qui tourne euh un mois dans l'année c'est pas... ça sert à rien quoi. Donc autant qu'il soit optimisé et qu'on soit plusieurs à l'utiliser.

– Ouais, c'est sûr. ok. Et donc quand y a des petits moments où y a une personne qu'est absente, vous arrivez à faire... à vous remplacer sur les différents postes ?

– Oui, oui oui. Hum. Oui, oui. Après euh... oui, moi je donne pas forcément à mang... 'fin je prépare pas forcément la nourriture des vaches ou, ou je donne, 'fin si des fois je donne à manger mais euh, voilà, après euh bon, si j'étais vraiment toute seule j'aurais peut-être un peu plus de mal à ... remplacer Matthieu. Mais après euh, voilà, on arrive euh... on arrive à se remplacer, à gérer, quand euh, quand y a une personne en moins quoi.

– D'accord. Et y a eu des gens... 'fin, un des deux associés pourrait vous remplacer sur tout ce qu'est papier et tout ça, ou là c'est un peu plus...

– (*sur un ton ironique*) Là c'est un peu plus compliqué là. Bah, pour faire euh, voilà les déclarations des veaux, si [la répondante I] elle y fait aussi quand il faut... en fait quand y a un veau qui naît, il faut qu'on le... qu'on le déclare pour qu'on... on reçoit sa carte d'identité et tout ça, donc ça y a pas de souci. Pour payer les factures, ils se débrouilleraient parce que... Parce que voilà de toute façon c'est pas... c'est pas compliqué, mais après pour la compta, non, ils feraient pas... ils pourraient pas le faire. Bon après, même, 'fin voilà, si je m'absente un ou deux mois, c'est pas non plus dramatique euh.

**34'**

Bah c'est vrai que quand j'étais enceinte, bon je l'ai fait parce que voilà, j'étais à la mai... 'fin, j'ai continué à gérer c'te partie-là quand j'étais en congé maternité en fait. Parce que c'était pas voilà, je faisais le minimum, bon la compta c'est vrai que je... je le fais pas non plus... Je le fais pas non plus tous les mois quoi, la compta. Bah là voilà, depuis janvier je m'y suis pas encore mise quoi. Donc j'enregistre ma compta quand j'ai le temps et euh... souvent c'est plus dans l'hiver. Mais voilà, ça c'est pas dramatique après. Même si y avait vraiment besoin que quelqu'un nous fasse la compta, on pourrait demander à l'AFOCG euh voilà, un coup de main avec euh, avec les animateurs euh... au pire ils pourraient, en s'arrangeant ils pourraient peut-être nous enregistrer la compta quoi. Ou après on fait appel à une entreprise, 'fin à un comptable privé et pis voilà, il nous en... il nous fait la compta, quoi c'est pas... voilà. Y a toujours des solutions, quoi, c'est pas...

– Oui, oui.

– Donc euh, voilà. Mais c'est vrai qu'après ouais, pour le coté, et pis même déclarations PAC, ouais toutes les déclarations qu'y a, c'est, ce serait plus compliqué pour eux de se mettre devant l'ordi pis de le faire quoi. Mais bon après, on trouve, 'fin, on a toujours des techniciens, on peut toujours être aidé par quelqu'un, quoi c'est pas...

– Oui, y a du soutien possible.

– Oui oui oui.

– D'accord. Et du coup, est ce que vous... 'fin vous m'avez dit que [la répondante I] a racheté les parts de votre... mère

– De ma mère oui, mmmh.

– ... et que, vous de l'associé de votre père et...

– Non, de mon père et voilà. Et Matthieu de l'associé de mon père.

– Et du coup, c'est des parts qui sont égales ?

– Oui. Oui oui. (*elle réfléchit*) Euh oui, parce que... euh je sais plus. 'Fin y a des lois, après sur ça, mais dans les GAEC euh... je sais pas si on n'a pas obligation d'avoir à peu près chacun euh...

36'

(*elle souffle exprimant qu'elle ne sait pas*) non, peut-être pas forcément, mais ouais je pense qu'il faut pas trop un grand écart entre chaque associé en fait... (*elle réfléchit*) euh...

– Je sais pas, je sais pas ce qui est législatif, mais en tout cas je sais que les personnes que j'ai rencontrées, elles essayent de tendre vers ça en tout cas. Vers égaliser les parts...

– Mmmh. Oui voilà.

– J'imagine que c'est pour d'autres raisons aussi euh...

– (*elle dit cette phrase fort*) Bah après c'est plus... c'est aussi pour l'équité quoi. En se disant, bah que chacun a voilà, a 33 et quelques pourcent des parts, et que c'est... c'est plus équitable, euh, que un qui a 20 %, l'autre a 60 et pis, 'fin voilà c'est euh...

– Dans dans quel sens...

– Au niveau des... ?

– C'est plus équitable pour quoi ?

– Bah je veux dire on est... 'fin, euh... au niveau du travail et de... 'fin voilà, on se dit bah on a tous investi la même somme et euh on a tous aussi voilà, les mêmes... la même quantité de parts, donc voilà, après on peut, j'sais pas moi si on a peut-être... après j'en sais rien moi mais en se disant si on a moins de parts, bah on peut se dire ben je travaille un peu moins ou... (*elle rigole*) voilà, des trucs comme ça... Après c'est aussi pour la répartition du résultat, parce que du coup euh... euh bah voilà, on répartit le résultat, on divise pas trois quoi.

– Et oui, oui.

– Donc euh, après on fait pas forcément par rapport au nombre de parts, mais on peut quoi. Donc voilà, après dans certains... dans les GAEC ça marche comme ça mais après, dans les autres modes de société agricole, certains peuvent avoir des parts sans travailler...

– Oui.

– ... dans l'entreprise.

– EARL, c'est ça.

– Voilà, EARL. Et pis après les SCEA, je sais plus comment ça, les sociétés civiles ça doit marcher aussi un peu comme ça mais... Mais dans les GAEC nous on a obligation de travailler à temps plein sur la ferme. On a pas le droit d'avoir une autre activité à coté, quoi.

38'

Après on peut avoir une (*elle met l'accent sur ce mot*) petite activité, mais c'est vraiment euh... vraiment vraiment petite quoi, c'est quelques heures par mois, c'est vraiment, faut pas... notre euh... notre métier principal 'fin c'est voilà, on travaille dans la société, quoi.

– Et du coup, vous, c'est pas votre cas, 'fin vous avez des petites activités à coté ?

– Ah non, non non, pas du tout, non non. Non, non après bah on est, vu qu'on est trois sur la ferme on a... on a des responsabilités chacun au niveau associatif et euh... oui surtout au niveau associatif donc euh... que ce soit agricole ou personnel quoi. Donc euh, donc voilà. Mon mari, lui, il est trésorier de la grosse CUMA de [commune où nous sommes], il est secrétaire de la petite CUMA sud. Bon ça, ça lui prend beaucoup de temps, la trésorerie de la grosse CUMA de [commune où nous sommes] lui prend un peu plus de temps (*en riant*) ces dernières années, c'est compliqué. Et euh, il est aussi administrateur à la FDCUMA, donc c'est la fédération qui

– Départementale.

– ... départementale des CUMA, et il est à la cantine scolaire de [commune où nous sommes], et c'est... et il est à... (*elle rit, puis en riant*) il est au Conseil Municipal.

– D'accord.

– Bon après c'est des réunions, souvent plus le soir, comme le Conseil et la cantine... Et donc moi je suis trésorière du Comité des Fêtes de [commune où nous sommes] et je suis administratrice à l'AFOCG (*elle prononce « AFOC »*) de l'Ain.

– D'accord. Et alors je... je crois que je me mélange un peu les pinceaux, parce que on m'a parlé de « l'AFOG » aussi, ou c'est la même chose...

– Oui c'est la même chose je pense...

– D'accord, parce que du coup, c'est, on m'en avait parlé comme euh, une association qui propose d'ouvrir les fermes aux... 'fin le truc de Ferme en fermes, là, c'est en lien avec cette association-là ?

– Oui, oui.

– D'accord.

– (*en souriant*) C'est l'association qui euh... qui organise, voilà, l'Ain de ferme en ferme, oui, mais c'est... en fait le sigle c'est AFOCG c'est A-F-O-C-G.

40'

– (qui comprend enfin) Aahhh...

– Donc c'est vrai qu'y en a qui disent « AFOC », y en a qui disent « AFOG », tout dépend euh, (en riant un peu) comment on prononce, mais oui, oui, c'est bien l'AFOCG qui co-organise l'Ain de fermes en fermes. C'est une grosse partie de... ouais, des animateurs, ouais, y a un animateur qui est que là-dessus presque.

– D'accord.

– Pas à temps plein, mais presque à temps plein, sur l'organisation de c'te manifestation-là.

– Et du coup c'est ... surtout une association qui fait de la formation en comptabilité, mais aussi cette partie-là de...

– Voilà, elle s'est di... en fait, c'est, à la base, c'est une association qui forme les agriculteurs à la compta. Mais elle s'est un peu diversifiée pour euh... bah se redynamiser aussi, et pis apporter d'autres euh, d'autres choses aux agriculteurs qui sont adhérents. Mais à la base euh, voilà, ceux qui adhère à l'AFOCG, c'est vraiment pour apprendre à faire leur compta. Après, euh..., l'association propose aussi pleins d'autres formations, qui sont pas forcément liées à la compta donc euh [le chat essaye de se servir dans le paquet de croquette, elle dit « je vais le sortir » et se lève pour le faire sortir de la pièce où nous sommes, puis revient, j'ai rit] Euh oui, donc ils proposent aussi plein de formations euh, que ce soit sur euh... 'fin oui, (elle souffle) c'est... c'est assez diversifié... ça peut être euh, ils font beaucoup de formations, 'fin ils font une formation tous les ans sur euh, sur les relations humaines. Donc voilà, y a eu des formations sur les assurances, y a eu euh... 'Fin voilà, c'est suivant un peu les demandes aussi des agriculteurs, bah ils mettent des formations en place, on a un petit catalogue de formation et voilà, les gens s'inscrivent, s'ils ont envie... de participer. Et pis donc euh voilà, y a 10... ouais, c'était les 10 ans c'te année, donc ils ont... ils ont voulu organiser donc l'Ain de fermes en fermes, donc y a des adhérents de l'AFOCG, mais y a pas que des adhérents de l'AFOCG en fait. Y a voilà, y a des...

42'

bon ils ont une adhésion pour c'te partie-là, de l'AFOCG. Et pis après elle participe aussi à d'autres... à d'autres organismes donc comme Tableau Vert, donc là c'est plus euh... Tableau Vert c'est euh... c'est un groupe d'agriculteurs donc qui est euh... c'est un réseau. Ces agriculteurs-là proposent euh d'organiser des visites sur leur ferme pour les scolaires, donc pour les primaires et pis pour les collèges. Donc y a pareil, y a un réseau de fermes, bon par contre là, y a... je pense que c'est que des adhérents de l'AFOCG qui sont sur ce réseau-là. Et euh, et voilà.

– Ok. (elle rit un peu) Vous me disiez que c'est parce que vous êtes en GAEC que vous avez le temps de faire d'autres choses...

– Mmh

– ... Est ce que ça veut dire que euh... ça vous permet moins travailler, d'avoir plus de temps libre euh... c'est... quand même ça ?

– Ah bah oui, oui oui. Donc nous on est quand même sur une petite structure, on a que 60 vaches et 90 hectares à 3.

– D'accord. (étonnée) Ok ! Ah oui.

– Donc on est sur un système qu'est hyper... hyper économe, après c'est le... c'est le fait d'être au forfait, donc c'est... on est... on dépend voilà du forfait, c'est le régime fiscal en fait. Qui nous permet aussi d'être un peu... euh... qui nous permet d'être trois sur la ferme, parce qu'on paye moins de cotisations MSA et on paye pas d'impôts. En fait on n'est pas sur le régime du réel, donc le régime du réel on déclare nos revenus, on déclare euh, voilà, pour payer les cotisations MSA et tout ça. Et nous en fait le forfait, c'est... bon ça a changé maintenant, parce que c'est en train de changer mais... Ils se basent sur notre chiffre d'affaire en fait, pour euh, pour qu'on paie... pour payer les cotisation MSA. Donc on paye quand même euh... ouais, deux à trois fois de cotisations. Bon après on sait qu'on aura aussi un peu moins de retraite, quoi, c'est le jeu. Mais bon.

44'

Euh, pour nous euh fiscalement c'est très avantageux d'être... d'être sur un système, d'être comme ça, quoi.

– Et pourquoi est ce que vous avez ce système de, ce système fiscal ?

– Eh ben, parce que mes parents l'avaient déjà, y a encore euh, y a encore beaucoup de fermes quand même qui l'ont, mais c'est souvent des petites structures. Et euh, et donc du coup on a gardé, on aurait pu passer au réel, si on voulait hein. Mais c'est vrai qu'on a fait le choix de le garder parce que ouais, on trouve, ouais, que c'est plus avantageux, pis c'est... Le... ouais, le voilà, le résultat de l'exploitation euh... ça part pas tout forcément dans les cotisations et les impôts quoi. On peut... on arrive aussi à gard... à avoir un peu de résultat, 'fin voilà, à avoir un peu de bénéfiques pour nous et donc euh, on trouve ça... on trouve ça mieux quoi. Et pis souvent, voilà, le système enfin au réel, ben pour payer un peu moins de cotisation de MSA, il faut investir un peu plus et tout ça, alors, et

nous on n'est pas, on n'est pas sur c'te... sur un système comme ça quoi. On est vraiment sur un système où on économise le plus possible nos charges et euh... et voilà, quoi. Et pis préserver voilà une petite structure parce que bah c'est plus agréable d'avoir un peu de temps, de pas courir tout le temps et... et voilà. Donc c'est vrai que voilà. Et pis on arrive aussi quand même à s'investir dans les... dans les associations, dans les... au niveau agricole 'fin, et c'est vrai que de moins en moins de gens ont le temps ; parce que ils ont de plus en plus des grosses fermes et euh... et c'est vrai que ça devient compliqué de trouver du monde pour participer à toutes ces associations, quoi.

– Mmh, d'accord. Et du coup, (*en souriant un peu*) est ce que vous comptez vos heures ?

– Ah non (*elle rit un peu*), non non. On a fait une étude, c'est... alors j'sais plus qui c'était, c'était une étude nationale, 'fin voilà hein, c'était,

**46'**

c'est pas l'INSEE ou je sais plus quel euh... quel institut qui nous a... on a été tirés au sort en fait au niveau national et euh, donc ils ont essayé... 'fin voilà, elle nous appelait tous les 3 mois ou 4 mois pour nous demander voilà, combien d'heures on estimait avoir fait tout ça... Mais bon généralement on fait à peu près 10 heures par jour. Donc voilà, c'est... après on travaille un week-end sur deux. Donc voilà, y a les semaines où on travaille pas le week-end, où on fait à peu près 50 heures par semaine quoi. Et pis sinon, bah c'est un peu plus... ça peut arriver à 70 heures, mon mari euh oui, comme la semaine dernière a fait bien (*elle rigole, puis en riant*) bien plus que ça ! Mais... voilà. Après voilà, on travaille pour nous euh, quand y a du travail on va pas s'arrêter à telle heure parce que voilà quoi. Bon après y a l'hiver, c'est un peu plus calme, donc euh on prend un peu plus de temps, voilà, on a... si on a envie de prendre une demi-journée, on prend une demi-journée, et pis voilà. Mais c'est vrai que quand y a du boulot, bah y a du boulot et pis c'est tout quoi. C'est maintenant et ... faut pas euh... on fait avec quoi... parce que euh, 'fin le... là notre plus grosse contrainte c'est la météo quoi. Quand il fait beau pendant trois semaines on se pose pas de question, mais c'est vrai que quand le temps menace de toute façon euh, il faut faire avant la pluie et pis euh... voilà.

– Comme en ce moment, ou c'est déjà trop tard... ? Il a plu chez vous déjà ?

– Non, bah il a plus un petit peu la semaine dernière, mais pas beaucoup quoi, donc ça nous a pas... ça nous a pas handicapé, euh, mais c'est vrai que quand euh, y a des périodes où il pleut pendant 15 jours et pis on peut rien faire, bah c'est vrai que derrière, on sait que quand il va faire beau, il faudra travailler quoi. C'est vrai que la météo, c'est très compliqué, quoi, c'est... Ça fait 10 ans qu'on est installés, on n'a jamais eu une année qui se ressemble quoi, 'fin, et ça devient de plus en plus compliqué parce qu'on a... Moi je trouve là, ces dernières années qu'on a de plus en plus d'écart.

**48'**

'Fin c'est soit il pleut tout le temps, ça s'arrête jamais, soit c'est sec et il fait 35 degrés comme la semaine dernière, et c'est vrai que c'est de plus en plus compliqué je trouve à jongler avec la météo.

– Et ouais. Et ça complique le travail en commun dans les CUMA j'imagine aussi ?

– Ah oui, oui oui. Bah quand il fait beau, c'est vrai que tout le monde est plus serein et tout va bien, mais c'est vrai que quand y a pas... quand y a des périodes où ouais... il fait pas beau longtemps c'est... c'est très compliqué, quoi. Donc c'est vrai qu'y en a, bah tout le monde peut pas passer, donc y en a qui passent leur tour et pis voilà, en se disant bah j'espère que je pourrai travailler un peu la prochaine fois et... Après voilà, comme dans la CUM... dans la petite CUMA, on essaye voilà, d'avancer tous en même temps quoi. Si y en a un qu'a pas commencé à semer et qu'y en a un qu'a déjà fait 10 hectares, eh ben on laisse celui qu'a pas commencé quand même quoi. Enfin, voilà, y a quand même euh, on fait attention aussi, voilà, que chacun puisse quand même travailler un peu, et et puisse avancer. Mais y a des années voilà, comme l'année dernière où ça été, on a un printemps humide... les semis (*en riant un peu*) peuvent durer longtemps quoi (*elle rit*).

– D'accord ok. Et du coup, euh, vous m'avez dit un week-end sur deux ?

– Mmhh.

– Ça veut dire que vous prenez le même week-end avec votre époux ou... ?

– Mmh. Alors ça c'est des arrangements, enfin voilà, c'est... c'est vraiment propre à chaque exploitation, hein. Nous c'est vrai qu'on s'est... euh, on aurait pu rester en couple aussi sur la ferme euh, mais ça c'est un choix, 'fin voilà. Nous on avait envie de prendre un associé, parce qu'on avait envie de prendre des vacances, on avait envie de prendre des week-end parce que on a besoin aussi voilà de se retrouver, de profiter de nos enfants, donc euh... on a déjà un travail très prenant et ouais, on avait besoin quand même de... de déconnecter quoi. Donc euh, donc en fait ça s'est mis en place, euh... (*le ton voulant exprimer que c'était simple*) bah on en a discuté tous les trois, quoi au départ, quand [la répondante I] s'est installée.

**50'**

Donc. Donc nous c'est vrai qu'on avait plus envie de garder un week-end sur deux, on aurait pu faire aussi, bah un week-end [la répondante I] est toute seule et pis nous on travaille deux week-end. Mais ça voulait dire que ouais, ça faisait deux week-end de suite qu'on travaillait, qu'on avait qu'un week-end après, donc c'était euh... Ouais, je trouvais ça quand même plus... plus... plus dur moi, donc euh... Donc c'est vrai que du coup on est partis sur un week-end sur deux, et pis [la répondante I], quand elle est toute seule, 'fin quand elle fait son week-end toute seule, bah elle prend un jour dans la semaine. Alors après, c'est pareil, hein, c'est pas équitable ou pas, on en sait rien, c'est un arrangement entre nous quoi. On est pas allés recompter les heures que chacun faisait le week-end parce que voilà, c'est pas... euh... c'est pas la question, quoi. Finalement, nous les heures on s'en fiche, quoi, donc euh... Mais c'est vrai que voilà, fallait que tout le monde y trouve son compte et... et donc du coup, on a, voilà. On a trouvé c'te solution-là. Donc c'est vrai qu'après, bon y a des fois, ben c'est vrai que ces derniers mercredi-là, bah elle a pas pu les prendre, parce que y avait du boulot donc c'était compliqué, mais bon, elle est pas non plus à un mercredi près et euh... et voilà on s'arrange comme ça. Bon après les vacances, bah jusqu'à maintenant on arrivait toujours à trouver quelqu'un qui venait lui donner un coup de main, et là, ça fait euh... ben c't'hiv... donc on prend une semaine en février, et pis 15 jours euh en août. Et c'est vrai que voilà, d'habitude on avait toujours quelqu'un qui l'aidait, et pis là, bah on a trouvé personne, donc en février là elle s'est débrouillé toute seule, donc l'hiver c'est un peu plus dur quand même, parce que y a quand même euh voilà, faut donner à manger à tout le monde, faut euh... y a quand même du boulot. Mais c'est vrai que voilà, quand elle est, 'fin quand on part en vacances, nous, elle a vraiment que... que ça à s'occuper quoi. Elle fait que le boulot quotidien, mais ça... ça lui remplit déjà sa journée parce que toute seule, ça fait déjà du boulot donc euh... Donc voilà, donc quand on part, on lui laisse rien d'autre à faire que le boulot quotidien quoi.

52'

Et pis là au mo... l'année dernière déjà au mois d'août, elle s'est débrouillée toute seule, mais c'est pareil, 'fin là, c'est moins, c'est quand même un peu moins lourd parce que là... y a quand même tous les animaux sont dehors, donc y a déjà pas à payer, bon y a un peu à donner à manger, mais c'est pas... c'est pas très euh... très très lourd, normalement y a pas de vèlage donc c'est pareil, pas de petits veaux à nourrir, donc euh, voilà. Tout ce qu'on a l'hiver euh en plus quoi. Donc euh, y a plus de la surveillance voilà, aller donner un ou deux sots de farine à droite à gauche donc c'est pas... c'est moins contraignant. Mais c'est pareil, quand on part nous au mois d'août, on essaye de... que, qu'y ait rien d'autre à faire que l'astreinte quoi. Par contre elle, quand elle part, bah nous on part souvent les 15 dernières d'août, parce que c'est vraiment le plus creux quoi. Et pis euh, elle, elle part un peu avant, mais c'est vrai que souvent, quand elle part on est un peu encore dans la paille, 'fin on a encore de la paille à rentrer, des choses comme ça. Donc euh, donc c'est un peu plus lourd pour nous souvent (*en riant*) quand elle est pas là c'est vrai que les 15 jours avant qu'on parte en vacances souvent ils sont très chargés quoi (*elle rit*)

– (*en riant*) Les vacances sont bienvenues après...

– Voilà (*on rit, puis plus sérieusement*) Donc euh, voilà, après c'est des choix euh... Y en a qui prennent jamais le week-end, qui prennent jamais de vacances. Moi je suis toujours partie avec mes parents, c'est vrai que mes parents ils ont toujours aussi pris du temps... mais bon, ils prenaient pas forcément un week-end sur deux mais ils prenaient 15 jours l'été et une semaine l'hiver.

– Ah ouais, donc euh...

– Donc euh, donc voilà. Après c'est des habitudes. Mais ouais ça permet euh, de profiter un peu et pis de... de déconnecter ça fait pas de mal non plus de temps en temps (*elle rit*).

– Mmh et oui, c'est sûr. Et vous arrivez à déconnecter justement ?

– Eh bah on part ! (*elle éclate de rire, puis parle fort, paraît impliquée*) parce que rester là, on peut, moi je peux pas, mon mari a plus de... plus de facilité à déconnecter, donc c'est vrai que lui ça le dérangerait pas de rester 15 jours là, 'fin peut-être pas les 15 jours mais voilà ça le dérange pas de rester à la maison parce que

54'

voilà, (*en souriant*) bah il part à la pêche, il part euh voilà. Mais c'est vrai que moi, quand on est à la maison, 'fin voilà, hein, c'est comme euh toutes les femmes euh, (*en souriant*) on a le ménage, on a la nourrit... on a la cuisine, on a... Pis voilà, quand on reste à la maison on dit oh bah faudrait que je profite pour faire ça, pour faire ci et pis on... en fait on... on n'arrête jamais quoi, donc euh... Et pis c'est aussi, voilà, on reste quand même euh, en face de la, du boulot donc euh... même si on n'y va pas, ben si y a quelqu'un qu'arrive dans la cour, oh bah euh, y a une vache qui s'est sauvée ou y a voilà... Le vétérinaire arrive, bah on se dit oh bah tiens qu'est ce qui s'est passé, enfin, on n'a pas le même euh, on s'inquiète quand même de ce qui se passe euh... de l'autre côté de la cour, quoi donc euh... Donc c'est ouais, c'est différent, donc c'est vrai que souvent, on part quoi. Même la semaine en février, voilà, souvent on... On a un pied-à-terre dans le sud, donc mes parents avaient acheté un appartement

au Boulou, donc c'est vraiment dans le sud de la France, donc c'est vrai que l'été souv... 'fin on va pas tout le temps là-bas, mais voilà, on part, euh, on part au moins une semaine ou dix jours quoi. Donc euh voilà...

– Ouais, ça permet d'avoir des vacances un peu... 'fin posées euh...

– Oui, voilà, pis ouais, on profite euh, bah c'est vrai que quand on part, bah on n'a pas tout euh, tout le quotidien à gérer quoi. Donc c'est vrai que on a... comme avec les enfants, c'est différent aussi parce qu'on a le temps de plus s'en occuper, 'fin... donc euh, donc ouais, on profite aussi plus d'eux, et pis autrement quoi. Pis même nous, 'fin voilà... on profite tous, on profite tous ensemble de tout et c'est vrai que c'est... c'est... c'est très agréable quoi.

– Mmh. Et au quotidien, comment ça se passe pour s'occuper des enfants ?

– (*elle rit, puis sur un ton léger*) bah c'est surtout moi, parce que c'est vrai que Matthieu, du coup est... est plus... fait plus de... 'fin ouais, fait plus d'heures que moi sur la ferme, hein, ça c'est sûr. Euh, donc c'est vrai que le matin, bah ils ar... 'fin, ouais,

**56'**

ils restent à peu près à la maison jusqu'à ce qu'on revienne euh... on trait en fait à 6h, euh, ouais Eliot, il est plus grand, pis il est toujours resté à la maison, donc quand il se lève, il joue et pis voilà. Après Mathilde, qu'est plus petite, c'est plus compliqué quoi, souvent elle débarque en salle de traite à 7h ou avant (*elle rit*) donc voilà c'est vrai que c'est... Là c'est... ils sont, 'fin elle est petite encore, donc c'est pas forcément facile à gérer. Euh, quand elle était vraiment petite, elle restait dans son lit, et elle attendait donc c'était bien. Ils ont été chouettes de ce côté-là parce que autant Eliot que Mathilde ont toujours attendu que j'ai fini le boulot pour euh... voilà, pour pleurer (*elle rit*) pas pour pleurer, mais c'est vrai qu'ils patientaient un moment dans le lit. Donc j'avais, j'ai toujours le baby-phone dans la poche le matin quand je pars à la traite... Sauf que Mathilde, bah maintenant qu'est un peu plus grande, bah descend de son lit et voilà. Elle met ses bottes et elle débarque euh... des fois à 6h, des fois à 6h30, des fois à 7h donc euh... (*en soufflant légèrement*) donc on l'habille pis elle reste avec nous de toute façon le temps qu'on finisse quoi. Si elle est... si ça va, elle reste avec son frère, ça va, mais c'est vrai qu'y a des jours elle a pas envie, et pis voilà, donc elle vient avec nous et pis... On arrive à gérer. Et pis après à 8h bah, généralement on a fini voilà, vers 7h45-8h euh je les prépare pour aller à l'école, je les emmène et pis voilà. Après ils vont... bah Mathilde va pas, mange... va à l'école que le matin là pour l'instant, donc après je l'emmène chez la nounou, euh, je les récupère deux fois par semaine, à midi ils mangent avec nous. Après quand c'est la course, ils mangent plus souvent, enfin Eliot mange plus souvent à la cantine et pis euh j'emmène Mathilde tout de suite chez la nounou le midi. (*en soufflant légèrement*) Et pis après à 4h30 je récupère Eliot, et pis soit, bon maintenant il est grand, il reste avec nous, il joue euh à la maison, 'fin voilà il se... (*elle dit ces mots plus fort*) il se gère, il est plus grand donc euh. Bon ils se dégourdissent peut-être un peu plus vite aussi parce que on le...

**58'**

'fin on n'est... On n'est pas tout le temps à la maison donc en fait je pense qu'ils se prennent en main plus tôt que d'autres enfants je pense. Bon après, même si on n'est voilà, on n'est pas loin hein, mais c'est vrai que voilà, il sait que bah, bah quand on a du boulot, on peut pas forcément être là avec lui et... Bon après, on a toujours le recou... enfin, on a toujours la nounou, voilà, Mathilde elle va chez la nounou, parce qu'on pourrait rien faire, sinon avec elle. Bah les week-end on les a, donc euh c'est vrai que c'est différent mais euh... (*en riant*) Mais c'est vrai qu'on prend plus de temps à faire les choses quand on a deux enfants avec nous que quand on est tout seul quoi. Bon voilà, et pis après voilà, quand Matthieu il a le temps, bah il... Bon il s'en occupe plus les week-end aussi et pis euh... Le matin quand il est là, bah il m'aide aussi, il s'occupe d'eux aussi quoi.

– D'accord.

– Et pis voilà. Mais après par contre, (*en souriant*) tout ce qui est popote, ménage et... (*elle rit*) ça c'est plus... c'est plus moi ouais.

– D'accord. Et du coup vous arrivez à gérer ça euh, en plus du travail de la ferme ou...

– Bah, oui, oui oui. Bon des fois, c'est pas forcément facile, mais euh voilà hein, on s'adapte, on fait avec, mais c'est vrai que ouais des f... la préparation des repas, bah c'est toujours un peu, quand c'est la course, bah c'est compliqué, mais bon ben on fait avec hein, ma foi... On le sait, bon après (*en riant un peu*) le ménage est pas toujours nickel, la maison est pas toujours nickel, mais y a toujours un moment où on arrive, à reprendre le dessus et pis à voilà... A tout faire mais c'est sûr que oui, ouais des fois on se dit oh j'aimerais bien une journée complète euh pour faire tout ça mais voilà, bon on a toujours le boulot, les enfants donc euh... on fait avec. C'est une période hein, après voilà, c'est... bon quand les enfants seront grands, ce sera différent aussi, et voilà.

**1h00**

– Et le midi vous mangez tous les deux ici, [la répondante I] mange avec vous ou c'est comment ?

– Ah non, non non ! C'est chacun euh... chacun se... mange chez soi, ouais ouais ouais. Bah [la répondante I] ça... 'fin de toute façon elle vous expliquera mais elle a sa maison là, et pis euh, son mari est professeur de danse,

donc souvent il est là aussi le midi donc euh, donc voilà, ouais, ouais, non, non, euh chacun chez soi. Ouais, ça fait un temps, 'fin c'est un temps de pause aussi quoi. Donc c'est vrai que voilà, on fait aussi des bricoles entre midi et deux euh... voilà, qu'on n'a pas le temps de faire dans la journée et... Et pis voilà.

– Du coup, vous mangez tous les deux généralement en fait ? Ou, deux fois par semaine, y a les enfants aussi, mais pour le midi, je parle.

– Ah oui, oui oui. Non, non, oui, ouais sinon après, à part des journées comme aujourd'hui où c'est... euh, voilà, quand il est en train de semer ou voilà, là il est en train de rouler de la paille donc il a pas pris le temps de manger à midi mais bon il mange un peu en décalé. Et euh, et voilà, mais sinon généralement oui, on arrive à manger ensemble les midis. A part si y en a un qu'est en journée, en formation ou en réunion, mais sinon, oui, on mange matin midi soir euh (*elle rit*) ensemble.

– Et vous... (*croyant l'avoir coupé*) pardon ?

– Oui, oui, allez-y.

– Et vous arrivez à gérer entre les activités de l'un ou de l'autre et la garde des enfants ou c'est...

– Oui, oui, oui après bon c'est euh... bon c'est pas non plus tout le temps voilà, mais c'est vrai que, quand on a des journées de formation ou de réunion, bah voilà, de toute façon on sait, on se dit à l'avance, après on s'organise, si l'autre peut pas aller les chercher, bon j'ai encore mes parents qui sont là donc euh, donc qui peuvent euh voilà, m' récupérer les enfants si y a besoin euh... parce qu'en fait ma nounou elle fait pas les trajets à l'école, donc euh, faut que je lui emmène Mathilde à midi et...

#### **1h02**

Et voilà pis Eliot, même voilà, même avant, bon c'te année il y est pas beaucoup allé à 4h30 mais c'est vrai que les années d'avant, bah j'le, j'le récupérais à l'école pis je l'emmenais chez nounou entre 4h30 et 7h, le temps qu'on finisse le travail. Mais... euh pis même des fois, voilà, là des fois dans l'année ça arrive qu'il y aille encore un petit coup. Parce qu'il aime bien, ça change. (*elle s'exclame*) Donc voilà !

– Ok.

– Mais c'est, oui, oui, c'est de l'organisation. Bon, après comme toute personne euh qui travaille, 'fin voilà, c'est différent hein, mais voilà, quand y a des enfant c'est vrai que... les semaines passent encore plus vite ! (*elle rit*)

– Mmh. Et vous disiez « on » quand on est à la traite, ça veut dire que c'est vous et Matthieu qui vous occupez de la traite le matin, ou du coup c'est...

– Euh, non non non, non. Y a [la répondante I] aussi. Bah Matthieu, nan, il s'occupe euh... en fait le matin, on commence tous à la même heure, on commence tous à 6h, donc moi je fais la traite euh, [la répondante I] souvent, bah voilà, elle donne à manger aux génisses, elle donne à boire aux veaux, 'fin elle fait... paille si y a besoin de pailler, pis elle me donne un coup de main si elle a le temps et pis euh, et pis Matthieu lui il prépare la nourriture des vaches, si, quand elles sont dehors, il prépare les clôtures pour euh... pour sortir les vaches... 'fin... Donc voilà... Mais généralement, non, Matthieu il trait pas, il trait jamais quoi.

– D'accord. Du coup c'est vous deux le matin...

– Mmh.

– ... et pis le soir ?

– Le soir c'est pareil, alors moi toute seule souvent là l'été, parce que y a du boulot à coté, donc euh. Et pis euh, ouais, l'hiver, quand c'est un peu plus calme on trait à deux, hein. Et pis Matthieu pareil, pendant ce temps il paille ou il fait ce qu'y a à faire à droite à gauche, quoi.

– Et est ce que vous faites des réunions, ou des... vous avez des temps d'organisation de vos temps de travail, c'est...

– Mmh, ouais, alors c'est, 'fin voilà, se mettre au bureau et faire une réunion c'est q... c'est toujours un peu compliqué parce que (*elle rit*) avec les emplois du temps de tout le monde.

#### **1h04**

Mais euh, voilà, quand y a des grosses semaines, on arrive toujours à se voir un petit coup, voilà, le matin, voilà, soit à la fin de la traite on prend un temps, soit après avoir déjeuné, enfin après avoir emmené les enfants à l'école euh voilà. Pis après c'est un peu, (*elle souffle*) si y a des changements dans la journée, voilà, on se retiens informés, 'fin c'est... On arrive quand même à se croiser et pis à... à se tenir informés les uns les autres, quoi, c'est...

– D'accord. Donc c'est surtout quand vous vous croisez quoi, 'fin ça se fait quand vous vous croisez quoi.

– Oui, voilà, ouais. Et pis après on arrive si, à faire le point. Mais voilà, c'est... c'est pas régulier, c'est voilà de... C'est vrai que le lundi matin, on aime bien faire des réunions, mais c'est pas souvent qu'on y arrive, là en ce moment, c'est compliqué quoi. Donc on se voit, on se voit un petit coup. Mais bon, on arrive à, on arrive à se voir quand même quoi (*elle rit un peu*).

– Et quand vous faites des réunions (*je ris un peu*) appelées comme telles le lundi matin, vous faites quoi ?  
– On discute euh, de c’qu’y a à faire, de... bah si y a des informations, je sais pas moi, à passer... oh on a reçu un papier de ci, euh voilà, je tiens un peu informés aussi euh, euh, des comptes, parce que y a que moi, c’est que moi qui gère donc euh... Donc euh, je leur dis bah là en ce mom... Pis voilà, c’est la conjoncture qui veut ça mais c’est vrai que les dernières années, c’est quand même compliqué quoi au niveau financier donc euh, donc c’est vrai que des fois, j’leur euh... j’leur dis bah faudrait qu’on vende... par exemple voilà qu’on vende un peu des céréales pour refaire un peu de trésorerie ou euh, des choses comme ça, quoi. Et pis voilà, les informations, bah si y en a qui sont pas là euh... dans la semaine,

**1h06**

euh, qui a quoi de prévu, ‘fin voilà, si y en a qui euh, qu’ont des réunions, qu’ont des choses euh... Pis après on parle du boulot quotidien, ‘fin voilà, de ce qu’y aurait à faire euh, et pis voilà, on se répartit un peu, un peu les tâches et pis voilà. Bon après c’est amené à changer (*elle rit un peu*) dans la semaine, mais bon voilà, c’est... voilà, c’est à peu près ça.

– D’accord. Euh, je voulais vous poser une question, mais je l’ai perdue (*elle rit*)... euh... (*bref silence*) Ah oui, si y a des décisions de, je sais pas, en lien avec euh, quand est ce qu’il faut réserver du matériel à la CUMA j’imagine ou des choses comme ça, ‘fin des décisions un peu plus euh... importantes que... que des décisions du quotidien, dans le travail, comment vous... est ce que vous avez... ‘fin vous avez...

– Alors ça c’est plus Matthieu, ça r... pour nous ça reste des décisions quotidiennes en fait, le... ‘fin voilà, aller réserver le matériel à droite à gauche. Souvent c’est lui qui y fait, parce que c’est le plus, c’est lui vraiment qui gère tout ce coté-là, culture et tout, nous on... on fait que suivre quoi finalement. Donc c’est vrai que c’est souvent lui qui gère tout. Alors s’il a pas le temps, bah il dit à [la répondante I] ou à moi, bah tiens, tu peux appeler pour réserver telle benne, tu peux... voilà. Mais euh, mais c’est vrai que souvent c’est vraiment lui qui gère ça, euh... donc c’est vrai que voilà, ouais, les décisions du quotidien, on se consulte pas forcément euh... euh voilà, ça se fait et après on tient informés les autres quoi. Ou alors, euh voilà, en début de semaine ben, euh, Matthieu a appelé dans le week-end ou je sais pas,

**1h08**

pour moissonner, pour ensiler, des choses comme ça, bah on tient informé le... on tient informée [la répondante I] en début de semaine ou bah voilà. Et pis euh, après bah c’est pareil, euh je les tiens pas au courant de savoir si j’ai payé telle ou telle facture, ‘fin voilà, j’fais, ça ça se fait, ‘fin voilà, c’est des décisions qui se font comme ça. Après voilà, d’appeler l’inséminateur, pour venir inséminer une vache ou machin, bon après on se consulte juste pour savoir si quelqu’un l’a bien fait. Souvent c’est moi ou [la répondante I], toute façon, qui appelons. Et euh, et voilà, après pour les plus grosses décisions, par contre voilà, si on a besoin de, j’sais pas, de faire des travaux, de faire un emprunt, de... donc ça on prend la décision ensemble... Et pis c’est pareil, si quelqu’un a envie de... de je sais pas moi, de tenter quelque chose, ‘fin d’essayer quelque chose de nouveau, ‘fin voilà, on en discute ensemble. Donc euh, donc voilà, pour savoir si tout le monde est partant... et pis... donc voilà, mais, ouais. Oui, oui les grosses décisions se prennent de toute façon à trois euh... Après voilà, c’est sur que voilà, c’est, ‘fin... pour [la répondante I] c’est pas forcément facile parce que... bah nous on est en couple donc euh, on est amenés à plus discuter aussi euh, voilà, le temps du repas, ou voilà, au quotidien, même si après, voilà, une fois qu’on rentre le soir, euh... on refait pas la journée hein. Mais c’est vrai que du coup voilà, on a des informations qui vont circuler plus facilement entre nous deux que, que avec [la répondante I] donc c’est vrai que c’est... faut faire attention à ça aussi quoi, mais... Mais voilà ! après euh...

– Vous y arrivez du coup, à lui passer le mot, y a une des deux personnes qui s’en occupe, ‘fin...

– Oui, oui oui !

– ... l’un des deux qui s’en occupe plus euh...

**1h10**

– Non ! Après ça se fait, non, non, après ça se fait... ça se fait naturellement, mais c’est vrai que souvent... ‘fin du coup euh... (*en soufflant*) parfois, ouais, elle est informée euh, plus tard que, que moi des voilà, de ce qui se passe ou euh... ‘Fin plus tard, c’est pas à une heure près mais bon... Voilà, mais c’est sur que voilà, du coup euh... Voilà c’est une organisation, faut bien, faut faire attention voilà, que les informations circulent bien que... que voilà.

– Ok, et du coup, même si vous faites des efforts dans ce sens, est ce qu’il y a eu des moments difficiles, des tensions, des problèmes dans votre histoire de coopération entre vous ?

– Bah oui, des fois ça arrive hein parce que bon chacun a son tempérament, son caractère, (*en souriant*) sa façon de faire donc euh, c’est vrai que des fois, bah voilà, ça arrive que, voilà, qu’y ait des choses qui aillent pas comme on souhaiterait forcément, mais voilà, ça... C’est comme... ça se passe quoi, c’est pas... c’est comme ça hein...

– Vous avez des exemples de situations euh... ?

– Bah pas (*elle souffle*) pas là, dernièrement, mais c'est vrai que des fois, 'fin, c'est ouais... (*silence*) non, ouais, pas forcément... (*changeant de ton*) Des fois c'est un peu dans le travail quotidien quoi. On voit pas forcément euh, le travail au même moment et du coup des fois ça crée un peu, un peu des tensions quoi... mais bon c'est pas...

– Comment ça vous voyez pas le même travail?

– (*embarrassée*) Bah (*elle souffle*) j'en sais rien, j'ai pas forcément d'exemple, mais euh, ça (*elle souffle*)... ça date déjà un peu, mais j'sais plus euh... (*silence*)...

#### **1h12**

Parfo... 'fin ouais après c'est aussi un manque peut-être de communication, mais euh... Parfois Matthieu il voit, 'fin voilà il se dit ben je vais, il faut faire ça, ça ça, et pis euh, nous parfois on n'est pas, 'fin on est pas dans le même euh..., dans la même vision des choses quoi. Donc du coup euh, voilà, ça peut être source de... de tensions, mais c'est pas, 'fin voilà après...

– D'accord, du coup, il est plus dans l'idée de décider de ce qu'il va faire et euh, sans nécessairement vous demander, c'est ça ou euh...

– Bah, (*pause*) ouais, ou euh... ouais, je sais pas comment expliquer, mais euh... Oui. Bah lui voilà, il voit euh qu'y a des choses à faire et euh, et euh, et voilà, 'fin ouais, on veut... ouais j'sais pas comment dire mais euh (*elle rit*)

– Vous avez pas un exemple en tête, même si ça date ou quelque chose comme ça...

– Non, ouais, non pas forcément ! Mais ... c'est vrai que quand y a des... mmhh... (*elle souffle*) Non ouais, j'ai pas forcément, j'ai rien qui me revient sur le coup, là mais.

– Mais c'est quelque chose que vous avez remarqué un petit peu ?

– Oui, oui oui !

– Du coup le fait qu'il... qu'il dise qu'il faut faire ça et que vous, vous n'avez pas nécessairement la même... enfin, vous pensez pas qu'il faille faire comme ça

– Voilà

– ... ou qu'il faille faire ça, c'est ça ?

– Voilà, ouais, voilà. Que ce soit l'un ou l'autre euh...

– Et du coup dans ces cas-là qu'est ce qu'il se passe ?

– Bah ça... (*sur un ton plus léger*) le ton monte un peu, mais après voilà, on discute et pis ça passe quoi, c'est comme euh...

#### **1h14**

– Mmh d'accord. Et vous arrivez à trouver un consensus, ou y a plus une personne qui discute finalement de ce qui va se passer, c'est euh...

– Non, bah après on trouve, non, non, on en rediscute et pis ça passe quoi.

– D'accord. Et du coup c'est plus dans des prévisions de travail quotidien ça, ou a plus grande échelle.

– Voilà, ou des périodes où y a un peu plus de travail, du coup, c'est un peu plus com... 'fin c'est un peu plus la course, donc on communique peut-être un peu moins aussi, donc ça... voilà, euh, c'est un peu plus euh... c'est un peu plus compliqué.

– Mmh d'accord. Et du coup c'est... c'est lié à, c'est lié à une priorité en fait ? A mettre la priorité sur euh, faire telle chose plutôt que telle autre, c'est lié à ça aussi ?

– Mmmh.

– Ou est ce que c'est dans les manières de faire aussi, ou dans le fait de faire ça ou plutôt ça ?

– C'est un peu les deux quoi, des fois c'est dans les manières de faire aussi et pis euh... Et pis des fois voilà, de faire autre chose, alors qu'il y avait peut-être des choses qui étaient plus importantes à faire... avant quoi.

– Mmh. Et dans ces cas-là du coup, vous êtes plus d'accord avec [la répondante I] et moins avec Matthieu ou... c'est...

– Bah ça dépend... (*elle rit*), ça dépend.

– Ouais, d'accord. Ça dépend des fois, quoi, ça dépend des cas.

– Ouais.

– Et euh..., donc là, vous m'avez dit que [la répondante I] elle est arrivée en 200...

– 9.

– 9. Donc ça fait huit ans. Est ce que ... du coup depuis que vous êtes installés, depuis que [la répondante I] est arrivée vous avez... comment vous décririez l'évolution de l'exploitation ? De comment vous vous organisez ensemble euh... ?

– Depuis qu'on est tous les trois ? Ou non, même

- Même...
- Même par rapport à avant ?
- Mmh...
- Bah euh (*elle souffle*) j'sais pas... déjà on avait... ouais...

**1h16**

(*elle souffle*) L'organisation du travail elle est un peu restée la même, sauf qu'on commence peut-être un peu plus tôt que mes parents du coup. Pour pouvoir s'occuper des enfants le matin pis pas finir trop tard le soir. (*rythme lent, elle réfléchit en même temps, cherche comment répondre à la question*) Euh, après on a changé des choses, mais pas... on essaye de... ouais, de travailler 'fin... au niveau des pâturages et tout ça, c'est vrai qu'on essaye de valoriser plus que mes parents le pâturage, donc euh, donc voilà, on essaye des... des techniques euh... Bon après euh... euh, c'est pareil on est plus tournés vers l'agriculture bio, donc on essaye de soigner un peu nos vaches en homéopathie, 'fin voilà, des choses comme ça. On essaye de... de trouver des alternatives aux antibiotiques. Bon après c'est pas toujours dit que ça marche, et pis voilà on n'est pas non plus contre ça, mais (*elle rit*). Et euh... après j'sais... j'sais pas si y a bien grand-chose, 'fin ouais on a continué ce qu'y faisaient quoi. Après voilà, on... on le fait peut-être à notre façon, mais on n'a pas changé bien grand grand-chose, mais voilà, on fait à notre façon (*elle rit un peu*)

- Vous avez pas augmenté de taille, de puis que...

- (*reprenant un rythme plus rapide*) Non, non non. Non parce que après voilà, on a un bâtiment qui est fait pour 60 65 vaches et... le problème c'est que on est au bout de la route donc voilà, après si on veut augmenter faut... faut soit refaire un bâtiment, soit ouais. Soit racheter une ferme, soit... mais bon, c'est pas... c'est pas notre but non plus, quoi.

**1h18**

Nous, euh, voilà tant qu'on arrive à gagner notre vie euh... comme ça, ça va très bien, 'fin voilà, on arrive à se dégager du temps, 'fin voilà à prendre euh, à prendre du temps donc euh, bon voilà, après courir les routes et bosser pour bosser, ils gagnent pas forcément mieux leur vie hein, ceux qui... ceux qu'ont toujours la tête dans le guidon euh... Pis même au contraire, ils ont des fois pas le temps de relever la tête et de se dire mais qu'est ce qu'on fait, et où on va et 'fin voilà quoi. Alors que bon, nous on a toujours quand même euh... on est assez attentifs à ça quoi, à se dire bah... voilà, économiquement euh, si ça marche pourquoi euh, pourquoi aller j'sais pas moi, racheter hectares j'sais pas où et courir les routes euh pour rien quoi. Bon après ça a ses limites aussi parce que voilà, là les dernières années, ben le prix du lait était pas non plus..., (*elle prend une inspiration puis en soufflant*) c'était pas non plus l'euphorie, quoi, donc c'est vrai qu'on a quand même eu, euh une ou deux années là où on se pose beaucoup de questions aussi quoi. En se disant est ce que notre système est encore rent... est encore viable et rentable à trois, est ce que, 'fin voilà euh... c'est sûr qu'on s'est euh... on se pose beaucoup de questions. Après on avait, 'fin, voilà, on avait fait un diagnostic bio aussi en... 2009, quand la crise du lait a commencé, et bon on a toujours un peu c'te idée au coin de la tête, quoi de passer en bio. Mais pour l'instant on a une trop petite surface, donc c'est... euh, ça serait... on a peur économiquement que ça soit pas faisable, quoi. Donc euh, donc pour l'instant on y laisse de coté, mais on se dit un jour pourquoi pas quoi.

- Parce que les aides de transition en bio, elles sont aussi indexées à la surface, c'est ça ?

- Euh, oui, oui, je pense ouais. Mais bon du coup euh,

**1h20**

après le problème c'est qu'en bio on a moins de rendements aussi, 'fin, y a tout un... Nous c'est, on cherche l'autonomie alimentaire sur notre exploitation parce que c'est le, c'est ce qui coûte le moins cher. Et donc là on est quasi, 'fin on est presque autonomes et euh, si on passait en bio, il faudrait qu'on rachète énormément de fourrage parce que on pourrait plus être autonomes, donc euh voilà. Il nous manquerait 10 à 20 hectares euh, de surface pour pouvoir passer en bio, quoi.

- Mmh, d'accord.

- Donc voilà. Donc pour l'instant c'est pas possible parce que sur [commune où nous sommes] y a encore une grosse activité agricole, donc y a encore beaucoup d'exploitations et qu'y a pas beaucoup de terrains qui se libèrent. Mais voilà, d'ici 10 ans euh, il risque d'y avoir euh, un peu plus de surface qui se libère et du coup on pourra peut-être reprendre un peu. Mais voilà, après bon ça se... (*elle inspire puis en soufflant*) ça se réfléchit aussi parce que euh, voilà. On est dans un système où on, nous on maîtrise pas notre euh, notre prix du lait quoi. Donc on vend notre lait, mais voilà, on décide de rien, on dit pas au... on dit pas à la coopérative bah je veux que tu me payes tant quoi. Donc c'est un système qu'est quand même euh... on subit un peu ça quoi. Et en bio, pour l'instant ils s'en sortent bien, mais c'est un peu le même genre de collecte quoi, donc euh. Pour l'instant ils s'en sortent bien parce qu'ils ont de la demande, mais après si tout le monde passe en bio, est ce qu'y a pas un moment

où le marché sera pas saturé et que du coup le prix du lait suivra pas mais euh, là c'est quand même plus... compliqué, quoi après.

– Ouais c'est un peu incertain ouais.

– Ouais. Donc euh, voilà, après euh, bon. Si on voulait vraiment bah voilà, maîtriser notre prix du lait, bah faudrait faire de la transformation, mais là c'est une autre euh, c'est encore une autre euh, un autre métier (*elle rit*).

– Eh ouais, ouais, ouais.

### **1h22**

Ça nécessite euh, j'étais auprès d'une agricultrice qui fait de la transformation ce matin, et c'est vrai que beaucoup de travail, en fait...

– Ah oui.

– ... 'fin là elle faisait de la transformation de lait et de viande, donc euh.

– Beaucoup de travail, et au bout du compte, est ce que finalement euh... ils arrivent, 'fin par rapport au temps de travail, moi je me pose aussi la question aussi de me dire est ce que ça vaut le coup quoi, est ce qu'ils arrivent vraiment à gagner leur vie plus que nous et... que... et voilà, qu'ils s'en sortent bien quoi.

– Ouais, ça je sais pas, en comparaison je sais pas.

– Mais c'est sûr qu'après...

– Ils travaillent beaucoup aussi.

– Ouais.

– Après c'est aussi euh voilà, faut aussi vendre c'qu'on transforme derrière, et ça veut dire démarcher [*des marchés?*], ça veut dire aussi plus travailler les week-end et ça on a pas forcément envie de le faire quoi. Parce que bah le, voilà, le week-end quand on travaille, si on peut faire que, que l'astreinte, voilà, le minimum, ça nous convient quoi.

– Bah, bien sûr, ouais.

– Après y a des week-end, bon voilà, là ce week-end on moissonnait, donc euh voilà, on bosse, on bosse comme des journées normales, quoi, presque. Mais bon après, c'est pas non plus tous les week-end et euh... Et voilà, quoi donc, c'est... après c'est des choix quoi (*elle rit brièvement*)

– Euh, je voulais revenir sur ce que vous me disiez de comment vous avez euh, choisi votre associée

– Mmh.

– Est ce que vous vous souvenez d'avoir eu .... je sais pas, eu des critères de choix, de conversations qu'ont été... importantes pour savoir, si c'était elle ou quelqu'un d'autre du coup ?

– Euh, non, après euh, de toute façon, les critères ils étaient déjà au départ quand on présente notre ferme en fait. Parce que voilà, nous on donne un peu nos objectifs

### **1h24**

'fin voilà, ce qu'on a, de quoi on a envie. Donc c'est vrai que ça sélectionne déjà du monde quoi. Les candidats ils ont pas forcément envie d'un petit truc, de... 'fin voilà, d'un petit élevage, de... qu'y a pas beaucoup de surface, 'fin voilà ça dépend aussi des gens, 'fin ça sélectionne déjà les gens en fait, la ferme, la situation. Après nous on savait aussi ça pouvait être compliqué parce que on était en couple, donc c'est pas non plus fo... facile, euh, pour la personne de s'associer quoi. D'autant plus que c'est aussi une ferme familiale, donc y a aussi tout le passé derrière, mais voilà, après euh, mmh... (*elle s'exclame*) Non, après c'est voilà, en discutant on voit les... ce que la personne recherche aussi, euh... ce que, de quoi elle a envie, donc c'est vrai qu'après, oui euh (*elle souffle un peu*) ouais, voilà, ça se fait en discutant quoi.

– Avec [la répondante I], vous disiez que vous aviez discuté et vous aviez vu que vous aviez les mêmes [*la répondante I*] entre-ouvre la porte du bureau, demande si Matthieu est par là, [*la répondante G*] répond qu'il doit être à la maison, en train de manger, elle lui glisse « Sonne à la maison sinon » avant qu'elle ne referme la porte]

Du coup, avec [la répondante I] vous disiez que vous aviez eu, euh, des points communs sur des visions des choses et tout ça, c'était quoi, sur quoi vous vous êtes entendus euh...

– Bah c'était plus, sur voilà, la visi... 'fin ouais, le... comment on voyait euh... quelle vision on avait de l'agriculture, c'était plus... c'était plus ça, quoi voilà. Nous on n'avait pas envie de quelqu'un qui veuille (*sur un ton différent*) tout casser, faire un gros troupeau, 'fin avoir un gros troupeau, racheter des fermes, faire euh voilà. Nous on n'avait pas envie de ça quoi. Parce que voilà,

### **1h26**

on trouve que ... on maîtrise mieux notre outil de production en ayant un petit troupeau et pas trop de surface que quelqu'un qui a 250 vaches et qui court partout quoi. Donc euh, donc voilà ouais c'était plus, 'fin voilà, la vision qu'on avait un peu de... d'l'agriculture quoi. Et pis euh, et pis voilà, après aussi le coté financier, donc voilà,

quelqu'un qui.. voilà, combien la personne a envie de gagner, voilà, j'en sais rien moi, si elle nous avait dit 5000€ euh, bah c'est sûr que... (*en riant*) ça aurait pas pu coller quoi ! Donc voilà, après euh... Ouais, un peu tout, 'fin ouais, c'est un peu tout ça quoi, les... (*bref silence*) ouais et pis après ouais, l'expérience euh ouais...

– Y a des agriculteurs qui... qu'arrivent à gagner 5000€ sur euh... ?

– Par mois ?

– Oui.

– Oh, euh oui (*elle rit un peu*)

– Ouais ? Peut-être pas dans le... enfin peut-être dans d'autres régions qu'ici euh...

– Pas dans le... non, mais je pense que voilà, les céréaliers euh, je pense que ils ont...

– Et du coup, vous êtes autour de... ? Parce qu'en fait, je me rends compte que j'ai pas d'idée de...

– (*en souriant?*) Donc nous, on se prélève 1500€ par mois. En sachant que, sur nos 1500€ en fait, on a nos emprunts JA, donc quand on s'est installés, on a emprunté pour acheter nos parts, et ça c'est des emprunts personnels c'est pas des emprunts de la ferme. Donc euh... donc les trois en fait on est à peu près au même niveau donc on... on rembourse en fait à peu près 500€ par mois, chacun à la banque, donc euh voilà.

– Mmh, d'accord.

– En gros on a 1000, un peu plus de 1000€ pour... pour vivre.

**1h28**

Et euh, donc après, faut rajouter euh, les remboursement de maison et tout le tralala mais (*elle rit un peu*). Mais après, on a aussi, euh, donc la répartition du bénéfice, quand y a bénéfice. Donc sou..., 'fin voilà. Y a eu que, y a deux ans où on a fait un déficit, mais euh... généralement on a toujours un peu de bénéfice, donc euh, donc là on se le répartit aussi à trois, on se le divise par trois. Donc c'est vrai que des fois ça fait un peu de... ça fait euh... une somme un peu plus, un peu plus conséquente et... du coup donc ce bénéfice euh..., donc ça c'est dans les statuts hein, mais soit on le reverse donc directement sur les comptes personnels, soit on les laisse sur les comptes associés. Donc en fait on a chacun un compte associé, ça marche un peu comme un compte bancaire en fait, euh, dans la compta. On a chacun un compte associé et donc quand y a du bénéfice, le bénéfice vient euh gonfler ce compte associé. Donc après si on prend pas dessus, c'est en plus de la rémunération ça, donc voilà, c'est... par exemple si y a bon y a des années on se fait 3000€ de bénéfice, donc on a 1000€ chacun. Donc ces 1000€, bah si on les mets dans nos comptes associés, euh, et qu'on y touche pas, donc ça fait quand même, ça fait de la trésorerie pour la ferme, mais en même temps l'exploitation nous le doit. Donc euh si on fait pas attention, souvent après les comptes associés là ils deviennent euh... ils gonflent, ils gonflent, ils gonflent et quand l'associé part, il faut rembourser les comptes associés, donc des fois faut faire des emprunts pour euh, rembourser les comptes associés, donc euh voilà, c'est... Faut y faire attention. Après bon nous, (*en riant*) on n'a pas ce problème là parce que on a... on a un peu d'argent sur nos comptes associés, mais c'est pas non plus euh des sommes extravagantes parce qu'on en a plus de besoin

**1h30**

que quelqu'un qui a déjà payé sa maison, qui a plus d'emprunts euh, d'emprunts JA, et voilà, donc euh... Donc voilà.

– Eh oui, c'est vrai que j'ai entendu une histoire de GAEC où ils avaient dû justement, et qu'ils s'étaient trouvés dans une situation financière mauvaise après avoir remboursé le compte d'une personne qui partait.

– Mmh. Ouais.

– Et oui, pas mal de choses à penser !

– Ah bah ouais (*elle rigole*).

– Mmh. Je vais regarder si j'ai d'autres... questions à vous poser... (*silence*) Euh, ah oui, je me demandais, est ce que avant vos grands-parents, la ferme était déjà à votre famille, ou ?

– Alors c'était... la ferme était à un oncle de mon grand-père en fait.

– D'accord.

– Donc euh, voilà. Il a... Mais voilà, la ferme elle a plus de 100 ans, en fait, les bâtiments en face, là, 'fin pis même la maison. Mais, mais voilà. Après, avant l'oncle je sais pas... (*elle rit*) mais, voilà, elle est dans la famille depuis un petit moment.

– Et en fait vous, vous avez acheté la maison de... vos parents ?

– Voilà, ouais.

– Parce que être à proximité j'imagine que c'est...

– Bah c'est un avantage et un inconvénient aussi mais (*elle rit*), non mais c'est surtout un avantage parce que bah euh... d'une pour la surveillance des animaux c'est vrai que bon, quand y a... bon ça arrive pas souvent que la nuit on se lève pour aller voir les vaches,

### 1h32

mais c'est vrai quand y a des périodes de vêlages ou euh, quand les génisses elles font leurs premier veau, des fois, bah il est, elles ont besoin d'un peu d'un coup de main, donc euh, donc c'est vrai que sou... le soir, voilà, on voit si la... si y a une vache ou une génisse qui se prépare à vêler, ben, y en a un qui revient voir euh, qui revient voir quoi. Si on était à un ou deux kilomètres, on ferait peut-être pas l'effort euh, de revenir quoi. Donc c'est vrai qu'on jette un coup d'œil, 'fin voilà, quoi. Pis après, avec les enfants, oui surtout. C'est surtout pratique avec ça, avec les enfants, parce que euh... voilà, de les laisser tous seuls à la maison, j'aurais pas pu le faire si on était à... à un kilomètre quoi.

– Ouais. Le baby-phone il capte plus à c'te distance-là (*je ris un peu*)

– Ben, non, ah non, ça aurait été compliqué là.

– Ouais, donc c'est vrai que voilà, c'est aussi appréciable de ce coté-là quoi.

– Ouais, bien sûr ouais, c'est sûr.

– Bon après ça a des inconvénients que voilà, c'est (*en riant*) on a la cour commune quoi, donc euh, en vacances ou en week-end, bah si y a quelqu'un qui débarque dans la cour, ben on le met pas dehors quoi. (*change de ton*) Mais bon ça arrive pas non plus... ça arrive pas non plus tout le temps donc euh...

– Ah oui, ça m'amène à vous demander, c'est qui, qui accueille les représentants généralement ?

– Eh ben, ça dépend pour quoi c'est, ça dépend qui est là. Mais euh, euh... ouais, là si c'est plus sur les cultures, on envoie plus sur Matthieu, si c'est pour le matériel d'élevage ou des choses comme ça après... Bon, on en voit quand même moins quoi des... c'est plus, c'est souvent des représentants pour de l'engrais, pour des choses comme ça, donc c'est plus lié aux cultures. Donc oui, souvent c'est... c'est Matthieu qui s'y colle (*elle rit*).

– D'accord.

### 1h34

– Mais bon, y a une période où y en avait beaucoup, là y en a beaucoup moins parce que... vu la crise, de toute façon euh, ils se... bon on les laisse parler, mais de toute façon, ils voient bien que les situations sont compliquées financièrement donc toute façon ils insistent pas et pis, et pis voilà quoi. Et pis souvent on a nos fournisseurs, on change pas forcément, euh, on a eu essayé des choses, bon après euh, voilà, c'est... faut que ça reste dans nos budgets, 'fin voilà, c'est pas non plus, 'fin y a pas non plus d'intérêt à aller à droite une fois à gauche de voilà, de changer tout le temps. Donc voilà.

– Ouais, peut-être qu'ils savent aussi que quand une ferme elle, elle a plusieurs, 'fin elle a déjà un temps de vie euh, elle change plus... 'fin elle est plus assise dans ses choix de fournisseurs.

– Oui, ah bah oui, oui, ils ont beaucoup plus de mal à se faire des clients qui sont déjà installés depuis 10-20... 30 ans hein, que, qu'un jeune qui démarre, bah il essaiera peut-être plus ce qui se fait et... et pis voilà, mais bon après... (*elle se tait, silence*)

– Et du coup ça c'est votre bureau...

– C'est le bureau du GAEC ouais. Bon c'est une partie de notre maison, mais c'est pas, 'fin c'est relié à notre maison, mais y a quand même une porte extérieure donc voilà, où tout le monde peut, (*elle inspire puis en soufflant*) tout le monde peut rentrer quoi. Parce que, ça serait une pièce fermée dans la maison, ça serait pas possible, quoi, donc euh. Donc voilà. Mais ça, ça a été amén... c'est mon père qui y avait aménagé quand ils, quand ils se sont mis en GAEC en fait avec le... avec leur associé, avec le voisin.

### 1h36

– D'accord. Parce que avant c'était dans la maison ?

– Ben avant j'en sais rien en fait, euh je me suis jamais posée la question, mais oui, je pense qu'il y avait une pièce, y avait sûrement une pièce dans la maison ouais (*elle rit*), y avait un bout de bureau quelque part. Pis c'est vrai qu'y avait pas tout ça, 'fin on avait pas toute l'informatique, tout... c'est vrai que maintenant, bah il faut une pièce un peu, un peu isolée, un peu voilà, qui, pour avoir le matériel informatique.

– Ouais, et oui, ça prend de la place aussi, c'est moins mobile que des classeurs (*je souris*)

– Mmh.

– (*silence*) Est ce que vos tâches elles ont évoluées depuis le début ?

– (*rythme lent*) Bah..., non du coup, euh, on est restés dans la même organisation à peu près euh..., que, qu'au début ouais. Bon après euh..., sachant que voilà hein, si une personne a envie de faire autre chose, on peut aussi... se répartir les tâches autrement. (*plus rapide*) Moi je sais que le coté paperasse, pas de souci (*elle rit*)

– Vous aimez bien ça ?

– (*en souriant riant*) Oui, moi j'aime bien ça, ça me gêne pas, mais alors euh [la répondante I] et Matthieu sont pas du tout papiers donc euh, donc voilà, je pense pas qu'y en ait un un jour qui me dise oh je veux faire la compta

et le (*elle rit*)... Donc voilà, moi ça me, moi je, voilà j'aime bien ça, c'est vrai que la compta ça me plaît donc euh, (*inspiration, puis en expirant*) donc ça me gêne pas de le faire. Après euh...

**1h38**

Voilà, oui on pourrait 'fin... c'est vrai que des fois Matthieu il dit, je trais jamais, faudrait que j'arrive à traire, mais du coup euh bon (*elle souffle*), c'est, ça se fait pas forcément mais bon. C'est vrai que du coup il connaît un peu moins les animaux que nous, mais bon après... c'est pas non plus euh, voilà, pour l'instant ça marche comme ça et... donc du coup, voilà. Après voilà, le jour où y a quelqu'un qu'a voilà, qu'a vraiment envie d'autre chose, ben on en rediscute, quoi. Donc voilà, c'est pas fermé euh (*elle rit un peu*), donc voilà.

– Et euh, j'étais en train de repenser aux transmissions du coup, donc en fait c'est plus votre mère qui vous a fait, enfin qu'a fait la transmission avec vous de la compta, vous m'aviez dit et de la traite

– Mmmh. Mmh.

– Et ça veut dire que du coup c'est plus votre père j'imagine, qu'a enseigné, qu'a donné des conseils à Matthieu euh...

– Mmh. Ah oui, oui, pour tout le... pour tout ce qui est culture et tout ça. Et Matthieu avait fait aussi une pré-installation en fait, sur la ferme, il a fait 4 j'sais plus, 4 mois, ouais de janvier à juin, il avait fait une euh pré-installation aussi, euh, pour voilà, voir un peu aussi comment ça fonctionnait et pis euh... Et pis après c'est vrai que oui, voilà, il a quand même beaucoup demandé conseil à mon père, pour euh, pour tout ce qui est la conduite des cultures quoi. Pis après voilà, avec les voisins, les techniciens, euh. Voilà, il s'est quand même pas mal appuyé aussi sur leurs conseils quoi. Pis après on essaye et pis quand ça marche pas, ben (*elle rit*) on change et pis voilà.

– On fait autre chose.

– Ouais.

– Et euh, vous vous avez fait une pré-installation ou... ?

– Non. Non, non, moi je me suis installée tout de suite, je me suis installée tout de suite. Et du coup quand y a eu, [la répondante I] a fait une pré-installation aussi ?

– Mmh.

**1h40**

– Et ça se passait comment euh, le...avec elle, c'est qui qu'était le plus en lien avec elle euh...

– Bah un peu, euh... pff... c'était plus nous deux que mes parents hein, c'était... Oui, oui. Pis après oui, un peu, bah plus moi pour ce qui était de la traite, des... de l'alimentation des veaux, des choses comme ça, des petites génisses et pis plus Matthieu pour l'alimentation des vaches 'fin et pis les cultures et tout ça quoi.

– Et... euh, vous avez dit que vous avez eu deux candidat, à être associés, c'est ça, que y en a un que vous sentiez moins. Et euh, c'était un homme ou une femme ?

– C'était un homme.

– Est ce que du coup, euh, vous vous êtes posé cette question dans le choix ?

– Mmh. Bah en fait la que... la question nous a été posée par la... dame qu'est venu faire le...

– le dossier

– ... le dossier, voilà, parce que, bah en fait elle avait déjà la candidature de [la répondante I] en tête je pense.

Parce que voilà, ça correspondait à ce qu'on recherchait aussi. Et c'est vrai que voilà, on s'est dit ben toute façon, si la personne est compétente euh, on voyait pas la différence quoi. (*silence*) Après ouais, ... nous voilà, ce qu'on recherchait, c'est vrai que l'autre candidat il était plus euh... il ét...en fait il avait fait des études agricoles, il avait travaillé dans une entreprise, mais pas du tout dans l'agriculture pendant plusieurs années, 'fin 10 ou 15 ans, et voilà, et il recherchait à s'installer en fait. Et nous ce qui nous a fait peur c'est qu'il avait pas d'expérience quoi.

**1h42**

Donc, c'est vrai que du coup, on s'est dit euh, ouh là, nous on est aussi un peu novices quoi, donc on s'est dit si, si la troisième personne elle a pas trop d'expérience, ça va être compliqué quoi. Donc euh voilà.

– D'accord. Et oui. Et [la répondante I], elle pour le coup, elle avait déjà eu plusieurs remplacements donc elle avait plus de...

– Ouais, bah voilà, elle a été salariée, donc c'est vrai que voilà, le... Nous c'était surtout pour la conduite des tracteurs, fallait quand même euh... Fallait quelqu'un qui sache conduire les tracteurs, pis pas des petits, 'fin voilà, qui soit à l'aise avec le matériel, quoi, donc euh. Donc c'est vrai que voilà, [la répondante I] elle avait l'expérience et... donc voilà.

– Ok. Moi j'ai terminé avec mes questions, est ce que vous voulez me partager autre chose ?

– Bah pas spécialement, non j'sais pas... (*elle rit, puis en riant*) si j'ai répondu à toutes les attentes...

– Oui, bah après c'est des attentes qui sont circonscrites (*je ris*), y a pas des choses bonnes à dire ou pas, mais...

**[fin 1h43]**



## **Annexe n°25: Entretien avec la répondante I (GAEC n°5)**

– Est ce que vous pouvez me raconter comment vous avez été amenée être associée dans ce GAEC ?  
– Ouais, ben, donc j'ai... j'ai passé mon bac pro en 2000... 2001. après j'ai été salariée et pis au bout d'un moment je me suis dit que je voulais évoluer dans mon métier, et pis, je cherchais un peu de boulot à la Chambre, 'fin d'autres choses mais je trouvais rien. Pis j'avais dans le coin de ma tête pour m'installer mais pff..., j'étais un peu réticente parce que c'est quand même pas évident en association pis... c'était hors de question que je m'installe toute seule, parce que c'est trop de contraintes. Et pis bon, bah je suis quand même allée voir à la Chambre pour voir si je trouvais une ferme qui me correspondait. Donc je lui ai donné tous mes critères et pis quand j'ai donné mes critères, elle m'a dit bah (*elle tape de sa main sur la table*) j'ai exactement ce qui vous faut, j'ai le [GAEC n° 5] à [commune où nous sommes], qui cherche. Donc j'ai pris le dossier, j'ai appelé le soir même. Je suis venue les voir dans la semaine qu'a suivi, donc ça m'intéressait bien, pis on s'est rencontrés, après je suis venue une semaine pendant mes congés, et pis ça a suivi son chemin. Et pis c'est comme ça que je me suis installée ici.

– D'accord.

– Voilà voilà.

– Euh, vous avez dit que c'est trop de contraintes de s'installer seule, c'est quoi le... ?

– Bah par rapport à..., quand on a une famille, en plus moi je suis une femme, donc euh (*elle prend un ton étrange*) avec les enfants euh... Pis moi je voulais des week-end, des vacances, pis pouvoir me libérer quand on a besoin quoi. Parce que des périodes comme en ce moment, quand t'es tout seul, t'arrêtes jamais quoi. T'arrêtes jamais jamais jamais. Que quand on est trois, bah on peut se libérer, y a pas de souci quoi, donc euh, on s'arrange. Pis quand on a les enfants, si... bah tiens y a un soir, ça nous arrive souvent hein, ah bah, j'ai mon petiot qu'est malade, eh bah faut aller chez le médecin à 5h du soir, ah bah si t'est tout seul y a une personne qui traie les vaches hein.

2'

Donc là on peut se libérer pour aller chez le médecin, pour aller chercher les enfants, pour les emmener au sport, pour... Voilà, moi je voulais pas... j'ai fait, j'ai travaillé 6 ans dans un service de remplacement donc j'ai vu ce que c'était vraiment le métier d'agriculteur et je voulais pas être esclave de mon boulot comme ça, c'est hors de question. Ah excusez-moi, téléphone !

[*Elle se lève précipitamment, pars en courant pour rentrer dans la maison en disant « je vais voir si c'est important ». Elle décroche, elle passe deux minutes au téléphone, paraissant régler des questions de garde de ses enfants avec quelqu'un.*]

4'

Pardon.

– Pas de souci.

– Qu'est ce qu'on disait ?

– Euh vous me disiez que du coup c'était plus simple comme rythme de vie...

– Voilà, ouais. Et en plus j'ai mon mari qu'est pas du tout, mais pas du tout dans cette branche-là, il est prof de danse. Donc euh... voilà, moi je voulais pas être coincée tout le temps au boulot. Parce que en plus du coup on s'est rencontrés grâce à la danse, moi je fais de la danse, le mois de juin on a des galas tous les week-end et tout donc euh... toute seule, c'est pas, 'fin, non, je me serais pas vue m'embarquer toute seule là-dedans hein.

– Vous faites quoi comme danse ?

– Bah là je fais danse latine mais on fait un peu de tout, surtout danse de couple. Et pis voilà...

– Et vous êtes prof aussi ?

– Non, non, non. Moi je danse avec mon mari parce que c'est un petit plus, (*sur un ton amusant*) j'ai le privilège. Et pis bah là, tant que mes filles sont petites, je vais qu'un soir par semaine, peut-être que j'en ferai un peu plus quand elles grandiront. Quand j'étais... on avait pas d'enfants on y allait tous les soirs, mais là c'est pas le même rythme hein. Mais ça reviendra. Pis voilà, voilà, voilà.

– Et du coup lui il a des horaires... ?

– (*sur un ton un peu désabusé*) Il travaille tous les soirs, donc je suis tout le temps toute seule le soir, donc ça c'est pareil, si je serais toute seule... Des fois y a un pépin, il faut que j'aille chercher mes filles quand même...

6'

'fin on est trois quoi, c'est... c'est quand même l'avantage quoi. Moi j'ai de la chance parce que j'ai de la famille juste à coté donc c'est... Là c'est ma tante qui m'a appelé pour me dire oh je récupère les filles ce soir... Donc

c'est hyper pratique mais c'est vrai que quand t'es tout seul, s'il faut aller récupérer les enfants et pis que en même temps y a une vache qui se sauve ou quoi, bah t'es coincé quoi. Donc voilà.

– Et vous avez de la famille c'est ça ? Enfin, vous êtes du coin ?

– Non, je suis de... Enfin, je suis pas très loin hein, je suis plus de la Bresse. Et pis ben c'est un coup de pot, quand j'ai cherché la ferme là, elle m'a dit ah bah j'ai une ferme sur [commune où nous sommes], j'dis ah bah c'est pas vrai ! Parce que c'est mon parrain, on est hyper proches, je suis super proche de mes cousines aussi, donc j'ai mes trois cousines et mon parrain qui sont là. Du coup avec les filles c'est top parce que, bah du coup je peux faire de la danse, parce que ma cousine elle vient dormir à la maison pour garder les filles. Je suis présidente du sou des écoles, donc c'est pareil, ça me prend du... ça me fait des réunions, des trucs, donc eux aussi ils viennent souvent garder les filles. Pis ils ont une piscine, alors là, quand il fait chaud, bah elles remontent directement chez eux et pis je m'en occupe pas et... c'est royal. (*je ris*) Donc voilà. Ça c'est un petit plus qu'était pas prévu, donc c'est un coup de bol que ce soit tombé ici quoi.

– Parce que vous cherchiez euh...

– Bah je cherchais pas loin de Bourg, parce que mon mari il donne des cours là autour, donc je voulais pas trop m'éloigner de... pour que lui ça lui fasse pas trop de kilomètres. Mais c'est vraiment un coup de pot que ce soit tombé à [commune où nous sommes] quoi. Pis, quand j'ai eu l'adresse de la ferme, j'ai appelé tout de suite mon oncle pour savoir s'il connaissait, savoir c'qu'il en pensait et tout. Et il m'a dit oui, tu peux appeler, y a pas de souci, (*sur un ton faussement sérieux*) c'est des gens sérieux... Donc du coup ça m'a un peu orienté. Donc j'ai appelé tout de suite quoi.

**8'**

Et pis voilà, voilà, voilà.

– Et pis comment, vous m'avez dit que vous aviez une liste de critères, comment ça s'est fait la rencontre, est ce que vous pouvez me raconter un peu ?

– Les critères ?

– Ouais, c'était quoi vos critères et du coup... ?

– Bah mes critères c'était... je voulais une ferme à taille humaine. Je voulais pas euh... une ferme avec 600 hectares et des vaches qui produisent 40 000 litres de lait et... 'fin voilà, le rêve américain c'est pas du tout mon truc. Donc je voulais une ferme à taille humaine, qui ait pas envie de s'agrandir et pis d'aller manger les voisins, alors ça, ça m'intéresse pas du tout. Et pis, ouais, qu'y ait une organisation de travail pour les week-end, les vacances euh... Et pis... c'était surtout ça mes premiers... Sur..., ouais quand je me suis inscrite au répertoire y avait une trentaine de fermes, donc soit c'était des petites structures avec de la vente directe, donc ça c'est pareil, moi ça m'intéressait pas trop parce que c'est quand même un autre métier, et pis ça... y a beaucoup de contraintes. Soit des grosses fermes qui voulaient encore reprendre des hectares et agrandir le troupeau. Alors ça c'est... c'était n'iet. Et c'est la seule qui sortait du lot quoi. C'est une ferme en rythme de croisière avec un troupeau... plus que raisonnable, pas trop d'hectares, qui tournait bien et pis euh... En plus des jeunes, bah ça c'est pareil, c'est tombé comme ça mais c'est vrai que c'est top parce qu'on a le même rythme de vie on a nos enfants qu'ont le même âge, on a les mêmes besoins au même moment quoi, donc c'est super bien. Donc euh voilà, ça c'est fait comme ça.

– Et du coup, vous avez fait une pré-installation c'est ça ?

– Ouais, six mois ouais. Je suis venue une semaine... pendant... au mois d'octobre, je crois. Ouais j'avais pris une semaine de congés au mois d'octobre, ou en juillet je sais plus.

**10'**

Et pis après j'ai attaqué en février, fin février je crois. Et je me suis installée au 1<sup>er</sup> octobre, d'après.

– Et ça c'est passé comment la pré-installation ?

– Bah, bien... bah après la première année c'est pas toujours évident parce que j'avais un petit peu de mal à trouver ma place, mais faut le temps quoi.

– C'était par rapport à...

– Bah pff... moi j'osais pas trop entreprendre les choses, pis faut bien une année voire deux années pour bien prendre le rythme de la ferme quoi, tout ce qui... 'fin, on fait toujours un peu la même chose, à telle saison on fait toujours un peu les mêmes choses, mais faut quand même le temps, un temps d'adaptation quoi. Donc ça c'est bien fait. Au début c'était pas toujours facile, mais ça c'est fait... voilà.

– Vous êtes arrivée peu de temps après que les parents de [la répondante G] soient partis c'est ça ?

– Ouais.

– Enfin au moins son père.

– Bah son père était parti depuis... 2007. Deux ans après, parce que ouais, Matthieu et [la répondante G] ont remplacé son père et l'associé, moi j'ai remplacé la maman de [la répondante G]. Donc la maman a [la répondante

G] est partie et je l'ai remplacé direct quoi. Donc ça c'est pareil, sur l'installation on a eu... ils sont exceptionnels, parce que ils nous ont laissé, ils sont jamais revenu voir ce qu'on faisait, si on faisait comme il faut... parce qu'y a bien des fermes où c'est un problème, ça. Les parents ils mettent leur grain de sel. Nous si on a besoin ils sont là, si on veut demander des conseils, ou si... comme le papa de famille bricole beaucoup, alors des fois, on l'appelle, si y a une soudure à faire ou... Mais ils viennent jamais critiquer ou dire faut faire comme ci...

**12'**

Et en plus ils ont vraiment préparé notre installation parce qu'ils ont fait les mises aux normes en 2001, ils ont, 'fin...on est arrivés, on avait juste à continuer à travailler correctement, on avait pas d'investissements à faire. Donc c'est super bien parce que au moins on peut, c'est raisonnable quoi. On part pas avec des fermes, on part pas avec des chiffres, des emprunts sur le dos, donc voilà.

– Ah ouais, ah d'accord je savais pas ça qu'ils avaient mis aux normes etc. Mais donc du coup, y a pas eu de transmission à proprement parler avec... entre les parents de [la répondante G] et vous?

– Bah, non, pas... pendant ma pré-installation, [la maman de [la répondante G]] était toujours là, était toujours à la ferme mais y a pas eu de... le boulot il se faisait comme ça, 'fin, et pis voilà.

– Parce qu'en fait vous, vous avez remplacé la maman de [la répondante G] en tant que... Enfin vous avez remplacé sa part d'associé quoi.

– Ouais.

– Mais vous êtes pas exactement sur les mêmes tâches qu'elle, c'est ça ?

– Non parce que [la maman de [la répondante G]] elle faisait la traite et puis beaucoup les papiers, donc c'est plus [la répondante G] qui a pris cette place-là. Moi j'ai peut-être plus pris la place de l'associé ou d'[du père de la répondante G], je sais pas. Moi je m'occupe plus des génisses, les pâturages et pis euh, je complète quand y a besoin avec les tracteurs... Quand il faut... 'fin je vais sur les tracteurs autant que, autant que Matthieu quoi. Quand on ensile, quand on rentre la paille, quand on fait euh... Voilà, je fais un peu tout, je fais un peu le... (*ton amusant*) le bouche-trou, partout,... quand ça arrange.

– Et au départ c'était difficile de trouver ce qui était...

**14'**

Au niveau du travail, ouais, j'avais un peu du mal à anticiper les tâches quoi. Comme j'avais pas bien l'habitude. Et pis euh... j'avais toujours peur, quand je prenais un peu de temps pour faire le... m'occuper de mes filles ou quoi, j'avais toujours peur de prendre du temps pour moi, et pis j'étais gênée par rapport à mes associés et tout... Maintenant on a pris le rythme et pis voilà, quoi. Ça se fait naturellement maintenant.

– Parce que vous aviez peur qu'il y ait un contrôle, que y ait des reproches par rapport à ça ?

– Voilà, mais tout va bien, ça c'est fait...

– Ouais, parce que vous avez l'impression que c'est dû à quoi que c'est tranquille de ce côté là ?

– Bah je pense que vu qu'on a des enfants qu'ont le même âge et qu'on a le même rythme de vie, bah... Ouais, le matin on emmène nos enfants à l'école à la même heure, faut qu'on fasse à manger pour le midi, (*en riant un peu*) on a des lessives à étendre et tout donc... 'Fin avec [la répondante G] on a la même, 'fin le même rythme de vie donc euh... Voilà, c'est..., [la répondante G] elle a eu... sa petite a été pas mal malade et tout, elle a passé même une semaine à l'hôpital une année, l'année dernière je crois, elle l'a emmené souvent chez le médecin. Mais je vais pas lui faire un reproche là-dessus, de t'te façon, ça arrive à mes filles c'est pareil. Ce serait un monsieur qu'aurait été à ma place à 55 ans sans enfants, bah peut-être qu'il aurait peut-être mal pris, 'fin j'sais pas hein, ça aurait été peut-être plus difficile à comprendre, 'fin j'sais pas... Là, ouais, on a vraiment les mêmes besoins quoi.

– Et vous avez l'impression que c'est... ouais, même si c'est pas rendez-vous au médecin pour rendez-vous au médecin, c'est pas grave quoi, vous avez des...

**16'**

– Non, non, non. Parce que quand on a besoin on s'arrange et pis c'est tout hein. Là [la répondante G], bah vendredi soir elle emmène sa petite voir une dame là, elle a rendez-vous à 5h30 pendant la traite. Bah voilà, ça tombe comme ça. On s'est mis en GAEC pour ça quoi, j'veux dire après si on râle là-dessus ça sert à rien de se mettre en GAEC quoi. C'est... on est là pour ça quoi. Le mercredi [*le fils de la répondante G*] il va au rugby, bah un mercredi sur deux, ils y vont avec les voisins, bah soit Matthieu soit [la répondante G] les emmène, bah voilà on le sait. Moi le lundi soir, mes filles elles ont danse, donc j'ai un trajet à faire à la danse ; non on s'arrange. Et pis quand on a les repas de famille aussi, si ça tombe un week-end où on était de boulot, bah si ça arrange et bah on se remplace, comme ça bah ça évite de rentrer à 5h pour faire le boulot quoi. On s'arrange comme ça.

– Ouais. Et du coup au niveau des week-end, vous êtes, 'fin ils les prennent ensemble et vous vous les prenez seule c'est ça.

– Ouais, moi je suis toute seule. Donc du coup, comme je suis toute seule, pour compenser le fait que je sois toute seule, je récupère mon mercredi qui suit.

– D'accord. Et ça se passe bien ça ?

– Ah bah oui, oui, oui. Bon après comme des périodes comme en ce moment, des... ça arrive, ça arrive que je les prenne pas mes mercredi, parce que quand y a du boulot y a du boulot, quoi. Mais c'est pas un problème, bah ouais moi ça me va bien, ça me fait un mercredi avec mes filles. Bon après c'est sûr que quand je suis toute seule au boulot, c'est (*elle dit ce mot avec un accent particulier*) intense quoi. Mais ça va, ça se fait, vu qu'on a pas... on a une ferme raisonnable, que tout est fonctionnel, ça se fait hein.

– Et du coup, quand vous prenez vos week-end ça se passe comment pour s'occuper de vos filles avec votre mari, ça... ?

**18'**

– Bah maintenant qu'elles sont un peu plus grandes, ça va, parce qu'elles restent à la maison toutes seules, vu je suis à côté, si elles ont besoin, elles viennent me chercher ou elles m'appellent. (*sur un ton un peu ironique*) Elles ont bien compris le téléphone. Pis mais, pendant qu'elles étaient bébés ben, vu que j'ai ma famille à côté, ben si j'étais coincée bah je, j'avais ma tante qui venait, ou j'essayais de faire en sorte d'avoir fini le boulot le matin, pour être rentrée avant que mon mari parte ou... En règle générale ça me pose pas trop de souci hein.

– Parce qu'il travaille le week-end ?

– Le samedi matin, et pis ouais, ça arrive souvent le samedi quand même. Il a des stages. Mais bon... ça me... Non euh... On a la chance d'avoir pu faire construire à côté donc euh... Comme là, maintenant qu'elles sont un peu plus grandes, elles viennent me voir, elles repartent, elles reviennent. Elles font un peu comme elles veulent quoi.

– Elles ont quel âge ?

– Euh Enza elle a 9 et Ellyn elle a cinq. Ouais. La grande c'est pas trop son truc, mais la petite, elle aime bien venir avec moi. Pis maintenant elles s'entendent bien avec [*le fils de la répondante G*], alors elles jouent, ils jouent bien ensemble avec les petits voisins quoi. Donc c'est bien. Là le soir, bah là elles sont à la piscine mais d'habitude j'... on va les chercher à l'école ensemble, pis après ils goûtent ils font les devoirs pis ils se retrouvent dans la cour de la ferme, pis ils jouent jusqu'à ce qu'on ait fini le boulot quoi, donc c'est sympa.

– Eh oui, c'est chouette.

– Ouais, ils se rendent pas compte de ça. Ils s'en rendront compte plus tard mais...

– Ah oui certainement... (je ris)

– Ils sont pas malheureux. C'est aussi pour ça que je me suis installée hein. Parce que moi, j'ai... Bah mes parents étaient pas agriculteurs, mais j'avais mon oncle agriculteur et j'avais des cousins. Donc on a vécu à la ferme toute notre enfance. C'est aussi pour ça que j'ai voulu m'installer, parce qu'ils sont quand même euh...

**20'**

Ils verront quand ils seront plus grands, mais c'est quand même une vie privilégiée, hein, ils sont tout le temps dehors, (*sur un ton ironique*) à faire des bêtises. Mais bon c'est mieux que d'être devant la télé quoi.

– Et du coup, quand vous étiez petite vous étiez beaucoup à la ferme avec euh, avec vos cousins, ça vous est venu comment de vouloir être agricultrice ?

– Bah j'ai toujours aimé la ferme, bah quand j'étais petite, et pis j'avais des voisins qu'avaient des vaches laitières, donc j'y allais beaucoup beaucoup beaucoup. Et pis bah, quand j'ai, il a fallu que je choisisse une orientation, bah je suis partie là-dedans parce que je voyais pas ce que je voulais faire d'autre. Et heureusement que mes parents m'ont écouté, parce que sinon, j'y serais pas allée parce que les profs « ah bah non, faut qu'elle aille en seconde, elle va quand même pas faire un BEP... » alors que moi l'école c'était pas du tout mon truc, pis je voulais, voilà, je voulais du concret moi. Donc je suis quand même, on a fait un peu le forcing pour que je puisse partir en BEP mais heureusement quoi. Parce qu'après j'étais bien. Après j'étais pas forcément euh... j'avais pas forcément l'installation au bout de mon parcours, j'savais pas trop... j'étais pas pressée de m'installer comme des fois certains, ils savent... ils vont à l'école ils savent que, quand ils sortent de l'école ils vont s'installer.

– C'est peut-être aussi parce que vous aviez pas de... d'exploitation familiale... que vous avez...

– Ouais, ouais et pis je voulais voir, travailler un peu avant quoi. Là on a eu un stagiaire, un mordu mordu mordu. Il sait que lui il va sortir de l'école il va s'installer hein. Il a trop hâte quoi. Mais bon ça c'est chacun... Et il sait qu'il veut s'installer tout seul...

**22'**

– Ah ouais, d'accord. Et il est quand même venu voir dans un GAEC ?

- Ouais, ouais, il est venu, mais... il a envie de bosser tout seul, il veut faire ses trucs, il veut pleins de bêtes, il veut faire de la volaille, des cochons, il sait pas, 'fin... (*je ris un peu*) Et pis voilà, voilà, voilà.
- Et vous m'avez dit vous avez fait un Bac pro c'est ça ? Non BEP...
- J'ai fait BEP, bac pro, j'ai fini mon Bac pro en 2001 je crois, dans ces eaux-là. Et après j'ai travaillé pendant... 6... pendant ouais 6 ans, 7 ans. Et après bah j'ai refait un BTS, parce qu'avec mon Bac pro, bah je pouvais pas faire grand-chose et pis, comme je savais pas trop c'que j'voulais faire, j'ai quand même repris l'école pour faire un BTS ACSE, en même temps que je travaillais.
- Ah oui, en alternance vous l'avez fait. Et vous avez fait ça... où ça ?
- A Bourg, aux Sardières. Donc euh voilà, j'ai eu mon BTS et pis... pff... bah en fait euh... Si ça m'a donnée des notions en compta, mais euh... après au niveau du boulot j'ai pas trouvé ce qui me correspondait quoi. Donc c'est à ce moment-là que j'ai cherché pour m'installer.
- C'est-à-dire, en tant que salariée vous avez pas trouvé...
- Ouais je m'étais un peu renseigné à la Chambre, ou en tant que technicienne ou... mais non, y avait rien qui me bottait.
- Parce que du coup ce... BTS là, il destine à faire euh...
- Bah c'est beaucoup de compta et gestion. Donc pour s'installer ça aide

**24'**

parce que c'est quand même pas simple la compta. Bon moi j'en fait pas, (*sur un ton différent*) dans notre GAEC la compta, mais bon, j'arrive quand même à lire un bilan et un compte de résultats quoi. Et c'est dommage parce que y en a bien qui s'installent trop vite et qui, qu'ont aucune notion hein. Mais bon.

– Ouais, [la répondante G] m'en parlait, ouais, qu'y avait des exploitations qui fonctionnaient, bah du coup en grand justement...

– Bah oui et pis c'est, c'est le marchand d'aliments qui donne les ordres presque. Et ils savent pas c'qu'y a dans leur compta, et après ils disent oh bah non on arrive plus à payer. 'Fin bon, chacun voit midi à sa porte, hein, mais bon. Nous on aime bien décider encore de c'qu'on fait, les marchands ils sont pas... ils sont pas à la noce.

– Et du coup vous m'avez dit que ça se passait bien pour organiser les temps libres dans le GAEC, que vous avez trouvé réciprocité là-dedans et tout ça. Et au niveau de comment vous vous répartissez les tâches, de comment vous travaillez, vous pouvez m'en parler un peu plus ?

– Bah, en fait c'est venu au fil du temps, [la répondante G] elle est plus à la traite. Bah l'été, moi comme je vais sur les tracteurs avec Matthieu, je vais moins à la traite mais en règle générale on essaye de traire les deux comme ça ça va un peu plus vite mais moi je vais... je vais un peu partout quoi. Si y a besoin d'aller sur le tracteur, je vais sur le tracteur, si y a le temps d'aller à la traite, je vais à la traite. Et pis je m'occupe plus des génisses tout ça mais c'est venue ouais, c'est venu au fil du temps comme ça quoi.

**26'**

Pis bon Matthieu il est plus sur les tracteurs, il s'occupe beaucoup de la CUMA euh il s'occupe beaucoup du matériel, il s'occupe des cultures, tout ça, de fil en aiguille c'était... c'est comme ça. Et pis au niveau du troupeau par contre, on met un peu tous notre grain de sel, chez les vaches. Matthieu il s'occupe plus de la ration, et pis après bah tout ce qu'est repro et tout, on surveille avec [la répondante G], toutes les deux. Pis voilà. Moi je me forme pas mal sur tout ce qu'est médecine alternative, homéopathie, les... soins par les plantes et tout, on essaye de limiter au maximum les (*sur un ton ironique*) médicaments, donc ça c'est plus moi qui vais en formation.

– D'accord.

– Et pis voilà, après, par contre tout ce qu'est administratif, c'est ma bête noire (*elle rit un peu*), ouais j'ai horreur de ça et pis je prends pas le temps, (*elle chuchote*) j'sais pas si c'est... (*puis reprend avec une voix normale*) Donc du coup ça c'est [la répondante G] qui gère, et pis [la répondante G] elle aime pas trop monter sur les tracteurs donc on se répartit... on se répartit comme ça.

– Mais du coup quand il faut monter sur les tracteurs c'est ça qui passe en priorité avant la traite quand même.

– Voilà, ouais.

– C'est... 'fin d'autant plus que du coup [la répondante G] elle s'en occupe.

– Ouais.

– Mais du coup vous disiez que vous êtes plus au soin des génisses, et du coup les... les vaches et les veaux, c'est plus euh...

– Bah les veaux, les génisses c'est moi, et pis bah les vaches oui bah c'est moi... moi en même temps avec [la répondante G], comme elle fait la traite, vu qu'elle les voit matin et soir les vaches... Et pis bah ouais, l'hiver, si je traie beaucoup l'hiver, donc euh... Comme on voit plus les vaches on est plus attentives au troupeau avec [la répondante G].

**28'**

Pis voilà. Pis les petits veaux, si c'est plus moi aussi parce que je le fais pendant la traite mais... après les petits veaux c'est vite euh... On n'a pas de gros soucis majeurs donc euh... Donc voilà.

– C'est surtout leur donner à manger...

– Ouais, ouais, pis y en a pas... 'Fin grâce à mes... à nos formations là en homéopathie et tout là. On a résolu quand même pas mal de souci qu'on avait des fois donc ouais, ça va pas trop mal, c'est vite... c'est vite géré les veaux.

– Parce que c'était quoi les problèmes qu'y avait ?

– Bah on avait pas mal de problèmes de coccidiose, de diarrhées, des veaux qui traînaient et tout. On a mis 2-3 trucs en place et ça marche pas mal. On fait un vide sanitaire, on passe tout au karcher à eau chaude, on leur met de l'argile blanche, on laisse le petit veau une journée voire une nuit avec la mère, pour qu'ils boivent bien leur colostrum. Euh... on fait de la tisane de foin, quand ils ont la diarrhées, ça marche super bien.

– Ah ouais, et comment ils boivent ça ?

– Bah comme, on leur donne au biberon, à la place du lait, et ils boivent aussi bien. Ouais, c'est un truc, c'est miraculeux... je comprends pas que personne, tout... 'fin... Ça fait euh... 5 ans, 6 ans qu'on s'en sert, ouais ça doit faire 5 ans qu'on n'a pas donné un sachet de réhydratant du vétérinaire. Dès qu'ils commencent à être moins en forme, hop on leur met deux jours de tisane et hop et c'est reparti. Ça marche super bien.

**30'**

Donc après ça arrive toujours qu'on ait peut-être un ou deux veaux qui meurent dans l'hiver parce qu'il a chopé un mauvais virus et pis on arrive pas à s'en débarrasser, mais on a pas de gros soucis sanitaires...majeurs quoi.

– Et vous les isolez au début ?

– Euh, ouais, on les laisse une journée ou une nuit avec la mère et pis après ils sont dans des petites cases tous seuls. Et pis on les laisse euh... un moi, 'fin les génisses qu'on garde on les laisse un mois et pis après on les mets dans un box collectif. Et pis après c'est moi qui fait l'écornage, qui surveille si tout va bien.

– Ah vous leur coupez les cornes ?

– Ouais, on leur brûle quand elles ont un mois et demi par là. C'est pas top ça. Mais bon... c'est moins dangereux et pis entre elles elles arrivent à se faire mal avec les cornes, donc euh voilà.

– C'est quoi comme race que vous avez ?

– Montbéliardes.

– D'accord, donc c'est surtout vous qui vous occuper des veaux et des génisses quoi.

– Ouais.

– Ok. Et du coup, comment ça se passe pour ... 'fin comment vous vous donnez des nouvelles entre vous de comment s'organise le travail, vous arrivez à...

– Bah comme avec [la répondante G] on se voit beaucoup à la traite donc on échange à la traite. Si, si... quand on est de boulot un week-end si on se remplace entre nous, on se fait des mots euh... tac tac tac on marque. Et pis sinon au niveau du boulot bah on se retrouve on se dit tiens on se voit tout à l'heure pour savoir comment on fait pour le travail. Et pis on se voit... dans la cour, au bout du couloir d'alimentation....

**32'**

Et pis bah de temps en temps si, si y a des décisions plus importantes à prendre on se met au bureau et pis on les prend mais... Et pis voilà, après peut-être, faudrait peut-être qu'on en fasse plus de ça.

– Vous en ressentez le besoin ?

– Bah des fois ouais, au niveau du boulot ou... on prend pas forcément le temps des fois de... de se poser mais... Des fois c'est la course et pis on prend pas le temps quoi. Faudrait qu'on s'impose une heure fixe, mais y a toujours quelque chose qui font que et pis on le fait pas. Mais bon, ça va... ça va bien comme ça, mais... c'est vrai que ça serait peut-être plus carré si des fois, si des fois on prenait le temps de se poser vraiment peut-être une demi-heure ou... mais bon, on fait comme on peut.

– Bah oui, bien sûr. Et du coup, quand c'est des décisions plus importantes à prendre, ça se passe comment, vous décidez comment, vous avez des... ?

– Bah ouais, on se met au bureau et pis on discute et pis en règle générale bah... On a la même orient... 'fin on a la même vision des choses donc en général y a pas... On n'a jamais eu de gros conflits, d'te façon on est dans un système hyper économique, 'fin faut qu'on fasse hyper gaffe à nos charges et tout donc euh, on part jamais dans des trucs... Et pis vu qu'on est bien d'accord là-dessus, y a jamais de gros soucis.

– C'est le cadre de la décision à chaque fois en fait, cette nécessité de limiter les charges ?

– Bah oui, ouais.

– D'accord. Et du coup vous avez dit qu'y a jamais eu de gros conflits entre vous, est ce que... est ce qu'il y a des fois des tensions ou des difficultés dans le travail ?

– Oh oui ! (*elle s'exclame*)

– Sans qu'y ait nécessairement, sans que ce soit des gros conflits ou quoi...

**34'**

– Oh oui, ça arrive, oui, surtout avec Matthieu. On a un peu tous les deux un caractère un peu fort, donc [la répondante G] elle est un petit peu au milieu. Pis ouais, bah c'est comme dans un couple quoi, vu qu'on est tout le temps ensemble et tout et pis ben des fois, y en a qui veut faire un truc, pis pas l'autre ou l'autre qui fait un truc et pis l'autre il voulait pas qu'on le fasse. Mais c'est pas... ouais des f... au début j'avais plus de mal parce que j'arrivais... j'avais un peu de mal à m'affirmer, mais maintenant on se dit les choses et pis voilà.

– Et du coup c'est surtout avec Matthieu parce que c'est avec lui que vous passez plus de temps ou c'est pas ça ? Parce que vous disiez c'est comme dans un couple, c'est le trio ou c'est juste le duo...

– Bah, non c'est avec lui qu'on prend peut-être plus les décisions pour l'organisation du travail, parce que comme [la répondante G] elle est surtout à la traite et pis dans les papiers, nous on est plus sur les tracteurs, sur les semis, les machins... Donc on est plus contributaire [*tributaire*] du temps, ou de la CUMA par rapport au matériel et tout. Au niveau du mat... au niveau de l'organisation du travail... Faudrait qu'on communique un petit peu plus et Matthieu il a un peu du mal à communiquer. Des fois je lui cours un petit peu après pour savoir ce qu'il en est. Après c'est pénible parce que des fois il a peur de me donner des ordres, mais en même temps il s'occupe du matériel avec la CUMA et tout donc c'est lui qui sait, alors il... il ose... il veut pas trop m'imposer les choses, mais en même temps faudrait que je sache, donc des fois c'est pas simple, mais on y arrive, ouais.

– Ouais, d'accord. Et y a des fois où vous avez pas la même vision de ce qu'il faut faire à tel moment ? Est ce que des fois vous êtes en désaccord là-dessus, sur euh... bon là maintenant c'est important de faire ça plutôt que ça...

**36'**

– Bah (*elle souffle*) moi, 'fin... Matthieu il est tr... ouais il est très, 'fin il va faire hyper gaffe... Moi je serais plus dans le style à aller super vite dans le boulot et à pas forcément réfléchir. Lui il va plus prendre le temps de se poser, de bien réfléchir à ce qu'on va faire. Alors des fois ça m'énerve un peu parce que on va pas assez vite, pis après je me rends compte que finalement on a bien fait de réfléchir (*elle rit puis je ris*). Donc euh, on se complète. Parce que souvent j'ai envie d'aller, d'avancer d'avancer d'avancer, de me dépêcher et pis en fait euh, c'est vrai qu'il faut souvent prendre le temps de réfléchir à ce qu'on va faire avant de faire, donc c'est pas mal parce que du coup on se complète. Mais y a jamais eu... après moi (*elle souffle*), je vais pas me faire malade parce qu'on a pas fait tel truc ou tel truc hein. Peut-être que, peut-être que Matthieu aura peut-être plus tendance à se prendre la tête parce que on va pas arriver à faire les choses, euh, pff moi j'ai eu plein de pépins dans ma vie au niveau de la famille, des maladies et tout alors je vais te dire, le boulot maintenant, si on y est... D't'te façon, on va ben toujours y arriver hein... pis y a des choses plus grave hein. Si on arrive pas à faire du foin ou à rentrer notre paille, ben on va la rentrer la semaine prochaine mais... pis elle aura peut-être mouillé mais c'est pas grave hein. Pis les anciens ils y sont bien toujours arrivé hein, moi je vais pas me faire malade pour ça. Donc après voilà, on se complète.

– Parce que Matthieu il est un peu plus préoccupé par ça ?

– Ouais, ouais, ouais. Ouais, dès que ça... dès que ça va pas (*elle prend un ton théâtral, catastrophé*) c'est tout foutu, c'est tout... (*je ris*) Donc j'le, donc des fois moi je vais pas m'énerver parce qu'il veut faire un truc parce que sinon on va jamais y arriver et tout, donc on le fait, et pis je le laisse faire, mais...

**38'**

Moi, après je vais pas me faire malade... Ouais, on se complète je pense. On n'a pas le même caractère donc c'est vrai que des fois c'est... Mais bon c'est obligé hein, c'est obligé.

– Donc il serait plus à prendre à cœur les moments où il y a des difficultés et à se poser pour choisir ce qu'il faut faire et d'un autre côté il a aussi des resp... 'fin, il a aussi accès à des choses qui sont contraignantes pour votre travail qui sont autour de la CUMA, c'est ça ?

– Ouais, ouais, ouais. Au niveau du matériel des fois on a pas le choix, il faudrait qu'on fasse mais on n'a pas de matériel, donc euh... Bon, j'... en règle générale on arrive ben à tout faire mais... Et pis bon c'est vrai que... lui par rapport à nous, 'fin, [la répondante G] et moi, bah le soir on rentre s'occuper des enfants, donc c'est comme... des périodes comme en ce moment c'est souvent lui qui finit, qui finit dans les champs quoi.

– Humm. D'accord. Il finit tout seul du coup ?

– Ouais, après si y a besoin que j'y sois, bah je me débrouille pour faire garder mes filles et pis je vais finir aussi hein, mais euh... Et pis moi je lui ai proposé plusieurs fois d'aller faire garder mes filles pis de le remplacer mais... Il me dit « non mais c'est bon, va t'occuper de tes filles, je vais finir ». C'est vrai qu'après ouais... il serait

installé avec un autre gars, il serait, ça serait peut-être moins... des périodes comme en ce moment il finirait peut-être moins tard le soir. Après on n'a pas une gro... 'fin on n'a pas des hectares et des hectares, donc ça arrive pas non plus, c'est pas souvent...

40'

– Et ça fait des grosses différences de temps de travail ça ?

– Bah pff ça dépend des périodes, mais à côté de ça il a beaucoup de responsabilités au niveau de la CUMA, de la... il a plusieurs, 'fin il est conseiller municipal... Il a pas mal de trucs donc l'hiver il a beaucoup de réunions et tout, donc euh ça se compense. Pis des fois, s'il veut... 'fin des fois... Il fait du vélo avec son père pis un groupe de cyclistes là. Donc des fois il se prend une après-midi pour faire du vélo, pis voilà. Pis si il veut se prendre d'autres journées, il se les prend, je l'en empêche pas.

– Mais du coup, quand vous comparez avec si c'était un autre associé homme vous si c'était un autre homme il aurait pas autant besoin de...

– De finir le soir, je veux dire.

– Parce que du coup il aurait pas besoin de s'occupe des enfants...

– Ouais.

– Parce que du coup c'est quand même vous qui vous en occupez plus, 'fin dans votre famille ?

– De mes filles ? Bah oui parce que comme mon mari il est jamais là le soir...

– Et pis du coup la journée elles sont...

– Elles sont à l'école. Après dès que... bah là mon mari on fait le dernier gala de danse samedi soir, après il est vacances deux mois, donc ça va mieux, j'ai plus besoin de m'en occuper, et pis y a plus école, donc j'ai plus besoin de courir à l'école et tout donc... Mais bon ouais, même des fois, si on est en train de... Bah déjà les... , quand il faut rouler du foin ou de la paille, moi j'ai jamais pris le temps de regarder les rounballers donc c'est pas moi qui roule, c'est toujours Matthieu. Donc ça ça se fait toujours en fin d'après-midi, pour pas qu'y ait de rosée et tout. Mais voilà, c'est... en règle générale c'est toujours Matthieu qui finit la journée si y a besoin.

42'

Mais si y a besoin qu'on y soit les deux, j'y vais quand même.

– D'accord. Ouais, c'est en fonction des besoins quoi, 'fin c'est...

– Voilà, ouais. Comme l'année dernière, bah comme il a plu tout le mois de juin, on a pris du retard affreux dans le boulot, euh on partait en vacances la nuit du vendredi à samedi. Le vendredi soir j'ai rentré de la paille jusqu'à 9h30 le soir, parce que on voulait finir de rentrer la paille avant que je parte et pis avant que la pluie arrive donc euh... Matthieu il allait chercher de la paille à Roman comme on en achète plus loin, pis moi je rentrais toute la paille qu'était là autour. Mais ouais, c'est comme ça, ça tombe comme ça. Des fois, d'te façon, quand on a la météo qu'est là, pis que, on n'a pas le choix quoi. Mais ça arrive pas souvent quoi. Quand je vois, on a des amis là, j'ai une copine qui faisait de la danse avec nous ils ont... quand il me dit qu'il a 800 bottes de paille à rentrer, (*elle prend un voix bizarre, amusante*) nous on en a 200 quoi. Donc il fait ça pendant tout l'été, il rentre des bottes de paille (*je ris*). Nous on a des gros rushs mais ça dépasse pas une semaine quoi. Pis voilà.

– Et euh, vous avez euh... vous vous occupez aussi de la gestion des cultures, je me souviens plus si vous m'avez dit que c'était euh...

– Non, c'est plus Matthieu ça.

– C'est plus Matthieu. Mais du coup, pour les tracteurs, 'fin y a, vous maîtrisez bien votre machine.

– Oui, oui, bah... ouais, y'a...

44'

(*elle prend une inspiration*) la presse à balles rondes, ça je m'en sers pas... les semoirs ouais en général c'est Matthieu qui sème, et pis tout ce qu'est traitement phyto..., ouais tout ce qu'est traitement c'est lui qui a fait la formation phyto... parce qu'il faut avoir un di... 'fin un diplôme, le certiphyto là, il faut l'avoir passé pour pouvoir euh... Donc c'est lui qui l'a aussi ça. Mais après tout le reste, ouais... je fais.

– (*en riant un peu*) Je sais pas trop comment vous poser la question, parce que j'ai pas envie d'être dans des préjugés ou quoi, mais vous êtes la première femme que je rencontre qui a beaucoup des activités dans les champs,

– Ouais.

– Est ce que ça vous est... 'fin est ce que vous avez réussi facilement à prendre ces tâches-là, ou... ou pas ?

– Bah ça c'est grâce à mes 6 années de service de remplacement où j'ai tout... ouais j'ai tout fait pratiquement.

Donc j'ai beaucoup, 'fin, ouais..., j'allais dans les fermes et il fallait qu'on fasse donc ouais, j'avais pas le choix. Et pis ben, je pense j'ai un tempérament je suis pas... je suis pas anxieuse quoi, j'y vais j'y vais et pis je me pose pas trop de questions. Après j'sais pas c'est peut-être pas donné à... (*elle émet un son qui veut dire je ne sais pas*)

Voilà, non après j'ai pas... 'Fin le service de remplacement en fait, au départ j'ai remplacé un monsieur qui s'était fait amputer d'un pied. Donc il était coincé, il trouvait personne pour traire ses vaches, pis il m'avait dit ben je te prends pendant 15 jours et pis on verra. Si je trouve quelqu'un d'autre, si ça va pas, parce que après c'était en février, donc il m'a dit ben pour traire et tout, tu resteras tant que je trouve personne et pis après pour les semis eh ben...

**46'**

Et pis du coup il a trouvé personne, pis ça s'est bien passé, pis ben du coup j'ai pris les tracteurs avec les voisins et tout et pis du coup ben ils m'ont gardé au service de remplacement. En fait j'avais un peu fait mes preuves avant qu'ils m'embauchent quoi. Et pis bah après ouais, au service de remplacement bah fallait tout faire hein !

– Parce que ce premier travail c'était pas dans le cadre du service de remplacement ?

– Si..., bah au départ, au départ non il m'avait pris parce qu'il était coincé, pis comme ça s'est bien passé, au service de remplacement, ils m'ont embauché. Mais... y aurait pas eu ce remplacement je sais pas s'ils m'auraient embauché. Mais c'est vrai que... , je suis à Bresse Bleu, on rencontre pas mal de... 'fin je rencontre pas mal de femmes agricultrices, et j'en ai encore pas beaucoup rencontrées, ben c'est pas pour me lancer des fleurs hein, qui travaillent comme euh... qui conduisent les tracteurs et tout.

– Bah ouais ouais, c'est pour ça que je savais pas trop comment vous le dire mais c'est quand même ...

– Ouais, ouais, non mais c'est vrai hein ! Là, quand je passe le village les gens (*elle fait de gros yeux éberlués qui suivent du regard un tracteur imaginaire, et j'éclate de rire*), on dirait qu'ils ont ououh

– Qu'ils ont vu...

– J'sais pas.

– ... une sainte...

– Alors des fois je fais coucou (*elle mime un coucou, je ris*). Ouais 'fin maintenant j'ai l'habitude mais c'est vrai que ça surprend. 'Fin... ouais j'ai toujours fait ça donc euh...

– Ouais, ça vous a jamais posé plus de problème que ça de...

– Ouais, non ! Pis à l'inverse, bah j'ai mon mari, bah il va pas toucher un marteau ou un tournevis quoi.

– D'accord, pas du tout... ?

– (*sur un ton amusant*) On est tout inversé chez nous (*je ris*). C'est moi qui bricole, qui pend les rideaux et c'est lui qui passe l'aspirateur. C'est... ouais, c'est marrant, c'est marrant, mais bon, on se complète.

– Et du coup, dans les autres tâches dans la maison, vous arrivez à... 'fin vous faites comment ?

– Oh bah je fais tout !

**48'**

'Fin oui, je fais... on se répartit les tâches mais euh... C'est vrai que mon mari il fait beaucoup dans la maison et pis moi, bah c'est moi qui tonds euh, c'est... c'est... Bah là on n'a pas de haies à tailler, mais... c'est plus moi qui bricole quoi. On a... bah y a pas longtemps j'ai vidé la fosse septique (*elle rit brièvement, moi aussi*). Alors des fois, c'est atypique, pis à mon avis mon chéri il doit bien avoir les oreilles qui sifflent parce que... ils doivent bien se raconter des choses, mais on s'en fout, hein, nous ça nous convient.

– Qui ça ?

– Bah ... des fois, les voisins, ça critique, je suppose qu'ils doivent se dire « ouh bah elle fait tout et pis lui il fait rien », 'fin j'sais pas. Vu que lui il fait plus dans la maison donc euh...

– Bah ça se voit pas ! (*je ris*)

– Bah non ! Mais..., non mais moi ça me plaît, moi j'aime bien faire dehors, j'aime bien... donc ça me pose pas de problèmes.

– Et lui euh ?

– Bah lui ça lui convient bien. Parce que je pense qu'il aur..., il se serait trouvé une femme citadine ou il aurait pas trouvé de femme je pense qu'il se serait pris un appart avec pas de pelouse à tondre et pis rien à bricoler quoi. Là ça tombe comme ça donc je m'en occupe, mais lui c'est pas du tout son truc, quand il faut... il faudrait qu'il le fasse, il le ferait hein, j'pense mais... On se complète aussi, comme au boulot (*je ris brièvement*).

– Et du coup, c'est pas trop compliqué pour vous d'avoir à la fois les tâches domestiques et les tâches de la ferme à faire ?

– Bah non parce qu'on se prend, ouais on prend quand même du temps... Le matin quand on rentre, on a la chance... on déjeune avec nos enfants...

**50'**

on les emmène à l'école et pis en général ouais, avant de partir au boulot bah j'essaye de mettre cuire à manger, d'étendre une lessive... Euh quand j'étais salariée je partais à 6h le matin, je rentrais à 6h le soir et pis je faisais rien chez moi, et pis le soir c'était la... bon là je dis pas que c'est pas la course hein, mais... là c'est plus chargé,

dès qu'il se met à faire beau on a plus de... on a moins de temps mais en règle générale on prend le temps de faire les choses chez nous hein. Pis bon, ben comme on est sur place, des fois le matin on fait un truc, je prends dix minutes pour mettre un truc au four, ou mettre une lessive en route, donc y a, y a des avantages quand même. Qu'est ce qu'elles ont les mouches d'un coup là ?

– J'sais pas. Ouais, c'est sur. Je vais prendre mon petit carnet pour voir si j'ai d'autres questions à vous poser. Et du coup oui vous m'avez dit que vous êtes à Bresse Bleu, c'est ça vous êtes à Bresse Bleu, c'est ça ? Vous êtes au Conseil d'Administration ou...

– Là j'ai arrêté là, je viens de quitter le conseil.

– Ah d'accord. Et vous étiez au conseil d'administration ?

– Ouais. Pourquoi vous êtes partie ?

– Parce que, parce que je trouve qu'on sert à rien... c'est que... on est... En fait le Conseil d'Administration il est là pour faire le lien entre Bresse Bleu et les éleveurs, mais après, au niveau des décisions, on prend aucune décision donc euh... Pour faire juste le porte-parole de dire que le prix du lait il est au raz les pâquerettes euh... après on peut rien faire et on peut rien dire donc euh... c'est un peu désolant. Et là ils ont réunis toutes les, on est plusieurs coop là qu'étaient dispatchées dans les... dans le coin. Et là ils ont réuni toutes les coop ensemble, du coup ça faisait plusieurs Conseil d'Administration qu'ils ont mis ensemble et du coup ben ceux qui voulaient partir part...

52'

Euh pour pas qu'y ait 50 personnes au Conseil d'Administration, tous ceux qui voulaient arrêter arrêtent. Donc moi je... je voulais arrêter donc ça m'a bien arrangé.

– D'accord Vous avez du coup le sous des écoles aussi vous m'avez dit ?

– Ouais.

– Et vous avez d'autres responsabilités en dehors de...

– Non, bah non je suis présidente du sou des écoles. Et pis y a la danse. Ça occupe bien.

– Bah oui c'est déjà pas mal. Et quand vous étiez au Conseil d'Administration de Bresse Bleu, vous y alliez au nom du GAEC 'fin... ou en votre propre nom, en tant que chef d'exploitation...

– Non, en mon propre nom ouais.

– D'accord. (*silence*) Et vous cherchiez à vous installer dans un GAEC ou vous aviez aussi d'autres types de sociétés qui vous intéressaient ? 'Fin...

– Pff... pas forcément moi je voulais qu'on soit plusieurs pour pouvoir s'organiser mais après, ça aurait été une autre société euh... j'avais pas de priorités euh...

– D'accord. Parce que du coup, dans les autres formes sociétaires c'est aussi les mêmes avantages de temps libre...

– Bah oui oui oui, oui oui. Après, les EARL c'est souvent les couples, pis après c'est des... en général si c'est d'autres trucs c'est des gros groupes c'est des... ouais les GIE les trucs comme ça donc ces des trucs (*elle fait un bruit probablement accompagné d'un geste signifiant que c'est énorme*), donc ça m'intéressait pas.

– D'accord.

– Pis bon c'est ben c'qui se fait le plus les GAEC là...

54'

c'est c'qu'on trouve le plus...

– Ouais, quand vous cherchiez sur le répertoire c'était aussi beaucoup ça qu'y avait ?

– Ouais. Soit GAEC, soit EARL donc c'est souvent en couple quoi, soit des individuels mais moi je voulais pas me mettre toute seule donc euh... Donc voilà.

– Et euh... vous parlez de couple, là ça me fait penser que vous êtes, 'fin vous travaillez avec un couple et du coup qu'est ce... 'fin ça se passe... Est ce que des fois vous avez l'impression qu'y a des spécificités ou des difficultés liées à ça ?

– Non. Non, non, ça change vraiment rien. Ils ont, aussi de leur coté eux ils ont vraiment, ils arrivent vraiment à faire la part des choses, ils passent pas leurs soirées à parler de boulot, machin. Donc euh quand on est au boulot on est au boulot et pis après quand chacun rentre chez soi, chacun... c'est vie de famille quoi.

– Humm, d'accord, ouais.

– Donc euh... non, ça ça me... non ça me pose pas de problème. Des fois quand y a des tensions avec Matthieu, [la répondante G] elle va jamais... elle va jamais prendre la défense de Matthieu pour me défendre et pis ils sont jamais les deux contre moi, ça arrive pas ça.

– Ah ouais d'accord. Et y a jamais eu de tensions avec [la répondante G] ?

– Non, non.

- Ouais, c'est vrai que vous travaillez moins ensemble du coup ça change...
- Ouais, on travaille moins ensemble et pis non... Elle essaye... quand on est un petit peu tendus, elle essaye plus de faire (*en riant*) le lien ! Entre nous.
- Ouais, elle fait comment pour ça ?
- Bah, elle essaye de, de... bah j'sais pas elle prend... 'fin elle fait ouais... Elle essaye de poser des questions euh... pour co..., réalimenter la parole, 'fin j'sais pas comment dire...

**56'**

Mais bon c'est pas, ça arrive pas souvent hein.

- Vous arrivez à vous en sortir tous les deux aussi, j'imagine... Matthieu et vous, quand y a des tensions, vous arrivez à vous reparler...
- Oui, oui, oui. Ah bah oui ! Oui oui oui, (*bref silence*) pis on est jamais restés fâchés euh, quinze jours sans se parler hein.
- C'est vrai que ce serait un peu difficile j'imagine...
- Ouais, ouais y a des endroits c'est. Ça arrive hein, (*bref silence*) malheureusement.
- Et du coup vous avez bénéficié des aides jeunes agriculteurs c'est ça ?
- Ouais.
- Et vous avez racheté les parts sociales de la mère de [la répondante G] c'est ça ?
- Ouais.
- Donc vous êtes à égalité tous les trois ?
- Ouais.
- Et vous vous rémunérez comment ?
- Au niveau du... du montant ? Ou de la...
- De savoir si c'est à égalité et du montant...
- Oui oui, tous les trois, on a 1500 euros par mois tous les trois. Et après on se partage le résultat à la fin de l'année, à égalité aussi, tous les trois.
- Parce que les parts sociales sont à égalité et du coup la répartition du résultat aussi ?
- Ouais.
- Ok.

**58'**

(*silence*) Et du coup vous diriez que ça a évolué comment, depuis que vous êtes là, votre coopération de travail dans le GAEC ?

- Bah bien, parce que je pense qu'on se complète bien, parce que on a chacun not... 'fin, ouais maintenant qu'on a bien pris le rythme, on a chacun notre rythme, on sait c'qu'on a à faire, donc voilà, ça se passe bien je pense. (*elle change de ton*) Si c'était à refaire, je le referai !
- Ouais.
- Mais ouais, le fait qu'on soit trois jeunes euh... avec des petiots et tout, je pense que ça joue beaucoup quoi. Pis on a les mêmes idées. (*silence*) Peut-être qu'y aurait quelqu'un de 55 ans, là au milieu, je sais pas si ce serait aussi simple, si ça marcherait aussi bien. Ce serait peut-être pas aussi facile.
- Ouais, vous pensez qu'y a une question de génération aussi pas mal ?
- Bah oui, parce qu'on n'a pas les mêmes besoins quoi, quand on a 35 et pis 55, quoi. On a pas les mêmes besoins hein.
- Vous êtes tous les trois dans... aux alentours de 35 ans c'est ça ?
- Bah avec [la répondante G] on a le même âge.

**1h00**

Et Matthieu, euh... Matthieu il est un peu plus vieux je crois, il doit avoir deux ans de plus que nous.

- Vous avez quel âge ?
- Je vais avoir trente... (*elle laisse tomber sa main sur la table en signe d'exaspération*) j'sais jamais, je vais avoir 36. J'crois, je sais jamais, d'une année sur l'autre j'en sais rien.
- D'accord (*on rit*).
- Oui, je vais avoir 36, cette année. Ouais, ça doit être ca... j'ai pas envie de vieillir.
- (*je ris*) ça va venir quand même, désolée de vous le dire, mais c'est inévitable.
- Ouais, ouais (*en soufflant*).
- Oui du coup vous disiez que vous avez les mêmes idées, vous m'avez parler de limiter les charges et de garder une exploitation à taille humaine. Y a d'autres choses autour desquelles vous vous retrouvez qui facilitent le... le fait de travailler ensemble ?

– Bah, c'est surtout ça hein, le fait qu'on veuille garder ce rythme de croisière et pis qu'on... qu'on cherche pas à s'agrandir et à forcément faire toujours plus euh... après ça nous laisse dans une ligne de travail où tout se rejoint quoi. Et pis on veut, ouais, on cherche à avoir des animaux en bonne santé, on cherche pas forcément à avoir des vaches qui produisent un maximum, 'fin... On pense surtout à la santé de nos animaux avant de penser à les faire produire produire produire. Donc si, si, on a les mêmes idées là-dessus, donc c'est bien.

#### **1h02**

– Et sur le fait de travailler à trois, vous avez l'impression que vous vous retrouvez aussi sur c'est quoi les objectifs que vous avez ? 'Fin... parce que du coup c'est une forme de coopération, vous avez l'impression que c'est... c'est clair que vous souhaitez travailler... 'fin, vous avez les mêmes objectifs de travailler ensemble ?

– Oui, c'est clair, oui. Ouais, ouais, bah oui. Pis de toute façon on... 'fin. Non on travaille pour les mêmes objectifs donc c'est... ça roule quoi. On a, je vois le voisin là, il est hyper génétique, il fait faire le maximum de lait à ses vaches, donc il fait gaffe aux horaires de traite et tout, ouais, il a vraiment des envies... spécifiques, il serait là en travers, ça pourrait pas aller quoi.

– Ouais, parce que vous la génétique vous faites pas du tout ?

– Non. 'Fin, nous on veut des vaches en bonne santé, qui fassent du lait et qu'aient des bons pieds. Donc quand on choisit un peu les taureaux, la priorité c'est la mamelle, le tempérament, parce que on veut pas des vaches qui... qui nous tapent en salle de traite. Et pis des bons pieds et pis voilà quoi. Et pis de toute façon on garde nos génisses du 1<sup>er</sup> septembre au... jusqu'à ce qu'on ait 15 génisses, donc bah celles qui tombent dans c'te période-là bah on les garde, on regarde pas forcément la génétique. On est pas à cheval là-dessus.

– J'ai pas compris ça. Comment ça vous gardez vos génisses ?

– Bah on garde, sur tout le troupeau, toutes vaches qui vèlent, on garde 15 femelles pour le renouvellement du troupeau. Donc y en a ils regardent, bah elle c'est une bonne vache, je garde sa fille. Bah nous on regarde, bah elle elle vèle au 15 septembre, si elle fait une fille on la garde. On garde pas forcément...

**1h04** Bon si vraiment y en a une en travers qui, qui... qu'est hyper chiante et pis qu'elle vèle le 15 septembre, on se garde de la garder. Mais en règle générale, celles qui vèlent dans cette période on garde les filles. On n'est pas à cheval sur la génétique à regarder... voilà. Que... voilà, chez [le voisin], ils regardent tout, le père, le machin, si il trait à 6h le matin, il trait à 6h le soir, pas une heure de plus, pas une heure de moins. Pour qu'elles fassent un maximum de lait, machin... (*elle change de ton*) Bon après, c'est son choix, hein. Après, il pourrait pas être dans un système comme le notre quoi. Nous c'est priorité à la santé, 'fin voilà, c'est-à-dire que on veut pas pousser trop nos vaches, parce que de toute façon quand on les pousse on rencontre des difficultés, c'est pas des machines. Et pis priorité à nous aussi, et pis voilà.

– Ok.

– (*bref silence*) Voilà, voilà.

– Oui, je voulais vous demander, votre mari il est issu du milieu agricole ou...

– Ah pas du tout, c'est un vrai gars de la ville. Qui adore faire les boutiques, qui veut pas se salir, donc c'est pas du tout, il met jamais un pied à la ferme.

– Ah ouais, d'accord. Jamais jamais ?

– Jamais, non, rien à voir.

– Donc il vous aide pas le week-end, ça c'est pas possible.

– Non, non, chacun son truc.

– Ok, il vient d'où ?

– De Bourg.

#### **1h06**

– Et vous du coup, vos parents ils faisaient quoi ?

– Mon papa était routier et ma maman elle, elle travaillait dans une petite usine. Et là, elle est en pré-retraite. Mais j'avais mon oncle à côté qu'avait des porcheries et mon voisin qu'avait des vaches laitières, donc j'ai..., j'ai grandi chez les voisins (*elle rit*).

– Et vos grands-parents ils étaient agriculteurs ou... ?

– Oui, j'avais des grands-parents chez ma maman qu'étaient agriculteurs, mais ils ont vendu la ferme, j'étais toute... j'étais petite donc euh, j'en ai pas profité bien longtemps.

– Donc c'est vraiment plus les voisins qui vous ont plus donné à voir ce qui vous plaisait...

– Ouais, ouais. Et dans les autres oncles et tantes y en a des, y en a qu'ont été agriculteurs ou...

– Non, par contre, j'ai une de mes cousines, là qu'habite à côté qu'est... qui part euh, qui prend la même orientation que moi.

– OK.

– Ouais. Elle a passé son bac, elle a commencé son BTS, elle a arrêté en cours de route c'te bique. Elle reprendra peut-être...

– Elle a fait le même que vous ?

– Ouais, pis ça s'est un peu... elle s'est un peu... brouillé avec les profs, pis elle a tout arrêté du coup. Mais elle est nouille parce qu'il lui restait qu'un an à faire donc euh... mais bon, elle verra. Donc elle est un peu... là elle a travaillé 6 mois dans les porcheries là, à Foissiat, et pis là elle cherche... elle travaille dans la ferme [*nom de la ferme*] à [*commune à proximité*], ils vendent du fromage. Mais pff, ça lui convient pas parce que du coup elle se retrouve derrière le magasin à emballer des fromages toute la journée donc euh... elle cherche autre chose parce que, elle elle ... bah elle aime le contact avec les animaux et pis qu'ce soit un peu varié parce que là... c'est pas top quoi. Donc là pour l'instant elle travaille là-bas mais elle cherche autre chose.

### **1h08**

Pis après elle sait pas, elle va peut-être s'installer aussi, elle verra. Mais on dit qu'on est sœurs jumelles donc euh, on a plein de choses en commun (*je ris*), alors c'est marrant hein.

– Parce que elle ses parents du coup, ne faisait pas d'agriculture non plus...

– Non.

– ... et elle ça lui est venu euh...

– Ouais. Pis si j'ai une autre cousine aussi, qu'est en Bretagne. Qui s'est lancé dans les cochons aussi. Donc elle a travaillé un petit peu dans les porcheries ici, quand elle est sort... j'sais pas c'qu'elle a fait à l'école, j'sais plus... Et pis après elle a trouvé un boulot en Bretagne, elle est partie là-bas, du jour au lendemain. Elle s'est trouvé un chéri, elle est tombée enceinte trois semaines après... Donc c'était pas très prévu... Et pis finalement ben ils sont mariés, ils ont trois petiots, et c'est... il est installé lui. Pis elle bah là, donc le petit dernier il a 9 mois. Et bon là, il s'avère que la maman de Régis va être à la retraite, donc elle va prendre la place de sa belle-mère.

– Ok.

– Donc ça roule.

– Donc pour s'associer aussi ?

– Ouais, avec son mari. Et ouais, c'est marrant hein... Dans les porcheries.

– Ok. Donc ouais, y a quand même... quelques personnes dans la famille qu'ont été piquées d'agriculture...

– Ouais. Bon après, j'ai une très grande famille, donc euh. Parce que du côté de mon père, ils étaient 8 et du côté de ma mère ils sont 11. Donc j'ai un paquet de cousins, donc sur le, sur le tas... j'sais même pas combien on est, j'ai p't'être bien 50 ou 60 cousins. Donc ça en fait que 2 hein ! Si j'ai le mari de ma cousine qu'est maraîcher, et c'est tout.

### **1h10**

Ouais, mais par contre mes deux cousins qu'étaient mes voisins, où mon oncle était agriculteur, eux ils ont pas repris la ferme de son père, de leur père, par contre. Parce que ouais, c'était un peu particulier, il avait des porcheries, mais des vieilles porcheries hyper sombres, tout le temps enfermé là-bas dedans. Et pis eux ils ont été un peu forcé à être au boulot de bonne heure, donc ça les a un peu dégoûté quoi.

– Ouais, il aimaient pas trop... Ils avaient plus trop envie...

– Bah, ouais ça les a un peu dégoûté. Et pis du coup, mon oncle, ils ont tout vendu en 2005 et ils sont partis habiter à Perpignan. Donc tout ce qui est la ferme à Cursiat, là-bas, j'y... c'est tout vendu, c'est tout, (*elle inspire, puis sur un ton légèrement théâtral, exagérément attristé*) y a plus rien. Maintenant on est tous à [*commune où nous sommes*].

– Je me demandais, quand vous accueillez des... y a des représentants qui viennent sur la ferme des fois ?

– Ouais.

– C'est qui qui les accueille, c'est qui qui discute avec eux... ?

– Bah ça dépend qui... 'fin... ça dépend c'qu'ils vendent... Moi, j'ai pas... moi ça me gonfle assez vite, si j'ai du boulot, bah comme je disais tout à l'heure, bah j'aime bien quand ça avance, ça avance, ça avance. Donc en général, j'expédie assez rapidement. Matthieu il a plus tendance à plus tricoter, nanananana, donc en général, bah si..., si ça m'intéresse, je reste et pis on voit, si ça m'intéresse pas, je (*elle siffle*) j'expédie.

### **1h12**

Pis, bah, si c'est sur les... tout c'qu'est cultures et tout, bah c'est plus Matthieu, quoi.

Pis d'te façon, vu qu'on est limités, 'fin tout ce qu'est aliment des vaches et tout, on prend que le tourteau, et les minéraux, donc on est vite euh... On va pas chercher les poudres de perlimpinpin à droite à gauche, donc euh... tous ceux qui viennent nous vendre du rêve, là, avec des supers trucs, machin... Ils sont vite..., on leur dit vite ça sert à rien, parce que nous on va pas chercher... (*bref silence*) Mais bon, ça arrive des fois, « je peux voir le patron ? » « Oui » (*elle mime qu'elle se montre elle-même face au représentant imaginaire*)

- Ah oui, c'est ça que je voulais vous demander, on vous l'a fait ?
- Oui.
- C'est régulièrement ou c'est... ?
- (*sur un ton exprimant que ce n'est pas si grave*) Non, c'est arrivé une ou deux fois mais... « Je peux voir un responsable ? », « oui... qu'est ce qu'il vous faut ? »
- Il, ils comp... 'fin ils réagissent euh...
- (*elle prend une voix niaise*) Oh bah oui, des fois ils sont embêtés... (*reprend un ton normal*) Non maintenant c'est à peu près toujours les mêmes qui passent hein.
- Ouais, donc ils ont... compris...
- Ouais, maintenant ils connaissent la maison.
- Ils savent qu'ils ont deux chances sur trois de tomber sur une responsable ?
- Voilà, voilà.
- Mais du coup, c'est entre vous et Matthieu que, que ça se passe généralement... ?
- Bah, après, euh, ça dépend ouais, [la répondante G]... Bah si c'est sur le troupeau aussi, ouais [la répondante G]. Bah après ça dépend qui est en travers de la cour, quoi !
- Ouais, c'est surtout ça, ouais.
- Mais de toute façon, ouais, on évite, 'fin c'est vite limit... 'fin... Vu qu'on achète pas grand-chose à l'extérieur...

#### **1h14**

Mais moi je suis... 'fin j'suis pas du style à refaire la pluie et le beau temps, à refaire le monde agricole... (*elle souffle*)... ça me soûle vite.

- Parce que qu'ils aiment bien faire ça ?
- (*en soupirant*) Matthieu, oui. Oh bah c'est sec et machin, et bidule et... Ah moi, ça me... pouhh... c'est bon, on y a vu que c'était sec et... Alors après des fois ils doivent me prendre pour une sauvage hein, parce que je vais pas trop tricoter ! Mais... l'agriculteur en général aime bien faire ça ! (*je ris un peu*) Je me rappelle quand j'allais en stage à Saint Denis là, dès qu'on croisait quelqu'un mais ça pouvait durer une heure et demi quoi ! Bah ouais, à refaire le monde, à parler de la météo et pis du voisin... pouhhh... Moi je préfère avancer dans le boulot et pis être chez moi avec mes filles le soir, quoi. Parce qu'on à vite fait de faire... de perdre du temps avec ces bêtises. Mais bon après, chacun... chacun voit.
- Mais vous, votre manière de travailler, c'est plus de faire les choses et...
- Et prendre le temps après. Ouais. Moi j'aime bien, j'aime mieux me lever plus tôt et anticiper les choses que de traîner sur le soir. Parce que le matin, bah tout le monde dort, donc si je suis au boulot, ça change rien. Mais par contre le soir, quand tout le monde est à la maison... [*le vent souffle, mon sachet de thé s'envole, elle bouge la boîte pour que je le glisse de nouveau dessous, en commentant*] Ouais, moi j'aime mieux... je suis plus du matin. Mais bon, ça c'est pareil, c'est des choix...
- Ils sont plus du matin aussi, ou pas trop ?

#### **1h16**

- Bah... pff... ça dépend, comme moi le week-end quand je suis toute seule, bah je vais attaquer à 5h pour préparer à manger pour les vaches et tout, essayer de traire un peu plus tôt, pour pas... pour pas rentrer trop tard quoi. Eux des fois ils sont tous les deux mais ils finissent limite plus tard que moi quand je suis toute seule. Mais après, après c'est leur... c'est eux qui voient hein, moi j'm'en fous...c'est...
- Vous êtes pas trop, pas tout à fait sur le même rythme.
- Ouais, voilà, ouais. Après moi je vais plus me stresser si euh... dès que je vois que ça avance pas, ça va plus me (*elle émet un son exprimant l'angoisse*) parce que je vois que (*sur un ton exprimant l'angoisse*) l'heure elle tourne, donc c'est pas forcément bien hein ! Les premières années, où je me faisais malade, (*elle débite ses mots très vite*) à toujours regarder l'heure, à dire vite il me reste tant de minutes, tant de machins, je vais perdre un quart d'heure euh... On se stresse, 'fin je me stressais... avec le temps j'arrive à me calmer. Et pis finalement et ben, ben on fait moins de conneries, et pis le soir ça revient au même (*je ris*). Mais c'est vrai que j'aime bien, j'aime mieux attaquer de bonne heure, et pis finir un peu plus tôt que de... Mais bon après ça c'est des choix, voilà.
- Et vous avez l'impression que vous travaillez combien d'heures par semaine ?
- (*elle souffle*) Ça, ça dépend... ça dépend des saisons quoi.
- Ouais.
- Comme la semaine dernière, je sais pas combien d'heures on a fait, mais... on a pas arrêté. Y a des jours où on prend même pas... on prend à peine une demi-heure pour manger, on repart, pis jusqu'à 7-8 heures le soir, mais ça

arrive pas... 'fin c'est une semaine, par ci, par là, quand c'est vraiment le rush. Mais sinon, (*elle souffle*) j'sais pas, j'ai jamais compté.

**1h18**

Parce que sur une semaine, si on enlève... les pauses déjeuner qui durent quand même un certain temps, (*en riant*) le voisin qui passe et qu'on discute, le... la pause du midi... J'veux dire c'est pas... c'est quand même pas un rythme euh... c'est pas comme quelqu'un qui est à son poste et qui pointe quoi. Nous on fait comme on veut donc euh... c'est pas pareil quoi. Ma mère elle rentre à l'usine le matin, elle rentre à 7h, elle pointe, à 4h elle ressort le soir, voilà, elle s'arrête pas de travailler quoi. Nous, ben on a plus d'astreinte parce que y a la traite, on est obligés d'être là, mais entre temps, euh... si je veux aller faire mes courses, j'y vais, j'ai mon mari qu'est là, bah... voilà, le matin je rentre, on se voit, on mange ensemble le midi... c'est quand même pas pareil... Toutes les vacances les enfants ils sont à la maison... Je vois par rapport à mon frère et ma... oui, ma belle-sœur elle me dit bah vous avez quand même du bol, hein parce que les frais de nourrice, les frais de centre de loisirs et tout, c'est quand même, ça coûte quoi. Nous les enfants ils sont avec nous, on les voit grandir. Donc c'est quand même pas mal. (*elle change de ton, parle plus fort*) Bon, des fois on en a bien marre ! Mais... là en ce moment on en a marre parce qu'il faut se dépêcher tous les matins, de leur crier dessus, (*elle prend une voix aiguë et prolonge le mot déjeuner par un petit cri d'écho*) dépêchez vous de déjeuner ! On se dit vivement les vacances, comme ça le matin ça va être plus cool. Pis quand on arrive début septembre, vivement que ça reprenne l'école (*je ris*). (*en riant*) Parce qu'on en a raz-le-bol qu'ils soient dans nos pattes ! (*sur un ton ironique*) Mais bon, ça c'est la joie des enfants.

**1h20**

– Deux ça suffit du coup ?

– Oui, oui, oui, oui oui. Ah, bah les mamies «Non, vous pourriez nous faire un ptit gars... » « Non, non, non, non ». Moi j'dis... au début, quand j'ai eu ma deuxième je disais... j'adore être enceinte et j'adore allaiter, j'adore les bébés. Alors... faire le... me dire que j'aurais plus jamais de bébé ça me contrariait. Mais là en grandissant... s'il faut recommencer, non. Là je me verrais pas avec un bébé dans les pattes hein. Avec les deux qui grandissent, elles arrêtent pas de se gignignigni (*exprimant qu'elles se chamaillent*). Pis y a les devoirs et pis, s'ils faut encore avoir un bébé, à donner le biberon et pis... ah non. Pis quand on part en vacances, là on en profite, y a plus de sieste, y a plus de couches, y a plus euh le biberon à telle heure... quand on part, on part à l'aventure, elles suivent... Ah, s'il faut recommencer, non, place aux jeunes. J'ai une de mes cousines là, elle a un petit qu'a (*hésitante*) 18 mois, ouais, ah mais il est adorable comme ça, hein. Et on en profite que pour les bons moments, donc c'est bien. L'année dernière ils sont venus nous rejoindre en vacances, on se disait avec mon mari, ah non, mais non. Non, non, on recommencera pas. Il chouinait dans le sable parce qu'il en avait de partout, il a fallu qu'ils repartent. Ils sont déjà arrivés avec la poussette, le truc, le machin, ils arrivent, il se met à chouiner parce qu'il avait du sable, après il a fallu qu'ils repartent... Non, non, on est bien. Bon, pis après il faut les élever hein. S'ils font des études et tout...

– Mais ouais, ça prend un paquet de temps hein...

**1h22**

– Du temps pis de l'argent. Si ils par... si elles partent euh... Bah nous, on est pas trop loin de Lyon, donc euh, y a quand même pas mal de jeunes qui vont en train pis qui reviennent. Mais quand faut payer les apparts et tout, que t'as 4 gamins ou 3 (*elle émet un son exprimant l'angoisse*)... Pis maintenant les maisons faut les payer... bah nous on a réussi à racheter nos crédits, donc on a réussi à réduire le ... (*elle soupire*) le temps de remboursement, il nous reste 15 ans à payer. Mais ceux qui empruntent sur 25-30 ans euh, quand tu payes encore ta maison et pis que faut payer les études, euh (*elle émet un son exprimant, l'étouffement*). Parce qu'avec le prix des terrains et tout, maintenant... Faut y penser !

– Humm. Parce que qu'en fait vous vous avez été enceinte avant de venir ici ?

– Oui, j'avais ma petite fille, j'avais la première avant de... que je m'installe.

– Et vous êtes tombée enceinte de la deuxième...

– Ici. Bah comme j'avais déjà Lalie... Quand je me suis installée, comme j'avais déjà Lalie, on avait dit, on s'était dit avec [la répondante G]... eux ils avaient pas d'enfants. Donc c'était priorité à [la répondante G], qu'on tombe pas les deux enceintes en même temps quoi. Donc tant que [la répondante G] faisait pas le premier, moi je faisais pas le deuxième.

– D'accord.

– (*sur le ton de l'évidence, concernée*) Bah ouais parce que... bah eux ils attendaient, ils attendaient d'y voir plus clair au niveau de la ferme, parce que comme ils cherchaient un troisième associé pour remplacer sa maman, ils attendaient de voir un peu comment ça allait se passer.

**1h24**

Et pis bah moi, quand je me suis installée, bah... Ouais, c'est un peu, je sais plus comment ça s'est passé, mais... ouais, on a parlé euh... que eux ils voulaient un enfant et tout... bah nous on en a déjà un, (*sur un ton ironique*) donc allez-y ! mettez vous au boulot. Et pis ouais, elle est tombée enceinte euh, pas longtemps après, un an après que je me sois installée, par là. Donc du coup elle a eu son premier, donc du coup, on a eu notre deuxième, pour que eux ils aient leur deuxième après. Chacun son tour ! Parce que moi, ouais on a pris notre congé parental, on a pris notre congé mat' normalement quoi, on s'est arrêtées...

– Oui, vous avez pas travaillé jusqu'à huit mois et demi...

– Non, non, non. (*sur le ton de faut pas exagérer*) Non, eh ! On est enceinte que deux... 'fin ça arrive pas quand même toute ta vie, donc c'est bon hein. On a pris, on a pris nos congés, on a pris des petits jeunes pour nous aider à la ferme et pis voilà, quoi. La MSA là, la MSA nous paye notre congé parental, 'fin congé maternité donc on l'a pris hein, c'est bon, hein. Moi j'étais en arrêt, pour Mya j'étais en arrêt à six mois et demi, ouais. Pis d'te façon je pouvais pas monter sur un tracteur ni rien donc... parce que j'avais le col qu'était limite, limite. Et pis [la répondante G], bah elle, les deux fois, elle a bien profité de ses bébés, parce que... Pour Eliot, elle s'est arrêtée euh..., le vendredi, elle a accouché le dimanche d'après. Donc... au bout d'une semaine. Pis pour Mathilde, bah pareil, elle a accouché j'crois au bout de trois... ça faisait trois semaines qu'elle était arrêtée.

– Ok, d'accord.

– Donc les deux fois, elle a bien profité de ses... de ses petiots...

### **1h26**

– Parce que du coup, le congé maternité change pas de temps, mais...

– Non.

– C'est parce que c'était plus tôt que le terme à chaque fois ?

– Ouais.

– Beaucoup plus tôt, ils étaient prématurés beaucoup ou...

– Bah Eliot il avait 15 jours d'avance, par là. Pis Mathilde, elle avait peut-être bien trois semaines, trois semaines, un mois. Ouais, un mois presque. Parce que, ouais, elle était juste... juste en arrêt, et... (*elle parle plus fort*) Les deux fois un dimanche matin, que j'étais pas de boulot. Eliot c'est sur parce que... (*elle inspire en faisant un petit son, signifiant que c'était difficile*) A la danse mon mari, il faisait de la compétition de rock acrobatique, et je faisais partie de... d'un club de danse qui organisait une compet'. Donc ça faisait trois jours qu'on était à la compet', que je... on avait fait deux nuits blanches... (*elle émet un son pour exprimer qu'ils n'étaient plus très frais*)... On éteignait la salle, on disait (*sur un ton éreinté*) « on va se coucher ! » et là je reçois un message : « on part à la mat' » (*elle émet un son de désarroi, je ris*). Je me suis effondré, « j'arrive ! », j'étais au bout de ma vie.. Donc je m'en souviens ! Et Mathilde, si, c'était un dimanche aussi, ou un samedi, c'était un week-end aussi. J'sais plus, 'fin bref. Mais là, [la répondante G] elle avait ses contractions, donc Matthieu m'avait, avait préparé à manger pour les vaches, donc j'avais plus qu'à traire. Ouais ça c'est pareil hein, j'aurais été toute seule.... Quand t'es toute seule... Parce que y'en a, elles vont accoucher et pis elles vont traire le lendemain, laisse tomber hein. On n'a qu'une vie hein !

### **1h28**

– Ouais, (*très bas*) c'est clair.

– Donc voilà.

– Euh, moi j'ai terminé avec mes questions, est ce que vous pensez à autre chose que vous souhaitez me dire ?

– Non, je vois pas, j'ai peut-être ben tout dit. Non, bah, pff, ouais, on a ben fait le tour de la question. Après faut pas hésiter à me rappeler s'il vous manque des trucs hein.

– Ça marche, merci.

– Voilà, on a de la chance de faire un métier qu'on aime, quoi. Ouais, avec mon mari, c'est pareil, il a la chance de faire le métier qu'il aime aussi, donc euh... on a du pot.

– Humm.

– Pis, voilà. Vous voulez reboire quelque chose ? Un verre d'eau ?

**[fin 1h29]**

## **Annexe n°26:      Glossaire**

Ensilage : « *L'ensilage est une méthode de conservation du fourrage par voie humide passant par la fermentation lactique anaérobie [sans dioxygène]* »

Génisse : Jeune vache qui n'a pas encore mis bas.

Mammites: infection de la tétine de la vache laitière

Silo : réservoir de stockages de céréales ou de fourrages. Il peut être aménagé à même le sol, sur une dalle de béton entourée de murs de bétons qui délimitent le réservoir. Beaucoup stockent fourrages, notamment ensilage d'herbe et de maïs. Des grosses baches et des pneus recouvrent alors le fourrage, après que le tracteur ait tassé, afin de ne pas laisser d'air et d'assurer la fermentation anaérobie des fourrages. Il peut aussi être en métal ou en ciment, de forme cylindrique vertical (silo-tour) > plutôt pour les céréales ?

« *Pour les fourrages, les silos les plus courants sont les silos horizontaux allongés, qui sont soit à la surface du sol (silos-couloirs) [...]* »

Stabulation : Séjour, mode d'entretien du bétail en local fermé, et plus particulièrement des bovins à l'étable ou dans un espace limité à l'air libre.

Vêlage : Mise bas chez la vache.